
COLL. REG. MED. LOND.
MDXVIII
O BIOC
TEXNH
BPAXYC H
ΔE
MAKPH

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS MÉDICAUX

GRECS, LATINS ET FRANÇAIS,

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE L'EUROPE,

PAR LE D[R] CH. DAREMBERG,

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, ETC.

I[re] PARTIE.

MANUSCRITS GRECS D'ANGLETERRE,

SUIVIS D'UN FRAGMENT INÉDIT DE GILLES DE CORBEIL ET DE SCOLIES INÉDITES SUR HIPPOCRATE.

PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

MDCCCLIII.

ctible.
estions
la lan-
le fait
ssi s'é-
et en-
nnées
que le
mal a
long-
gé
ie

joint dans le même but des remèdes généraux appropriés à l'état de la constitution ; le régime, les amers, les ferrugineux, les bains froids de rivière [illegible] mer produisent d'excellens effe[illegible] ques personnes ont guéri l'i[illegible] le seul [illegible] térieur [illegible] miqu[illegible]

de la sonde, qu'il tient lui-même, la lame du bistouri, et l'enfonce jusqu'au gorgeret. Lorsqu'elle y est parvenue, les parties qui doivent être coupées se trouvent comprises entre ces deux instrumens. Pour inciser ces parties, le chirurgien incline d'abord un peu le bistouri vers le gorgeret, afin de couper autant du tran[illegible]nt que de la pointe, et de faire agir [illegible]strument plutôt en sciant qu'en pres[illegible]t. Il tire [illegible] à soi [illegible] aban[illegible] aner le [illegible] rière [illegible]

tuleux et des pansemens méthodiques suffisent pour la guérison dans un grand nombre de cas ; de sorte que la pra[illegible] de l'e[illegible]cision ne doit être admise q[illegible] me [illegible]ptionnelle, c'est-à-dire ca[illegible]mpagnés de d[illegible] ollem[illegible]

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS MÉDICAUX

GRECS, LATINS ET FRANÇAIS,

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE L'EUROPE.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 19.

A LONDRES, chez H. BAILLIÈRE, 219, Regent-street;

A NEW-YORK, chez H. BAILLIÈRE, 290, Broadway;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 11, calle del Principe.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS MÉDICAUX

GRECS, LATINS ET FRANÇAIS,

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE L'EUROPE,

PAR LE D[R] CH. DAREMBERG,

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, ETC.

I[re] PARTIE.

MANUSCRITS GRECS D'ANGLETERRE,

SUIVIS D'UN FRAGMENT INÉDIT DE GILLES DE CORBEIL ET DE SCOLIES INÉDITES SUR HIPPOCRATE.

PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIII.

A MONSIEUR

LE D[R] W. A. GREENHILL, D'OXFORD,

ÉDITEUR

DE L'ANATOMIE DE THÉOPHILE, DES ŒUVRES DE SYDENHAM,

DU TRAITÉ DE LA PETITE VÉROLE DE RHAZÈS;

AUTEUR DE PLUSIEURS VIES DE MÉDECINS CÉLÈBRES, ETC.

COMME UN TÉMOIGNAGE DE MON AMITIÉ,

DE MA GRATITUDE,

ET DU PRIX QUE J'ATTACHE A SES SAVANTS TRAVAUX.

D[r] CH. DAREMBERG.

AVIS.

Ces *Notices et extraits des manuscrits médicaux d'Angleterre* ont été insérés dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires* publiées sous les auspices du Ministère de l'instruction publique (VIIe, VIIIe et IXe cahiers, de 1851, et Ier cahier de 1852). Pour cette nouvelle édition, j'ai fait plusieurs additions et corrections; j'ai donné, en outre, la traduction française d'un des *ἀνέκδοτα,* et j'ai ajouté deux tables, l'une analytique, l'autre alphabétique, comprenant la liste des mots expliqués dans le cours de mon travail.

Paris, le 3 janvier 1853.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS MÉDICAUX

GRECS, LATINS ET FRANÇAIS

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES D'ANGLETERRE

PAR

LE DOCTEUR CH. DAREMBERG.

INTRODUCTION.

Frappé de l'imperfection des livres destinés à exposer l'ensemble de l'histoire de la médecine, je conçus dès 1841 le projet de rassembler les matériaux d'un ouvrage plus exact et plus complet que ceux que j'avais entre les mains. Mes recherches portèrent plus spécialement sur l'antiquité et sur le moyen âge; mais je m'aperçus bientôt de l'immensité de la tâche que je m'étais imposée : d'un côté, l'étude des sources me conduisit à reconnaître le mauvais état des textes pour les ouvrages grecs ou latins déjà publiés; d'un autre, l'examen, même superficiel, des catalogues me révéla l'urgente nécessité de recourir aux manuscrits pour y chercher les textes originaux des auteurs grecs déjà connus, mais seulement en latin, et pour y copier, ou du moins pour y extraire les nombreux traités grecs ou latins tout à fait inédits, souvent même complétement ignorés, et dont la connaissance était in-

dispensable pour reconstruire certaines époques de l'histoire ou très-obscures, ou tout à fait négligées. Ainsi, pour l'Occident, toute la période comprise entre le ve et le xiie siècle, et pour le Bas-Empire, celle qui s'est écoulée entre le ive et le xiie siècle sont, pour ainsi dire réputées inaccessibles à l'historien; nul ne s'enquiert ni de la véritable physionomie que présentaient alors les études médicales, ni de l'existence des ouvrages qui servaient de manuels aux étudiants et aux médecins.

Ces manuels, rédigés dans des siècles où l'intelligence était certainement fort obscurcie, où les vraies traditions de l'antiquité étaient à moitié effacées, ne méritent cependant pas tout à fait le dédain qui les avait laissés jusqu'ici enfouis dans les bibliothèques; ce ne sont pas, il est vrai, des trésors de science et de littérature, mais ils comblent une lacune et ils établissent, à plusieurs égards, la transition entre la médecine ancienne et la médecine nouvelle; ils renferment beaucoup de noms inconnus, beaucoup de renseignements curieux, et quelques notions utiles de théorie et de pratique; de plus leur étude est utile pour la philologie.

L'examen minutieux des manuscrits a encore cet immense avantage de faire souvent trouver ce qu'on ne cherche pas, et l'on recueille quelquefois des perles au milieu du fatras; j'en ai fait moi-même une heureuse expérience; de nombreuses découvertes m'ont amplement dédommagé de la lecture longue et pénible d'une foule de pièces presque entièrement dépourvues d'intérêt.

Ces premières recherches faites d'abord uniquement en vue d'une nouvelle histoire de la médecine, ont ensuite donné naissance à la *Collection des médecins grecs et latins* actuellement en voie d'exécution[1], et m'ont suggéré la pensée de publier un *Catalogue raisonné des manuscrits médicaux* disséminés dans les diverses bibliothèques d'Europe. Je donne aujourd'hui un spécimen de ce catalogue, dont les éléments ont été rassemblés dans nos bibliothèques et dans celles d'Angleterre, d'Italie et d'Allemagne. La *Collection des médecins grecs et latins* et le *Catalogue raisonné des manuscrits* deviendront ainsi une mine de matériaux et de rensei-

[1] Le premier volume des *œuvres* d'Oribase, publié par M. Bussemaker et par moi, et le *Plan* général de la *Collection*, imprimés à l'Imprimerie nationale, ont paru en avril 1851 chez M. J.-B. Baillière.

gnements pour un ouvrage dogmatique sur l'histoire des sciences médicales.

La *bibliographie de la médecine au moyen âge,* dont la Société de Sydenham de Londres m'a fait l'honneur de me charger, a encore beaucoup contribué à augmenter mes ressources littéraires et à élargir pour moi l'horizon de notre histoire.

Des recherches conçues et poursuivies d'après un plan uniforme, dirigées dans un but déterminé, ne sauraient manquer de conduire à des résultats très-satisfaisants. Je m'estime heureux, pour ma part, d'avoir été appelé le premier à commencer cette œuvre; mon vœu le plus ardent est de la voir continuée avec tous les développements qu'elle comporte, et qu'elle ne peut manquer de recevoir, grâce à la sanction des corps savants et au concours du Gouvernement.

Il ne suffisait pas de montrer dans quel déplorable état étaient restés jusqu'à présent les auteurs médicaux anciens; il fallait en même temps faire connaître les ressources à l'aide desquelles on peut améliorer les textes déjà publiés, ou mettre pour la première fois entre les mains du public médical les nombreux ouvrages inédits. Réparer les ruines, faire revivre ce qui était oublié ou inconnu, diminuer, sinon faire entièrement disparaître les causes d'un abandon fâcheux, tel est le but que je poursuis depuis plusieurs années avec une persévérance que rien ne pourra décourager, assuré de l'appui des médecins qui ont à cœur de venger l'antiquité médicale de l'oubli, je dirais presque du mépris dont elle est l'objet. Nous en sommes encore par rapport à l'histoire de la médecine ancienne dans la situation d'esprit qui soulevait la plus grande partie du XVIIe et du XVIIIe siècle contre notre vieille littérature : il est temps que l'ère de la réhabilitation commence.

Les événements qui, depuis bientôt trois ans, tiennent les destinées de l'Europe en suspens laissent peu de liberté à l'intelligence ; partout ce ne sont que cris de détresse des savants et des érudits; personne n'ose songer sérieusement à continuer ses études favorites. L'Allemagne, la docte Allemagne elle-même, n'a pu soutenir un journal d'un prix modique consacré à l'érudition médicale, le *Janus,* entrepris avec un généreux dévouement par un savant professeur de Breslau, le docteur Henschel.

La mort a frappé récemment dans M. Hecker un des plus doctes représentants de la science historique. Les tribulations de tout genre

ont complétement éloigné de la presse M. Rosenbaum, dont les travaux promettaient tant à l'érudition médicale. Les efforts de M. Haeser semblent paralysés. M. Marx ne nous donne qu'à de rares intervalles ses savantes monographies historiques; il en est de même pour M. Choulant. M. Henschel, tout en m'annonçant la résurrection du *Janus*, m'écrivait récemment :

« Il faut vous imaginer, mon cher ami, que l'invasion de la « médecine française moderne chez nous est l'ennemi le plus re- « doutable des entreprises historiques et littéraires; car toute l'Alle- « magne médicale aspire maintenant à s'assimiler la médecine « *exacte, physique, mécanique, mathématique, chimique, anatomico-* « *pathologique* de vos compatriotes. On revient même à adorer l'é- « cole de Borelli; qui parle *de la vie*, parmi nos amateurs de litté- « rature passe pour ce que vous appeliez autrefois *idéologues*, c'est- « à-dire *fous à demi*. La vie est devenue une fable de philosophie na- « turelle pour la plupart de nos *néotériques :* comment parler à de « telles gens d'Hippocrate, de l'école d'Alexandrie, de Galien, etc.? « M. Wunderlich, d'ailleurs un des plus sagaces et des plus ha- « biles de cette nouvelle école, a écrit tout net, dans une critique « sur les *Archives* de M. Haeser, que personne maintenant ne se « soucie plus d'Hippocrate! Que voulez vous de plus [1]? »

Ce jugement, porté par un homme d'un esprit élevé sur une révolution radicale dans la médecine allemande, sur une substitution du matérialisme scientifique à des traditions qui avaient fait la gloire de l'Allemagne, méritait bien d'être connu chez nous. Sans m'associer entièrement à la sévérité de mon savant ami contre notre médecine, je l'approuve en beaucoup de points.

M. Thierfelder, l'un des rédacteurs du *Janus*, m'écrivait à peu près dans le même sens; M. Ermerins, de Groningue, n'a rien publié depuis sa magnifique et savante édition d'Arétée; M. Greenhill, le seul représentant, avec M. Adams de Banchory, des études historiques en Angleterre, a quitté Oxford, et donne maintenant à la pratique une grande partie du temps qu'il consacrait avec tant de succès à la littérature médicale. Si la Société de Sydenham n'encourageait l'érudition par quelques-unes de ses publications, l'histoire de la médecine serait à peu près complétement délaissée en Angleterre.

[1] Voy. aussi sur ce sujet un article de M. Henschel, dans *Janus*, 1851, p. 1.

En Italie, le docteur S. de Renzi, de Naples, tient seul le flambeau de l'histoire médicale. Les ennuis, les difficultés qu'il a tous les jours à surmonter ne font heureusement qu'exciter son courage et raviver sa curiosité scientifique. M. Brœckx, à Anvers, poursuit encore avec ardeur ses doctes travaux sur l'histoire de la médecine en Belgique.

Ainsi, autour de nous presque tout fléchit ou succombe; mais en France, où la vie littéraire ne s'est jamais éteinte, et j'ose le dire, ne s'éteindra jamais, la littérature médicale trouve encore plus d'encouragement que dans tous les autres pays : j'en ai pour preuve la faveur dont jouissent auprès des médecins les travaux de M. Littré sur Hippocrate, ceux de M. Malgaigne sur Ambroise Paré, l'accueil flatteur qu'ont reçu l'annonce de la *Collection des médecins grecs et latins* et le premier volume d'Oribase, enfin la publication, soit à Paris, soit en province, de nombreuses et doctes monographies sur quelques points de l'histoire ou de la littérature de la médecine. Il faut donc rester sur la brèche, ne pas désespérer du présent et ne pas douter de l'avenir. La popularité n'est pas réservée aux travaux d'érudition; en les entreprenant on ne doit songer qu'au dévouement à la science, et à la satisfaction intérieure d'avoir accompli un devoir.

En essayant la rédaction d'un catalogue spécial, j'ai dû m'écarter souvent de la méthode tracée par ceux qui ont fait des catalogues généraux. Dieu me garde néanmoins de critiquer leur travail, j'en ai trop reconnu par moi-même toutes les difficultés. Quand on veut arriver à déterminer la nature et la valeur des pièces inventoriées, les moindres parcelles de la littérature ancienne coûtent souvent des peines infinies.

Malgré toutes mes recherches et toutes les comparaisons que j'ai pu faire des divers manuscrits entre eux, je n'oserais pas me flatter d'avoir su éviter les erreurs ou les inexactitudes, et de n'avoir laissé rien échapper.

Il est impossible, sans études spéciales, sans une préparation de longue date, de pouvoir faire un catalogue de manuscrits vraiment utile et critique; autrement on ne saura ni apprécier la valeur des ouvrages qu'on examine, ni s'arrêter à propos sur ceux qui méritent une attention plus particulière, ni reconnaître les pièces anonymes et mal séparées de leurs voisines, ni quels éléments il faut

recueillir dans un manuscrit, soit pour l'histoire, soit pour la constitution des textes, ni quand il faut confronter les manuscrits avec les imprimés, ni quelles particularités il faut noter pour constituer les diverses familles de manuscrits, ou pour apprécier l'importance respective de chacun et la nature des pièces qu'ils contiennent, ni déterminer ce qui est inédit ou imprimé, ni reconnaître les anonymes et les pseudonymes, ni enfin surmonter certaines difficultés de lecture inhérentes au sujet. Par exemple, comment, sans être un homme du métier, décrire convenablement les *Sommes médicales* grecques ou latines qui se rencontrent si fréquemment dans les bibliothèques, et qui se composent d'une multitude de pièces dont quelques-unes sont originales, mais dont la plupart, souvent très-courtes, et en général très-mal distinguées les unes des autres, sont puisées à des sources très-diverses? Comment aussi faire connaître avec exactitude les manuscrits d'Aétius, de Paul d'Égine et même de Galien, façonnés, arrangés, interpolés à diverses époques et dans différents pays, et les manuscrits, ordinairement si confus, si différents les uns des autres, des auteurs de la première moitié du moyen âge, particulièrement d'Esculapius, d'Aurélius, de Gariopontus, de Macer-Floridus, d'Apuleius. En un mot, il faut qu'un médecin ami des lettres anciennes fasse les catalogues des manuscrits de médecine, qu'un théologien soit chargé des manuscrits de théologie, qu'un érudit livré aux études classiques s'occupe des auteurs réputés classiques, et que les manuscrits regardant l'histoire ou la littérature du moyen âge soient également livrés à un homme compétent; et encore, avec toutes ces précautions et toutes ces garanties, on ne sera pas à l'abri des reproches.

Si j'ai commencé la publication de mon catalogue par les manuscrits d'Angleterre, bien que ma première mission ait été accomplie en Allemagne [1], c'est que ces manuscrits, j'entends ceux qui ont trait à la médecine, sont à peine connus [2], et méritent cependant une grande attention, car plusieurs sont fort précieux, soit par leur antiquité, soit par la correction des textes, soit enfin parce qu'ils renferment beaucoup de pièces inédites, dont quelques-unes même sont uniques.

Déjà j'ai lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un

[1] *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne.* Avril 1845; br. in-8°.

[2] Le *Catalogus librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ*, in f°, 1697, contient à peine une sèche énumération des principales pièces.

Rapport sommaire sur ces manuscrits[1]; aujourd'hui j'en donne une description détaillée, avec de nombreux ἀνέκδοτα, et accompagnée d'observations critiques, littéraires ou historiques. Mon premier travail ne comprenait d'ailleurs que les manuscrits grecs; dans celui-ci, on trouvera la description ou l'indication des manuscrits latins, au nombre de près de deux cents.

Ce catalogue est le fruit de deux voyages faits en 1847 et en 1849. Au moment de mettre la dernière main à mon travail, j'ai plus d'une fois senti la nécessité de revoir par moi-même les manuscrits, pour éclaircir une foule de points douteux, et pour faire une vérification exacte de l'ensemble; mais les sacrifices que j'avais déjà faits pour le second voyage à Oxford et à Cambridge ne m'ont pas permis, à mon grand regret, d'en faire de nouveaux, et je me suis vu obligé de recourir à l'obligeance et à l'érudition de M. Coxe, bibliothécaire à la Bodléienne. Il a bien voulu, à ma demande, me rendre l'éminent service de faire toutes les vérifications que je lui ai indiquées sur les épreuves.

Je prie M. Coxe de recevoir ici l'expression publique de toute ma gratitude[2].

De toutes les bibliothèques publiques de la Grande-Bretagne, celle de Bodley, à Oxford, est sans contredit la plus riche en manuscrits grecs et latins; ceux de médecine y tiennent un rang honorable : on en remarquera même quelques-uns du premier mérite, et que nous pourrions lui envier. Toutefois, je me hâte de le dire, aucune bibliothèque n'égale sous ce rapport notre Bibliothèque nationale, qui renferme les manuscrits médicaux les plus nombreux, les plus variés et les plus précieux. J'ai pu établir cette comparaison par mes propres yeux en Allemagne, en Belgique et en Italie, et par l'étude des catalogues pour les bibliothèques que je n'ai point encore visitées.

Mais si l'on considère l'étendue, la majesté du local, la beauté des salles, ornées comme au xv[e] siècle, l'ordre parfait, l'arrange-

[1] *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre.* Novembre 1848; br. in-8°.

[2] On doit à M. Coxe un *catalogue* du fonds *Canonici*, récemment acquis par la Bodléienne, et un catalogue des manuscrits de tous les collèges d'Oxford. Malheureusement ce double travail, depuis longtemps imprimé, n'est point encore mis en vente. Dans ce moment, le même savant imprime un *catalogue* des manuscrits grecs de la Bodléienne.

ment des livres, et je dois ajouter (car la reconnaissance m'en fait un devoir) l'affabilité, l'extrême complaisance, la libéralité des savants placés à la tête de cette riche collection, la Bodléienne n'a rien à envier aux bibliothèques les plus renommées et les mieux administrées.

Qui pourrait d'ailleurs rendre l'impression que produit dans l'âme la vue d'Oxford, cette ville, précieux reste du moyen âge, hérissée de dômes et de flèches, peuplée de colléges gothiques, qui sont autant de sanctuaires de la science et de l'érudition? Tout, dans cette cité privilégiée, respire le calme, la paix et le recueillement qui conviennent si bien aux travaux de l'intelligence. Pour moi, Oxford avait encore un charme particulier, puisque le commerce de l'amitié s'y joignait au plaisir de l'étude.

Au *British museum*, les manuscrits médicaux grecs sont rares, et, à quelques exceptions près, ils offrent peu d'intérêt. Je n'ai pu étudier qu'une trentaine de manuscrits latins, et je n'en ai rencontré aucun qui ait une grande importance.

Il est peu de bibliothèques publiques qui renferment autant de manuscrits grecs médicaux que celle du baron Thomas Philipps. La réputation de ce savant bibliophile est européenne; il n'est pas un érudit qui ignore quelles richesses renferme la belle résidence de Middlehill (Worcestershire) : 25,000 volumes imprimés, plus de 32,000 manuscrits de tous genres, en toutes langues et de tous les siècles, ont été rassemblés à grands frais dans de vastes salles qui peuvent à peine les contenir; mais nul, s'il n'en a fait lui-même l'expérience, ne peut se représenter la noble hospitalité que l'on reçoit à Middlehill.

Les manuscrits médicaux de Middlehill proviennent pour la plupart de la bibliothèque de Meermann [1]. M. Thomas Philipps, dans le catalogue général de ses manuscrits, qu'il a imprimé de sa propre main dans la tour de Middlehill, a reproduit la liste de Meermann; elle a été donnée aussi par Haenel, d'après le catalogue de M. Philipps. Bien que ce catalogue de Meermann soit assez exact, il est loin d'être satisfaisant.

[1] *Bibliotheca Meermanniana, sive Catalogus librorum impressorum et codd. mss. quos maximam partem collegerunt Jo. et Ger. Meermann, morte dereliquit Jo. M.*; Hag. Comitum. 1824, in-8°, 4 vol. — Avant d'appartenir à Meermann, ces manuscrits étaient pour la plupart dans la bibliothèque de la célèbre abbaye de Corbie.

La bibliothèque de la *Société de médecine* de Londres renferme plusieurs manuscrits curieux que je suis heureux de faire connaître le premier avec détails aux médecins érudits; je dois cette bonne fortune à l'obligeance de M. Clifton, secrétaire de la société.

Les membres de la Société de médecine de Londres ont fait imprimer un catalogue de leur bibliothèque (Londres, 1829); mais les manuscrits n'y sont qu'indiqués, et ne paraissent pas classés systématiquement d'après les numéros d'ordre.

Les bibliothèques des colléges *Caïus*[1], *Emmanuel*, *Trinité*, *Pembroke*, *Corps-du-Christ*, *Saint-Jean*, *Saint-Pierre*, et de l'*Université* de Cambridge, m'ont été ouvertes avec une grande complaisance; elles ont été pour moi une mine très-féconde, surtout pour les manuscrits latins.

L'Angleterre a sur nous l'avantage d'avoir conservé intacts plusieurs de ses centres littéraires au moyen âge; les manuscrits sont restés enchaînés sur les pupitres où ils avaient été copiés, où ils avaient servi aux maîtres et aux élèves. On retrouve donc la science dans son véritable berceau. De si précieux souvenirs ajoutent encore à la vénération dont on est saisi en ouvrant ces vieux parchemins qui portent sur leurs marges les traces du travail de plusieurs générations.

Malgré tous mes efforts et toutes mes démarches, il m'a été impossible de pénétrer dans la vaste bibliothèque de lord Ashburnham; les lettres officielles elles-mêmes sont restées sans réponse, et cependant il existe dans cette bibliothèque plusieurs manuscrits médicaux, entre autre un manuscrit du IXe ou Xe siècle, renfermant la traduction d'une partie des œuvres d'Oribase; mais de quelle partie? c'est ce que je n'ai pu savoir.

La distribution géographique des manuscrits est un des faits les plus curieux de l'histoire littéraire; je veux m'y arrêter quelques instants, avec le dessein de revenir plus tard sur cette intéressante question.

Les manuscrits grecs ont presque entièrement disparu des lieux où ils ont été écrits; des circonstances fortuites ont seules décidé

[1] Le catalogue des manuscrits (et ils sont nombreux) du collége de Caïus, et celui des manuscrits du collége de Saint-Jean ont été publiés, le premier par M. Smith (1849 in-8°), le second par les soins de la Société des antiquaires de Cambridge, in-4°, 1843.

de leur présence dans telles ou telles bibliothèques, quand ils nous sont arrivés lors de l'émigration grecque[1]. On peut dire, toutefois, qu'à un petit nombre d'exceptions près, on trouve les mêmes manuscrits dans les grands centres littéraires de l'Europe, et que les manuscrits uniques sont rares.

Certains manuscrits grecs sont beaucoup plus multipliés que d'autres; cette multiplicité tient tantôt à la réputation des auteurs et des ouvrages, tantôt au fréquent usage qu'on faisait des *traités-manuels* qui circulaient dans toutes les mains, et que les étudiants ou les maîtres copiaient eux-mêmes dans le Bas-Empire. Par exemple, les traités *sur les aliments,* dérivant de Galien, soit directement, soit médiatement par Oribase, par Aétius ou par Paul d'Égine; les fastidieux et innombrables ouvrages *sur les urines*, tirés quelques-uns de Galien, mais pour la plupart de Théophile, d'Étienne, de Magnus, d'auteurs arabes, ou, dans les temps les plus récents, d'Actuarius; enfin les *réceptaires* et *formulaires* dont Dioscoride, Galien, les *Encyclopédistes* mentionnés plus haut et Nicolaus Myrepsus sont la principale source, abondent dans les bibliothèques, et revêtent toutes les formes, tandis que les traités dogmatiques et que les grands auteurs paraissent avoir été réservés pour les médecins savants, et constituent, pour ainsi parler, des ouvrages de luxe, jusqu'au moment où ils sont arrivés en Occident : c'est alors qu'on les voit se multiplier et se répandre dans toute l'Europe.

On est étonné du petit nombre d'auteurs cités dans les *manuels* et des plagiats incessants qui se produisent effrontément. En tête du catalogue général des manuscrits médicaux j'aurai soin de faire connaître quels auteurs étaient le plus souvent copiés, quels sont ceux qui servaient plus particulièrement pour les études, quels sont les noms le plus souvent cités; enfin à quelle époque et pour quels motifs certains auteurs ou certains ouvrages ont conquis ou perdu la faveur.

Quant aux manuscrits latins, on en retrouve un grand nombre dans les lieux mêmes où ils ont été composés ou copiés; ils sont, si je puis me servir de cette expression, superposés par couches,

[1] Les voyages de M. Mynas en Macédoine, et dans d'autres parties de la Grèce, nous ont appris que des manuscrits grecs en assez grand nombre sont restés enfouis dans les couvents; il serait fort à désirer qu'on fît pour ces manuscrits ce que les Anglais ont fait pour les manuscrits syriaques du couvent de Sainte-Marie.

et chacune de ces couches nous révèle une époque plus ou moins tranchée de l'histoire de la science. Ainsi dans les vieilles bibliothèques ou dans celles qui ont été formées presque uniquement aux dépens des anciennes abbayes, on retrouve ces couches très-distinctes. Les manuscrits du VIIe au XIIe siècle ont tous la même physionomie : ceux qu'on retrouve le plus fréquemment sont l'*Antidotaire* de Nicolaus, Aurélius, Esculapius, Gariopontus, Moschion, Theodorus-Priscianus, quelques anciennes traductions partielles de Galien ou d'Oribase, et des traductions plus rares encore d'Hippocrate. Mais il ne faut pas s'attendre à rencontrer partout ces manuscrits : par exemple, à Paris il en existe très-peu, tandis qu'ils sont fréquents en Allemagne, plus fréquents encore en Angleterre et très-multipliés en Italie, berceau des sciences médicales comme de toutes les autres sciences. Les bibliothèques de nos départements en renferment aussi un certain nombre.

La provenance des manuscrits, le lieu où ils ont été écrits, sont donc des renseignements très-utiles à recueillir pour l'histoire même de la science, et je n'ai jamais manqué de consigner ces renseignements toutes les fois que j'ai pu me les procurer.

Lorsqu'on arrive au XIIIe siècle, les traductions des auteurs grecs et surtout des auteurs arabes se répandent rapidement en Occident: aussi les retrouve-t-on indistinctement dans toutes les bibliothèques, même dans les plus petites. Ces manuscrits font oublier presque complétement les traités qui représentaient la médecine occidentale, et qui ne manquaient pas d'une certaine originalité.

Vers le milieu du XVe siècle, alors que la médecine commence elle-même à se diviser en nombreux systèmes, on trouve les manuscrits d'auteurs vraiment nationaux (car les autres appartenaient en réalité à tout l'Occident), et qui sont propres à certaines zones, qu'ils ne franchissent guère.

Il se produit aussi de singulières anomalies dans la distribution des manuscrits, anomalies dues au hasard ou à quelque circonstance particulière qui nous échappe le plus souvent. En voici quelques exemples pour l'Angleterre :

Dans ce pays, je n'ai pas trouvé un seul manuscrit complet de Celse; la Bodléienne ne renferme que la partie chirurgicale du *Traité de médecine.* Cet auteur ne paraît guère avoir été classique que dans le centre ou dans le nord de l'Italie. Au contraire, j'ai rencontré à Oxford ou à Cambridge beaucoup de manuscrits

d'Apulée avec toutes les incantations païennes[1]; le traité de Gariopontus, les livres d'Aurélius et du faux Esculapius, qui composent en grande partie l'ouvrage de Gariopontus, sont aussi assez fréquents à Cambridge et à Oxford. C'est précisément dans cette dernière ville que j'ai pu reconnaître comment avait été composé le livre de Gariopontus. Jusqu'au XIIIe siècle, cet auteur et ceux qui lui ont donné naissance constituèrent en Occident les principaux manuels des études médicales. Au mont Cassin j'ai retrouvé pour ainsi dire le foyer d'où ces livres ont rayonné dans tout l'Occident.

L'*École de Salerne*, notez ce fait étrange, se rencontre à peine en Italie[2]. Au contraire, en France et en Angleterre, les manuscrits de ce poëme abondent; ce qui semblerait prouver que la *Consultation* a bien été faite pour quelque État du nord de l'Europe, qu'elle y a été importée, et que les copies sont revenues, mais en très-petit nombre, de France et d'Angleterre, en Italie.

Les *Quatre maîtres salernitains* existent plusieurs fois à la Bodléienne et à Cambridge, tandis que, dans toutes les autres bibliothèques de l'Europe que j'ai visitées, je n'en ai trouvé qu'un seul exemplaire.

Un mot maintenant sur les résultats les plus saillants de mes deux voyages en Angleterre.

A Oxford : Copie d'une réfutation hardie et ingénieuse de quelques-unes des doctrines professées par Galien dans son traité des *Facultés naturelles;* — description d'un manuscrit, peut-être unique, du livre *Sur les aliments,* attribué à Siméon Seth; — collation d'un manuscrit inconnu du traité de Rufus *Sur les maladies de la vessie et des reins;* — notice étendue sur les *Éphodes* d'Ibn-Djaffar, ouvrage très-peu connu; — dissertation sur le *Viatique* attribué à Constantin; — description détaillée des *Formulaires* d'Étienne d'Athènes, de Jean d'Alexandrie, et d'un *Formulaire xénodochial;* — spécimen des variantes de plusieurs manuscrits de Galien; — copie sur un manuscrit ancien d'une partie des *gloses* jusqu'ici ignorées sur le traité des *Lieux affectés* de Galien[3]; —

[1] Voy. le *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*, p. 22 et suivantes.

[2] A Salerne, j'ai vainement cherché une édition de la *Schola salernitana.*

[3] Une copie de ce manuscrit se trouve au *British museum* (*fonds. Harl.*

copie partielle d'un excellent et très-précieux *Index grec des œuvres hippocratiques;* — copie d'un très-long fragment d'un poëme inédit de Gilles de Corbeil *Sur les causes et les signes des maladies;* — copie, presque intégrale, du fameux traité du chirurgien Ardern, *Sur la fistule à l'anus;* — étude minutieuse des *Quatre maîtres;* — préambule inédit du *Viatique* de Constantin; — collation de toutes les *Incantations païennes* qui faisaient primitivement partie du livre d'Apuleius; — description et extraits de quelques manuscrits curieux de la *Schola Salernitana;* — copie de plusieurs pièces concernant les *études* et la *morale* médicales au moyen âge; — extraits de divers manuscrits médicaux français du XIVe ou XVe siècle; — copie d'un fragment sur l'histoire de la botanique médicale.

A CAMBRIDGE[1] : Copie des débris d'un ouvrage, autrefois classique de Cassius Félix et qu'on croyait entièrement perdu; — collation d'un manuscrit complet de Moschion; — copie de plusieurs fragments d'un *Poëme médical* en français du XIVe siècle; — copie intégrale d'un *Poëme médical satirique* en latin, du XIIIe siècle; — plusieurs chapitres inédits d'un *Traité d'accouchement;* — collation d'un manuscrit d'*Aurelius* du XIe siècle; — recherches sur les manuscrits et les ouvrages de *Richard l'Anglais*, de *Ricard* et *Ricardinus*[2].

A MIDDLEHILL : Collation du *Lexique* d'Érotien; — copie de plusieurs chapitres qui complètent un traité *sur les aliments*, publié par M. Boissonade d'après un manuscrit défectueux de Paris; — copie de deux pièces de vers politiques attribuées à Sanguinatius, et renfermant, l'une, les *noms anciens et modernes donnés en grec aux diverses parties du corps*, l'autre, l'*indication des seize merveilles du monde;* — collation du traité de Galien *sur le pouls, adressé aux étudiants;* — copie du *préambule* inédit de l'*Anatomie* de Théophile; — copie du traité *Sur le pouls* attribué au moine Mercurius; — colla-

5651). Le manuscrit médical n° 12 de Vienne renferme aussi des gloses sur ce traité; ce sont sans doute les mêmes que celles du manuscrit d'Oxford.

[1] M. Bussemaker, qui m'accompagnait à Cambridge, a collationné un manuscrit des Συναγωγαί d'Oribase que j'avais fait connaître le premier en France. — A ma demande, il a bien voulu copier quelques fragments d'un traité de chirurgie en flamand du XIVe siècle; je lui dois aussi une notice étendue que je reproduirai plus loin d'un manuscrit unique de la *Collection des vétérinaires anciens*, et que je n'avais pas eu le temps d'examiner moi-même.

[2] Ces recherches ont été complétées par l'étude de plusieurs manuscrits d'Oxford.

tion du traité de Sévérus *Sur les clystères;* — collation du traité de Rufus *Sur les maladies des reins et de la vessie.*

Au British Museum : Collation d'un traité de Rufus *Sur les noms des diverses parties du corps.*

Ces matériaux, déjà nombreux, sont loin assurément de satisfaire ma curiosité ; beaucoup de choses m'ont sans doute échappé : bien des recherches n'ont été qu'ébauchées, mais j'espère trouver une excuse auprès de mes lecteurs en disant que je n'ai pu consacrer que trois mois à ces longues et pénibles investigations.

BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE A OXFORD.

MANUSCRITS GRECS[1].

CODEX BAROCCIANUS, X.

xve siècle, petit in-4°, papier, 237 folios.

F° 130. *Lettre* attribuée à Hippocrate : Ἐπιμελούμενος, κ. τ. λ. Publiée par M. Boissonade (*Anecd.* vol. III, p. 422-428).

COD. BAROCC. LI.

xve siècle, petit in-4°, papier, 66 folios.

F° 61 v°. *Lettres,* 3e, et 5e à 9e d'Hippocrate, telles qu'elles se trouvent dans toutes les éditions grecques de cet auteur.

COD. BAROCC. LXXVI.

xve siècle, in-4°, papier.

F° 300 à 301 v°. Extrait du commencement du *Pronostic* d'Hippocrate, suivi d'un petit centon *Sur les sueurs.*

COD. BAROCC. LXXXII.

xve siècle, in-4°, papier, 261 folios.

F° 156. *Ἀδαμαντίωνος τοῦ καὶ Νεμεσίου ἐπισκόπου Ἐμέσης, Περὶ φύσεως ἀνθρώπου.*

Ce ms. a très-peu servi pour l'édition d'Oxford, 1671, in-8°; il mérite d'être collationné. — Voy. l'édition de Matthæi, Halle, 1801, in-8°.

[1] Pour les titres et pour tout ce qui regarde la description des pièces, surtout des byzantines, j'ai, le plus souvent, reproduit fidèlement les manuscrits, même en conservant les fautes; je n'ai ordinairement corrigé que celles qui troublent tout à fait le sens; autrement, il eût fallu défigurer les manuscrits ou multiplier les notes. Je ne me suis écarté de cette règle que par les *ἀνέκδοτα.*

COD. BAROCC. LXXXVIII.

XVIe siècle, in-4°, papier, 174 folios.

1° *Traité de médecine en 708 chapitres.*—α', f° 14. La première partie est constituée par la presque totalité de l'ouvrage de Théophanes Nonnus. Ce traité, mutilé au commencement, débute au chap. 10 par Σμῆγμα κεφαλῆς πυκνωτικόν; ce chap. 10 du manuscrit répond dans Nonnus au milieu du chap. 1[er] (p. 16, l. 2). Les deux cent quatre-vingt-onze premiers chapitres du manuscrit correspondent aux deux cent quatre-vingt-trois premiers chapitres de Nonnus. On trouve çà et là des chapitres pris à Léon (voy. Ermerins, *Anecd. med. græca*), par exemple le chap. 50, f° 18, Περὶ μελαγχολίας.

β', f° 64. Le chap. 292 du manuscrit est précédé du titre suivant en rouge : Ἰατρικῶν ἀθροισμάτων ἐκλογαὶ ἀντιδότων· Ἐλαίου πρωτείου λι. κ', ἀσπαλάθων, πεπέρεως, κ. τ. λ.

γ' f° 67, chap. 338, autre série de recettes : Ἡ ἐκλογή· Βαλαύστιον, κέρας ἐλάφου κεκαυμένον. — F° 68 v°, chap. 353, Ἡ παλλάς· Κασσίας σύριγγος, ἀμώμου. — Chap. 380, Ἡ μιτρειδάντειος (sic)· Ἀβροτόνου, βδελλίου, στοιχάδος, κονύζης λεπτοφύλλου. — Chap. 393, Τοῦ Ἑρμοῦ· Πηγάνου φύλλων ξηρῶν, παιωνίας, ὀριγάνου, ὀποπάνακος, καρποβαλσάμου. A la fin du chap. 397, intitulé : Ὁ δι' ἑρμοδακτύλου σύνθετος, on lit, τέλος· χάρις σοι Χριστὲ τῶν ὅλων.

δ', chap. 398 à 408, recettes écrites par différentes mains : Incip. Τὸ δὲ ὄπ ον κατασκευάζεται οὕτως.

ε', chap. 409 à 474 : Αἱ θαυμάσιαι τῶν ἐμπλάστρων συνθέσεις· Ἀμώμου, κρόκου, ξυλοβαλσάμου, στύρακος.

ζ', chap. 475 à 635 ; correspondent au I[er] livre d'Aétius.

η', ch. 636, c'est le chap. 12 du livre II d'Aétius. Les ch. 637 à 702 correspondent à divers chapitres du II[e] livre d'Aétius, mais ils ne sont pas rangés dans leur ordre naturel ; le chap. 702 est le chap. 193 du II[e] livre.

θ', chap. 703 à 708 reproduisent, à quelques différences près, les cinq premiers chapitres du II[e] livre de Paul d'Égine.

2° Au milieu de ce traité, du f° 45 au f° 48, on trouve des centons ou opuscules *Sur les urines*, que contient aussi en partie, avec des modifications de rédaction, notre ms. 2260.

α', f° 45. Περὶ τοῦ κατὰ φύσιν οὔρου. Ἔστι μὲν οὖν τὸ κατὰ φύσιν οὖρον τοιόνδε· οὖρον ἄριστόν ἐστι, καθὸ φησιν Ἱπποκράτης, τὸ λευκὴν καὶ λείαν καὶ ὁμαλὴν ὑπόστασιν ἔχον, δηλονότι ἐπακολουθούσης συστάσεως καὶ χρώματος τοῦ δέοντος. (Ms. 2260, f° 11.)

β', f° 45 v°. Περὶ χρώματος οὔρων. Ἔστι μὲν οὖν τὸ τῶν χρωμάτωνι

πρῶτον λευκὸν καὶ τούτου πλατΊομένου ἐν ἑαυτῷ κέκτηται κρύσΊαλλον καὶ χιόνα. (Ms. 2260, f° 12, qui a τοῦτο πλάτΊεται — κεκτημένον.)

γ', ibid. Ἑτέρα περὶ οὔρων σύντομος διδασκαλία. Τρία εἰσὶ ταῦτα τὰ τῆς ἰατρικῆς τέχνης διὰ σπουδῆς λογιωτάτης, ὡς καὶ τὸ γράμμα ἐδήλωσε, τὸ περὶ οὔρων μάθημα, τὸ περὶ σφυγμῶν, καὶ τὸ τὰς τῶν πυρετῶν εἰδέναι φύσεις ἅμα καὶ διαφοράς (ms. 2260, f° 13 v° à 16).

Le commencement de cet opuscule (ou plutôt de deux opuscules réunis en un)[1], est curieux en ce qu'il nous montre quelle idée on se faisait au Bas-Empire des grandes divisions de la médecine ramenées aux *urines*, au *pouls*, aux *fièvres*. Plusieurs ouvrages dans le moyen âge ou à la renaissance ont consacré aussi cette division.

δ', Περὶ κλοκίων διαφορᾶς, κοινῶς λεγόμενα. Incip. Κλόκιον ἔχον τζίπας καὶ ῥαγάδας ἐκ πυρέτου θερμαίνοντος. — Des. καὶ φλεβοτόμησον ἀφαιρῶν ἀναλόγως τῆς δυνάμεως.

ε', Σύνοψις οὔρων διαφόρων ἰατρῶν· Δεῖ γινώσκειν ὅτι ὅταν ἐσΊὶ τὸ οὖρον ἐρυθρὸν καὶ θολερὸν, δηλοῖ ὅτι ἀφ' αἵματός ἐσΊιν — Des. καὶ γὰρ ἡ μέλαινα χολὴ ψυχρά ἐσΊι καὶ ξηρά.

C'est le commencement de l'opuscule publié par Ideler (*Physici et med. gr. miss.* t. II, p. 305), jusqu'à la ligne 20.

ζ', Ἕτερον περὶ οὔρων προγνωσΊικόν. Inc. Ἐάν ἐσΊι παντάπασι τὸ οὖρον θολῶδές, ἐσΊι πρὸς ὑγείαν.

η', Ἑτέρα σύνθεσις καὶ τεῦξις τῶν ὑαλίων τῶν νοσούντων ἀνθρώπων, ἔχει δὲ οὕτως· Τὸ πρῶτον ἔνι ἄσπρον, τὸ δεύτερον ξανθὸν..... ἡ ἐξήγησις δὲ αὐτῶν ἔχει οὕτως· τὸ μὲν πρῶτον ὅπερ εἴπομεν ἄσπρον ἔνι τῆς ἀῤῥωσΊίας. Des. cap. 12. καὶ θές τα ἐπάνω τοῦ σΊομάχου πλὴν διασυντόμως ἵνα μὴ δυσεντερίσῃ. — Voy. cod. Roe xv, § 11.

Ce centon se trouve aussi dans notre ms. 2224, f° 48-49 v°, mais un peu différent dans la rédaction. — Voy. aussi Ideler, t. II, p. 318.

3° F° 48. Τζετζοῦ Περὶ οὔρων.

Incipit : Χρὴ σκοπεῖν τὸν ἰατρὸν καὶ γινώσκειν τὰ οὖρα τῶν νοσούντων, πρῶτον μὲν ἐὰν ὅμοια τῶν ὑποζυγίων. — Desinit : εἰ δὲ οἷον ἔλαιον οὐρεῖ, τοῦτο ξυντήξεως γνώρισμα.

4° *Ib.* Ἀθηναίου Περὶ οὔρων σύνοψις ἀκριβής.

Incipit : Ἐάν ἐστι τὸ οὖρον καθαρὸν καὶ νέφος ἔχει ἐπάνω, μήνυμα θανάτου. — Desinit : ἐὰν δ' οἷον ἔλαιον οὐρῇ ὁ νοσῶν, τοῦτο ἐσΊὶ συντήξεως γνώρισμα, νόει ὥπερ πάντως ὕσΊερον θάνατον ἡ νόσος ἀπηλεῖ.

Ces deux opuscules se trouvent aussi dans le ms. 2320 (cod. Colb. 3614)[2] de la Bibliothèque nationale. Le dernier, qui est attribué à Si-

[1] Le second commence : ἘσΊιν οὖρον τὸ περιήθημα τοῦ αἵματος, καὶ ἄλλως· οὖρόν ἐσΊιν ὀῤῥῶδες περίτΊωμα, κ. τ. λ.

[2] Voy. du Cange, *Gloss. med. et inf. græc.* in *Ind. auct.* t. II.

méon Seth dans les mss. médicaux nos 25, § 4, et 40, § 6 de la bibliothèque de Vienne, se rencontre ordinairement, mais plus court que dans le ms. Barocci, à la suite des *Éphodes* d'Ibn Giaffar. — Voy. plus loin, cod. Laud. 58, cod. Mediom. 1537, cod. ol. Regius, 2239, cod. Vat. 300. — Voy. aussi cod. Escorial, T, III, 14, f° 197[1], et encore notre manuscrit 2260, f° 13. Fabricius n'a pas connu le traité attribué à Tzetzès.

5° F° 109 v°. Livre V d'Aétius, moins les chapitres 121 à 131; livre VI, moins les deux premiers chapitres et une partie du troisième. Au milieu se trouvent quelques chapitres du IIIe livre, par exemple, le 10e et le 36e.

Toute cette partie du ms. est écrite avec beaucoup de négligence; les fautes abondent, et le désordre est très-grand.

COD. BAROCC. CXI.

xve siècle, in-4°, papier.

1° F° 109. *Ἐκλογαὶ ἄρισται ἐκ διαφόρων σοφωτάτων ἰατρῶν, ἑκάστη ὑπόθεσις περιέχων πλουσίως πᾶσαν ἀσθένειαν περὶ γυναικῶν μὴ συλλαμβανουσῶν καὶ ἑτέρων ἀσθενειῶν.*

Inc. : *Ἡ γυνὴ, εἰ μὴ συλλαμβάνῃ ἐν γασ7ρὶ, βούλει δὲ εἰδέναι, εἰ λήψεται, περικαλύψας ἱματίοισι θυμιαμάτω, κ. τ. λ. — Περὶ ὑδρωπικῶν πρακτικὸν δόκιμον. — Περὶ δυσουρίας. — Περὶ ποδαλγίας. — Περὶ τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς λίθων καὶ τῆς κύσ7εως ὠφελείας· Πολλάκις δύνανται* (*γίνονται*?) *οἱ λίθοι καὶ ποιοῦσι πόνον, ὅπου ἔνι ἡ φλεγμονὴ τῶν νεφρῶν, ποτὲ μὲν μέγαν, ποτὲ δὲ μικρόν. — Εἰς ἀγρυπνίαν. — Εἰς πόνον κεφαλῆς. — Περὶ ἀρσενικῶν καὶ θηλυκῶν — Πρὸς ψώραν καὶ λέπραν. — Περὶ ἀποροφῆς.* — Ces *ἐκλογαί* ne consistent guère qu'en recettes, et ont la plus grande analogie avec celles du *Réceptaire xénodochial,* ou de celui de Jean. — Voy. ms. Barocc. 150, n° 8.

A la suite viennent des formules d'enchantements, par exemple: *Εἰς ῥῆγον* (?).

2° F° 122. *Στεφάνου ἰατροῦ Ἀθηναίου φιλοσόφου· Γυναῖκα ὁμολογῆσαι, ὑπὸ πόσων ἀνδρῶν ἐμιδύθη* (*ἐμοιχεύθη*?), *κ. τ. λ.* — Suivent des recettes magiques, par exemple, pour chasser le diable de la maison, contre les douleurs de tête et de dents, etc. Peut-être ces recettes sont-elles extraites du traité qui se trouve dans le ms Barocc. 150, n° 9.

COD. BAROCC. CXXXI.

xive siècle, petit in-folio, papier, 536 folios.

1° F° 1. *Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τὰ τοῦ Μελετίου Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς.*

Voici ce que M. Cramer dit de ce ms. en tête de son édition de Mélé-

[1] *Catal. des mss. de l'Escurial,* par M. Miller, p. 130.

tius[1] : « Textum ad fidem trium codicum Bodleianorum exhibemus . . .
« quorum longe antiquitate et bonitate præstantior est Baroccianus. »

2° Au milieu de ce traité se trouvent çà et là diverses pièces médicales.

α', f° 343. *Γαληνοῦ Περὶ φιλοσόφου ἱσΊορίας.* (T. XIX, p. 222-345).

β', f° 341 (olim. 348). *Προθεωρία Γαληνοῦ τῆς περὶ αἰτίας διαφόρων νοσημάτων· ἀρχὴ οὖν καὶ κρηπὶς πάσης τῆς ἰατρικῆς τέχνης.* — Incip. *Ὑπὲρ αἰτίας θεωρία καθέσΊησε τοσοῦτον συντελοῦσα πρὸς ἴασιν ὁπόσον εἰς τὴν τῶν παρὰ φύσιν γνῶσιν ἐσπούδακε· τὸ γὰρ ἀτακτούμενον τῆς ὕλης παιδαγωγεῖσθαι δεόμενον μεγάλη τῆς τέχνης ἀφορμὴ, ἧς οὐκ ἂν ἐδεήθημεν εἰ συνήπΊετο τοῖς θείοις τὰ ἡμέτερα· ἐπεὶ δὲ μάχη σΊοιχεῖον καὶ κράσις ἀνθρώπων εἰς συμμαχίαν καλεῖ τὴν τέχνην, καὶ μιμεῖται καὶ τὴν φύσιν ἡ τέχνη πρὸς τὸ κατεπεῖγον ἀεὶ τὴν ἐπικουρίαν ὀρέγουσα.* — Des. *ἐκ πάντων δὲ τῶν εἰρημένων ἅμα τῷ σκοπῷ καὶ τῷ χρησίμῳ...... φημὶ δὲ τῶν νοσημάτων, αἰτίων, καὶ συμπΊωμάτων, καὶ θεωρήσεων, καὶ μορίων ἡ μετάληψις καὶ τίνος ὑποκείμενου ψχρήσομεν.*

γ', f° 404 (ol. 411). *Περὶ ἑπταμήνων καὶ ὀκταμήνων καὶ ἐννεαμήνων ἐμβρύων.* — Incip. *Ἐρωτήσας τις τὴν αἰτίαν, λογιώτατε πάντων ἀνδρῶν, τί τὰ μὴν (μὲν?) ἐννεάμηνα ἔμβρυα καὶ τὰ ἑπΊάμηνα.* — Des. *τὰ εἰρημένα ἐποιήσαμεν ἐπισΊολῆς.*

δ', *ib.* *Περὶ τῶν δ' χυμῶν.* — Incip. *Δ' χυμῶν ὄντων, τρεῖς γίνονται πυρετοὶ, ὅτι τὸ αἷμα τροφή ἐσΊι τοῦ σώματος καὶ πλεονάζον ποιεῖ πληθώραν σαπρὸν καὶ μεταβάλλεται εἰς ξανθὴν χολήν.* — Des. *σχίζοντες οἱ ἰατροὶ ἄλλο σχῆμα ποιοῦσι διὰ τὸ εὐθεράπευτον.*

ε', f° 408 (ol. 415). *Περὶ τῆς ἀνθρωπείας γονῆς.* — Incip. *Περὶ τοῦ φυσικοῦ ἡμῖν ἐπιζητήσας σπέρματος ποδαπόν τε τὴν οὐσίαν ἐσΊίν.* — Des. *σχισθέντος ἐν τῇ μήτρᾳ τοῦ σπέρματος, γίνεται τοῦ μὲν πεπεμμένου εἰς δύο, ἄρρενα, τοῦ δὲ ἀπέπΊου εἰς δύο, θήλεα.*

ζ', f° 422 (ol. 429). *Περὶ φλεβοτομίας καὶ καθάρσεων δόσεως.* — Incip. *Σκοπεῖν δεῖ τὸν ἰατρὸν ἐπὶ πάσης φλεβοτομίας. Σελήνης ληγούσης ἐπὶ δὲ ὀφθαλμῶν.*

η' f° 414 (hod. 407). *Περὶ οὔρων σύντομος διδασκαλία.* — Incip. *Τρία σοι ταῦτα, κ. τ. λ.* — Voy. plus haut manuscrit 88, n° 2, § γ'.

COD. BAROCC. CL.

Commencement du xve siècle, papier, grand in-4°, 78 folios.

Ce ms. est d'une belle main; les titres sont en encre rouge.

1° F° 1. *Ἀρχὴ, σὺν Θεῷ, τῶν ἰατρικῶν Ἀντιδότων.*
Incipit : *Ἀντίδοτος πάγχρησΊος ποιοῦσα πρὸς πᾶσαν ἀσθένειαν καὶ*

[1] *Anecdota græca oxon.* vol. III, p. 1; Oxon. 1836.

πάθη πάντα, ἐξαιρέτως δὲ (πρὸς?) τοὺς ὑπὸ ἀγρυπνίας δαμαζομένους ποιεῖ χωρὶς καρώσεως.

C'est l'*Antid.* 225ᵉ de Nic. Myrepsus. (Voy. *Medicæ artis principes*, éd. d'Étienne, col. 408.) Puis viennent des *antidotes* de Théodoret (*ib.* col. 415), de Philon, de S. Luc, de S. Grégoire, tirés du même recueil. Les deux derniers sont publiés en grec par Ideler[1].

2° F° 6 v°. Ἐπιστολὴ Ἱπποκράτους πρὸς Πτολεμαῖον βασιλέα. Incipit: *Ὁ κύκλος ὅτε ἡ νόσος ἄρχεται ἐν τῷ σώματι τοῦ ἀνθρώπου· φέρονται γὰρ ἵνα τηρήσῃ καὶ ἴδῃ τὰ εὔχρηστα καὶ δύσχρηστα. Ἐπιμελούμενοι τῆς σῆς ὑγείας, ὦ Βασιλεῦ, καὶ ταύτης τῆς φροντίδος.* (Voy. cod. Bar. x.)

Publiée par M. Boissonade dans le t. III, p. 422, de ses *Anecdota*.

3° F° 7. Περὶ διαφόρων τροφῶν πρὸς Πτολεμαῖον.

Inc. *Τῶν δὲ τροφῶν τὰς διατροφὰς (διαφορὰς?) προστάξομεν οὕτως.* — Voici quelques titres : *Περὶ ὀρνίθων* — *Περὶ προβάτων* — *Περὶ ἰχθύων* — *Περὶ ὀστρακοδέρμων* — *Περὶ λαχάνων* — *Περὶ ὀπωρῶν* — *Περὶ γάλακτος, κ. τ. λ.* — Voy. ms. de Vienne n° 28, § 6.

Puis viennent des recettes : *Εἰς ὑδροζήλον δόκιμον.* — *Ἄλειμμα τὸ διὰ πρασίου.*

4° F° 14 v°. *Ἱεροφίλου σοφιστοῦ, Περὶ τροφῶν δυνάμεων. Κύκλος καθ' ἕκαστον μῆνα ὁποίων δεῖ χρῆσθαι, καὶ ὁποίων ἀπέχεσθαι· ταύτης τῆς ἐπιστρέψεως μὴ καταφρόνησον*[2]*· ἐπέρχονται γὰρ νόσοι ἰσχυραὶ τούτων καταφρονούντων (-νουμένων?), φυλαττομένων δὲ κουφίζεται ῥευματιζομένη ἡ κεφαλὴ καὶ χεῖρες, καὶ πόδες, καὶ τὰ ἄλλα μέρη.*

Cet opuscule a été publié, pour la première fois, par M. Boissonade, avec un grand appareil de notes très-instructives, dans les *Notices et extraits des manuscrits* (t. XI, 2ᵉ part. p. 192 et suiv.) d'après les mss. 396 et 985 de Paris. Ideler en a reproduit le texte dans ses *Physici et medici græci minores* (t. I, p. 409 sqq.). Le texte du *cod. Barocc.* présente dans la rédaction des différences nombreuses avec le texte imprimé; je les ai relevées et j'en donne ici un spécimen. Du reste, tous ces traités byzantins, qui étaient les manuels du temps, constituent un fonds commun que chacun rédigeait à sa manière.

[1] *Physici et medici græci minores*, t. I, p. 297.

[2] Le ms. de Vienne 28 (*Comment.* P. Lamb. VI, II, p. 288), commence aux mots *ταύτης . . . . . καταφρονητέον*. M. Boissonade conjecture *ἐπισκέψεως* au lieu de *ἐπιστρέψεως*; mais *ἐπίστρεψις* ne répond-il pas à *κύκλος*, et n'exprime-t-il pas la nécessité de revenir régulièrement chaque année au même régime pour chacun des mois? — M. Dübner est d'avis qu'*ἐπίστρεψις* est pris ici dans le sens d'*ἐπιστροφή*, *cura, attentio, observatio.*

Spécimen des variantes fournies par le cod. Baroc. 150, pour le traité d'Hiérophile « Περὶ τροφῶν δυνάμεων[1] » (Janvier).

Éd. Boisson. [Not. et extr. des mss. t. xi.]	Cod. Bar.
P. 192, l. 5, *πρασοζέματα*	*πρασοζεύματα, ἁρμόζει δὲ καλῶς ἐσθίειν*
L. 9, *σῖάχος*	*σῖάχους*
L. 11, *ἐν τῇ ὀπῖήσει δὲ τῶν χοιρείων*	*ἐν τῇ ὀπτῇ . . . κρέων τῶν χ.*
L. 13, *οἰνομέλιτι. Ἐκ δὲ τῶν*	*οἰνομ. . . . . . τὰ δὲ ποδεκέφαλα τῶν χοίρων . . . . Ἐκ δὲ τῶν*
L. 14, *ὀρνίθια καὶ περισῖερόπουλα*	*ὀρνίθων καὶ περισῖερῶν πωλίων*
L. 15, *βραχάτα ἐσθίειν*	*βρακάτα· ταῦτα γάρ εἰσι τῶν ἄλλων κρείτῖονα χλιὰ δὲ καὶ ὀπῖὰ καὶ ζωμοὺς καρυκευτοὺς ὡς εἴρηται*
L. 18, *τρωγλίτας. Ἐκ δὲ*	*τρωγλίτας ταῦτα δὲ τὰ ἄγρια γινόμενα χλιὰ ὀπῖά· ἐκ δέ*
L. 19, *ἰχθύων σκορπίος*	*ἰχθύων ἐσθίειν σκορπίους*
L. 21, *ἀνθερίνας* (Boiss.) *ἀθερίνας* (Ideler.)	*ἀνθερίνας*
L. 22, *τηγάνου*	*τηγάνους*
P. 193, l. 5, *ἐσθίειν ἐλαιογάρῳ καὶ σκόροδα ὀπῖὰ ἄνευ ἐλαίου· καὶ τὸ ζέμα αὐτῶν πίνειν σῖάχει καὶ μέλιτι ἠρτυμένα· τοῖς δὲ . . . καὶ ξηρόζεμα σῖύρακα καὶ μέλι*	*ἐσθίειν ἐλαιογάρου, καὶ τὸ ζεῦμα πίνειν καρυκευτὸν, τὴν δὲ κράμβην ὀπῖὴν τοῦτ' ἐσῖὶν ἑψημένην ἐλαιογάρου, ἐν πᾶσι δὲ τούτοις καὶ σκόροδα ἐσθίειν ὀπῖὰ ἀνέλαιον καὶ τὸ ζεῦμα αὐτῶν πίνειν σῖάχος καὶ μέλιτι ἠρτυμένα* (sine lac.) *τοῖς δὲ καὶ ξηρόζευμα πίνειν*
L. 14, *ῥαφανίδας πήγανον*	*ῥαφανίδας ἐσθίειν πήγ.*
L. 25, *κυδωνάτα λαμβάνειν*	*κυδωνάτα λ. . . . .*
L. 27, *φοινικίας*	*φοι. . . κια . . .* [*φοινικία*]
L. 28, *σῖάχος τριπῖοῦ*	*σῖάχους τριπῖοῦ κιναμώμου*
L. 30, *λούεσθαι δὲ μὴ πλείω τῶν τεσσάρων λουτρῶν*	*ἐν δὲ τοῖς λουτροῖς δι' ὅλου τοῦ μηνὸς λουόλουτρα τέσσαρα*
L. 32, *οἴνῳ λυθέντι καὶ ψίλιθρον ποιεῖν, ἐν ᾧ ἐμβάλλειν ἀλόην ὐ' ὐ' γ' σμύρναν ὐ' α' καὶ κρόκους ᾠῶν δύο· αὕτη ἡ σκευασία*	*οἴνῳ λυθέντι καὶ χρίσμα δὲ ποιεῖν ἐσκευασμένον τοῦτ' ἐσῖὶ ψίλλιθρον καὶ βάλλειν ἐν αὐτῷ ἀλόην σῖαθμὸν ἔχουσα οὐγγ. ϛ' καὶ σμύρναν οὐγγ. α' καὶ κρόκου ᾠῶν β' ταῦτα πάντα ἑνώσας χρίου· αὕτη δὲ ἡ σκευασία*
P. 194, l. 3, *ἁρμόζει δέ πρό*	*ἁρμόζει δὲ πρὶν*
L. 6, *δύο ἢ τρεῖς λεκάνας εἶτα*	*λεκάνας δύο ἢ τρεῖς πρὶν ἱδρώσεις καὶ ἐξελθεῖν*
L. 7, *ἀποσπογγίσασθαι καλῶς καὶ οὕτω βαλεῖν τὸ χρίσμα πρὸ ἱδρῶτος εἶτα ἐμβραδύνειν*	*ἀποσπογγ. καλῶς καὶ οὕτως χρίσασθαι καὶ ἐμβραδύνειν*

[1] J'ai marqué par des points les lacunes, soit dans le ms., soit dans l'imprimé.

L. 13, *κρόκοις ᾠῶν καὶ ῥοδίνῳ ἀναμεμιγμένῳ θερμῷ*	*κρόκου ᾠῶν καὶ ῥοδίνου ἀναμεμιγμένου θερμοῦ*
L. 15, *ἰσημερίας μαρτίου διά*	*ἰσημέραν μαρτίου· λέγω δὲ διά*
L. 16, *φλέγματος χινηϐιν. Σκοπεῖται*	*φλ. κίνησιν τὸν αὐτὸν δὴ μῆνά ἐστι καὶ τὸ ἄστρον.*

Notre manuscrit finit ainsi : *ψήφιζε τὸ Ἑπτάστρον, ἀπὸ τῶν ἑπτὰ ἡμερῶν τοῦ μηνός. [Καὶ εἰ ταῦτα φυλάττεις ὡς πρόκειται καὶ προλέλεκται ἐν τοῖς δώδεκα μησὶν ἐν ῥώμῃ καὶ ὑγείᾳ διάγεις πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου]* [1].

Puis vient un chapitre inédit sur le *Régime pendant le carême.*

Περὶ τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς.

Ἐπειδὴ τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς κρεωφαγεῖν ἀδύνατον, χρὴ καὶ περὶ τῶν βρωμάτων τῶν ἐν αὐτῇ εἰπεῖν· οἱ ἐσθίοντες τοὺς ἰχθύας κατὰ ταύτας τὰς ἁγίας ἡμέρας οὐ βλάπτονται διὰ τὴν ἁγίαν γραφὴν, μάλιστα ἐὰν ὦσι πετραῖοι· ἀπὸ δὲ τῶν λαχάνων μελόχην, σεῦτλον καὶ κολοκύνθη συμπράσον (σὺν πράσῳ) μιγνύμενον δὲ καὶ ἑψόμενον ἀϐλαϐῆ· οἶνον καλὸν καὶ λευκὸν χρῆσθαι· ὀσπρίων προκρίνειν (προκρίθεντα cod.) *ὀπώρας σταφίδας, καὶ μῆλα, καὶ ἰσχάδας, λουτρὰ ἀραιότερα, καὶ μάλιστα τοῦ βοῤῥᾶ πνέοντος· νότου γὰρ ὄντος βλαπτικὸν τὸ λουτρὸν, καὶ ταῦτα ποίει ἐκ διαλείμματος καὶ πληροῦται ἡ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ δίαιτα.*

Τέλος τῆς διαίτης ιϐʹ μηνῶν.

5° F° 17 v°. Un petit opuscule *Sur l'usage interne d'un médicament semblable à de la poix, contre les fractures et d'autres maladies.* Il est adressé à Constantin Porphyrogénète par le fils d'Amérmumna, Africain ; il commence ainsi : *Εἰδὼς ἐγὼ προσφιλέστατε καὶ δίχα τοῦ ἰδεῖν σε ὦ ἀξιέραστε ὅτι ὁ Ἀμερμουμνὴς ὁ πατήρ μου δῶρα μέγαλα ἃ ἀπέστειλε, κ. τ. λ.*

6° F° 18 v°. *Ἱεροφίλου φιλοσόφου, Περὶ τροφῶν δυνάμεων, ὅσα ἐκ τῶν παλαιῶν ἱστοριῶν ἰδίᾳ τεχνουργίᾳ πειράσας διαιτητικῶς ἀνεγράψατο πρὸς ὑγιεινὴν καὶ μᾶλλον θεραπευτικὴν σώματος ἐνέργειαν ὁποῖά τε θερμαίνοντα, καὶ ξηραίνοντα, καὶ ὑγραίνοντά τε καὶ ψύχοντα, ἐαρινὰ, θερινὰ, μετωπωρινὰ, καὶ χειμερινά.*

Incipit : *Τῶν διαιτημάτων τὰς τάξεις καὶ τὰς τούτων αἰτίας καὶ διαφορὰς πολλάκις ἡμῖν ἀναμνήσαντες, κ. τ. λ.* — Desinit f° 20 v. : *Περὶ τῶν κητωδῶν. Τὰ κητώδη πλὴν τῆς ὕσκας . . . . καὶ περιττωματικά.*

Voici les titres de quelques-uns des chapitres de ce petit opuscule : *Περὶ μηλοπεπόνων — ἀγγουρίων — σύκων — ἰσχάδων — σταφυλῆς — σταφίδων — μήλων — στρουθομήλων — μεσπίλων — φοινίκων — ἐλαιῶν — καρύων — ἀμυγδάλων — πιστακίων — περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζῴων τροφῆς.* Incipit : *Οἱ σάρκες, κ. τ. λ. — περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς μορίων — π. ἐγκεφάλου — π. σπλάγχνων — περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἰχθύων τροφῆς.*

[1] Les mots entre crochets manquent dans le texte imprimé.

Ce fragment reproduit, avec modifications dans la rédaction, les §§ 46 et suivv. du traité publié sous le titre : Ἀνωνύμου « Περὶ χυμῶν, βρωμάτων, καὶ ποματων » par Ideler (*lib. laud.* t. II, p. 257-281). Il finit avec le paragraphe (sans nombre) Περὶ τῶν ἐκ τῶν ζώων τροφῆς, p. 281. — Voy. § 12 de ce ms. et ms. de Vienne, n° 28.

7° F° 20 v°. *Βίβλος Ὀριβασίου περιέχουσα, Περὶ ἁπλῶν φαρμάκων κράσεων καὶ μίξεων, ὑγιεινῶν, νοσούντων, κτηνῶν ὁμοῦ καὶ πτηνῶν, τῆς ἄγρας καὶ τέχνης ἄλλης τε* (*τέχνης ἁλιείας τε καὶ γ.* ? Dübner) *γεηπονίας, οὐ μὴν δ' ἀλλὰ περὶ ἀπείρων ἃ φιλοπόνως κατ' ἀλφάβητον πρόσηξε.*

Commence sans titre de chap. : *Ἐν ἀγρῷ εἰς ἕνα τόπον βουλόμενος* [*ἀκρίδας*] *συνάγειν κρεμάσας εἰς ὑψηλὰ δένδρα νυκτερίδας τρεῖς ἐκτείνας αὐτὰς πάντοθεν, καὶ ἐκεῖ συναχθήσονται αἱ ἀκρίδες· τούτῳ χρῶνται πάντες ἐν Συρίᾳ.* — Le titre du chap. suiv. est : *Πρὸς ἀκίδας καὶ σκόλοπας.* Inc. *Ἀκίδας καὶ σκόλοπας καὶ ἅπαντας ἐπισπᾶται ὁρμίνου σπέρματος ἡ πόα καταπασσομένη.* Desin. *Ὠφελεῖ μολόχης φύλλα σὺν ἰτέας φλοιῷ λεῖα καταπλασσόμενα.* — Puis *Περὶ ἀλωπεκίας.* Inc. *Ἀλωπεκίας θεραπεύει θαψία σὺν ἀδάρκῃ καὶ ἐλαίῳ δαφνίνῳ καταχρισμένη.* Desin. *Τῆς καλουμένης ποτηροκλάστης* (lege — *κλαστρίας*) *σὺν οἴνῳ καὶ μυρσινελαίῳ λεία καταπλασσομένη.* — *Ἀρχὴ τοῦ β' στοιχ. περὶ βοτανῶν· Βοτάναι τοῦ χρίσματός εἰσιν αὗται ὠφελοῦσαι πρὸς ποδαλγικοὺς, ἰσχιαδικοὺς, ψοαλγικοὺς καὶ εἰς ἕτερα πάθη.* — Finit au f° 29 : *Ἀρχὴ τοῦ ω στοιχ. Ὤτων καὶ τραυμάτων σκώληκας αἴρει ὀξέλαιον ἐγχυματιζόμενον — καὶ ἀψινθίου χυλὸς σὺν οἴνῳ ἐγχυματιζόμενος.* L'ordre alphabétique se rapporte aux maladies et aux substances.

Ce traité et ceux décrits sous les n°ˢ 12 et 13 du même manuscrit ont entre eux une grande analogie; mais il serait difficile de dire quel a été le fonds commun; chaque médicastre disposait, modifiait les recettes à sa guise, ou suivant ses besoins journaliers.

8° F° 29. *Θεραπευτικαὶ καὶ ἰατρεῖαι συντεθεῖσαι παρὰ διαφόρων ἀνδρῶν ἰατρῶν κατὰ τὴν ἐκτεθεῖσαν ἀκολουθίαν τοῦ ξενῶνος.*

Les *θεραπευτικαὶ καὶ ἰατρεῖαι συντεθεῖσαι* sont un des plus curieux exemples des transformations et des mutilations qu'un texte peut subir dans les divers manuscrits. Les détails dans lesquels je crois devoir entrer à propos de ce traité, fourniront aussi la preuve de l'insuffisance des catalogues, où l'on se contente de donner le titre et l'*incipit*, sans étudier la pièce en elle-même pour en déterminer la nature, et pour établir les rapports qu'elle peut avoir avec des pièces analogues qui se trouvent dans d'autres manuscrits.

Si l'on compare cette espèce de *Formulaire magistral*, à l'usage de quelque grand hôpital, avec un ouvrage du même genre attribué à l'archiatre Jean, on sera convaincu que le traité de Jean a fourni le premier fonds pour cette compilation. Ainsi, les sept ou huit premières

recettes sont à peu près identiques chez les deux auteurs, du moins dans ce qu'elles ont de commun; car les recettes des *Θεραπ. καὶ ἰατρ. συνθ.* sont, pour le même sujet, moins nombreuses que celles de Jean. Les rapports s'effacent ensuite peu à peu, à mesure qu'on s'éloigne du commencement. Il y a aussi cette différence capitale, que le *Réceptaire xénodochial* n'a qu'une cinquantaine de chapitres dans les divers manuscrits où il se rencontre, tandis que celui de Jean en a toujours plus de deux cents.

Le *Réceptaire xénodochial* existe, à ma connaissance, dans le manuscrit Barocci qui nous occupe, dans les mss. de Vienne n° 40, § 12, et n° 43, dans le ms. 2236 de Paris (f°s 54 à 59 v°), dans un manuscrit de Munich (n° 105), et peut-être dans un manuscrit de Florence (Plut. VII, ms. XIX, n° 7). Les manuscrits Barocci et 2236 ont entre eux la plus grande analogie; seulement, la numération des chapitres n'est pas tout à fait à la même; il y a cinquante-huit chapitres dans le premier et cinquante-deux dans le second.

Le *Réceptaire* de Jean se trouve dans les manuscrits de Paris 2224 (f°s 80-104), 2236 (f°s 1-42), dans un manuscrit de Munich (n° 288). Ce dernier manuscrit et notre n° 2236 paraissent identiques, tandis que 2224 seul représente une famille à part. La description du manuscrit médical de Vienne n° 38 est trop incomplète pour que je sache auquel de nos deux manuscrits on peut le comparer. Ni dans l'un, ni dans l'autre manuscrit de Paris, l'ouvrage de Jean n'est complet, mais ces deux manuscrits se complètent l'un par l'autre; ainsi 2224 contient la fin qui manque dans 2236, et il omet au commencement plusieurs chapitres qui se trouvent dans 2236 [1]. Je reviendrai tout à l'heure sur cette dernière lacune.

Le *Réceptaire xénodochial* se divise, dans le manuscrit Barocci, en cinquante-huit chapitres. Voici les titres et le commencement de quelques-uns de ces chapitres : Πρὸς ὀξὺν πόνον κεφαλῆς. *Κισσὸν ξηράνας καὶ χλωρὸν κοπανίσας ἀπόβρεχε εἰς ἔλαιον διὰ σινδονίου σακκελίσας, κ. τ. λ.* — Πρὸς πόνον κεφαλῆς καὶ ἡμικράνου. *Κάρδαμον ὀξεῖ καὶ ῥοδίνῳ ἐλαίῳ.* — Εἰς ῥευματιζομένους ὀφθαλμούς. *Λίβανον μαστίχιν, σμύρναν, κ. τ. λ* — Εἰς αἱμοῤῥαγίαν ῥώθωνος. *Ὠοῦ λέπος τρίψας, κ. τ. λ.* — Les quatre derniers chapitres sont : Περὶ ξηρίου στομαχικοῦ πινόμενον (sic) μετ' οἴνου. *Βαλὼν κύμινον, ἄνισον ἐξ ἴσου, κ. τ. λ.* — Πρὸς τοὺς μὴ κατέχοντας τὴν τροφήν. *Ἡδύοσμον ξηρὸν κοπανίσας, κ. τ. λ.* — Εἰς καυστρὰν εἰς ὕδατος θερμοῦ. *Ὠοῦ τὸ λευκὸν ἐπιχριόμενον πρὸς κνησμῶν ὠφελείας.* Σταφὶς ἀγρία *χριομένη ἐν βαλανείῳ. . . . . καὶ σταφὶς μετ' ὄξους· χρῶ ἐν βαλανείῳ.*

Dans notre manuscrit de Paris n° 2236, le *Réceptaire xénodochial* est précédé d'une table, laquelle a le titre suivant : Πίναξ τοῦ προκει-

[1] 2224 contient trois cent huit chapitres, et 2236 s'arrête au chap. 247.

μένου τμήματος ἐκ διαφόρων ἰατροσοφίων ἔκ τε παλαιῶν καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς. Le texte, divisé ici en cinquante-deux chapitres, si l'on en excepte plusieurs centons dont il sera question plus loin, présente quelques gloses, surtout au commencement. Ainsi, dans le premier chapitre, au-dessus de *κροτάφους*, on a écrit *μιλίγγους*, et *μεσοκεφάλου* au-dessus de *ἡμικράνου*, dans le titre du second chapitre. Ailleurs, on lit *ὀξίδι* au-dessus de *ὀξεῖ*; *βράσον* au-dessus de *ἕψησον*; *φλούδα* au-dessus de *πρίσμα*; *μῆλα* au-dessus de *σφαιρία*; *ἐλλέβορον μαυρὸν* au-dessus de *κάρπην*; *λούλουδα* au-dessus de *χαμαίμηλα*; *ἀῤῥωστήματα* au-dessus de *νοσήματα*; *ἔπαρον* au-dessus de *ἀναλαβών*; *ποδάγρας* au-dessus de *ποδαλγίας*; *νηρόν* au-dessus de *ὕδωρ* *κανέλα* au-dessus de *κιννάμωμον*, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de relever.

Une partie de mon travail était déjà imprimée quand j'ai retrouvé le *Réceptaire* de Jean dans notre ms. 2236. Ma description est donc faite d'après le ms. 2224. Mais j'aurai soin de comparer les deux manuscrits toutes les fois qu'il y aura lieu. Le ms. 2224 est du XVIe siècle; 2236 paraît un peu plus ancien, et offre en général un texte un peu plus correct; on ne sera donc pas étonné de trouver quelquefois les bonnes leçons en variantes.

Le texte est précédé d'une partie de la table des chapitres; la fin est à la suite du traité. Le préambule, qui est d'un meilleur style que le reste du traité, a été également déplacé; on le trouve au verso du dernier folio du texte (f° 104). Le titre qui précède immédiatement le texte est le suivant : *Λόγος καὶ ποίημα καὶ προοίμιον Ἰωάννου ἀρχιατροῦ* [*περιέχων* ms. de Munich et 2236] *συνοπτικῶς πάντων τῶν παθῶν καὶ τῶν ἀδήλων τὰς θεραπείας πρὸς ἐν ἕκαστον τὴν τάξιν* (ces cinq derniers mots manquent dans le manuscrit de Munich et dans notre manuscrit 2236). — Le *préambule* nous apprend que l'auteur s'est proposé de faire un commentaire, une explication des livres thérapeutiques de Galien. Voici le commencement de ce *préambule*, qui donne une idée assez exacte du traité : *Ἀρχὴ σὺν θεῷ τῆς παρούσης δέλτου, καὶ ἑρμηνεία, καὶ διδασκαλία, καὶ ἐξήγησις τοῦ θαυμασιωτάτου καὶ λογιωτάτου ἀρχιατροῦ τοῦ Γαληνοῦ τοῦ σπεύσαντος εἰς τὰ τῶν μορίων πάθη ἀνίατα καὶ δυσίατα λέγω ἅμα καὶ εὐίατα γενέσθαι*[1] *ὠφέλειαν καὶ ἴασιν.* — Incip. *Πρῶτον μὲν εἰς* (*ὡς*?)[2] *κοινῷ λόγῳ καὶ κεφαλαιωδῶς εἰπεῖν περὶ τὴν τοῦ παντὸς σώματος ἐπιμέλειαν, εἶτα καὶ κατὰ τὸν πεπονθότα τόπον γενομένην ῥᾳστώνην ἥτις παρὰ τῶν ἰατρῶν καλεῖται ὠφέλεια καὶ θεραπεία*[3], *καὶ πρῶτον μὲν διδάσκει περὶ τῶν ἐκτὸς παθῶν ὅτι εἰσὶν εὐίατα κατὰ τοὺς πεπονθότας πάθη, ἐφ' ἑξῆς μέλλει πλὴν*[4] *τῶν ἐντὸς εἰπεῖν τῶν δεομένων τὴν θεραπείαν*

[1] *Γενέσθω εἰς* 2236.

[2] *Εἰς* om. 2236.

[3] *Ἥτις... θεραπ.* om. 2236.

[4] *Εὐίατα πεπονθότα πάθη καὶ ἐφεξῆς μέλλει καὶ περὶ* 2236.

πολυχρόνιον[1] *ἐπιτήδειον πρὸς τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ τοῦ πάσχοντος τόπου. Οἱ*[2] *ἐντὸς πεπονθότες τόποι γεγυμνασμένου δέονται ἀνδρὸς εἰς τὰ τῆς ἰατρικῆς μέρη φημὶ, εἶτα καὶ τοῦ διαστήματος τοῦ ἀλγοῦντος τόπου· φησὶ γὰρ ὁ πάντων τῶν καλῶν ἡγεμὼν Ἱπποκράτης ὅτι οὐ δεῖ*[3] *τὸν ἰατρὸν γινώσκειν μόνον τὴν κοινὴν φύσιν ἁπάντων... ἀλλὰ καὶ τὴν ἰδίαν, κ. τ. λ.* Suit l'explication sommaire de la génération des maladies et de leur guérison par la théorie des quatre éléments et des quatre humeurs. — La fin est : *εὐκρασίαν... τὴν θερμὴν καὶ ὑγρὰν ψύχειν καὶ ξηραίνειν.*

Dans le manuscrit de Munich, à la fin de l'index, qui comprend deux cent quarante-neuf chapitres, tandis qu'il n'y en a que deux cent quarante-cinq dans le texte (deux cent quarante et un dans 2236 de Paris), on lit : *Ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ περιέχοντι κεφάλαια θεραπευτικὰ τῶν ἀδήλων καὶ φανερῶν ἐπιποδότων* (sic) *τόπων.* Dans le texte de ces manuscrits, le dernier chapitre est *Πρὸς λειχῆνας* (ce qui correspond au chapitre 246 du ms. de Paris). Dans l'index, le dernier chapitre est *Πρὸς τὸ διῶξαι θηρία ἀπὸ τοῦ οἴκου*[4]. Dans le ms. de Paris, n° 2224, le plus complet de tous ceux que je connais, il y a trois cent huit chapitres (trois cent neuf dans l'index).

Tout ce traité se divise, dans le ms. de Paris, en trois livres. La première recette est celle-ci : *Πρὸς ὀξὺν πόνον κεφαλῆς· Κισσὸν ξηράνας ἢ χλωρὸν κοπανίσας ἀπόβρεχε εἰς ἔλαιον, ὀθονίῳ δὲ διηθήσας χρῖε τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους τουτέστι ἔπαρε κισσὸν καὶ ξήρα τον*[5] *εἰς ἥλιον, εἶτα κοπάνισον αὐτὰ καὶ ποίησον*[6] *οἷον τὸ ἀλεύριν καὶ πάλαι βάλαι*[7] *κισσὸν χλωρὸν εἰς ἔλαιον ἡμερόνυκτον*[8], *καὶ ἂς βρέχεται*[9] *πλὴν τὰ φύλλα καὶ ἔπαραι*[10] *τοῦ ἄλλου κισσοῦ τοῦ ξηροῦ τὸ ἀλεύριν*[11] *καὶ ἕνωσον μετὰ τοῦ ἐλαίου τοῦ χλωροῦ κισσοῦ καὶ τὸ ἔλαιον ἄλειφε τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους*[12].

Après quelques autres recettes pour les maladies de la tête, on en

[1] *Πολυχρόνιον καὶ ἐπὶ τοῦ* 2236.

[2] *Ὅτι οἱ* 2236.

[3] *Ὅτι οὐδεὶς* 2236.

[4] Après *Πρὸς λειχῆνας*, dans 2236, vient une suite de recettes (quarante-neuf chapitres), sous ce titre : *Ἕτερα κεφάλαια διάφορα ἰατρικὰ εἰς ῥεῦμα ὅτε πιασθοῦν οἱ πόδες*, etc. La deuxième recette est *πρὸς διῶξαι καὶ καταλῦσαι ψύλλους.*

[5] *Ξήρανέ τον* 2236.

[6] *Ποίησέ τον* 2236.

[7] *Πάλιν βάλε* 2236.

[8] *Ἡμερ.* om. 2236.

[9] *Βρέχ. ἡμερονύκτιον* 2236.

[10] *Ἔπαρον* 2236.

[11] *Ἀλεύρ. ἤγουν τοῦ ξηροῦ.*

[12] *Τοὺς κρ. ἤτοι τοὺς μίνιγγας* 2236. — *τουτέστι..... κροτάφους* manque dans le manuscrit de la Bodléienne.

trouve pour les yeux, pour quelques maladies de la peau, pour les ongles; puis celles pour la tête (maladies externes) recommencent. Le dernier paragraphe (*μγ'*) du premier livre est *Ἐὰν θέλεις να καθαρεῖς* (sic) *τὴν κεφαλὴν ἀπὸ τῶν ὑδρῶν· Κοπάνισον τοῦ σεύτλου τὰ φύλλα, καὶ τὸ ζουμοῦν του θές το ἐπάνω.... καὶ τὸ ἔλαιον ἐκεῖνον χρῖσε το εἰς τὴν ῥίναν αὐτοῦ.* — F° 85. *Νῦν ἄρχεται ἑκατοντὰς τῆς δευτέρας· Ἐὰν ἀπὸ ψύξεως πονεῖ τὴν κεφαλὴν, ποίησον οὕτως. Βάλλε δάφνης κοκκία καὶ κοπάνισον καὶ ποίησον ψιλά.* — Ce chapitre porte le n° 100, aussi bien dans le texte que dans l'index.

Voici comment s'explique cette erreur de numération. Dans 2224, le chapitre *η' Πρὸς ἥλους*, qui comprend en réalité quatre chapitres, *Πρὸς ἥλους, περὶ παρωνυχιῶν, π. πτερυγίου, π. κελεφείας* (*οα'-οδ'* 2236) a été déplacé; il se trouve entre les chapitres *Ὅπου ῥέῃ αἷμα ἀπὸ μύτην του* et *Ὅπου πτύει αἷμα* (*ζ' η'* 2224, *η' θ'* 2236) et le chapitre *Πρὸς πόνον γλώσσης* (*θ'* 2224, *ι'* 2236); tandis que, dans le ms. 2236, les quatre chapitres *Πρὸς ἥλους*, etc. se trouvent après un groupe de chapitres, dont le premier est *Πρὸς πόνον γλώσσης*, et immédiatement avant *Περὶ ψωρῶν*, à leur place naturelle. De plus, dans 2224, le chap. *Πρὸς πόνον γλώσσης* n'est suivi que de treize chapitres avant *Περὶ ψωρῶν*, tandis que dans 2236, après le treizième chapitre (*Πρὸς ὠτία ὅταν ῥέουσιν ἕλκος*), il vient vingt-six chapitres qui manquent complétement dans 2224.

Ces chapitres sont relatifs d'abord aux oreilles (*κδ' Πρὸς ὠτία ὅταν ῥέουσιν αἷμα. Πράσου ζωμὸν, κ. τ. λ.*). Puis viennent *Πρὸς παρωτίδας* — et des recettes pour le nez, les dents. — *Περὶ συνάγχης. Αὐτίκα φλεβοτόμησον αὐτόν.* — *Περὶ φλεγμ. βυζίων* — *Περὶ κωλικῆς διαθέσεως* — *Περὶ ἑλμίνθων.* — Maladies de la vessie, des reins, du foie, de la rate, des femmes; maladies des pieds; enfin *Περὶ ἀῤῥώστου. Ὅταν ἀπὸ πολλοῦ καιροῦ κείμενος εἰς τὸ κρεβάτην καὶ πληγωθῶσιν τὰ κόκαλα του καὶ τὰ πλευρά του*, etc. et *Πρὸς πληγάς. Ὅπου γίνονται εἰς τοὺς πόδας*, etc. — Après cela, *Πρὸς ἥλους.*

Le deuxième livre contient des recettes pour les maladies des yeux, les altérations de la voix, les maladies de la poitrine, les fièvres, certaines affections des mamelles, les maladies des voies digestives, de la peau, l'amblyopie, les apostèmes, les morsures de l'aspic, la toux, quelques maladies des femmes, la dysurie, la dyssenterie, les douleurs d'oreilles, les vers, l'ictère, etc. les maladies des reins. La dernière recette (chap. 195) est *Πρὸς ἐὰν διήρωσι τινὰς καὶ ποιήσει πληγά. Κοπάνισον τὴν λεγομένην λημνείαν σφραγῖδα.... καὶ θέτε τα εἰς τὴν πληγήν. Εἴληφε τέρμα ἑκατὸν* (sic) *τῶν β'.*

F° 97 v°. *Ἀπ' ἐντεῦθεν ἄρχεται ἑκατοντὰς ἡ τρίτη. Πρὸς ἐάν τις ξηρᾶ ὅταν φάγῃ. Ὁπόταν τις ξηρᾶ, ἐὰν θέλῃς να μηδὲν ξηρᾶ ποίησον θεραπείαν τοιαύτην, ἥως ἡδύοσμον χλωρὸν κοπάνισον.* — Maladies des yeux, des

dents, de la rate, de la peau, de la tête, des gencives, des femmes, de la cuisse, du ventre, de la poitrine, etc. Le dernier titre est *Ὅταν καταβῇ τὸ ὀρχίδει του· ἔπαρε ὀκταποδίου πλοκαμινόν.* La dernière recette est *Ὁμοίως τὰ ἔμπλαστρα τῶν ἀλειφῶν καὶ πῶς δεῖ ποιεῖν ταῖς ἀλειφὲς πᾶσαις* (sic).

En comparant cet amas assez informe de recettes, rangées dans un ordre très-peu régulier, avec les divers traités de Galien sur les médicaments, on ne trouve aucune espèce d'analogie, pas même avec les Εὐπόριστά, et à peine rencontre-t-on quelques recettes communes au médecin de Pergame et à notre auteur; il est donc évident que Jean ou que quelque copiste a présenté ce *formulaire médical* comme un extrait des livres de Galien, afin de placer son recueil sous la protection d'un grand nom. On remarquera aussi que le premier et le second livre paraissent former un tout complet, et que le troisième livre est un autre traité accolé au premier, soit par un copiste, soit par l'auteur lui-même.

Quel est le médecin appelé Jean auquel les manuscrits attribuent ce recueil de recettes? Les formes de langage tout à fait modernes et la barbarie du style[1] ne me permettent pas de croire qu'il s'agit de Jean d'Alexandrie, qui a écrit un commentaire sur le traité *De la nature de l'enfant* et sur le *VIe livre des Épidémies* d'Hippocrate, et qui vivait dans le VIIe ou le VIIIe siècle. Il n'est guère possible de supposer non plus que le *formulaire*, écrit d'abord dans le style byzantin du VIIIe siècle, ait été modernisé par quelque médecin du XIIIe ou du XIVe siècle; car la rédaction tout entière est certainement des plus bas siècles. Le nom de Jean, dans le Bas-Empire, a été si commun, que je ne saurais déterminer, quant à présent du moins, de quel Jean il s'agit ici.

Quoi qu'il en soit, ce traité offre un intérêt réel pour la lexicographie des temps byzantins; on y trouve plusieurs noms vulgaires de maladies ou de parties du corps. Du Cange connaissait ce traité, puisqu'il cite, par exemple, les chap. 8, 25, 35, 162, 164, 172, 184, 188, 290, et d'autres passages sans indication de chapitres; mais il n'en a pas asssez profité. Dans les diverses citations que j'ai rapportées (j'aurais pu en augmenter beaucoup le nombre), j'ai fait précéder d'une étoile les principaux mots qui manquent dans du Cange. L'auteur ne s'est pas toujours contenté de donner des recettes; il nous fournit quelques définitions de maladies qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la science. Voici quelques exemples de ces diverses particularités :

[1] Notre ms. nous offre à chaque ligne, pour les substantifs, l'exemple de la terminaison *ιν*, qui est propre à la langue vulgaire des derniers temps byzantins; ainsi, **ἀλεύριν, *εἰλεκτάριν, ὀξίδιν, ζεμάριν, ὑγροπίσσιν, καρβώνιν, φλούδιν, τζουκάλιν, βαμπάκιν* (βαμβ.?). Ni les genres, ni les cas, ni les temps, ne sont observés; on trouve aussi une foule de mots barbares et des formes qui rappellent

γ' Ἄλειφε τὸ μέτωπον καὶ τοὺς *μίληγυους[1]. — Ἄλειφε τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ ἡμίκρανον.

η' Πρὸς ἥλους τὰ γινόμενα εἰς τὰς χεῖρας καὶ πόδας· ἰδιῶται δὲ καλοῦσι *κύτζια[2].

κ' Ἔπαρον σΊρύχνον τὸ λέγουσί τινες κρομοϐότανον[3].

κα' Περὶ ὑποσφραγμάτων. Ὑπόσφραγμα δὲ ἔνι ὅταν εἰς τὴν κόρην ἢ εἰς τὸ ἄσπρον[4] τοῦ ὀφθαλμοῦ ἔνι ἢ σαφακὶ κόκκινον[5]· ἐνδέχεται δὲ τούτοις ἵνα σΊάξεις εἰς τὸν ὀφθαλμύν του περισΊερᾶς αἷμα ἢ φάσσας ἢ ἅλας καππαδοκικὸν[6] τριμμένον.

κζ' Πρὸς ἀπορυφάς[7]. Ἐνδέχεται τοὺς τοιούτους φλεϐοτομία... καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν ὅταν ἔνι ἀφρὸς ἢ ἀπορο φὴ βρέξε σπόγΓον κενούριον εἰς ὀξίδιν καὶ θέτε το ἐπάνω καὶ δένε τον... διά το[8] να ἀποκρούσει τὸ ῥεῦμα.

λε' Πρὸς τὰ λεγόμενα γλυκέα (ulcera) τὰ γίνονται ἐν τῇ κεφαλῇ ἅτινα καλοῦσιν αἱ γυναῖκες γλοκέα[9].

λς' ...τὸ λεγόμενον *σκατζουχοίρον[10] ὅπου ἔχει τὸ δέρμαν του ὡσὰν *σουγλεία[11] (ailleurs λθ'-ϛε'-2236- ὥσπερ ὥρας κρούσΊον σουγλέας) ἀπαρόξυντα. Ἐκείνου τὸ δέρμα καῦσον πολλά.

λθ' Ὅπου κεφαλαργῇ ἀπὸ σΊομάχου... καὶ τὰ ὠτία ἔχουσιν ἦχον ἤτοι τὸ λεγόμενον *νάχον[12].

ρϐ' Περὶ κατάῤῥου. Ὅταν ῥέει τὸ ὑγρὸν ἀπὸ τὸν οὐρανίσκον, ἐκεῖνον λέγεται κατάῤῥους, ὅταν δὲ ἀπὸ τὴν ῥίναν του λέγεται κόρυζα.

ριϐ' Περὶ σκληρότητος[13]. Ἡ δὲ σκληροφθαλμία ἔνι ὅταν σαλεύει τὸν ὀφθαλμόν του μετὰ βίας καὶ μετὰ πόνου, καὶ εἶναι καὶ κόκκινοι καὶ ξηροὶ ἀπέσω οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ δάκρυον οὐδὲν ῥέῃ.

ρλα' Ἡ ἄφθα ἔνι ὅταν τὰ χείλη τῶν παιδίων ὅπου *βιζάνουν φαγένουνται διὰ πολλὴν δρυμώτηταν (sic) τοῦ γάλακτος.... τοῦτο γύναιται (sic) καὶ εἰς τοὺς τελείους ἀνθρώπους.

le langage le plus mauvais; par exemple : φλέϐαν, λυπηνάρια, ἀξούγγιν, τζούκνιδα *πασΊατρόγη, κνησμάραν., μέ pour μετά, νὰ pour ἵνα, ἔνι pour ἐσΊί.

[1] Du Cange n'a que μέλιγΓος, avec le sens de *membre*. — Ici j'aurais été tenté de lire μιλίγιθους, si plus bas il n'y avait très-distinctement μιλίγνους. — 2236 a aussi μίνιγΓας et μίλιγΓας.

[2] Κότζια 2236 — Du Cange a cette forme.

[3] Βρωμοϐ- 2236; cette forme se trouve dans du Cange.

[4] Ce mot, dans le sens de *blanc* (*de l'œil*), ne se trouve pas dans du Cange.

[5] Ἔνι ὅσον φακῇ κόκινος 2236.

[6] Καππαδόκιον 2236.

[7] Voyez du Cange, *sub voce*, pour l'orthographe de ce mot; elle n'est pas constante dans notre ms.

[8] Om. 2236.

[9] Je ne saurais dire avec certitude si le ms. porte γλοκέα ou γλυκέα, comme l'écrit du Cange. — 2236 omet καλοῦσιν, κ. τ. λ. — Le titre du chapitre 12 du premier livre des *Éphodes* d'Ibn-Djafar (ms. 2239 de la Biblioth. nat.) porte γλυκεῖα. Περὶ τῆς ἀῤῥωσΊίας τῆς μελιτώδους οὕτω καλουμένης τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ· παρὰ τοῦ κοινοῦ λαοῦ καλεῖται γλυκεῖα.

[10] Σκαντζ- 2236; cette forme se trouve dans du Cange.

[11] Σουγλία τὸ δέρμαν ἐκείνου καύσε το π. 2236.

[12] Ἦχον... νάχον om. 2236.

[13] Σκληροφθαλμίας 2236.

ρλϐ' *Ὅταν φλεγμαίνουσιν αἱ λεγόμεναι σιαγόνες. . . φλεϐοτόμησον τοῦτον κρανιακὴν. . . φλεϐοτόμησον αὐτὸν ἄλλην φλέϐαν τὴν λεγομένην μέσην, τινὲς δὲ λέγουσι ταύτην καθολικὴν*[1] *καί τινες λέγουσιν αὐτὴν βασιλικήν.* — La forme *φλέψ* se trouve un peu plus loin.

ρλη' *Πρὸς πάθος τὸ λεγόμενον παρὰ τῶν ἰατρῶν περιπνευμονίαν ποίησον οὕτως. Πάθους δὲ ἐνὶ τοῦ καλουμένου*[2] *πνεύμονος ὅταν βήχῃ καὶ πτύει ἕλκος παχὺ κίτρινον, βρωμὴ δέ ποτε μὲν ὀλίγον, ποτὲ δὲ πολλά*[3]*, ποτὲ ὀλιγούτζικον. Φλεϐοτόμησον αὐτόν.*

ρμ' *Πρὸς ὅταν ἔλθῃ ἀπὸ τοῦ νοσήματος ἤως πλύσματα εἰς νόσον* (?) *αὐτήν, λέγουσι φθίσιν οἱ *χορικοί*[4] (au chap. *η'* on lit : *τὰ λεγόμενα κόπρια παρὰ τῶν χορητῶν*) · *οἱ δὲ ἰατροὶ λέγουν ταύτην ἑκτικὸν νόσημα.*

On rencontre quelquefois Galien cité dans ce traité ; en voici un exemple dans le chapitre 141 relatif à la phthisie : *καθὼς ὁ Γαληνὸς λέγει καὶ γράφει· θὲς ἐπάνω εἰς τὸν θώρακα κηρωτὰς διὰ βοδύρου* (sic). — Voyez aussi chap. 143.

ρμζ' *Πρὸς ὅταν τὰ βιζία τῶν γυναικῶν ἢ τῶν ἀνδρῶν ἔχουσι πάθος τὸ λεγόμενον καρκίνον παρὰ τῶν ἰατρῶν*[5].

ρνδ' *Πρὸς ὅταν ἔχει ὁ ἄνθρωπος *κλόξον*[6] *τὸν λεγόμενον λυγμόν.*

ρνθ' *Πρὸς πάθος τὸ λεγόμενον διαϐίτην· διαϐίτης δὲ λέγεται ὅτε ἡνίκα πίνει κατουρεῖ καὶ τοῦτο ποιεῖ συνεχῶς καὶ καθ' ὥραν. . . πότισον. . . πολυγόνου χυλὸν ἢ τὸ λεγόμενον ῥάσδον.*

ρξ' *Πρὸς ῥαγάδας ὀρχειδίων. Ῥαγάδες δὲ λέγονται παρὰ τῶν ἰατρῶν ὅταν τὰ ὀρχίδια κατασχισθῶσιν ἢ ἡ ἕδρα.*

Dans le chapitre 161, les sangsues sont appelées *ἀϐδήλαι.*

ρξϐ' *Πρὸς ἐὰν πνίγεται κἂν εἰς ἀπὸ τὰ μανήταρια ὅτι ἔφαγεν πολλά*[7].

ρξζ' *Ἄφθα ἐνὶ ὅταν τοῦ ἀνθρώπου τὸ σ7όμα *φουσκώσῃ*[8] *ἀπέσω καὶ τὰ οὖλη.*

ρπϐ'. *Πρὸς ἕλμιθας τὰ λεγόμενα παρὰ τῶν ἰδιωτῶν ἑρμίγγια θεραπεύει καὶ ὠγάλλει αὐτὰ τοῦτο.*

ρπδ' *Ἴκτερος καλεῖται παρὰ τῶν ἰδιωτῶν χρυσιασμός.*

ρπη' *Πρὸς τὸν λεγόμενον λούτζικαν ἤως* (très-distinctement écrit) *κλόξον*[9].

σγ' *Πρὸς ὅταν οἱ ἁρμοὶ*[10] *τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν, εἶτα* (*ἢ τά?*) *δακτύλια*[11] *γίνονται σκληρά.*

σια' *Πρὸς τοὺς σπληναρίους καὶ πρισμένους.*

σιε' *Πρὸς χειράδας ἢ τὰ λεγόμενα *χελιδονικά*[12].

[1] Je ne trouve l'épithète *καθολική*, appliquée à la veine *basilique*, ni dans Étienne (*Trés. grec*), ni dans du Cange, *Gloss. med. et inf. græc.* — *Καὶ. . . βασιλ.* om. 2236.

[2] 2236 donne le nominatif.

[3] *Πολύ* 2236.

[4] *Ὅπου ἔλθῃ ἀπὸ τοῦ νοσ. τοῦ λεγομένου ἐμπυήματος εἰς τὴν νόσον τὴν καλοῦν οἱ χορηκοὶ φθήσιν* 2236.

[5] *Παρὰ τ. ἰατρ.* om. 2236.

[6] Du Cange a la forme *κλῶξος.*

[7] *Ἐὰν φάγῃ τις μανητάρια χλωρὰ καὶ ὡς ἂν πνίγηται* 2236.

[8] *Φουσκώνει* 2236. — Du Cange a la forme *φουσκίζειν.*

[9] Au lieu de *ἤως κλ.* 2236 donne *παρὰ δὲ τῶν ἰατρῶν λύγμαν.*

[10] *Τὰ ἄρθρα* 2236.

[11] *Εἶτα δακτύλια* om. 2236.

[12] *Ἤ. . . χελιδ.* om. 2236.

σκ' Πρὸς πάθος ἀλωπεκίαν λεγόμενον. Ἴδε ἐσ7ὶν ὅταν τὰ μάλια (voy. du Cange, sub voce *μάλη*) τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν.

σκς' Πρὸς βουβῶνας ἤτοι ἀποροφάς.

σλη' Πρὸς *ἐκβατὰ καὶ ἀπορυφάς.

σμθ' Ἐπίθεμα πρὸς τὸ λῦσαι *κριλίαν καὶ ἑλμίθας κατανέγΓαι (?).

σζ Πρὸς κουτάλες[1] τοῦ ἀνθρώπου· ὅταν πονοῦν οἱ κουτάλες τοῦ ἀνθρώπου ἃς ἀλείφεται *μασ7ιχόλαδον μὲ λάδανον μετὰ κρασίου[2].

Je crois que c'est encore une partie du même traité qui existe dans le manuscrit de Munich (n° 541, f° 336-354, Hardt, t. V, p. 403) sous le titre Ἀρχὴ σὺν Θεῷ· Συνοπτικὸν ἰατροσόφιον τοῦ σοφωτάτου Γαληνοῦ προοίμιον. — Le commencement du préambule est à peu près le même que dans le manuscrit de Paris. — La première recette est, comme toujours, Πρὸς ὀξὺν πόνον κεφαλῆς. — Le dernier chapitre, qui est le 116ᵉ, a pour titre Εἰς ὀδύνην ἰσχίου, et finit : λουθῆναι καλῶς; il correspond sans doute, soit au chap. 183, soit au chap. 242 du ms. 2224; je ne puis l'affirmer, n'ayant trouvé les mots λουθῆναι καλῶς ni dans l'un, ni dans l'autre chapitre; mais de pareils traités subissent toujours, sous la main des copistes, de très-grandes modifications dans la rédaction.

Dans un autre manuscrit de Munich (nˢ 105, f° 326-33, Hardt, t. I, p. 568) et dans un manuscrit de Florence (Plut. VII, cod. XIX, § 27), ainsi que je l'ai déjà dit, se trouve le *Réceptaire Xénodochial*, avec le même titre que le manuscrit Barocci. Ce fragment se termine, dans le manuscrit de Munich, par les mots τριφθεῖσα μετὰ ὄξους, que j'ai vainement cherchés dans le manuscrit de Paris. Le dernier titre, dans le manuscrit de Florence, est : Κοινὰ βοηθήματα πρὸς τὰς τῶν ἰοβόλων πληγάς. Je pense que Bandini a pris pour la fin un autre traité peu distinct du premier, car ce titre ne se trouve pas dans le manuscrit de Paris. Ces Κοινὰ βοηθ. ont été imprimés, à la suite d'un traité anonyme *Sur les aliments*, par Ideler (t. II, p. 281).

9° F° 32 v°. Ἀλάτιον σκευασθὲν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἔχον ἐνεργείας τοιάσδε. Ὀφθαλμίαν οὐ ποιεῖ ἕως γήρους.

Publié par Ideler, *lib. cit.* t. I, p. 297-8.

Cette recette se trouve aussi dans le ms. 2236 (p. 59 v°), à la suite

[1] Du Cange pense qu'il s'agit d'un nom de maladie; le contexte me semble prouver que c'est un nom de partie, mais de laquelle, je l'ignore. — Serait-ce κοτύλες (*manus cavitas*)?

[2] Dans 2236, les derniers chapitres diffèrent notablement de ceux auxquels ils correspondent dans 2224. Dans le chapitre 239, fol. 40, je lis, à propos des maladies des femmes : Χαλβάνην θυμίαζε ὑποκάτω λουλλάκιν καὶ μιλάνθην, τρίψας μάλαξον μετὰ μέλιτος καὶ ποιήσας πάνιν, ὡς ἂν κόμπον βάλε τα ἀπέσσω καὶ ῥάψε τα· εἶτα δός τα ἄλλην γυναῖκα, καὶ ἅς τα βάλε ἀπέσσω εἰς τὴν μήτραν μὲ τὴν χεῖραν τῆς (?) εἰς δὲ τὸν κόμπον θῆσε ῥάμμα καὶ ὅτε θέλῃς νά το εὐγάλῃς νὰ ταυρίσῃς τὸ ῥάμμα καὶ νά το εὐγάλῃς· τοῦτο δὲ καλεῖται παρὰ τῶν ἰατρῶν πεσσός.

du *Réceptaire Xénodochial*, où elle est suivie d'autres recettes sans titre, et de Περὶ τοῦ μεγάλου ἀποζέματος τοῦ ξενῶνος. Στυχάδην, ὀριγάνην. —Περὶ τὸ μέγα ἀπόζεμα Ἀθανασίου. Ἐντεριώνην (en glose κολοκυνθίδα) πολυπόδιν. — Περὶ τῆς πικρᾶς τὰ εἴδη. Ξυλοβάλσαμον, μασ7ίχιν. — Puis vient Théoph. Nonnus, dans ce même ms. 2236.

10° F° 32 v°. Σύνοψις ἐν ἐπιτόμῳ τῶν βοηθημάτων καὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως αὐτῶν, μετὰ τῶν ἰδίων προπομάτων, ὁμοίως καὶ περὶ ἐλιγμάτων, καὶ τροχίσκων, πρὸς τούτοις δὲ καὶ περὶ ἐλαίων, καὶ ἐμπλάσ7ρων, καὶ λοιπῶν τῶν εἰς διαφόρων νοσημάτων συντεινόντων θεραπείας.

Incipit : Ὁ περὶ τῶν ἀντιδότων, καὶ ἐλαίων, καὶ ἐμπλάσ7ρων λόγος δυσκατάληπ7ος ὢν τοῖς πολλοῖς ὅμως ἐν τῷ παρόντι μετρίως συντάγματι ἀναγέγραπ7αι ὡς ὠφελίμῳ τυγχάνοντι οὐ μόνον ὁδοιπόροις ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀλλαχόσε διάγουσιν. Ἀντίδοτος ἡ θηριακή· Τὸ μέτρον αὐτῆς οὐκ ἐπὶ πάντων ἀνθρώπων ..... Σκευασία Μιθριδάτου — Ἡ παιωνία — Ἀντίδ. τοῦ Συγκέλλου — Ἀντίδ. Ἑρμοῦ ἡ λεγομένη αἴγου (sic). — La dernière recette est Ἀντίδ. ἡ ξηρὸς διοσπολιτικός. — Ce traité se trouve aussi dans les mss. 19, § 22, et surtout 39, § 3 de la bibliothèque de Vienne. — Voy. Pet. Lambecii, *Com.* VI, II, col. 245 et 353.

11° F° 37. Βίβλος Διοσκορίδους· Ἀρχὴ τοῦ πρώτου σ7οιχείου τοῦ ἄλφα.

Ce titre ne répond pas à ce qui le suit; il a été mis ici par erreur et on le retrouve f° 41 v°, n° 13, à sa véritable place. L'opuscule faussement inscrit sous ce nom est le commencement, avec plusieurs modifications, du traité publié par Ideler (*l. l.* p. 257. Voy. plus haut n° 6, et aussi *cod. Mediom*, n° 1532, § 3). — Dans notre ms. le traité commence comme dans Ideler : Περὶ εὐχύμων· Εὐχυμώτατόν ἐσ7ι τὸ ἄρισ7ον γάλα σχεδὸν ἁπάντων. — Περὶ ὀπωρῶν — περὶ ὀσπρίων (ces deux paragraphes n'ont pas de titre spécial dans Ideler) — Ὅσα δύσπεπτα· κρέη αἴγεια βόεια. — Ὅσα εὐσ7όμαχα καὶ ῥωσ7ικά. — Ὅσα κακοσ7όμαχα.

On trouve au f° 40 v. un centon Περὶ ἄρτου, dont le commencement est Ἀρχὴ τῆς διαφορᾶς [τῶν ἄρτων ?]. Ἄρτος ἐσ7ὶ τῶν γευμάτων ὁ πρῶτον ἡμῖν ἐδώδην γενομένοις τε καὶ δειπνοῦσιν παρατιθέμενος. Τούτου οὖν τοῦ ἄρτου πλεῖσ7αι διαφοραί..... οἱ δὲ παλαιοὶ τῶν ἄρτων ξηρότεροι, καὶ ἀτροφιμώτεροι, καὶ φρυκτοὶ ἀπολεγόμενα παξιμάδια.

Tout l'opuscule finit au chapitre Περὶ πεπόνων· la fin est: καὶ ὑγραίνουσι τὴν κοιλίαν πλέον τῆς κολοκύντης καὶ τῶν μηλοπεπόνων θαυμασ7ῶς — τέλος. — C'est précisément après ce chapitre que commence, dans le texte imprimé, le fragment mentionné au paragraphe 6 de ce manuscrit. Les deux parties ont donc été assez bizarrement séparées, et le titre et le préambule se sont trouvés en tête de la seconde partie. Du reste, dans tout ce ms. il y a un grand désordre.

12° F° 41 v. *Βίϐλος Διοσκορίδους.*

Ἀρχὴ τοῦ πρώτου στοιχ. τοῦ α' Incip: *Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι, πότιζε μετὰ ῥοδοστάγματος χυμὸν* (lis. *χυλόν*) *γλυκυῤῥίζης,*

On rencontre assez souvent dans les manuscrits un recueil de recettes par ordre alphabétique de maladies; ces recettes portent alternativement le nom de Dioscoride et celui d'Étienne d'Athènes. Nous en possédons à Paris deux copies (nos 2151 et 2181)[1]. Ce traité a été publié en latin (Zurich, 1581, in-8°) par G. Wolph, sous le titre : *Alphabetum empiricum, sive Dioscoridis et Stephani Atheniensis.... De remediis expertis liber, juxta alphabeti ordinem digestus.*

Wolph a fait sa traduction sur un ms. grec qui avait appartenu à Gadaldinus, que lui Wolph avait trouvé dans la bibliothèque de Gesner, et qui me paraît représenter la rédaction la plus courte; car dans la traduction latine il n'y a aucun des développements qui existent dans les mss. ordinaires. Wolph déclare avoir suivi le texte fidèlement, sauf pour les passages où le ms. était très-corrompu. La nécessité d'avoir un ordre alphabétique régulier dans la traduction latine, lui a fait intervertir l'ordre alphabétique du texte grec, ce qui rend la comparaison assez difficile. Du reste, les divers manuscrits présentent, dans la rédaction, des différences assez nombreuses, qui portent sur le nombre et la longueur des recettes ; on peut s'en assurer en comparant les mss. 2151 et 2181 ; cela s'explique facilement pour un livre de de cette nature.

Wolph avait déjà remarqué que la plupart des recettes consignées dans cet ouvrage et attribuées à Dioscoride n'existaient ni dans le traité de *Matière médicale*, ni dans les *Euporista* de cet auteur, mais il a pris soin de distinguer par une marque particulière celles qui se retrouvent dans le traité de *Matière médicale* ou dans les *Euporista*, qu'elles appartiennent à Étienne ou à Dioscoride.

Du reste, l'*Alphabetum empiricum* n'est qu'une compilation que l'au-

[1] Dans les manuscrits de Paris et dans le n° 11 de Vienne, le titre est : *βίϐ. Διοσκ. καὶ Στεφάνου Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου περιέχουσα φαρμάκων ἐμπειρίας κατ' ἀλφάϐητον σαφῶς ἐκτεθεῖσα.* La première recette est *Ἄϐρωτα διατηρεῖ ἀπὸ μυῶν καὶ σκωλήκων τά τε βιϐλία, ἱμάτια καὶ χαρτία ἀψίνθιον ξηρὸν ὑποστρωννύμενον ἐν ταῖς κιϐωταῖς* (Diosc. III, 26); puis *Ἄδιψον, κ. τ. λ.* — Dans les mss. 28 et 39 (ce dernier ne contient que les deux premières lettres) de Vienne et dans le manuscrit de Florence (Plut. 75, cod. 8), le titre porte seulement le nom de Dioscoride. — Je pense que c'est le même traité qui se trouve dans le ms. 484 de Munich, sous le titre : *Ἰατρικὸν σὺν θεῷ κατὰ ἀλφάϐητον οὐ μόνον ἀπὸ Διοσκορίδους ἀλλὰ καὶ ἀπὸ πλοκίδων διαφόρων περιέχον πᾶν νόσημα καὶ θεραπείαν. Ἀρχὴ τοῦ α'· Ἄϐρωτα τηρεῖ μυσὶ καὶ σκώληξι* finit à la lettre *ο' — ἢ πύρεθρον μετὰ ὑσσώπου.* — Voyez aussi le ms. 542 de Munich, où il se trouve un traité attribué à Étienne d'Athènes, sous le titre : *Περὶ ἁπλῶν φαρμάκων καὶ βοτανῶν θεραπείας ἀλλὰ καὶ δὴ καὶ περὶ γεωργίας.* Incip. *Π. Ἀσυλληψίας· Ἀσύλληπτον καὶ ἄτεκνον.*

teur a mise sous les noms de Dioscoride et d'Étienne, pour la faire accepter avec quelque faveur. L'Étienne dont le nom est ici usurpé est sans doute l'auteur des divers *Commentaires* sur Hippocrate[1], et du traité *Sur les Urines*[2], d'un autre *Sur le Pouls,* perdu jusqu'à présent, enfin d'un opuscule *Sur les Fièvres,* publié, sous le nom de Palladius, par Chartier (Paris, 1646, in-4°) et par Bernard (Lugd. Bat. 1745, in-8°), mais que Dietz et M. Bussemaker croient devoir restituer à Étienne.

Si l'on compare maintenant le *Βίϐλος Διοσκορίδους* de notre manuscrit Barocc. avec les manuscrits grecs qui contiennent l'*Alphabetum empiricum,* on constatera : 1° que ce *Βίϐλος* renferme seulement les recettes qui sont attribuées à Dioscoride dans nos manuscrits; 2° que la rédaction en est néanmoins fort différente; qu'il y a des additions, et surtout des retranchements ou des modifications diverses dans la rédaction. Ces différences laissent cependant reconnaître un fonds commun; mais il ne m'a pas été possible de savoir lequel des deux, de l'*Alphabetum* ou du *Βίϐλος Διοσκορίδους*, était la rédaction primitive. Pour établir ces divers points d'une manière évidente, je vais donner, sur deux colonnes, une comparaison partielle de l'*Alphabetum* d'après notre manuscrit 2181, et du *Βίϐλος Διοσκ.* d'après le manuscrit Baroccien :

MS. BAROCC.	MS. 2181.
Βίϐλος Διοσκορίδους. Ἀρχὴ τοῦ πρώτου σ7οιχείου τοῦ α′.	*Βίϐλος Διοσκορίδου καὶ Σ7εφάνου Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου ἔχουσα φαρμάκων ἐμπειρίαν.*
	Περὶ τῶν ἀπὸ μυιῶν καὶ σκωλήκων· Ἄϐρωτα διατηρεῖ, κ. τ. λ. manque dans le ms. Barocc.
Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι πότιζε μετὰ ῥοδοσ7άγματος χυμὸν γλυκυῤῥίζης, ἢ πίνων χυλὸν λινοσπέρματος ὅσον κυάθου τὸ μέγεθος. Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι ἀνίσου οὐγγ. α′, ἀνδράχνης σπέρμα οὐγγ. α′, σικύου ἡμέρου οὐγγ. α′, χυλοῦ γλυκυῤῥίζης οὐγγ. β′, τετρακάνθης βεϐρεγμένης οὐγγ. β′· εἶθ' οὕτως ποίει τροχοὺς καὶ ψύγε καὶ δίδου κατέχειν ὑπὸ τὴν γλῶτταν καὶ τὸν χυμὸν καταπίνειν.	*Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι εἰ θέλῃς, πότιζε χυλὸν γλυκυῤῥίζης μετὰ ῥοδοσ7άγματος, ἀνδράχνης χυλὸν ὅσον πλῆθος κυάθου δίδου πιεῖν, χυλὸν λινοσπέρματος ὁμοίως· ἀνίσου οὐγγ. α′, ἀνδράχνης σπέρματος, σικύου ἡμέρου σπέρματος ἀνὰ οὐγγ. α′, χυλοῦ γλυκυῤῥίζης οὐγγ. β′, τραγακάνθης βεϐρεγμένης οὐγγ. β′· εἶθ' οὕτως ποίει τροχίσκους, καὶ ξήραινε καὶ δίδου κατέχειν ὑπὸ τὴν γλῶσσαν, καὶ τὸν χυλὸν καταπίνειν. Ἀλίμου βοτάνης ὁ καρπὸς ὑπὸ τὴν γλῶσσαν διακρατούμενος, σικύου ἡμέρου χυλοῦ, γλυκυῤῥίζης ἀνὰ οὐγγ. α′ λεάνας παράχεε, ᾠῶν τὰ λευκά,*

[1] Voy. *Scholia in Hipp. et Gal. ed Dietz;* Regiom Pruss. 1834.

[2] Publié pour la première fois par M. le docteur Bussemaker dans la *Revue de philologie,* t. I, p. 415 et 543.

MS. BAROCC.

Περὶ ἀλωπεκίας.

Ἀλωπεκίας δασύνει ἀδίαντον μετὰ λαδάνου συνεχῶς καταπλατΊόμενον. Ἀλωπεκίας θεραπεύει ἀσφοδέλου ῥίζα καυθεῖσα, καὶ ἡ τέφρα αὐτῆς σὺν ἐλαίῳ χρισθεῖσα, ἢ καλάμου φλοιὸς μετὰ ὄξους καταπλασσόμενον, ἢ ὀπὸς κυρηναϊκὸς ὃν δὴ καὶ λάσαρον προσαγορεύουσι σὺν οἴνῳ, καὶ πεπέρει καὶ ὄξει συγκαταχριόμενα, ἢ συκῆς ἀγρίας καὶ ἡμέρου τὰ φύλλα σὺν μέλιτι καταπλατΊόμενα καὶ ἰχῶρας ἀποκαθαίρει, ἢ τὸ δέρμα τοῦ χερσαίου ἐχίνου καυθὸν καὶ ἡ τέφρα αὐτοῦ σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ καταχριομένη, τοῦ δὲ θαλατΊίου ἐχίνου σὺν τῷ ὀσΊράκῳ καυθὸν ἡ τέφρα αὐτοῦ σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ χριομένη, ἢ πΊελέας ῥίζα μετὰ σΊέατος ἄρκτου λειωθεῖσα καὶ συγκαταχρισθεῖσα, ἢ ψιμύθιον καὶ λιθάργυρον σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ καὶ μολυβδίνῃ λεῖα καταχριόμενος, ἢ χείνιον (χήνειον?) σΊέαρ σὺν ὄξει δριμυτάτῳ ξυρισθεῖσαν τὴν κέ[φα]λην καὶ χριόμενον ἀποκαθαίρει, ἢ ὑδράργυρος σὺν πΊυέλῳ καὶ ναρδίνῳ ἐλαίῳ καταχριόμενον, ἢ λυσσοβοτάνου ἡ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα σὺν ὄξει καταχριόμενα, ἢ σηνου (sic) οἱ ἀκρέμονες σὺν οἴνῳ καὶ ῥοδίνῳ καταπλασσόμενα, ἢ λάδανον σὺν οἴνῳ καὶ μυρσινελαίῳ χριόμενον.

MS. 2181.

καὶ ποίει τροχίσκους καὶ δίδου ὑπὸ τὴν γλῶσσαν κρατεῖν καὶ ὑποτηκόμενον καταπίνειν. Ὠὸν ὄρνιθος ὠμὸν δίδου νήσΊει ῥοφεῖν, θριδακίνης σπέρματος καὶ γλυκυῤῥίζης ἀνὰ οὐγγ. α' λέανας σὺν ὕδατι καὶ ζέσας, εἶτα ψυχράνας δίδου ῥοφεῖν. Φοίνικας καὶ κεράτια τοῖς προειρημένοις ἐπιμίξας καὶ ζέσας καὶ ψυχράνας δίδου. Οὐ πίνει νῆσΊίς τις ἐὰν ἰσχάδας ε' μετὰ νίτρου οὐγγ. β' λειώσας λάβῃ τούτου, ἢ περιπατῶν, ἢ κοπιῶν. (Manque dans 2151.)

Περὶ ἀματύσων (ἀμεθύσΊων?) φαρμάκων manque dans le ms. Barocc.

Περὶ ἀλωπεκίας.

Ἀλωπεκίαν τούτοις δάσυνε· ταῦτα γὰρ δασύνουσιν, ἀδίαντον μετὰ λαδάνου συνεχῶς καταπλασσόμενον, ἀσφοδέλου ῥίζα καυθεῖσα, καὶ ἡ τέφρα αὐτῆς σὺν ἐλαίῳ χρισθεῖσα, καλάμου φλοιὸς σὺν ὄξει καταπλασσόμενος, ἐχίνου χερσαίου ἢ τοῦ δέρματος τέφρα μετὰ πίσσης ὑγρᾶς, ἢ ὄξει καὶ ἐλαίῳ καταχριομένη, ἀλκυόνιον κεκαυμένον σὺν ἐλαίῳ χριόμενον, πΊελέας ῥίζα μετὰ σΊέατος ἀρκτείου λειωθεῖσα καὶ συγκαταχρισθεῖσα, σΊαφίδος ἀγρίας μετὰ θείου ἀπύρου καὶ ἀρσενικοῦ σχισΊοῦ σὺν ὄξει καταχρισθεῖσα, ψιμμίθιον καὶ λιθάργυρος σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ λεῖα καταχριόμενα, ἄσβεσΊος πεπλυμένη ὕδατος ἀποχεομένου σὺν ἀλείμματι καταχριομένη, χήνειον σΊέαρ σὺν ὄξει δριμυτάτῳ ξηρανθείσης τῆς κεφαλῆς καταχριόμενον, κεδρία σὺν σΊέατι αἰγείῳ ὁμαλῶς ἑψηθεῖσα χριομένη, ζυγέλαιον μετὰ μασΊίχης καὶ ὄξους χριόμενον, ὑδράργυρος σὺν πΊυέλῳ καὶ ἐλαίῳ ναρδίνῳ καταχριομένη, μυὸς κόπρος σὺν ὄξει καταπλασσομένη, λυσσέας βοτάνης ἡ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα σὺν ὄξει καταχριόμενα, ὑοσκυάμου τὰ φύλλα σὺν ὄξει καταπλασσόμενα, ῥητίνη σὺν σΊέατι γεράνου καὶ μυελῷ ἐλάφου σὺν ὄξει καταχριομένη,. σχίνου ἀκρέμονες σὺν οἴνῳ καταπλασσόμενοι, λάδανον σὺν οἴνῳ καὶ μυρσ[ιν]ίνῳ ἐλαίῳ χριόμενον.

MS. BAROCC.

Περὶ ἀχώρων.

Ἀχῶρας καὶ πίτυρα καὶ ἐξανθήματα ἀποσμήχει κρίνου ῥίζα λεία καταπλασσομένη, ἢ μυρσ[ιν]ινον σὺν σουσίνῳ καὶ οἴνῳ λεῖα εὐτόνως καταπλατloμένη, ἢ συκαμίνου ῥίζα σὺν ὄξει καταχριομένη, ἢ σlρουθίου ῥίζα σὺν ὄξει λεία εὐτόνως καταπλασσομένη, ἢ νίτρον καὶ λάδανον καταχριόμενον, ἢ φύλλον ἀγρίας συκῆς καὶ ἡμέρου σὺν νίτρῳ καὶ λαδάνῳ καταχριόμενον μετ' ὄξους λίαν εὐτόνως, ἢ λεπίδιον ὅ ἐσlιν ἀγριοκάρδαμον, λίαν εὐτόνως καταπλασσόμενον. Πίτυρα καὶ ἐξανθήματα ἀποκαθαίρει κόριον χλωρὸν ὅ ἐσlι κολίανδρον, πήγανον ἄγριον σὺν νίτρῳ, λαδάνῳ καὶ ὄξει καταχριόμενον, ἢ ὁ χυλὸς τῶν κισσοφύλλων καταχριόμενος, ἢ πήγανον καὶ καλάκανθον σὺν λιθαργύρῳ καὶ σlαφίσιν ἀγρίαις μετ' ὄξους καὶ ἐλαίου μυρσ[ιν]ίνου καταχριόμενον, ἢ σlυπlηρία σχισlὰ μετὰ χαλκίτεως καὶ λιθαργύρου σὺν ἅλατι κοινῷ καὶ οἴνῳ καταχριομένη, ἢ τέφρα σικύνης (?) τὸ θολόσlακτον ὕδωρ καταχριόμενον· ἀποκαθαίρει δὲ θέρμιον καὶ ῥίζα ἀγρίας συκῆς σὺν ὕδατι ἑψόμενα καὶ ἐν τῷ λουτρῷ συγχριομένη.

Περὶ (πρὸς?) ἀλφούς.

Ἀλφοὺς ἀποσμήχει καὶ οὐλὰς μελαίνας ὁμοχρόους ποιεῖ μυροβάλανος σὺν ὄξει λειωθεῖσα καὶ καταπλασθεῖσα. Ἀλφοὺς μελαίνας καὶ λέπρας καὶ λειχῆνας ἀποκαθαίρει ἐλλέβορος μέλας σὺν λιβανωτῷ καὶ κηρῷ καὶ πίσση, ἢ κεδρίᾳ καὶ ἐλαίῳ καταχριόμενον. Ἀλφοὺς μελαίνας ὁμοχρόους ποιεῖ σlυπlηρία ὑγρὰ μετὰ ὄξους ἐν βαλανείῳ χριομένη, ἢ θεῖον ἄπυρον καὶ λιθάργυρος σὺν ἀγρίᾳ σlαφίδι καὶ ἐλαίῳ ἐν βαλανείῳ χριόμενα, ἢ δᾷδον (δαδίον) λιπαρὸν μετὰ ἐλαίου ἑψηθὲν ἀποτριτωθὲν σὺν ὄξει καὶ λιθαργύρῳ ἐν βαλανείῳ χριό-

MS. 2181.

Περὶ ἀχώρων καὶ πιτυρίδων Διοσκορίδ.

Ἀχῶρας καὶ πιτυριάσεις κεφαλῆς σκωρία σὺν μυρσίνῃ καθαίρει, ἢ σούσινον, καὶ οἶνος λεῖα εὐτονῶς καταπλασσόμενα· κρίνου ῥίζα σὺν ὄξει ὁμοίως. Νίτρου, συκαμίνου ῥίζα λεία καταπλασσομένη καὶ καταχριομένη· σlρουθίου ῥίζα καταπλασσομένη ὁμοίως σὺν ὄξει καὶ λαδάνῳ· ὁμοίως φύλλα συκῆς ἀγρίας καὶ ἡμέρου σὺν νίτρῳ καὶ λαδάνῳ μετ' ὄξους λεῖα εὐτόνως καταπλασσόμενα, ἀγριοκάρδαμον λεῖον ὁμοίως. Ὀρίγανον καὶ πήγανον ἄγριον σὺν νίτρῳ, ἐλαίῳ τε καὶ ὄξει καταχριόμενα, φλοιὸς πεύκης τῆς τὴν ῥητίνην ποιούσης σὺν σουσινῳ καὶ κηρῷ καταχριόμενος· καδμεία σὺν ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ λεία ὁμοίως. Πήγανον, χάλκανθον, λιθάργυρος, σlαφὶς ἀγρία μετ' ὄξους καὶ ἐλαίῳ μυρσ[ιν]ίνῳ ὁμοίως· μάννα καὶ θεῖον ἄπυρον σὺν ἐλαίῳ μυρσινίνῳ ὁμοίως λεῖα· τεύτλου ῥίζης χυλὸς ὁμοίως, σlυπlηρία σχισlὴ μετὰ χαλχίτεως καὶ λιθαργύρου σὺν ἅλατι κοινῷ καὶ ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ καταχριομένη· σιδηρίτιδος βοτάνης ὁ χυλὸς καταχριόμενος, τέφρας κληματίνης τὸ θολόσlακτον ὕδωρ καταχριόμενον· θέρμον ἄγριον σικύου ῥίζα σὺν ὕδατι ἑψομένη καὶ ἐν τῷ λούειν συγχριομένη, κιμωλίας καὶ τήλεως ἀπόβρεγμα σὺν χυλῷ τεύτλου μιγνύμενον καὶ χριόμενον.

Περὶ ἀλφῶν, λέπρας καὶ λειχήνων.

Ἀλφοὺς καὶ λέπρας καὶ λειχῆνας ἀποκαθαίρει ἄγχουσα ἡ βοτάνη καταπλασσομένη, ἀλθαίας σπέρμα σὺν ὄξει μιγνύμενον καὶ ἐν ἡλίῳ ἐπιχριόμενον, μυροβάλανος σὺν ὄξει λειωθεῖσα καὶ καταπλασθεῖσα, ἐλλέβορος μέλας σὺν λιβανωτῷ καὶ κηρῷ καὶ πίσσῃ καὶ κεδρίᾳ, καὶ ἐλαίῳ καταχριόμενος, ἐλλέβορος λευκὸς μετὰ κηρωτῆς καὶ ἐλαίου ἐπιχριόμενος, σlυπlηρία ὑγρὰ μετ' ὄξους ἐν βαλανείῳ χριομένη, θεῖον ἄπυρον καὶ λιθάργυρος καὶ ἀγρία σlαφὶς σὺν ἐλαίῳ ἐν βαλανείῳ χριομένη, μάρμαρον λεῖον

MS. BAROCC.

μενον, ἢ μάρμαρον λείως τετριμμένον σὺν χαλίκῳ καὶ λευκῷ τοῦ ᾠοῦ λεία καταχριόμενον, ἢ ψιμύθιον μετὰ ἀφοδεύματος χελιδονίου σὺν τῷ λευκῷ τοῦ ᾠοῦ λεία χριόμενον, ἢ κρίνου ῥίζα συγκαταπλασσομένη, ἢ σΊρουθίου ῥίζα σὺν ὄξει χριομένη, ἢ φύλλα ἀγρίας συκῆς καὶ ἡμέρου σὺν νίτρῳ καὶ ὄξει καταπλασσόμενα. Ἀλφοὺς λευκοὺς καὶ μελαίνας ἀποκαθαίρει βρυωνίας λευκῆς καὶ μελαίνας ῥίνας (ῥίζα?) καταπλατΊομένη. Ἀλφοὺς καὶ λέπρας καὶ λειχῆνας ἀποκαθαίρουσι κανθαρίδες μετὰ ἐλαίου λειωθεῖσαι καὶ καταπλασθεῖσαι.

Ἀρχὴ τοῦ β' σΊοιχείου. Περὶ βηχίας· Βηχίαν θεραπεύει ἀρκευθίδος ὁ καρπὸς ἐσθιόμενος καὶ πινόμενος.

Περὶ βουβώνων· Βουβῶνας καὶ πανούκλας διαφορεῖ γαλαιόβδαλος βοτάνη χλιαρὰ καταπλασσομένη δὶς τῆς ἡμέρας.

Ἀρχὴ τοῦ δ'· Περὶ δυσουρίας. Δυσουροῦντας ὠφελεῖ καὶ οὖρα κινεῖ ἀβροτόνου τὸ ἀπόζεμα σὺν οἴνῳ πινόμενον.

Les chapitres suivants sont : Περὶ δυσεντερίας, Π. δυσηκοΐας, Π. δρακοντοπλήκτων.

Ἀρχὴ τοῦ ε' σΊοιχ· Ἔμμηνα ἄγει καὶ οὖρα κινεῖ ἀβρότονον μεθ' ὕδατος ἀποβρεχόμενον ἕως ἐκ τρίτου καὶ πινόμενον, ἢ ἀγαρικὸν πινόμενον.

Les chapitres suivants sont : Περὶ ἕρπιτα (sic), ἑλκῶν, ἐχιοδήκτων (ce chapitre est attribué à Étienne, ms. 2181), ἑλμίνθων, ἐπιληψίας, ἐντεροκοίλας (-ήλης?), ἕδρας.

Ἀρχὴ τοῦ ις' σΊοιχ. Περὶ (πρὸς?) παραλυτικοὺς καὶ ἰσχιαδικούς· Παραλυτικοὺς καὶ ἀρθριτικούς, καὶ ποδαλγικούς, καὶ τὰ καθόλου περὶ τὰ νεῦρα πάθη ὠφελεῖ πευκεδάνου [ῥίζα?].

Les chapitres suivants sont : Περὶ πλευριτικούς, πυρεσσόντων, πυρικαύσΊων, ποδαλγιῶν, πεδιῶν.

Ἀρχὴ τοῦ ιη' σΊοιχ. Περὶ σΊομάχου·

MS. 2181.

τετριμμένον σὺν χαλίκῳ καὶ λευκῷ τοῦ ᾠοῦ ὁμοίως, δᾳδίον λιπαρὸν μετ' ἐλαίου, λιπαρὸν ἑψηθὲν καὶ ἀποτριτωθὲν σὺν ὄξει καὶ λιθαργύρῳ χριόμενον, ψιμμίθιον μετ' ἀφοδεύματος χελιδόνος σὺν τῷ λευκῷ τοῦ ᾠοῦ ὁμοίως· κρίνου ῥίζαν σὺν ὄξει ὁμοίως· βρυωνίας λευκῆς καὶ μελαίνης ἢ ῥίζα ὁμοίως· σΊαφὶς ἀγρία μετὰ νίτρου καὶ σανδαράχης καὶ θείου ἀπύρου σὺν ὄξει χριομένη, κανθαρίδες μετ' ἐλαίου λειωθεῖσαι καὶ καταπλασθεῖσαι, ἐλλέβορος μέλας καὶ ῥίζα χαμαιλέοντος μέλανος σὺν νίτρῳ καὶ ὄξει χριόμενα, Καλαμίνθη καὶ θεῖον ἄπυρον σὺν ἀλκυονίῳ ὄξει διαχριόμενα.

Le commencement est le même.

Βουβῶνας καὶ παρωτίδας ἴαται ἄσβεσΊος ζῶσα σὺν μέλιτι, κ. τ. λ. Περὶ βιασμῶν, π. βδελλῶν.

Περὶ τοῦ κινῆσαι οὖρα. — Le commencement est le même; puis Περὶ δυσεντ., Π. ἕδρας (διάτρησις), Περὶ δυσπνοϊκῶν, δοθιήνων, δέρματος ἀποσΊάντος.

Ἔμμηνα..... ἀποβρεχ. καὶ ταῖς πνευματουμέναις ὠφελίμως δίδοται. — Puis Περὶ ἐμβρύων τεθνηκότων, αἰδοίων, (les ἐπιθέματα et les ἐμετικά sont d'Étienne), Π. ἐσωχάδων, ἕδρας, ἑλμίνθων, ἐκβατῶν καὶ πονημάτων ἤτοι φυμάτων καὶ βουβώνων, ἐρυσιπελάτων καὶ ἑρπήτων, ἑλκῶν σΊόματος, ἐπιληπΊικῶν, ἐντεροκήλης, ἕδρας, ἐντατικῶν, γλυκέος (*hoc est ulcus*), ἐμπνευματουμένων.

Περὶ παραλυτ. Le commencement est semblable; puis Περὶ πυρεσσόντων, Π. ποδαλγικῶν, πυρικαύσΊων.

Περὶ σΊομαχικῶν. ΣΊομάχου......

MS. BAROCC.

Σ1ομάχου ἀτονίαν καύσωνα παρηγορεῖ ἀγαλλόχου οὐγγ. α' σὺν οἴνῳ πινομένη, ἢ ἀκάνθης λευκῆς ἡ ῥίζα πινομένη.

Les autres chapitres sont : Περὶ σπληνικῶν, σ1ρόφων, σκορπιοπλήκτων, σφηκῶν καὶ μελισσῶν, σκόλοπας, νευροσ1ρεμμάτων, σκληρίας.

Ἀρχὴ τοῦ κγ' σ1οιχ. Περὶ ψώρας· Ψώρας καὶ κνησμοὺς ἀρχομένους θεραπεύει θέρμων πικρῶν τὸ ἀπόζεμα καταντλούμενον.

Περὶ ψοαλγίας.

Ψοαλγίαν θεραπεύει καὶ ὀσφύος ἄλγημα χαμαιλεύκης βοτάνης τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα σὺν ὕδατι πινόμενα. Ψοαλγίας ἰᾶται καὶ ὀσφύος ἄλγημα, κ. τ. λ.

Ἀρχὴ τοῦ κδ' σ1οιχ. Περὶ ὠταλγίας. Ὠταλγίαν θεραπεύει ἀμυγδάλινον ἔλαιον εἰς τὸ οὖς ἐνσ1αζόμενον, ἢ καρύϊνον ἔλαιον εἰς τὸ οὖς ἐνσ1αζ., ἢ βαλσαμέλαιον εἰς τὸ οὖς ἐνσ1αζ., ἢ πολυγόνου ὁ χυλὸς χλιαρὸς εἰς τὸ οὖς ἐνσ1αζ., ἢ ῥαφανέλαιον χλιαρὸν εἰς τὸ οὖς ἐνσ1., ἢ κυμινέλαιον χλιαρὸν εἰς τὸ οὖς ἐνσ1., ἢ ἀσφοδέλου ῥίζης ὁ χυλὸς σὺν λιβανωτῷ καὶ σμύρνῃ ἐνταζόμενος.

MS. 2181.

πινομένη. Σ1ομάχου καὶ κοιλίας ῥευματισμὸν ἵσ1ησιν ἤλεκτρον. — L'ordre des chapitres est le même.

Le commencement est le même.

Περί ψοαλγίας.

Ψοαλγίαν, καὶ ἄλγημα ὀσφύος θεραπεύει χαμαιλεύκης βοτάνης τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα σὺν ὕδατι πινομένη, δάφνης ῥίζα σὺν οἴνῳ πινομένη καὶ α', καὶ δ', καὶ ς' ἡμέρας.

Ἀρχὴ τοῦ ῶ σ1οιχείου. Περὶ ὠταλγίας. Ὠταλγίαν θεραπεύει ἀμυγδάλινον ἔλαιον ἐνσ1αζόμενον εἰς τὸ οὖς, καὶ δυσηκοΐαν ἀποκαθαίρει. Καρύϊνον ἔλαιον ὁμοίως εἰς τὸ οὖς ἐνσ1.· δάφνινον ἔλαιον χλιαρὸν ὁμοίως· βολβέλαιον ἐνσ1αζόμενον ὁμοίως· δρακοντίου ὁ χυλὸς τοῦ καρποῦ μετ' ἐλαίου ἐνσ1.· ἡδυόσμου ὁ χυλὸς σὺν μέλιτι ὁμοίως· εὐζώμου χυλὸς σὺν γάλακτι γυναικείῳ χλιαρὸς ὁμοίως ἐνσ1.· πολυγόνου χυλὸς ὁμοίως· περδικαίας ὁ χυλὸς μετὰ ναρδελαίου χλιαροῦ ὁμοίως· κολοκύνθας τῶν ξυσμάτων ὁ χυλὸς χλιαρὸς σὺν ῥοδίνῳ χλιαρῷ ὁμοίως· λεύκης φύλλου ὁ χυλὸς χλιαρὸς ὁμοίως· πήγανον χλωρὸν σὺν ἐλαίῳ ἑψηθὲν χλιαρὸν ἐνσ1αζόμενον· κυμινέλαιον ὁμοίως.

En comparant le Βίβ. Διοσκορ. et l'*Alphabetum* avec les Εὐποριστά de Galien, on trouvera des analogies frappantes, et je suis porté à croire qu'ils ont fourni une partie des recettes.

13° F° 48 v°. Βίβλος Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου περιέχουσα φαρμάκων ἐμπειρίας κατ' ἀλφάβητον σαφῶς ἐκτεθεῖσα. — Ἀρχὴ τοῦ α — ἀποφλεγματισμὸς κεφαλῆς· Ὀριγάνου κλῶνοι (-ες ?) τρεῖς, ὄξους ξεσ1. ἐν· ἑψήσας καλῶς ἆρον ἐκ τοῦ σπόρου (?). — Περὶ ἁλατίου· Ἁλάτιον Γαληνοῦ καθαῖρον πάντα-

τοὺς χυμούς. — Ἀρχὴ τοῦ ε' σ7οιχ. Περὶ χαλασ7ικῶν· * ἐπίθεμα χαλασ7ικὸν ἐπὶ τοῖς πυρέτ7ουσι καὶ τὴν κοιλίαν * κεκρατημένοις· ἑψημα χυλόζωμον τῆς κριθῆς- θλάσπιν, κενταύριον. — Περὶ ἐποχῆς γασ7ρός. Inc. Ἕδρας διάχρισμα κινοῦν γασ7έρα. — Περὶ ἐπομφαλίου, ἐνεμάτων, ἐμμήνων, ἐσωχάδων. Inc. Ἐσωχάδας καὶ ἐξωχάδας θεραπεύει βλάχος, κ. τ. λ. — Περὶ ἕδρας παιδίων, ἐσωχῶν καὶ ἐξωχ. ἑλμίνθων, ἐκβασιῶν, βουβώνων, ἐρυσιπέλατος, ἐκβρασμῶν, ἑλκώσεως, ἐνουρούντων, ἐντασίων, ἐξανθημάτων, ἐπιληψίας, ἐντεροκηλῶν. — Ἀρχὴ τοῦ ις' σ7οιχ. Πυρία τονωτικὴ ἡ μεγάλη ποιοῦσα πρὸς τὰς χρονίας τοῦ σ7ομάχου διαθέσεις, πρὸς ἡπατικοὺς, καὶ φθοϊκοὺς καὶ πρὸς κοιλιακοὺς διαθέσεις, δυσεντερίας καὶ διαῤῥοίας. — Περὶ πλευριτικῶν, πλαρμῶν, πυρετῶν, παρισθμίων, πιτυρίδων, παρωτίδων, πνευμονίας, παρατριμμάτων, πυρικαύσ7ων, περισσοσάρκων. Inc. Περισ. δαπανᾷ κριθῆς ἄλευρον καὶ λινόσπερμον σὺν ὀρόβῳ καὶ μέλιτι. — Περὶ προσώπου μέλανος, πάχους πλνέλου, πανούκλας, ποδαλγικῶν, παραλύσεως, ποδῶν θλασθέντων. — Περὶ δεινῶν τραυμάτων. Τραύματα χαλεπὰ καὶ δυσαπούλωτα ἕλκη θεραπεύει κηροῦ, ῥητίνης, χαλβάνης, ἀμμωνιακοῦ, τερεβίνθης, λιβάνου. — Περὶ τριχῶν. Inc. Τρίχας κεφαλῆς καὶ γενείων βάπ7ει καὶ μαύρας ἀποτελεῖ λαδάνου οὐγγ' β', λιθαργύρου οὐγγ' α', πηλοῦ λουσ7ικοῦ οὐγγ. γ'. — Π. τρομικῶν, π. τριταίου καὶ τεταρτ., π. πόνου τραχήλου. — Ἀρχὴ τοῦ κ' σ7οιχείου · * Τοῦ ἐμποιῆσαι ὕπνον· — Ὑπνωτικὸν κάλλισ7ον ἐπὶ ἀγρυπνούντων κοιμεῖ καὶ αὐτὰ τὰ ὄρνεα, μανδραγόρου σπέρμα, ὑοσκυάμου σπέρμα, πύξου φλοιὸς καὶ κυπαρίσσου φλοιὸς, ἀλικακκάβου. — Περὶ ὑδροκεφάλους, π. ὑπωπίων· Ὑπωπ. καὶ πελιώματα θεραπεύει μίλτου σινωπ. οὐγγ. α' τραγακάνθ. οὐγγ. α' ὄξει δριμυτάτῳ λεῖα καταχριόμενα, ἢ χυλοῦ ψαθίας (sic) οὐγγ. γ'. — Π. ὑσ7ερικοῦ, οἰνόποσιν, ὑδερικοὺς, ὑδροζηλίας. Incip. Ὑδροζ. Θεραπεύει χαμαιλέοντος ῥίζα κολοκύνθης... καὶ πιτύϊνον σὺν κηρῷ καὶ ἐλαίῳ καταχριόμενον, ἢ ἀσβεσ7έλαιον σὺν χυλῷ ἄξιν (?). καταχριόμενον, ἢ ἀλόης ἡπατικῆς καὶ λιθαργύρου οὐγγ. α'. — Ἀρχὴ τοῦ κδ' σ7οιχείου. Περὶ ὠταλγίας. Ὤτων πάθη καὶ σφηνώσεις θεραπεύει νίτρον λεῖον σὺν ὄξει λευκῷ καὶ ὕδατι ζευγνύμενον καὶ συνεχῶς διακλυζόμενον. — Des. ἢ ταύρου χολὴ σὺν ὄξει καὶ ῥοδίνῳ ἀναλαμβανομένη καὶ ἐγχυματιζομένη. — Περὶ ὠμοπον[ίας]. Ὠμοπον[ίαν] παύει καὶ διαλύει νάρδινον ἔλ[αιον] ἐπαλειφόμενον ὁμοίως καὶ (lac.) καὶ τὰ νευροχαλασ7ικὸν κρεῖτ7ον ἐνεργεῖ.... ἢ σ7έαρ ἄρκου σὺν γλήχωνι ἑψημένον καὶ χριόμενον.

Ce *Formulaire* n'est pas, comme son titre semblerait le faire croire, un recueil des recettes qui, dans l'*Alphabetum empiricum*, portent le nom d'Étienne; il en est plusieurs qui sont à peu près identiques : j'ai donné le commencement de deux en le faisant précéder d'une étoile. Il en est d'autres qui ressemblent beaucoup à celles attribuées à Dioscoride; mais la plupart ne se retrouvent pas dans l'*Alphabetum* : c'est donc là encore un traité distinct, avec des parties communes à celui que les manuscrits inscrivent sous celui d'Étienne et de Dioscoride; mais, je le répète, je

ne saurais dire avec certitude quelle a été la première source de tous ces *Réceptaires;* ils présentent un inextricable mélange de formules prises de tous côtés. Il est probable qu'Étienne avait composé un recueil de recettes, que nous avons ici la rédaction primitive, avec et sans interpolations, et que l'auteur de l'*Alphabetum* a puisé dans ce recueil, mais qu'il a mis sous le nom d'Étienne des recettes qui ne lui appartiennent pas ou qui ne se retrouvent pas dans notre manuscrit.

14° F° 67 v°. *Βίβλος Ἀλεξάνδρου σοφιστοῦ περιέχουσα τῶνδε τῶν ἱερῶν βοτανῶν τὰς κράσεις πρὸς ἀλλήλας μίξεις καὶ θεραπείας ἐν ταῖς Ἀθήναις ῥηθεῖσας φιλοσόφως πιστευθεῖσα νῦν παρὰ Ἀλεξάνδρου βασιλέως.*

Incip. Π. *ἀμπέλου βοτάνης τῆς καὶ βρυωνίας. Ἄμπελος βοτάνη ἐστὶ καλλίστη, ἥ τις καὶ βρυωνία καλεῖται.* — Desinit : *Περὶ ὠκίμου βοτάνης· ὤκιμον βοτ. ἐστὶν ὡραία ἡδεῖά τε καὶ καλή.* Des. *Περὶ τοῦ ἀγαγεῖν ἔμμηνα· ὠκίμου σπέρμα λεῖον σὺν ὕδατι πινόμενον, νήστευε. Περὶ δυσουρίας καὶ στραγγουρίας. Ὤκιμον λεῖον σὺν ὕδατι πινόμενον.* — *Τέλος τοῦ Ἀλεξάνδρου βιβλίου.*

Au dire de A. Ciacomio, *Biblioth.* col. 90, cet opuscule existait dans la bibliothèque de Sambucus. Je ne saurais dire s'il s'agit du même Alexandre le *Sophiste,* qui a écrit un livre *De figuris sententiarum.*

BAROCC. CLXIV.

xve siècle, in-folio, papier, 165 folios.

1° F° 1. *Ἱππιατρικά,* sans titre.

Le texte est à peu près identique avec celui de l'édition publiée à Bâle en 1537, in-8°; on remarque seulement quelques différences légères dans les titres et dans la distribution des chapitres.

La première feuille du manuscrit manque; il ne commence qu'à *τὰ μὲν οὖν παρεπόμενα,* p. 1, l. 20 de l'édition.

A la fin du dernier chapitre, il y a quelques recettes de plus, mais les mots *ἐν Κύρνῳ, κ. τ. λ.* manquent. Après ce chapitre, il y en a encore deux autres *sur les poids et les mesures,* qui diffèrent de ceux de l'édition latine (Paris, 1530, f°), et sont plus courtes. Le copiste a aussi ajouté deux recettes très-longues.

En comparant ce manuscrit avec le texte imprimé, on relève quelques bonnes variantes, mais elles sont rares; en voici deux exemples : ainsi, liv. II, chap. 1, p. 172, l. 9, au lieu de *ἀρξόμενος γάρ,* il y a *ἀρξάμενος;* l. 12, au lieu de *ποιήσας,* on lit *ποιητάς.* — Voy. plus loin la description du ms. de Cambridge.

2° F° 161-164. *Ὀρνεοσόφιον διαλαμβάνον τὰς θεραπείας τῶν νοσημάτων τῶν συμβαινόντων τοῖς κυνηγετικοῖς τῶν ὀρνέων, ὡσαύτως καὶ τὰς κοπὰς ἑκάστου ὀρνέου, ἔτι δὲ καὶ τὰ χρώματα, ἀλλὰ δὴ καὶ ἀπὸ*

ποίων τόπων εἰσὶ τὰ κρείτ7ονα κελεύσει γεγονὼς τοῦ ἀοιδίμου βασιλεως κυροῦ Μιχαῆλ.

Incip. *Ἡ βλάβη τῶν ὀρνέων γίνεται διὰ τρεῖς αἰτίας.* — Le dernier chapitre est *Περὶ ἐξυπ7ερίγων*, dont les derniers mots sont *ἐξυπ7έριγα τὰ ἀπὸ τοῦ διδυμοτείχου καὶ τὰ μορὰ χριδηνά.*

Je n'ai pas retrouvé ce fragment dans les *ὀρνεοσόφια*, publiés à Paris en 1612.

BAROCC. CLXXI.

xve siècle, in-folio, papier, 180 folios.

F° 8. Après la table : *Νικολάου ἰατροῦ τοῦ καὶ Μυρέψου λεγομένου Ἰατρικὸν βιβλίον κατὰ σ7οιχεῖον.*

Ἀρχὴ τοῦ α'. Ἀντίδοτος Ἀλεξανδρεία. — Finit avec *ὠτικά*, f° 178 v°.

L'ordre et le contenu des chapitres sont à peu près identiques avec la traduction latine qui se trouve dans la collection d'Étienne.

On sait que le texte grec de Nicolaus Myrepsus n'a jamais été publié. Nous possédons à Paris d'excellents et très-anciens manuscrits de son ouvrage, entre autres le ms. 2237.

COD. BAROCC. CCIV.

xve siècle, in-folio, papier, 409 folios.

Ce manuscrit est d'une bonne écriture, mais fatigué par les mouillures. — Titres, gloses et corrections à la marge. — Renferme, sans titre général, les Œuvres d'Hippocrate.

Le contenu de ce ms. est semblable à celui de notre ms. 2141, décrit par M. Littré (t. I des *Œuvres d'Hippocrate*, p. 315), à cette différence près qu'il contient Érotien avant la vie d'Hippocrate. Je remarque aussi que le *Περὶ διαίτης ὑγιεινῆς* y est appelé *Περὶ διαίτης χειμῶνος* (dans le n° 2147 Reg. il est intitulé *Περὶ διαίτης τῶν δ' καιρῶν*), et que les *νοθά* qui se trouvent dans l'édition de Bâle, p. 299, à la suite de *Περὶ ἀφόρων*, manquent dans le cod. Barocc. M. Greenhill a collationné dans ce ms. le traité *De la semence* et *De la nature de l'enfant;* il dit à la p. XIX de son édit. de Théophile, Oxford, 1842 : « Hunc in libris *De Genitura* « et *De Natura Pueri* ipse contuli ; non tamen cum multo fructu, cum « non multum ab editione impressa discreparet. »

COD. BAROCC. CCXX.

XIIIe siècle, parchemin, petit in-folio, 48 folios.

Ce ms. est d'une très-belle main. — Les citations d'Hippocrate et des autres auteurs sont en encre rouge.

1° F° 1. *Γαληνοῦ Περὶ δυσπνοίας λόγοι β'· Ὅδε ὁ λόγος ἐξήγησίς ἐσ7ι τῶν Ἱπποκράτους περὶ δυσπνοίας* — Finit au f° 18 r. (t. VII, éd. Kuehn, p. 825 et suiv.).

Spécimen des variantes fournies par le manuscrit CCXX, pour le traité Περὶ δυσπνοίας. (Voy. ms canonic. XLIV.)

ÉDIT. DE KUEHN, T. VII.	MS. F° 1.
P. 825, l. 1, ὑφ'	omittit cod. ms.
P. 826, l. 3, τούτου	αὐτοῦ
P. 826, l. 6, τῶν ἀποδ.	τῆς ἀποδ.
πρῶτον	πρότερον
P. 827, l. 3, τὸ γάρ.	τὸ γοῦν, fol. 1 v°.
L. 4, συμπίπτειν	συμπίπτον
L. 10, αὐτῶν	ἑαυτῶν
L. 14, τουτωὶ φιλ.	τουτῷ τῷ φιλ.
P. 828, l. 3, ταῦτα γρ.	τάδε γρ.
L. 5, γυναῖκα	omittit. cod.
L. 9, ἔγραψεν οὔτ.	οὕτως ἔγραψεν. fol. 2.
Ib. περὶ τῆς ϛ'.	περὶ τῆς ἕκτης ἡμέρας
L. 10, ταχὺ διεθ.	ταχὺ δὲ διεθ.
L. 11, ἵδρωσεν	ἱδρῶτες.
L. 12, ἀραιὸν, μέγα.	μέγα ἀραιὸν.
L. 13, Ἱπποκράτης	deest.
Ib. τετράκις φαίν.	τετρ. τούτου φ.
L. 16, ἀναπνέοντα ἢ ἀλλ' ἴσως μὲν τοῦτο	ἀναπ. ἢ τοῦτο μὲν αὐτοῖς πιστευτέον
L. ult. ταύτης οὔτ' ἄλλης	ταύτην οὔτ' ἄλλην
P. 829, l. 6, ἀρκεῖ μὲν.	ἀρκ. δὲ
L. 7, ὁ.... Ἱπποκράτης	deest ὁ... Ἱπποκράτης
L. 10, ἐστὶ	ἔσται
L. 11, ἐν τοῖς	deest ἐν
L. 12, ὁ Ἱπποκρ.	deest ὁ
Ib. ἔσται	ἔτι
P. 830, l. 1, διὰ τίνα τὴν	δ. τίνα δὲ τὴν, fol. 2 v°.
P. 131, l. 9, πολλ. χρόνου	πολλ. τοῦ χρόν. fol. 3.
L. 10, ὠνόμασε	ὀνόμασαί
L. 13, φησι γίγνεσθαι	γίνεσθαί φησι
Ult. σμικροὶ	μικροὶ
P. 832, l. 3, τῇ τῆς	αὐτῇ τῆς
L. 6, Δρομάδεω	Δρομεάδου
L. 7, φησι	deest.
L. 8, περὶ μέσης	περὶ δὲ μέσον ἡμέρης
L. 9, οὖν	deest.
L. 10, νυκτὸς ἐπεκοιμήθη	νυκτὸς οὐκ ἐκοιμήθη
L. 13, οὖν	deest. fol. 3 v°.
Ult. μὴ μεγάλης παρ.	μὴ καὶ παραφ.
P. 833, l. 3, περὶ αὐτοῦ	περὶ αὐτῆς
L. 6, τοι καὶ	τοι εἰ καὶ
Ib. πάνυ	deest.
Penult. μισοῦντας	ἀσκοῦντας

ÉDIT. DE KUEHN, T. VII.	MS.
P. 834, l. 1, καγχάζων	ἐκκανχάζων
L. 14, προσποιεῖς γε	προσποιῇ γε
P. 835, l. 5, ταῦτα	τούτων
L. 8, ἐμνημόνευσεν οὖν τῆς	ἐμνημόνευσε μὲν οὖν τῆς, fol. 4 v°.
Antepenult. ὅτι λεπτὸν	ὅτι τε λεπτόν
Penult. καὶ αὐτῇ	desunt.
P. 836, l. 4, νομίζεις ταὐτὸν	νομίζεις ὡς ταὐτὸν
L. 5, τοίνυν παρ'	τοίνυν ἔτι παρ'
L. 8, ἀνέγνω	ἀνέγνωσε
L. 9, τὸ μινύθειν καὶ τὸ μινυθῆναι καὶ τὴν μινύθησιν	τὸ μινύθ. καὶ τὸ μινυθῆσαι καὶ τὴν μινυθεῖσαν, fol. 7. [Ff. enim 5 et 6 spectant ad partem alteram ejusdem operis.]
P. 837, l. 5, ὥσπερ καὶ	ὥσπερ αὖ καὶ
L. 9, τοῦτο	τούτῳ
L. 14, τὸ ἀραιὸν καὶ μέγα	τὸ μέγ. καὶ ἀρ.
Ib. καθάπερ τὸ γεωμ.	καθ. ἀνθρώπου τὸ γ.
L. 15, ῥητορεύειν καὶ ἄλλα	ῥητορ. ἄλλα, fol 7 v°.
P. 838, l. 5, τῷ	τὸ
L. 8, πολλῷ	πολλὰ
L. 9, τοῖς λογ.	deest τοῖς
ἐπιβοηθὸς	ἐπήβολος
L. 12, κρατοῦσι καὶ	κρατ. τε καί

2° F° 18 v°. Γαληνοῦ. Περὶ δυσπνοίας λόγ. γ' : — Τὸν περὶ τῆς δυσπνοίας· — Finit au f° 27 v. (*ibid.* p. 888 et suiv.).

Ce ms. présente des ressources nombreuses pour la constitution du texte de ces deux livres.

3° F° 47 v°. Στίχοι πολιτικοὶ τοῦ Ἡρακλέους, au nombre de 104. Inc. Πέδον τίθηνον ἀκρίβου (?) πεφιλμένε.

COD. BAROCC. CCXXIV.

Commencement du XV° siècle, papier, grand in-4°, 56 folios.

Ce ms. est de même format, de même papier, et de même écriture que le n° 150.

1° Commencement des *Aph.* d'Hippocrate avec le *Comment.* de Théophile, 3 pages [1].

2° F° 1. Ἐκ τοῦ περὶ φλεβοτομίας Γαληνοῦ.

Incipit : Ὅτι τοῖς συνήθη πράττουσι καὶ βαρυνομένοις τι μόριον — Des. ἄλλα τηρεῖν καὶ αὖθις ἐπαφαιρεῖν·

Extrait abrégé d'Oribase (*Collect. médic.* VII, 2).

[1] Voy. *Scholia in Hipp. et Gal.* éd. Dietz, t. II, p. 245 et suiv.

3° F° 2. Περὶ ἀρτηριοτομίας.

Incipit : Ὅτι τὰς ἐν τοῖς κροτάφοις ἀρτηρίας δεῖ διαιρεῖν μορίου παντός — Des. ἔχοντος τοῦ περὶ τὸ κέντρον μορίου παντός.

Extrait d'Oribase (*Collect. méd.* VII, 13)[1].

4° Γαληνοῦ ἐκ τῶν Ἐγχειρ. ἀνατομικῶν ϛʹ. Ἐν πρώτοις ἑκάστῳ τῶν ζώων ἡ φύσις τὸ σῶμα παρεσκεύασεν ἐπιτήδειον ταῖς κατὰ τὴν ψυχὴν ὁρμαῖς (VI, 1. t. II, p. 537, l. 2), — en tout dix lignes.

5° F° 2 v°. Παυλοῦ ἰητροῦ τοῦ ὑγιεινοτάτου κατὰ στοιχ. ἁπλαῖ θεραπεῖαι.

Incipit : Ἄβρωτα διατηρεῖ σκωλήκων καὶ μυῶν βιβλία ἱμάτια ἀβρότονον ὑποστρωννύμενον καὶ ἐγχριόμενον ταῖς κιβωταῖς· ἄβρωτα διατηρεῖ ὁμοίως ἀψίνθιον.

Voici la liste et le commencement de quelques chapitres :

F° 2 v°. Περὶ ἀλφῶν ἀπόπειρον. Ἀλφοὺς λευκοὺς καὶ μέλανας θεραπεύει χαμαιλέοντος ῥίζης σῇ (?) ἀλκυονίου. — Πρὸς ἄφθας. Ἄφθας τὰς ἐπὶ τῆς γλώττης καὶ τοῦ στόματος ἰᾶται ἀγριελαίας φύλλα ἁπαλὰ διαμασσούμενα. — F° 3. Βοήθημα πρὸς ἀνακομιδὴν λεπτυνθέντων σωμάτων νόσῳ. κρόκου ἐξάγ. αʹ σμύρν. ἐξάγ. αʹ γομφυτ.· ἐξαγ. ηʹ νᾶ μακροπεπέρ. ἐξάγ. αʹ. — Ἀλειφὴ πρὸς ἀρθριτικὸν, πρὸς ἄρθρων πόνους. Δαφνελαίου κηρυτράκτου, βουτύρου, χαλβάνης, στύρακος λιβάνου. — F° 8. Ἀρχὴ τοῦ κʹ. αἱ ἁπλαῖ θεραπεῖαι. Κεφαλαλγίας παύει ἄγνου φύλλον καὶ ὁ καρπὸς σὺν ὄξει καὶ ῥοδίνῳ καταπλασσόμενος. — F° 9. Ἀντίδοτος ἣν οὐκ οἶδ' ὅπως τινὲς εἰς τοῦ ἀποστόλου Παυλοῦ ὑποβάλλουσιν ὄνομα εἰς φέροντα αἷμα διὰ γαστρός. — Γαληνοῦ εἰς τὸ αὐτὸ νόσους (sic)· ἀκακίας οὐγγία αʹ τερεβίνθου οὐγγία αʹ γομφίτ οὐγγία αʹ. Ζυγελαίου οὐγγία αʹ. — F° 10 v°. Ἀρχὴ τοῦ λʹ. Αἱ ἁπλαῖ θεραπεῖαι. Λίθοι πάντες μὲν ὥσπερ καὶ ἡ γῆ ξηραίνουσιν ἀλλ' ὁ μὲν αἱματικὸς στυπτικός τε καὶ ξηραντικός. — F° 15. Ἀλειφὴ εἰς ποδαγρικοὺς καὶ χειράγρους. Ἀλόης ἡπατικῆς λίτρα αʹ, κενταυρείου λίτρας τὸ ἥμισυ λιβάνου κοκ. δʹ. — F° 19. Ἀρχὴ τοῦ υ αἱ ἁπλαῖ θʹ. Ὑδρωπικοὺς καὶ σπληνικοὺς θεραπεύει ἀγαρικὸν τριώβολον σὺν ὀξυμέλιτι πινόμενον καὶ πολίου τὸ ἀφέψημα. — F° 20. Ἀρχὴ τοῦ φ. — Φαλαγγοδήκτους καὶ σκορπιοπλήκτους ὠφελεῖ ἀβρότονον πινόμενον καὶ τὰ ἀντιφάρμακα. — F° 21. Ἀρχὴ τοῦ ψʹ. — Ψωροφθαλμίαν καὶ κάνθων κνησμὸν θεραπεύει ἀλόη σὺν μέλιτι ἐπιχριομένη. — Ἀρχὴ τοῦ ω — Ὠταλγίαν θεραπεύει ἀμυγδάλινον ἔλαιον χλίον ἐνσταζόμενον εἰς τὸ οὖς καὶ καρύϊνον ἔλαιον χλωρὸν ἐνσταζόμενον. Desin. Καὶ ποιήσας τροχίσκους βάλε ὄξος καὶ σὺν τούτοις κατάλυσον καὶ τροχίσκους ἐπιστάζων εἰς τὸ οὖς.

Cet opuscule a, comme on voit, la plus grande analogie, pour l'ordre des matières, pour les sujets traités, et souvent aussi pour les recettes,

[1] Ces deux fragments se trouvent aussi dans le manuscrit de Munich n° 29, f° 81 (Hardt, t. I, p. 204).

avec celui qui est décrit sous le n° 12 dans le cod. Barocc. CL. Le nom de Paul d'Égine a été certainement usurpé.

6° F° 21 v°. Ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ Παυλοῦ ..... Περὶ τῆς ὅλης πραγματείας ὁ περὶ τῶν θηριακῶν, κ.τ.λ.

Ce sont les chapitres 1 à 47 du livre v de Paul d'Égine. Incipit : Τὴν περὶ τῶν ἰοβόλων ζώων. — Des. avec le chapitre, Περὶ ἐφημέρου.

7° F° 29. Συμεὼν Μαγίσ7ρου τοῦ Σὴθ τοῦ Ἀντιοχέως, Περὶ ὑγιεινῆς πραγματείας διὰ τῆς τῶν ἐξ αἰτιῶν συμμετριῶν ἀντιῤῥητικὸς πρὸς Γαληνὸν Περὶ τροφῆς δυνάμεως κατὰ στοιχεῖον μετὰ τὸ προοίμιον.

Suit l'index, et, après cet index, répétition du titre Συμεὼν — συμμετριῶν.

Alors on lit un petit ἀνέκδοτον sur la nécessité de se conformer aux règles de l'hygiène (f° 29 v°), en considérant : 1° l'air, 2° la boisson et l'aliment, 3° le mouvement et le repos, 4° le sommeil et la veille, 5° la rétention et l'évacuation des περιτ7ωμάτων, 6° les passions; user de toutes ces choses avec mesure fait la bonne santé.

Après cela vient un autre préambule sur les qualités des aliments en général. Incip. Ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι δυσανασχετοῦσιν ἐπὶ τῷ μήκει τῶν μαθημάτων καὶ τῷ πλήθει τῶν συγγραφέντων βιβλίων μόνην τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν καρποῦσθαι σπουδάζοντες, καὶ μὴ πρὸς ἀποδείξεις καὶ ὁρισμοὺς ἀποβλέποντες διὰ τοῦτο ἐν συνόψει τὰ ἐν πολλοῖς γράμμασι. Des. f° 30 v. Πᾶν ζῷον καὶ φυτὸν ἔχον τὴν ἰδίαν δύναμιν θερμότητα τοῦ ἐσ7ι καὶ ὑγρὸν καὶ εἰ ἡ μήκων ἔσ7ι μελαίνη, ἢ ἰχθὺς ἡ νάρκη.

F° 30 v°. Συμεὼν μαγ. καὶ φιλ. τοῦ Σὴθ ἀντιοχ. Ἀντιῤῥητικὸς πρὸς Γαληνόν.

Lever audacieusement l'étendard de la révolte contre Galien, est, pour ainsi dire, un phénomène dans le Bas-Empire; pour la rareté du fait, je crois devoir publier ce petit morceau. On le trouvera sans doute hérissé d'une dialectique subtile et un peu sophistique; néanmoins la réfutation des doctrines professées par Galien *sur la transformation* et sur d'autres questions dans son traité *Des facultés naturelles*, n'est pas tout à fait sans valeur; l'attaque personnelle est vive et moqueuse.

Πρὶν μὲν ὁμιλῆσαι Γαληνὲ τοῖς θεῖόν τί σε χρῆμα λογιζομένοις, ὑπελάμβανον ὡς καὶ οἱ μετρίως μετασχόντες λογισμοῦ διακρίνουσιν, ὅσον τὸ διάφορον τοῦ προφορικοῦ σου λόγου καὶ τοῦ διαθέτου ἐν πολλοῖς τῶν συγγραμμάτων σεαυτοῦ ἐναντιουμένου καὶ χρωμένου οὓς (οἷς?) χρᾶσθαι ἀποτρέπεις τοῖς ἀντικειμένοις σοι. Ἤλπιζον δ' ὡς ὁ καιρὸς συνεργήσει μοι ὥσ7ε μὴ εἰς ἀντιλογίαν καὶ ἔριδας χωρεῖν, τῷ δεδιέναι μήποτε ταὐτόν τί σοι πάθω, ὁπηνίκα τῇ πολυλογίᾳ ἐχρήσω· ἐπεὶ δέ σε ἀρτίως παρὰ πολλῶν δοξαζόμενον, καὶ ἐπὶ γλώτ7ης[1] σχεδὸν πάντων κείμενον, καὶ ἅπτεται[2] πάντη

[1] In cod. γλώτ7η.

[2] Il y a ici quelque corruption dans le texte : ἅπ7εται ne me paraît avoir

λογιζόμενον, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον εὐφημούμενον, ἐδέησέ μοι τοῖς σοῖς προ[σ]διαλεχθῆναι ὀπαδοῖς, οἷς εἴπερ ἑώρακας, οὐκ ἂν ἐπ' αὐτοῖς εὐηρέστησας, ὥσπερ οὐδ' ἐγὼ, καὶ παραγαγεῖν κεφάλαιά τινα τῶν σῶν συγγραμμάτων, καὶ ἀνατρέψαι ταῦτα μεθόδοις ἀποδεικτικαῖς, αἷς ἂν, εἴπερ ἧς, συνωμολόγεις, εἴπερ Φιλαλήθης ὑπάρχεις, ὡς σεαυτὸν ἐπαινεῖς, καὶ μὴ ἑπόμενος τῇ τῶν πολλῶν διαθέσει τε καὶ δόξῃ· καλῶς γὰρ προῄρου τὸν θάνατον τοῦ μὴ μετὰ τοιούτων ζῆν. Καὶ πρῶτόν γέ σοι διαλέξομαι περὶ ὧν συνεγράψω «ἐν ᾗ ὑπέσχου βίβλῳ διδάξαι τίνες εἰσὶν αἱ δυνάμεις καὶ πόσαι καὶ «τίνες αὐτῶν αἱ ἐνέργειαι,» ὧν ἔφης ἀδύνατον διαγνῶναι τὸν ἀριθμὸν τὸν μήπω τὴν ἀνατομὴν προησκηκότα, ὡς ἰσαρίθμων οὐσῶν τοῖς σἸοιχειώδεσι μορίοις· εἶπας δὲ περὶ τῶν ἐνεργειῶν αὐτῆς (αὐτῶν?) ἃ κατὰ μέρος προσθήσω καὶ πρῶτον ἐπαπορήσω περὶ ὧν ἔφης, Γαληνὲ, ὡς «ἡ γένεσις οὐχ ἁπλῆ τις ἐνέργεια τῆς Φύσεως, «ἀλλ' ἐξ ἀλλοιώσεώς τε καὶ διαπλάσεώς ἐσἸι σύνθετος· ἵνα γὰρ ὀσἸοῦν γίνηται καὶ «νεῦρον καὶ Φλὲψ καὶ τῶν ἄλλων ἕκασἸον, ἀλλοιοῦσθαι χρὴ τὴν ὑποβεβλημένην «οὐσίαν, ἐξ ἧς γίνεται τὸ ζῷον· ἵνα δὲ καὶ σχῆμα τὸ δέον καὶ θέσιν καὶ κοιλότητάς «τινας καὶ ἀποφύσεις καὶ συμφύσεις καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα κτήσηται, διαπλάττεσθαι «χρὴ τὴν ἀλλοιουμένην οὐσίαν, ἣν δὴ καὶ ὕλην τοῦ ζῴου καλῶν, ὡς τῆς νεὼς τὰ «ξύλα καὶ τῆς εἰκόνος τὸν κηρὸν, οὐκ ἂν ἁμάρτοις[1]·» λέγω οὖν ὅτι διὰ τούτων τῶν λόγων πόῤῥω που τοῦ εἰκότος ἐκπέπἸωκας· ὑπὸ γὰρ τῆς τῶν τοιούτων ῥημάτων ψυχρότητος καὶ τὰ ἄρθρα ΦρίτἸουσιν· τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὡς τῇ γεννήσει εὐθὺς καὶ ἀλλοίωσις ἕπεται; ὅτι δὲ ἄλλο μὲν ποιητικὸν παρεισάγεις τῆς ἀλλοιώσεως, ἕτερον δὲ τῆς διαπλάσεως, καὶ ὡς αὕτη μὲν δι' ἄλλης, ἐκείνη δὲ δι' ἑτέρας ἐπιτελεῖται δυνάμεως δοξάζεις, τῇ οἰκείᾳ δόξῃ ἀντιπίπἸεις· οἴδαμεν γὰρ ὡς πέρας τῆς ἀλλοιωτικῆς κινήσεώς ἐσἸι τὸ εἶδος ἐφ' ὃ καταντᾷ τὸ ἀλλοιούμενον· τοῦτο γὰρ καὶ ἈρισἸοτέλης ἀποδείκνυσιν, ἐφ' ᾧ καὶ αὐχεῖς συγκαταλέγων σεαυτὸν τοῖς θιασώταις αὐτοῦ[2]. Εἰ δὲ βουληθείημεν ὑπεραπολογήσασθαί σου· λέγεται ὡς τὸ εἶδος πέρας ἐσἸὶν ἀεὶ τῆς ἀλλοιωτικῆς, ἔδει πως τὸ ἀλλοιούμενον ὑπὸ ἓν εἶδος τελεῖν· ἀνοικείως ταῖς ἀποδεικτικαῖς μεθόδοις ἀπολογησοίμεθα[3]· δῆλον γὰρ ὡς πᾶν τὸ ἀλλοιούμενον δι' ἰδίου ποιητικοῦ ἀλλοιοῦται, ἢ δι' οἰκείας αὐτοῦ δυνάμεως, μὴ πόῤῥωθεν ἴωμεν. Ἄτοπον δὲ τὸ Φάσκειν πᾶν τὸ ἀλλοιούμενον δεῖσθαι δύο δυνάμεων, τῆς μὲν ἀλλοιούσης τοῦτο, τῆς δὲ διαπλατἸούσης· ἴσμεν γὰρ ὡς ἓν τὸ κινοῦν, καὶ πρὸς ἓν, καὶ ὡς ἡ ἀλλοίωσις ὁδός τίς ἐσἸιν, ἡ δὲ διάπλασις τέλος, πρὸς ὃ τὸ κινοῦν ἐπείγεται· εἰ δ' εἴπῃς περὶ τοῦ σχήματος τὸν λόγον εἰρῆσθαι, οὐδ' οὕτω τὸ ἄτοπον ἐκφεύξῃ· οὐ γὰρ διὰ τοῦτο ἔφης τὴν γέννησιν εἶναι, εἰ καὶ ἕτερον ἔχει ἡ ποιητικὴν, εἰ βούλει, δύναμιν, ἑτέραν[4].

Ἔφης δὲ προϊὼν ὡς καθ' ἑκάτερον τῶν χιτώνων τῆς τε γασἸρὸς, καὶ τοῦ σἸομάχου, καὶ τῶν ἐντέρων, καὶ τῶν ἀρτηριῶν ἰδίᾳ ἡ ἀλλοιωτικὴ δύναμις, ἡ ἐκ τοῦ παρὰ τῆς μητρὸς ἐπιμηνίου γεννήσασα τὸ μόριον[5], ὃ δὴ καὶ πάντῃ ἀσύνετον· πῶς γὰρ ἡ

aucun sens; il ne peut être le verbe qui commande tous ces accusatifs. Je lirais volontiers ὅπἸομαι ou ὅπἸεται, ou mieux encore ἄπἸωτον, en ajoutant le verbe εἶδον. M. Dübner approuve cette dernière conjecture.

[1] *De Facult. nat.* I, 5, p. 10 et 11, t. II, éd. Kuehn.

[2] C'est moins encore à Aristote qu'à Platon que Galien tenait à se rattacher.

[3] L'auteur suppose que Galien cherche à se défendre, et, après une pause, il lui dit : «Si je te défendais en me servant de l'argument suivant, je pécherais «gravement contre les méthodes logiques.»

[4] Ce membre de phrase ne me paraît jusqu'ici offrir aucun sens raisonnable.

[5] Gal. *loc. laud.* p. 13-14.

δύναμις ἡ τὸ μόριον ἀπογεννήσασα παρέσΊαι τούτῳ ἀεὶ ὑπουργοῦσα; ἀλλὰ καὶ Ἀρισ Ίοτέλει (-ης cod.) ἐπεγγελάσας λέγοντι (λέγεται cod.) τά μόρια πάντα ἐκ τοῦ καταμηνίου ἀπογεννᾶσθαι, καὶ ἀποφηνάμενος ταῦτα ἐκ τοῦ σπέρματος μόνου γίνεσθαι [1], σεαυτῷ πάνυ ἐνταῦθα ἠναντίωσας.

Καὶ κατὰ Ἐρασισ Ίράτου δὲ γράφων [2], ὡς διανοουμένου περὶ τῆς κύσΊεως, ὥσπερ σπογγιᾶς τινος ἀερίου, ἀλλ' οὐ σώματος ἀκριβῶς πυκνοῦ καὶ σΊεγανοῦ, δύο [3] ἰσχυροτάτους κεκτημένου, καὶ μετ' ὀλίγον τὸν ἔξωθεν λέγων χιτῶνα τῆς κύσΊεως ἀπὸ τοῦ περιτοναίου πεφυκότα τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ φύσιν ἔχειν, τὸν δ' ἔνδοθεν τὸν αὐτῆς τῆς κύσΊεως ἴδιον πλέον ἢ διπλάσιον ἐκείνου τὸ πάχος ὑπάρχειν, καὶ τὰ ἑξῆς, ἐν ἄλλοις μονοχίτωνα τὴν κύσΊιν ἀποφαίνῃ πολλάκις· διὸ οὐ χρεία μοί ἐσΊι τοὺς σοὺς παρεισάγειν περὶ τούτου λόγους.

Καὶ μὴν πρὸς τῇ ἀρχῇ τοῦ δευτέρου λόγου οὑτωσὶ λέγεις· «ἠναγκάσθημεν οὖν «πάλιν κἀνταῦθα, καθάπερ ἤδη πολλάκις ἔμπροσθεν, ἑλκτικήν τινα δύναμιν ὁμολο-«γῆσαι κατὰ τὸ σπέρμα [τί δὲ ἦν τὸ σπέρμα;] ἡ ἀρχὴ τοῦ ζῴου δηλονότι ἡ δρασΊική· «ἡ γὰρ ὑλικὴ τὸ καταμήνιόν ἐσΊιν [4]» καὶ πῶς ἐπελάθου, Γαληνὲ, ὧν ἔφης περὶ τῆς μίξεως ἀμφοτέρων τῶν σπερμάτων, καὶ ὡς διὰ ταῦτα οἱ μὲν πατρόμοιοι, οἱ δὲ μητρόμοιοι μένουσιν.

Εἶτα προϊὼν γράφεις — ὡς τῇ γασΊρὶ καθαπερεί τι λέβητι περίκεινται πρὸς ἐσΊη (ὡς ἑσΊίαι Gal.) πολλαί, αἷς συγκαταριθμήσας τὸν σπλῆνα [5], — καὶ μετὰ ταῦτα λέγεις, — ὡς ἑκάσΊου τῶν κινουμένων ὀργάνων κατὰ τὰς ἰνῶν θέσεις αἱ κινήσεις εἰσὶν [6], — εἶτα ἐπάγεις — «καὶ διὰ τοῦτο ἑκάσΊῳ μὲν τῶν ἐντέρων σΊρογγύλων (-αι) «καθ' ἑκάτερον τῶν χιτώνων αἱ ἶνές εἰσιν· περισΊέλλονται γὰρ μόνον, ἕλκουσι «δ' οὐδὲν, ἡ δὲ γαστὴρ τῶν ἰνῶν τὰς μὲν εὐθείας ἔχει χάριν ὁλκῆς [7]» — καὶ τὰ ἑξῆς. Σὺ οὖν ἀεὶ φάσκων ὡς πᾶν τρεφόμενον μόριον δεῖται (cod. δεῖξαι) τῶν τεσσάρων δυνάμεων, ἐνταῦθα τὴν ἑλκτικὴν τῶν ἐντέρων ἀφαιρεῖς· πῶς οὖν αὔξει μὴ τρεφόμενα; ἀλλὰ καὶ ταῦτα σὺ εἶ ὁ λέγων· «διὰ τοῦτο δὲ καταπίνειν ῥᾴδιόν (ῥᾷόν) ἐσΊιν «ἢ ἐμεῖν, ὅτι καταπίνεται μὲν ἀμφοῖν τῆς γασΊρὸς τῶν χιτώνων ἐνεργούντων, τοῦ «μὲν ἐντὸς ἕλκοντος, τοῦ δ' ἐκτὸς περισΊελλομένου τε καὶ συνεπωθοῦντος, ἐμεῖται «δὲ θατέρου μόνου τοῦ ἔξωθεν ἐνεργοῦντος [8]»· ἐπελάθου οὖν ταῦτα διεξιὼν ὧν ἀπεφήνω ὡς ἔνεσΊιν ἐκκριτικὴ δύναμις ἐν παντὶ ἑλκτικῷ· ἴσως δ' ἀπολογίσῃ ὡς μόνος ὁ οἰσοφάγος κατὰ [ἕνα] μὲν τὸν χιτῶνα ἔχει τὴν ἑλκτικὴν, κατὰ δὲ τὸν ἕτερον ἐκκριτικὴν, καθὼς ἑξῆς λέγεις· «οὐ γὰρ δὴ μάτην γε ἡ φύσις ἐκ δυοῖν χιτώνων «ἐναντίως ἀλλήλοις ἐχόντων ἀπειργάσατο τὸν οἰσοφάγον, εἰ μὴ καὶ διαφόρως ἑκά-«τερος αὐτῶν ἐνεργεῖν ἔμελλεν [9]».

Εἶτα ἐπιφέρεις, ὡς ἡ ἔκκρισις γίνεται εἴτε (ἤτοι) διὰ τὸ τῇ ποιότητι δάκνον ἢ διὰ τὸ τῷ πλήθει διατεῖνον [10], καὶ ὡς τοῦτο δῆλον ἐν ταῖς ναυτίαις καὶ τοῖς πρὸς τὸ

[1] Galien admettait deux espèces de parties, les unes formées du sperme et les autres du sang. — Les corrections de ce passage sont dues à M. Dübner.

[2] *De facult. nat.*, I, 13, VIII, 11, p. 32.

[3] Le mot χιτῶνας a été omis.

[4] *De facult. nat.* II, 3, t. II, p. 85.

[5] *De facult. nat.* III, 7, p. 164.

[6] *Ibid.* 8, p. 169.

[7] *Ibid.*

[8] *Ibid.* p. 172.

[9] *Ibid.* p. 175.

[10] *Ibid.* 12, p. 186.

οὐρεῖν ἐρεθίσμασι· ἆρα οὖν, Γαληνὲ, δοξάζεις ὡς ἡ ναυτία γίνεται δι' αἴσθησιν τοῦ ἔξωθεν χιτῶνος, καὶ οὐ διὰ τὰ ἐμπεριεχόμενα τῇ γασΊρί;

Εἶτα ἀποφαίνῃ μετὰ ταῦτα, ὡς δι' ὧν φλεβῶν εἰς τὸ ἧπαρ ἀνεδόθη ἡ τροφὴ ἐκ τῆς γασΊρὸς, ἐνδέχεται αὖθις εἰς αὐτὴν ἐκ τοῦ ἥπατος ἕλκεσθαι ταύτην[1]· καὶ εἰ τοῦτο ἀληθὲς, λοιπὸν τὰ μέρη τῆς γασΊρὸς τὰ δι' αἵματος τρεφόμενα δέχεται τὴν θρέψιν ἀφ' ὧν μορίων (σιτίων?) πέτΊεται ἐν αὐτῇ, καὶ πάντας τοὺς ἐμοῦντας μετὰ τὴν δευτέραν πέψιν αἷμα ἐμεῖν. Καὶ μετ' οὐ πολὺ δὲ τὴν ἐκκριτικὴν λέγεις διὰ τῶν ἐγκαρσίων γίνεσθαι, οὓς πρὸ ὀλίγου τῇ καθεκτικῇ ἀφώρισας.

Ἀλλ' ἐπειδὴ πᾶς σου λόγος πισΊεύεται, λέγε ὃ βούλει. Ἴσως δὲ διὰ τῶν πρὸς τοὺς σοὺς λόγους ἀντιῤῥήσεων ἐπισΊρέψω τινὰς τῶν σῶν ὀπαδῶν, οὐκ ἐπὶ δόξαν ἑτέραν, ἀλλ' ἵνα τούτοις ὑποδείξω ὡς οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων ἀναμάρτητος· μόνος γὰρ ὁ θεὸς ἀεὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐνεργεῖ τὸ ἀγαθόν.

8° F° 30 v°. Vient enfin le texte de Siméon Seth, qui diffère notablement, soit par l'ordre et le nombre des chapitres, soit par la rédaction, du texte imprimé, mais il est à peu près identique avec celui des manuscrits ordinaires (voy. cod. Roe, 14, n° 1). Le premier chapitre est Περὶ ἄρτου. Ἄρτος· ἡ ἐκ τῶν ἄρτων τροφὴ διαφέρει τετραχῶς. — Le dernier chapitre est Περὶ ὠτίδων· Ἡ τῶν ὠτίδων σὰρξ μεταξύ ἐσΊι τῆς τῶν χηνῶν καὶ τῶν γεράνων καὶ περὶ ταύτης ἐκ τοῦ περὶ ἐκείνων λόγου διαγνωσθήσεται.

9° F° 49. Extraits tirés des divers auteurs, *Sur les médicaments et les aliments :* Ἑτέρων τινῶν ὡς εἶπον ἀπὸ πεἰρας, εἴτε δὴ ἀληθεύουσιν, εἴτε καὶ μὴ, ἡ πεῖρα μετὰ φρονήσεως γεγενημένη ἀποδείξει. Incip. Περὶ τῶν ὠφελούντων εἴς τε τὰς τῶν δηλητηρίων πόσεις καὶ εἰς τὰ ἀναιρετικὰ τῶν ζῴων δήγματα. — Des. Τὸ ἧπαρ τῶν χοίρων σὺν οἴνῳ λαμβανόμενον πρὸς τὰ ἰοβόλων δήγματα ὠφελεῖ.

10° F° 50 v°. Ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ ΚεσΊῶν ὅπερ ἐσΊὶν αὐτοῦ βίβλ. ιγ', κεφ. τοῦ αὐτοῦ κβ'. Καθαρτικὰ ἁπλᾶ· Κυκλαμίνου χυλὸς ὀμφαλῷ ἐπιχρισθεὶς καθαρτικὸν εὔτονον. — Des. ὀῤῥῷ τῷ ἐκ γάλακτος μιχθεὶς καὶ ποθείς. (Publié par Bandini dans son *Catal.* cod. 3, plut. 74, col. 127.)

Je n'ai pas retrouvé ces recettes dans la partie imprimée des *Cestes* (*Collection* de Thévenot); elles existent sans doute dans la partie encore inédite ou perdue. (Voy. Fabricius, *Bibl. gr.* III, 24, t, II, p. 596, ed. vet. et Lambecius, lib. VII, ms. 125.)

11° Ὅσα ὠφέλιμα καὶ βλαπΊικὰ κεφαλῆς καὶ τῶν μορίων αὐτῆς πάντων· Τὰ βασιλικὰ ὀσφραινόμενα ὠφελεῖ [πρὸς] κεφαλὴν καὶ καρδίαν.

12° F° 50 v°. Ἐκ τῶν Παυλοῦ, τὸ ἔσχατον κεφάλαιον πρώτου λόγου, τὸ ρ' κεφ. τὸ ἔχον ἐπιγραφὴν· Διοκλῆς Ἀντιγόνῳ, κ. τ. λ.

Cette lettre de Dioclès se trouve dans tous les manuscrits et dans

[1] Gal. *loc. laud.* et particul. p. 188.

toutes les éditions de Paul d'Égine; elle a été imprimée plusieurs fois à part. Le texte présente ici des lacunes.

13° F° 57 v°. Ἐκ τοῦ α' λόγου (sc. Παυλοῦ) τοῦ Περὶ τροφῶν. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν πεζῶν ζώων τροφῆς (ch. 84) — π. ἰχθύων (90) — π. πτηνῶν (82)... π. ἐλαιῶν· Ὀλιγότροφα ἐπιτηδειότατα εἰς τὸ διεγεῖραι τὴν ὄρεξιν — π. καρύων· Ὀλιγότρ. καὶ ἐλαιώδη· τὰ δὲ λεπτοκάρυα πλεῖον τρέφει — Desin. π. φοινίκων; Ἅπαντες δύσπεπτοι, καὶ κεφαλαλγικοὶ πλείονες βρωθέντες — π. στρύχνου· Δορυκνίου τε πόθεντος ὃ ἔνιοι στρύχνον μανικὸν ἐκάλεσαν — Desin. καὶ τοῖς ἐμετικοῖς καὶ διακλυζομένοις καὶ δυσεντερικοῖς.

Je n'ai retrouvé ni dans Paul, ni dans aucun autre auteur imprimé, les chapitres dont j'ai donné le commencement.

14° F° 56. Recette : Ἀφανιστικὰ τριχῶν· Ἀφανίζειν τὰς τρίχας εἰς τὸ παντελὲς λέγεται ἧπαρ σεσηπὸς βατράχων τῶν ἐν τοῖς καλάμοις γινομένων.

COD. ROE. XIV. (CCLX, BODL.).

XVe siècle, papier, grand in-4°, 305 folios.

Ce manuscrit, d'une bonne main, porte, comme tous ceux de Roe, la suscription suivante :

Thomas Roe, eques auratus et serenissimæ magnæ Britanniæ et regis apud Turcorum imperatorem orator, in gratitudinis suæ erga nostram academiam perpetuum testimonium suum librum quem ex Oriente secum adduxit, publicæ bibliothecæ d. d. A. D. 1628.

1° F° 1. Σύνταγμα κατὰ στοιχεῖον περὶ τροφῶν δυνάμεως καὶ ὠφελείας καὶ βλάβης συγγραφὲν παρὰ Συμεὼν Μαγίστρου Ἀντιοχείας τοῦ Σῆθ καὶ δοθὲν Μιχαὴλ βασιλεῖ τῷ Δουκᾷ [1].

Ce manuscrit diffère tellement et des manuscrits ordinaires et de ceux qui ont servi à constituer le texte imprimé [2], que je crois devoir donner ici une table des chapitres, en prévenant que, dans les chapitres fournis par les deux textes, le manuscrit présente encore un grand nombre de variantes. Je suivrai l'édition de Bogdanus, Paris, 1658, in-8°.

Στοιχ. A. Les chap. 6 et 7 (Αἶρα, Ἄμυλον) manquent. — Addition de Περὶ ἀψινθίου : répétition du chap. 3, puis addition de Περὶ ἀλόης. — Στοιχ. B. Chap. 6, 7, 8 (Βρῶμος, Βαλάνια, Βούγλωσσον), remplacés par Περὶ βάτου. — Στοιχ. Γ, Ch. v (γλήχων) manque. — Στοιχ. Δ', addition de Περὶ δάφνης. — Στοιχ. I, petite addition à la fin du chap. 1

[1] Le texte ordinaire de ce traité se trouve, sous le nom de Galien, dans un manuscrit de Munich (n° 39, Hardt, t. I, p. 204).

[2] Ils provenaient de la bibliothèque de Jac. Mentelius.

(ἰχθύες) : τὰς δὲ κεφαλὰς τῶν..... ῥεῦμα ὀφθαλμῶν πολυχρόνιον ἵστησι. Addition de Περὶ ἱππούρεως. — Στοιχ. K, addition de Περὶ καννάβεως, Π. κισσοῦ, Π. κηροῦ; puis les chapitres imprimés se trouvent dans l'ordre suivant : 1, 2, 5, 6, 4, 7, 8, 10, 14, 15, 16, 18, 19, 21, 13, 11, 12, 20, 22, 23, 24, 25, 26; manquent les chapitres 3, 9, 17 (Κανναβουρόσπερμα, κινάρα, καρναβάδιν). — Στοιχ. Λ, addition de Περὶ λωτοῦ, Π. λαπάθου, Π. λινοσπέρματος, Π. λεύκης, Π. λαψάνης. — Στοιχ. M, addition de Περὶ μορέας, ἤτοι συκαμινέας. — Στοιχ. N, addition de Περὶ νησσαρίων, Π. νέτ (νέτζ Cang.), Π. ναρκίσσου, Π. νυμφαίας, Π. νάρθηκος. — Στοιχ. O, add. de Περὶ ὀρόβων, Π. οὔου, Π. ὀριγάνου. — Στοιχ. Π. Le chap. 4 (Περὶ πράσου) est tout à fait différent; près de vingt chapitres sont ajoutés après le quatrième. Je vais en donner la liste, en comprenant en même temps ceux qui se trouvent dans le texte imprimé : Περὶ παλιούρου, Π. πάνακος, ἤτοι ὀποπάνακος, Π. πενταφύλλου, Π. πλατάνου, Π. πτέρεως, Π. πυρέθρου, Π. πολυγόνου, Π. ποταμογείτονος, Π. περιστερᾶς ὀρθῆς (11[e] chap.), Π. πετροσελίνου, Π. πίσσης, Π. πολυποδίου, Π. πτελέας, Π. πιτυΐδων, Π. πρασίου, Π. πηγάνου (10[e] ch.), Π. πευκεδάνου, Π. πεπέρεως (9[e]), Π. πιμελῆς, Π. παγούρων (8[e]), Π. περιστεροπούλων, Π. προβάτου (5[e]). — Les chapitres 6 et 7 manquent (Πέρδιξ et Περιστερά). — Στοιχ. P, addition de Περὶ ῥητινῶν. — Στοιχ. Σ, Περὶ σεύτλου (8[e]), Π. σευτλορίζου (9[e]), Π. σησάμων (12[e]), puis chapitres 1, 4, 5, 6, 7, 10, 13, 14 : addition de Περὶ σταχοῦς; puis 15, 11, manquent 2 (σπάρτος), 3 (στοιχάς). — Στοιχ. T. Le premier chapitre finit à μέσος γάρ ἐστι τοῦ τε γάλακτος καὶ τοῦ παλαιοῦ τυροῦ (p. 122, l. 19). Manque chap. 2 (ταώς), puis viennent 3, 4, 5; puis addition de Περὶ τριβόλου, Π. τριφυλλίου, Π. τερεβίνθου, Π. τζουκνίδης, Π. τετρακούρων. — Στοιχ. Υ. Chap. 1, 2, addition de Περὶ ὑακίνθου, Π. ὑπερίκου; puis 3, 4. — Στοιχ. Φ, commence au chap. 2, dont le texte est très-différent; puis Περὶ φοίνικος, puis ch. 1 (Περὶ φοινίκων); addition de Περὶ φύκου; puis chap. 3, 4, 5, 6, 7, 8. — Στοιχ. X. Chap. 1, addition de Περὶ χολῆς, puis 2, 3, 4; addition de Περὶ χαλβάνης, Π. χαμαιπίτυος, Π. χελιδονίου. — Στοιχ. Ψ, manque ch. 1 (Π. ψωμίων). — Στοιχ. Ω, comme le texte imprimé; finit au f° 47 v°.

Toutes ces additions, tous ces changements n'ont rien d'étonnant pour des livres de cette nature composés d'extraits, et se rapportant aux usages journaliers. Chaque médicastre, chaque copiste même, a dû ajouter ou retrancher à son gré.

Ce traité, où il est question des propriétés médicamenteuses, aussi bien que des vertus alimentaires, se rencontre dans un grand nombre de manuscrits; mais, dans aucun de ceux que j'ai examinés par moi-même, il ne présente d'aussi grandes différences avec le texte imprimé. Le ms. 47 de Vienne est celui qui me paraît se rapprocher le plus

des éditions de Bâle, 1538, et de Paris, 1658. Tous les autres manuscrits que j'ai vus à Paris, en Angleterre (voyez, par exemple, cod. Barocc. 224, § 8), en Italie et en Allemagne, me semblent provenir, à quelques modifications près, du même prototype, lequel diffère des imprimés, et surtout du manuscrit qui nous occupe. On trouvera une bonne copie du texte ordinaire dans notre ms. 2224, f° 107. L'édition de Siméon Seth est donc entièrement à refaire.

2° F° 47, v°. Περὶ βηχῶν κ. τ. λ. — Ce sont les chap. 125, 136 à 145, 134, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 149, 148. de Théop. Nonnus. — Entre 149 et 148 il y a une petite recette.

3° *Περὶ θεωρίας αἱμάτων σωτηρίων καὶ ὀλεθρίων.* Incip. *Ἐὰν τύχῃ ἡ ἀρχὴ τοῦ ἀπριλλίου ἐν ἡμέρᾳ δευτέρᾳ τῇ ἑτέρᾳ δευτέρᾳ, ἤγουν τῇ η' τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἵνα μὴ φλεβοτομήσῃ τις.* — Desin. *αἷμα μέλαν παχὺ καὶ δυσῶδες ἔχον λωρία ὀστρακώδη θάνατον ἐξαμηνιαῖον, ἢ χρονίαν δηλοῖ ζωήν.*

4° F° 52. *Ἱπποκράτους νοήματα καὶ προγνώσεις περὶ ζωῆς καὶ θανάτου.* Incip. : *Εἰ κεφαλαλγίαν ἔχει ἢ οἴδημα ἐν τῷ προσώπῳ ἄνευ βηχὸς, καὶ ὀδύνην ἐν ἀριστερᾷ χειρὶ καὶ ἐπὶ τῷ στήθει σταθείη.*

Ces présages, écrits originairement en latin et attribués à Hippocrate par quelques médicastres, étaient très-répandus au moyen âge; ils se rencontrent assez souvent dans les manuscrits grecs (voy. entre autres le manuscrit de Paris n° 2260, f° 175 v°; le préambule s'y trouve), et surtout dans les manuscrits latins, avec de nombreuses variantes; ils sont, en général, précédés d'un préambule; le voici en latin, d'après deux mss. que j'ai vus à la Bibliothèque royale de Berlin, n°s 60 et 88 :

« Evenit ad nos quod cum morti appropinquaret Ypocras [precepit] ut virtutes « iste scripte in hoc libro ponerentur in capsa (tassa, cod. n° 60 et infra) ebur« nea, et ponerentur cum eo in sepulcro suo, ne aliquis eas detegeret. Cum « ergo Cesar voluit [quodam die, n° 88] videre sepulcrum Ypocratis, pervenit « ad ipsum et respexit ipsum; ipsum vero erat sepulcrum valde abjectum; pre« cepit quod ipsum renovari et fabricari et corpus ejus si integrum inveniretur « sibi deferre; cumque foderetur sepulcrum, inventa est in eo hec capsa ebur« nea et in ea he virtutes; delata est ergo Cesari qui in eam aspiciens misit « eam Amido (?) amico suo et fideli tradidit[1]. »

Puis vient le texte des *Présages*. En voici un échantillon ; je prends la première sentence :

« Quando in facie infirmi fuerit apostema, cui non invenitur tactus et « fuerit manus sinistra super pectus suum, scies quod morietur a XVIII die « (XXIV cod. 88) et precipue qui in principio egritudinis sue palpat nares suas. »

[1] *Παρέδωκε τῷ ἰατρῷ αὐτοῦ Μονοδοσίῳ.* Cod. paris. n° 2260 et ms. 9 de Vienne, § 8. — *Misdos* dans *Articella*, éd. de Lyon, 1527.

A la fin des *Présages*, dans le ms. 88, on lit :

« Consommatio libri sapientis Ypocratis qui est inventus in sepulcro ejus in « pixide eburnea, et est xxv propositiones continens. — Explicit *Liber veritatum* « Ypocratis qui etiam intitulatur *Liber Sapientie*. »

Cet étrange opuscule a été publié plusieurs fois; il se trouve, par exemple, dans l'*Articella*, éd. de Venise, 1507, et dans celle de 1527 (f° 193), avec le préambule. Ackermann en a reproduit le texte, d'après un manuscrit de Nuremberg, dans *Archiv für die Geschichte der Arzneykunde* (1790), publiées par Wittwer, p. 48 et suiv. mais sans le préambule.

5° F° 53 v°. *Σμήγματα διαφόρων ἰατρῶν ἐκ τῶν ἰατρικῶν κατ' ἀλφάβητον.*

Incip. *Τριχοφυές· Ἄρκτου χολὴν εἰ μίξοι τις μετὰ πεπέρεως, καὶ ἀλείφοι κεφαλὴν φαλακροῦ, ἀνθήσουσι τρίχες ἐν αὐτῇ.*

6° F° 64. Traité anonyme *Sur les Médicaments* tirés surtout des animaux : Incip. *Εἰς ῥίζωμα λυκοκεφάλου* (?) · *Γυπὸς χολὴ καὶ βοὸς σῖέαρ ἄπασῖον, καὶ μοσχέλαιον, καὶ βάλσαμον καὶ κατζαρέλαιον.* — Puis vient une suite d'autres recettes tirées du *vautour*, de la *chouette*, du *hérisson*, du *cerf*, du *cheval*, du *corbeau*, du *lièvre* (*Εἰς μάρανσιν· Λαγωοῦ ὄρχιν ἐὰν τις λαβὼν ἐπιβάλλει ἅλας καὶ καφουρᾶν και εἶδος ἑτέρον*), etc.

7° F° 64 v°. Autre série de recettes; la première est : *Εἰς ὀδονταλγίαν. Μέλι καὶ δαδία σὺν ὄξει ἑψόμενα καὶ διακλυζόμενα τῷ σῖόματι ὀδονταλγίαν ἰᾶται.* — Parmi ces recettes, il se trouve plusieurs chapitres de Théoph. Nonnus; par exemple, f° 68, *Περὶ ἀμαυρώσεως* (Nonn. 71); le dernier chapitre est *Περὶ τῆς τζύπας τῶν ᾠῶν*, lequel finit par ces mots : *ὁμοίως δὲ καὶ τὰ τῶν χηνῶν καὶ ταώνων.*

La série de ces recettes est interrompue au f° 69 par des centons sur divers animaux; le premier est : *Ἄρκτος ζῶόν ἐσῖι θηρίον δασὺ, νωθρὸν, κατὰ πάντα ἐοικὸς ἀνθρώπῳ, κ. τ. λ.*

Les recettes recommencent f° 71, par *Περὶ σκορπίων· Ἐὰν σκορπίον ἔνθα ἐθηρεύσας καύσῃς, καὶ οἱ λοιποὶ φεύξονται· εἰ δέ τις χυλῷ ῥαφανῖδος ἐπιμελῶς τὰς ἑαυτοῦ χεῖρας χρίει, ἀφόβως καὶ ἀκινδύνως σκορπίων καὶ τῶν λοιπῶν ἑρπετῶν ἐπιλήψεται.* — F° 73. *Περὶ σκοτωματικοῦ* (Th. Nonnus, 35). — Sur ce même folio, on lit un extrait de *Περὶ εὐσχημοσύνης* d'Hippocrate : *Χρὴ τὸν ἰατρὸν ἔχειν τινὰ εὐτραπελίαν* (éd. de Bâle, f° 15, l. 47, suiv.). — Le dernier chap. est *Γλύκισμα τοῦ μαίσῖορος* (voy. du Cange, *voce μάγισῖρος*); *Μασῖίχιν οὐγ. ς', λίβανον οὐγγ. γ', κ. τ. λ.*

8° F° 75. Traité anonyme *Sur les Urines* : *Ἐὰν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας ὅλου τοῦ χύματος.* — Ce traité est attibué à Avicenne dans un manuscrit de notre bibliothèque (n° 2260, fol. 162. Voy. cod. Roe, 15, § 2).

9° F° 86. Περὶ ὀξυμέλιτος· Ὀξύμελι συντίθεται (Aét. v, 140).

10° F° 86 v°. Περὶ τῶν ὡρῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ· Τὸ θέρος ἄρχεται ἀπὸ τὰς κδ' τοῦ Ἰουνίου ..... ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις πλεονάζει ἡ χολή.

11° F° 89. *Synopsis sur les urines :* Δεῖ γιγνώσκειν ὅτι ὅταν ἐστὶ τὸ οὖρον ἐρυθρόν. — C'est le traité publié par Ideler, t. II, p. 305-6.

12° F° 87 v°. *Aphorismes d'Hippocrate*, avec un *Commentaire* anonyme. — C'est celui de Théophile publié par Dietz (voir *Scholia, etc.* t. II, p. 245 et suiv.); il finit à ἴαμα, p. 543.

13° F° 175. Anonyme, *Des Maladies et de leurs remèdes*, adressé *à Constantin Porphyrogénète.* Incipit ; Τὰς προσταχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς θειότητος. — C'est Théoph. Nonnus publié par Bernard, 1794, deux vol. in-8° [1].

Ce traité est suivi d'une nomenclature des parties et de quelques noms de maladies, qui commence : Ἡ ῥάχις τοῦ ἀνθρώπου ἔχει σπονδύλους.

14° F° 210. Mélétius, *De la construction de l'homme.* Cramer, dans son édition de Mélétius (Oxon. 1836, in-8°, t. III de ses *Anecd. oxon.* p. i-ij, après avoir parlé du Cod. Baroc. 131 (voy. plus haut), dit de celui-ci : B (Cod. Roe, 14) *Secundum obtinet locum. Hic codex mihi congruere videtur cum Vindobonensi, quem B. etiam Bachmannus signavit,* p. 5. [*Quæstio de Meletio græce inedito ejusque latino interprete Nic. Petreio,* Rostoch, 1833, in-4°.]

15° F° 272. Traité anonyme *Sur la préparation de la Thériaque :* Τοὺς θηριακοὺς ἀρτίσκους. (Voy. Paul d'Égine, VII, 11).

16° F° 280. Antidote d'Esdras : Ἀμώμου γράμματα, κ. τ. λ. (Voy. Paul d'Égine, VII, 11.)

17° F° 282. XIIe livre d'Aétius.

COD. ROE, XV (Bodl. CCLXI).

Fin du xve siècle, in-folio, papier, 404 folios.

1° F° 1. Le catalogue porte : Meletius (*an* Nemesius?) *De Natura hominis*, mais c'est, en réalité, le Mélétius publié par M. Cramer. Ce ma-

[1] Je remarque, en passant, que ce traité de Nonnus paraît avoir été beaucoup lu, et se rencontre plus souvent dans les mss. qu'il ne semble au premier abord, parce qu'il porte des titres très-divers, qu'il n'en a quelquefois pas, et qu'il est fréquemment mutilé ou transcrit seulement par extrait. Ainsi Matthæi, dans ses *Lectiones mosquenses* (Lips. 1779, p. 49, suiv.), en a publié plusieurs chapitres sans savoir le nom de l'auteur; il soupçonnait seulement que le traité n'était pas inédit, vu son importance.

nuscrit est le plus mauvais des trois que le nouvel éditeur a eus à sa disposition ; il ne contient ni le préambule, ni le chapitre sur l'âme.

2° F° 74. *Περὶ οὔρων Χρισ7οδούλου ὡς ἐν συνόψει, καὶ πρῶτον περὶ σ7εφάνων. — Τὸ λευκὸν ὅπερ ὡς ὕδωρ φαίνεται κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ χύματός ἐσ7ι περίτ7ωμα τοῦ ἐγκεφάλου· ποτὲ οὖν φαίνεται πολὺ, ποτὲ δὲ ὀλίγον κατὰ τὴν δύναμιν καὶ ἀδυναμίαν τοῦ νοσοῦντος, καὶ ὑπεμφαίνει λήθην τὴν ἀπὸ φλέγματος καὶ ληθαργίαν. — Ἀράχνης φαινομένης ἐπάνω τοῦ χύματος. — Λιπώδους οὔρου καὶ ὀλίγου ἐξερχομένου δυσεντερία ἀποφαίνεται. — Περὶ τῆς περιτησ7εφάνης· Ἡ περιτησ7εφάνη χωρὶς τῆς πρώτης δευτέρα ἐσ7ὶ, μετὰ δὲ τῆς πρώτης τρίτη. — Περὶ ὑποσ7άσεων. — Περὶ παρυφισ7αμένου ὑποκάτω τῆς σ7εφάνης, καὶ ποτὲ μὲν παχείας φαινομένης, ποτὲ δὲ λεπ7ῆς· Ταύτης φαινομένης ὑπὸ σ7εφάνην ἐρυθράν. — Περὶ λεπ7ότητος ὑποσ7άσεως.* — Finit à *Περὶ τοῦ φαινομένου ὥσπερ γόνου εἰς τὸ οὖρον· περὶ τούτου εἴρηται πλὴν περὶ μικροῦ καὶ λεπ7οῦ ὁ λόγος ὅπου τοῦτο φαίνεται. — Περὶ χρωμάτων οὔρων· Προείπομεν περὶ τῶν χρωμάτων τοῦ οὔρου ὅτι ἀκατάσ7ατα εἰσὶ καὶ τὰς αἰτίας προείπομεν.* — Des. *τοῦτο δὲ πάντως γίνεται ἐπὶ τῶν νοσούντων· καὶ ὅσα ἠδυνήθημεν εἰπεῖν περὶ τούτου εἴπομεν. Τέλος τοῦ Χρισ7οδούλου.*

Si l'on rapproche ce traité de celui qui a été imprimé par Ideler (t. II, p. 286-302), et qui se trouve aussi dans un ms. de Paris n° 2260, f° 25[1], sous le nom d'Avicenne, on trouvera entre les deux textes une très-grande analogie. D'un autre côté, Christodule est donné comme traducteur d'un traité d'Avicenne *Sur les urines*, dans un manuscrit de Turin. Voici le titre tel qu'il se trouve dans le catalogue de Pasini (t. I, p. 243) :

Cod. Taurinensis CLVI, b, II, 10, f°s 154 à 187[2]. *Τοῦ σοφωτάτου παρὰ μὲν Ἰνδοῖς Ἀλῆ, παρ' Ἕλλησι δὲ Ἀϐιτζιανοῦ, Πραγματεία περὶ οὔρων ἀρίσ7η βαρϐάρως εἰς τὴν Ἑλλάδα μετενεχθεῖσα παρὰ τοῦ ἰατρικωτάτου Χρισ7οδούλου, εἰς ῥυθμὸν δὲ καὶ τάξιν ἑλληνικὴν ἐκτεθεῖσα παρὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ ἰατρικωτάτου τοῦ Ἀκτουαρίου κυρίου Ἰωάννου τοῦ Ζαχαρίου, περὶ δὲ ὑδατώδεος οὔρου τοῦ ἔχοντος ἄνω τῆς ἐπιφανείας κύκλον οἱονεὶ σ7έφανον ὡς λευκὸν ὕδωρ.*

Incipit : *Ἐὰν δὲ ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τοῦ χύματος ὅλου ὕδωρ ἴδῃς λεπ7ότατον.*

[1] A la fin de ce traité, dans le manuscrit de Paris, il y a une petite addition : *Πολὺς ἀφρὸς πολυποσίαν δηλοῖ καὶ ἀσθένειαν..... ἡ ὀλιγότης τῶν τοιούτων ἀφρῶν σ7ενότητα δηλοῖ τῶν πόρων τῶν πνευμάτων διὰ γλισχρότητα.* — Cette addition se trouve aussi dans le ms. 362 de Munich, f° 216 (Hardt, t. IV, p. 54). Dans ce ms. le titre est : *Περὶ οὔρων ἐκ τοῦ Ἀϐικέννα τὰ κρείτ7ω δόξαντα σύνοψιν.*

[2] Je suis porté à croire que Pasini aura ici confondu en un seul plusieurs traités sur le même sujet; car, dans le manuscrit de Paris, l'opuscule en question est beaucoup moins étendu.

Ce traité existe aussi, mais seulement sous le nom d'Avicenne, dans le manuscrit de Paris 2260, f° 162, et sans nom d'auteur dans Cod. Roe, XIV, § 7; mais ni l'un ni l'autre de ces traités ne se trouvent dans le *Canon* d'Avicenne, et Wüstenfeld (*Gesch. der arab. Aerzte*, § 128) ne mentionne aucun traité particulier sous le nom d'Avicenne. Il est donc probable que nous avons ici plusieurs rédactions d'une traduction grecque de quelque opuscule arabe mis sous le nom d'Avicenne, et dont l'original me paraît représenté par le traité publié par Ideler.

3° F° 83. Centon anonyme. *Εἰ τὸ οὖρόν ἐστι χολωδέστερον καὶ ἡ ὑπόστασις ὁμοία, λέγομεν χολὴν πλεονάζειν καὶ δέον κενῶσαι αὐτήν.* — *Περὶ οὔρων ἀμφημερινοῦ καὶ τριταίου καὶ τεταρταίου· Τὰ δὲ οὖρα τὰ μὲν ἐπὶ προσήκουσιν αὐτοῖς γινόμενα καιροῖς.* — Des. *καὶ τὸ πυῤῥὸν καὶ παχὺ οὖρον· ἡ δὲ πελία ὑπόστασις λευκὴ καὶ λεία καὶ ὁμαλή· τοῖς μὲν ὑδατώδεσι οὕτως.*

4° F° 86. Après un folio blanc Θεοφίλου, *Περὶ οὔρων ἔχον τὴν ὅλην χροιὰν τῶν κλοκίων.* Incipit : *Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν οὔρων γράφειν ἀρχῆθεν ἡμῖν προτεθύμηται, τὰς τούτων διαιρέσεις κατὰ τὸ ἐγχωροῦν ἡμῖν ἐκθεῖσιν, οὕτω τὰ ἐν τοῖς Ἐφοδίοις εἰρημένα περὶ οὔρων ἀλοξόμεθα* (sic; lege *ἀναλεξόμεθα*). *Ἰστέον ὅτι τῶν χρωμάτων τὰ μὲν πρῶτα εἴδη καὶ ἐξαίρετα.*

Cet opuscule, faussement inscrit sous le nom de Théophile par les copistes modernes, est sans doute un centon détaché des *Éphodes* [d'Ibn-Giafar], mais que je n'ai pas retrouvé dans les manuscrits de la traduction grecque de cet ouvrage. — Ce même centon existe, avec quelques variantes, dans le manuscrit de Paris 2224, f° 45. Il a, du reste, la plus grande analogie avec le commencement de la *Σύνοψις Περὶ οὔρων*, publié par Ideler (t. II, p. 307). — Tout ce qui suit, jusqu'au § 8, existe également dans le ms. 2224.

5° [*Μερισμὸς καὶ διαίρεσις*[1]]. *Τὸ οὖρον διαιρεῖται εἰς δύο εἴδη εἰς χύμα καὶ παρυφιστάμενον· καὶ τὸ χύμα διαιρεῖται πάλιν εἰς δύο, εἰς σύστασιν καὶ χροιάν.* — Dans le manuscrit de Paris, ce centon se termine par *ἰσατῶδες φαιὸν πελιδνόν*; dans celui de la Bodléienne, on lit de plus : *Ἐπειδὴ περὶ οὔρων εἰπεῖν ἀρχῆθεν τοῦτο δοκοῦν ἡμῖν προτεθύμηται χρεὼν ἁπανταχόθεν τὰ κρείττονα ..... ἐκεῖσε περὶ οὔρων λεγόμενα ἐνταῦθα συνοπτικῶς, ἐκθώμεθα καὶ οὕτως, Θεοῦ συνεργοῦντος, τῇ παρούσῃ πραγματείᾳ τέλος χρηστὸν ἐπιθήσομεν*[2].

6° Sans titre : (Dans 2224, *Πόθεν συνίσταται τὸ οὖρον;*) *Συνίσταται*

[1] Ces mots se trouvent dans le manuscrit de Paris, mais ils manquent dans celui de la Bodléienne.

[2] Après cela, il y a dans le ms. 2224 une seconde rédaction du préambule de Théophile, *Ἐπειδή*, etc.

μὲν τὸ οὖρον ἐκ τριῶν χυμῶν· φλέγματος, αἵματος, ξανθῆς χολῆς· ὁ μὲν γὰρ σ7οιχειώδης μελαγχολικὸς οὐ χρωματίζει, κ. τ. λ.

7° *Περὶ οὔρων λεπ7ῶν καὶ ὠχρῶν· Τὰ τοιαῦτα δηλοῦσι ἀσθένειαν φύσεως ἐπιδεχομένης ἴασιν.*—*Π. ἀμφημερινῶν, συνεχῶν καὶ διαλειπόντων· Τὰ δὲ ἐκ τῶν ἀμφημερινῶν οὖρα τῶν τε συνεχῶν καὶ διαλειπόντων εἰσὶ λευκά.* — *Π. τῶν καιρῶν· Καιρὸς τοίνυν οἰκεῖος τοῖς ἐφημέροις καὶ συνόχοις.* — Des. *ἐπὶ τούτων γὰρ τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖσ7ον, καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ προσ7έθειται, καὶ περὶ τούτων μὲν ἅλις ἡμῖν καὶ ὡς ἐνὸν διὰ βραχυλογίας εἴρηται.*

8° F° 89 v°. *Περὶ οὔρων Γαληνοῦ διαίρεσις· Οὖρον λευκὸν μὴ ἔχον ὑπόσ7ασιν ἀπεψίαν σημαίνει* (voy. § 5 de *Ἐκ Συρικοῦ βιβλίου· Περὶ οὔρων*, dans Ideler, t. II, p. 303). — *Τὸ δὲ ῥούσιον καὶ λεπ7ὸν οὖρον δηλοῖ ξανθὴν χολὴν καὶ θερμὴν καὶ ξηράν* (§ 2 du même opuscule). — *Οὖρον μέλαν· πάντα τὰ μέλανα τῶν οὔρων εὐθὺς καὶ παχέα πάντως ἐσ7ί, σπάνιον γάρ* (voy. *Σύνοψις περὶ οὔρων*, Idel. t. II, p. 315, l. 31, et Galien, t. XIX, p. 602). — *Γνωσ7έον μέντοι ὅτι καὶ ἐπὶ τῇ παρακμῇ τοῦ τεταρταίου.... οὖρα φαίνεται μέλανα.* — *Τὸ χλωρὸν οὖρον δηλοῖ θερμασίαν πλείσ7ην καὶ κακοήθειαν τοῦ σώματος.* (Pour ce dernier paragraphe, voy. Théoph. chap. VI, § 16, p. 267, dans Ideler, et Pseudo-Galien, *Περὶ οὔρων*, § 22, t. XIX, p. 587, manuscrit 2224, f° 44.)

9° F° 90 v°. *Περὶ οὔρων Μάγνου ἀπὸ φωνῆς Θεοφίλου.* Incipit : *Τὴν περὶ τῶν οὔρων πραγματείαν.* — C'est le traité de Théophile — A la fin on lit : *Τέλος τῶν οὔρων Θεοφίλου ἀπὸ φωνῆς Μάγνου.* Guidot s'est servi avec beaucoup de fruit de ce manuscrit, qui complète et corrige le texte donné d'abord par Morel. — Voyez dans *Janus*, t. II, p. 273, la Notice de M. Bussemaker sur Magnus.

10° F° 97 v°. *Θεοφίλου, Περὶ διαχωρημάτων.* (Ideler, t. I, p. 397.)

11° F° 101. Anonyme : *Περὶ ὑελίων ἐν συνόψει.* — Incipit: *Τὸ μὲν πρῶτον ὅπερ εἴπομεν ἄσπρον ἔνι* (pour *ἐσ7ί*) *ἀῤῥωσ7ία τῶν νεφρῶν καὶ πονεῖ τὴν ῥάχιν. Τὸ β' ὅπερ εἴπομεν ἄνωθεν ξανθὸν ἐὰν ἔχῃ νέφος.* — Le dernier titre est: *Τὸ ιγ' οἷον βούρκος* (voy. du Cange, *s. voce*) *παχύ· Τὸ ιγ' οἷον τὸ βουρκος καὶ ἔνι ἐγενέθη καὶ ἡ ἀσθένεια ἀπὸ τοῦ σπληνὸς διότι ἠνώθησαν τὰ τρία κορία.* — Des. *διὰ τοῦτο πότισον τὸ ἄνθος ταύτης βεβρασμένον μετ' οἴνου.* (Voy. cod. Barocc. 88, § 2, *η'*.)

12° F° 102 v°. *Γαληνοῦ, Περὶ κλοκίων.* — Incip. *Ἔπαρον τὸ κλοκίον καὶ θὲς εἰς ἀσφάλειαν διὰ μιᾶς ὥρας τῆς νυκτός.* — *Ἐὰν ἡ ὑπόσ7ασις παχεῖα... πλεονασμὸν δηλοῖ χολῆς.* — Des. *Ὅσα οὖρα ἔχουσι βρῶμον καὶ δυσωδίαν σῆψιν πολλὴν δηλοῦσι καὶ κατάλυσιν τῆς σαρκός.* — Cet opuscule apocryphe se trouve aussi dans notre ms. 2224, f° 44.

13° F° 103. *Ἀλεξάνδρου βασιλέως, Περὶ τῆς τῶν ζ' βοτανῶν δυνάμεως*

κατὰ ἀσῖέρα πλανητὸν τὸν ἁρμόζοντα λαμβανομένη καὶ τὸ ζῴδιον· τούτων δὲ ἑκάσῖη δύναμιν εἴληφε τοιάνδε. — Incip. *Πρώτη οὖν βοτάνη ἡ λεγομένη ἀσφόδελος· ταύτης ὁ χυλὸς ἄρισῖα ἁρμόζει καθ' ἑαυτὸν μετὰ σῖύρακος τοῖς τὰ γόνατα καὶ κνήμας ἀλγοῦσιν*[1].

14° F° 105. Ἀκτουαρίου, *Περὶ οὔρων*. Ce sont les sept livres publiés par Ideler, t. II, p. 3 et suiv.

15°. F° 184. *Ejusdem*, Περὶ *διαίτης τοῦ ψυχικοῦ πνεύματος.* — Voyez l'édit. de Fischer, Lips. 1774, et Idel. t. I, p. 312 et suiv.

16° F° 218. *Ejusdem*, Θεραπευτικὴ *μέθοδος*. C'est le traité *De la méthode thérapeutique* du même auteur, dont une partie a été publiée en grec (Ideler, t. II, p. 353 et suiv.); le reste l'est seulement en latin. Les divisions du texte grec, soit pour les livres, soit pour les chapitres, ne répondent pas exactement à celles de la traduction latine, et varient même dans les divers manuscrits, ce qui rend la confrontation assez difficile[2]. — Dans notre manuscrit, le commencement est d'une main plus ancienne que celle qui a écrit le reste du traité. Cette main finit à Θεραπεία *ἡπατικῆς δυσεντερίας*.

A la fin du sixième livre, on trouve les *signes des poids et mesures*, et au f° 390 on lit: *Οὗτος ὁ λόγος ἐγράφη δὶς διότι ἔνι οὗτος πλεῖσῖος ἔνι γοῦν τοῦ Ὀκταρίου* (sic); puis on lit, comme un traité séparé, la fin du sixième livre, depuis le chap. 8 (*ἔμπλασῖρα*, ed. Steph., col. 321); mais ce fragment est interpolé entre les mots *aluminis scissilis, singulorum selibra*, et *Bussi medicamentum* (col. 322, F, 5), de recettes étrangères à Actuarius. La première est : Πρὸς *ἄρθρα ῥευματιζόμενα·* Ἡ *διὰ δυοῖν ἀρισῖολοχιῶν μέλαινα ποιοῦσα πρὸς τὰ λελυμένα ἄρθρα ῥευματιζόμενα, καὶ πρὸς τὰ παλαιὰ καὶ τυλώδη καὶ δυσκατούλωτα καὶ νεμόμενα.* — Puis Πρὸς *κόλπους·* Ἡ *Δυῤῥαχῖτις παραδόξως ποιοῦσα ἐπὶ τῶν κ. τῶν περιτετυλομένων καὶ συριγγων.* — Ἡ *τοῦ χαλκιτέως κολλητική.* — Ἡ Ἀλκι*μίωνος χλωρά.* — Πρὸς *τὰς ἄγαν κοπώδεις διαθέσεις·* Πρὸς *τὰς ἄγ. κ. δ. καὶ τὰς τῶν νεύρων συνολκὰς κηροῦ ∠ γ'.*

A la fin de ce manuscrit, le désordre est tel, que je n'ai pu établir avec certitude s'il contenait les six livres complets, ou s'il en manquait quelques parties. — Voy. aussi cod. Laud 105, anc. 62, Bodl. 747.

[1] Un opuscule analogue, attribué à Hermès Trismégiste, se trouve, sous le titre de Περὶ *βοτανῶν χυλώσεως*, à la suite du traité de Lydus *De mensibus*, éd. de Roether, Lips. 1827, in-8°. — Voy. aussi Cod. Barocc. 150, § 14.

[2] Je reviendrai sur les différents textes d'Actuarius dans le Catalogue des manuscrits médicaux de Paris.

COD. LAUD. C. LIV (nunc LVI, Bodl. DCCVI).

Commencement du xv[e] siècle, in-folio, parchemin, 287 folios.

Très-belle et très-bonne main ; la première lettre est enluminée. Titres marginaux en rouge, gloses, grandes marges. Donné, en 1631, par Laud[1].

1° Θεραπευτικὴ μέθοδος Γαληνοῦ, βιβλ. α'-ιδ' (t. X, p. 1 à 1021). — Je me suis assuré, par la comparaison d'une partie du texte imprimé avec ce manuscrit, que sa collation fournira de nombreuses et importantes variantes.

COD. LAUD. C. LV (nunc LVII, Bodl. DCCVII).

Commencement du xv[e] siècle, in-folio, papier, 244 folios.

Il semble écrit par la même main que le précédent, et n'est pas moins beau. Titres, sommaires; gloses peu nombreuses.

Contient les seize livres de Galien *Sur le pouls* (Περὶ διαφορᾶς, Π. διαγνώσεως, Π. αἰτιῶν, Π. προγνώσεως σφυγμῶν (t. VIII, p. 493-961; t. IX, p. 1-430). — La fin du quatrième livre du dernier traité présente un assez grand nombre de lacunes. Le manuscrit s'arrête à ces mots : *ὡς κἀν τοῖς περὶ κρίσεων* (t. IX, p. 429, l. 14).

COD. LAUD. C. LVII (nunc LVIII, Bodl. DCCIX).

Commencement du xv[e] siècle, in-folio, parchemin, 364 folios.

En tout semblable, pour l'extérieur, au n° C. LIV (706).

1° Γαληνοῦ, Περὶ διαγνώσεως τῶν πεπονθότων τόπων ὧν εἰσιν ἕξ (t. VIII, 1-452). — Pour ce traité, comme pour les suivants, il y a un très-grand nombre de divisions par chapitres, avec titres rouges.

Spécimen des variantes fournies par ce manuscrit[2] :

ÉD. DE KUEHN, t. VIII.	COD. LAUD.
P. 2, l. 4, *κἂν τῇ προηγουμένῃ τούτων ἀνατομῇ*	*καὶ τῆς προηγουμένης... ἀνατομῆς*
L. 6-7, *κατὰ τὰς τοῦ πνεύμονος τραχείας ἀρτηρίας*	*κατὰ τῆς τραχείας ἀρτηρίας*
L. 8, *τεθεαμένοις ὑπάρχει γιγνώσκειν*	*θεασαμένοις ὑπάρχει γινώσκειν*
Ibid. *ὅταν μὲν οὖν ποτε*	*ὅταν οὖν ποτε*

[1] Archevêque de Cantorbéry et chancelier de l'université d'Oxford.

[2] J'ai cru inutile de relever les titres marginaux qui marquent les divisions du sujet, mais qui n'apprennent rien sur le texte.

Éd. de Kuehn, t. VIII.	Cod. Laud.
P. 4, l. 12, *κοτύλας ὡς τέτlαρας*	*κοτύλας τέτlαρας*
P. 6, l. 15, *λίθος, ϖῦον ἐν θώρακι*	*λίθος ἢ ϖῦον ἐν θ.*
P. 7, l. 1, *ἔξωθεν ἐπεισαχθεὶς*	*ἔξωθεν ἐπεισκρισθεὶς*
L. 10, *οὖν*	om.
L. 11, *ἢ τοῦ*	*ἢ τοιαύτη τοῦ*
L. 15, *οὐδέν*	*μηδέν*
L. 16, *ϖρῶτον*	*ϖρώτοις*
Ibid. *τοῖς νεφροῖς ϖρῶτον*	*τ. νεφ. ϖρώτοις*
L. 19, *ἔμπροσθεν*	om.
P. 8, l. 12-13, *ἐσlεγνῶσθαι*	*ἐσlενῶσθαι*
L. 13, *ϖρῶτον μὲν οὖν*	*ϖρῶτον οὖν*
P. 9, l. 14, *κενώσεως τῶν οὔρων*	*κενώσεως οὔρων*
L. 18, *φύσιν ἀρθέντος*	*φύσιν ἀχθέντος*
L. 16, *ὑπονοήσειεν ἂν, ἐμπεπlωκέναι*	*ὑπονοήσειεν ἐμπεπlωκ.*
L. 8, *ἀπώσῃ τὸν λίθον*	*ἀπώσῃ τε τὸν λίθον*
L. 13, *ϖροηγήσασθαι*	*ϖροηγῆσθαι*
L. 15, *εἰργάσθαι τὸν θρόμϐον*	*ἐργάσασθαι θρόμϐον*
L. 17, *ὑπονοῆται*	*ὑπονοεῖται*
P. 12, l. 1-2, *γνώσεως οὕτως εἰ μέν*	*γνώσεως εἰ μέν*
L. 5, *σlοχάσεσθαι*	*σlοχάσασθαι*
L. 6, *ἐπισχέσθαι*	*ἐπισχεθῆναι*
L. 7, *καθ' ἕτερόν τι μόριον*	*καθ' ἕτερον μόριον*
L. 9, *ἐξετάσομεν*	*ἐξετάσωμεν*
P. 13, l. 12-13, *τε καὶ τῶν νῦν ὄντων*	*τε καὶ νῦν ὄντων*
L. 14, *ϖερίναιον*	*ϖεριτόναιον*, et à la marge *γρ. ϖερίνεον*
L. 16, *ἡ κύσlις αὐτῷ*	*ἡ κύσlις αὐτή*
P. 15, l. 16, *ἐμποδίζεσθαι*	*ἐμποδίσθαι*
P. 16, l. 2, *συντελοῦσαι*	*συντελοῦσιν*
L. 6, *δὲ τὴν ἐνέργειάν τε καὶ ϖρὸς τά*	*ἐνέργειάν τε καὶ τὴν ϖρὸς τά*
L. 11, *μηδὲν ἐνεργοῦσιν*	*μηδὲν ἐνεργῇ*
P. 17, l. 6, *μὲν ἔτι μορίων*	*μὲν ἤδη μορίων*
P. 18, l. 6, *γεγενημένη ἡ τῶν οὔρων*	*γεγεν. τῶν οὔρων*
L. 10, *νεφρῶν ἢ φλεγμαινόντων*	om. Cod.
P. 20, l. 9, *τὸ δρῶν*	*τὸ δρᾶν*
L. 14, *εἰς τοὺς ὀφθ.*	*ϖερὶ τοὺς ὀφθ.*
P. 21, l. 3, *ἐν τῷ ϖρογν.*	om. *τῷ*
L. 5, *ϖρὸ ὀφθαλμ.*	*ϖρὸ τῶν ὀφθαλμ.*
L. 10, *καρδιώτlειν*	*καρδίωσιν*
L. 11, *συντείνεται*	*συντείνηται*
P. 23, l. 5-6, *νομοθετούντων*	*νομοθετοῦντος*
L. 11, *ἐπαύσατο*	*ἐπαύσαντο*
Ibid. *αἰτιῶν*	om.
P. 24, l. 7, *ἠνώχλει*	*ἠνωχλεῖτο*
L. 11, *ἔκ γε*	*ἔκ τε*
L. 14, *ϖάσχον*	*ϖάσχειν*
L. 15 *λέγομεν*	*λεγόμεθα*

ÉD. DE KUEHN, t. VIII.	COD. LAUD.
L. 16-17, θερμαινόντων..... ψυχόντων... θλώντων	θερμαῖνον... ψῦχον... θλῶν.
P. 25, l. 10, μόνιμος	μόνιμον
P. 26, l. 1, καὶ δέδεικται	om.
L. 4, 5, γίνεται τὰ πάθη... χρόνον	γίνεται γοόνων (χρόνων?).
L. 8, μέν ἐσῖιν	μὲν ἔτι
L. 10, τε	om.
Ibid. οὐσία	ἡ οὐσία
L. 15, καὶ εἰς	om. καί
P. 27, l. 2, ἐκφεύγει	ἐκφεύγοι
L. 13, ὅπου γε	ὅπου δέ
P. 28, l. 4, αὐτήν	αὐτῆς
L. 7, τῶν ἐφεξῆς	om. τῶν
L. 11, ἐργάσασθαι	εἰργάσθαι
L. 12, ἐν τῇ	om. ἐν
Ibid. αἰτίων	om.

2° Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκρ. σῖοιχείων, deux livres (t. II, p. 413-508).

3° Περὶ κράσεων, trois livres (t. II, 509-694)

4° Περὶ ἀνωμάλου δυσκρασίας (t. VII, p. 733-752).

5° Περὶ δυνάμεων φυσικῶν, tiois livres (t. II, p. 1-214).

6° Περὶ κρίσεων, trois livres (t. IX, p. 550-768).

7° Περὶ ἡμερῶν κριτικῶν, trois livres (t. IX, p. 769-941).

8° Περὶ μέτρων καὶ σῖαθμῶν.

COD. LAUD. C. LVIII (nunc LIX, Bodl. DCCVIII).

XV[e] siècle, in-folio, papier, 391 folios.

[Voyez le ms. 1537, de sir Th. Phillipps.]

1° F° 1. Περὶ τοῦ συγγράμματος τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς ἡμῶν Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ[1], τῶν κενωτικῶν φαρμάκων.

Inc. : Ἴσθι ὅτι ὁ διορισμὸς τῆς φαρμακοποσίας ἐσῖιν ὁ ἐναντιούμενος (τὸ

[1] On a confondu ici le Syrien Iahiah ben Serabi (Janus Damascenus, c'est-à-dire Jean de Damas), auteur des *Pandectes médicales,* avec saint Jean de Damas, comme Paul d'Égine est transformé en saint Paul dans l'édition du *Viatique* de 1510 (lib. II, cap. 1, fol. 17 v°.). Dans les manuscrits latins, il y a simplement *Paulus,* et, dans les manuscrits grecs, ὁ ἰατρὸς Παῦλος. La confusion de Iahiah ben Serabi avec saint Jean de Damas se trouve aussi dans la traduction grecque des *Éphodes* (voyez plus loin); la confusion est même double, d'abord, Mésue est pris pour Iahiah ben Serabi, et ce dernier est à son tour changé en saint Jean de Damas, sous le titre : Ὁ μακαρισῖὸς (ou ὁ ἐν ἁγίοις) Δαμασκηνὸς Ἰωάννης ὁ μοναχός.

ἐναντιούμενον?) τοῦ ἀνθρώπου φάρμακον τὸ ἀποδιῶκον ἀπ' αὐτοῦ τὰ πάθη — Des. ὡσαύτως καὶ ῥοδέλαιον θερμὸν ἀλειφέτω τὸ ὑπογάστριον.

Cet opuscule, où Hippocrate et Galien sont cités, et où on trouve la preuve d'une grande crédulité, est divisé en six τμήματα. — Voyez Bandini, t. III, col. 144, et plus loin notre ms. 2239.

2° F° 13. Περὶ ὀῤῥοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ ἐνεργείας· Ὀῤῥὸς ῥυπτικὴν ἔχει δύναμιν ὑπακτικὴν γαστρός· παραλαμβάνεται δὲ πινόμενός τε καὶ διὰ κλυστῆρος ἐνιέμενος, ἀποπλύνει δὲ καὶ ῥύπτει ἀδήκτως τὰς ἐντέρων δριμύτητας. — Desinit : καὶ ἐν περιόδοις τῶν πυρετῶν μακραῖς καὶ ἐφ' ὧν ὑδέρῳ περιπεσεῖν κίνδυνος ἐκ νόσων ἀπήρτηται.

3° F° 14. Περὶ δυνάμεως τροφῶν· Ἐγνώσθη ἡ φύσις καὶ ἡ δύναμις τῶν βρωμάτων τε καὶ πομάτων ἐκ τῆς αὐτῶν γεύσεως· αἱ δὲ γεύσεις τῶν βρωμάτων διαιροῦνται εἰς η'. γλυκεῖαν, πικρὰν, ἁλμυρὰν, δριμεῖαν, λιπαρὰν, στυπτικὴν, μὴ ἔχουσαν αἴσθησιν, τήκουσαν, καὶ ἡ μὲν γλυκεῖα γεῦσις ὑπάρχει θερμὴ καὶ ὑγρὰ, ἁρμόζουσα τοῖς ἔχουσι σύμμετρον καὶ πλεονάζον εἰς αὐτοὺς αἷμα εὔχρηστον, ἔχον σύμμετρον κρᾶσιν. — Le préamb. finit : Ἡ δὲ γεῦσις ἡ μὴ ἔχουσα αἴσθησιν γεύσεως, οἷον τὰ λευκὰ τοῦ ὠοῦ καὶ τὸ ψύλλιον καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ καὶ τρέποντα ταχέως εἰς ὑγρότητα· ἁρμόζουσι δὲ τοῖς ἔχουσι τὴν κρᾶσιν τῶν σωμάτων θερμὴν καὶ ξηράν.

Περὶ σίτου· Ὁ σῖτος πλεονάζει τῇ θέρμῃ καὶ ὑπάρχει βελτίων πάντων τῶν βρωμάτων καὶ καρπῶν, γεννᾷ δὲ εὔχρηστον αἷμα καὶ πάνυ καλὸν, ἡ δὲ κριθὴ πλησιάζει τῇ ψυχρότητι. — Puis Περὶ τοῦ ὕδατος. — Περὶ τοῦ οἴνου. Ὁ οἶνος ὁ γινόμενος ἐκ τῆς πεπανθείσης καὶ γλυκανθείσης σταφυλῆς πάνυ ὑπάρχει θερμὸς καὶ ὁ γινόμενος ἐκ τῆς ἀπέπτου σταφυλῆς. — Περὶ σύκων· Τὰ σῦκα τὰ χλωρὰ ἐξ αὐτῶν ἔχουσι θερμότητα καὶ ὑγρότητα, τὰ δὲ ξηρὰ ἔχουσι περισσοτέραν θερμότητα καὶ ξηρότητα· γεννῶσι δὲ αἷμα πολὺ καὶ θολερὸν καὶ κινοῦσι τὴν γαστέρα κάτωθεν. — Puis viennent σταφίδες, πυροκόκκια (sic), περσικὰ, κάρυα, ἀμύγδαλα. — Puis Οἱ στρόβιλοι θερμαίνουσι τὸ σῶμα, κινοῦσι δὲ οὖρα καὶ ὠφελοῦσι εἰς τὰ νεφρικά. — Ῥόδα τὰ ψυχρὰ καὶ ξηρὰ παύουσι τὴν κεφαλαλγίαν. — Περὶ μόσχου· Μόσχος θερμὸς καὶ ξηρὸς τῇ φύσει ἁρμόζει τοῖς τὴν κρᾶσιν ἔχουσι ψυχρὰν καὶ ὑγράν· διαλύει δὲ πᾶσαν ὀδύνην κεφαλαλγίας γινομένην. — Περὶ κρεῶν· Τὰ κρέη εὐτροφώτερα ὑπάρχουσι πάσης τροφῆς καὶ ποιοῦσιν εὐεξίαν σώματος τοῖς ἐσθίουσι συνεχῶς τὰ κρέη καὶ πίνουσι τὸν οἶνον. — Des. πάντα τὰ ἄγρια λάχανα κακόχυμα ὁμοίως καὶ τὰ ἥμερα πλὴν τοῦ μαρουλίου καὶ τρωξίμου καὶ μαλάχης καὶ χρυσολαχάνου καὶ ἀνδράχνης καὶ βλίτων καὶ βουγλώσσων καὶ ἰντύβων.

La première partie de ce traité, jusqu'au chapitre Περὶ οἴνου inclusivement, est le commencement de l'opuscule publié par M. Ermerins (*Anecdota medica græca*, Lugd. Bat. 1840, p. 225), sous le titre Ἐξ ἰατρικῆς βίβλου πρὸς Κωνσταντῖνον Βασ. τὸν Πογωνατόν. Le reste n'a aucune analogie avec la fin du texte imprimé et je ne l'ai retrouvé non

plus identique dans aucun auteur imprimé. Si je ne me trompe, le manuscrit Laud nous offre le traité dans sa forme primitive, tandis que, dans le manuscrit dont s'est servi M. Ermerins, on a réuni bout à bout le commencement de deux traités différents qui, chacun de son côté, formait un tout complet. L'un est adressé à Constantin Pogonat; l'autre, souvent anonyme, porte quelquefois le nom de Psellus et a subi de grandes modifications dans les divers manuscrits. — Une de ces rédactions a été publiée intégralement, sans nom d'auteur, par Ideler (*l. l.* t. II, p. 257).

Les opuscules sur les aliments ont presque tous pour source commune les livres d'Oribase, d'Aétius ou de Paul. Une étude attentive de ces traités pourrait faire quelquefois reconnaître l'origine des diverses rédactions en prenant en considération les substances alimentaires énumérées, et dans quelques cas les noms mêmes de ces substances.

Dans les manuscrits où ces divers opuscules accompagnent les *Éphodes*, ils sont placés tantôt *avant*, tantôt *après* cet ouvrage; *avant*, dans le manuscrit qui nous occupe et dans le manuscrit de l'Escurial, Υ, III, 14; *après*, dans notre manuscrit 2239, qui contient seulement le premier; dans le manuscrit 2224, qui renferme les deux premiers; dans les manuscrits de Vienne 30 et 31 (dans le ms. 29, il n'y a que Jean Damascène), et dans celui de Florence (plut. 75, cod. 4).

4° F° 21. *Περὶ ἀντιδότων καὶ τῆς ἐνεργείας αὐτῶν*[1]. — *Ἀντίδοτος ἡ χρυσῆ καὶ ἡ ἀλεξάνδρεια· Λέγεται δὲ χρυσῆ διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν ἐντιμοτέραν ἀπὸ πασῶν τῶν ἀντιδότων ὥσπερ ὁ χρυσὸς πάντων τῶν μετάλλων· ποιεῖ γὰρ πρὸς ῥευματισμὸν κεφαλῆς ἀπὸ ψυχρότητος, ὀφθαλμῶν δάκρυα ξηραίνει. — Ἀντίδοτος τοῦ Γαληνοῦ πρὸς δυσεντεριακοὺς, λειεντερικοὺς, κοιλιακοὺς, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, πρὸς πᾶσαν κίνησιν κοιλίας. — Ἡ ἱερὰ Γαληνοῦ. Κολοκυνθίδος ἐντεριώνη οὐγγ. β', σκίλλης ὀπτῆς, ἀγαρικοῦ ἀνὰ οὐγγ. ς', ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος, εὐφορβίου οὐγγ. δ'. — Σύνθεσις τῆς ἱερᾶς τῆς δεκαείδου· Λαβὼν στάχος καὶ λεπτοκιννάμωμον καὶ κασσίας τὸ διπλοῦν ἤτοι φλοιὸν σιλίχων καὶ ἄσσαρ. — Ἱερὰ Λογαδίου· Λαβὼν χυλὸν τῆς ῥίζης τοῦ ἀγρίου σικύου καὶ ἅλς ἀμμωνιακὸν ὅ ἐστι μὲχ χαδράνου* (?) *καὶ ἀψινθίαν ῥωμαϊκήν. — Ἱερὰ Ἰουστίνου, ὠφελοῦσα σκοτωματικοῖς, κωλικοῖς καὶ τοῖς ὑπὸ κυνὸς δηχθεῖσιν· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς ἅπερ καὶ ἡ ἱερὰ Ἀρχιγένους. Ἔχει δὲ οὕτως, ἐπιθύμου οὐγγίας ιβ'.* — Les derniers chap. sont : *Ἄλλη ἱερὰ Ἀρχιγένους ἐκ τῆς πρὸς Μάρκον ἐπιστολῆς Περὶ μελαγχολικοῦ, ἡ Ῥούφου ἐστὶν, ὡς αὐτὸς Ἀρχιγένης ἐν ἄλλῳ ἔφη· ἀντὶ χαμαιπίτυος χαμαίδρυν λαβὼν καὶ προσθεὶς τῷ σαγαπηνῷ ἔδωκεν.* — Des. *ἀλλ' οἱ ἔχοντες ἤδη ἐν τοῖς στενοῖς τὴν κατασκευὴν* (?) *καὶ τὰς τῶν μηνίγγων δὲ καχεξίας εὖ μάλα ἐκτριβούσας ὅθεν ἐπιληψίας καὶ τὰς ἐντεῦθεν μανίας θαυμαστῶς ἀποσκευάζομεν. — Ἱερὰ ἐκ τῶν π. μελαγχολικῶν Ῥούφου· Χολοκυνθίδος ἐντεριώνης, οὐγγ. κ'.* — Voyez plus loin le § 8 de notre manuscrit 2239.

[1] Dans quelques manuscrits, cet opuscule est intitulé : *Αἱ ἱεραὶ ἀντίδοτοι.*

5° *Πίναξ* [*τῶν Ἐφοδίων*] divisé en *ζ' τμήμ.*, puis le titre : *Βίβλος λεγομένη τὰ Ἐφόδια τοῦ ἀποδημοῦντος συντεθειμένη παρὰ Ἐπρου βὰγ Ζαφὰρ, τοῦ Ἐβη Ἐλζηβὰρ μεταβληθεῖσα εἰς τὴν ἑλλάδα γλῶσσαν παρὰ Κωνσταντίνου πρωτασηκρήτου τοῦ Ῥηγίνου.*

Λόγος πρῶτος, στήλη πρώτη. Περὶ ἀλωπεκίας. Incipit : *ἰστέον ὅτι ἡ γένεσις τῶν τριχῶν γεννᾶται ἀπὸ τῶν καπνωδῶν καὶ χολωδῶν παχέων χυμῶν τῶν ἀναθυμιάσεων.*

6° Après le dernier chapitre intitulé *Περὶ θεραπείας σχίσματος τῶν ποδῶν* (VII, 30, éd. lat.), vient *Περὶ οὔρων κρίσεως*. Inc. *Τὸ οὖρον τὸ ῥούσιον καὶ παχὺ δηλοῖ ἀπὸ αἵματος εἶναι.* — Des. *καὶ ὅταν πλεονάζωσι τὰ ἄλλα στοιχεῖα καθαίρειν τὰ πλεονάζοντα καὶ μὴ βλάβην προσφέρειν τῷ σώματι.* — [Voyez, après la description de ce manuscrit, mes recherches sur les *Éphodes*, et la notice sur le manuscrit de Paris 2239].

7° *Περὶ οὔρων ἐν πυρετοῖς· Ἐὰν ἴδῃς τὸ οὖρον ἐρυθρόν.* — Des. *πιέτω ὁ ἄρρωστος μετ' ὀξυμέλιτος.* C'est le traité anonyme publié par Ideler (t. II, p. 323, sqq.).

8° *Σημείωσις οὔρων· Ἐὰν τὸ οὖρον καθαρὸν καὶ νέφος ἐπάνω, μνήμη θανάτου.* — Des. *εἰ δέ ἐστιν ἡ ὑπόστασις εἰς πλευρὸν, πλευρῖτιν σημαίνει.* C'est une partie du traité inscrit sous le nom d'Athénée (Voy. *Cod. Baroc.* 88, § 4); le même extrait se trouve dans notre manuscrit 2239, fol. 160

9° *Γαληνοῦ διαίρεσις.* — Inc. *Οὖρον λευκὸν μὴ ἔχον ὑπόστασιν ἀπεψίαν σημαίνει καὶ δυσουρίαν.* — Des. *Οὖρον ἐν τριταίῳ πυρετῷ μὴ ἔχον ὑπόστασιν μαρασμὸν σημαίνει* (§ 5 de *Ἐκ Συρ. βιβ. π. οὔρων*, Ideler, t. II, p. 303. — Voyez aussi *Cod. Roe*, xv, § 9).

10° *Ῥούφου Ἐφεσίου.* — *Περὶ τῶν ἐν κύστει καὶ νεφροῖς παθῶν.*

Cette copie du traité de Rufus, la plus ancienne après le manuscrit prototype d'Augsbourg (actuellement à Munich[1]), était tout à fait inconnue; elle n'est pas même indiquée dans le *Catalogus mss. Angliæ et Hiberniæ*. Je me suis expliqué ailleurs sur les manuscrits de Rufus et sur le parti qu'on en peut tirer pour la restitution du texte, ou corrompu, ou mutilé[2].

[1] M. le ministre de l'instruction publique a bien voulu demander pour moi ce précieux manuscrit à la bibliothèque de Munich, et le gouvernement bavarois m'a accordé la faveur insigne de me le confier pour quelques mois. — Matthæi n'ayant pas reproduit avec exactitude les particularités les plus importantes de ce manuscrit, son édition m'avait fréquemment induit en erreur; j'ai été forcé de revoir minutieusement et souvent de refaire entièrement mon premier travail. C'est à cette circonstance qu'est dû le retard apporté à la publication des OEuvres de Rufus.

[2] *Plan de la Collection des médecins grecs et latins*; Paris, 1851, p. XXIII-XXIV.

RECHERCHES[1] *sur un ouvrage qui a pour titre* Zad el-Mouçafir, *en arabe,* Éphodes, *en grec,* Viatique, *en latin, et qui est attribué, dans les textes arabes et grecs, à Abou Djafar, et, dans le texte latin, à Constantin.*

L'examen critique du *Zad el-Mouçafir* soulève plusieurs questions d'un grand intérêt, les unes nouvelles, les autres encore fort obscures. Quel est le véritable auteur de ce traité? Par qui et à quelle époque a été exécutée la traduction grecque? Comment représente-t-elle le texte arabe original? Quelles sont les diverses familles des manuscrits de cette traduction? D'où proviennent les différences qui existent entre les divers manuscrits grecs et le texte arabe? Quels rapports existent entre les *Éphodes* et le *Viatique*, publié en latin sous le nom de Constantin? Sur quel texte, arabe ou grec, cette traduction latine a-t-elle été faite? Enfin, quelles sont les sources auxquelles l'auteur des *Éphodes* a puisé? — Tels sont les divers sujets que je me propose d'étudier ici. Il a déjà été reconnu, sinon démontré avec un grand appareil de preuves, par Gesner, Fabricius, Labbe, d'Herbelot, Bernard, Reiske, et par M. Greenhill, que les *Éphodes* sont une traduction du *Zad el-Mouçafir* d'Abou Djafar et que le *Viatique* de Constantin n'est à son tour qu'une traduction du même traité.

Les manuscrits arabes des *Éphodes* sont rares; on n'en connaît même qu'un seul complet, celui de Dresde. Grâce à l'intervention de M. le ministre de l'instruction publique et à la libéralité du gouvernement saxon, j'ai obtenu à Paris communication de ce précieux manuscrit, déjà signalé par Reiske, alors qu'il appartenait encore à Sigism. Gottl. Seebisch[2]. Je laisse à M. Gustave Dugat, qui a bien voulu m'aider dans l'étude de ce manuscrit, le soin d'en donner dans le *Journal asiatique* une description détaillée. Je me contenterai d'en dire ici quelques mots[3]:

COD. n° 209 (E).

In-4°, papier, très-bien conservé, copié en 1680 pour sidi 'Husein. L'écriture est nette et régulière.

Sur le recto du premier folio on a transcrit le titre en latin et on a donné, d'après Labbe et d'après Lambecius, l'indication de quelques manuscrits grecs des *Éphodes* qui se trouvent à Paris et à Vienne. Le titre arabe est sur le verso du premier folio :

[1] Ces *Recherches* ont été lues à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du vendredi 6 février.

[2] Voyez Bernard, *Præf. ad Synesium, De febribus*, p. 11.

[3] Voyez aussi le *Catalogue* des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Dresde par Fleischer (Leipzig, in-4°, p. 31).

زاد المسافر الى البلدان البديعة التى لا يوجد بها طبيب. لابى جعفر احمد بن ابراهيم بن ابي خالد

Provision du voyageur (*Zad el-Mouçafir*) qui se dirige vers les pays extraordinaires où il n'y a pas de médecin, par Abou Djafar Ahmed ben Ibrahim ben Abi Khâled.

Il 'y a plusieurs lacunes marquées par des blancs; les titres sont en rouge, mais, à la fin, le copiste a négligé d'écrire les rubriques. A la marge, on trouve quelques corrections et quelques scolies; en outre, les marges portent des annotations qui consistent à indiquer en latin, soit le livre, soit le chapitre, soit les auteurs cités dans le chapitre[1]. Ces annotations sont, du reste, clairsemées, et paraissent avoir été écrites par Seebisch, si l'on en juge par la signature qui se trouve sur la couverture du volume. Le *Livre des voyageurs* occupe les folios 1 à 103, et le reste du manuscrit est rempli par un traité *De preparatione odoramentorum electorum* qui finit au 339ᵉ recto et qui est peut-être d'Abou Djafar lui-même; Wustenfeld indique, sous son nom, un traité *De aromatum substitutione.*

Le manuscrit 559 de la bibliothèque Bodléienne, écrit en l'an 1337, contient aussi les *Éphodes* d'Abou Djafar Ahmed ben Abi Khâled, mais le premier livre manque et le second ne commence qu'au chapitre *De la douleur des oreilles.* Un second manuscrit, que Wustenfeld[2] a séparé des autres renferme, en 44 folios, quelques extraits du *Zad el-Mouçafir* : *De curanda tussi, De tollendo renis vel vesicæ calculo, De morb. splenis,* par le même Abou Djafar.

Wustenfeld regarde comme étant nos *Éphodes* un ouvrage décrit par Casiri dans le manuscrit 852 de l'Escurial, mais le titre de l'ouvrage indique un traité (il est tiré en grande partie de Dioscoride et de Galien) fait pour les pauvres; l'auteur, qui s'appelle Ahmed ben Ibrahim, *vulgo* Ebn Alhozar[3] Alcaruni, était Andaloux, tandis que Abu Djafar était d'Afrique.

Le *Zad el-Mouçafir* a été traduit en hébreu; on en connaît quatre manuscrits (Wustenfeld ne parle que de celui de la Bodléienne) : 1° le n° 413 de la Bodléienne, en papier, et d'une date ancienne; 2° celui de

[1] Les noms qui figurent le plus souvent sont ceux d'Hippocrate, de Rufus, de Dioscoride, de Galien, d'Isaak ben Amran, de Mésue.

[2] *Geschichte der arab. Aerzte u. s. w.,* Götting, 1840, in-8°, p. 40. — Cet auteur a donné la liste des ouvrages d'Abou Djafar; voyez aussi, sur la vie de ce médecin, de Slane, traduction anglaise d'Ibn-Khallikan, t. I, additions, p. 672-3.

[3] En rétablissant un point diacritique qui manque dans le texte, on pourrait lire Ibn-Aldjezzar, qui était le surnom d'Abou Djafar; mais, de quelque façon qu'on lise, on ne voit pas figurer, dans le titre du manuscrit de l'Escurial, les mots Abou Djafar, qui sont donnés par les manuscrits arabes et grecs.

Rossi (actuellement à Parme), n° 154 (voyez son *Catal.* t. I, p. 102), copié en 1461; 3° dans le même catalogue (t. III, p. 46), il y a un autre manuscrit qui contient un abrégé; 4° le manuscrit 57 de Turin.—Dans les manuscrits hébreux le titre est *Tzedad derachim* (*Viaticum itinerum*); la traduction a été faite par Mose Tibbon[1].

Comme les manuscrits grecs, et en particulier notre manuscrit 2239, contiennent tout ce que renferme le texte arabe et de plus des additions nombreuses et étendues, je renvoie à la description de notre ms. 2239, qu'on trouvera plus loin, pour l'indication des matières dont il est traité dans le *Zad el-Mouçafir.*

Le nombre des manuscrits grecs des *Éphodes* est considérable et atteste que cet ouvrage était un des plus accrédités dans le Bas-Empire. Je connais sept manuscrits à Paris (dont un du fonds suppl. n° 57), deux en Angleterre, deux au Vatican, deux à Florence; il en existe aussi quatre à l'Escurial, trois à Vienne, un à Munich, et sans doute aussi dans quelques autres bibliothèques. Le plus ancien est celui du Vatican; il remonte aux dernières années du xe siècle; il est mutilé au commencement, au milieu et à la fin. La confrontation que j'en ai faite avec notre manuscrit 2239 me permet d'assurer que ces deux manuscrits forment une famille très-caractérisée et proviennent du même prototype.

Voici d'abord la description du manuscrit 2239; j'ai soin, quand il y a lieu, de le comparer avec les autres manuscrits que j'ai étudiés.

Ms. de Paris, n° MMCCXXXIX (Colb. 2777, Reg. 1346).

XIIIe siècle, Bombyc. in f°, 163 folios.

Fatigué par l'humidité et un peu rongé des vers surtout vers la fin, les f°s 98, 105, 106, 158 sont déchirés et mutilés; la première moitié (f° 1 à 57) est à longues lignes, et la seconde à deux colonnes; les premières lettres et les titres sont ordinairement en encre rouge, surtout au commencement; l'écriture est très-belle au début; négligée à dater du f° 44, elle redevient belle à la fin (f° 145 suiv.).

1° F° 1. *Βίϐλος λεγομένη τὰ Ἐφόδια τοῦ ἀποδημοῦντος συντοξημένα* (sic) *παρὰ Ἔμπρου βγ Ζαφὰρ τοῦ ἐϐὴν Ἐλγζηζὰρ, μεταϐληθεῖσα εἰς τὴν ἑλλάδα γλῶτῖαν παρὰ Κωνσῖαντίνου ἀσικρίτου τοῦ Ῥηγίνου*[2] *Λόγος α'.*

[1] Pendant notre séjour à Florence, M. Renan m'a fait encore remarquer un manuscrit (plut. 88, n° 37, Biscioni, *Catal.* p. 158) de la traduction hébraïque de l'ouvrage d'Abou Djafar, portant pour titre *Viatico* (ביאטיכו). Il semblerait, d'après ce titre, que la traduction a été faite sur le latin, mais l'examen attentif du manuscrit permet à M. Renan d'affirmer qu'elle dérive de l'arabe.

[2] Ce titre est le même dans les mss. 29 et 31 de Vienne; seulement le mot *ἐϐήν* ne se trouve pas dans ces manuscrits. — On y lit aussi *συντεθειμένα* au lieu de *συντοξημένα.* Le manuscrit de Florence (plut. 75, cod. IV), donne la vraie leçon : *συντεθειμένη.* Ce manuscrit donne aussi *βὰγ* au lieu de *βγ*, — *μετενεχθεῖσα* pour *μεταϐληθεῖσα*, — et *προτασηκρήτου* (voy. du Cange *sub voce*) pour *ἀσηκρήτου.* Ce mot *ἀσήκρητος* provient d'une abréviation de *πρῶτος*, par le chan-

Inc. : Ἰσ7έον ὅτι ἡ γένεσις τῶν τριχῶν γεννᾶται ἀπὸ τῶν καπνοειδῶν τῶν χολωδῶν ϖαχειῶν ἀναθυμιάσεων — (Κεφ. α′)[1].

F° 2 v°, β′ ϖύλη · Περὶ ῥεύσεως τριχῶν (γ′).

F° 3, γ′ ϖύλη · Περὶ σχίσματος τριχῶν καὶ κολοβώσεως αὐτῶν (ε′).

Ibid. δ′ ϖύλη · Περὶ ϖολιώσεως καὶ τί ἀλλοιοῖ αὐτήν (ς′).

F° 3 v°, ε′ ϖύλη · Περὶ ϖιτυριάσεως τῆς γινομένης ἐν τῇ κεφαλῇ (η′).

F° 4, ς′ ϖύλη · Περὶ τῶν τραυμάτων τῶν γινομένων ἐν δέρματι (θ′). — Dans ce chapitre on lit une recette attribuée à un médecin appelé Κρήτωρ; je reviendrai plus loin sur ce nom.

F° 4, ζ′ ϖύλη · Περὶ τῆς ἀῤῥωσ7ίας τῆς μελιτώδους τῆς οὕτω καλουμένης τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ · ϖαρὰ τοῦ κοινοῦ λαοῦ καλεῖται γλυκεῖα (ια′)[2].

F° 5, η′ ϖύλη · Ἕτερα δὲ εἴδη κακώσεων · γεννῶνται ἐν τῷ δέρματι τῆς κεφαλῆς ϖολλάκις καὶ εἰς τὴν ὄψιν τοῦ ϖροσώπου καὶ τὸ μὲν καλεῖται σαρακηνισ7ὶ σάχφε (écrit ailleurs σάκφε) καὶ τὸ ἕτερον ῥίββε (ιβ′)[3].

F° 5 v°, θ′ ϖύλη · Περὶ ψηρῶν (sic) τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ γεννωμένων καὶ ἐν ϖαντὶ τῷ σώματι (ιδ′).

Ibid. ι′ ϖύλη · Περὶ κεφαλαλγίας (ιε′).

F° 9 v°, ια′ ϖύλη · Περὶ ἡμικρανίας (λ′).

F° 10, ιβ′ ϖύλη · Περὶ τῆς νούσου (sic) τῆς καλουμένης κρανίας (λα′).

F° 10 v°, ιγ′ ϖύλη · Περὶ φαντάσεως (sic) καὶ σκοτασμοῦ (λγ′).

Ibid. ιδ′ ϖύλη · Περὶ ληθάργων (λδ′). — Ἰσαὰκ υἱὸς Ἰμρὰν (ailleurs Ἀμροὺν ὁ Ἀκέσ7ωρ ou ὁ Κένδης), Δαμασκηνὸς, Ἰωάννης ὁ μοναχός sont cités dans ce chapitre. — A la fin de cette ϖύλη, il y a un chapitre Περὶ τοῦ ῥέου βαρβάρου qui manque dans le texte arabe et dans la version de Constantin.

F° 12, ιε′ ϖύλη · Περὶ τῆς νούσου τῆς καλουμένης ἐγρήγορσις (λθ′).

F° 12, v°, ις′ ϖύλη · Περὶ καταχθονισμοῦ (μ′).

F° 13, ιζ′ ϖύλη · Περὶ ἀγρυπνίας (μα′).

F° 14, ιη′ ϖύλη · Περὶ φρενίτιδος (μδ′).

F° 15, v° (ιθ′ ϖύλη?) · Περὶ τοῦ ἠτ7ωμένου ἐξ οἴνου καὶ μεθύοντος (με′).

F° 16, κ′ ϖύλη · Περὶ ἔρωτος (μς′). — Rufus est plusieurs fois cité dans ce curieux chapitre.

F° 17, κα′ ϖύλη · Περὶ ϖ7αρμοῦ (μζ′).

gement de ce mot en son sigle α′. — Dans le ms. 30 de Vienne ce titre est peu différent : Αὕτη ϖολυθρύλλητος ἡ Συρῶν βίβλος. Βίβλος λεγομένη τὰ Ἐφόδια..... ϖαρὰ Κωνσ7. ϖρωτασυγκρίτου..... Αὕτη βίβλος ἦν ἡ ϖάλαι θρυλλουμένη ἡ καὶ Συριακὸς εὐσ7όχως κεκλημένη. Et en tête de l'index : Σύνταγμα δέλτος ἐκ Συρῶν σοφοῦ γένους. Le titre, dans le manuscrit Palatin n° 296, est Βίβλος συντεθειμένη ϖαρὰ Ἐμπρουβαζαφὰρ ἤβὴν Ἐλγηζὰρ μεταποιηθεῖσα .....ασικρίτου.... · ὀνομάζεται Ἐφόδια τῶν ἀποδημούντων.

[1] Chaque ϖύλη se compose d'un ou de plusieurs chapitres.

[2] Τινὲς δὲ καὶ κηρίον ἐκάλεσαν, ms. 2241.

[3] Συρισ7ὶ σάλχφε τὸ δὲ ἕτερον ῥίβλα ἢ ῥίβλαν, ms. 2241.

A la fin de ce chapitre on lit : Ὁ δὲ σοφώτατος Σωκράτης εἶπε· γυνή τις παρισῖὰ λοξῶς, ἐσῖραβώθη ὁ τράχηλος αὐτῆς καὶ ἔμεινεν ὡς ἀπόξυλος· ἐλθὼν δὲ ὁ ἀκέσῖωρ προσέταξε γυμνωθῆναι ταύτην καὶ θῆσαι λεντίον διὰ τὴν ἀσχημοσύνην, καὶ δὴ δέδωκεν αὐτῇ πῖαρμικόν· πῖερνομένη (sic) δὲ ἐλάβετο τὸ ἄκρον τοῦ λεντίου ὁ ἀκέσῖωρ· ἐκείνη δὲ διὰ τὸ μὴ φανῆναι ἡ ἀσχημοσύνη αὐτῆς (sic) ὑπέσῖρεψε τὸ πρόσωπον πρὸς τὸ σκεπασθῆναι καὶ εὐθὺς ὑπεσῖράφη τράχηλος ὄρθιος.

Cette singulière méthode de traitement du torticolis se trouve aussi dans le manuscrit 2224; mais elle manque aussi bien en arabe qu'en latin.

F° 17 v°, κβ' πύλη· Περὶ τὸ πάθος τὸ καλούμενον ἐπιληψία (μη').

F° 18 v°, κγ' πύλη· Περὶ ἡμιπληξίας (μθ').

F° 21 v°. κ' (κδ') πύλη· Περὶ σπασμοῦ ἤτοι τετάνου (νθ').

F° 22, κε' πύλη· Περὶ τρομικῶν καὶ ναρκώσεως (ξα'),

F° 22 v°, Ἡ β' εἴσοδος, τμ. α', ἡ πρώτη πύλη ἀπὸ τῆς δευτέρης. Περὶ ὀφθαλμῶν καὶ θεραπείας τῶν τούτων παθῶν· Ἀρχὴ λόγου β' (κεφ. ξβ').

Inc. : Ὀφθαλμίασίς ἐσῖιν οἴδημα θερμὸν συμβαῖνον εἰς τὸν χιτῶνα τοῦ καλύμματος τὸ (sic) ἐπὶ τὸ λευκὸν τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ καλούμενον κρομμυδοειδές. — On trouve dans ce chapitre une recette dont le titre est : Τρίτον θεραπείδιον ὠφελοῦν εἰς ῥευματισμὸν ὀφθαλμῶν, κ. τ. λ. — Paul d'Égine est cité f° 23 v° (*ima pagina*) : εἰς πόνον ὀφθαλμῶν· Λαβὼν τραγακάνθην ἐξάγ. α', κ. τ. λ. Je n'ai pas retrouvé cette recette dans le paragraphe de Paul : Περὶ λευκωμάτων, p. 75.

F° 24 v°, β' πύλη· Περὶ λευκώματος (ξγ'). — Rhazès est cité dans ce chapitre, f° 24 v° : Στήλη θεραπείδιον ὠφελοῦν εἰς λευκώματα ἐκ τοῦ Ῥαζῆ τοῦ θαυμασῖοῦ ἰητροῦ· Λαβὼν μόλυβδον κεκαυμένον, ὃ λέγεται σαρακηνισῖὶ ἐπὲν καὶ κόχλον, καὶ τούτιαν, κ. τ. λ. — On trouvera quelque analogie entre ces recettes et celles qui se rencontrent dans *Ad Almansorem*, IX, 18. — Je me réserve de rechercher tous les passages de Rhazès cités dans les *Éphodes*, à propos d'un travail particulier sur ce médecin. — A la fin on lit f° 25 : Πρὸς πῖερύγια, καὶ ὑποπύους, καὶ ἀμβλυωπίας, καὶ λευκώματα Ὀριβασίου· Λίθου μαγνήτου, ἰοῦ ξυσῖοῦ σινωπίδος, ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος ∠ δ', κρόκου ∠ β', μέλιτος ἀτῖικοῦ κ° τὸ ϛ''. (Dans Paul d'Égine, III, 22, f° 76, éd. de Bâle.)

F° 25, γ' πύλη· Περὶ ῥεύσεως ὀφθαλμῶν (ξδ').

F° 25 v°, δ' πύλη· Περὶ δακρυόντων ὀφθαλμῶν (ξε').

F° 26, ε' πύλη· Περὶ τῆς ἑσπερινῆς ἀμβλυωπίας (ξϛ').

Ibid. ϛ' πύλη· Περὶ τῆς ὁμίχλης τῆς συμβαινούσης εἰς τοὺς ὀφθαλμούς (ξζ').

F° 27 ζ' πύλη· Περὶ βαρυηκοΐας (ξθ').

F° 27 v°, η' πύλη· Περὶ βοῆς, καὶ τοῦ κτύπου, καὶ πλήξεως ἐν τοῖς ὠσίν (ο').

F° 28, *θ′ πύλη· Πρὸς θεραπείαν ἄλγους ὤτων τὸ συμβαῖνον* (sic) *ἀπὸ ἀλλοιώσεως τῆς τούτων κράσεως* (*οβ′*).

F° 28 v°, *ι′ πύλη· Περὶ θεραπείας ὤτων* [*καὶ*] *τῶν συμβαινόντων ἐν αὐτοῖς ἑλκῶν* (*ογ′*). — On trouve dans ce chapitre les mots *βάμβυξ*, pour *βάμβαξ*.

F° 29, *ια′ πύλη· Περὶ τοῦ ἐξερχομένου αἵματος ἀπὸ τῶν ὤτων* (*οδ′*).

Ibid. ιβ′ πύλη· Θεραπεία τοῦ πίπτοντος λίθου, ἢ ὕδατος, ἢ κόκκου, ἢ ἄλλο τι (*ἄλλου τινός?*) *ἐπὶ τῶν ὤτων* (*οε′*).

F° 29 v°, *ιγ′ πύλη· Περὶ τῆς ἀλλοιώσεως τῆς ὀσφραντικῆς ὀδμῆς* (*ος′*).

Le chapitre *οζ′* f° 30, est intitulé : *Ἐν τούτοις στήλη συνετέθη παρὰ Ἰωαννοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ, εἰς τὰ τραύματα ἐν ταῖς ῥισὶν, καὶ φλυκτίδας, κ. τ. λ.*

F° 30 v°, *ιδ′ πύλη. Περὶ κατάῤῥου* (*οη′*).

F° 31, *ιε′ πύλη· Περὶ αἱμοῤῥαγίας ῥινός* (*οθ′*).

F° 31 v°, *ις′ πύλη· Περὶ σχίσματος χειλέων* (*π′*).

Ibid., *ιζ′ πύλη· Περὶ τοῦ κεκωλύσθαι τὴν κίνησιν τῆς γλώττης, καὶ τὴν στέρησιν τῆς λαλιᾶς* (*πα′*).

F° 32 v°, *ιη′ πύλη· Περὶ ὀδονταλγίας* (*πγ′*) — F° 33 v°. *στήλη παράξενος εἰς θεραπείαν· λαβὼν πύρεθρον καὶ ὕσσωπον καὶ καλαμίνθην, καὶ τὴν ῥίζαν τῆς ἀγραγκουρίας* (sic), *κ. τ. λ.* — On y trouve le mot *ζεκζινελεν* (nom de médicament).

F° 34, *ιθ′ πύλη· Περὶ καταβρώσεως ὀδόντων καὶ ἀλλοιώσεως αὐτῶν* (*πε′*).

F° 34 v°, *κ′ πύλη· Περὶ σαλευομένων ὀδόντων* (*πζ′*).

F° 35, *κα′ πύλη· Περὶ τῶν ξηρίων, φημὶ πασμάτων, καὶ δι᾽ αὐτῶν τριβομένων* (*τρίβομεν?*) *τοὺς ὀδόντας* (*πη′*).

F° 35 v°, *κβ′ πύλη· Περὶ οὔλων* (*ϟε′*).

F° 36 *κγ′ πύλη· Περὶ δυσπνεύστου ὀδμῆς* (*ϟς′*).

F° 36 v°, *κδ′ πύλη· Περὶ τῶν παθῶν τῶν συμβαινόντων ἐν στόματι* (*ϟθ′*).

F° 37 v°, *κε′ πύλη· Περὶ τοῦ ἀλφοῦ τοῦ ἐν τῷ προσώπῳ* (*ργ′*).

Au f° 38 on lit : *Στήλη θεραπείας ἣν ἐνέθετο Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς εἰς τοὺς παχεῖς ἀλφοὺς καὶ στίλβωσιν προσώπου..... Λαβὼν θερμάλευρόν φημι τῶν λουπιναρίων καὶ σισάλευρον..... καὶ βευρὰκ..... εἰ θεῷ φίλον.* — La plupart des chapitres ont cette finale. — Au f° 39, à la fin du Ier livre, on lit : *Ὀριβασίου πρὸς τὸ λευκᾶναι μέλανας οὐλάς· Λιθαργύρου, ἡδυόσμου, λιβάνου, κ. τ. λ.* — Cette recette est suivie de cinq autres : *χελιδονίου κόπρον — λαβὼν κεράτιν ἐλάφηνον κεκαυμένον, κ. τ. λ.* (Voy. Oribase. *Synops.* VII, 21, mais très-différent.)

Ces recettes et la mention d'Oribase manquent dans le texte arabe.

F° 39, à la fin de la *κε′ πύλη· Τέλος τοῦ α′ τμήματος, τμῆμα β′ ἀρχὴ λόγου τρίτου* [1].

[1] La description détaillée du premier livre des *Éphodes* me paraissant suffi-

Ἡ τρίτη εἴσοδος τῆς βίβλου τῶν Ἐφοδίων τοῦ ταξεώτου. Ἐσυναψάμην ταύτην ἔγωγε ὁ γνωριζόμενος Ἀχμὲδ υἱὸς τοῦ Ἀβραμίου ἔγγων δὲ τοῦ Καλὲτ, πρὸς διόρθωσιν δὲ καὶ ἐπιμέλειαν τοῦ ἀνθρωπείου σώματος· ἐπεχειρησάμην τὴν τρίτην εἴσοδον, θεοῦ εὐδοκοῦντος, εἰς ταύτην τὴν βίβλον δηλοῦσαν τὰ πάθη τὰ ἐνοικοῦντα ἐν τοῖς ὀργανικοῖς μέλεσι τοῖς ὑπουργοῦσι τὴν καρδίαν, τὴν οὖσαν λύχνον ἐν τῷ σώματι, καὶ τὴν ὀνομασίαν αὐτῶν τῶν παθῶν, καὶ τὰς ἀποδείξεις τούτων, καὶ τὰς μετατροπὰς καὶ τὰς ἀλλεπαλλήλους δυσκρασίας τῶν τοιούτων . . . . . . ἵνα ὅπως εἰς ὑγιεινὴν διατριβὴν χορηγήσει ἡμῖν τὸν ἐπιμελούμενον πρεσβείαις τῆς ὑπερυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τῶν ἀσωμάτων τοῦ προδρόμου καὶ πάντων τῶν ἁγίων· ἀμήν.

Ἡ πρώτη πύλη· Περὶ συνάγχης. Ce λόγος se compose de seize πύλαι, qui comprennent les chapitres ρθ' — ροβ'; il traite des maladies du gosier, de la toux et des autres affections de la poitrine. La dernière πύλη est Περὶ δυσωδίας μαιῶν (sic) ἤτοι μασχαλῶν.

F° 58. Τμῆμα τρίτον ἀπὸ τῶν Ἐφοδίων τοῦ ἀποδημοῦντος. Διελθόντες τοίνυν, κ. τ. λ. — Résumé du livre précédent et sommaire de celui-ci; puis fol. 58 v°: Τμῆμα γ', Ἀρχὴ λόγου τετάρτου· Πρώτη πύλη· Περὶ δυσκαταπόσεως. Ce λόγος comprend vingt πύλαι, du chap. ρογ' à σξα'. Il traite des maladies de l'estomac et des intestins.

La troisième πύλη est intitulée: Περὶ τῆς ἀκορέστου ἐπιθυμίας· Λέγεται παρὰ τῶν φιλοσόφων κυνώδης ὄρεξις. Les derniers chapitres sont: Περὶ τοῦ πάθους τοῦ ἀφεδρῶνος, — Περὶ τῆς χαυνώσεως τῆς καθέδρας καὶ τῆς ἐξεώσεως αὐτῆς· Φημὶ ὅταν ἐξέρχεται τὸ ἔντερον· Incip. Αὗται αἱ ἀῤῥωστίαι αἱ συμβαίνουσαι ἐν τῇ καθέδρᾳ, λέγω δὲ αἱ ἐξοχάδαι, εἶτα οἰδήματα καὶ τὰ τραύματα καὶ αἱ ῥαγάδες.

Les chapitres *Sur les vers* et *Sur les hémorrhoïdes* sont très-différents de la traduction latine et du texte arabe. Au commencement du chapitre *Sur les vers*, qui a pour titre : Περὶ τῶν σκωλήκων καὶ ἑλμίνθων τῶν γενομένων ἐν τοῖς ἐντέροις οἷον Ποσειδώνιος καὶ τὰ θηρία οἷα ἐμποιέει [1], Posidonius est cité en ces termes : Ποσειδώνιος μέμνηται γυναικὸς ἢ [2] τὸ προειρημένον πάθος, τουτέστι τὸ τῆς κενώσεως καὶ τῆς ταραχῆς τῆς γαστρὸς παθούσης, ἡ τοίνυν λέγομεν ὅτι γεγόνασιν αὐτῇ θηρία· θηρία δὲ λέγει τὰς ἕλμινθας, κ. τ. λ. (fol. 85 r°).

Ces additions (et cette dernière est très-importante) manquent dans le texte arabe et dans la traduction latine.

F° 91. Ἐπληρώθη σὺν θεῷ ὁ τέταρτος λόγος τῆς εἰκοστῆς ῥήσεως τῆς

sante pour donner une idée exacte de cet ouvrage, je me suis contenté d'une indication sommaire pour les livres suivants.

[1] Les ionismes ne sont pas rares dans ce manuscrit.

[2] Cet ἢ doit être enlevé.

τοιαύτης βίϐλου. — Τμῆμα δ, λόγος ε', ἀρχὴ τῆς πέμπτης ῥήσεως. — Περὶ τοῦ ἥπατος· Ἐν ταῖς κωλικαῖς διαθέσεσι πόνου γινομένου, τέλος ἥπερ ἀπὸ τῶν ἄκρων ἐπὶ τὰ κύρια προσγραφὲν ὄπισθεν (sic) εἰς τοὺς ιζ' πύλας περὶ τῆς κωλικῆς νόσου. Ἐπειδὴ οἱ τιμιώτατοι τῶν ἰατρῶν ὑπέδειξαν πρὸς πολλοὺς τῶν διατιθεμένων παρ' αὐτοῖς ὅτι ἡ πέψις ἐν τῷ σώματι ὑπάρχει ἐν τρισὶ τόποις (σΊόμαχος, ἧπαρ, μέλη), κ. τ. λ. — C'est le sommaire du livre, puis : Πρώτη πύλη· Περὶ τῆς τοῦ ἥπατος δυσκρασίας.

Ce livre comprend les maladies du foie, de la rate, des reins et de la vessie en κ' πύλαι (chap. σξβ'-τϛζ').

Dans la septième *pyle* (Περὶ τροχίσκων), on trouve la mention du médecin Nisébour (κεφ' σϛ f° 98 v°); de même, au livre VI, ch. VIII, on lit le nom de *Sébour;* mais ces deux noms manquent aussi bien en arabe qu'en latin (voyez plus loin le préambule du manuscrit 2241).

En tête du chapitre *Sur la rate* (πύλ. ια', fol. 104 v° à fol. 105 v°), on lit un long morceau *Sur les maladies de la rate.* En voici le commencement et la fin : Περὶ σπληνικῆς διαθέσεως ἐνταῦθα διαλέγεται· Ἔτι φησὶν ὅτι οἷς ὁ σπλὴν κατάῤῥοπος, τουτέσΊιν ἐπὶ τὰ κάτω μέρη ἔχει τὴν φλεγμονήν.... εἴ γε ἐπὶ τὸ κρεῖτΊον προκόπΊοντας αὐτοὺς θεασώμεθα, τοῖς ἰσχυροτέροις χρησόμεθα βοηθήμασι, κατὰ βραχὺ προσΊιθέντες αὐτούς. Dans 2224, ce morceau est beaucoup plus court.

Les chapitres consacrés aux maladies des reins (je les ai copiés intégralement) présentent des additions considérables au texte arabe. Ainsi, le chapitre XII, *De passionibus renum,* qui est court dans le texte original et dans la version de Constantin, est représenté dans le grec par un long chapitre (folio 106, πύλ. ιβ) : Περὶ ὀδύνης νεφρῶν· Διὰ τί οἱ νεφριτικοὶ ἐμοῦσι φλέγμα; avec une subdivision : Διάγνωσις κώλου ἀπὸ νεφρῶν. La partie correspondant au texte arabe commence au fol. 107 v° : Πάσχουσι οἱ νεφροὶ διὰ τριῶν γενῶν τῶν προδηλωθέντων νόσων, καθὰ καὶ προείπομεν. — Immédiatement avant se trouve, dans les manuscrits 2239, fol. 107 v° et 2224, fol. 221, une mention d'Arétée en ces termes : Οὕτω δὲ Ἀρεταῖος ὁ θαυμασΊὸς φησιν ὅτι ὥσπερ ἀδύνατόν ἐσΊι ποιῆσαί τινα τίκτουσαν μὴ συλλαϐεῖν, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοῦτο τοῦ λίθου δυσχερές ἐσΊι ἐν τοιαύτῃ ἡλικίᾳ θεραπεῦσαι; seulement, l'auteur ou le copiste a bouleversé la pensée d'Arétée, dans le texte duquel on lit : Ῥήϊτερον μὲν γὰρ μήτρην ἄτοκον θέμεναι ἢ νεφροὺς λιθιῶντας ἀλίθους. (*Chron. therap.* II, III, p. 267, éd. Ermerins, Utrecht, 1847, in-4°.) Dans mon *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre* (Paris, 1846, page 8), j'avais rapporté cette mention d'Arétée à l'auteur arabe, mais l'examen du manuscrit de Dresde m'a appris que tout ce qui précède Πάσχουσι οἱ νεφροί a été ajouté par le traducteur grec. Quoi qu'il en soit, Arétée étant très-rarement cité, même par les auteurs grecs, le passage des manuscrits des *Éphodes* n'en a pas moins une certaine importance. — Le dernier chapitre (ou *pyle*) est Περὶ ἐποχῆς οὔρου.

F° 113. Τμῆμα ε', ἀρχὴ λόγου ς', λόγος ἕκτος ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν Ἐφοδίων τοῦ ταξεώτου ἣν συνέθησεν Ἀχμὲδ τοῦ Ἀβραμίου οὗ (sic) ὁ υἱὸς τοῦ ἰβὶν Καλὲτ τοῦ ἰατροῦ. Βουλόμενος ὁ ὕψισΊος καὶ μέγας Θεὸς τοῦ διαμένειν τῶν ζώων (?) ἔπλασεν αὐτῶν μέλη.

Préambule et sommaire du livre, puis : Ἡ πρώτη πύλη· Περὶ τῆς ἐλαττώσεως τῆς συνουσίας καὶ ἀδυναμίας αὐτῆς. La fin de cette *pyle*, la deuxième et la plus grande partie de la troisième, περὶ γονοῤῥοίας, manquent par suite de l'enlèvement d'un folio.

Ce livre comprend les ἀφροδίσια, les hernies [1], les menstrues, les flux de sang et autres maladies des femmes, la goutte et autres maladies des articulations en κ' πύλαι (τϛη'-υπγ').

En tête du chapitre VIII, Περὶ ἀποσπάσματος καὶ κήλης γινομένης ἐν τοῖς ὄρχεσι, où *Sébour* est nommé, il y a une longue addition qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la chirurgie; je l'ai copiée entièrement. — De même, en tête du chapitre IX, Περὶ ἐποχῆς ἐμμήνων, il y a un long morceau où il est surtout question de la position du fœtus. Ce morceau, plus long dans 2239 que dans 2224, manque également en arabe et en latin. On y trouve une citation de Parménide sur la position du fœtus dans l'utérus; c'est le vers 150, mais défiguré, des fragments de ce poëte : Ἐν μὲν τοῖς δεξιοῖς κοῦροι, ἐν δὲ τοῖς ἀρισΊεροῖς κοῦραι (fol. 117; et fol. 230 v° dans le manuscrit 2224). Au commencement de ce chapitre, je trouve : Ὅπερ πλατικὸς ὡς (lis. πλατυκῶς) ἐν Ἀφορισμοῖς (V, 48) παραδέδωκεν, τοῦτο ἐνταῦθα ὡς ἐν συντόμῳ φησὶν ὅτι τὰ μὲν ἄῤῥενα ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι τίκτονται. Toute cette partie du VI[e] livre est très-abrégée dans 2311.

F° 130 v°. Ἐπληρώθη, σὺν Θεῷ, ὁ ἕκτος λόγος τῆς εἰκοσΊῆς ῥήσεως τοῦ τοιούτου βιβλίου. Τμῆμα ς' ἀρχὴ λόγου ζ'. Résumé du VI[e] livre et sommaire du VII[e].

F° 131. Ἡ πρώτη πύλη ἐκ τοῦ ἑβδόμου λόγου· Περὶ τοῦ ἐφημέρου πυρετοῦ.

Ce livre traite des fièvres, des animaux vénimeux [2], des maladies de la peau, des fractures, des luxations, des plaies, en λε' πύλαι (ch. υπδ'-φοα').

[1] Le médecin Sébour est cité dans ce livre (voy. plus haut) à propos d'une recette qui est l'avant-dernière dans l'arabe et dans le latin, mais qui, dans le grec, est suivie de plusieurs autres.

[2] Après le chapitre φια' Περὶ θεραπείας κυνὸς λυσσῶντος, vient, sur le même sujet, le chapitre III du livre V de Paul d'Égine. — Dans 2224, le chapitre qui appartient en propre aux *Éphodes* et qui, dans ce manuscrit, porte le n° ρκα', ne concorde avec 2239 que jusqu'aux mots : ταῦτά ἐσΊι τὰ εἴδη τὰ τραυματίζοντα τὸν τόπον, καὶ πλατύνοντα, καὶ ἐφέλκοντα ἐξ αὐτοῦ τὸ δηλητήριον. (Dans 2239, le chapitre se continue encore longtemps; Dioscoride y est cité.) Puis, dans 2224, viennent trois centons : Τίσιν ἁρμόδια τὰ εὐώδη τῶν μύρων, — Περὶ κλοκείων· Ἐὰν ᾖ

J'ai dit plus haut que les chapitres *Sur les fièvres* ont été publiés en grec et en latin par Bernard, sous le nom de Synésius.

Dans ce livre, on lit les titres suivants : *Περὶ ἐρυσιπέλατος ἡ λεγομένη σαρακηνισὶὶ χάμαρις*, f° 149 v°. — *Περὶ ἐλεφαντιάσεως ἡ λωϐῶν, τουτέσὶι κελέφ*, f° 151 v°. — *Περὶ λειχήνων καὶ κουϐετῶν φυμάὶων*, f° 154. — *Περὶ πανούχλων τουτέσὶι λουθουναρίων*, f° 155. — *Περὶ τῆς λεπὶοπυρώδους κνισμάρας καὶ ταῖς λεγομέναις* (sic) *παρὰ τῶν ἰδιωτῶν δροτζίλαις. Ἡ μὲν λεπὶ. κν. ἐκλήθη κατὰ τὴν τῶν Ἀράϐων διάλεκτον ἀπὸ τῆς νυκτός*, f° 155 v°. — La dernière *πύλη* (*λε', κεφ. φοα'*) est intitulée : *Περὶ τῆς θεραπείας τοῦ σχίσματος τῶν ποδῶν· Ὅταν συγκραθῇ τῷ αἵματι τῆς τροφῆς χολὴ μέλαινα παχεῖα..... καὶ ἀλειφθήτω· ἐπεὶ γὰρ διαλύει τὴν χαράδεαν. Τέλος σὺν θεῷ τῶν Ἐφοδίων*, f° 150 v°. Ici s'arrête aussi le texte d'Abou Djafar dans le ms. arabe.

Le chap. *φοϐ'* est une recette qui se trouve aussi dans le manuscrit de Florence (Plut. 75, cod. 4) : *Λαϐὼν τὰ φύλλα σκυμϐιώτου, κεντραγάλας* (?) *τὰ φύλλα.*

3° F° 158 v°. La *πύλη λς'* (*κεφ. φογ'* continuation du même livre) est intitulée : *Περὶ οὔρων· Τὸ οὖρος* (sic) *τὸ ῥούσιον καὶ παχὺ λευκὸν δηλοῖ ἀπὸ αἵματος· τὸ δὲ αἷμά ἐσὶι θερμὸν καὶ ὑγρὸν, αὔξει δὲ εἰς τὸ ἔαρ ἀπὸ πρώτην καὶ εἰκοσὶὴν ἡμέραν Μαρτίου ἕως τετάρτης καὶ εἰκοσὶῆς Ἰουνίου.*

Ce sont les quatre premiers paragraphes, mais avec beaucoup de variantes, du fragment publié par Ideler (*Phys. et med. græci min.* t. II, p. 303), sous le titre : *Ἐκ συρικοῦ βιϐλίου· Περὶ οὔρων.*

Au fol. 159, on trouve plusieurs fois le mot *χεράϐιν*[1], par exemple : *τὸ χερ. τῶν δαμασκηνῶν.* — Et, au lieu des mots : *καὶ τὴν Ῥούφου καὶ τὴν Συγκέλου*, que porte le texte imprimé, on lit : *τὴν ῥουφίναν καὶ τὸν Σύγκελλον.*

4° Après le quatrième paragraphe, il en vient un autre qui manque dans Ideler, et dont voici le commencement et la fin :

Καὶ ὁ οὖρον (sic) *αἷμα ἢ ἔμπυον δηλοῖ ἕλκος εἰς τοὺς νεφροὺς καὶ εἰς τὴν κύσὶιν.* — Des. *καὶ ὁ πολὺς οἶνος ἀλλάσσει τὸ οὖρον, καὶ ἡ μεταλλαγὴ τῶν συνήθων βρωμάτων· δηλοῖ γὰρ ἀνέμους ἔχειν τὰ σπλάγχνα, καὶ χρὴ καθαίρειν τὸ σῶμα... καὶ μὴ παρὰ λόγον καθαίρειν τὰ μὴ πλεονάζοντα, ἐπεὶ βλάϐην προσφέρει τῷ σώματι.*

5° *Ibid.* *Πύλη λζ'* (*κεφ. φοδ'*) · *Περὶ οὔρων ἐν πυρετοῖς.*

C'est le fragment publié sous le même titre par Ideler, *l. c.* p. 323.

κλ. τοῦ ἀῤῥώσὶου ἐρυθρὸν, φαγέτω γογγυλίδα ἐκζεσὶὸν ἐξ ἐλαίου. — *Περὶ σφυγμῶν· Κράτησον τὸν σφυγμὸν, καὶ εἰ μὲν ῥίπὶει ἔξω πυκνὰ πυκτὰ* (sic), *ἀποθνήσκει ἕως ὀψέ*, quelques lignes seulement ; puis *Περὶ πόνων καὶ κόπων*, comme dans 2239.

[1] Ce mot, et presque tous ceux que j'ai relevés dans ce manuscrit, manquent dans du Cange.

Au fol. 159 v°, on lit les mots : *ὀξυσάκχαρ* et *ὁ ἴκτερος ὁ λεγόμενος χρυσιασμὸς καὶ λίρης.*

6° F° 160 (*κεφ. φοθʹ*) Περὶ *οὔρου σημειώσεως· Ἐάν ἐσ7ι τὸ οὖρος* (sic) *καθαρὸν καὶ νέφος ἐπάνω μύνημα* (sic) *θανάτου· εἰ δὲ ἔχει κάτω ὑπόσ7ασιν, καὶ ἐπάνω νέφος, μακρονοσίαν σημαίνει.* . . Des. *Ἐὰν δέ ἐσ7ι ῥούσιον μεμιγμένον ὡς τρύγα σημεῖον καλόν· εἰ δέ ἐσ7ιν εἰς πλευρὰν ἢ ὑπόσ7ασις, πλευρῖτιν σημαίνει.* — Voyez le ms. Barocc., 88, § 3.

7° *Ibid.* Περὶ *οὔρων* Γαληνοῦ *διαίρεσις.* C'est le § 5 de Περὶ *οὔρων ἐκ συρικοῦ βιβλίου* (Ideler, p. 304).

8° F° 160 v°, *πύλη ληʹ* (*κεφ. φτʹ*). *Εἰσαγωγικὴ μέθοδος Ἀντιδοταρίου τῇ ῥωμαϊκῇ διαλέκτῳ μετατεθεῖσα εἰς τὴν ἑλλάδα.*

Inc. *Ἀντίδοτος ἡ χρυσῆ ἡ ἀλεξάνδρεια· Λέγεται γὰρ χρυσῆ διὰ τὸ εἶναι αὐτὴ ἐντιμοτέρα πασῶν τῶν ἀντιδότων, ὥσπερ ὁ χρυσὸς πασῶν* (sic) *τῶν μετάλλων· ποιεῖ γὰρ πρὸς ῥευματισμὸν κεφαλῆς ἀπὸ ψυχρότητος.* — Les dernières recettes sont : *Διὰ ἴρεως, διὰ κωδυῶν, εἴληγμα* (*ἔκλειγ-*?) *πλήρις* (sic) *ἀρχοντικὸς, διὰ μαργαρ[ίτ]ου, διὰ ἀμβάρ.*

C'est le commencement de l'*Andidotaire* de Nicolaus, souvent publié en latin avec ou sans les gloses de Platearius. — Les deux textes présentent des différences considérables. Je n'ai pas retrouvé dans le latin la dernière recette de notre manuscrit : *Διὰ ἀμβάρ· Ποιεῖ πρὸς ἀδυναμίαν καὶ ψύξιν σώματος... ζουλάβιν τῶν ῥόδων τὸ ἀρκοῦν.* — Dans le manuscrit 2224 et dans ceux de Vienne et de Florence, il y a ensuite une recette : *Σύνθεσις μαρμάρων· Ποιεῖ ὄρεξιν σ7ομάχου......... σάχαρ ῥότουλον*(?) *ἑνός.* — Dans le ms. Laud, 59 (voy. plus haut, § 4), cet *Antidotaire* est complet; pour la partie commune aux deux manuscrits, les différences sont les mêmes que par rapport au texte imprimé. Du reste, toutes ces recettes se trouvent dans Oribase, Aétius, Paul et Nicolaus Myrepsus.

9° F° 162 v° (*κεφ. χςʹ*) *Σύγγραμμα σὺν θεῷ ὃ διέθετο ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς* Περὶ *τῶν κενούντων φαρμάκων, καὶ τὴν φύσιν* (sic) *αὐτῶν, καὶ τὴν ἰδιότητα, καὶ δύναμιν, καὶ μετὰ ποίων ἑτέρων εἰδῶν σμιγῆναι τὰ ὀξέα φάρμακα καὶ δριμύτατα, πρὸς τὸ ἐλατ7οῦσθαι τὴν βλάβην αὐτῶν καὶ τὴν δακνότητα· — Τμῆμα αʹ Ἴσθι ὅτι διορισμὸς τῆς φαρμακοποσίας ἐσ7ὶν ἐναντιουμένου τοῦ ἀνθρώπου φάρμακόν.* — Finit mutilé au f° 163 v° (*κεφ. χιδʹ*). *Ἐλλέβορος λευκός· Ἰδίωμα αὐτοῦ τὸ ἐξάγειν φλέγμα δι' ἐμέτου, τὸ δ' ἑλκυσθέν.* — Voy. le ms. Laud, 58, § 1.

Je crois devoir ajouter ici quelques mots sur la partie du manuscrit du Vatican, n° 300 (ancien fonds), qui contient les *Éphodes;* la description complète trouvera place dans le catalogue des manuscrits médicaux d'Italie.

COD. VAT. n° CCC.

Parchemin, in-f°, de la fin du x° siècle.

Magnifique manuscrit qui a été envoyé à Paris lors de la première occupation. Mutilé au commencement et à la fin.

Le manuscrit débute par un opuscule *Sur les Urines*, mutilé au commencement et à la fin. Les f°s qui contiennent la table des *Éphodes* ont été intervertis.

2° F° 11, au bas duquel on lit : *Pomponii Gaurici Neapolitani*, le traité commence : *Σύντομος γνῶσις τοῦ θεμελίου τῆς ἰατρικῆς, καὶ ἀποκάλυψις μυστηρίων αὐτῆς, καὶ ἅτινα οἱ παλαιοὶ τῶν σοφωτάτων ἀνδρῶν ἐξέδωκαν ἐν γραφαῖς, καὶ διὰ μῆκος βίου καὶ χρόνων περιόδοις μετέπειτα καταλαμβάνοντες, τὰ νοσήματα τούτων ταῦτα καὶ διὰ μελέτης καὶ πείρας διδάσκων..... τριβήν.....* Le reste est presque entièrement effacé. — Inc. *Ἰστέον ὅτι ἡ γένεσις τῶν τριχῶν*, comme les autres manuscrits des *Éphodes*. Il y a quelques gloses à la marge, ou en interligne.

F° 32 v°, après les mots *ζητοῦντες τὴν μάθησιν* [liv. I, *pyle* 15), on a écrit *Ingens lacuna postea a decima quinta* [*πύλη*] *libri primi* (inclus.) *ad finem, et postea libri secundi vigesimi et magna pars vicesimæ primæ*. Le manuscrit recommence : *καὶ ἀλκυονίου* à la fin de la 21° *πύλη*, puis *κβ' πύλη· περὶ οὔλων* f° 35 v° du ms. 2239. Pour chaque livre, le nombre des *πύλαι* est le même que dans le ms. 2239.

F° 44 v° : *Τρίτη εἴσοδος τοῦ βιβλίου τῶν Ἐφοδίων*, et le reste comme dans le ms. 2239.

α' πύλη· Περὶ συνάγχης. Il y a quelques scolies.

F° 97 d'une autre main : *Βιβλ. δ' περὶ δυσκαταπόσεως*. Après la 18° *πύλη* il y a une suite de *κόκκοι*.

F° 152. *Βιβλ. ε'.* — A partir du f° 162, à la fin de la 3° *πύλη*, il y a une lacune jusqu'à la 20° du même livre. Les derniers mots du f° 162 sont : *Στήλη ξηροροφίσματος ὠφελοῦσα εἰς ὠθισμὸν...... ἐχαρίστησας* (f° 94 v° du ms. 2239). Le f° 163 commence par *χρῆσθαι ταῖς θερμαῖς ἀντιδότοις* qui appartiennent à la fin de la 19° *πύλη*, f° 112 du ms. 2239; puis viennent la 20° et dernière *πύλη περὶ ἐποχῆς οὔρου*.

F° 164 v° : *Ὁ λόγος ἕκτος ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν Ἐφοδίων*, et le reste comme dans le ms 2239.

L'examen que j'ai fait des manuscrits grecs des *Éphodes* qui se trouvent à Paris, à Oxford, à Middlehill, à Florence, et la description que donnent Lambecius et Hardt de ceux de Vienne et de Munich, m'ont conduit à distinguer jusqu'à présent deux familles de ces manuscrits : la première est constituée par le manuscrit du Vatican et par le manuscrit 2239 de Paris, auxquels se rattachent le manuscrit 2311 de Paris, le manuscrit IV, plut. 75 de Florence, les manuscrits n° 29 (du XII° s.)

et n° 30 de Vienne[1]. Les manuscrits du Vatican et celui de Paris (n° 2239) concordent parfaitement; la collation de plusieurs chapitres des *Éphodes* sur l'un et l'autre manuscrit ne me laisse point de doute à cet égard.

La traduction grecque diffère dans chacun des manuscrits de la seconde famille constituée par les manuscrits de Paris autres que les nos 2239 et 2311, et par les manuscrits d'Oxford et de Middlehill; les *Éphodes* étant devenus un *manuel* à l'usage des médecins, il s'est pour ainsi dire modernisé et grécisé entre les mains des copistes, ou plutôt des médecins; les recettes ont surtout reçu beaucoup de modifications. En général, dans ces manuscrits, le texte est un peu plus court que dans notre manuscrit 2239; la division par *πύλη* et par livre a généralement disparu; on ne trouve plus que des chapitres; les titres et les préambules, placés dans les plus anciens manuscrits en tête de chaque livre, ont également été supprimés; cependant on rencontre çà et là des traces à demi-effacées de ces divisions primitives. Ainsi dans le manuscrit 2224 on lit (f° 204) : *Περὶ τοῦ ἥπατος... προείπομεν δὲ ἐν τούτῳ* (lis. *τῷ*) *πρὸ τούτου λόγῳ*; et dans 2239, f° 91 : *προείπομεν ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ.*

Malgré l'étude attentive que j'ai faite des divers manuscrits de cette famille, il ne m'a pas été possible d'établir des catégories tranchées et de distinguer les diverses sources dont ils proviennent. Chaque manuscrit se présente avec des formes de rédaction différentes; les divisions par chapitre ne se correspondent plus; quelquefois même on serait tenté de supposer diverses traductions, si l'on ne savait comment de pareils livres, et en général toutes les *encyclopédies-manuels* se transforment aisément et graduellement, en se transmettant de siècle en siècle. Des transformations analogues, mais moins considérables, ont eu lieu pour Oribase, pour Paul d'Égine, et surtout pour Aétius, ainsi que je l'ai montré ailleurs (voyez *Plan de la Collection des médecins grecs-latins*, p. XXXVII-VIII). On peut toutefois regarder notre manuscrit 2224 comme un des plus importants de cette famille, et comme représentant en quelque sorte le passage des plus anciens manuscrits aux plus récents.

Le manuscrit 2241 se distingue parmi tous les autres, d'abord à cause de son préambule qui ne se trouve nulle part ailleurs et que je vais transcrire, puis par les interpolations, suppressions ou changements considérables dans la rédaction; le texte a été entièrement remanié. Ce manuscrit du XVIe siècle est incomplet, il s'arrête à la fin du chapitre *Περὶ βηχός*. En voici le préambule; il a été rédigé par le traducteur, ou plutôt par celui qui a remanié la traduction primitive :

Μετάφρασις τῶν Ἐφοδίων Ἰσαὰκ τοῦ Ἰσραηλίτου τοῦ διασημοτάτου τῶν Ἀράβων

[1] La description du manuscrit 31 est trop brève pour que je puisse le classer avec sûreté.

ἰατροῦ· ἀπὸ φωνῆς Κωνσταντίος (— τίου ou — τίνου?) τοῦ Μεμφίτου ἰατροῦ. Μετὰ τὸ προοίμιον, πρῶτον κεφάλαιον Περὶ ἀλωπεκίας.

Ἡ τῶν Ἐφοδίων βίβλος, Ἀδδαῖε (?) σπουδαιότατε, μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πρὸς τὴν ἰατρικὴν ἐντεινόντων χρῆσιν, τῷ σοφωτάτῳ Ἰσαὰκ τῷ Ἰσραηλίτῃ πεπόνηται, μεγίστην τὴν ὠφέλειαν σπουδαίοις τε καὶ ἰδιώταις παρέχουσα· δι' ἧς γάρ τις ῥαδίως ἂν ὠφεληθείη τῆς αὐτῷ συμβησομένης οἵας δήποτε ἀῤῥωστίας ἐπιμελούμενος, καὶ μᾶλλον ὁ θαμινῶς πρὸς ἀλλοδαποὺς ἀποδημῶν, καθάπερ καὶ σὺ τοῦτο πολλάκις ποιεῖν εἴωθας, ἀπαίρων πρὸς Καυκασίους, ὅθεν καὶ Ἐφόδια τὴν ὀνομασίαν προσείληφεν· διὸ σοί τε πρώτῳ χαριζόμενος καὶ τοῖς ἐντευξομένοις οὐ σμικρὰν τὴν ὠφέλειαν πορίζόμενος, πολλῇ τῇ σπουδῇ ἐκ τῆς ἐκείνου ἀραβικῆς διαλέκτου εἰς τὴν ἑλληνικὴν, οὐ περὶ τοῦ τῶν λόγων κάλλους ἀφορῶν, ἀλλὰ τῆς κοινῆς ὠφελείας, ἁπλοϊκώτερον, ὡς οἷόν τε, συντεθεικὼς, μετέφρασα, καὶ πολλὰς ἄλλας συνθέσεις καὶ ἀντιδότους ἐμπειροτάτων ἰατρῶν Ἀράβων τε καὶ Ἑλλήνων κατὰ τὴν τῆς νόσου ἰδιότητα καλῶς ἐχούσας προσέθηκα, ἐξ ὧν ὁ διασημότατος ἔνεστιν Ἱπποκράτης καὶ ὁ Περγαμηνὸς, Ἰσαὰκ ὁ τοῦ Ἀμβροῦ, καὶ ὁ τοῦ Ἰμρὰν [1], Ὀζιὲ υἱὸς Χαλφοῦ (?), Ἀχμὲδ ὁ τοῦ Ἀβραμίου [2], Ἀσὴφ υἱὸς Ἰρακίου (?), Ῥαζῆς [3], Λέων ὁ Πέρσης, Κώνσταs ὁ τοῦ Λουκᾶ [4], Σεβοὺρ, Νισεβοὺρ, Φίλιππος [5], Χαρίτων [6], Λύκος [7], ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης καὶ πολλοὶ ἄλλοι οὓς εὑρήσεις τὴν πραγματείαν διεξιών· ὅτι δὲ ἀναμφισβητήτως τοῦ Ἰσραηλίτου Ἰσαὰκ πέφυκεν ἡ βίβλος, καίπερ τινὲς αὐτὴν ἐσφετερίσαντο, Ῥαζῆς ἐν τοῖς αὐτοῦ ὑπομνήμασιν διαῤῥήδην δεδήλωκε, καὶ μᾶλλον ὁ φιλόπονος Μεσουσὲ, καὶ Σεραπίων καὶ πολλοὶ τῶν περὶ ἰατρικῆς Ἀράβων γραψάντων αὐτοῦ μέμνηνται. Θαυμάσαις δ' ἂν καὶ τὴν τῶν κεφαλαίων διάταξίν τε καὶ διαίρεσιν· πρῶτον γὰρ τὰς νόσους ὁρίζεται, εἶτα τὰς αὐτῶν διαφορὰς διαιρεῖ, καὶ τὰς διαγνώσεις καὶ αἰτίας λέγει, ἔπειτα τὰς πρὸς αὐτὰς κατὰ τὴν αὐτῶν ποιότητα λυσιτελούσας ἰατρείας καταλέγει· πολλῶν οὖν καὶ ποικίλων τῶν ἀσθενειῶν οὐσῶν ἐκ τῆς ἀλωπεκίας ἤρξατο, ἐκ τῆς κεφαλῆς τὴν ἀρχὴν ποιούμενος διὰ τὸ ἐκεῖσε ἱδρύσθαι τὸ λογικὸν, καὶ τὰ ἐπιπόλαια αὐτῆς ἐπισκοπούμενος πάθη, πρῶτον τὴν τῶν τριχῶν γένεσιν φυσιολογεῖ, καὶ καθεξῆς τὴν σχίσιν αὐτῶν καὶ ἀπόῤῥοιαν, καὶ τὰ ἄλλα τῆς κεφαλῆς πάθη διὰ βραχέων νουνεχῶς πάντα μετέρχεται διηγούμενος. Ἡ γένεσις τῶν τριχῶν γεννᾶται ἀπὸ τῶν καπνοειδῶν τῶν χολωδῶν καὶ παχέων ἀναθυμιάσεων, κ. τ. λ.

[1] Ou bien le copiste a mis *καί* au lieu de *ἤ*, ou bien l'auteur du préambule a vu deux personnages dans une simple différence d'orthographe du même nom.

[2] Notre auteur a pris une partie du nom de l'auteur du *Zad-el-Mouçafir* ou *Éphodes* pour le nom d'un auteur distinct. — Voyez plus bas, note 2, p. 506, ce que je dis d'une pareille erreur commise par Gesner et Labbe.

[3] Rhazès est souvent cité dans la traduction grecque des *Éphodes;* je n'ai pas encore rencontré son nom dans le texte arabe, mais je n'oserais pas affirmer qu'il ne s'y trouve pas.

[4] Je n'ai relevé ces deux noms ni dans la traduction grecque, ni dans le texte original.—Costa-ben-Luca, si célèbre au moyen âge, est cité quelquefois dans d'autres ouvrages qui portent le nom de Constantin.

[5] Dans la description du manuscrit 2239, j'ai noté le nom de *Nisébour* et celui de *Sébour,* mais je n'ai pas rencontré celui de *Philippe.* — M. Renan pense que *Sébour* et *Nisébour* sont des surnoms tirés de la ville appelée *Nischabour.*

[6] Je pense que Χαρίτων est une corruption de Κρήτωρ, plusieurs fois nommé dans les *Éphodes.* — Je me suis expliqué plus loin (p. 90) sur ce nom.

[7] Lycus est nommé dans le chapitre *Sur la rage,* tiré de Paul d'Égine.

La traduction grecque des *Éphodes* a été exécutée sur un texte arabe, c'est là un fait que met en lumière la seule description de notre manuscrit 2239. J'ai lu ce livre d'un bout à l'autre, et j'y ai relevé tant de mots et tant de formes arabes que le plus léger doute n'est pas permis. Ce qui est beaucoup moins certain, c'est de savoir par qui a été faite la traduction grecque; les manuscrits qui portent le titre complet sont unanimes à l'attribuer à un Constantin : peut-on supposer qu'il s'agit de Constantin l'Africain? Mais il se présente immédiatement une difficulté insurmontable, c'est qu'il y a au Vatican un ms. de cette traduction qui remonte certainement au plus tard à la fin du xe siècle, ou au commencement du xie; par conséquent, il a été écrit à une époque très-voisine de celle où florissait Abou Djafar, mort, selon M. de Slane (d'après Ad-Dahabi), l'an 350 de l'hégire (961 après J. C.); selon Hadji Khalfa, l'an 400 (1009 après J. C.); enfin, selon Wustenfeld, l'an 395 (1004 après J. C.). Constantin, qui est mort l'an 1087, était à peine né au commencement du xie siècle et n'a probablement traduit le *Zad-el-Mouçafir* qu'au milieu de sa carrière; il est donc tout à fait étranger à la traduction grecque. — Quel peut être ce Constantin, à qui la plupart des manuscrits grecs donnent le titre de protosecrétaire, et qu'ils font naître ou du moins demeurer à Rhegium (Calabre)[1]? Comment s'expliquer cette coïncidence singulière que les deux traducteurs, l'un grec, l'autre latin, ont été deux Constantin[2], ayant précisément vécu dans les mêmes contrées et rempli les mêmes fonctions publiques? Le manuscrit le plus ancien qui porte cette mention de Constantin est celui de Vienne, n° 29; ce manuscrit est du milieu du xiie siècle. Malheureusement les mutilations du manuscrit du Vatican ne permettent pas de constater si ce manuscrit portait aussi cette attribution, ce qui trancherait définitivement la question; et même, en supposant que le nom du moine Constantin n'ait pas figuré sur le manuscrit du Vatican, on expliquerait difficilement comment ce nom aurait été mis en tête de la traduction grecque dans les manuscrits postérieurs au xie siècle. Il faudrait admettre que la renommée du moine du Mont-Cassin était arrivée de très-bonne heure jusqu'aux écrivains du Bas-Empire (ce dont on ne voit aucune preuve certaine), et qu'on avait, dès cette époque, reconnu l'identité du *Viatique* et des *Éphodes*. — Dans le titre du ms. 2241, les *Éphodes* sont attribués à Κωνσΐάντιος ὁ Μεμφίτης; si l'âge de cette copie, si les singularités que contient le préambule, si les différences

[1] Notre seul manuscrit 2224 l'appelle *Constantin de Memphis;* mais je ne sais pour quel motif. — Voyez plus bas.

[2] Lambecius et Kollar (*Comment.* p. 11, lib. VI, col. 284 sq.) n'hésitent pas à croire qu'il s'agit ici de Constantin l'Africain; mais cette opinion n'est plus soutenable maintenant, si l'on se rappelle la date du manuscrit du Vatican et son identité avec le manuscrit 2239 de Paris.

considérables qu'il présente avec les autres manuscrits nous permettaient d'accorder quelque confiance à ce manuscrit, on pourrait regarder Constance de Memphis comme l'auteur de la traduction grecque; mais, avec cette supposition, comment expliquer la transformation que le titre a subi dans les autres manuscrits? — On pourrait peut-être hasarder aussi cette conjecture, que le traducteur grec, Constantin, était un des moines Basiliens qui ont conservé longtemps en Calabre la connaissance savante du grec. Mais, encore une fois, ces suppositions paraîtraient téméraires à des critiques sévères; il faut savoir s'arrêter avec prudence, là où la certitude nous fait défaut. Toutefois, ce qu'il y a de positif, c'est que le manuscrit du Vatican (identique avec notre manuscrit 2239) est antérieur à Constantin; et, ce qui n'est pas moins incontestable, c'est que Constantin l'Africain ne pouvait pas savoir à la fois le grec et l'arabe, de façon à faire sur le texte original deux traductions, l'une grecque et l'autre latine; d'ailleurs, elles sont très-différentes l'une de l'autre et trahissent une double origine.

Une observation commune à tous les manuscrits grecs des *Éphodes*, c'est que le texte y est beaucoup plus étendu que dans le ms. arabe et dans la traduction latine. Au commencement, mais surtout à la fin ou au milieu des chapitres, il y a souvent des additions considérables; j'ai indiqué quelques-unes de ces additions en décrivant le manuscrit 2239. Beaucoup sont tirées de Rhazès, de Jean Damascène, d'Oribase; le plus grand nombre est anonyme et paraît provenir d'auteurs arabes; il serait extrêmement long d'en rechercher l'origine. Parmi les additions anonymes, j'en ai reconnu une pour avoir été empruntée à Paul d'Égine. Du reste, quand le traducteur s'en tient au texte arabe, il le reproduit exactement, et les moindres nuances sont, pour ainsi dire, transparentes à travers le grec.

J'ai copié et collationné sur les manuscrits une partie considérable des *Éphodes* en grec; je compte en publier plusieurs chapitres, en mettant en regard le texte arabe, copié sur le manuscrit de Dresde, et la traduction latine de Constantin. M. G. Dugat veut bien se joindre à moi pour ce travail, qui ne peut manquer d'éclaircir certaines questions encore obscures. Ainsi on pourra reconnaître avec plus de précision les différences qui existent entre les manuscrits grecs de la seconde famille et rechercher avec plus de succès l'origine des additions ou modifications que présente la traduction grecque.

Les *Éphodes* sont connus en grec par la partie du VIIe livre qui traite *des fièvres*, et que Bernard a publiée à Amsterdam, en 1749, d'après un manuscrit de Leyde[1] sous le nom de Synésius (voyez, sur cette

[1] Ce manuscrit avait appartenu à Vossius; le traité attribué sur le dos du

inscription du nom de Synésius, *Préface*, p. 18 et suivantes); l'éditeur se plaint (p. 31) de l'incorrection de son texte, et il espère que les manuscrits des autres bibliothèques d'Europe pourront aider à le restituer [1]. Son espoir n'a pas été trompé; la collation que j'ai faite des manuscrits de Paris sur l'édition de Bernard rétablit la vraie leçon pour presque tous les passages, et fournit en même temps le moyen de combler les lacunes que présente le manuscrit de Leyde.

Le texte arabe est encore tout entier inédit; la publication que je projette avec M. G. Dugat sera donc un service rendu à la littérature médicale ancienne.

Le titre des manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques d'Oxford et de Dresde, celui qui se trouve en tête de presque tous les manuscrits de la traduction grecque des *Éphodes*, ne laissent pas de doute sur le véritable auteur de ce livre; c'est Abou Djafar, Ahmed Ibn Ibrahim Ibn Abi Khaled Ibn Aldjezzar [2], disciple d'Isaac l'Israélite. Ibn Abi Occibia (manuscrit de la Bibliothèque nationale, fol. 183) confirme encore ce fait. Il attribue positivement les *Éphodes* (*Medicina morborum, seu Viaticum peregrinantium*) à Abou Djafar; il cite même un poëte, Kasahasiim (?), qui loue cet auteur d'avoir fait un aussi excellent traité [3]. Cependant, notre manuscrit grec (n° 2241) attribue les *Éphodes* à Isaac, et l'ouvrage latin connu sous le nom de *Viaticum*, lequel n'est autre chose qu'une traduction abrégée des *Éphodes*, est attribué tantôt à Isaac, tantôt à Constantin lui-même. Isaac ayant été le maître de Abou Djafar, il n'est

manuscrit à Synésius vient après un autre ouvrage, qui a pour titre : Βιβλίον ἰατρικὸν θεραπείας δι' ἄφορας (sic) ἐν συνόψει, à la fin duquel on lit : *ἐπληρώθη σὺν Θεῷ ὁ λόγος... καὶ ἀρχώμεθα περὶ πυρετοῦ* (sic). (Voyez *Catal. mss. bibl. Lugd. Bat.* p. 394, § 65.)

[1] Bernard s'est aidé dans son travail d'une traduction littérale faite par Reiske sur le texte arabe d'après le manuscrit de Dresde; mais il serait difficile, par le peu de fragments de cette traduction, que cite Bernard, de se faire une idée exacte de l'état du texte arabe.

[2] Ce surnom d'Ibn Aldjezzar (*le fils du boucher*, et non pas né à Algazirah, ville de Mésopotamie (*sic*), comme paraît le croire Reiske dans Bernard, *præf.* p. 13) n'est pas donné par les manuscrits arabes des *Éphodes*, mais il se trouve dans les manuscrits grecs. M. de Slane et Wustenfeld ajoutent ce surnom au nom ordinaire, sans doute sur l'autorité des biographes ou de manuscrits autres que ceux du *Zad el-Mouçafir*. Comme le titre du premier livre des *Éphodes* porte Ζαφὰρ τοῦ ἐβὴν Ἐλγζηζάρ, et qu'en tête de quelques autres livres, il y a : Ἀχμὲδ υἱὸς τοῦ Ἀβραμίου, certains auteurs, entre autres Gesner et Labbe, ont pensé qu'il s'agissait de deux auteurs différents. Reiske a démontré la fausseté de cette opinion (voyez Bernard, préf. de son éd. de Synésius [p. 12-14]. — Voyez aussi plus haut, p. 503, la note 2 du préambule de notre manuscrit 2241).

[3] Voyez aussi M. Greenhill, article *Synesius*.

pas étonnant que le travail du disciple ait été mis sous le nom du maître. En tête de l'édition des œuvres d'Isaac (Lyon, 1515), Andréas Torinus revendique positivement le *Viatique* pour Isaac, et il ne craint pas de dire que le plagiat de Constantin est manifeste pour tous. Le titre du *Viatique* (fol. 144 de la même édition) reproduit cette accusation de plagiat : « Viaticum Isaac. . . quod Constantinus. . . latinum fecit (ut « pleraque alia ipsius opera), sibique id arrogare non erubuit[1]. »

Gérard de Crémone, dans ses gloses sur le *Viatique* (voyez notre manuscrit latin 6888), regarde aussi ce traité comme appartenant à Isaac ou à Constantin lui-même : « Secundum autem modum istum, *dit-il*, « Constantinus sive Isaac in *Viatico*, et Alexander, et plures alii de prac- « tico hec tractaverunt ; isto ergo modo particulari Isaac filius Salomonis « regis, Arabum ab optimis, ut ab antiquis narratur, de practico in *Viatico* « tractavit causas, signa et curas passionum. » On voit que Gérard, d'accord en cela avec la tradition, penche en faveur d'Isaac et qu'il est porté à regarder Constantin comme un simple interprète.

L'histoire littéraire de la médecine au moyen âge nous offre un exemple analogue d'un même ouvrage attribué sous deux titres différents (le *Pantegni* et l'*Almaleki*) à deux auteurs, Isaac l'Israélite et Ali Abbas[2]. M. Thierfelder (*Janus*, t. I, 1846, p. 685) a établi que l'*Almaleki* et le *Pantegni* sont identiques, et il a cherché à prouver avec beaucoup de raison, je crois, que le véritable auteur est Isaac.

Pour le *Viatique*, il n'y a heureusement aucune hésitation ; le témoignage des manuscrits (sauf un) est uniforme ; nous avons en outre l'affirmation d'Ibn Abi Oceibia ; de plus, cet auteur, dans la Vie d'Isaac (voyez *Abdallatif*, trad. de M. de Sacy, p. 43), ne fait mention d'aucun ouvrage portant le titre de *Zad-el-Mouçafir*.

Constantin se garde bien de dire que le *Viatique* a été seulement traduit par lui ; il se donne tout le mérite de la composition dans une préface qui manque dans l'édition de 1536, mais qu'on retrouve dans l'édition de 1510, dans celle qui figure parmi les œuvres d'Isaac, et que j'ai lue aussi dans tous les manuscrits latins du *Viatique*. Voici ses paroles : « Quem nostrum laborem si qui dente canino corroserint in nugis « suis inveterati, torpescere et dormitare sunt dimittendi. Nostrum autem « nomen huic opusculo apponendum censui quia quidam horum *alieno* « *emulantes labori, quum in eorum manus labor alienus venerit, sua furtim et* « *quasi ex latrocinio supponunt nomina. Viaticum* intitulavi et pro parvitate

[1] Comme on connaissait, en Occident, beaucoup plus Isaac qu'Abou Djafar, et qu'on avait reconnu que Constantin s'était approprié une partie des ouvrages du premier, on a été conduit à attribuer à Isaac presque tout ce qui portait, à tort ou à raison, le nom de Constantin.

[2] Le texte arabe ne nous est arrivé que sous le nom d'Ali-Abbas.

« sui neque laboriosus neque tediosus est intuenti (manuscrit de la Bi-« bliothèque nationale, n° 6951, fol. 105 v°). » Ainsi, Constantin a osé s'attribuer entièrement un ouvrage dont il n'était pas l'auteur et y mettre son nom, de peur, ajoute-t-il, pour prendre toutes ses précautions, que quelque voleur n'ait la pensée de lui dérober son travail !

Constantin montre beaucoup d'habileté ou, mieux encore, beaucoup de ruse dans ses plagiats; on vient d'en avoir la preuve dans la préface du *Viatique;* en voici une autre d'une nature différente. Dans tout le cours de cet ouvrage, il cite très-volontiers Hippocrate, Dioscoride, Rufus, Galien, mais il évite avec un grand soin de nommer les Arabes. Ainsi, je n'ai pas rencontré une seule fois dans le *Viatique* le nom d'Isaac, un des auteurs le plus souvent nommés dans le *Zad-el-Mouçafir;* je n'y ai pas vu non plus celui de Mésue; Janus Damascenus (Iahja ibn Serapion ben Ibrahim) y figure souvent, mais peut-être Constantin a-t-il voulu le faire passer, comme quelques-uns de nos manuscrits grecs, pour saint Jean Damascène. (Voyez la première note de la description du manuscrit Laud, n° 58.) Encore faut-il remarquer que le nom de Janus Damascenus est une substitution *constante* de ceux de Mésue ou de Jean, fils de Mésue (Jouhanna ben Mâsouia), qui se trouvent dans le texte arabe. Cette confusion, qu'on remarque aussi bien dans la traduction grecque que dans celle de Constantin, était fréquente chez les Latins et ches les Grecs; les Arabes eux-mêmes commettent quelquefois cette erreur, en sorte qu'on ne peut rien conclure de cette substitution de noms pour l'origine de la traduction de Constantin.

J'ai dit plus haut que l'*Almaleki*, attribué à Ali Abbas, et le *Pantegni*, publié sous le nom d'Isaac, sont parfaitement identiques et constituent un même ouvrage. Cet ouvrage a été traduit, d'un côté sous le titre de *Pantegni* par Constantin, qui se l'est approprié (de sorte qu'il figure à la fois parmi les œuvres de Constantin[1] et parmi celles d'Isaac, car on s'est bien vite aperçu dans le moyen âge de la supercherie du moine du Mont-Cassin[2]), et d'un autre sous le titre d'*Almaleki* par Étienne d'Antioche, en 1127. En tête de l'*Almaleki* et du *Pantegni* se trouve une préface; celle du premier ouvrage est étendue et a été écrite par l'auteur

[1] Dans l'édition générale des œuvres attribuées à Constantin, 1536 et 1539, il porte le titre : *De communibus medico cognitu necessariis locis.*

[2] Que les raisons de M. Thierfelder pour revendiquer cet ouvrage en faveur d'Isaac soient vraies ou fausses, cela nous importe peu ici; ce qui nous intéresse, c'est l'identité des deux ouvrages pour constater le plagiat manifeste de Constantin. Nous n'avons, jusqu'à présent du moins, aucun moyen de reconnaître à qui l'*Almaleki* était attribué dans le manuscrit sur lequel Constantin a traduit. Nous ignorons également pour quelles raisons les manuscrits latins ou les éditions du *Pantegni* attribuent cet ouvrage à Isaac plutôt qu'à Ali Abbas, comme le font les manuscrits arabes.

arabe; l'autre est très-courte et porte le nom de Constantin. Eh bien! la prétendue préface de Constantin n'est qu'un abrégé de celle de l'*Almaleki,* c'est-à-dire de la préface primitive du *Pantegni;* la dédicace au roi Adheden Doûlah ou Adhad ad Daula ben Bouweih s'est métamorphosée en une dédicace à Desiderius, abbé du Mont-Cassin. Encore une fois ici Constantin évite de nommer les auteurs arabes et, pour mieux donner le change, il se vante d'avoir tiré son ouvrage uniquement des Grecs et des Latins. Afin de rendre ces remarques plus sensibles, je vais mettre en regard les extraits de la préface de l'*Almaleki* et de celle de Constantin qui se correspondent; on verra qu'au fond elles sont identiques. Ces préfaces, très-peu connues, fournissent aussi les renseignements les plus intéressants sur l'histoire littéraire medicale de l'époque, et les jugements les plus curieux sur les auteurs grecs ou arabes; je donne ces extraits d'après les éditions; car ce n'est pas ici le lieu de les publier avec la collation des manuscrits et avec les explications ou commentaires que réclament ces préfaces remplies de documents historiques et littéraires, obscurs par eux-mêmes ou défigurés par les copistes; j'aurai l'occasion de le faire dans le travail que je prépare sur les médecins du moyen âge pour la société de Sydenham de Londres.

ALI ABBAS.

(Édition de Lyon, 1523.)

. . . .

Et quoniam medicine artis scientia inter excellentiores est artes, ceterisque maior utilitate et maioris periculi, maioris etiam utilitatis propter omnium ad eam hominum necessitatem, camere (?) eius librum volui disponere in arte medicine colligentem omnia quibus indigent medici alii, que in custodia sanitatis in sanis et eius reparatione in egrotis, cum nullum alicuius priorum aut modernorum invenerim medicorum librum completum omnia continentem necessaria ad huius finem artis et scientiam eius.

Magnus etenim Hypocras qui ante hanc artem fuisse perhibetur et primus qui eam litteris mandavit, multos edidit libros de unaquaque huius scientie specie, quorum unus est continens eorum plura que ars requirit ista necessario in custodia sanitatis et morborum regimine

CONSTANTIN.

(Dans les œuvres d'Isaac, éd. de Lyon, 1515.)

. . . .

Cum oporteat medicum rationalem rerum naturalium, et non naturalium necnon moralium tractatorem esse, constat quia in omnes incidit diversis cogitationibus omnibus subjici. Unde ego Constantinus tantam huius artis utilitatem perpendens, *Grecorum et Latinorum* volumina percurrens, cum licet multa essent, nec tamen introducendis ea sufficere viderem, recurri ad nostros veteres seu modernos; revolui etiam Hippocratem in hac arte maximum et Galienum et de novis Alexandrum, Paulum quoque et Oribasium.

Sed Hippocratem in Aphorismis gloriosissimum et in aliis libris huius artis tractatorem precipuum solum imitari volui qui adeo obscurus atque brevis extitit ut multos iam ab hac utilitate reppulerit.

ac medela, dictus afforismorum liber. Et esset quidem facile hos in unum omnes colligere corpus libros ut sit unus liber omniumque eorum que ad huius perfectionem desiderantur artis continens, nisi quod tanta utitur brevitate ut multe eius sententie tanta celate sint obscuritate ut longis exemplatione et expositione ad earum intellectum lector egeat.

At vero Galienus sapiens et prior inter ceteros, ac probus, et in hac eminens arte multos et ipse edidit libros quemque eorum cuique scientie hoc (*sic*) separatum speciei, prolixiora faciens verba propter ea que explanationi necessaria erant et inquisitioni ac etiam demonstrationi. Sed ad ea que ab adversantibus veritati dicuntur destruenda insectatus est sophistarum tramites, nec apud eum invenio volumen, in quo omnia sint que necessaria sunt, aut ad finem intentionis perveniatur proposite in hac arte propter eam que supra dicta est causam.

Galienus de rebus singulis singula volumina fecit : assidua enim terminatione verborum et cavillatione et diversarum questionum argumentatione CLX fecit volumina eademque maxima quorum prolixitate multi quoque tedio sunt affecti. Vix enim tantum XVI volumina leguntur que sunt *Phironton, hereseos medicorum*[1] *particula I, Microtegni I, Pulsuum minores particule II, Epistole ad Glauconem II, De elementis I, De complexione III, De virtutibus naturalibus III, De anatomia V, De morbo et accidenti VI, Megapulsuum XVI, De interioribus membris XV, Criseos III, Ymecracriseos III, De febribus II, Megategni XIV, De regimento sanorum XII*[2].

Fecit et Oribasius librum et Paulus alium proposuitque uterque suo ostendere in libro quecunque necessaria essent, invenique Oribasium defecisse in libro suo minori quem ad filium conscribit Anthasum, et ad hominum communes; multa quibus non tenetur medicus ponens, nihil de naturalibus dixit, pretermittens causas multaque alia que intellectum confirmant discipulorum. In libro autem quem ad filium scripsit Statium sub novem sermonibus nihil omnino de rebus dicit naturalibus que sunt elementa, complexiones, humores, virtutes, actiones spiritus, nisi admodum paucum, nec aliquid chyrurgie duobus in his induxit libris. Magnus autem eius quem ad reginam in septuaginta scripsit sermonibus usque in hec tempora non invenitur liber, nisi sermo unus, expilationem continens viscerum.

Oribasius in libro *De republica* ad Immensum[3] filium suum nihil tetigit naturalium, de aliis vero parum. Scripsit quoque alterum ad quemdam Statium filium suum similiter in IX particulas divisum, in quo parum profuit, quia de naturalibus nihil scripsit ibidem, id est

[1] Il faut sans doute lire *peri hereton, id est, peri hereseos med.*, conject. confirmée par le ms. 6887.

[2] Cette énumération fort intéressante pour connaître l'état des études médicales du temps de Constantin manque dans Ali Abbas ; il me faudrait plus de temps et d'espace que je n'en ai aujourd'hui pour la commenter dans tous ses détails ou pour la rectifier dans quelques points.

[3] Suidas nous apprend qu'Oribase avait écrit un livre *Περὶ βασιλείας*. Était-il question de médecine dans ce livre? Peut-être Constantin aura-t-il voulu parler du livre *ad Eunapium* ; mais, entre *Eunapium* (qui d'ailleurs était l'ami et non le fils d'Oribase) et *Immensum* ou *Enthasum* d'Ali Abbas, il y a une grande distance, et je ne sais ce qui se cache sous cette transcription horriblement corrompue.

elementis, complexione, humoribus, membris, virtutibus, actione, spiritu. In alio vero volumine LXX particulas continente vix aliquid invenitur naturale, nisi interiorum membrorum in una particula, ubi nominatur anatomia.

Paulus quoque in libro quem scripsit in septem sermones diviso et ipse quoque que hanc querenti artem necessaria essent voluit ponere, nec aliquid nisi admodum parum de rebus meminit naturalibus; causas autem et signa omnesque medele species ad liquidum prosecutus est, curamque manus, nisi que ea que dicit minime, doctrine prosequitur ordine. Modernorum quoque cuiusque librum non invenio omnia huius artis continentem necessaria [1].

Paulus quicquid scripsit bene scripsit, sed naturalia omisit et libros male ordinavit. Alexander similiter.

....

Nos hoc nostro in libro omnia que necessaria sunt tum ad sanitatis custodiam, tum ad morborum dicemus medelam, passionum naturas, causas et accidentia illa sequentia, signa quoque quibus significantur, quibus omnino sapiens et peritus sufficiens sit medicus, medelam quoque et curas cum cibis, cum medicaminibus in quibus cecidit experientia, queque elegerint priores, que etiam apud eos verissime probata sunt, utilitatis que huius modi non sunt refutans. Adhibui autem pluribus in locis Hypocratis testimonium et Galieni qui in hac priores arte floruerunt maximeque regulas et normas propositionesque, quibus sillogistici et rationales utuntur, et super eos surgit nostra constructio et in sanitatis custodia et in morborum medela. Medicamina autem ea posui quibus in quarto utuntur medici climate et Harac et Feresie (?), quorumque experientia verificata etiam utilitas, multiplicata in unoquoque morborum, cum sint permulta medicamina quibus

Ego communi consulens utilitati scribere tantum necessaria disposui in sanitate sanorum custodienda et in infirmitate medicanda. Dixi quoque morborum causas et eorum naturas et significationes et accidentia; infirmos enim curare his ignoratis est impossibile. In multis tamen locis testimonia introduxi Hippocratis et Galieni ab ipsis experimento comprobata et rationibus de dieta et medicaminibus confirmata. In pluribus vero locis multa dicunt de medicinis que nostro tempore statuimus non sequi, utpote in IV climate constituti, id est in quarta parte mundi. Hippocrates precepit in *Peritoneon noxomaton* (sic) in solutione ventris helleboron nigrum dare pleureticis; Galienus et quidam alii in egritudine acuta aquam mellitam. Nos vero pro mellicrato syrupum violatum vel rosatum consuevimus dare in acuta egritudine et solvimus cum casia fistula, manna, oxifenicia violata et similibus; auctoritatem tamen non frangimus cum precepta sequamur, sed situs regionum consideramus.

[1] On lit ensuite la critique des ouvrages composés par les médecins arabes. Notez qu'il n'y a aucune trace de cette partie dans la préface de Constantin.

Grecorum antiqui usi sunt, que Harac et Feresie sustulerunt viri : Hypocras namque in acutorum libro morborum charbitu nigrum pleureticis ad naturam dat solvendam. Galienus aliique Grecorum acutos patientibus morbos mellicraten propinabant; Harac autem medici et Fereste in acutis utuntur morbis mellicratis loco iuleb cum zacena aliisque que nostri series libri continebit : calida solvenda natura acutos patientium morbos cassia fistula, terengebino, tamarindis, sirupo rosato et violato, lebelavi aqua similibusque. Proponimus autem tritamitis extraneum (?) quod nostro tenemus libro et in morborum assignatione et causarum signorumque, ac medela de pleuresis morbo.

. . . .

Hoc ergo modo disputatio erit nostra omnibus in morbis et passionibus et causis et signis medelisque eorum. Prius tamen nobis alia incipienda preponendaque elementorum scientia, complexionum, humorum, membrorum, aliorumque quibus optimi indigent medicorum ad perfectionem que proponitur et intentionem ad quam tenditur, etc.

. . . .

Est autem libri huius intentio quod infirmitates cognoscantur et ex ordine suo eis curationes adhibeantur.

. . . .

Auprès des anciens auteurs, et surtout auprès des esprits forts du moyen âge et de la renaissance, Constantin a passé pour un plagiaire; ses prétendus ouvrages ne sont considérés ordinairement que comme des traductions, encore ces traductions sont-elles réputées fautives. Les critiques de cette époque ne lui ménagent même pas les injures : ainsi on lit dans Thaddæus (*In Aph. Hipp. exposit.* Venet. 1517, f° 1) :

« Translationem Constantini persequar, non quia melior, sed quia com-« munior; nam ipsa *pessima* est et *defectiva* et *superflua;* nam ille *insanus* « *monachus* in transferendo peccavit quantitate et qualitate... potius vo-« luissem sequi [Burgundionem] Pisanum. » — Simon de Gênes (*Clavis sanat.* f° 11, éd. de Venise, 1507) dit des traductions de Constantin : « Eius translatio satis est mihi suspecta[1]. »

[1] Ce concert de blâme n'est pas cependant unanime, et dans le moyen âge beaucoup d'auteurs citent volontiers Constantin comme une autorité; en tête d'un manuscrit du fonds de Saint-Germain, n° 628, et contenant le *Pantegni*,

On pourrait alléguer pour amoindrir l'accusation de plagiat qui pèse sur Constantin, qu'il a un peu modifié l'ouvrage primitif dans sa traduction, en l'abrégeant quelquefois, et en en changeant assez souvent la rédaction, surtout pour ce qui regarde les recettes; mais ces raisons ne sont pas très-solides, et les seules qu'on puisse faire valoir, c'est que de son temps, comme dans l'antiquité, personne n'avait le sentiment de la propriété littéraire; que les œuvres d'un Arabe ou d'un Juif étaient de très-bonne prise, et que peut-être elles eussent été unanimement rejetées, si elles fussent arrivées en Occident sous le nom de leur véritable auteur. Nous devons avoir une grande reconnaissance à Constantin de ce qu'il a ainsi ouvert pour les pays latins les trésors de l'Orient, et par conséquent ceux de la Grèce; il a reçu et il mérite à tous égards le titre de *Restaurateur des lettres médicales en Occident* [1]. Tant de services rendus effacent aisément quelques petites fautes, et je fais des vœux pour qu'un congrès de savants et d'érudits, partis de tous les points de l'Europe, vienne un jour élever une statue à Constantin au centre du golfe de Salerne, ou sur la crête du mont Cassin.

Constantin a-t-il traduit le *Viatique* sur le grec ou sur l'arabe? — Cette question a été tranchée, mais non examinée à fond; par conséquent elle doit être reprise avec détails pour que la décision, quelle qu'elle soit, ait la valeur d'une démonstration critique. Je ne suis point arrivé, je le déclare d'avance, à une autre solution que celle qui est généralement admise; ma conviction personnelle s'appuie du moins sur un grand nombre de preuves décisives. Mais il est bon de prévenir, au début de cette discussion, que j'ai étudié le *Viatique*, non pas dans l'édition de Bâle, 1536, in-f°, où il a pour titre : *De morborum cognitione et curatione*, libri VII, mais dans l'édition de Lyon, 1510, in-8°, où il est intitulé : *Breviarum Constantini, dictum Viaticum.* Le texte de 1536 est un texte modernisé et où la physionomie primitive a presque entièrement disparu, tandis que celui de 1510, conforme aux manuscrits et à l'édition de 1515 insérée dans les œuvres d'Isaac [2], nous représente la traduction de Constantin telle à peu près qu'elle a dû sortir de ses mains; c'est donc ce texte seul que nous pouvons comparer avec le texte original et la traduction grecque; c'est d'après celui-là seulement que nous pouvons porter un jugement.

on l'appelle même *Vir bonæ memoriæ.* Peut-être sous les attaques que je viens de rappeler se cache-t-il quelque passion étrangère à la science.

[1] Dans la période qui précéda Constantin les livres médicaux consistaient presque uniquement en traductions latines d'auteurs grecs, traductions plus informes les unes que les autres, et qui, pour nous du moins, sont à peu près incompréhensibles. Dans un autre travail, je ferai connaître quels étaient les éléments de l'enseignement médical du ve au xie siècle en Occident.

[2] Sauf la division des chapitres et quelques variantes.

Bernard, dans son *introduction* et dans ses *notes* sur le traité *Des Fièvres* de Synésius, paraît croire que Constantin a traduit sur l'arabe; ses motifs ne sont pas nettement exprimés et d'ailleurs n'ont pas une très-grande valeur.

Jourdain, dans ses *Recherches sur les traductions d'Aristote* (2e édition, p. 96), se contente d'affirmer que les traductions de Constantin sont faites sur l'arabe.

M. Greenhill, dans un article sur Synésius (*Diction. de biogr.* de Smith), exprime l'opinion que la comparaison du texte original avec les versions grecque et latine du traité *Des Fièvres*, conduira certainement à regarder la traduction de Constantin comme se rapprochant plus de l'arabe que du grec; mais il n'entre pas dans plus de développements.

M. Renan, dans un travail *Sur l'étude du grec au moyen âge*, travail couronné par l'Académie des inscriptions, mais malheureusement encore inédit, et qu'il a bien voulu me communiquer, est d'un avis opposé. Regardant comme invraisemblable qu'un chrétien ait su l'arabe à cette époque, et frappé des nombreux mots grecs qui se trouvent dans les traductions de Constantin, il pensait que ces traductions dérivent du grec, et non de l'arabe. Cette raison paraît très-puissante, et elle m'avait d'abord séduit; mais pénétrant plus avant dans l'étude du sujet, j'ai dû renoncer à ce sentiment.

Pour former ma conviction, j'ai minutieusement comparé le *Viatique* avec les *Éphodes*, et ces deux traductions avec le texte original, en me servant de nombreux passages que j'avais signalés à M. G. Dugat, et qu'il a bien voulu copier pour moi sur le manuscrit de Dresde et traduire littéralement.

Ordinairement le grec est le texte primitif, et la traduction arabe est l'intermédiaire par lequel nous arrive ce texte primitif à travers la version latine. Comme le traducteur arabe peut beaucoup plus difficilement se dépouiller de la manière qui lui est propre, le traducteur latin prend forcément un extérieur arabe, presque toujours reconnaissable au premier abord. — Mais, pour le *Viatique*, le problème est renversé; c'est le texte arabe qui est l'original, et entre cet original et le latin, il y a, comme intermédiaire, la version grecque. Le problème se complique donc en ce sens que le texte grec arrive à si bien représenter les formes de l'arabe que la traduction latine peut refléter pour ainsi dire médiatement les formes et les allures de l'auteur oriental.

Pour le *Viatique* il y avait encore une difficulté exceptionnelle, je veux parler de l'affectation que met Constantin à *parler grec*, et à éviter, autant qu'il était en son pouvoir, ce qui peut rappeler une origine arabe. Cette accumulation de mots grecs, embarrassante au premier abord, peut cependant s'expliquer d'une façon très-satisfaisante.

Il importe avant tout d'établir une distinction, très-importante selon moi, entre les vieilles traductions latines dérivant de l'arabe; je les range sous deux catégories, celles qui ont été faites dès les premiers temps de l'introduction des études arabes en Occident, c'est-à-dire vers le milieu du XIe siècle et au commencement du XIIe, et celles qui datent du commencement du XIIIe siècle.

Au temps des premières traductions, il y avait encore parmi les hommes de lettres de cette époque une sorte de tradition grecque, venue bien plus des traductions anciennes écrites à l'époque de Boëce, que d'une étude directe de la langue grecque; cette tradition, qui va s'effaçant peu à peu, au fur et à mesure qu'on avance dans le moyen âge, permettait aux traducteurs d'émailler leur latin d'une quantité de mots, de locutions ou de certaines formules grecques qui leur donnaient une grande apparence d'érudition. Ainsi, et pour rester dans mon sujet, la littérature médicale est riche en traductions latines et même en compositions originales écrites, sans aucun doute, en latin; les unes et les autres sont remplies de mots grecs, les traductions parce qu'elles ont été faites immédiatement sur le grec, et les ouvrages originaux parce qu'il y avait en circulation une grande quantité d'expressions grecques [1].

Eh bien, ces ouvrages (traductions ou traités *ex professo*) étaient les manuels des maîtres et des étudiants en médecine, et c'est en les lisant que Constantin a certainement pris cette teinture de grec qu'on remarque avec quelque étonnement dans ses traductions.

Au XIIIe siècle cette tradition grecque est presque entièrement effacée; l'arabe a pris complétement le dessus, si bien qu'il pénètre les travaux originaux rédigés en latin, et que plus tard il n'est pas entièrement étranger aux traductions faites sur le grec, de telle sorte qu'aux deux limites du moyen âge nous pouvons constater le même phénomène, c'est-à-dire, la persistance des formes grecques dans les traductions faites sur l'arabe, et la persistance des formes arabes dans les traductions faites sur le grec.

En étudiant comparativement les versions grecque et latine avec le texte original du *Zad el-Mouçafir,* on s'aperçoit aisément d'abord que les mots grecs qui se lisent dans le *Viatique* sont d'une formation très-facile, et ne supposent pas une grande érudition; en second lieu, que ces mots sont un peu jetés au hasard, et qu'ils ne correspondent pas toujours aux termes techniques tels qu'ils se trouvent dans la traduction grecque; enfin, ce qui est capital dans la question, une certaine quantité de ces mots grecs écrits en lettres latines ne sont que la transcription, avec

[1] Je me réserve de démontrer ces faits, en publiant le résultat de mes recherches dans les manuscrits latins médicaux que j'ai eu l'occasion d'examiner pendant le cours de mes voyages.

quelques changements, des mêmes mots grecs écrits en lettres arabes dans le texte d'Abou Djafar. J'ai rassemblé quelques exemples qui viennent à l'appui de ces propositions : les mots *nardileon*, *piretrileon*, *camomileon*, et tous les mots analogues (ils sont très-nombreux), exprimant une huile faite avec une substance, ne réclamaient, on en conviendra, qu'une connaissance très-superficielle du grec; encore les radicaux sont-ils souvent transcrits littéralement de l'arabe. Ainsi, dans le livre I, chapitre XIV, où on trouve *nardileon*, le texte arabe porte *dohn el-nardin* (دهن النارديين). — Les mots grecs sont souvent défigurés dans le *Viatique;* ainsi, là où l'arabe et le grec ont : *On appelle cette maladie* (l'alopécie) *maladie du renard, parce qu'elle est fréquente chez cet animal*, Constantin écrit : « *Ideo* « *allopicia dicitur quod vulpes, que grece allopide* (!) *nuncupatur, hoc scpe pa-* « *tiuntur.* » — Il y a certains mots grecs dans le *Viatique* dont on ne soupçonnerait certainement pas la présence dans le texte arabe et qui s'y trouvent cependant très-distinctement : dans le chapitre XIII du livre IV, à propos des causes du *volvulus*, Constantin écrit *si ex grossis fit chimis*, et on lit dans l'arabe *kimous grossiers* (كيموس غليظ). — Au commencement du chapitre XVI du même livre, la traduction latine a *yleos est dolor intestinorum* et le texte arabe *eilâous* (ايلاوس). — *Apozema centauree* (IV, XIII) est exprimé en arabe par *kentarioun* (قنطريون). — Je pourrais encore citer les mots *theodoricon*, *logadion*, *stomaticon* et plusieurs autres semblables, qui ne sont autre chose qu'une transcription de l'arabe, ainsi que je m'en suis assuré. Je n'ai pas étendu ces vérifications aux mots *tenasmon*, *hypostasin*, *reuma*, *pori* (pour *meatus*), *satirion*, etc.; mais, ou bien ils rentrent dans la catégorie de ceux sur lesquels je me suis arrêté, ou leur présence s'explique très-aisément par la connaissance traditionnelle du grec dont j'ai parlé plus haut. Dans le *Viatique*, je n'ai relevé qu'un seul mot grec appartenant à la langue ordinaire, et qui ne soit pas une transcription de l'arabe, c'est *hereos*, pour *amor* (I, XX); ce mot a même servi à forger le barbarisme *hereosus*.

Les mots arabes (ils se rapportent tous à des noms de parties ou de substances médicamenteuses) sont beaucoup plus nombreux dans la traduction grecque que dans la traduction latine. Constantin évite ordinairement ceux dont il ne connaît pas l'équivalent grec ou latin; les termes techniques arabes qui se trouvent dans le *Viatique* se lisent également tous en arabe et ne proviennent par conséquent pas d'une sorte de tradition qui d'ailleurs n'avait pas encore eu le temps de s'établir au temps de Constantin. Il faut en outre remarquer que, parmi les termes techniques, ou les noms de médicaments, conservés en arabe par Constantin, une grande partie sont représentés dans les *Éphodes* par leurs équivalents grecs, et qu'ils n'y ont pas conservé leur forme arabe; cela est, à mon avis, une preuve considérable que le *Viatique* vient de l'arabe et non du grec. — Voici quelques exemples de cette particularité : IV, I,

meri (œsophage); en grec, *δίοδον*; en arabe, مرى (*meri*); — IV, XIII, *nemicha;* en grec, *ἄμμι*; en arabe, نانخواه (*namkhoua*); — IV, XVIII, *sichem armenicum;* en grec, *ἀβρότονον*; en arabe, شيح ou plutôt سيح (*chih* ou *sich*); — VI, VIII, *syphac;* en grec, *κοιλίη*; en arabe, صفاق (*sifâk*); — VI, IX, *saphena;* en grec, *φλὲψ ποδός*; en arabe, صافن (*sâfen*).

La dernière considération générale que j'aie à faire valoir, c'est que la version grecque, dans les manuscrits les plus anciens et les plus modernes, renferme, comme je l'ai déjà indiqué en décrivant notre manuscrit 2239, une foule d'additions dont il n'y a aucune trace dans la traduction latine, en sorte qu'il était dès lors possible, en invoquant ce seul fait, d'affirmer que le latin ne venait pas du grec.

Les preuves de détail qui établissent l'origine arabe de la version de Constantin sont nombreuses et non moins décisives que les preuves générales; je choisirai les plus importantes. On sait que la transcription des noms propres et des termes techniques est un des meilleurs moyens de reconnaître si une version latine a été faite sur le grec ou sur l'arabe, quand il existe à la fois un texte grec et un texte arabe, quel que soit d'ailleurs le texte primitif. Je commencerai donc par les arguments de cet ordre[1] :

I, VI, *De pustulis capitis :* On lit une recette attribuée à *Ariton* (éditions de 1510 et de 1515, ms. lat. 7043), ou à *Criton* (mss. 6951, 7044, 6889), ou à *Cricon* (6890), ou à *Craton* (6888 et supp. lat. 245); or, il y a constamment, dans les textes grecs, Κρήτωρ ou Κρίτωρ, et, dans le texte arabe, *Akritos* (اقريطس). — Ce médecin est sans doute *Criton le jeune,* dont Galien rapporte très-souvent des recettes.

V, XI, *De passionibus splenis :* On attribue cet adage : *que la rate est l'instrument du rêve,* à *Fledius* (éditions de 1510 et de 1515, et tous les manuscrits, excepté 7044, qui a *Fleudius*); quelques-uns ajoutent *Alexandrinus.* Dans les textes grecs, on lit Νικόλαος, et, dans le texte arabe, *Aïlâdious* (ايلاديوس); la leçon de Constantin vient sans doute de ce qu'il aura lu, ou de ce que son manuscrit portait فلاديوس *Flâdious;* en tout cas, *Fledius* est beaucoup plus près de *Flâdious,* ou même d'*Aïlâdious,* que de Νικόλαος. Jusqu'à présent, je n'ai pu déterminer quel était l'auteur nommé par Abou Djafar.

VI, II, *De satyriasi :* Cette maladie est appelée *porgesmos* dans les éditions de 1510 et de 1515 et *porgesimos* ou *porgessimos* dans les manuscrits, excepté 6890, qui a *portegmos.* Dans le grec, il y a *πριαπισμός*, et, dans

[1] J'avertis que, pour arriver à une plus grande certitude, j'ai collationné tous les passages que je cite ici sur les manuscrits du *Viatique* appartenant à l'ancien ou au nouveau fonds de la Bibliothèque nationale, et sur les trois manuscrits grecs les plus importants, nos 2239, 2224, 2311.

l'arabe, فريسموس, qu'on peut prononcer *frismous* ou *prismous;* d'où l'on voit évidemment qu'ici le latin vient de l'arabe et non du grec.

Voici un autre ordre de preuves.

VII, xiii, *De morsû canis rabidi :* Dans la version de Constantin, il y a une recette attribuée à *Crathius* (ou *Craticus,* dans quelques manuscrits). Le titre de la recette se trouve bien dans les manuscsits grecs, mais le nom de l'auteur manque; dans l'arabe, ce nom est قراطيمس (*Krathimes*). Ainsi un nom propre qui ne se trouve pas en grec et qui se lit en arabe, existe dans la version latine! D'un autre côté, nous avons vu, à la description du manuscrit 2239, que les noms de *Sébour* et de *Nicebour,* qui se lisent dans les textes grecs, manquent aussi bien en arabe qu'en latin.

IV, xvi : On trouve la formule d'une potion appelée *eulogomenon.* Dans le texte latin, Constantin n'a fait que traduire les mots arabes *el-moubarek* (المبارك) par un équivalent grec qui devait être très-familier à un moine. Le texte grec porte *εὐλόγιον*; on voit donc encore que, dans ce cas, il avait un texte arabe et non un texte grec sous les yeux, car il n'eut probablement pas changé *εὐλόγιον* en *eulogomenon.*

Constantin a aussi introduit dans sa traduction des changements au texte original, et qui ne sont pas non plus représentés dans la traduction grecque, surtout pour les recettes; je n'en rapporterai qu'un exemple : au chapitre vi du livre V, *De antidotis epatis* (fol. 63 v°, l. 4 à l. 11 de l'édition de 1510), il y a deux *antidotes* dont l'un a pour titre : *Antidotum opomodosii* (?). Dans le texte grec, il n'y a qu'une seule recette plus courte, où rien ne rappelle le mot *opomodosii* et qui figure dans le texte arabe. Dans ce dernier texte, la recette est donnée comme étant tirée de Galien, du livre *Des complexions,* كتاب في الأمزجات. Cette attribution manque dans la traduction latine.

On trouve çà et là dans le *Viatique* des mots dont il est difficile de se rendre compte et qui pourraient faire naître des objections, s'ils n'étaient pas expliqués. Ainsi, dans le chapitre xv du livre IV (*De dissenteria*), on lit : « Aliud clyster cum *obsomogaro* et melle »; dans le texte grec, il y a : *μετὰ γάρους καὶ μέλιτος.* Dans l'arabe, *obsomogaro* est représenté par مرى. Mais on voit par Castellus (*Lex. heptagl.* col. 2132, n° 26) et par Simon Januensis (*Clavis sanationis,* sub voce *Garus*) que مرى signifiait *garon,* et que *obsomogaron* et *garon* étaient employés indifféremment.

Au livre II, chapitre iv, *De lachrymis,* la traduction latine porte : « Si « a venis subtilioribus. . . damus vel pilulas cochias vel aureas ». Le grec a *κόκκους ἀλόης* et le manuscrit arabe الصبر (*sabir*); mais le mot *aureas* du latin vient sans doute de ce que Constantin aura eu une mauvaise

leçon ou aura lu fautivement تبر, qui signifie *or*. En tout cas, ce n'est certainement pas dans le grec qu'il aurait trouvé un mot correspondant à *aureas*.

A tous ces arguments directs, qui prouvent victorieusement, si je ne m'abuse, que le *Viatique* a bien été traduit sur l'arabe et non sur le grec, on peut ajouter un argument indirect qui n'a pas moins de valeur, c'est que plusieurs des ouvrages qui sont attribués à Constantin et qui ne sont, comme le *Viatique*, que des traductions, n'ont jamais été traduits en grec; parmi ces ouvrages, le plus considérable est le *Pantegni;* par conséquent, on pourrait supposer *a priori* que le *Viatique* avait été aussi traduit sur l'arabe, car, je le répète, il est difficile d'admettre que Constantin ait su le grec et l'arabe, de façon à traduire à la fois de ces deux langues en latin.

Je termine ces recherches en mettant sous les yeux du lecteur quelques extraits de l'ouvrage d'Abou Djafar, en arabe (avec la traduction littérale faite par M. G. Dugat), en grec et en latin. Ces extraits serviront, pour ainsi dire, de résumé à mon travail, en démontrant: 1° que le *Viatique* est parfaitement identique au *Zad el-Mouçafir,* et, par conséquent, que Constantin s'est approprié l'ouvrage d'Abou Djafar; 2° que le grec, quand il correspond à l'arabe, représente le texte original beaucoup plus fidèlement que ne le fait le latin, attendu que Constantin s'est permis beaucoup de libertés, surtout pour les recettes; 3° que, si la traduction latine s'éloigne de l'arabe, ce n'est pas pour se rapprocher du grec[1], et que les différences ou particularités du texte grec comparé

[1] Je n'ai trouvé que deux exceptions à cette proposition, encore est-il possible de s'en rendre compte, et, par conséquent, d'atténuer la difficulté; la première, c'est que, dans le fragment 5, le grec et le latin ont de l'*huile de violette,* dont il n'est pas question en arabe. Je me suis expliqué sur la seconde exception, à propos du fragment 7. Mais d'abord, pour le fragment 5, le texte de Constantin s'éloigne en plusieurs points à la fois du grec et de l'arabe (voyez les notes de ce fragment); en second lieu, là où le manuscrit arabe (et notez que nous n'en avons qu'un) offre quelque particularité que nous ne retrouvons ni en latin ni en grec, nous pouvons légitimement soupçonner, soit une altération, soit une lacune ou une omission du texte, surtout quand il s'agit de recettes; le soupçon est d'autant plus fondé, que nous savons, par l'examen des manuscrits grecs, et par les fragments eux-mêmes, que la traduction grecque reproduit *littéralement* le texte arabe, et que les additions faites par le traducteur sont toujours distinctes du corps même du chapitre de l'ouvrage original. Ajoutons encore que le manuscrit de Dresde offre à la marge des corrections et des restitutions de mots ou de membres de phrase; il se peut que certaines omissions ou altérations n'aient pas été rétablies (voyez la fin de la note du fragment 5). Nous sommes donc en droit de penser que, pour les passages en litige, c'est le texte arabe qui est en

au texte arabe ne sont pas reproduites dans la version de Constantin, de sorte que, en étudiant ces extraits, on acquiert la conviction de plus en plus forte que la traduction latine vient de l'arabe.

1. — I, I, fol. 6 v° et 7 r°.

فاذا تبين لنا ان مادة الخلط قد انقطعت واتينا (1) من على ما (2) نعلم انه ينقى البدن من الفصد والاسهال وتلطف الفضول فينبغى لنا غير ذلك ان نحتال (على) علِ الشى المحتقن فى عضو العليل وان نحلّل ما قد صار فى الجلد ما قد (2) ظهر من الخلط الردى بعد ان تحذر وتتوقى ان تستعمل اشيا معها من الحِدّة والحرارة ما يحدث فى الجلد قرحة ولكن نبدا فنامر العليل ان يحلق راسه بالموس او بالنورة ثم يمسح الموضع الذى ذهبَ عنه الشعر بخرقة كتان ليست بلينة جدا ولا خشنة وتنظر هل احمرّ الموضع بعد المسح

1. — I, I.

Lorsqu'il nous apparaît que l'origine de l'humeur s'est brisée (a disparu) *et que nous savons d'une manière certaine que le corps se purifie par la saignée et la purgation, et que les excréments* (superfluités) *deviennent légers*[3], nous n'avons qu'à prendre soin *de ce qui est arrêté* (restant) *dans le membre du malade et* de dissoudre (ouvrir) ce qui est dans la peau *entre ce qui apparaît de l'humeur mauvaise,* après avoir pris garde de ne pas nous servir de choses qui, par leur piquant et leur chaleur, pourraient produire un ulcère dans la peau; (mais) nous commençons et nous prescrivons au malade de se raser la tête avec le rasoir ou avec une poudre épilatoire. Ensuite on frictionne (essuie) l'endroit d'où le poil a été enlevé avec un linge de lin qui ne soit ni trop fin, ni trop grossier, *et tu vois si l'endroit devient rouge après la friction.*

défaut. Il serait d'ailleurs possible que, pour des recettes d'un usage journalier et dont les formules étaient dans tous les livres, les traducteurs grecs et latins se fussent rencontrés fortuitement. Les exemples cités plus haut pour établir l'origine arabe de la version de Constantin me semblent d'ailleurs décisifs et inattaquables; et là nous avons pour contrôle certain les manuscrits grecs et latins.

[1] Lisez ايقنّا.

[2] Lisez ممّا au lieu de من على ما.

[3] J'ai mis en italique, dans la traduction française, tout ce qui se trouve dans le texte arabe, et qui manque dans la traduction latine. De même, dans la version latine de Constantin, j'ai mis en italique ce qui manque à la fois en arabe et en grec, ou qui présentait des différences avec l'un ou l'autre texte.

2. — I, x, fol. 14 r°.

فان كان ضعيفا ولم تكن به حمّى فليحتجم على شبر من كعبه فى ظاهر كل ساق محجمة تجم النقرة ويخرج له من الدم بقدر القوة وقد ذكر جالينوس ان ما ينفع من الدم فهو ينفع من المرة الصفرا

2. — I, x.

S'il (le malade) est faible, *et qu'il n'ait pas de fièvre,* on lui applique des ventouses sur [une surface d'] un empan, à partir de la cheville. *A l'extérieur de chaque jambe, une ventouse; sur la nuque aussi* [une ventouse]. *On lui tire du sang selon sa force.* Galien mentionne que ce qui est utile au sang est utile à la bile jaune.

3. — I, x, fol. 15.

فان كان فى الصداع نزلة لم يضع على الراس شيًا من الادهان ويقتصر على الورد او ما الخلاف او ما البقلة الحمقا او ما جرادة القرع او ما لسان الحَمَل او ما اشبه ذلك فهكذا شرط علينا جالينوس فى كتاب نصايح الرهبان وكتاب المزاجات ويكون غذا العليل السرمق والقرع والبقلة الحمقا

3. — I, x.

Si, dans la céphalalgie, il y a une descente (*coryza*), on ne place sur la tête aucune huile et l'on se borne (à l'eau) de rose ou à l'eau de saule, ou à l'eau de pourpier, ou à l'eau d'écorce de concombre, ou à l'eau d'arnoglosse (*plantain*), ou à ce qui ressemble à cela. C'est ainsi que Galien nous en a imposé les conditions *dans le livre intitulé : Kitâb naçâihh Errohbân* (*Avis aux moines* [1]) *et* dans le *El-Mézâdjât* (*Livre des complexions*). La nourriture du malade sera de l'arroche, du concombre et du pourpier.

4. — I, x, fol. 16 v°.

فيما ذكرنا من علاج الصداع على سبيل القانون الطبى العلمى كفاية لمن فهم ان شا الله تعالى فلنذكر نسخ الاطبّا التى يُعالج بها الاطبّا هذا الدا فيما جربناه فى اخذنا عن من كان قبلنا من حذاق هذه الصناعة وبالله التوفيق

4. — I, x.

Dans ce que nous avons mentionné du traitement de la céphalalgie, suivant la règle médicale théorique, il y a suffisance pour celui qui comprend. *Si Dieu* (*qu'il soit exalté!*) *le veut. Nous parlerons des prescriptions d'après lesquelles les médecins ont*

[1] Parmi les Œuvres de Galien, il y a un traité apocryphe *De secretis,* où l'on trouve beaucoup de recettes pour les moines (éd. des Juntes, *lib. spur.* f° 101); mais je n'y ai pas vu le précepte rapporté à Galien par Abou Djafar.

traité cette maladie, au sujet des expériences que nous avons faites d'après ce que nous avons emprunté à nos prédécesseurs parmi les habiles dans cet art. En Dieu est le secours efficace.

5. — I, xii, fol. 19 v°.

وان كان به من شدة الوجع سهر سعّطناه بدهن الليفوفر(1) مع ماء البنج وماء الخس ويتخذ له ضمادا من الصندلين المحكوكين بما الورد ويبرّد راسه بدهن الورد وما اشبه ذلك..... فان تولد هذا الوجع من قبل ريح غليظة اسقينا العليل فى الابتدا ببعض المعجونات مثل ايارج جالينوس او التياذريطوس او ايارج روفس وامرناه ان يلزم كل ليلة عند النوم وزن مثقال من ايارج اركفانيس (او مثقال من ايارج فيقرا او يلزم حب جالينوس)(2) او يسقى دهن الخروع مع نقيع الصبر او يسقى حب القوقايا

5. — I, xii.

Si, de l'excès de la douleur, il a une insomnie, nous lui donnons (au malade) un sternutatoire pour le nez avec de l'huile de nénuphar (mêlée) d'eau de jusquiame et de l'eau de laitue. On se sert pour lui d'un épithème de deux bois de sandal frotté avec de l'eau de rose *et l'on rafraîchit sa tête* avec de l'huile de rose et avec ce qui ressemble à cela. . . Si cette douleur provient d'un vent gros, nous donnons à boire au malade au commencement quelques électuaires, comme l'*aïâredj* de *Galien*, le *tiâderithous* (theodoricon) ou l'*aïâredj* de *Roufés*. Nous lui ordonnons (de prendre) chaque nuit, lors du sommeil, un *mithqâl* (1 drachme 1/2) d'*aïâredj* d'*Arkfânis* ou un *mithqâl* d'*Airâdj figra* ou bien des pilules[3] de Galien, ou qu'il boive de l'huile de ricin avec une infusion d'aloès, ou qu'il boive un grain de *koukâia*.

6. — Fol. 23 v°.

وان امكن ان يكون ذلك بايقاع يحكى ايقاع العود والطنبور وما اشبه ذلك من ضروب المطربات كان ذلك افضل واكمل لأن النفوس تميل الى ذلك وتقوى به جدا والطباع تنبسط انبساطاً به ان شا الله تعالى

6. — I, xvi.

S'il est possible que cela ait lieu, au moyen d'un son qui ressemble à celui *du luth*, du tambour et de ce qui ressemble à ces instruments *parmi les espèces d'instruments qui réjouissent, c'est mieux et plus parfait;* car les âmes aiment cela (la musique) et se fortifient beaucoup par elle. La nature s'épanouit par elle. *Si Dieu (qu'il soit exalté!) le veut.*

[1] Lisez نَيْلُوفَر.

[2] Les mots entre parenthèses ont été restitués à la marge.

[3] Notez que le grec ne porte pas ce mot et que, dans le latin, il y a *pilulæ*.

7. — VII, ii, fol. 252 v°.

وانما صارت الحرارة فى الحمى المحرقة مُطْبِقَة من قبل المرار الذى عنه يتولد فى داخل العروق وانما صارت الحمى ودامت لان اكثر المرار المولد لها فى العروق المجاورة للقلب ولما كان هذا المرار المولد لهذه الحمى مخصوصا بعروق فم المعدة وبعروق الكبد كما بيننا اشتد العطش ودام ولم

7. — VII, ii.

La chaleur, dans la fièvre brûlante, n'est continuelle qu'à cause de la bile d'où elle prend naissance dans l'intérieur des veines. La fièvre existe et dure, seulement parce que la plus grande partie de la bile qui lui donne naissance se trouve dans les veines voisines du cœur. Lorsque cette bile qui engendre cette fièvre est particulièrement avec les veines de l'orifice de l'estomac, et avec les veines du foie, comme nous l'avons montré, la soif devient plus intense, persiste et ne...

1.

I, 1. Περὶ ἀλωπεκίας. — *Γνόντες ὅτι ἡ ὕλη τοῦ χυμοῦ τοῦ ἀχρήσ7ου διέλιπε* (*ἐξέλιπε* 2224) *διὰ τῆς καθάρσεως ἧς οἴδαμεν ὅτι καθαίρει τὸ σῶμα, ἀπὸ τῆς φλεϐοτομίας*[1], *καὶ κενώσεως, καὶ λεπ7ότητος τῶν περιτ7ωμάτων, δέον ἡμᾶς ἐν τούτοις τὴν μέθοδον διαπραξάμενοι* (*-μενους?*) *ἐν ἐκείνῳ τῷ ὄντι ἐντὸς τοῦ μορίου τοῦ ἀρρωσ7οῦντος*[2], *καὶ διασκορπίσαι καὶ διαλῦσαι τὸ γινόμενον*[3] *ἐν τῷ δέρματι ἀπὸ τοῦ ἀχρήσ7ου χυμοῦ μετὰ τὸ* (*τοῦ?*) *ἔχειν ἀκρίϐειαν*[4] *καὶ τοῦ ἀποφεύγειν σε τοῦ χρᾶσθαι πράγμασιν τοῦ ἔχοντα*[5] *δριμύτητα καὶ θερμότητα*[6] *ἅτινα τραυματίζουσι τὸ δέρμα· ἀλλὰ ταῦτα ποιήσομεν ἐξ ἀρχῆς τοῦ ξυρίσαι τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀρρώσ7ου ἢ καθαίρειν τὰς τρίχας μετὰ τοῦ χρίσματος, καὶ ἐκμάσσειν τὸν τόπον τῆς πλώσεως τῶν τριχῶν μετὰ παννίου λινοῦ μὴ ὄντος μαλακοῦ λίαν, μήτε τραχὺ* (*-χέος?*) *ὑπάρχοντος· καὶ εἰ εἴδῃς ἄρα, μετὰ τοῦ τριϐῆναι ὀλίγον τὸν τόπον ἐρυθραίνεται πολύ.* (Cod. 2239 f° 1 v°.)

1.

I, 1. *De allopicia* [éd. de Lyon, 1520]. — Postquam humorem ablatum comperiemus, ad excludendam putredinem porris inclusam allaboremus; unguenta igitur lenia adhibeamus et radamus caput cum novacula[7] vel psilotro, diligenter caventes ne per hec cutis rumpatur. In primis igitur[8] nisi caput dolet radimus, postea[9] illud pannis extergimus nimia asperitate vel mollitie carentibus.

[1] *ἧς..... φλεϐοτ.*] *τῆς καθαιρούσης τὸ σῶμα οἷον φλεϐ.* 2224.
[2] *ἐν τούτοις.... ἀρρωσ7.* om. 2224.
[3] *ὂν* 2224.
[4] *τὸ ἔχειν ἀκρ.*] *πάσης ἀκριϐείας* 2224.
[5] *πράγμασιν τοῦ ἐχ.* om. 2224. En tout cas, il faudrait lire *τοῖς ἔχουσι.*
[6] *δριμυτάτοις καὶ θερμοτάτοις* 2224.
[7] navacula 6951.
[8] ubi 6951.
[9] om. 6951.

2.

I, 10. Περὶ κεφαλαλγίας. — Καὶ εἰ ἔστιν ἀδύνατος ὁ πάσχων, καὶ μὴ ὄντος πυρετοῦ, σικυάσεις ἐπάνω τοῦ στραγάνου [1] σπιθαμὴν μίαν εἰς τὸν ἰχθὺν (τὸ ἐκτὸς?) τοῦ σκέλους, ἐν παντὶ σκέλους (-ει?) μίαν σικύασιν, καὶ σικυάσει[ς] [2] ἐν τῷ τένοντι (τέναντι, Cod.) τοῦ σπονδύλου· καὶ γενέσθω ἡ ῥεῦσις τοῦ αἵματος κατὰ τὴν δύναμιν· φησὶ γὰρ ὁ Γαληνός· ἅ τινα ὠφελεῖ τὸ αἷμα, ταῦτα καὶ εἰς τὴν ξανθὴν χολὴν ὠφελεῖ [3]. (Cod. 2239, f° 6 r°.)

2.

I, 10. *De cephalea.* — Si ergo ad flebotomandum non sufficiat, scarificemus plena palma [4] ab utriusque pedis calcaneo. Que vero prosunt colere rubre prosunt et sanguini.

3.

Ib. — Εἰ δὲ ὑπάρχει μετὰ τῆς κεφαλαλγίας ῥευματισμὸς, οὐκ ἐπιτιθέαμεν ἐπὶ τὴν κεφαλήν τι τῶν ἐλαιωδῶν καὶ ἀρκούμεθα μετὰ ῥοδοστάγματος [5], ἢ τὸ τῆς ἰτέας ὕδωρ, ἢ τῆς ἀνδράχνης ἢ τὸ ἀπόζυμμα (sic) τῆς κολοκύνθης, ἢ τὸ ἀρνόγλωσσον, καὶ τὰ τούτων ὅμοια· οὕτωσὶ γὰρ ἡμῖν ὁ Γαληνὸς διέθετο ἐν τῷ συγγράμματι Τοῦ καταπεπιστευμένου τῶν μοναζόντων, καὶ εἰς [6] τὸ Περὶ κράσεων. Γινέσθω δὲ ἡ δίαιτα τῷ νοσοῦντι χρυσολάχανα καὶ κολοκύνθη καὶ ἀνδράχνη [7]. (F° 6 v° et 7.)

3.

Ibid. — Si dolor capitis cum coriza fuerit, *nullum cathaplasma vel epithima apponendum erit :* neque *aqua* capiti infundatur nisi rosacea, vel salicis, vel portu-

[1] στρ. 2311. — Ce manuscrit, ainsi que je l'ai déjà dit, se rattache directement à la première famille; le texte y est presque identique avec celui de 2239. — On remarquera que les bonnes leçons sont quelquefois dans les variantes et non dans le texte; mais j'ai voulu moins constituer un texte que donner un terme de comparaison.

[2] ἐν παντὶ..... σικυάσει om. 2224; 2311 a σκέλη au lieu de σκέλους, ce qui se rapproche de la vraie leçon.

[3] ὠφελεῖ διὰ τὴν ὁμοίαν θερμότητα, κ.τ.λ. 2224.

[4] pleno palmo 6951.

[5] Il faudrait ῥοδόσταγμα, car on sait qu'en byzantin et en grec moderne, μετά ou surtout μέ signifiant *avec*, se construit avec l'accusatif; mais notre traducteur, ici comme dans beaucoup d'autres cas, suit, dans une même phrase, tantôt la syntaxe ancienne et tantôt la syntaxe moderne.

[6] Il aurait fallu dans les deux cas εἰς ou ἐν.

[7] Pour démontrer combien les manuscrits grecs de la seconde famille diffèrent de ceux de la première, je transcris ici ce passage d'après le manuscrit 2224 ; pour les autres extraits, je me suis contenté de donner les principales variantes : Ὑ (sic) δὲ ὑπάρχει μετὰ τῆς κεφαλαργίας ῥευματισμὸς, οὐκ ἐπιτιθέαμεν τῇ κεφαλῇ τι τῶν ἐλαιωδῶν, ἀλλὰ ἀρκούμεθα ῥοδοστάγματι, ἢ τῷ ὕδατι τῆς ἰτέας, ἢ τῆς ἀνδρά-

lace, vel cucurbite quod auctorizat G[alienus] in libro *Cataplasmatum*, *nec sternutamenta, nec emplastra*[1] *recipiat, nisi humor prius decidat.* Cibi sint cucurbita, atriplices, portulaca, bleta.

4.

Ib. — Ἃ τινὰ δὲ προείπομεν [κατὰ] τὴν θεραπείαν τῆς κεφαλαλγίας καὶ ταύτην κατὰ τὴν τριβὴν τῆς γνώσεως τοῦ ἰατρικοῦ κανόνος ἅλις ἤγουν ἀρκεῖ τοῦ νοοῦντος (τῷ νοοῦντι?) τὰ ἡμῖν λεχθέντα, εἴπω δὲ τὰ προγραφέντα φάρμακα ἅ τινα ἐθεράπευον οἱ ἰατροὶ ταύτην τὴν κάκωσιν τῆς κεφαλῆς δι' ὧν πεπειράμεθα καὶ ἃ ἐλάβομεν ἐκ τῶν πρὸ ἡμῶν εὐφυεστάτων τῆς τέχνης ταύτης, εἰ Θεῷ φίλον[2]. (Cod. 2239, f° 7 v°.)

4.

Ibid. — Sapientis industrie tanta sufficiant.

5.

I, 12. Περὶ ...κρανίας. — Εἰ δὲ ἀπὸ τῆς σφοδροτάτης ὀδύνης ἔχει ἀγρυπνίαν, σΊαρήσομεν αὐτὸν μετὰ ἰέλαιον ἢ τῆς νυμφαίας[3] καὶ τὸ ἀπόζεμα τοῦ ὑοσκυάμου, ὃ λέγεται σαρακηνισΊὶ σεηκαρὰν ἐρβαγράσα[4] ἢ τῆς θρίδακος, καὶ περιποιηθήτω αὐτῷ ἔμπλασΊρον ἀπὸ ταῖς δυσὶ σανδαλίαις (sic) συντετριμμένον μετὰ ῥοδοσΊάγματος..... Ἐὰν δὲ ἡ ἐκφύησις τῆς ὀδύνης[5] ταύτης ἀπὸ πνεύματος παχέος, ποτιοῦμεν τὸν νοσοῦντα ἐξαρχῆς ἐξαιρέτως ἐκ τὰ εἴδη καὶ ἐκ τὰς[6] ἀντιδότους, ὡς τὴν θεοδώρητον καὶ τὴν τοῦ Γαληνοῦ καὶ τοῦ Ῥούφου, προσΊάτΊοντες αὐτὸν συχνάσαι ἐν ὥρᾳ ὕπνου χρώμενον ἐξάγ. ἓν ἀπὸ τὴν ἱερὰν τοῦ Ἀρχιγένους ἢ ἀπὸ τὴν ἱερὰν τὴν πικρὰν ἢ τὴν τοῦ Γαληνοῦ, ἢ πιέτω τὸ ἔλαιον τῆς πενταδακτύλου τὸ λεγόμενον κήρουα[7] μετὰ τὸ ἀπόζεμα τῆς ἀλόης, ἢ πιέτω τοὺς κόκκους τοῦ κάϊε[8]. (*Ibid.* f° 10 r° et v°.)

5.

I, 12. *De dolore cranei.*—Si est (ex?) nimiis vigiliis, potiatur cum *oleo violato*

χυης, ἢ τοῦ (τῷ?) ἀπὸ τοῦ ξύσματος τῆς κολοκύνθης, ἢ τοῦ ἀρνογλώσσου, καὶ τοῖς ὁμοίοις· οὑτωσὶ γὰρ ἡμῖν ὁ Γαληνὸς διέθετο ἐν τῷ Περὶ κράσεων. Ἡ δίαιτα δὲ ἔσΊω χρυσολάχανα, κολοκύνθη, ἀνδράχνη.

[1] *nec empl.* om. 6951.

[2] Dans 2224 tout cet extrait est représenté par les mots suivants : εἴπηκεν δὶ καὶ (sic) τὰ ὅμοια φάρμακα εἰς τὴν θεραπείαν τῆς κεφαλαλγίας ὧν πεπειράμεθα.

[3] Sans doute il faut lire, conformément au texte arabe, μετὰ ἔλαιον τῆς νυμφ.

[4] Dans du Cange, *voce* Γράσα, on lit: ὑοσκύαμος *in Glossis iatricis græco-barb. mss.* Il est probable que ἐρβαγράσα est un mot, analogue à ἐρβαίαθος (*capparis*) qu'on trouve dans du Cange. — Σεηκαράν me paraît se rapporter, non à ὑοσκύαμος, mais à τῆς θριδ.; car je trouve dans du Cange σεηκερά· θρίδακος (sic), *in Glossis iatricis.* En tout cas il y a quelque désordre dans l'arrangement des mots.

[5] ἐὰν..... ὀδύνης] εἰ δέ ἐσΊιν ἡ ὀδύνη 2224.

[6] ποτιοῦμεν..... ἐκ τάς] καταρχὰς ποιοῦμεν 2224.

[7] τὸ λεγ. κήρουα om. 2311.

[8] τοῦ κάϊε] κουκάιε 2224; τοῦ καικούε 2311; 2239 a aussi quelquefois κακίε;

et succo papaveris[1] *et lactuce* sternutatio conficiatur. Epithima capiti est apponendum. Sandali quoque cum aqua rose et oleo rosaceo et similibus ..... si dolor sit ex grossa ventositate, damus theodoricon, yera Galeni, vel Ruffini, yera pusidos[2] dabis unaquaque nocte ʒ 1 et 1/2 *de yera pigra, vel Galeni pilulas*, vel Archige[nis] yera danda est ʒ 1 et 1/2, damus sambuceleon[3] cum anetino catartico, damus et pilulas cochias.

6.

I, 16. *Περὶ καταχθονισμοῦ.* — *Μηχανευέτω δὲ τὸ διὰ τούτων· ἐξυπνίζεσθαι καὶ τὰ ὅμοια· εἰ δὲ δέοι τὸ κροῦσμα τῆς ὀκταχορδῆς ἢ τοῦ ταμϐουρίου καὶ τὰ εἴδη τῆς*[4] *μουσουργίας καὶ τῶν τερπόντων, ἐστὶν ἄμεινον καὶ πλήρης τέλειον*[5] *· διότι αἱ ψυχαὶ ῥέπουσιν ἐν τούτοις καὶ ἰσχύουσι σφόδρα καὶ αἱ φύσεις ἐξαπλοῦνται διὰ τῆς ἁπλότητος τῆς ψυχῆς καὶ ἰσχύος.* (Cod. 2239, f° 13 r°.)

6.

I, 16. *De stupore mentis.* — Ante infirmum dulcis sonitus fiat de musicorum generibus sicut campanula rota et similibus; his enim omnibus[6] anima delectatur et ex delectatione excitatur natura.

7.

VII, 2. *Περὶ καύσωνος πυρετοῦ.* — *Ὅτι δὲ σφοδροτάτη καὶ συχνοτάτη*[6] *διότι τὸ πλέον τῆς χολῆς τῆς γεννησάσης τὸ ζέον τοῦ πυρετοῦ, ὑπάρχει ταῖς φλεψὶ ταῖς πλησιαζούσαις ἐν τῇ καρδίᾳ· οὔσης δὲ καὶ τῆς χολῆς τῆς γεννησάσης τὸν τοιοῦτον πυρετὸν ἰδίως μετὰ τῶν φλεϐῶν τοῦ στόματος τοῦ στομάχου καὶ τῶν κοιλῶν*[7] *τοῦ ἥπα-*

Constantin a toujours *cochiæ*: c'est encore une preuve qu'il a eu le texte arabe sous les yeux puisque ce texte ne varie jamais.

[1] Constantin a changé la jusquiame en pavot.—Voy. la note 1 de la page 92, pour *oleo violato*.

[2] «Rufini yera datur unaq. 6951, 6980; R. yera dosis puridos (ou *pixidos*) unaq. 7044.» Je ne sais d'où vient cette addition, dont le texte est d'ailleurs corrompu; la leçon du mauuscrit 7044 me porterait à croire qu'il s'agit d'une dose.

[3] Ni le traducteur grec, ni le traducteur latin n'ont su quelle plante était désignée par le mot خروع *keroua* (*ricinus communis*). — Pour *iera pigra, vel Galeni pillule*, voy. note 3 de la p. 95.

[4] *ἢ τοῦ..... εἴδη τῆς* om. 2224.

[5] Il faut lire, sans doute, *πλῆρες τελείως* ou *πλῆρες τέλεον*, ce neutre étant pris adverbialement.

[6] *Ὅτι δυσφορώτατος καὶ συχνότατος*, texte du faux Synésius, d'après le manuscrit de Leyde, dans l'éd. de Bernard, p. 70.

[7] *φλ. τοῦ στόματος τοῦ στομάχου, κ. τ. λ.*— Ce passage est assez embarrassant et montre combien l'étude des manuscrits est indispensable pour la critique littéraire; si l'on n'avait eu comme terme de comparaison que le texte de Synésius et celui de la traduction latine de l'édition de 1510, on aurait pu affirmer que certainement Constantin avait traduit sur un texte autre que le texte grec; mais voici que précisément le collation des manuscrits grecs vient compliquer la ques-

τος καθὼς ὑπεδείξαμεν, ἴσχυσεν ἡ δίψα, καὶ ἐπέκτανεν (*ἐπέκτεινεν*?)[1] *καὶ οὐκ ἐπαύσατο.* (Cod. 2239, f° 133 r°.)

7.

VII, 2. *De causone.* — Causa fortitudinis caloris in hac febre est cholera rubea intra venas. Durities febris et continuitas ex plurima sunt cholera in venis cordi vicinis collecta; que humori (sic) generativa est febris cum sit venarum oris stomachi et *continuitatis*[2] epatis propria. Necesse est sitis confortetur et continuetur.

COD. LAUD. LX. (Bodl. DCCXLIX.)

XVIe s. f° papier; 201 folios.

F° 1. Τὰ τοῦ Ἀετίου βιβλία δ' θ' ι' ια' ιβ'.

Ce manuscrit, comme l'indique son titre, ne contient que les livres IX à XII. Le dernier livre finit avec le Μάλαγμα λευκοῖου (au commencement du chap. 42), et à la fin le copiste a écrit : Ἐν τῷ παλαιῷ ἀντιγράφῳ μέχρι τοῦδε εὕρηται.

COD. LAUD. LXI. (Bodl. DCCXXVIII.)

XVe s. f° papier; 89 folios.

1° F° 1. Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ πρὸς Κωνσταντῖνον τὸν Πορφυρογεννητὴν βασιλέα.

Inc. Τὰς προσταχθείσας, κ.τ.λ.

C'est le traité publié sous le nom de Theophanès Nonnus, jusqu'au chap. 283 inclusivement.

tion. Ce sont eux qui donnent *τῶν κοιλῶν τοῦ ἥπατος*, tandis que dans l'arabe il y a seulement *les veines du foie.* Si donc on s'en tenait à ce seul passage on serait porté à croire que Constantin a traduit sur le grec et non sur l'arabe; mais d'abord le fait contraire est trop bien établi par d'autres preuves pour qu'on puisse élever quelque doute raisonnable; d'ailleurs on peut très-bien supposer que le traducteur latin s'est rencontré ici par hasard avec le traducteur grec pour ajouter l'un *concavitatis*, l'autre *τῶν κοιλῶν*; mais il y a deux circonstances qui affaiblissent la difficulté; la première c'est que dans les éditions latines originales, lesquelles sont faites sur les manuscrits, il y a *continuitatis*, et que deux manuscrits ont *concavitas*, en sorte que le texte n'est pas très-certain; la seconde c'est que dans le manuscrit de Dresde il y a un blanc à la ligne qui suit celle où se trouve le passage en question; on peut donc penser qu'il y a quelque altération ou suppression dans le texte arabe; notez enfin que le ms. 2224 omet *καὶ τῶν κοιλῶν τοῦ ἥπατος.*

[1] *καὶ ἐπέκτ.* om. 2224.

[2] Édit. de 1515, dans les OEuvres d'Isaac; *concavitas* 7044 et suppl. lat. 245; *concavitatis* les autres mss. — Voy. note 7 du fragment grec n° 7.

2° F° 52. *Σύνταγμα τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ κατὰ σ7οιχεῖον ἐκλεγόμενον ἀπὸ τῶν ἰατ[ικ]ρῶν βιβλίων Περὶ δυνάμεων τροφῶν, καὶ ὠφελείας, καὶ τῆς τούτων βλάβης πρὸς τὸν αὐτοκράτορα κύριον Κωνσ7αντῖνον τὸν Μονομάχον.*

Inc. Πολλῶν ὄντων, κ.τ.λ. — C'est le traité de Siméon Seth, tel qu'il se trouve dans les mss. ordinaires. (Voy. Cod. Barocc. 224, § 8.)

COD. LAUD. LXII (Bodl. DCCXLVII).

Commencement du XVIe siècle, f° papier; 109 folios.

1° F° 1. *Ἀκτουαρίου Περὶ διαγνώσεως παθῶν.* Ce sont les livres IV et V du *Methodus medendi*, publiés seulement en latin.

2° F° 95. *Γαληνοῦ Περὶ ἐμπλάσ7ρων · Ἡ διὰ χαλκίτεως ἐμπλασ7ρος τοῦ Γαληνοῦ ἣν καὶ φοινικῆν ὀνομάζουσιν.*

Ce sont les chapitres 8 et suivants du VIe livre de l'ouvrage précité; ces chapitres sont présentés ici comme formant un traité à part composé par Galien; en réalité ce ne sont que des extraits de son livre, *De medicam. secund. genera*, faits par Actuarius, qui, en général, écrivait peu de son propre fonds. (Voy. Cod. Roe 15, § 16.)

BIBLIOTHECA CANONICIANA[1].

CAN. XLIV.

Fin du XIVe siècle, 4° papier; très-belle main, 326 folios.

1° F° 1. *Γαληνοῦ Διαγνωσ7ικὴ περὶ τόπων πεπονθότων.* — VI livres. Gloses, annotations marginales nombreuses, surtout pour les premiers livres : ces annotations consistent principalement en sommaires, titres, développements ou explications des sentences ou véritables gloses[2]. Le IIIe livre est mutilé; il finit au mot *τινές* (t. VIII, p. 214, l. 4). Le livre IV commence aux mots *λογικὰς διαγνώσεις εἰπεῖν ὅταν ὁπωσοῦν πάσχωσι τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς κεφαλῆς ποιησαμένῳ* (p. 217, l. 1). Le traité finit au f° 250. — Il y a des sommaires aux livres II, V, VI.

[1] Ce fonds a été récemment acheté en Italie par la Bodléienne. — M. Coxe a fait le catalogue des manuscrits latins, qui est imprimé, mais non encore publié.

[2] Les *Scolies* sur Galien sont rares; ce ms. est donc fort intéressant sous ce rapport. (Voyez mon *Introd.* note 3 de la page 12, et plus loin le cod. Harleian. n° 5651.) Un de nos mss. de Paris (n° 2158) contient aussi des gloses nombreuses sur le traité *De la différence des Fièvres;* et un autre (n° 2147) un *Commentaire* partiel sur différents écrits de Galien; je l'ai copié tout entier. — Dietz, dans ses *Scholia* (t. I, p. 233 suiv.) a publié les *Scolies* d'Étienne sur la *Thérap. à Glaucon.* Il existe aussi des scolies de Jean sur le traité *De sectis* (Lyon, 1528), et de Palladius sur le même traité. J'ai copié ces dernières, encore inédites, dans un ms. de Florence.

Spécimen des variantes fournies par le manuscrit XLIV, *pour le traité* Περὶ τόπων ϖεπονθότων. (Éd. de Kuehn, t. VIII).

ÉD.	COD.
P. 2, l. 6-7, κατὰ τὰς τοῦ ϖνεύμονος τραχείας ἀρτηρίας	κατὰ τὴν τραχεῖαν ἀρτηρίαν
L. 8, ὅταν μὲν οὖν ϖοτε	ὅταν οὖν τοῦτό ϖοτε
L. 8-9, ἢ σηπεδόνος	om.
L. 16-17, βρογχ. ἐν αὐτῷ σμικρ.	βρογχ. τῶν ἐν αὐτ. μίκρ.
L. 18, ἀνενεχθῆναι	ἀναχθῆναι
P. 3, l. 5, σμικρόν	μικρόν
L. 7, τὰ μὲν γάρ	om. μέν
L. 14, τεκμαίροιτο	ἐτεκμήρατο
L. 17, καὶ τήν	om. καί
L. 28, γ' οὖν	μὲν οὖν
P. 4, l. 3, ἀφορισμοῖς	ἀφορισμῷ
L. 5, σημαίνει	σημαίνειν
L. 6, τισι	τοῖς
L. 8, ἐτρώθη νεανίσκος	ἐτρώθη τις νεαν.
L. 10, τὴν τετάρτην	ἐν τῇ τετ.
P. 5, l. 1, τισιν	τις
L. 7, γοῦν	γάρ
L. 18, συντετρῶσθαι	συντετρῆσθαι
P. 6, l. 3, ὁ ϖεπονθὼς τόπος	τὸ ϖεπονθός
Ib. ἰδιότης μὲν	om. μέν
L. 4, ὥσπερ τῶν	om τῶν
L. 6, ϖεπόνθῃ	ϖεπόνθοι
Ib. ἐκ τούτου δέ	om. δέ
L. 8, καθ' ὅπερ	καθάπερ
L. 9, ὑπελθοῦσα	ἐλθοῦσα
L. 15, ϖύον	ἢ ϖῦον
P. 7, l. 1, ἔξωθεν ἐπεισαχθείς	ἔξ. ἐπεισκριθείς, et d'une seconde main ἐπεισαχθείς.
L. 2, τέχνης	om.
L. 4, καὶ τά	om. καί
L. 5, ἡμῖν	ὑμῖν
P. 8, l. 3, ϖοτε τῶν	ϖοτέ ἐσΊιν τ.
L. 16, τραχήλῳ	τῷ τραχ.
P. 9, l. 3, σχεδόν τι	om. τι
L. 6, τῆς ἀποκριτικῆς δυνάμεως.	om.
L. 14, τῶν οὔρων	om. τῶν
L. 15, δή	δέ
P. 10, l. 1, ἤτοι	οἷον
L. 2-3, μὲν δή	μὲν οὖν δή
L. 3, ἐπιδίδοται	ἐπιδώσει
L. 7, χυμοῦ ϖαχέος	χυμ. τινὸς ϖαχ.

ÉD.	COD.
L. 7-8, ἐμφραχθήσεται	φραχθήσεται
L. 13, τινες	τινας
L. 15, τούτῳ	τούτου
P. 11, l. 2, κέλευε	κελεύσεις
L. 4, ἅμα τῆς τ' αἰτίας	om.
L. 7, διασείσαντος	om.
L. 8, ἅμα	ὃς ἅμα
Ib. ἀπώσῃ	ἀπώσεται
L. 9, ποδηγήσεις	ποδηγήσει
Ib. λίθου	τοῦ λίθου
L. 13, προηγήσασθαι	προηγεῖσθαι
L. 15, εἰργάσθαι τὸν θρόμβον	ἐργάσασθαι θρόμβον ἐμφράττοντα τὴν οὐρήθραν
L. 16, ὥσπερ κἀπειδάν	ὥσπερ γε κἀπ.
P. 12, l. 3, προσδοκῆσαι	προσδοκηθῆναι
L. 5, στοχάσεσθαι	στοχάσασθαι
L. 6, ἐπισχέσθαι	ἀπέχεσθαι
L. 9, ἐξετάσομεν	ἐξετάσωμεν
L. 15, διεμβαλλομένου	διεκβαλ.
L. 19, μὲν μετά	om. μέν
Ib. τέ τι καί	τι ἢ καί

Spécimen des gloses ou scolies qui se trouvent à la marge de ce manuscrit.

(L'indication des pages et des lignes se rapporte à l'édition de Kuehn, t. VIII.)

Liv. I, p. 4, l. 8, Περὶ τὴν ἕδραν] — Οὗτος τὸν περίναιον ἐτρώθη· λέγεται δὲ περίναιος τῶν [τὸ] μεταξὺ τῶν ὄρχεων καὶ τῆς ἕδρας.

P. 5, l. 5, Θώρακος] — Θώρακα τὸν ὑπεζωκότα λέγει.

P. 6. l. 3, Ἰδιότης] — Ἰδιότητα λέγει τὴν ἐπιτρεφομένην ἐκ τῶν ὀστῶν σάρκα· αὕτη γὰρ ἐκ τῶν ἐπιφυομένων ἐστὶ καὶ ἡ (εἰ?) μὲν ἐκκρίνεται, ἐκ τῶν ἐκκρινομένων ἐστίν· ἡ (εἰ?) δὲ πήγνυται καὶ σὰρξ γίγνεται, ἐκ τῶν ἐπιφυομένων ἐστίν. Διαγινώσκομεν δὲ ἐξ αὐτῆς, εἴτε πέπονθε τὸ ὀστοῦν, ἢ ἀπαθές ἐστιν· εἰ γὰρ ἕλκος εἴη ἐν τῇ σαρκὶ, ἔχει δὲ δυσεπουλώτως, πέπονθε τὸ ὀστοῦν· οὐκ ἐᾷ γὰρ τὴν ἐπιτρεφομένην σάρκα τὸ ἐπιῤῥέον ἀπὸ τοῦ ὀστοῦ ὑγρὸν ἐπουλωθῆναι· εἰ δὲ μετὰ ῥαστώνης ἐπουλοῦται, ἀπαθές ἐστι τὸ ὀστοῦν.

P. 7, l. 3, νεωτέρων ἰατρῶν] — Ἔλεγον οἱ ἀπὸ Ἀρχιγένους, ὅτι εἰ μὲν διά τινα ὄγκον τοῦ τραχήλου τῆς κύστεως ἰσχουρία γίνεται, τὸ νόσημα ἴσχοντος τοῦ τραχήλου τῆς κύστεως γίγνεται· εἰ δὲ λίθου κατειληφότος τὸν πόρον γέγονεν ἡ ἰσχουρία, τόπος μὲν οὐδεὶς πέπονθεν, ἡ δὲ παρὰ φύσιν αἰτία ἐμποδὼν γίγνεται τῷ τῆς κύστεως τραχήλῳ.

P. 7, l. 16, τοῖς νεφροῖς] — Οὐκ ἐναντία ὧν ἐν ἄλλοις εἴρηκεν· εἶπε γὰρ ἐν ἐκείνοις ἐν τῷ ἥπατι ἤτοι τῇ κοίλῃ φλεβὶ γίγνεσθαι τὴν διάκρισιν, νῦν δὲ λέγει, ὅτι ἐν τοῖς νεφροῖς· ἀλλ' ἰστέον ὅτι ἐν τῷ ἥπατι τὴν τοῦ οὔρου διάκρισιν εἴρηκε γίγνεσθαι ὃς (ὡς?) οὐκ ἔστι καθαρὸν οὖρον, ἀλλ' ἔχει ἐν ἑαυτῷ ἰχῶράς τινας τοῦ αἵματος

ἀναμεμιγμένους, ἐν δὲ τοῖς νεφροῖς αὐτὸ καθ' αὐτὸ ἀποκρίνεται τὸ οὖρον· ἐν μὲν γὰρ τῷ ἥπατι ὁ ὀῤῥὸς ἀπὸ τοῦ αἵματος ἀποκρίνεται, ὃς ἔχει ἔτι τι τοῦ αἵματος, ἐν δὲ τοῖς νεφροῖς τελέως ἀποκαθαίρεται.

P. 8, l. 4, σκέψεως] — Ὅρα τὸν τεχνικὸν σ7οχασμόν.

P. 8, l. 6, διαπυνθανόμενον] — Διαπυνθάνου, Φησὶ, τί πρὸ τῆς ἰσχουρίας ἀπούρει, πύον, ἢ αἷμα, ἢ ψαμμία.

P. 10, l. 11, παιδίον] — Διὰ τί τὰ μὲν παιδία τοὺς ἐν τῇ κύσ7ει λίθους γεννᾷ, οἱ παρακμάζοντες δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς; ἤδη (corr. ἢ διὰ τὸ) ἐμφράτ7ειν τὸν πόρον (add. a. m. καὶ) διηθεῖσθαι (τὸ a. m.) λεπ7ότερον τοῦ οὔρου, τὸ δὲ παχύτερον ἐναπομένειν, κνᾶται δὲ διὰ τοῦ ὑπὸ τοῦ λίθου γαργαλίζεσθαι· γαργαλιζόμενον (-ομένου?) δὲ ἀναθερμαίνονται αἱ ἀρτηρίαι, ἐξ οὗ συμβαίνει αὐτὰ [-ὰς?] πληροῦσθαι πνεύματος, καὶ τούτου γινομένου, ἀνάγκη τείνεσθαι τὸ αἰδοῖον.

P. 10, l. 13, ὑδατῶδες] — Ὑδατῶδες μὲν διὰ τὸ παχύτερον τῆς ὕλης εἰς τὴν τοῦ λίθου γένεσιν κατηναλῶσθαι, ἢ καὶ διὰ τὸ τὸν λίθον (le reste a été coupé).

P. 11, l. 2, κέλευε (Cod. κελεύεις) προθυμηθῆναι] — Ἰσ7έον ὅτι τὸ μὲν χαλάσαι τὸν περὶ τράχηλον τῆς κύσ7εως μῦν προαιρέσεώς ἐσ7ιν, ἡ δὲ ἐνέργεια τῆς ἀποκριτικῆς δυνάμεως οὐκέτι κατὰ προαίρεσιν ἡμετέραν ἐπιγίνεται· τὸ οὖν προ[θυ]μηθῆναι κελεύειν οὐκ ἐπὶ τῆς ἀποκριτικῆς ἀκούειν χρὴ, ἀλλ' ἐπὶ τῆς χαλάσεως τοῦ μυὸς, καὶ πρὸς τούτῳ διὰ τὴν ἐνέργειαν τῶν κατ' ἐπιγάσ7ριον μυῶν· συντελοῦσι γὰρ καὶ οὗτοι πρὸς ἔκκρισιν τῶν οὔρων· ἐντεινέτω οὖν, Φησὶ, τὸ παιδίον τοὺς κατ' ἐπιγάσ7ριον μῦς, χαλάτω δὲ τὸν ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς κύσ7εως.

P. 11, l. 4, διάγνωσιν] — Διχόθεν ἡμῖν ἡ διάγνωσις γίγνεται τοῦ θρόμβου· ἐκ τῆς τοῦ αἵματος προεκκρίσεως καὶ τῆς τοῦ καθετῆρος καθέσεως· ἐνιέμενος γὰρ ὁ καθετὴρ ἐν τῇ ἐξόδῳ συνεξάγει μέρη τοῦ θρόμβου· καταθραυσθέντος γὰρ καὶ κατακερματισθέντος ἐν τῇ καθέσει τοῦ καθετῆρος τοῦ τὴν ἔμφραξιν ποιοῦντος θρόμβου, ἐν τῇ ἐξόδῳ συνεξάγει τὰ τοῦ θρόμβου μόρια. Πόθεν δὲ γέγονεν ἡ ῥῆξις, ἡ Φορὰ ἢ ἡ ὀδύνη δηλώσουσιν· ἡ γὰρ τοῦ αἵματος ἔκκρισις γίνεται τῆς ῥήξεως γεγονυίας, τῇ δὲ ῥήξει ὀδύνη ἕπεται, ἥτις διδάσκει τὸν πόρον ἐξ οὗ γίνεται ἡ τοῦ αἵματος Φορά.

P. 11, l. 12, ἐγχωρεῖ] — Ἐγχωρεῖ μὴ προηγήσασθαι αἵματος ἔκκρισιν δι' ὀλιγότητα αἵματος, διαγνωσόμεθα δὲ τὸ αἷμα, ἐξ οὗ γέγονεν ὁ θρόμβος, εἴτε ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐσ7ιν, εἴτε ἐκ τῆς κύσ7εως οὑτωσί. Εἰ μὲν εἴη τὸ τοιοῦτον αἷμα ἐκ τῶν νεφρῶν, μεμιγμένον ἀνάγκη εἶναι τῷ οὔρῳ, καὶ ὡς αἷμα τὸ οὖρον ὁρᾶσθαι· εἰ δὲ εἴη ἐκ τῆς κύσ7εως, ἀμιγὲς μένει· γνωσόμεθα δὲ πάλιν, εἴτε ἐκ τῶν νεφρῶν, εἴτε ἀπὸ τῶν οὐρητήρων ἐσ7ὶν ἐκ τῆς ἰδιαζούσης ὀδύνης· εἰ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν ἡ ὀδύνη ἐσ7ὶν, ἐκ τῶν οὐρητήρων Φέρεται τὸ αἷμα· εἰ δὲ ὄπισθεν, ἐκ τῶν νεφρῶν.

P. 12, l. 11-12, ἐπιτραΦεῖσαν ἡγούμεθα] — Ἡ ἐπιτροΦὴ τῆς σαρκὸς ἐκ τριῶν διαγινώσκεται, ἐκ τῶν σημείων τοῦ ἕλκους, ἐκ τοῦ καθιεμένου τοῦ καθετῆρος καὶ προσπίπ7οντος τῇ σαρκὶ ἐπιτείνεσθαι τὴν ὀδύνην, καὶ ἐκ τοῦ συνεξέρχεσθαι τῷ καθετῆρι θρύμματα σαρκὸς καὶ σ7αγόνας αἵματος. Ἤλγησε δέ Φησι διεκβαλλομένου καὶ οὐ καθιεμένου τοῦ καθετῆρος, καὶ τοῦτο γέγονεν ἢ διὰ τὸ ἀΦυλακτότερον καὶ ἀΦειδέσ7ερον τὴν ἐκβολὴν ποιήσασθαι τὸν ἰατρὸν, ἢ καὶ διὰ τὸ ἐν τῇ τοῦ καθετῆρος εἰσόδῳ ῥύπον ἔχειν τὸ ἕλκος, ὃς αἴτιον γέγονε τῆς ἀνωδυνίας, ἐν δὲ τῷ ἐξιέναι γυμνωθέντος τοῦ ἕλκους ῥᾷον ἔπαθεν.

P. 13, l. 9, Ἀρχιγένης] — Ὅτι κακῶς ὁ Ἀρχιγένης οἴεται βεβλαμμένης ἐνεργείας ἀβλαβὲς εἶναι τὸ δημιουργοῦν.

P. 13, l. 12, προγεγενημένων] — Διδάσκει διὰ τούτων ὅτι δεῖ γινώσκειν τὰ προκαταρκτικὰ αἴτια· πολλάκις γὰρ τὸ ὅλον κῦρος τῆς διαγνώσεως ἐν τούτοις ἐσ7ίν· καὶ δῆλον μὲν ἐπὶ τοῦ προκειμένου· γνόντες γὰρ τὸ προκατάρξαν αἴτιον, ἔγνωμεν ὅτι λίθος οὐκ ἔσ7ιν ὁ τὴν ἰσχουρίαν ποιήσας· τὸ δὲ ὕδωρ καὶ τὸ ἔλαιον προσήγαγεν ὡς χαλασ7ικά.

P. 13, l. 14, πληγείς] — Τουτέσ7ι τὸ λεγόμενον ὄπι[σ]θεν· ἐν Μιτυλήνῃ γοῦν ἐτρώθη τις νεανίσκος.

P. 14, l. 7, τοιούτων] — Ἐφ' ὧν ἔνι τὸ αἴτιον φανερὸν καὶ ὑποπίπ7ον ἁφῇ τε καὶ ὄψει καὶ ἀπὸ τῶν ἐξ ἀνακρίσεων ἤτοι ἐρωτήσεων.

P. 14, l. 9, ἄλλων] — ἐφ' ὧν οὐκ ἔνι τὸ αἴτιον προφανὲς καὶ τὰ ὅμοια.

P. 14, l. 10, τεχνικὸς σ7οχασμός] — Οὐκ ἐπὶ πάντων φησὶ τῶν νοσημάτων ἀκριβὴς ἐσ7ὶ διάγνωσις, οὐδὲ πάντας τοὺς πεπονθότας τόπους τέχνῃ διαγινώσκομεν, ἀλλ' ἔσ7ιν ὅτε τούτων ἀποροῦντες τῷ τεχνικῷ σ7οχασμῷ χρώμεθα, ὃς μέσην ἔχει τάξιν τῆς ἐπισ7ήμης καὶ τοῦ ἰδιωτικοῦ σ7οχασμοῦ, ἔσ7ι δὲ τεχνικὸς σ7οχασμὸς φυσικὴ φρόνησις μετὰ ὑπονοίας τεχνικῆς. Περαίνεται δὲ ὁ τεχνικὸς σ7οχασμὸς ἐκ τῆς προσφορᾶς τῶν βοηθημάτων καὶ τῶν τροφῶν, οἷον ἐνοχλεῖσθαι (-είσθω?) ἡ γασ7ὴρ ὑπό τινος διαθέσεως ἀγνοουμένης ἡμῖν τίς ἐσ7ιν· εἶτα προσάγομεν ψυχρὰ καὶ παροξύνεται, ἀντεισάγομεν θερμὰ καὶ ὠφελεῖται· τούτου δὲ γινομένου, ἀποφαινόμεθα ψυχρὰν εἶναι τὴν διάθεσιν, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Γαληνὸς, ὡς ἐρεῖ περὶ τὸ τέλος τούτου τοῦ βιβλίου, τὸν θεραπευόμενον τῷ κωλικῷ νοσήματι πάσχοντα τῷ τεχνικῷ σ7οχασμῷ ἰάσατο· προσῆγε γὰρ τὰ θερμὰ πρότερον. Ὡς δὲ ἑώρα τὸν ἄνθρωπον μᾶλλον ἀλγοῦντα ἐπὶ τούτοις, ἐπ' ἄλλα ἐτράπετο. — Παθογνωμονικὰ δ' ἐσ7ὶ σημεῖα καὶ συνδρομαὶ παθογνωμονικαὶ τὰ εἰδοποιὰ σημεῖα, τὰ τὸν χαρακτῆρα τοῦ νοσήματος περιορίζοντα ἃ καὶ διὰ παντὸς ὡσαύτως ἔχει, ὡς ἐπὶ τῆς πλευρίτιδος τὸ νυγματῶδες ἄλγημα, ἡ ὀδύνη, ὁ ὀξὺς πυρετὸς, ἡ δύσπνοια, ἡ βήξ· ταῦτα πάντα συνδρομὴν καλοῦν (καλοῦμεν?) παρὰ τὸ συντρέχειν εἰς ταὐτὸν, παθογνωμονικὰ δὲ παρὰ τὸ γνωματεύειν (sic) τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος.

P. 15, l. 6, ἐπέκεινα] — Δηλονότι ἀτοπίας καὶ ἀλογίας· ποία γὰρ ὄνησις ἡμῖν γίγνεται ἢ περὶ διάγνωσιν ἢ περὶ θεραπείαν ἐκ τοῦ λέγειν ὅτι βέβλαπ7αι μὲν ἡ ἐνέργεια, ἀπαθὴς δ' ἐσ7ὶν ὁ τράχηλος τῆς κύσ7εως.

P. 15, l. 11, ἄνωθεν] — Τοὺς κατ' ἐπιγάσ7ριον λέγει μύας.

P. 16, l. 5, τὴν οὐσίαν] — Οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν ἰδιότητα λέγει τοῦ μορίου· εἰ μὴ γὰρ ἐπισ7άμεθα τῶν μορίων τὴν οὐσίαν, οὐκ ἂν διέγνωμεν τόπον πεπονθότα διὰ τῆς ἀναγωγῆς τοῦ βρογχίου· πάλιν εἰ μὴ ἐγιγνώσκομεν τὴν τῶν μορίων ἐνέργειαν, οὐκ ἂν ἐπὶ τῆς ἰσχουρίας ἔγνωμεν τὸν πεπονθότα τόπον, ἀλλ' ἐπλανώμεθα ζητοῦντες τὴν αἰτίαν ἐν ἥπατι, ἢ πνεύμονι, ἢ ἐν γασ7ρὶ, μαθόντες δὲ τὴν ἐνέργειαν, γιγνώσκομεν ἐν ποίοις μορίοις δεῖ τὴν αἰτίαν ζητεῖν.

P. 16, l. 10, χρεῖαι] — Χρεία ἐσ7ὶν ἡ ὑπηρετοῦσα τῇ ἐνεργείᾳ· ἰσ7έον δὲ ὅτι τῶν μορίων τὰ μέν ἐσ7ιν ἐνεργὰ, τὰ δὲ χρειώδη, τὰ δὲ καὶ ἐνεργὰ καὶ χρειώδη· ἐνεργὰ μὲν ἐγκέφαλος, καρδία, γασ7ὴρ, καὶ ὁ μὲν ἐγκέφαλος ἐνεργεῖ καὶ ποιεῖ τὰς κινήσεις καὶ ἐργάζεται καὶ χορηγεῖ τὰς αἰσθήσεις καὶ τὰς ἄλλας ἐνεργείας· ἡ δὲ γασ7ὴρ

πέπτει τὰ σιτία· χρείαν δὲ παρέχει ὁ γαργαρεών· οὐ γὰρ ἐνεργείας ἕνεκεν γέγονε ἀλλὰ χρείας· ἕνεκα γὰρ τοῦ θραύειν τὸν ἀέρα, ἵνα μὴ ἀκραιφνὴς ἀφικνῆται παρὰ τὸν πνεύμονα. Ἡ γαστὴρ, περὶ ἧς εἴρηται ὅτι ἐνεργός ἐστιν, ἔστι μὲν καὶ τοῦτο, ἀλλ' ἔστι καὶ χρειώδης· ἡ μὲν γὰρ οὐσία αὐτῆς ἐνεργός ἐστιν· αὕτη γὰρ πέττει τὰ σιτία· ἡ δὲ κοιλότης χρείαν παρέχει. Ἀλλὰ καὶ αἱ φλέβες ἐνεργοῦσι καὶ χρείαν παρέχουσιν· ἐνεργοῦσι μὲν, ὅτι πέττουσι τὸ αἷμα, χρείαν δὲ παρέχουσιν, ὅτι δι' αὐτῶν τὸ αἷμα παρ' ὅλον τὸ σῶμα διοχετεύεται. Καὶ τὰ ἔντερα δὲ, ὡς μὲν ἐπιπέττοντα τὴν ἐκ τῆς γαστρὸς ἐξιοῦσαν φύσιν, ἐνεργά ἐστιν· ὡς δὲ διαπέμποντα ὃ διαπέμπουσι, χρειώδη. Ἡ δὲ κύστις χρείαν μόνην (-ὸν?) πληροῖ· εἰδέναι μέντοι χρὴ, ὅτι πάντα τὰ μόρια καὶ τὰ ἐνεργὰ δύνανται χρειώδη λέγεσθαι, ὡς πρὸς τὸ ὅλον. Αὐτίκα ὁ ὀφθαλμὸς ἐνεργὸς, ἀλλὰ καὶ χρείαν λέγεται παρέχειν τῷ ὅλῳ τὴν τοῦ ὁρᾷν· καὶ σκέλος δὲ ὡσαύτως καὶ βαδίζει καὶ χρείαν ἐπορέγει τῷ παντὶ τὴν τοῦ βαδίζειν. Ζητήσειε δ' ἄν τις, πῶς πρὸ ὀλίγου ἔλεγε πάντα τὰ μόρια ἐνέργειαν ἔχειν· εἶπε γὰρ ὅτι κέχρηται τῇ οἰκείᾳ ἐνεργείᾳ, ἡνίκα ὑπὸ τῶν περιττῶν ἀνιάθη· καὶ ῥητέον πρὸς τοῦτο, ὅτι πάντα ἔλεγεν ἐνέργειαν ἔχειν τὰ μόρια τὴν φυσικὴν, καθ' ἣν ἐπισπᾶται τὸ οἰκεῖον, ἥτις καὶ τρόπον τινὰ αἴσθησίς ἐστι, καὶ ἐπισπώμενον τρέφεται καὶ ἀποκρίνει τὸ ἀλλότριον· ἐνταῦθα δὲ περὶ ἐνεργείας κοινῆς διεξιὼν, λέγει μὴ πάντα ἔχειν αὐτήν· ἡ γὰρ κύστις καὶ ὁ γαργαρεὼν χρείαν μὲν παρέχουσι τῷ παντὶ σώματι, ἐνέργειαν δὲ ὅλῳ τῷ σώματι συντελοῦσαν, ὁποία ἐστὶν ἡ τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ ἥπατος, οὐκ ἐνεργοῦσιν.

P. 16, l. 16, εἰ μὴ γάρ] — Ὃ λέγει τοῦτό ἐστιν· εἰ μὴ ἦσαν τὰ ὑπηρετοῦντα μόρια, οὐκ ἂν ἡ ἐνέργεια προῆλθεν, ἡ δὲ ἔμφυσις γέγονε λοξὴ, ἵνα μένῃ τὸ οὖρον ἐν τῇ κύστει καὶ μὴ πάλιν παλινοστῇ καὶ ἀνατρέχῃ εἰς τοὺς οὐρητῆρας καὶ τοὺς νεφρούς.

P. 18, l. 10, ἢ φλεγμαινόντων] — Τὴν διάθεσιν τοῦ πεπονθότος τόπου ζητεῖν χρὴ ἀπὸ τῆς ἰδιαζούσης ὀδύνης· ἄλλη γὰρ ὀδύνη νεφρῶν φλεγμαινόντων ἢ ὅλως τι πασχόντων, καὶ ἄλλη φλεβῶν· οἱ γὰρ οὐρητῆρες φλέβες εἰσίν· εἰ δὲ μηδὲν πάρεστιν ἐμφαῖνον ἐν πάθει εἶναι τοὺς νεφροὺς ἢ τοὺς οὐρητῆρας, ὑπονόει τὴν φλέβα πάσχειν τὴν διακομίζουσαν ἀπὸ τοῦ ἥπατος εἰς τοὺς νεφροὺς τὸ οὖρον. Διαγνώσῃ δὲ εἴτε χυμός ἐστιν ἢ τί ὅλως τὸ αἴτιον τῆς ἰσχουρίας ταύτης, λέγω δὴ τῆς διὰ χυμοὺς γεγενημένης ἐκ τῶν προγεγονότων, εἰ ἀργῶς ἐβίου ὁ νοσῶν, εἰ ψυχρὰ καὶ φλεγματικώτερα ἤσθιεν, εἰ ἀδηφάγος ἦν καὶ τὰ ὅμοια τούτοις.

P. 19, l. 1, τεχνικῷ στοχασμῷ] — Ὀλίγα, φησὶ, τῶν νοσημάτων ἐπιστημονικὴν διάγνωσιν ἔχει, τὰ δὲ πλεῖστα τεχνικῷ στοχασμῷ διαγινώσκεται, δι' ὃν στοχασμὸν καὶ μακρὸς ἡμῖν ὁ λόγος γίνεται· ἵνα δὲ μή τις εἴπῃ· οὐ διὰ τὸν τεχνικὸν στοχασμὸν, ὦ Γαληνὲ, μακρὰ γράφεις, ἀλλὰ διὰ τὰς πρὸς τοὺς σοφιστὰς ἀντιλογίας· λέγει, ὅτι κἂν ἀποστῶμεν τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀντιλογίας, καὶ οὕτω διὰ τὸν τεχνικὸν στοχασμὸν μακρὸς ἡμῖν ὁ λόγος γίνεται. Καὶ μέχρι τούτων ἡ διάγνωσις αὐτῷ παραδίδοται ἀπὸ τῶν ἐκκενουμένων, ἐντεῦθεν δὲ μέτεισιν ἐπὶ τὸν κανόνα τῶν ἀπὸ τῆς βλάβης τῆς ἐνεργείας. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι πᾶσα ἐνέργεια ὑπὸ φύσεως γιγνομένη ἀπὸ μορίου τινὸς γίνεται, οἷον ἡ μὲν βάδισις ὑπὸ σκελῶν, ἡ ἀντίληψις ὑπὸ χειρὸς, ἡ πέψις ὑπὸ γαστρὸς, ἡ ἐξαιμάτωσις ὑπὸ τοῦ ἥπατος. Ἰστέον δὲ κἀκεῖνο, ὅτι βεβλαμμένης τῆς ἐνεργείας βλάπτεται καὶ τὸ μόριον τὸ τὴν ἐνέργειαν ποιοῦν.

P. 19, l. 4, ἑτέρων] — Ἤτοι ἐν τῷ περὶ φυσικῶν δυνάμεων λόγῳ.

P. 19, l. 10, οὐχ ἥκιστα] — Ἀντὶ τοῦ καὶ μάλιστα δέ.

P. 19, l. 17, *ὅπερ δέ*] — Ἔλεγεν ὁ Ἀρχιγένης ὅτι ἡνίκα ἑτέρῳ πάσχοντι ἕτερον συμπάσχει, τηνικαῦτα τὸ συμπαθοῦν οὐ πάσχει· τοῦτο λογικόν ἐσῖιν, λέγει δὲ ὁ Γαληνὸς ὅτι τὸ συμπάσχειν οὐκ ἀναιρεῖ τὸ μὴ παντελῶς πάσχειν τὸ μόριον, ἀλλὰ μᾶλλον ἐνδείκνυται ὅτι ἄλλου πάσχοντος σὺν ἐκείνῳ καὶ αὐτὸ πάσχει. Γράφεται καὶ οὕτω· ὅπερ δέ ἐσῖι κοινὸν ἐπὶ πάντων τῶν πεπονθότων τόπων εἰς λογικὴν ζήτησιν, οὐκ ἀναγκαίως ἐκτεινόμενον ἤδη σοι δίειμι.

P. 20, l. 3, *Τῶν κατὰ τὸ σῶμα*] — Ἐντεῦθεν εἰς τὸν δεύτερον κανόνα εἰσβάλλει τὸν ἀπὸ τῆς βλάβης τῆς ἐνεργείας, προλαμβάνει δὲ ὡς ἀξιώματα τὰ προῤῥηθέντα, ὅτι πᾶσα ἐνέργεια ὑπὸ μορίου γίνεται καὶ ὅτι βεβλαμμένης τῆς ἐνεργείας βλάπῖεται τὸ μόριον.

P. 20, l. 4, *ἑκάσῖης*] — Πᾶσα ἐνέργεια μορίου τινὸς ὑφ' ἑνός τινος γίγνεται, τὰ δ' ἄλλα χρείαν τινὰ παρέχει τοῦ καλῶς ἢ ῥᾳδίως γίγνεται (-εσθαι?) τὴν ἐνέργειαν, οἷον τῆς μὲν χειρὸς ἐνέργεια ἀντίληψίς[1] ἐσῖιν· αὕτη ὑπὸ τῶν κινουμένων αὐτὴν μυῶν γίνεται· ἀντίληψις γὰρ δίχα κινήσεως ἀδύνατος γενέσθαι, τὰ δ' ἄλλα πάντα μόρια καὶ σχήματα καὶ θέσεις αὐτῶν χρείαν τινὰ παρέχει.

P. 21, l. 3, *καὶ γράφει... αὐτῶν*] — Εἰς πίσῖιν ταῦτα παράγει ὁ Γαληνὸς ἵνα διὰ τούτων συσῖήσῃ ὅτι ἄλλου πάσχοντος, δυνατόν ἐσῖιν ἄλλο πάσχειν κατὰ συμπάθειαν, οὐσίαν τινὰ δεχόμενον ἐκ τοῦ μορίου τοῦ τὴν διάθεσιν ἔχοντος. Ὃ δὲ λέγει τὰ τοῦ Ἱπποκράτους δυνάμει ταῦτά ἐσῖι· χυμὸς ἀφ' ὅλου τοῦ σώματος συνέρρευσεν ἐν τῇ γασῖρὶ, ἐξ οὗ χυμοῦ δάκνεται μὲν τὸ σῖόμα τῆς γασῖρὸς, ὃ καὶ καρδίαν ὠνόμαζον οἱ παλαιοί· ἀναπέμπεται δὲ καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξ αὐτοῦ μοῖρά τις· ἐξ οὗ συμβαίνει γίνεσθαι φαντάσματα ὀρφνώδη καὶ κεφαλαλγία. Τούτων δὲ ὄντων προγινώσκομεν ὅτι ἤδη ἔμετος παρέσῖη· ἀλλ' εἰ μὲν ὁ ἔμετος γένηται μετὰ τὸ φανῆναι τὰ τῆς πέψεως σημεῖα καὶ ἐν ἡμέρᾳ κρισίμῳ, λύει τὸ νόσημα· εἰ δὲ μὴ, ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπει.

P. 21, l. 7-8, *τοιουτοτρόπῳ πυρετῷ*] — Ἤτοι περιεσῖηκότι, ἤτοι σωτηριώδει· ἀλλαχοῦ γὰρ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν σωτηριώδη περιεσῖηκότα λέγει. Ἀμβλυωγμὸς δὲ γίνεται καὶ σύντασις ὑποχονδρίου διὰ τὸ τὴν ὕλην ἄνω ῥέψαι, οὐ διὰ τὸ πάχος αὐτῆς· δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι ἂν μέν ἐσῖιν ὕλη ἱκανῶς παχεῖα, ἀμβλυωγμὸς γίνεται, ὅταν δὲ ἧτῖον, μαρμαρυγαί. Ἰσῖέον δὲ ὅτι τὰ συμπῖώματα γίνεται ἐπὶ τῶν αἱμοῤῥοούντων, ἢ διὰ τὸ πέμπον, ἢ διὰ τὸ παράγον, ἢ διὰ τὸ δεχόμενον, καὶ διὰ μὲν τὸ πέμπον τὸ ὑποχόνδριον ἀνασπᾶται, διὰ δὲ τὸ παράγον ἡ δύσπνοια, ἡ κεφαλαλγία δὲ διὰ τὸ δεχόμενον.

P. 22, l. 7, *ἐάσας*] Τὸ κατάλληλον τῆς λέξεως τοιοῦτόν ἐσῖιν· ὃς ἐάσας λέγειν τὰ ὦτα πάσχειν φάσκῃ τὴν κώφωσιν γενέσθαι, ἐπειδὰν συμβῇ ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνενεχθῆναι τὴν ἔμπροσθεν ἐκκενουμένην διὰ τῆς κοιλίας χολὴν, καὶ ὄντως λῆρός ἐσῖι τὸ λέγειν, ὅτι τότε ἡ κώφωσις γίνεται, ὅταν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνέλθῃ ἡ πρότερον διὰ τῆς γασῖρὸς κενουμένη χολὴ, ἀλλὰ μὴ λέγειν ὅτι ἐπὶ τὰ ὦτα ἀνῆλθε καὶ ταῦτα πάσχει· τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς κωφώσεως ἐπὶ τὰ ὦτα ἀνηνέχθαι λέγειν τὴν χολὴν ἀληθὲς καὶ σωφρονούντων ἐσῖὶ, τὸ δὲ ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ψεῦδος καὶ ληρούντων· τοὺς ὀφθαλμοὺς γὰρ ἔδει πάσχειν καὶ ἀμβλυώτῖειν ἀλλ' οὐ κώφωσιν γεγονέναι.

[1] Ce qui suit a été copié sur le manuscrit harléien n° 5651, par M. Bussemaker. Jai prié M. Coxe de relire cette partie sur le manuscrit original d'Oxford. Je n'ai pas cru devoir donner ici les variantes, très-peu importantes d'ailleurs du manuscrit harléien.

P. 22, l. 7, *ἐν τῷ λόγῳ*] ἤτοι τοῦ Ἱπποκράτους.

P. 22, l. 16, *ξηρανθέντος*] γλαύκωσις μεταβολή ἐσΊι τοῦ κρυσΊαλλοειδοῦς ὑγροῦ εἰς γλυκὺν (γλαυκὴν?) καὶ ὑδατώδη χρόαν δι' ἣν τὸ βλέπειν κωλύεται· συμμεταβάλλει δὲ ἐπὶ ποσὸν καὶ τὸ ὑαλῶδες ὑγρὸν καὶ τὸ περὶ τὴν κόρην μέλαν, λευκότερον γινόμενον.

P. 22, l. 16, *τοῦ κρυσΊαλλοειδοῦς*] — Τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ μὲν κρυσΊαλλοειδὲς ὄργανόν ἐσΊιν ὄψεως, τὰ δὲ ἄλλα τὰ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τὰ μὲν τέγγει τὸ κρυσΊαλλοειδὲς, τὰ δὲ περιθάλπει, τὰ δὲ προβέβληται αὐτοῦ κωλύοντα τὰ ἔξωθεν προσπίπΊοντα.

P. 22, l. 18, *παχυμεροῦς*] — Ὑπόχυσιν λέγουσιν, ὅταν τῶν ὑγρῶν παρέγχυσις καὶ πῆξις πολλάκις τῶν παρεγκεχυμένων, ὥσΊε κωλύειν τὸ ὁρᾷν, ἐν δὲ τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῷ Περὶ αἰτίας (t. VII, p. 95) φησὶν οὕτω λέγειν περὶ τῆς ὠοειδοῦς ὑγρότητος· Εἰ μὲν δὴ παχύτερον ἑαυτοῦ γένοιτο τὸ ὑγρὸν, τοῦτο τήν τε ἀκρίβειαν τῆς ὄψεως ἀφαιρήσεται καὶ τὸ μῆκος κωλύσει, ὡς μήτε τὰ πόῤῥω βλέπειν, μήτε τὰ πλησίον· εἰ δὲ ἱκανῶς ἀποτελεσθείη παχὺ, καθάπερ ἐν τοῖς ὑποχύμασι γίνεται, διακωλύ[σ]ει τὸ βλέπειν.

P. 24, l. 6, *τῷ ψύχειν*] — Μετὰ τὴν τοῦ χυμοῦ φησι κένωσιν εἰ ἐρασΊώνησεν ὁ κάμνων, πάντες ἄνθρωποι φυσικαῖς ἐννοίαις ἑπόμενοί φασιν, ὡς ὁ χυμὸς αἴτιος ἦν τῆς ὀδύνης· ἐκ μέντοι τῆς κενώσεως οὐδέπω δῆλόν ἐσΊιν, ποίῳ τρόπῳ τὴν ὀδύνην ὁ χυμὸς εἰργάζετο, πότερον διατείνων τὸ σῶμα δι' οὗ διήκει, ἢ τῷ βιβρώσκειν. ἸσΊέον δὲ ὅτι ἡ ἀληθὴς κωλικὴ διάθεσις ὑπὸ φλέγματος γίγνεται μεταξὺ ἐμπίπΊοντος τῶν δύο χιτώνων, ἐπάγει δὲ τὴν ὀδύνην τῷ τείνειν βιαίως τῷ πλήθει, ἢ τῷ φυσώδη πνεύματα τίκτειν.

P. 25, l. 3, *ὡς οὖν*] — Πᾶσάν φησιν ἀλλοίωσιν γινομένην ἐν τῷ σώματι αἰσθητὴν καὶ βλάπΊουσαν τὴν ἐνέργειαν, κἂν παρῇ τὸ αἴτιον ἔτι δρῶν, κἂν ἀποχωρήσῃ καὶ καταλίπῃ τὴν διάθεσιν, πάσχειν ἐροῦμεν τὸ μόριον· καὶ ἐπειδὰν μνήμην ποιησώμεθα τοῦ τῆς πάσχειν φωνῆς....?

P. 25, l. 7, *γίνεται τὸ πάθος*] — Εἰ χυμὸς ἐπόρευσεν ἐκ τοῦ παντὸς σώματος καὶ τῇ παρόδῳ ξύει καὶ ἀνιᾷ τὸ ἔντερον, ἐνταῦθα δυσεντερία μὲν οὔπω γέγονεν, ἔτι δὲ γίγνεται· εἰ δὲ ὁ χυμὸς ὁ ποιῶν τὴν ἀνίαν ἕλκος ποιήσει[ε], εἶτα, εἰ ποιήσει παύσεται φερόμενος, δυσεντερία ἤδη ἐσΊίν· εἰ δὲ ποιήσας τὸ ἕλκος μὴ παύσοιτο, ἀλλ' ἔτι φέροιτο ἐπαύξων τὸ ἕλκος, ἡ δυσεντερία καὶ γέγονε καὶ γίνεται· ταύτης δὲ τῆς διαιρέσεως ἐμνήσθη διὰ τὴν σωριτικὴν ἀπορίαν.

P. 25, l. 13, *πρὶν ἑλκῶσαι*] — Λέγοντος τοῦ Ἀρχιγένους ὅτι εἰ μὲν ἑλκώσας τὸ ἔντερον ὁ χυμὸς καὶ ἀποχωρήσας καταλείψειε τὸ ἕλκος ἐν τῷ ἐντέρῳ, δυσεντερία ἐσΊίν· εἰ δὲ ἀναχωρήσας μὴ καταλίπῃ κάκωσιν, οὐκ ἔσΊι δυσεντερία· λέγει δὴ πρὸς ταῦτα ὁ Γαληνός· ὅτι πρὶν ἑλκωθῆναι τὸ ἔντερον, δυσεντερία μὲν οὔπω ἐσΊὶ τὸ γινόμενον ὑπὸ τῆς τοῦ χυμοῦ δριμύτητος, γίνεται δέ· πάσχει γὰρ τὸ ἔντερον, εἰ καὶ μήπω πέπονθεν· εἰ γὰρ μὴ πέπονθεν ὑπὸ τῆς πρώτης τοῦ τοιούτου χυμοῦ φορᾶς, οὐδ' ὑπὸ τῆς δευτέρας πείσεται ὁμοίας οὔσης τῇ πρώτῃ, ὥσΊε οὐδὲ ὑπὸ τῆς τρίτης, οὐδὲ ὑπὸ τῆς ἐφεξῆς· διὰ τί γὰρ τῆς πρώτης μὴ δρασάσης, ἡ δευτέρα δράσει, ἢ αἱ λοιπαί; Εἴ τις τὴν σωριτικὴν ἀπορίαν προβαλλόμενος ἀναπυνθάνεται, πότερον ἡ ξέσις τοῦ ἐντέρου, ἣν ἡ πρώτη φορὰ τοῦ χυμοῦ ποιήσασα καὶ μήπω τὸ ἔντερον ἑλκώσασα δυσεντερία ἐσΊὶν, ἢ οὐ, ῥητέον ὅτι δυσεντερία μὲν οὐκ ἔσΊιν· οὔπω γὰρ ἕλκος γέγονε ἐν τῷ ἐντέρῳ, ἀρχὴ δὲ καὶ οἷον μέρος δυσεντερίας, ὥσπερ καὶ ὁ θεμέλιος τῆς οἰκίας· οὗτος γὰρ οἰκία μὲν οὐκ ἔσΊι, [μέρος] δὲ τῆς οἰκίας· γίνεται γὰρ

τοῦ θεμελίου γινομένου· οἰκία δὲ οὐκ ἔσΊιν, ὥσΊε τὰ ἀνομοιομερῆ ἃ δηλαδὴ καὶ πολυειδῆ ἐσΊιν, οὐχ ἅμα τῷ γενέσεως ἀρχὴν λαβεῖν ἤδη καὶ ἔσΊιν, ἀλλὰ πρότερον μὲν γίνεται, ὕσΊερον δὲ ἔσΊιν· τὰ δὲ ὁμοιομερῆ καὶ ὡς ὁμοειδῆ ἅμα γίνεται καὶ ἔσΊιν.

P. 26, l. 5, *εἰ δ' ὥσπερ ἡ οἰκία*] — Καὶ οἱ (ὁ?) τὰ Φυσικὰ εἰς τὸ Περὶ Φυσικῶν δυνάμεων (t. II, p. 88) τὸ δεύτερόν Φησιν οὕτως· τοῦ γὰρ ἤδη συμπεπληρωμένου κατὰ τὸ εἶδος ἡ αὔξησις, τοῦ δὲ ἔτι γινομένου ἡ εἰς τὸ εἶδος ὁδὸς οὐκ αὔξησις ἀλλὰ γένεσις ὀνομάζεται.

P. 26, l. 8-9, *οὐδὲ γὰρ ἡ αὐτή*] — Ζήτει εἰς τοὺς Ἀφορισμοὺς τὸ πέμπΊον καὶ ἕκτον τμῆμα· ἐπιτείνεται γὰρ ἑκάσΊῳ τῶν ἐργαζομένων αἰτίων ἡ ἐνέργεια τῆς οὐσίας αὐξανομένης.

P. 26, l. 11, *τῶν δ' ἤτοι πολυειδῶν*] — Διαφέρει πολυειδὲς καὶ ἀνομοιομεροῦς (-ρές?)· εἴ τι μὲν γὰρ ἀνομοιομερὲς, καὶ πολυειδὲς, ὡς ἡ χείρ· αὕτη γὰρ καὶ ἀνομοιομερὴς καὶ πολυειδής· οὐ μὴν εἴ τι πολυειδὲς, καὶ ἀνομοιομερές· πολλὰ γὰρ τῶν ὀσΊῶν, οἷον ῥάχις καὶ ἄλλα πολλὰ, πολυειδῆ καὶ πολύσχημα, ὁμοιομερῆ δέ. ΠροσυπακουσΊέον δὲ ἐν τῷ ἢ ἀνομοιομερῶν τὸ καὶ πολυειδῶν.

P. 26, l. 12, *ἐγχωρεῖ*] — Τὸ ἐγχωρεῖ πρόσκειται διὰ τὸ μὴ καθόλου ἀληθὲς εἶναι, ὅτι τὰ ἀνομοιομερῆ καὶ δηλονότι καὶ πολυειδῆ πάντα πρότερον μὲν γίνεται, ὕσΊερον δὲ ἔσΊιν· ὁ γὰρ ἐρέβινθος καὶ ἡ κριθὴ καὶ ἄλλα πλείω ἀνομοιομερῆ καὶ πολυειδῆ ἐσΊιν· ἔχουσι γὰρ καὶ λέπη καὶ οὐσίαν, καὶ ἀνομοιομερῆ ἐσΊιν, καὶ ἅμα τε ἤρξαντο γίνεσθαι, καὶ εἰσίν.

P. 26, l. 17, *θερμόν*] — ὭσΊε τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧτΊον τῆς παρὰ Φύσιν θερμασίας οὐκ εἴδη πυρετῶν εἰσιν, οὐδ' εἰδοποιοὶ διαφοραὶ, ὥς Φασί τινες, ἀλλὰ μεγέθους καὶ ἐπιτάσεως, σμικρότητός τε καὶ ἐπιτάσεως.

P. 27, l. 4, *οὕτω δέ*] — Εἰπὼν ὅτι ἕκασΊον ὁμοιομερὲς νόσημα ἅμα τῷ ἄρξασθαι γίγνεσθαι καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἀπειληΦός ἐσΊιν, λέγει καὶ τὰ ὀργανικὰ οὕτως ἔχειν, ποιεῖται δὲ λόγον ἐπὶ τῆς Φλεγμονῆς ὀργανικοῦ καὶ αὐτῆς οὔσης παθήματος, τοῦ παρὰ τὸ σχῆμα λεγομένου· ζητοῦσι δὲ, εἰ δυνατόν ἐσΊιν ἐπὶ τῶν ὀργανικῶν νοσημάτων ἅμα τὸ ἀρχὴν γενέσεως σχεῖν. Δύναται παρὰ τὸ μέγεθος, παρὰ τὸν ἀριθμὸν, παρὰ τὴν σύνθεσιν· διαιροῦσι δὲ τὸ παρὰ τὴν διάπλασιν εἰς σχῆμα, εἰς κοιλότητα, πόρον, τραχύτητα, λειότητα. Καὶ πρῶτον συνάγουσιν ἐπὶ τοῦ παρὰ τὴν κοιλότητα, ὅτι ἅμα ἤρξατο γίνεσθαι καὶ ἅμα λαμβάνει τὸ εἶδος· εἰ γάρ τίς Φησι βραχεῖα κοιλότης ἐν ῥινὶ γένοιτο, σιμότης ὀνομάζεται, κἂν μὴ ὑποπίπΊῃ αἰσθήσει τὸ τῆς κοιλότητος εἶδος· καὶ ἐπὶ τοῦ πόρου, ἐάν τις βραχεῖα ὕλη συσΊῇ ἐν αὐτῷ, δεῖ λέγειν ὅτι τὸ εἶδος τῆς ἐμΦράξεως ἀνεδέξατο, ἥτις ἐσΊὶ νόσημα παρὰ τὸν πόρον. Ἀλλὰ κἂν τὸ σχῆμα τῆς κεφαλῆς ἐπὶ βραχὺ μηκυνθῇ, τὸ αὐτὸ εἶδός ἐσΊι τῆς Φοξότητος· περὶ δὲ τοῦ παρὰ τὸν ἀριθμὸν μάχονται πρὸς ἀλλήλους λέγοντες μὴ ἅμα γίνεσθαι καὶ γεγονέναι· ὁ γὰρ ἕκτος Φησὶ δάκτυλος παρὰ τὸν ἀριθμὸν ὑπάρχων ἐξ ὑσΊέρου τὸ εἶδος ἀπολαμβάνει. Καὶ λέγουσι πάλιν πρὸς τοῦτο, ὅτι εἰ περιτΊός ἐσΊιν ἅμα τῷ βραχύτατον γενέσθαι, ἀπέλαβε τὸ εἶδος τοῦ περιτΊοῦ, καὶ ὡς μὲν νόσημα ὁ ἕκτος δάκτυλος ἐξ ἀρχῆς λαμβάνει τὸ εἶδος, ὡς δὲ ὀργανικὸν μόριον ἐξ ὑσΊέρου.

P. 29, l. 5, *κατὰ τοῦτον μὲν οὖν τὸν λόγον*] — Ὃ λέγει τοῦτό ἐσΊιν ὅτι κἂν μὴ παρῇ τὰ σημεῖα τῆς δυσεντερίας, τὸ εἶδος ὑπάρχει τῆς δυσεντερίας, εἰ καὶ μὴ ἐΦελκὶς ἐκκρίνεται καὶ αἷμα παχύ· ταῦτα γὰρ σημεῖα δυσεντερίας.

P. 29, l. 7, *συμπ7ώματα*] — *Συμπ7ώματα λέγει αὐτὴν τὴν Φορὰν τοῦ δακνώδους χυμοῦ· οὐκ ἔσ7ιν οὖν ἀληθές Φησιν τὸ λέγειν ὅτι οὐ γέγονέ τι πάθος ἐν τῷ ἐντέρῳ τοῦ χυμοῦ Φερομένου.*

P. 29, l. 15-16, *παρὰ Φύσιν*] — *Καλῶς πρόσκειται τὸ παρὰ Φύσιν· ἔσ7ι γὰρ ἀλλοίωσις μόνιμος μὴ οὖσα νόσημα, μηδὲ παρὰ Φύσιν, ἀλλὰ κατὰ Φύσιν, ὡς ἡ ὑγίεια· λέγει δὲ τὴν παρὰ Φύσιν διάθεσιν ἐνίοτε καταχρωμένους ὀνομάζειν πάθος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης πάθος τὸ νόσημα προσαγορεύει ἐν οἷς Φησὶν ἐν τοῖσι μακροῖσι πάθεσι.* (*Aph.* I. 4.)

P. 30, l. 8 9, *τὰ μὲν τῆς ἰδίας*] — *Ὃ λέγει δυνάμει τοιοῦτόν ἐσ7ιν, πότερον κατ' οὐσίαν πέπονθε τὸ μόριον, ἢ ὀργανικῶς, ἤτοι κατὰ ὀργανικὴν κατασκευὴν, κατ' οὐσίαν δὲ λέγονται πάσχειν τὰ μόρια, ὅταν ὁμοιομερές τι πάσχωσι νόσημα· εἰσὶ δὲ τὰ ὁμοιομερῆ νοσήματα θερμὸν, ψυχρὸν, ξηρὸν, ὑγρὸν, ἢ κατὰ συζυγίαν θερμὸν ἅμα καὶ ξηρὸν καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· εἰ δὲ μὴ κατὰ οὐσίαν πέπονθε, ζητητέον, εἰ ὀργανικῶς πάσχει, οἷον εἰ κατὰ διάπλασιν, ἢ παρὰ τὸν ἀριθμὸν, ἢ παρὰ τὸ μέγεθος, ἢ παρὰ τὴν θέσιν. Κἂν μάθοις, ὅτι ὀργανικῶς ἢ ὁμοιομερῶς νοσεῖ, ζητεῖν γίνεται τὸ πάθος, ἢ μόνιμόν ἐσ7ιν· χαρακτηρίζει δὲ τὸ μόνιμον ἡ ἀπουσία τοῦ ποιοῦντος αἰτίου· κἂν* (*καὶ?*) *εἰ γίνεται, σκόπει πότερον τὸ αἴτιον περιέχεται, ὡς ἐπὶ κεφαλαλγίᾳ, ἢ διοδεύει, ὡς ἐπὶ ἀναδιδομένων ἀναθυμιάσεων, κἂν περιέχηται, πότερον κατὰ συμπάθειαν, ἢ ἰδιοπάθειαν.*

P. 30, l. 14, *σύνθετοι*] — *Σύνθετός ἐσ7ι τρόπος, ὅταν γέγονε καὶ ἔτι γίγνεται τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἰδιοπαθῇ ἅμα καὶ συμπάσχῃ καί τινες ἕτεροι τοιοῦτοι· ἀλλὰ καὶ ἄλλως δύνανται σύνθετοί τινες εἶναι τρόποι· ἐνδέχεται γὰρ τὸ αὐτὸ καὶ ἓν καὶ ὁμοιομερῆ νοσεῖν νόσον καὶ ὀργανικήν.*

P. 32, l. 11, *τῶν Ἑλλήνων*] — *Εἰς τοὐναντίον τὸν λόγον περιτρέπει, τὴν μὲν γασ7έρα ἣν οἱ περὶ Ἀρχιγένην ἔλεγον πάσχειν, αὐτὸς ἀπαθῆ λέγων, τὴν δὲ κεφαλὴν, ἣν ἐκεῖνοι ἀπαθῆ ὑπετίθεντο, αὐτὸς πάσχειν λέγων, εἰ πάθος ἐσ7ὶν, ἐφ' οἷς πάρεσ7ι τὸ αἴτιον, ἐφ' οἷς δὲ μὴ πάρεσ7ιν οὐκ ἔσ7ι πάθος, δηλονότι ἡ κεφαλὴ ἡ τοὺς καπνοὺς ἀπὸ τῆς γασ7ρὸς δεχομένη πάσχειν εἰκότως ῥηθήσεται· πάρεσ7ι γὰρ τὸ αἴτιον ἐν αὐτῷ ὁ καπνὸς, ἡ δὲ γασ7ὴρ πάσχειν μὲν οὐ ῥηθήσεται διότι τὸ αἴτιον οὐ πάρεσ7ι, νοσεῖν δὲ εἰκότως ἂν λέγοιτο διὰ τὴν ἐν αὐτῇ γεγονυῖαν μόνιμον διάθεσιν.*

P. 33?, l. 14, *διελεγκτικώτερον*] — *Ἤτοι ἀκριβέσ7ερον.*

P. 33, l. 17, *τρεῖς γάρ*] — *Ἐπειδὴ μνήμην τῆς γασ7ρὸς καὶ τῆς τῶν σιτίων διαφθορᾶς ἐποιήσατο, ἀκολούθως λέγει κατὰ πόσας αἰτίας καὶ ποίας ἡ τῶν σιτίων γίνεται διαφορά· βλάπ7εται δὲ ἡ ἐνέργεια τῆς γασ7ρὸς διὰ νόσον ἢ ὁμοιομερῆ ἢ ὀργανικόν.*

P. 34, l. 4, *κνισσῶδες*] — *Φησὶν ἐν τῷ ς' λόγῳ τῆς* Περὶ *αἰτίας* (*De sympt. causis*, III, 1, t. VII, p. 208)· *Ἀλλ' ἐπὶ μὲν ταῖς μοχθηραῖς τῶν σιτίων ποιότησι καὶ τοῖς περιτ7ώμασιν, ὅσα κατὰ τὴν γασ7έρα συνίσ7αται, μετὰ διαφθορᾶς ἀπεπ7οῦσιν.*

P. 34, l. 8, *διαφωνεῖται*] — Περὶ *μὲν τῆς διὰ ποιότητος τῶν ἐδεσμάτων γινομένης ἀπεψίας πάντες συμφωνοῦσι τὴν δύναμιν τῆς γασ7ρὸς ἀπαθῆ λέγοντες ὑπάρχειν· διαφωνοῦσι δὲ περὶ τῆς ἐνεργείας· οἱ μὲν γάρ φασι τηνικαῦτα πάσχειν τὴν*

ἐνέργειαν, οἱ δὲ ἀπαθῆ διαμένειν, καὶ οἱ μὲν λέγοντες ἀπαθῆ φασιν, ὅτι τῶν σιτίων προσενεχθέντων ἡ φύσις διανέστη θρέψαι καὶ τὰ συνήθη διεπράξατο, τὰ δὲ σιτία μὴ πεφυκότα πέτλεσθαι οὐκ ἐπέφθη. Οἱ δὲ λέγοντες πεπονθέναι τὴν ἐνέργειάν φασιν· ἡ ἐνέργεια οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ ἀποτέλεσμα· Ἐπεὶ οὖν τῆς πέψεως ἀπώλετο τὸ ἀποτέλεσμα, τοῦτο δ' ἦν τὸ πεπέφθαι τὰ σιτία, πέπονθεν ἡ ἐνέργεια. Τινὲς δὲ πάλιν ἔλεγον ὅτι ἐὰν ἡ γαστὴρ ἀτυχήσῃ περὶ τὴν τῶν σιτίων πέψιν διὰ τὴν τῶν ἐδεσμάτων ποιότητα, οὐ δεῖ τότε λέγειν ἀπεπτεῖν τὴν γαστέρα τὰ σιτία, ἀλλὰ δεῖ λέγειν ὅτι μὴ πέττειν, παραινοῦντες ἐπὶ τῶν τοιούτων μὴ κεχρῆσθαι τῷ στερητικῷ μορίῳ τῷ α, ἀλλὰ τῷ ἀποφατικῷ τῷ μή. Ὁ δὲ Γαληνὸς λέγει ταῦτα μωραινόντων εἶναι· ταὐτὸ γὰρ φησίν ἐστι τὸ λέγειν ἀπεπτεῖν καὶ μὴ πέττειν, τῷ δὲ παντάπασιν ἄσηπτα καὶ ἀμετάβλητα καλῶς ἐχρήσατο· τείνει γὰρ πρὸς τὴν λέγουσαν δόξαν σήψει γίνεσθαι τὴν πέψιν· τῆς δὲ σήψεως δηλονότι στέρησίς ἐστι τὸ ἄσηπτον.

P. 37, l. 14, *κνισσοῦνται*] — Ἀλλ' ἐπὶ μὲν ταῖς μοχθηραῖς τῶν σιτίων ποιότησι καὶ τοῖς περιττώμασι ὅσα κατὰ τὴν γαστέρα συνίσταται μετὰ διαφθορᾶς ἀπεπτοῦσιν, ἔστι δ' ὅτε καὶ δι' ἀταξίαν τε καὶ δι' ἀκαιρίαν, γίνεται ἡ διαφθορά, λέγω δὲ ἀταξίαν μὲν, εἰ μῆλα καὶ ῥοιαὶ, εἰ οὕτως ἔτυχε, πρῶτα, τελευταῖα δὲ προσαίροιντο λάχανα δι' ἐλαίου καὶ γάρου, ἀκαιρίαν δὲ εἰ ὅτε (?) πρὶν ὑπελθεῖν καλῶς τὴν προτέραν τροφὴν, ἢ πρὸ ὀλίγου γυμνασίων ἀρίστησεν (ἠρ.-?). Αἱ διαφθοραὶ δὲ κνισσώδεις μὲν ἐπὶ τοῖς θερμοτέροις καὶ χολωδεστέροις ἐδέσμασι συμπίπτουσιν, ὀξώδεις δὲ ἐπὶ τοῖς ψυχροτέροις τε καὶ φύσει φλεγματωδεστέροις· οὕτω δὲ κἀπὶ τοῖς περιττώμασιν ὀξώδη μὲν ὅσα φλεγματικὰ καὶ ψυχρὰ, κνισσώδη δὲ ὅσα θερμά.

P. 38, l. 9, *ὡς τόν γε μὴ δυνάμενον*] — Εἰ δὶς ἢ τρὶς ὁ κάμνων προσταγεὶς ὥρμησεν ἐμεμηκέναι, οὐχ ὑπήκουσεν δὲ ὁ ἔμετος, ἔασον· δέος γάρ σοι ἔστω μήπως τῇ βίᾳ τοῦ σπαραγμοῦ ἀποῤῥαγῇ τι τῶν ἀγγείων, καὶ ἐγγὺς ἔλθῃ κινδύνου ὁ ἄνθρωπος· εἰ καὶ πληθωρικὸν εἴη τὸ σῶμα, τῷ σπασμῷ καὶ τῇ κινήσει καταπεσεῖται ἡ τοῦ ἀνθρώπου δύναμις, ἀλλὰ καὶ τῆς γαστρὸς ἀσθενοῦς οὔσης, ἐπὶ πλέον ῥευματισθήσεται καὶ πολλῷ πλείονα ὑγρὰ εἰς ἑαυτὴν ἑλκύσει καὶ διὰ τὴν κίνησιν καὶ διὰ τὴν ἀσθένειαν.

P. 38, l. 16, *πότερον θερμόν*] — Σκόπει, φησὶν, εἰ σύμφωνον νόσημα νοσεῖ τὸ μόριον τῷ χυμῷ ὄντι ἐν τῇ γαστρὶ, οἷον εἰ χολώδης ἐστὶν ὁ χυμὸς, ὅρα εἰ ἐρυσιπελάς ἐστι τὸ τοῦ ἥπατος πάθος· αἱ δὲ διαγνώσεις τοῦ πάθους ἐγκεφάλου καὶ σπληνὸς ἐφεξῆς ῥηθήσονται, ἡ δὲ τοῦ ἥπατος μάλιστα ἀπὸ τῶν οὔρων γινώσκεται.

P. 39, l. 7, *ὄντινα τρόπον*] — Ἆρα διὰ τῶν κάτωθεν ἐνιεμένων, ἢ διὰ τῶν προσφερομένων ἄνωθεν;

P. 39, l. 7, *ὕλης*] — Ψυχρᾶς καὶ παχυμεροῦς, ἢ θερμῆς καὶ λεπτομεροῦς.

P. 39, l. 7, *ὁ πεπονθώς*] — Οὐ τοῖς αὐτοῖς φαρμάκοις ἡ αὐτὴ διάθεσις θεραπεύεται, ὅταν ἐν διαφόροις τόποις ἐστίν· ἀλλ' ὑπαλλάττονται τὰ βοηθήματα, ἄλλα μὲν ὀνίνησι θερμὴν ἐγκεφάλου δυσκρασίαν καὶ ἄλλα γαστρός· θεραπεία μὲν γὰρ τῆς ἐν ἐγκεφάλῳ θερμῆς δυσκρασίας ὀξυῤῥόδινον, γαστρὸς δὲ τὰ διὰ πόσεως τοῦ ὕδατος, τοῦ δὲ ἥπατος ἡ διὰ ῥοδομήλου ἢ ὑδρορροσάτου ἔμψυξις καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰωθότων ψύχειν.

P. 40, l. 5, *δι' ὕδατος*] — Ἐπὶ μὲν τῶν πυρεττόντων δι' ὕδατος, μετὰ δὲ οἴνου [ἐπὶ] τῶν ἀπυρέτων· συνεργεῖ γὰρ ὁ οἶνος τῇ τοῦ φαρμάκου δυνάμει, θερμαίνων καὶ πέττων τὴν ὕλην καὶ λεπτύνων.

P. 40, l. 6, *ἀψίνθιον*] — *Τῷ ἀψινθίῳ χρηστέον ἐφ' ὧν χολώδεις εἰσὶ χυμοὶ καὶ λεπτοὶ καὶ ϖεπεμμένοι· ἔχει γὰρ δύναμιν ἡ βοτάνη καὶ καθαρτικὴν καὶ στυπτικὴν, δι' ὧν καθαίρει τὴν χολὴν, διὰ μὲν τῆς καθαρτικῆς δυνάμεως καθ' αὑτὸ, διὰ δὲ τῆς στυφούσης κατὰ συμβεβηκὸς τῷ ϖιέζειν καὶ ἐκθλίβειν καὶ ἐκμυζᾷν τοὺς χυμοὺς, ἀλλὰ καὶ ἐν οἷς ἐστι φλέγμα κατὰ τὴν γαστέρα δίδοται τὸ ἀψίνθιον ἀναξηρᾶναι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἐμπεπλασμένων χυμῶν τὴν ϖικρὰν (?) ἐπὶ τῶν ἀναπεπωμένων· τὸ δὲ ἀψίνθιον ὡς μὴ καθαρτικὴν ἔχον δύναμιν ἀλλὰ ῥυπτικὴν μόνον ἐπὶ τῶν ἐμπλεόντων θέλοντες (?) τὴν ὑγρότητα, δεῖται δὲ ὁ λόγος ϖροσδιορισμοῦ, καὶ ῥητέον, ὅτι ἐφ' ὧν διὰ τῶν ὑγρῶν λυπεῖται ὁ κάμνων, τούτοις δοτέον τὸ ἀψίνθιον· ἡ δὲ πικρὰ ἔχει μὲν ϖολὺ ἀλόης καὶ κάλαμον ἀρωματικὸν καὶ ἄλλα φάρμακα καὶ διὰ μὲν τὴν ἀλόην δύναται καθαίρειν, διὰ δὲ τὰ ἀρωματίζοντα λεπτύνειν τοὺς χυμοὺς καὶ ἀραιοῦν τοὺς ϖόρους. Θεραπείας δὲ ὑφήγησιν εἶπε τὴν ὁδόν· καὶ γὰρ [τὸν?] τῆς διαγνώσεως εὐθὺς καὶ τὸν τῆς θεραπείας τρόπον διδασκόμεθα, οἷον ὅτι ἐπιμένοντες τῇ χρήσει τοῦ φαρμάκου τὴν νόσον δι' αὐτοῦ θεραπεῦσαι δυνησόμεθα.*

P. 40, l. 16-17, *ὀνομαζομένων κωλικῶν*] — *Ἡ ϖαροῦσα κωλικὴ διάθεσις οὐ τῶν εἰθισμένων γίνεσθαι ἐστὶν, ἀλλὰ τῶν σπανιάκις γινομένων, ἣν ὀδύνην καὶ ϖόνον τοῦ ἐντέρου οὐδεὶς τῶν ϖρὸ Γαληνοῦ ἔγνω, ἀλλὰ τὴν τοιαύτην κωλικὴν διάθεσιν αὐτὸς διέγνω· ἡ μὲν γὰρ συνήθης καὶ ἐπιγινομένη κωλικὴ διάθεσις γίνεται ὑπὸ ϖεριττώματος ϖλεονάζοντος ἐν τοῖς ἐντέροις βλεννώδους καὶ ϖαχέος καὶ γλίσχρου καὶ φλεγματώδους καὶ ὅπερ ὁ Πραξαγόρας ὑαλώδη χυμὸν ὀνομάζει· ἡ δὲ σπανιάκις γινομένη, ὁποία καὶ ἡ ϖροκειμένη ἐστὶν, γίνεται ὑπὸ χολῆς δακνώδους καὶ διαβρωτικῆς, οὐ ῥεούσης ἐν τοῖς ἐντέροις· ἔγνω δὲ ὁ Γαληνὸς, ὅτι ὑπὸ χολῆς ὁ νοσῶν ἔκαμεν ἀπὸ τῆς ἰδέας τῆς ὀδύνης· οὐ γὰρ ἦν διατεταμένη ἡ τονώδης ἡ ὀδύνη, ἀλλὰ δακνώδης καὶ διαβρωτική. Ἀπὸ τῶν ϖροσφερομένων ἔδωκε τὸ διὰ τῆς ἀλόης ϖικρὸν φάρμακον, ὡς κενωτικὸν τοῦ χολώδους καὶ δακνώδους ϖεριττώματος.*

P. 41, l. 14, *ἕτερον δέ*] — *Ἐνταῦθα οὐκ εἰσι χυμοὶ θερμοὶ ἀλλὰ δυσκρασία μόνη θερμή.*

P. 42, l. 5, *στύφουσαν*] — *Τὰ στύφοντα δέδωκεν ἵνα ῥώσῃ τὸ μόριον· ῥωσθέντα γὰρ τὰ μόρια ἀποκρούεται τὰ ϖεριττώματα, εἰσὶ δὲ τὰ στύφοντα μῆλα κυδώνια καὶ ῥοιαὶ, τὰ δὲ δύσφθαρτα ἅπερ ἐστὶ κρέα χοίρεια· ἐδίδου δὲ διὰ τὸ ϖαχῦναι καὶ ἀπομαχέσασθαι τῇ τοῦ χυμοῦ ϖοιότητι, οὐκ ἔδωκε δὲ τῷ ϖαρόντι ἀῤῥώστῳ τὴν δι' ἀλόης ϖικρὰν διὰ τὸ φθάσαι καθαρθῆναι τῷ τῆς σκαμμωνίας ὀπῷ, καὶ τῷ μὲν ϖροτέρῳ ἀῤῥώστῳ δέδωκε τῇ ϖοιότητι κατακεραστικὰ, τούτῳ δὲ τὰ τῇ συστάσει κατακεραστικά· τὰ γὰρ ϖαχύχυμα καὶ δύσφθαρτα τῇ συστάσει ἐστὶ κατακεραστικὰ, οὐ τῇ ϖοιότητι.*

P. 43, l. 2, *σημεῖα*] — *Καὶ ἡ ἐμεθεῖσα ἐφελκὶς ϖάθους ἐστὶν, οἷον ἕλκους δηλωτικὴ, οὐ μὴν μορίου· ἄδηλον γὰρ ὅσον ἐπ' αὐτῇ, εἴτε ἡ γαστὴρ ἠλλοιώθη, εἴτε ὁ στόμαχος.*

P. 43, l. 3, *ἀπεπτεῖν*] — *Ἡ μὲν ἀπεψία τὴν γαστέρα, φησὶν, ἐνδείκνυται ϖεπονθέναι, ἡ δὲ τοιάδε ἀπεψία οἷον ἡ κνισσώδης ἡ ὀξώδης ἅμα τε τὴν αἰτίαν ἐνδείκνυται καὶ τὸ ϖάθος, αἰτίαν καλῶν τὸν χυμὸν, ϖάθος δὲ τὴν δυσκρασίαν.*

P. 43, l. 3, *σύμπτωμα*] — *Τὸ ἐμεῖν τῆς γαστρὸς ἐστι σύμπτωμα καὶ ἐνδείκνυται τὴν γαστέρα ϖάσχουσαν.*

P. 43, l. 4, *αἰτίων*] — *Τῶν διαγνωστικῶν σημείων τὰ μὲν τὸ μόριον δηλοῖ, τὰ δὲ τὸ ϖάθος.*

P. 43, l. 6, *τῶν ἐκκρινομένων*] — Τὸ μετὰ χρόνον πλείονα τὴν διέξοδον γίνεσθαι ἄνωθεν ἐν τοῖς λεπτοῖς ἐντέροις ἐνδείκνυται τὴν διάθεσιν εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἡ ναυτία τῶν ἄνω ἐντέρων καὶ ὁ διατεταμένος πόνος, καὶ διὰ στενοῦ διϊὼν, ἐπὶ δὲ τῶν κάτω οὔτε ναυτία, καὶ ὁ πόνος διακεχυμένος, ἡ δὲ ἐφελκὶς καὶ τὰ ὑμενώδη ξύσματα καὶ τὸ αἱματῶδες ἡ τῶν ἐκκρινομένων ἐστὶν ἰδέα, τὸ δὲ μᾶλλον ἢ ἧττον ἀναμεχμίθαι τῇ κόπρῳ ἀπὸ τῆς τῶν συμπτωμάτων ἐστὶ διαφορᾶς.

P. 43, l. 7, *προηγησαμένων*] — Καὶ τὰ προηγησάμενά φησι μεγάλα συντελεῖ εἰς διάγνωσιν τῆς διαθέσεως, οἷον ζητεῖται εἰ τόδε τι τὸ ἄλγημα ἀπὸ ἀληθοῦς κωλικῆς ἐστι διαθέσεως, ἢ οὔ, ἀλλὰ ἐπὶ χολῆς γίνεται· κἂν μὲν ἀκούσωμεν ὅτι ὁ κάμνων φροντιστὴς ἦν ἄγρυπνος, καὶ θερμοτέρᾳ διαίτῃ χρώμενος καὶ βραδυσιτῶν καὶ συνεχῶς ὀργιζόμενος, ἐπὶ χολῇ μὲν γεγενῆσθαι τὴν διάθεσιν [φήσομεν]· εἰ δὲ τὰ ἐναντία, ἐπὶ φλέγματι.

P. 43, l. 8, *εἰς πεῖραν*] — Εἰς πεῖραν δὲ ἀγομένων, οἷον ἐπὶ τοῖς ψυχροῖς ὠφελεῖται, ὑπὸ χολῆς φαμεν πάσχειν, εἰ δὲ ἐπὶ τοῖς θερμοῖς, ἐπὶ φλέγματος.

P. 44, l. 6, Πολλάκις δὲ] — Ὥσπερ αἱ πεταλώδεις ὑποστάσεις· σημαίνουσι γὰρ θερμὴν καὶ καυσώδη διάθεσιν καὶ τὰ ἀγγεῖα ἀναλύεσθαι καὶ συντήκεσθαι· τὰ γὰρ πεταλώδη τὰ ἐπιπολῆς εἰσι μόρια τῶν ἀρτηριῶν καὶ φλεβῶν.

P. 44, l. 7-8, *τόπου τε ἅμα καὶ αἰτίας*] — Ἰστέον ὅτι ἡ τῶν ὀνύχων γρυπότης διαθέσεως μόνης ἐστὶ δηλωτικὴ οἷον φθίσεως, ἡ δὲ ἀπεψία τόπου, τὸ δὲ ἐκκρινόμενον βρόγχιον πάθος ἅμα καὶ τόπον σημαίνει, αἱ δὲ πλατεῖαι ἕλμινθες καὶ τόπον καὶ αἴτιον, τόπον μὲν τὰ ἔντερα· αὐτόθεν γὰρ γεννῶνται· αἴτιον δὲ παχὺν καὶ γλίσχρον χυμὸν, ἀλλὰ καὶ διάθεσιν παρὰ φύσιν θερμαστήν.

P. 44, l. 14, *βεβλαμμένης*] — Τὰ παραδείγματα τίθησι τῶν πέντε κανόνων, δι' ὧν γινώσκονται οἱ πεπονθότες τόποι, εἶτα παραδίδωσι καὶ δι' ὧν ἡ διάθεσις.

P. 44, l. 14, *ἐνεργείας*] — Ἐπὶ δὲ τῶν παθῶν ἀπό τε τῆς τῶν ἐκκρινομένων ἰδέας καὶ τῆς τόπου φύσεως καὶ τῆς κατὰ τὴν ὀδύνην ἰδιότητος καὶ τῆς τῶν οἰκείων συμπτωμάτων.

P. 45, l. 15, *ὅτι δέ*] — Ἦν ἂν σαφὴς ἡ λέξις, εἰ οὕτως πως εἶχεν, ὅτι δὲ καὶ τῶν ὀδυνῶν τινὲς οὐχὶ τοιαίδε τινὲς οὖσαι ἐνδείκνυνται τὸν πεπονθότα τόπον, ἀλλ' ἢ ἐνταῦθα γίνονται δῆλον.

P. 45, l. 16, *τὴν θέσιν ἐνδείκνυνται*] — Ὃ λέγει τοῦτό ἐστιν ὅτι ἐπὶ καὶ τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ στομάχου ἡ θέσις τοῦ μορίου ἐνδείκνυται τὸν πεπονθότα τόπον· διὰ γὰρ τὸ κεῖσθαι τὸ μόριον ἔμπροσθεν ἢ ὄπισθεν ἡ ὀδύνη γίνεται ἔμπροσθεν ἢ ὄπισθεν.

P. 46, l. 7, *διόδῳ*] — Ἐν τῇ διόδῳ τῇ κατὰ θώρακα κεῖται ὁ οἰσοφάγος.

P. 46, l. 10, *δευτέρῳ γράμματι*] — Ἔνθα ὁ Ἀρχιγένης λέγει τὰς διαφορὰς τῶν πόνων.

Livre III.

P. 153, l. 2, *σιναπισμῷ*] — Σιναπισμὸν ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ τὸ διὰ νάπυος κατάπλασμα, ἐχρῶντο δὲ οὕτως· [ἑ]ψῶσι τὸ νάπυ μετὰ ἀποζέματος ἰσχάδος ἢ ὕδατος· ἐπειδὰν δὲ βούλωνται αὐτὸ δραστικώτερον γενέσθαι, καταπλάττουσι μὲν πρῶτον τὸ διὰ νάπυος κατάπλασμα, εἶτα ἀφελόντες αὐτὸ καταντλοῦσι τὸν τόπον ἢ εἰς βαλανεῖον

ἀπάγουσι τὸν κάμνοντα καὶ νιτροῦσι τὸ μέρος, καὶ τὰ ἐγκαταλειφθέντα λείψανα τοῦ νάπυος λεπτομερέστερα γενόμενα εἰσδύουσιν εἰς τὸ μόριον· τούτῳ τῷ τρόπῳ κέχρηνται τῷ σιναπισμῷ ἐπὶ τῶν ϖαρειμένων μορίων· ϖροποτισμοὺς δὲ λέγει τὰς ἀντιδότους ϖαρὰ τὸ ϖροπίνεσθαι ἄλλων τῶν πάντων.

Livre V.

P. 328, l. 12, *Ἀριστοτέλης δ' ὠνόμασεν ὑπόζωμα.*]—*Οἱ ἀνεγνωκότες τὸ ϖερὶ τῆς ἀναπνοῆς Ἀριστοτέλους βιβλίον, ὦ Γαληνὲ, καὶ ἐπεγνωκότες ἴσασιν, ὅπως κάλλιστα καὶ φυσικώτατα δέδειχα* (-χε?) *τὸ ϖῶς ἀναπνεῖ τὰ ἀναπνέοντα, μηδὲν ὅλως ϖρὸς ταύτην τὴν ἐνέργειαν συντελοῦντος τοῦ ὑπεζωκότος ἢ τοῦ ὑποζώματος, σὺ δὲ, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις, ἐν οἷς ϖρὸς ἐκεῖνον διαφέρεις, καὶ ἐν τούτοις καθάπερ τις κώδων ἠχεῖς ἄσημα.*

Livre VI.

P. 444, l. 3, *ἐξῃρέθη τῆς μητρὸς ὁ ἔριφος ἐγγὺς τῆς ἠρινῆς ἰσημερίας*] — *Δύο ἰσημερίαι γίνονται, μία μὲν μετὰ τὰς ιζ' τοῦ σεπτεβρίου μηνὸς, ἑτέρα δὲ ιε' τοῦ μαρτίου.*

La dernière scolie est:

P. 445, l. 10, *τοὺς μὲν ἀνατομικούς*] — *Τῶν ἀνατομικῶν οἱ μὲν ἔλεγον ϖερὶ τῆς βοείας γλώττης* [*ὅτι*] *ὑπὸ ις' μυῶν κινεῖται, οἱ δὲ ὑπὸ ιζ'.*

2° F° 251 r°. Γαληνοῦ Περὶ δυσπνοίας α' β' γ'.

Les premières pages semblent d'une autre main que celle qui a écrit tout le manuscrit; les livres II et III sont mutilés; le IIe finit à *δύσπνοια* (t. VIII, p. 887, l. 6); le IIIe recommence à *αὐτῷ, καὶ τὰ λοιπά* (p. 890, l. 10). — Ce manuscrit mérite la plus grande attention.

Specimen des variantes fournies par le Cod. canonic. XLIV, *pour le IIe livre de* Περὶ δυσπνοίας. (Édit. de Kuehn, t. VII, p. 825).

ÉD.	COD.
P. 825, l. 1, *ὑφ'*	om. cod.
L. 8, et 826, l. 1, *ὑπ' αὐτοῦ*	*αὐτῷ*
L. 3, *τούτου*	*αὐτοῦ*
L. 7, *τιμήσομεν*	*τιμήσωμεν*
L. 10, *αὕτη καί*	*αὕτη γάρ*
Ib. *ϖρέπουσα τοῖς*	*ϖρέπ. τιμὴ τοῖς*
P. 827, l. 3, *τὸ γάρ*	*τὸ γοῦν*
L. 4, *συμπίπτειν*	*συμπῖπτον*
L. 9, *τούτων*	*τούτου*
L. 14, *τῷ ϖρώτῳ γεγραμμένῳ*	*τῷ ϖρογεγρ.*
P. 828, l. 3, *ταῦτα*	*τάδε*
L. 5, *γυναῖκα τεκοῦσαν*	*γυν. θυγατέρα τεκ.*
L. 9, *στ'*	*ἕκτης ἡμέρας*

ED.	COD.
L. 10, ταχύ	ταχὺ δέ
L. 13-14, τετράκις φαίνεται	τετ. τοῦτο φαίν.
L. 16-17, ἀλλ' ἴσως	om.
L. 18, ταύτης... ἄλλης	ταύτην... ἄλλην
P. 829, l. 1, ἀρρωσ7οῦντας	ἀρρώσ7ους
L. 6, μὲν ταῦτα	καὶ ταῦτα
L. 7, ὁ Ἱπποκράτης	om.
L. 12, ἔσ7αι	ἔσ7ι
P. 830, l. 1, τίνα τὴν	τίνα δὲ τήν
L. 7, εἰσπνέοντες	ἀναπνέοντες
L. 11, ἐπιλανθανομένου	ἐπιλαθομένου
L. 14, ἄρξασθαι ἀλλά.	ἄρξασθαι, οὔθ' ὅπου πάλιν ἐπιτρέπειν ἀλλά
P. 831, l. 3, αὐτῶν	αὐτά
L. 9, πολλοῦ χρόνου	πολλ. τοῦ χρόν.
P. 832, l. 7, καὶ ταύτην	καὶ αὐτή
Ib. ἀναπνεῦσαι	ἀνέπνευσε
Ib. περὶ μέσης	περὶ δὲ μέσου
L. 10, ἐπεκοιμήθη	οὐκ ἐκοιμήθη
L. 17-18, μὴ μεγάλης παραφροσύνης	μὴ καὶ παραφρ.
P. 833, l. 2, τοιαύτην	αὐτήν
L. 3, αὐτοῦ	αὐτῆς
L. 4, μέν	om.
L. 6, τοι καί	τοι εἰ καί
L. 7, ἀναπνοῆς	τῆς ἀναπ.
L. 11, βαφή	γραφή
L. 16-17, μισοῦντας	ἀσκοῦντας
P. 834, l. 3, λόγον	όγου
L. 4, ἐπαγγελλομένοις	ἐπαγγελλόμενος
L. 14, προσποιεῖς	προσεποιοῦ

COD. CAN. CIX.

Fin du xv[e] siècle, 4°, papier, belle main, 397 folios.

1° Contient les huit derniers livres d'Aétius, sans titre général, finit au livre XVI, chap. XVII. — J'ai comparé une partie du livre XI avec une copie faite par moi sur les manuscrits de Paris, et je me suis assuré que le manuscrit du fonds *Canonici* présente la plus grande analogie avec notre manuscrit 2191; il paraît du reste avoir été copié sur le manuscrit 21 plut. 75 de la bibliothèque Laurentienne, à Florence[1], manuscrit dont j'ai également collationné quelques fragments.

[1] Voyez Bandini, t. III, col. 169.

FONDS D'ORVILLE[1].

COD. D'ORVILL. X, 1, 1, 3.

Fin du xve siècle, f°, papier, 245 folios.

1° F° 1-143. *Σύνοψις τῶν Ὀρειβασίου ἐννέα λόγων.*

J'ai collationné sur ce manuscrit le Ier et le IXe livre, et je me suis assuré qu'il ne présente que de très-légères différences avec notre mauvais manuscrit de Paris, n° 2188. Nous aurons, du reste, M. Bussemaker et moi, à revenir sur ce manuscrit, en publiant la *Synopsis* d'Oribase.

2° F° 144. *Glossaire des mots obscurs d'Hippocrate,* par Galien.

3° F° 166. *Glossaire* d'Érotien.

Les variantes de ce manuscrit pour ces deux ouvrages se trouvent dans l'édition de Franz. (Lipsiæ, 1780. — Voy. d'Orville, *Observ. misc. nov.* t. IX, præf. et p. 999-1056.) En comparant les leçons de ce manuscrit avec celles fournies par notre manuscrit 2181, on acquiert la certitude que ce dernier manuscrit a servi de copie à celui qui se trouve maintenant à la Bodléienne et qui a appartenu à d'Orville, ou que tous deux viennent du même prototype.

4° 191. *Définitions médicales* de Galien.

5° F° 213. L'*Introduction ou le Médecin,* attribué au même.

Pour ce dernier ouvrage la division des chapitres ne répond pas toujours à celle des éditions vulgaires, et les titres diffèrent également. Je remarque les particularités suivantes : après le chap. IV, l'index porte : *ε' Τίνα τὰ ἴδια τῆς ἰατρικῆς· λείπει*, puis *ς' Εἰ ἐπισΊήμη ἡ ἰατρικὴ ἢ τέχνη*, ce qui répond à notre chap. V; et après ce chapitre le texte a *λείπει τὸ ἕτερον*; je n'avais pas trouvé jusqu'ici dans les manuscrits que j'ai consultés l'indication d'une semblable lacune; le manuscrit de d'Orville en signale encore une autre : *ια' Περὶ τῶν φυσικῶν ἐνεργειῶν· λείπει.* Dans notre ms, 2153, je trouve également à la table, mais non dans le texte, *Τίνα τὰ ἴδια τῆς ἰατρικῆς* sans le mot *λείπει.* Il n'y a aucune mention particulière après le chap. V. Je trouve également à la table *Περὶ τῶν φυσικῶν ἐνεργειῶν*, sans *λείπει*, chapitre que rien ne représente non plus dans le texte.

Je relève encore une variante qui n'est pas sans importance. Dans le texte imprimé (t. XIV, éd. de K. p. 683, l. 11) on lit : *ΠροέσΊησαν δὲ τῆς μὲν λογικῆς αἱρέσεως Ἱπποκράτης Κῶος..... Κιανὸς, ὃς καὶ Προυσίας ἐκα-*

[1] Faisant partie de la Bodléienne.

λεῖτο, τῆς δὲ ἐμπειρικῆς, κ.τ.λ. Le manuscrit porte Κιανὸς, ὃς κ. Προυσίας ἐκαλεῖτο, Ἀθηναῖος Ἀτταλεὺς τῆς Παμφυλίας· τῆς δὲ ἐμπειρ. Cette leçon se rencontre aussi dans quelques manuscrits grecs de notre Bibliothèque, et entre autres dans les nos 2153, 2156; je l'ai également trouvée dans une vieille traduction latine manuscrite des OEuvres de Galien, conservée à la bibliothèque royale de Dresde. Cet Athénée est sans doute le même que celui que Galien nomme souvent Ἀθηναῖος ὁ Ἀτταλεύς. (Voy. aussi l'auteur des *Définitions*, dans les OEuvres de Galien, t. XIX, p. 347 et 356.) Bien que cet Athénée soit regardé encore comme le chef de la *doctrine pneumatique*, il peut très-bien avoir été rangé dans la secte dogmatique ou *logique*. Le pneumatisme n'est qu'une des manifestations du dogmatisme, mais ce n'est ni une *hérésie*, ni un *schisme*.

Les mots χειρουργία, — παραλαμβανομένη (p. 780-1, chap. XIX) manquent dans ce manuscrit.

COD. D'ORV. X, 1, 4, 3.

Manuscrit récent.

Némésius, *De la Nature de l'homme.*

C'est le traité publié plusieurs fois, et en particulier par Matthæi, Halle, 1802, in-8°.

COD. D'ORV. X, 2, 4, 31.

Outre plusieurs catalogues, intéressants à quelques égards, des bibliothèques d'Italie, ce manuscrit renferme : Λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον τῆς χρυσοποιίας, publié par Bernard à la suite de Palladius, *De Febribus*, Lugd. Batav. 1745, in-8°.

COD. D'ORV. X, 1, 4, 29.

Main très-récente, mais très-belle.

Hippocrate : Περὶ φαρμάκων. (Foes, éd. de Genève, 1657, *ad calc.*)

FONDS DU SUPPLÉMENT (*Auctuarium*).

Les manuscrits grecs médicaux du *Supplément* n'offrent aucun intérêt.

Auct. T. IV, 3, manuscrit très-récent et très-mauvais, contient :

1° Le traité d'Actuarius, *Sur les Urines*, en VII livres.

2° F° 113. Des Σκευασίαι.

3° F° 182. Les Ἀντεμβαλλόμενα, qui se trouvent à la suite des OEuvres de Galien, et dans Paul d'Égine.

4° F°189. Le traité décrit sous le n° 10 dans le ms. Barocc. 150.

Auct. T. II, 10, renferme les *Lettres* d'Hippocrate; ce manuscrit n'est ni meilleur, ni plus ancien que le précédent.

Dans *Auct.* F (T ?). *Infra* II, 3, se trouvent le *Serment*, la *Loi*, les *Aphorismes* d'Hippocrate; Galien Περὶ κακοχυμίας, et extraits des *Aphorismes*, du *Prognostic* et des autres ouvrages d'Hippocrate; ce manuscrit semble sorti de la main de quelque étudiant du XVIIIe siècle.

Auct. F (T ?). *Infra* II, 1, ms. récent, renferme les ouvrages *Sur les Songes*, d'Artémidore, de Galien, d'Hippocrate, de Synésius.

Je n'oublierai pas de mentionner un *Index* des mots d'Hippocrate (*Auct.* T, 5, 18) fait d'après l'édition grecque de Bâle, 1538. Lécriture de cet *Index* est d'une régularité parfaite; il consiste en 93 f^{os}; il porte la date d'avril 1707 : le premier chiffre indique la page, le second la ligne. En regard de la première page on lit : *Among the papers of Dr Lewis Morin were a very minute index to Hippocrates greek and latin, and a meteorological journal of more than 40 years.* (*Biog. Dict.* Chalmers's.) *He died in march* 1714. *Was he not the author of this beautiful ms.? It bears date april* 1707. — Signé E. H. Barker[1], may 28, 1834. — Mais rien n'établit que Louis Morin soit l'auteur de ce recueil.

Pendant mon séjour à Oxford, je me suis plusieurs fois servi de cet *Index* qui est très-bien fait et très-complet; j'en ai copié ou fait copier un très-grand nombre d'articles[2]. Mon ami M. Greenhill a eu aussi maintes fois l'occasion de l'employer avec avantage; ce serait un vrai service à rendre que de faire imprimer ce volume par les presses de l'Université d'Oxford. Plusieurs fois j'ai appelé sur cette publication l'attention de MM. Gaisford et Bandinel; il m'a toujours été objecté que, cet *index* correspondant à l'édition de Bâle qui est peu répandue, il n'y avait pas lieu à l'imprimer; mais l'édition de Bâle étant accessible à tous les érudits qui s'occupent d'Hippocrate, et l'*index* leur étant précisément destiné, la raison alléguée n'est pas suffisante. D'ailleurs, l'université d'Oxford a fait imprimer plusieurs *indices* d'auteurs classiques qui répondent à des éditions encore moins répandues que celle de Bâle. J'insiste donc publiquement sur ma demande, et je suis assuré d'avance que cette publication serait reçue en Europe avec une très-grande reconnaissance.

[1] Barker a tiré de cet index un très-grand nombre d'articles pour l'édition anglaise du *Trésor de la langue grecque*.

[2] Je dois à ce propos des remercîments tout particuliers à M. Coxe.

BIBLIOTHÈQUE DU BARONNET THOMAS PHILLIPPS A MIDDLEHILL (COMTÉ DE WORCESTER).

Cod. Phill. MDXXIV (ol. Meerm. CCXIV), XVIe s. pap. petit in-f^o, belle main, 49 p.

1° [1] *Οἱ τοῦ Ἱπποκράτους Ἀφορισμοί. Ἐξηγήσεις Θεοφίλου φιλοσόφου.*
Inc. : Κείμενον· *Ὁ βίος βραχὺς, κ.τ.λ.* (*Aph.* I, 1). — Ἐξήγησις. *Τὸ τοῦ βίου ὄνομα πολλαχῶς εἴρηται.* — Des. à Κείμ.· *Ἐπὶ φύματος ἔξω* (lis. *ἔσω*) *ῥῆξις, κ.τ.λ.*—Ἐξήγ. *Τὰ ἐντὸς ῥηγνύμενα φύματα ἔκλυσις γίνεται.*

C'est le *Commentaire* de Théophile publié par Dietz, *Scholia in Hipp. et Gal.* Berol. 1834, in-8°, t. II, p. 246-544. Notre manuscrit s'arrête à *Aph.* VII, 8, p. 522; il présente des différences assez notables avec le texte imprimé; mais aucun des nombreux manuscrits de ces *Commentaires*, que j'ai vus ou qui ont été décrits par Dietz, ne concordent parfaitement ensemble. Les copistes n'ont pas craint de modifier la rédaction de Théophile par des changements qui leur sont propres ou par des interprétations empruntées à d'autres commentateurs, en sorte qu'il serait fort difficile de distinguer quel est le texte primitif, à moins qu'on ne rencontre quelque manuscrit fort ancien; mais c'est là une bonne fortune que je n'ai pas encore eue.

2° *Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τοῦ Περὶ οὔρων ἀπὸ φωνῆς Θεοφίλου καὶ Μάγνου τοῦ σοφιστοῦ.*
Inc. : *Κατὰ πόσας αἰτίας γίνεται ἡ ἀπεψία; Ἀπεψία γίνεται διὰ αἰτίας τρεῖς.* — *Τί ἐστιν ἡ χροιὰ καὶ εἰς πόσα διαιρεῖται; Χροιά ἐστι ποιότης πέψεως διακριτική.* — *Τίνος ἕνεκεν προὔτασσεν τὸ λευκὸν χρῶμα τῶν λοιπῶν, καὶ τίνος δεῖται τὸ λευκὸν τοῦ γενέσθαι λευκότερον;* — *Πῶς γίνεται ἀπεψία ἐν γαστρί;* — *Πῶς* (Πόσαι?) *αἱ διαφοραὶ παχείας συστάσεως;* — *Πόσα δεῖ σκοπεῖν ἐπὶ τῶν ἀπὸ λεπτῆς ὕλης κινουμένων;* — *Τίνος οὖν ἕνεκεν προέταξε τὸ λευκὸν χρῶμα τῶν λοιπῶν;*

Après une suite de demandes et de réponses analogues, on lit : *Οὖρον ἄριστόν ἐστι καθὼς φησιν Ἱπποκράτης τὸ λευκόν*, etc. — Puis *Ποῖόν ἐστι τὸ ἄριστον οὖρον;*—puis *Οὖρον τὸ ἀεὶ διαμένον ὅμοιον.* — Viennent ensuite les différentes espèces d'urines décrites très-brièvement : *Κριμνῶδες, πεταλῶδες*, etc. Enfin *Τὸ κατὰ φύσιν οὖρον ὑπόπυῤῥον λευκόν ἐστι.*

Ce traité paraît être en grande partie, surtout le commencement, composé avec le *Commentaire* d'Étienne sur le traité *Περὶ οὔρων*, attribué à Magnus, *Commentaire* que mon ami M. Bussemaker a fait le premier connaître dans le n° 2 du tome II du *Janus* (Breslau 1847,

[1] Les pages de ces manuscrits ne sont pas numérotées; j'en ai indiqué le nombre d'après le catalogue de Meermann.

p. 273 et suiv.), d'après trois manuscrits de Paris (n°s 1630, 2204, 2260). N'ayant copié que quelques portions du texte dans le manuscrit de M. Phillipps, je n'ai pu retrouver le reste de ce traité ni dans le *Commentaire* d'Étienne, ni dans les autres ouvrages ou opuscules *Sur les urines* imprimés dans Ideler ou ailleurs.

3° Γαληνοῦ πρὸς Τεύθραν ἐπιστολὴ Περὶ εὐσυνόπτων σφυγμῶν.

Inc. : Κλαύδιος Γαληνὸς φιλτάτῳ ἡμετέρῳ Τεύθρα τῷ Ἀρχιητρῷ χαίρειν. — (Ce début manque dans les textes imprimés.) Ὅσα τοῖς εἰσαγομένοις φίλτατε Τεῦθρα, κ.τ.λ.

C'est le livre publié dans les Œuvres de Galien sous le titre : Γαληνοῦ Περὶ τῶν σφυγμῶν τοῖς εἰσαγομένοις (édit. de Kuehn, t. VIII, p. 453-492). J'ai examiné avec beaucoup de soin ce manuscrit; il n'offre pas, il est vrai, de leçons très-importantes; cependant il devra être collationné pour une nouvelle édition de ce traité. J'ai recueilli moi-même un assez grand nombre de variantes, ou plutôt je l'ai copié tout entier; et c'est cette copie que j'ai collationnée sur les imprimés.

La fin diffère assez notablement : ainsi dans le manuscrit, le traité s'arrête au pouls des frénétiques (t. VIII, p. 484, l. 9), au mot σκεψώμεθα, et il se termine par cette phrase qui manque dans l'imprimé, et qui, jusqu'à présent, me paraît tout à fait corrompue :

Περὶ δὲ τῶν σφυγμῶν αὐτῷ εἰρήκαμεν, τὰ μὲν πολλὰ παρεάσας· ἔνεστι (ἐν ἐπὶ, ms. de Par. 2276) [δὲ?] τὰ μετ' αὐτά (μὲ ταῦτα, *id.*), [ἃ?] σοι ἔγραψα (γράψω?) φίλτατε Τεῦθρα· τὴν δ' ὅλην ὑπὲρ αὐτῶν πραγματείαν, τὴν εἰς πλάτος οὖσαν, καλῶς διῆλθες (-ον?), ταύτην οὖσαν σύντομον πρόχειρον[1].

4° Βιβλίον εὐσύνοπτον, σὺν Θεῷ, Περὶ τῶν σφυγμῶν, συντεθὲν παρὰ Γεωργίου Σαγγινατίου Ὑπάτου Ῥωμαίων καὶ Κόμητος[2].

Inc. : Ὅταν συμπαρόντων μετακληθεὶς ὃν οὐδεπώποτε τεθέασαι ἐπισκοπεῖν δεῖ καὶ ἐρωτᾷν πρῶτον ἄρσεν ὁ σφυγμὸς ἢ θῆλυ καὶ εἰ μὲν ἄρσεν, κ.τ.λ.; — puis Τί ἐστι σφυγμός; — Πόθεν εἴρηται σφυγμός; Παρὰ τοῦ σφύζειν καὶ κινεῖσθαι τριχῶς, κ.τ.λ. — Πόσα γένη σφυγμῶν; Δέκα· μέγας, μικρὸς, παχὺς, βραδὺς, σφοδρὸς, πυκνὸς, ὁμαλὸς, σύμμετρος, μικρὸς καὶ ἀραιός—ἢ ἄλλως· Πόσα γένη σφυγμῶν; κϐʹ (lis. κʹ?)· μικρὸς, σφοδρὸς, παχὺς, ταχὺς, βραδὺς, ἀμυδρὸς, ἀραιὸς, σκληρὸς, ὁμαλὸς, ἀνώμαλος, ἄτακτος, διαλείπων, παρεμπίπτων, σπασμώδης, κλονώδης, κυματώδης σευ[3] μαλακὸς, δορκαδίζων, δίκροτος, σκωληκίζων καὶ

[1] Pour achever de rendre ce passage compréhensible, je proposerais ταύτης οὔσης συντομοῦ προχείρου.—Le sens général serait : *nous venons de traiter du pouls en passant beaucoup de choses; il en est que j'enseignerai plus tard; d'ailleurs j'ai traité ce sujet en détail* (voy. les seize livres *Sur le pouls*); *ceci n'est qu'un manuel abrégé.*

[2] Cet opuscule et le n° 6 se trouvent aussi dans notre manuscrit n° 2276. — Voy. Fabricius, *Bibl. græca*, t. XII, p. 135, éd. Harless.

[3] C'est sans doute le mot latin *seu* écrit en grec; σευ μαλακός, qui manque dans notre ms. 2276, est probablement une glose.

μυρμηκίζων.—Explication de ces espèces de pouls; puis *Χρεία σφυγμοῦ.* — *Τί διαφέρει πνοὴ σφυγμοῦ;*—Comparaison des pouls entre eux, par exemple *Τί διαφέρει ἀνώμαλος τοῦ ἀτάκτου;*— Pronostics tirés du pouls, suivant les maladies, les âges, les circonstances diverses; par exemple *Σφυγμὸς θυμοῦ, ἀλγήματος.* Le dernier chapitre de cet opuscule, qui m'est du reste inconnu, est *Φλέγματος σφυγμός.*

5° *Ὑπάτου Ῥωμαίων Σαγγινατίου εἰς τὰ ιϛ' θεάματα τῆς οἰκουμένης* [1].

Θῆβαι ἑκατοντάπυλαι περικαλλέα τείχη,
Τείχη τὰ βαβυλώνια Σεμίραμις [2] *ἡ κτίσις,*
Κτίσις ἡ τοῦ Μαυσώλου [δὲ] τύμβος τεθεὶς ἐντέχνως,
Ἐντέχνως [3] *δὲ τοῦ Ἰωσὴφ αἱ πυραμίδες [κεῖνται?],*
5 *Ἄλλο τὸ Καπιτωλίου Ῥώμης θέαμα ὅρα,*
Ἀδριανοῦ [δὲ τοῦ] ναοῦ ἐν Κυζικῷ ταχθέν τι,
Ταχθέν τι δ' ἄλλο θέαμα ὁ κολοσσὸς ἐν Ῥόδῳ,
Ὄγδοον δ' ἄλλο (ἄλλον Cod.) θέαμα φάρος Ἀλεξανδρείας,
Ἔννατον ὁ περίβολός ἐστι τῆς Καισαρείας,
10 *Δέκατον δὲ τὸ θέαμα τὸ ἐν τῇ Ἡρακλείᾳ,*
Ἑνδέκατον ὑπάρχει δὲ ὁ Φέλεβος (?) τῆς Σμύρνης,
Δωδέκατον λαβύρινθος (Cod. -θιος), σπήλαιον ἐν τῇ Κρήτῃ,
Πυργοποιία (Cod. -ποιήα) ἐστὶ δὲ τρισκαιδέκατον ἄλλο,
Ὁ ἐν Ἐφέσῳ δὲ ναὸς [4] *τῆς Ἀρτέμιδος ἄλλο,*
15 *Πεντεκαιδέκατόν ἐστι ναὸς ἐν Βυζαντίῳ,*
Καὶ ἐν Περγάμῳ ἱερὸν (ἱερῷ Cod.) Κύρου τοῦ βασιλέως.

6° *Τοῦ αὐτοῦ [Σαγγινατίου] διὰ στίχων πολιτικῶν ἐν τῇ Ἑλληνίδι φωνῇ ὀνομασίαι τῶν μελῶν τοῦ ἀνθρώπου. Τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ Νικολάῳ* (Nicolas V) *ἄκρῳ ἀρχιερεῖ πρεσβυτέρας Ῥώμης, Γεωργὸς Σαγγινάτιος Κόμης παλατῖνος λατεράνενσις, εὖ πράττειν* [5].

[1] M. Dübner, à qui j'ai communiqué cette pièce en vers *politiques*, a bien voulu me fournir quelques corrections que j'ai indiquées entre crochets.

[2] Sans doute l'auteur a pris ce nom propre comme indéclinable.

[3] Au troisième et au quatrième vers le ms. porte *ἔντεχνος*.

[4] Le ms. porte *τῇ τῆς*, mais la mesure et le sens exigent la suppression de *τῇ*.

[5] Un opuscule analogue, mais plus court, moins érudit, rédigé dans un autre ordre et en prose, est imprimé sous le nom d'Hypatus, à la suite de *Anonymi Introductio anatomica*, édit. de Bernard. Leyde, 1744, in-8°. Une partie de ces *synonymes anatomiques* se trouve aussi dans le *Lexique médical* de Psellus et dans la *Grammaire* du même auteur (*Anecd. gr.* éd. Boisson. t. I, p. 232 et suiv. et t. III, p. 200 et suiv.). Voy. aussi pseudo-Galien, *Introd. seu med.* chap. x à xii, t. XIV, p. 699 et suiv.

Ὀνόμαζέ μοι κεφαλὴν[2], κάρη[3], σὺν τὰ (τε?) καὶ κέβλην[4].

[2] Les étymologies données par les anciens du mot κεφαλή montrent à quel point la science étymologique était pauvre chez les Grecs; trop fiers de leur prétendue origine autochthone et de leur nationalité, ils ne songeaient point à rechercher les origines de leur langue et ses racines dans les autres idiomes. Or on sait que les *étymologies* se tirent particulièrement de la comparaison des langues entre elles. — Κεφαλή, dit l'*Etymolog. magn.* (p. 507, l. 4), ἤτοι παρὰ τὸ κάρφεσθαι, τὸ ξηραίνεσθαι, ὁ κατάξηρος τόπος καὶ ὀστώδης... ἢ κατὰ Ἀπολλόδωρον, καλύφη τις οὖσα, παρὰ τὸ καλύπτειν καὶ σκέπειν τὸν ἐγκέφαλον. Τινὲς δὲ παρὰ τὸ ἐκεῖ κεῖσθαι τὰ φάη, κεφαή τις οὖσα κατὰ πλεονασμὸν τοῦ λ. Οἱ δὲ παρὰ τὸ κάπω, τὸ πνέω, καπαλὴ, καὶ κεφαλὴ, οἱονεὶ ἡ διαπνέουσα παρὰ τὸ πνεῖν· ὅθεν καὶ κῆπος, ὁ διαπνεόμενος τόπος· διὸ καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις τὸν ἀποτετμημένον τόπον πρὸς ἀνάπνευσιν κῆπον λέγουσιν. Ἢ παρὰ τὸ κέλυφος, ὁ σημαίνει τὸ κάλυμμα. — D'après l'*Etymol. Orionis* (p. 80, l. 10), et surtout d'après Mélétius (*De fabrica corporis hum.* éd. Cramer, *Anecd. oxon.* t. III, p. 52, l. 11), il semblerait que la tête avait été appelée κελύφη; mais il y a quelque confusion, ou quelque altération dans les textes; car on voit clairement, par l'*Etymol. magn.* que κεφαλή dérivait de κελύφη, et non pas que κελύφη signifiait *tête*.

[3] Κάρη paraît être pris ici comme un neutre indéclinable, ainsi qu'Homère le fait toujours. Voy. l'*Ind. des scolies* d'Eustath., *voce* κάρα et κάρη. — Κάρη (forme ionienne, ou κάρα, forme attique, Hésych. *voce* κάρα), qui ne paraît pas usité en prose, a servi à former les mots καρηβαρία, καρηβαρικός, et plusieurs autres mots analogues, qui sont très-souvent employés par les médecins et particulièrement par Hippocrate. — Voy. le *Trésor grec*, *voce* κάρη, κάρηνον, κάρηαρ (forme imaginée par les grammairiens pour les cas obliques.) — Voyez aussi *Etymolog. magn.* p. 490, l. 56; Damm et Duncan, *Lexicon græcum Hom. et Pind.* aux mêmes mots. — Dans Mélétius (*l. l.* p. 52, l. 14), on lit : Οἱ δὲ κάραν λέγουσιν [τὴν κεφαλὴν] οἷον κέρα, ἀπὸ τοῦ τετριχῶσθαι· κέρα γὰρ ἡ θρὶξ, ἢ κράτα..., ἢ κράνιον. — Voy. aussi *Etymolog. Orion.* p. 81, l. 19. — L'*Etymol. magn.* ajoute encore celle-ci : Ἢ παρὰ τὸ κείρω ἔκαρον, ἢ ἐκ τοῦ κρὰς κρατός; et, de plus, il dit que κάρηνον, qui signifie aussi *tête*, vient de κάρα. L'*Etymol. Gudian.* (p. 299, l. 19,) est précisément d'un avis opposé; cet avis est partagé par les auteurs du *Trésor grec*. — Κάρ vient aussi par apocope de κάρη ou κάρα. — Cf. aussi Grégoire de Corinthe, éd. de Schæffer, p. 124, § 60, ainsi que la note sur κατωκάρα, et J. Camérarius, *Exquisitio nominum, etc.* Basil. 1551, in-fol. col. 56 et suiv. — Voy. sur κάρα, κέβλη, κράς, κάρηαρ, C. Aug. Lobeck, *Pathol. græci sermonis elem.* pars prior; Regim. pruss. 1853; pp. 220, 226 et 230.

[4] Κέβλη. La glose suivante explique la formation de ce mot : Κεβληγόνου (*pavot*)· τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ ἔχοντος τὸν γόνον· κέβλη γὰρ ἡ κεφαλὴ ἐν συγκοπῇ τοῦ α καὶ τροπῇ τοῦ φ εἰς β. Schol. Nicand. *Alex.* v. 424 et 433. Voy. aussi *Etymolog. magn.* p. 498, l. 41. — Κέβλη est un mot du dialecte macédonien (*Etym. Gud.* p. 97, l. 40); il a été employé par Callimaque, au rapport du scoliaste précité. Cf. Psellus, *Gramm.* v. 445. On trouve aussi la forme κεβαλή dans *Etymolog. magn.* p. 195, l. 39, et dans Hésychius. — De son côté, Psellus, *Gramm.* v. 441 (voy. aussi Foës, *Œcon. Hipp. voce* σκύτα), dit :

Σκύταν καλεῖ τὴν κεφαλὴν πολλάκις Ἱπποκράτης.

Κύϐη [5], ὀγύρη [6], κύμϐη τε κόρση [7], τριτὼ [8], κρὰς [9], κόῤῥη.
Τὸ ἀπαλὸν οὖν λέγεται βρέγμα [10], καὶ βρογχμὸν πάλιν.

[5] Sur ce mot et sur κύμϐη, voy. le *Trésor grec, voce* κυϐηϐάω et κύμϐος, et *Etymol. magn. voce* κύμϐαχος, p. 545, l. 25. Le sens primitif de κύμϐος est, suivant Hésychius, κοῖλος μύχος, *cavus recessus.* Κυϐηϐάω signifie proprement *se précipiter sur la tête* (ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ῥίπτειν). — Voy. aussi le *Trésor grec, voc.* κύϐος et κύπτω; et Damm et Duncan, *voce* κύϐω, inusité pour κύπτω. Le ms. de Paris porte κόϐη; est-ce une faute, ou est-ce une forme byzantine, comme paraît le croire du Cange, *sub voce,* qui cite à ce propos les deux premiers vers de Sanguinatius d'après ce même manuscrit, mais peu exactement. — Κύϐη est si rare et si ancien, qu'il est difficile de croire que les Byzantins l'aient fait revivre en en changeant la forme.

[6] Du Cange cite le vers de Sanguinatius (*voce* κόϐη), mais sans donner d'explication au sujet d'ὀγύρη (le manusc. de Middlehill a ὀγύγη). Il serait possible qu'ὀγύρη fût pour ὀχυρή (adjectif pris substantivement), et que la tête eût été appelée ainsi, comme étant un lieu fortifié, une citadelle, d'où l'œil embrasse tout. On trouve dans les auteurs des comparaisons semblables. (Voyez, par exemple, Lactance, *De opif. Dei,* VIII.)

[7] Κόρση ou κόῤῥη, signifie *cheveux, sourcils, tempes, mâchoire,* et il est pris quelquefois, en vers et en prose, dans le sens de *tête,* et par Sanguinatius dans celui de *visage* (vers 13). Voy. *Trésor grec, voce;* Rufus, *De appell. part. corp. hum.* p. 23, 24, et 47, éd. Clinch., et Mélétius, p. 54, l. 13, où on lit κόρσις. — Hésychius a la glose : K. κεφαλή, ἔπαλξις, κλίμαξ, κρόταφος. — Le Scol. de Lycophron, v. 507, p. 61 (voy. aussi p. 80), éd. d'Oxford, dit : Κόρση· κυρίως ἡ μῆνιγξ, νῦν δὲ (Lycoph.) τὴν κεφαλήν φησι, κ.τ.λ.

[8] Les grammairiens et les lexicographes ne sont pas d'accord sur le dialecte dans lequel on se servait de ce mot. Voy. Hésychius, p. 1422 et note 12. Ma mémoire ne me fournit aucun passage d'auteur ancien dans lequel ce mot soit employé; je le connais seulement par ce qu'en disent Suidas, Photius, *voce* τριτογενής, Hésychius *voce* τριτώ (τριτώ· Νίκανδρος ὁ Κολοφώνιός φησι τὴν κεφαλὴν καλεῖν Ἀθαμᾶνας), *Etymolog. magn. voce* τριτογένεια (épithète homérique de Minerve), p. 767, l. 43. — Voy. aussi Camérarius, *l. l.* col. 56.

[9] Κράτα [ἡ κεφαλὴ λέγεται] ἀπὸ τοῦ κράτος, ὡς ἐνταῦθα τοῦ ἡγεμονικοῦ τυγχάνοντος, Mélét. *l. l.* p. 52, l. 15. — *L'Etym. magn.* (*voce* κράτα), p. 535, l. 2, donne aussi cette étymologie, et il ajoute : ἢ παρὰ τὸ κραίνειν καὶ βασιλεύειν τοῦ ἄλλου σώματος, ὅθεν καὶ κρανίον, καὶ κέρατα τὰ ἐκ τοῦ κρανίου φυόμενα· οὕτω Σωρανός. Voy. aussi *Etymolog. Orion.* p. 81, l. 20; *Etymol. Gud.* p. 343, l. 12 et 42. — Κράς (ὁ, τὸ ou même ἡ) paraît essentiellement poétique; Homère et les tragiques s'en servent volontiers. Voy. Damm et Duncan, *lib. laud. voce* κράς, et le *Trésor grec.* On ne le trouve pas, à ce qu'il paraît, au nominatif. Voy. *Tréso grec, voce* κράας. — On a dit aussi κράτεσφι pour κρασίν.

[10] Βρέγμα. On lit dans Mélétius (*lib. l.* p. 54, l. 1) : Τῆς κεφαλῆς.... τὸ μικρὸν ἀνωτέρω, βρέγμα, ὅτι δίυγρος καὶ ἁπαλός ἐστιν ὁ κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος ἕως πολύ. Galien (*De ossibus,* 1) dit que les os du sinciput sont plus spongieux et plus faibles que les os du reste de la tête. C'était aussi le sentiment d'Hippocrate (voy. *Plaies de tête,* II, t. III, p. 188). — Cette opinion vient à la fois

Κροτάφους[11] δὲ τοὺς μήνιγγας καὶ κόρσα[ς], καὶ μηλίγκους,

de l'observation et de la théorie: de l'observation, car les os du sinciput paraissent en effet plus poreux que les autres; de la théorie, à cause de la fontanelle antérieure et supérieure chez les jeunes enfants. C'est de là, sans doute, qu'ἀπαλόν paraît avoir été pris par Hypatus (p. 144) comme synonyme de βρέγμα; mais ni le texte de Sanguinatius, ni les explications de Mélétius ou des *Étymologiques* (voy. *Etymol. magn. voce* βρέγμα, p. 212, l. 12, et les notes dans l'édit. de Gaisford), ne justifient cette synonymie qui, du reste, n'est peut-être qu'une faute du texte. Quant au mot βρογχμόν que donne le ms. de Middlehill, il faut lire βροχμόν, ou βρεγμόν (forme douteuse), ou βρεχμόν; on disait aussi βρέχμα. La présence du γ et du χ dans le texte de Middlehill (celui de Paris a βρογμόν) vient, soit de corrections d'abord interlinéaires, soit de la confusion si ordinaire du χ avec le γχ; il serait difficile de déterminer quelle a été la première forme. Quoi qu'il en soit, βρέγμα et βρεχμός ou βρεχμόν sont les formes les plus usitées. Voy. βρεχμός dans le *Trésor grec;* cf. aussi Pollux, *Onomast.* II, 39; Foesius, *Œcon. Hipp. voce* βρέγμα; Eustathius (p. 584, l. 32), et Gorris, *Definit. med.* — Le sens de βρέγμα comme terme anatomique ne varie pas; c'est toujours la *partie supérieure* de la tête, le *sinciput* qu'il désigne.

[11] On voit, d'après Rufus (*De appell. corp. hum.* p. 24, l. 1), et par Pollux (II, 40), que κρόταφος avait, chez les anciens, pour synonyme, κόρσαι. Voy. *Trés. gr. vocc.* — Dans le texte de Sanguinatius j'ai écrit κόρσας, puisque les autres mots sont à l'accusatif. Je ne connais point dans les auteurs d'anatomie d'exemples de μῆνιγξ employé dans le sens de κρόταφος. Toutefois on lit dans Tzetzès (*Ad Hesiod. Oper. et dies*, v. 181) : Αἱ μήνιγγες δὲ λέγονται καὶ κρόταφοι ἀπὸ τῶν κερασφόρων ζώων, μεταφορικῶς· ἐκεῖθε γὰρ τοῖς κερατοφόροις τὰ κέρατα ἐκφύονται, κερατοφυοί τινες καὶ κρόταφοι. (Cf. aussi note 7, où l'on voit que μῆνιγξ et κρόταφος étaient synonymes de κόρση, par conséquent κρόταφος pouvait l'être de μῆνιγξ.) — Mélétius (*l. l.* p. 54, l. 11), de son côté, dit: Τὸ δὲ πρὸς μήνιγγας ἔνθεν κἀκεῖθεν κρόταφοι λέγονται, d'où l'on peut conclure, ce me semble, que l'auteur regardait les μήνιγγες comme des régions voisines de celles des tempes, et que, par conséquent, μῆνιγξ ne signifiait pas seulement *membrane.* Si l'on rapproche ces deux textes de l'extrait suivant d'une glose presque identique à celle de Tzetzès, et empruntée à l'*Etymol. magn. voce* κρόταφοι (p. 541, l. 17) : Κρόταφοι· κυρίως ἐπὶ τῶν ζώων τῶν κερατοφόρων διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μερῶν φύεσθαι κέρατα, on sera tenté de croire que κρόταφοι passait auprès des Byzantins pour un mot dont la signification aurait été trop étendue, en sorte que μήνιγγες aurait été pour eux le nom propre des *tempes.* — Enfin, je relève, dans le scoliaste de Nicandre (*Ther.* v. 557), un passage où l'on voit que pour quelques-uns μήνιγγες a un sens tout différent de celui qu'on lui donne ordinairement, κατὰ δὲ ἐνίους, dit le scoliaste, τὰς τρίχας τὰς ἐπὶ τοῦ μετώπου. C'est peut-être dans ce sens que Mélétius a pris μήνιγγες, attendu que, dans la région voisine des tempes, les cheveux sont le plus épais. Dans Hypatus on lit : κρόταφοι, αἱ μήνιγγες, et les planches anciennes qui accompagnent ce traité placent les μήνιγγες précisément à la région des tempes. — On peut voir, dans le passage cité de l'*Etymolog.* et dans Mélétius (*l. l.*), les différentes étymologies que les anciens, et notamment Soranus, ont

5 Ταρσὸν[12] τὸ ὀμματόφρουσον, ὑείλου κοίλας τοὺς λάκκους[13].
Τὸ σ7όμα δὲ ὀνόμαζε σ7ράγγος, καὶ μάταξ εἶναι[14],

trouvées au mot *κρόταφος*. — Voy. aussi le *Trésor grec, sub voce*. — Dans un opuscule inédit, intitulé : Ὀνοματοποιία τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως, que j'ai copié au Vatican (fonds Palat. n° 302, fol. 84 a), et que j'ai collationné sur un ms. du fonds Colonna (n° 12), on trouve aussi : Τοὺς μήνιγγας, κροτάφους, dans le ms. palatin, et τ. μήνιγκας. κρ. dans le ms. Colonna. Peut-être μήλιγκους et μήνιγκας ne sont-ils que des formes byzantines de μήνιγγας; mais je n'ai trouvé aucun renseignement sur ces mots.

[12] Pour Rufus (*l. l.* p. 24), *ταρσός* signifie les *cils;* il en est de même pour Hypatus (p. 144); mais pour Mélétius, p. 69, l. 14-15, *ταρσός* est synonyme de *βλέφαρον, paupière;* pour Théophile (p. 156, éd. Greenhill), *ταρσός* paraît être comme pour Galien (*De usu part.* X, vii, t. III, p. 793), pour l'auteur de l'*Introduction ou le médecin* (chap. x, t. XIV, p. 793), et aussi pour Pollux (II, 69), *le bord libre des paupières,* d'où naissent les *cils;* nous appelons encore cette même partie *tarse*. Peut-être Théophile n'appelait-il *tarse* que le bord libre de la paupière supérieure, celui où les cils sont le plus apparents. Comme le sens d'*ὀμματόφρουσον* (ou *ὀμματόφρουδον*, ms. de Paris) n'est pas très-certain, on ne peut par conséquent pas déterminer nettement le sens de *ταρσός* dans Sanguinatius. Dans du Cange (*voc.* *ὀμμάτη* et *φρύδι* ou *φρύδιον*), on lit : *ὀμματοτόφρουδον* (*supercilium*) et *ὀμματοφρύδιον*, ou *ματοφρύδιον, βλέφαρον.* Mais d'abord *βλέφαρον* et *supercilium* ne sont pas synonymes pour la partie qu'ils désignent; en second lieu, on ne voit pas que *ταρσός* ait jamais signifié *sourcil;* par conséquent, son synonyme *ὀμματόφρουδον* ou *ὀμματόφρουσον* ne peut pas vouloir dire non plus *sourcil,* dans le passage qui nous occupe. Je crois donc qu'il faut d'abord s'arrêter au sens donné à *ταρσός* par un auteur des bas temps (Mélétius), admettre qu'il s'agit des paupières, et regarder *ὀμματόφρουδον* (peut-être *ὀμματόφρουρον,* car *ὀμματόφρουσον* du ms. de Middlehill paraît une faute du copiste) comme synonyme d'*ὀμματόφυλλον* (voy. Hypatus, p. 144), et d'après du Cange, d'*ὀμματόκλαδον* (*voile protecteur des yeux,* c'est-à-dire *paupières*). — Voy. du Cange, *voce* *ὀμμάτη* et la note suivante.

[13] Le ms. de Paris porte *νεῖλον κοίλας τοὺς λακκούς*, leçon dont je ne saurais me rendre compte. — Le ms. de Middlehill a *ὑείλου, κ. τ. λ.* (pour *ὑέλου* ou *ὑάλου*); on pourrait interpréter: *On appelle λάκκοι les cavités qui renferment l'humeur vitrée.* *Κοίλας* est peut-être pour *κοίλους*, l'adjectif étant pris substantivement, ou pour *κοιλότητας*; car je vois, dans du Cange, *κοίλη* pour *concava tabulæ lusoriæ;* peut-être aussi faut-il lire *κοῖλα.* — On pourrait encore supposer, comme me le propose M. Bussemaker, que Sanguinatius a voulu dire que *ταρσός* signifie *paupière* et *orbite* (qu'il aurait appelé, en prenant la partie pour le tout, *réceptacles creux de l'humeur ou de la portion vitreuse de l'œil*); car on trouve dans Hypatus, p. 156 : Τὸ δὲ ὅλον τοῦ ὀφθαλμοῦ κοῖλον, λέγεται ταρσός, ce qui veut bien dire *orbite,* et non les *fossettes sus et sous-oculaires,* comme l'entend Bernard dans ses notes : dans ce cas, il faudrait lire *ὑάλου κοίλους λ.* sans *τούς.*

[14] *Σ7ράγγος· σ7ρεβλὸς, ἄτακτος, ἢ σ7όμα* (Hésychius) — *μάσ7αξ· τὸ σ7όμα, ἀπὸ τοῦ μασᾶσθαι, ἢ τὸ μάσημα· οἱ δὲ ἀκρίδα, ἢ σιαγόνα* (*id.*). En conséquence de cette glose, il faut lire *μάσ7αξ* et non *μάταξ* dans le vers de Sanguinatius. — Voy. *Trésor grec, voce.* — Μύσ7αξ signifie *moustache* ou *lèvre inférieure.*

Τὴν σιαγόνα γαμφηλὴν, καὶ παρειὰν, καὶ γνάθον [15],
Οὔατα τὰ ὠτία δὲ, λοβοὺς [16] τὰ πέριξ κύκλῳ.
Καὶ ἐπισκύνιόν [17] φασι μέτωπόν τινες ἄλλοι.
10 Καὶ ῥὶς ἡ μήτη [18] μέν ἐστι, καὶ κλίνεται ῥινός τε.
Τὸν τράχηλον δειρὴν, αὐχὴν, μύκλος, τένων μοι λέγε [19].

[15] Ἀπὸ δὲ τῶν μήλων αἱ παρειαί· καλοῦνται καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι, Rufus, *l. l.* p. 26. — Σιαγόνες καὶ παρειαὶ, τὰ μάγουλα, Hypatus, p. 146. — Μάγουλον (d'où vient peut-être notre mot vulgaire *margoulette*) signifiait, pour les Byzantins, *bucca, gena, maxilla* (voy. du Cange, *sub voce*); pour Mélétius (p. 74, 11), μάγ. signifie *joues* (parties osseuses et molles), qu'il nomme aussi σιαγόνες; il appelle les *mâchoires* γνάθοι et χαλινοί. Le traité inédit du Vatican a : Τὰ μάγουλα παρειὰς, καὶ γνάθους, καὶ σιαγόνας. Suivant Pollux (II, 87), παρειαί signifiait à la fois μῆλα et γνάθοι. — Pour γαμφηλή (forme byzantine?), voy. le *Trésor grec*, voce γαμφηλαί, et l'*Etym. magn. voce* γαμφηλή (p, 221, l. 12).

[16] Οὔας est la forme ionienne d'οὖς. cf. Lobeck, *l. l.* p. 227. — Sanguinatius étend ici le sens de λοβός, qui, dans tous les auteurs, même dans Mélétius (p. 75, l. 23-24) et dans Hypatus (p. 146), désigne seulement la partie inférieure et charnue de l'oreille. Le traité inédit du Vatican porte : Τοῦ ὠτίου τὸ ἐπικλινὲς πτερύγιον, τὸ ἐντεῦθεν ἕλικα καὶ λοβόν. Sanguinatius paraît donc seul de son avis.

[17] Ce mot a divers sens. Rufus (p. 24, voy. aussi p. 17) dit : Αἱ δὲ ἔσχαται τοῦ μετώπου ῥυτίδες ἐπισκύνιον. . . ἄλλοι δὲ τὸ ὑπὸ τὰς ὀφρύας σαρκῶδες ἐπισκύνιον ὀνομάζουσιν — Hésychius, ἐπισ. τὸ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν ὀφρύδιον, ἢ τὸ μεσόφρυον. Dans l'*Etymolog. magn.* (*voce* ἐπισκύνιον, p. 364, l. 4) on lit : ἐπισκ. τὸ περὶ τὰς ὀφρῦς δέρμα. . . . τὸ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν μέρος ἤτοι δέρμα, τὸ συνοφρύωμα τοῦ μετώπου. Un *Glossaire* cité dans les notes de l'*Etym. magn.* a ἐπισκ. τὸ ἐπικείμενον τῷ μετώπῳ, ἢ ἡ αἰδὼς, ἢ τὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς δέρμα τὸ ἐπάνω τῶν ὀφρύων. Ce dernier texte est le seul où il soit dit, comme dans Sanguinatius, que ἐπισκύνιον signifiait le *front* lui-même. Dans Hypatus (p. 150), on lit : ἐπισχοίνιον (*sic*, voy. la note de Bernard), ἡ τοῦ μετώπου ῥυτὶς, ἤγουν ἡ σούφρα (*ruga*, voy. du Cange, *sub voce*). — Le manuscrit de Paris porte, mais à tort, τὸ μέτωπον.

[18] Μήτη est une dégénération byzantine du mot μύτις, lequel s'appliquait à certains animaux marins, d'après Eustathius (*in Il.* p. 440, 26; 723, 8; 950, 2), comme synonyme de μυκτήρ et de ῥίς. Pour Aristote (*Hist. anim.* IV, 1), μύτις était un organe particulier des Céphalopodes. — C'est sans doute de μύτιον, diminutif de μύτις, que vient notre mot *museau.* — Voy. du Cange, *voce* μήτη, qui a rassemblé plusieurs exemples des variétés de formes et de sens de ce mot, ou de μύτις.

[19] Ce vers manque dans le manuscrit de Paris. On lit dans Rufus (p. 24, voy. aussi p. 50) : Μετὰ δὲ κεφαλὴν τράχηλος, τὸ δ' αὐτὸ καὶ δειρὴ καὶ αὐχήν, et dans Mélétius (p. 91, l. 2) : Ὁ τράχηλος τοίνυν λέγεται καὶ τένων καὶ αὐχὴν, τοῦ δὲ τραχήλου τὸ μὲν ἔμπροσθεν αὐτοῦ κατακλεῖδες λέγονται, τὸ δὲ ὄπισθεν τένων. Le traité inédit du Vatican a : Τὸ ὄπισθεν τοῦ τραχήλου τένοντα, τὸ ἔμπροσθεν σφαγὴν, λαυκανίαν (γλαυκανίαν cod. Colon., mais à tort; voy. le *Trésor grec, voce* λαυκανία, et Rufus, p. 26 et 28, où on lit λευκανία) καὶ ἀντικάρδιον. — Quant à μύκλος ou μύκλη (voy. le *Trésor grec, sub voce*), ce mot signifie les *raies* qu'on

Μύλας, κρατερὰς (-τῆρας P), καὶ ὀδοὺς τοὺς ὀδόντας μοι φράζε [20].
Ῥέθος [21] φασὶ τὸ πρόσωπον, καὶ παρειά, καὶ κόῤῥη.
Τὸ χεῖλος ἕρκος [22] λέγεται, ἀνθερεὼν πηγούνην.
15 Τὸν σπόνδυλον δὲ σΊροφεάν, ἰνίον κορυφήν τε [23].

remarque au cou et aux pieds des ânes; je ne sais où Sanguinatius a trouvé qu'il avait la signification de *cou*. — Psellus (*l. l.* v. 327) a Ἐπώμαιος, ὁ τράχηλος.

[20] Au lieu de *κρατεράς*, il faut lire *κραντῆρας*, conformément à ce que dit Rufus, p. 27 : Ἔνιοι δὲ κραντῆρας ὀνομάζουσι (τοὺς ὀδόντας). Voy. le *Trés. voce* κραντήρ, et Psellus, *l. l.* v. 446. Sanguinatius donne ce mot comme synonyme de μύλη (*dents molaires*), tandis qu'il signifiait primitivement *dents de sagesse*, appelées aussi σωφρονιστῆρας par Cléanthe (voy. Arist. *Hist. anim.* II. 4, et Scol. Nic. *Ther.* v. 447), et plus tard *dents* en général, comme dans Rufus; voy. aussi le scoliaste précité. — Quant à ὀδούς, il paraîtrait, d'après ce vers, que les Byzantins disaient ὀδός pour *dent;* mais je n'en ai pas trouvé d'exemple dans du Cange.

[21] Ῥέθος signifie proprement *membre;* mais il est pris par les anciens auteurs, par Homère, par exemple, et par les Éoliens (voy. J. Camérarius, *l. l.* col. 127, l. 18), dans le sens de *visage*, ou d'*une partie du visage*, comme les *joues*, les *mâchoires*. Voy. *Trésor grec*, *sub voce*. — Au mot παρειά, les auteurs du *Trésor grec* ne donnent que le sens de *mala, maxilla, gena*. Mélétius (p. 77, l. 9 et suiv.) veut que παρειά signifie le *visage* tout entier, et il s'appuie même sur l'autorité d'Homère; mais il est si ordinaire, dans le langage poétique, et même dans le langage vulgaire, de prendre les joues pour le visage et réciproquement, qu'il est difficile de décider la question. — Pour κόῤῥη, voy. note 7.

[22] Dans le *Trésor*, on trouve des exemples d'ἕρκος, ὀδόντων pour signifier les *lèvres;* mais dans Homère (*Il.* IV, 250; XIV, 83; *Od.* XXIV, 63), quoiqu'en dise la plupart des éditeurs ou scholiastes, et le *Trésor* lui-même, ἕρκος ὀδόντων paraît signifier *arcade dentaire*. — Sur πηγούνην (*menton*), voy. du Cange, *sub voce*. — Ἀνθερεών signifie *menton* dans les auteurs; mais Mélétius (p. 84, l. 12), par suite des plus étranges étymologies, le fait synonyme de λάρυγξ, lequel l'est à son tour de ἐπιγλωτΊίς. Voici le texte de Mélétius; il servira à élucider celui de l'*Etym. magn.* (p. 109, l. 27), qui paraît incomplet, et qui est d'une confusion presque inextricable : Τὸν δὲ ἀνθερεῶνα, ὃν καὶ λάρυγγα καλοῦμεν, τὴν ἐπιγλωτΊίδα φασὶν εἶναι... ἐκλήθη οὖν ἀνθερεὼν διὰ τὸ θορεῖν τὸ πνεῦμα ἐκεῖθεν (!), ἢ οἷον ἀνθερεὼν (lis. ἐνθ.), ὅτι ἐντίθεται τῷ τοιούτῳ ἡ τροφὴ ἐν τῷ καταπίνειν. — Je donne maintenant le texte de l'*Etymolog.* où l'on voit qu'avec un pareil système d'étymologie on a donné à ἀνθερεών le sens de λάρυγξ ou ἐπιγλωτΊίς et celui de *menton :* Ἀνθερ. ὁ ἐπὶ τοῦ γενείου τόπος (Orion omet ces mots), διὰ τὸ δι' αὐτοῦ θορεῖν τὸ πνεῦμα· ἢ ἐνθερεών (voy. *Etym. Orion.* p. 16, l. 20) τις ὤν, ὅτι κατὰ τὴν ἔνθεσιν τῆς τροφῆς κινεῖται ἐν τῷ καταπίνειν· οἱ δὲ παρὰ τὴν ἄνθησιν τῶν τριχῶν. Dans Homère, ainsi que l'a indiqué M. Malgaigne dans ses *Études sur l'anatomie et la physiol. d'Homère* (p. 10-11), ἀνθερεών signifie quelquefois la région *sous-mentale*.

[23] Voy. le *Trésor grec* sur σΊροφεύς, σΊρόφιγξ et σΊροφεῖον (*vertèbre* en général). La terminaison φεάν pour φέα, est ou une particularité byzantine, ou une faute de copiste. — Dans la *Grammaire* de Psellus, v. 442, on lit :

Στροφέα λέγε σπόνδυλον τὸν ὀδόντα (*deuxième vertèbre*).

Λαιμός ἐσ7ι ϖρηγορεών, ἀσπάραξ λευκανίας (-νία?)[24].

[24] *Λαιμός* signifie généralement *guttur, gula, gosier;* quelquefois il est synonyme de *λάρυγξ*, lequel désigne, soit *ὑπεροχὴ τοῦ βρόγχου*, comme dans Rufus (p. 28; voy. Mélétius, p. 84, l. 12 et 21, et note 22), soit le *larynx* proprement dit. — Pollux dit (II, 206) : *Ὅμηρος μέντοι τὸν σ7όμαχον καὶ λαιμὸν καὶ λαυκανίαν καλεῖ. . . . τὸν δὲ βρόγχον ἀσφάραγον καλῶν.* Dans Rufus (p. 28), on lit : *Τὸ δὲ πρὸς ταῖς κλεισὶ κοῖλον Ὅμηρος μὲν καλεῖ λευκανίην, οἱ δὲ ἰατροὶ ἀντικάρδιον καὶ σφαγήν.* — Sans doute Pollux entend l'*œsophage* par le mot *σ7όμαχος*; mais il est douteux qu'Homère ait parlé d'une manière précise de ce conduit membraneux; il est beaucoup plus probable que, par *λαιμός* et *λευκ.*, il désignait tout ou partie de la région antérieure du cou; de même nous disons *égorger* ou *couper la gorge*, quand le fer meurtrier a pénétré dans une partie quelconque de la région antérieure du cou. Toutefois, comme *λαιμός* sert à dénommer aussi bien la *gorge* proprement dite, c'est-à-dire le *fond de la bouche*, que la partie correspondante à l'extérieur, il est possible que ce mot désigne plus particulièrement la région placée immédiatement sous le menton (voy. Malgaigne, *Diss. citée*, p. 12), comme dans ces vers d'Homère (*Il.* XIII, 387-8) :

> . . . . *ὁ δέ μιν φθάμενος βάλε δουρὶ*
> *Λαιμὸν ὑπ' ἀνθερεῶνα,*

à moins que le poëte n'ait voulu dire *la partie du cou qui est sous le menton*, sans que *λαιμός* ait ici un sens restreint. Pour ces sortes de mots, employés dans le langage ordinaire pour désigner des parties du corps humain, on n'arrive presque jamais à une détermination exacte. Il en est absolument de même pour notre mot *gorge*. — Hippocrate emploie aussi le mot *λαιμός* (*Epid.* II, sect. 6, n° 6, t. V, p. 134, édit. de Littré, et *De corde*, p. 455, l. 6, édit. de Bâle). Dans le premier cas, il s'agit de ce que nous appelons proprement *gorge* ou *arrière-bouche*; mais dans le second, il est difficile de savoir si l'auteur désigne une partie quelconque de l'œsophage ou la portion sous-mentale. Dans le passage suivant de Théocrite, XIII, 58 :

> *Τρὶς μὲν Ὕλαν ἄϋσεν, ὅσον βαρὺς ἤρυγε λαιμός,*

λαιμός, comme dans le vers 16 de Sanguinatius, désigne le conduit par où sort la voix, et cela correspond à ce passage de Mélétius, p. 84, l. 20 : *Λαιμὸς δὲ καὶ λάρυγξ τοῖς ὀνόμασι διαφέρουσι μόνον*; mais à la p. 79, l. 14, il dit : *Λέγεται δὲ ἡ ϖᾶσα τοῦ σ7όματος χώρα φάρυγξ καὶ λαιμός.* Cet auteur en fait même le siége du sentiment de plaisir que causent les aliments en passant (Voy. p. 84, l. 20, où il trouve dans ce fait supposé l'étymologie de *λαιμός*.) Pour Galien (*Comm.* III, *in lib. Hipp. de vict. acut.* § II, t. XV, p. 656), *λαιμός* signifie l'*arrière-bouche*. — Πρηγορεών est proprement le sac (*gésier*) où les oiseaux mettent la nourriture en réserve. (Voy. le *Trésor grec, sub. voce.*) Quelques vieux lexiques le font synonyme de *λαιμός*; mais alors *λαιμός* a le sens d'*œsophage* ou d'*arrière-bouche*, et non de *région antérieure du cou*. — Du Cange a la forme *ἀσπάραζ* (sic) (*gula, guttur*), d'après Sanguinatius; mais je crois que dans le ms. de Paris, où du Cange a lu Sanguinatius, il faut lire *ἀσπάραξ*, comme dans celui de Middlehill. En tout cas, c'est une forme byzantine dégénérée d'*ἀσφάραγος*, qui, dans

Τὸ ὠμοκόπην[25] λέγουσι μετάφρενα τ' ὄπισθεν.
Καὶ ἴγγρος[26] ὁ ἐγκέφαλος, λαιμὸς ὁ βρόγχος ἐσΊίν.
Οὔλιξ ὁ οὐρανίσκος, οὐλαπισμὸς [δὲ] τὰ οὖλα (οὔλη P)[27].
20 Κοτύλης τὰ σφαιρώματα γλουτὰ κατονομάζει (l. -νόμαζε)[28],

Homère (*Il.* XXII, 328), signifie tout ou partie de la *trachée artère.* Ἀσφάραγος ou σφάραγος (voy. le *Trésor grec, sub voce* σφάρ.) ne me paraît pas avoir servi à dénommer la gorge dans toute son étendue, mais plus spécialement la partie supérieure des voies aériennes, ou la trachée elle-même. (Voy. Pollux, II, 206, et Bothe, *in Homer. loc. laud.*) On lit dans l'*Etymolog. magn.* (p. 160, l. 50): *Ἀσφάρ. ὁ λαιμὸς, ὁ λάρυγξ.... παρὰ τὸ σφαραγεῖν, ὅ ἐσΊι ἠχεῖν· δι' αὐτοῦ γὰρ ἡ φωνὴ φέρεται, ἢ παρὰ τὸ ἀσπαίρω, ἀσπάραγος* (forme imaginaire) *καὶ ἀσφάραγος· ἅλλεται γὰρ καὶ κινεῖται ἐν τῷ καταπίνειν· ἢ παρὰ τὸ σπῶ, σπάραγος καὶ ἀσφάραγος· τείνεται γὰρ ἐν τῷ λέγειν.* (Voy. aussi *Etymologicum Orionis*, p. 12, l. 7, et 143, l. 1; et les notes de l'*Etymolog. magn.* dans l'édit. de M. Gaisford). — Quand Pollux dit (*l. sup. cit.*) : *Ὅμηρος σΊόμαχον λαιμὸν καὶ λαυκανίαν καλεῖ,* il ne faut pas entendre que λευκανία ou λαυκανία (qui est la forme la plus ancienne) servit à désigner toute l'étendue de l'*œsophage* ou du cou. On voit, d'après le passage de Rufus, que j'ai cité après celui de Pollux (cf. aussi Homère, *Il.* XXII, 325), que λαυκανία désignait généralement la fossette sus-claviculaire et sus-sternale, vulgairement appelée la *fourchette* (voy. Malgaigne, *l. l.* p. 13-14). Dans l'*Iliade* (XXIV, 641-2), λευκανίη est le nom de l'*œsophage.* Sanguinatius fait à tort λευκανία synonyme d'ἀσπάραξ (ἀσφάραγος); il l'est plutôt de λαιμός ou de φάρυγξ, comme le veut Hésychius.

[25] Je ne connais pas d'autres exemples de l'emploi de ce mot pour désigner le *dos;* il paraît que du Cange n'en a pas trouvé d'autres non plus. Je lis seulement dans Hésychius : *Ὦμοι τὰ μετάφρενα.*

[26] Hésychius a *ἴγκρος ὁ ἐγκέφαλος.* Il en est de même de l'*Etymolog. magn.* p. 487, l. 45. Les annotateurs d'Hésychius veulent lire *ἔγκαρος* ou *ἴγκαρος.* — Voy. le *Trésor grec,* au mot *ἔγκαρ*, qui signifie aussi *cerebrum* seu *pediculus.* — Cf. Cramer, *Anecd. oxon.* t. II, p. 226, l. 1.

[27] *Οὔλιξ* est un mot byzantin que je n'ai vu dans aucun autre auteur que dans Sanguinatius (voy. du Cange, *voce*) et dans Zonaras, p. 1478. — *Οὐρανός* et *οὐρανίσκος* paraissent avoir été employés indistinctement pour désigner le *palais.* (Voy. Rufus, p. 49; Mélétius, p. 83, l. 27, et le *Trésor grec, vocibus*). — Hypatus (p. 148) a : *Ὁ οὐρανίσκος, ὑπερῷα;* c'est le mot employé aussi par Théophile. (Voy. l'*Ind.* dans l'édit. de M. Greenhill, *sub voce.*) — On ne trouve d'exemple d'*οὐλαπισμός* avec le sens de *gencives* que dans Sanguinatius. (Voy. du Cange et le *Trésor grec, voce.*) Zonaras a, mais fautivement *Οὐλαπισμὸς ὁ οὐρανίσκος.* C'est peut-être une interpolation maladroite.

[28] Il est douteux que ce vers soit à sa place; je le reporterais avant ou après le vingt-cinquième vers. Le ms. de Middlehill donne *ἀμφαιρώματα,* et celui de Paris *ἀφαίρ·*; mais il est évident que, conformément à l'*Etymolog. magn.* (p. 234, 39), aux autorités citées par du Cange (*voce γλουτόν*), et pour le vers, il faut lire *σφαιρώματα;* car *γλουτός* est expliqué par *τὰ σφαιρώματα τῆς κοτύλης.* Du Cange pense qu'il s'agit de la cavité externe de la main; rien n'autorise ici cette interprétation, et d'ailleurs *γλουτός* paraît toujours signifier, soit les *fesses,* soit

Παρίσθμια τὸν φάρυγγα, ἐντόσθια[29] τὰ σπλάγχνα.
Ἴριγγας[30], καὶ ἀορτρὰς (ἀορτάς P) δὲ λέγε τὰς ἀρτηρίας.
Νῶτος ἡ ῥάχις λέγεται, καὶ ἀκνηστὶς καὶ ψόα[31],
Περίαλλος ἰσχίον δὲ, καὶ μήκωνες αἱ πλάται[32],
25 Κυρίως τὸ ἰσχίον δὲ[33] ὑπονέφριος (ὑπὸ νεφρῶν M) τόπος,
Μαζοὶ οὔθατα πάλλαθοι, ὑπητρίας, μασθοί[34] τε.

la *région cotyloïdienne* ou *sacrée*.—Voy. *Trésor grec, voce* γλουτός, et l'*Etymolog. magn. voce* γλουτός, p. 234, l. 39; ἰσχία, p. 478, l. 56; κοτύλη, p. 533, l. 4; *Etymolog. Orion.* p. 49, l. 12; enfin les *Scolies* sur *Il.* V, 66.

[29] C'est à tort que Sanguinatius donne παρίσθμια comme synonyme de φάρυγξ; les auteurs sont unanimes à regarder ce mot comme signifiant les *amygdales*, appelées aussi ἀντιάδες. Galien (voy. *Trésor grec, voce* παρίσθ.) dit qu'on appelait παρίσθ. les *veines de l'isthme du gosier*. — Ἐντόσθια, mais surtout ἐντοσθίδια (qui paraît la forme la plus ancienne), sont employés par les auteurs pour désigner les *intestins*, les *viscères*. On rencontre des exemples d'ἐντοσθίδια dans Hippocrate (*De sterilibus*, p. 682, l. 41, édit. de Foës).

[30] Je ne trouve sur ce mot d'autre renseignement que cette mention fausse du *Trésor grec* : « ἴριγγες ex Hippocrate affertur pro *arteriæ*. » Foës ne dit rien de ce mot, et je crois pouvoir affirmer qu'il ne se rencontre dans aucun traité hippocratique. Peut-être faut-il lire σύριγγας. (Voy. Triller, *in Hipp. De anat.*, dans *Opusc.* t. II, p. 256, note.) Psellus, *l. l.* a : Τὰς ἀρτ. ἴριγγας, mais dans son *Lex. med. Anecd.* de M. Boissonade, t. I, p. 240) il a Σήραγγες, αἱ ἀρτηρίαι. — On trouve dans Hippocrate ἀορτή et ἄορτρον. (Voy. Foës, *Œcon. voce* ἀορτή, et ma note 31 du *Commentaire* de Galien sur le *Timée* de Platon.) Mais ἄορτρον paraît avoir servi à désigner plus particulièrement la partie supérieure des bronches. Suivant Foës, on peut dire ἀορτρή ou ἄορτρον.

[31] Νῶτος désigne tantôt la *partie supérieure du dos* (voy. Rufus, p. 30 et 51; Mélét. p. 92, l. 6-7; *Introd. anatom.* édit. Bernard, p. 66), et tantôt *le dos tout entier*, comme dans Aristote (voy. le *Trésor grec, voce*). — Sur ἀκνηστὶς, qui signifie *spina dorsi*, voy. le *Trésor grec, voce*. — Ψύα, ψύη, ψόα, ou ψοιά (voy. Phrynichus, ibique not. p. 300; *Etymolog. magn. voce* ψύη, p. 819, l. 15; Orion. p. 168, Lobeck, *l. l.* p. 441), servait surtout à désigner les muscles de la région interne ou abdominale du tronc qui correspond à la région externe appelée *les lombes* (voy. par exemple, Rufus, p. 40, et Hypat. p. 152). Toutefois Mélétius (p. 92, l. 11, cf. aussi *Etymol. magn. voce* νῶτος, p. 607, l. 56) fait de ce mot un synonyme de νῶτος (voy. plus haut), et dans l'*Etymolog. magn. voce* ὀσφύς (p. 636, l. 19), on lit ῥάχις καὶ ψύα ὡς μὲν Ἀριστοτέλης (*Hist. nat.* I, 13, 2).

[32] Dans Hésychius, Photius et Suidas, περίαλλος est donné comme synonyme de ἰσχίον, *hanche*.—Πλάται est employé par Hippocrate comme synonyme d'ὠμοπλάται. (*Trésor grec, voce* πλάτη, col. 1168.) —Quel est ce mot μήκωνες?

[33] Le ms. de Middlehill porte κυρίως δὲ ἰσχίον; j'ai suivi le texte du ms. de Paris.

[34] Μαστὸς μαζοῦ διαφέρει· μαστὸς μὲν γάρ ἐστι ὁ γυναικεῖος.... μαζὸς δὲ ὁ ἀνδρεῖος. Ammon. *De differ. adf. vocab., voce.* — Voy. Hypatus, p. 148, qui a μασθός ἐπὶ ἀνδρός et μαστὸς ἐπὶ γυναικός; Thomas Magister, pp. 176, l. 13, 232, l. 16 et 233, l. 6 (éd. Ritschel), écrit μαστός pour la femme, et μαζός pour l'homme; Rufus, p. 30, écrit, sans distinction de sexe, μαστοί, auquel il donne comme

Ὀφρῦς (lis. ὀσφῦς) καλοῦσι τοὺς γλουτοὺς, τοὺς ὄπισθεν τῆς ῥάχης·
Τὸ τρίτον μέρος δέ ἐσῖιν ὀσφὺς μέρος τῆς ῥάχης[35],
Καὶ ἐν τρισὶν ὀνόμασιν ὀνομάζεται αὕτη·
30 Ὀσφὺς, ψύα δὲ καὶ ἰξὺς (ἰξὺν P), ὅπερ ἐσῖὶν ἡ ζῶσις[36].
Κύϐη, ἀγκοίνη, καὶ ἄγγας, ὠλὴν, ἀγκῶνας[37] ἐσῖίν.
Ὠλέκρανον δὲ λέγουσι τὸ μέσον τοῦ ἀγκῶνος.
Ὀνόμαζε καὶ ἱερὸν ὀσῖοῦν ἄκρον τῆς ῥάχης.
Ἶπους ϖαγίδας[38] τῶν ϖλευρῶν ἐν ἑνὶ ϖῖ μοι γράφε.

synonyme τιτθοί. — Cf. *Trés. gr. voce* μαζός et μασῖός. — Les mss. portent οὔθατοι, mais il faut lire οὔθατα, qui vient d'οὖθαρ, *uber* (voy. *Trés. gr. sub voce*), à moins que la terminaison τοι ne soit une forme byzantine. — Πάλλαθοι ou ϖαίλλαθοι, avec le ms. de Paris, me paraît un mot corrompu où entre le mot ϖαῖς, ou plutôt ϖαῖλλος, qui, d'après Hésychius, signifie νήπιος. — Suidas explique ὑπήτρια par οὔθατα et μασθοί. La terminaison ας est ou une forme byzantine ou une faute.

[35] Ce vers manque dans le ms. de Paris.

[36] Pour ψύα, voy. note 31. — Dans l'*Etymolog. magn. voce* ὀσφύς, p. 636, l. 23, on lit: ὀσφὺς λέγεται τὸ τρίτον μέρος τῆς ῥάχεως· ἡ γὰρ ῥάχις τρεῖς ἐπωνυμίας ἔχει, καὶ ἡ μὲν ϖρώτη καλεῖται αὐχήν· ἡ δὲ δευτέρα ἰξύη (*l. s. d.* ἰξύς)· ἡ δὲ τρίτη ὀσφύς. — ἰξύς se trouve dans Homère (*Odyssée*, V, 231, et X, 544) pour désigner la région comprise entre les hanches et la partie inférieure de la poitrine. Je ne vois donc pas comment Mélétius (p. 91, l. 31) a pu dire qu'Homère appelait ἰξύς l'*épine du rachis* (ἄκανθα). Ἰξύς se trouve fréquemment dans Hippocrate, et Galien, dans son *Glossaire*, interprète ainsi ce mot: τὸ μεταξὺ τῶν ἰσχίων καὶ τῆς ὀσφύος. Les auteurs du *Trésor grec* ont remarqué, avec raison, qu'Hippocrate emploie aussi le mot ἰξύς dans le même sens qu'Homère. M. Malgaigne (*l. cit.* p. 16) veut que ἰξύς signifie les *reins*, les *lombes;* les définitions que j'ai rapportées plus haut comprennent cette région dans le mot ἰξύς. — Au lieu de ζῶσις, je lis ζώνη, conformément à ce passage d'Érotien (p. 172) : Ζώνη· ὁ τόπος εἰς ὃν ζωννύμεθα· Ἔνιοι δὲ τὴν ὀσφὺν ἐνόμισαν. — Hypatus (p. 150) a : Ἰξὺς καὶ ὀσφὺς ἡ ζώνη, οὐ μόνον ἡ ϖλευρὰ, ἀλλὰ καὶ τὸ ϖλευρόν. Voy. la note de Bernard, et pseudo-Galien, *Introd. s. med.* cap. x, t. XIV, p. 707.

[37] Sur κύϐη, *tête*, en général, et par conséquent celle du *cubitus*, voy. note 5. Peut-être ce mot est-il pour κύϐιτος (Voy. du Cange, *voce*), ou mieux pour κύϐιτον, mot très-rare qui signifie, soit le *coude*, comme dans Hippocrate, soit l'*os du coude* (*cubitus*). — Ἀγκοίνη est une forme du dialecte béotien pour ἀγκών; on disait aussi ἀγκώνη (voy. *Trésor grec*, *voce*). Ἀγκών était synonyme d'ὠλέκρανον et de κύϐιτον (voy. Psellus, *Gramm.* vv. 445, 453, 480). Je reviendrai sur les divers sens d'ἀγκών et sur ses synonymes dans mon édition de Rufus. — Pour ἀγγάς (lisez ἀγκάς), que P. a en correction, voy. *Trésor grec*, *voce* ἀγκαί. — Ὠλήν ou ὠλένη est un mot poétique, qui désigne, soit le *coude*, soit l'*avant-bras*, soit le *bras entier*. Dans l'hymne homérique à Mercure (v. 388) ὠλένη, paraît signifier *coude*. — Hypatus (p. 154) a ὠλένη, τὸ ἐντός, que Bernard traduit : *ulna dicitur cava pars cubiti.* Du Cange regarde ἀγκλῶνας et ἀγκόνας (sic) comme des formes byzantines signifiant *coude*. P. ἀγγῶνας, et M. ἀγγῶρας.

[38] Dans l'*Etymolog. magn.* p. 473, l. 26, on lit : Ἶπος σημαίνει τὴν ϖαγίδα τῶν μυῶν (*souricière*, *lacet* ou *piége* pour les souris), et dans Hésychius, τὸ ἐμπίπῖον

35 Μάλη μασχάλη λέγεται, καὶ βαλμὸς[39] δὲ ὁ πνεύμων,
Λαπαρὰ ψύα, κενεὼν, καὶ ἀγκήλη, λαγκώνη[40]·
Στηθύνιον, καὶ κίθαρος (-ον P)[41], θώραξ ἐστὶ τὸ στῆθος,
Ψόαι (-ας?), καὶ ψίαι (*id.*) καὶ ψία, τὰ λαγκώνια λέγε,
Νηδὺν, ἤνυστρον (ἐνοῖστρ, P), εὐχάτην, κύστιν, κοιλίας, φύσκα[42],

τοῖς μυσὶ ξύλον. Comme πατίς signifie *compago, laqueus*, et que les côtes forment une enceinte, une palissade pour les organes qu'elles recouvrent, elles ont été appelées πατίδες (voy. l'*Ind.* de Théoph. éd. Greenhill); comme, d'un autre côté, ἴπος est expliqué par πατίς, πιεσμός (voy. *Trésor grec, voce* ἴπος), ἴπος a été considéré comme synonyme de πατίς. — Voy. Cramer, *Anecd. oxon.*, t. II, p. 223.

[39] Hésychius a βαλμός· στῆθος, il en est de même dans Suidas; ne serait-ce pas une transcription défigurée du mot latin *pulmo?*

[40] On voit par Rufus (p. 32) que λαπάραι (*inane, vacuum*) et κενῶνες (même sens) sont synonymes et signifient les *flancs;* mais ψία (lis. ψύα) ne désigne ordinairement que les *lombes* (voy. note 31). — Au lieu de ἀγκήλη, il faut sans doute lire ἀγκύλη, qui signifie une *incurvation* (voy. *Trésor grec, voce*); on aura sans doute donné ce nom aux flancs, à cause de leur dépression antérieure et latérale. Λαγκώνη n'est-il pas une forme byzantine de λαγών? En effet, je lis dans Hypatus, p. 152 : Λαγόνες, αἱ λαπάραι, et on voit aussi par Théophile (voy. l'*Index* dans l'édit. de M. Greenhill), que λαγών signifiait aussi la partie des flancs qui est limitée sur les côtés par les os des îles. Les mêmes remarques s'appliquent au vers 38.

[41] On peut lire στηθύνιον ou στηθήνιον (voy. *Trésor grec, sub voce* στηθύν). Ce mot désigne plus spécialement la partie antérieure et moyenne du thorax. — Au rapport d'Érotien (p. 212), les Doriens appelaient le thorax κίθαρος (voy. aussi le *Glossaire* de Galien, p. 50, et Psellus, *Gramm.* v. 446). Ce mot est employé par Hippocrate dans le traité *De locis in homine* (voy. les notes sur Érotien, et Foës, *Œcon. sub voce*). Cette dénomination vient-elle de la ressemblance de la *cithare* avec le thorax? — Χέλυς, qui signifiait *tortue*, et par extension *cithare*, servait aussi à désigner le *thorax*. — Voy. *Scol. Nic. Alex.* v, 81.

[42] Érotien (p. 260) dit qu'Hippocrate appelle νηδύς toute espèce de cavité. On verra de plus, dans le *Trésor grec* et dans Foës, *Œcon. voce*, des exemples où νηδύς est employé dans la collection hippocratique pour désigner plus particulièrement, soit le *ventre* en général, soit le *bas ventre* et même l'*estomac*. Dans Homère (*Odyssée*, IX, 296), νηδύς est pris dans le sens de *ventre*, comme lorsque nous disons : il a rempli son ventre, il s'est gorgé d'aliments. Dans *Il.* Γ' 290, νηδύς est rapproché de στέρνιον, et doit signifier, soit l'*estomac*, soit le *ventre* en général. Dans *Il.* XXIV, 496, νηδύς est pris dans le sens de *ventre*, comme lorsque nous disons: *le ventre de la mère*, pour l'*utérus*. Il me semble que Sanguinatius fait νηδύς synonyme de tous les mots du vers. — Ἤνυστρον ou ἤνυτρον est proprement le premier des estomacs des ruminants. (Voy. *Trésor grec, voce*, et v. 52, où ce mot est synonyme d'intestins.) — Εὐχάτην ne se trouve dans aucun lexique; serait-ce par hasard ἐσχάτην, Sanguinatius ayant pris κύστις dans le sens général de *cavité?* et alors, pour désigner la vessie qui est la dernière cavité du tronc, il aurait ajouté ἐσχάτη. Peut-être aussi, avec cette supposition, pourrait-on lire ἐσχ. κοιλίαν, κύστ. (cf. Psellus *l. l.* v. 447). — Dans *Etymolog.*

40 Νηδὺν δὲ τὴν τῆς γυναικὸς μητροδόχον [43] γασΊέραν.
Φολίς [44] ἐσΊιν ὁ σΊόμαχος, ἦτρον, καρδίας τόπος.
Καμπύλη, μάρη, χεὶρ ἐσΊὶ, καρπὸς ἔξω παλάμης [45],
Ἀντίχειρ μέγας δάκτυλος, μύωψ ὁ δεύτερός τε,
Σφάκλος ὁ τρίτος δάκτυλος, τέταρτος ἐπιβάτης,
45 Καὶ λιχανὸς πέμπΊος ἐσΊὶ [46], κοῖλον χειρὸς κοτύλη [47].

magn. p. 802, l. 56, je lis: Φύσκη, τὸ παχὺ ἔντερον, ἢ ἡ γάσΊηρ (voy. aussi *Orion.* p. 161, l. 5). Aristophane (*Equit.* v. 364) a dit :

Ἐγὼ δὲ κινήσω γέ σου τὸν πρωκτὸν ἀντὶ φύσκης.

et le scoliaste explique ainsi ce mot : φ. ἔντερόν ἐσΊι παχὺ, εἰς ὃ ἐμβάλλεται ἄλευρα καὶ κρέα καὶ μάσσουσιν, ἐξ οὗ γίνεται ὁ ἀλλᾶς.

[43] Μητροδόχον est un mot formé comme οὐροδόχον (*matula*); mais il ne se trouve pas dans les lexiques, et je ne sais trop comment on a entendu sa formation pour signifier l'utérus. Peut-être ce mot rentre-t-il dans la catégorie de ceux qui, suivant la position de l'accent, ont le sens actif ou passif, par exemple: μητροκτόνος (*qui tue sa mère*) et μητρόκτονος (*qui est tué par sa mère*). Alors il faudrait écrire μητρόδοχον (*uterus, réceptacle maternel*), ce qui va mieux aussi pour le vers. — ΓασΊέρα signifie ici *ventre* pour *utérus* (voy. *Trésor grec, voce* γασΊήρ); nous disons de même : il a été conçu dans le *ventre* de sa mère.

[44] Suidas a Φολίς, τὸ τοῦ θώρακος. Du Cange, qui cite Sanguinatius, traduit φολίς par *saccus*, puis il ajoute : « Nescio an stomachum vel pulmonem intelligat « Agapius Cretensis in *Geoponico*, cap. LXII *De aceto* ». Je ne comprends pas ce doute en présence du texte d'Agapius. Pour ce qui est du vers de Sanguinatius, σΊόμαχος doit être entendu dans le sens d'*estomac*, et φολίς me paraît être un synonyme de tous les mots qui le suivent, car je ne crois pas qu'ἦτρον, qui signifie soit le *bas ventre* en général, soit la *région pubienne* en particulier, ait jamais été pris dans le sens de *region cardiaque*. Psellus, *Gramm.* vv. 349 et 454, a : Ἦτρ. ὀμφαλοῦ μέρος. — ἦτρ. τὸν ὑπομφάλιον... τόπον.

[45] Je n'ai pas trouvé dans les lexiques ou glossaires le mot καμπύλη (ou καμπήλη, comme portent les mss.) avec le sens de *main*; dans le *Trésor grec*, on lui donne celui de *bâton recourbé*. En tout cas, on conçoit que la forme de la main lui ait fait donner le nom de καμπύλη. — Pour μάρη, on lit dans l'*Etym. magn.* (*voce* μάρσιππος, p. 574, l. 150) : Μάρψαι δὲ κυρίως τὸ ταῖς χερσὶ συλλαβεῖν· μαρὰ γὰρ ἔλεγον τὰς χεῖρας, ὅθεν τὸ εὐχερὲς εὐμαρές (voy. aussi *Scol. venet. Il.* XV, 137). — Sur παλάμη (*palma* et *manus*) voy. *Trésor grec, voce*, et Mélétius, p. 121, l. 3-4.

[46] Sanguinatius nomme d'abord le pouce (*anti-main*) ; celui qu'il appelle *le second* est le *petit doigt* ou cinquième, μύωψ, appelé aussi ὠτίτης et μικρός. (Voy. *Trésor grec*, voce μύωψ, et Mélétius, p. 121, l. 18.) Mais on ne voit pas bien d'où lui vient ce nom. — Sur σφάκλος ou σφάκελος (*doigt médian*, μέσος), voy. *Trésor, voce* σφάκελος, col. 1583. — L'ἐπιβάτης (*jaculator, digitus annularis*, voy. *Trésor grec, voce*) était aussi appelé παράμεσος (Mélét. *loc. sup. cit.*). — Λιχανός est l'*indicateur*. L'opuscule inédit du Vatican donne les noms des doigts à peu près dans les mêmes termes que Sanguinatius. Cf. J. Camérarius, *l. l.* col. 249, et Nicolas de Smyrne, dans *Eclog. phys.* éd. Schneider, t. I, p. 477.

[47] Dans *Etym. magn. voce* κοτύλη, p. 533, l. 5, on lit aussi : Λέγεται κοτύλη καὶ τὸ κοῖλον τῆς χειρός. Voy. aussi Hypatus, p. 156.

Πηρῖνα (πιῤῥίνα P), πόσθη, βαλανός[48]· δίδυμοι δὲ οἱ ὄρχεις,
Πέριλλος δὲ καὶ δόρυλλος[49] τῆς γυναικὸς αἰδοῖον.
Χόνδρος καὶ πρότμησίς[50] ἐσ7ι τοῦ ὀμφαλοῦ ὁ τόπος,
Ἴτρον, ἄτρον, ὑπόγασ7ρον, ἐφηβεῖον, ποκύλη[51],
50 Παλάμης μέσον γύαλον[52], μετακάρπιον πάλιν.
Καρθμὸν, καὶ πέζα, καὶ προιά[53] ὀνόμαζε τοὺς πόδας,
Χορίον, ἤνυσ7ρον, χολὰς, χολὴν[54] ἔντερα φράζε.

[48] Ces trois mots constituent une énumération, et non une synonymie. — Πηρίς (voy. *Trésor grec*, *voce* π. et *Etym. magn. voce* πηρίν, p. 671, l. 3; cf. *Anecd.* Cramer, t. II, p. 248, l. 30.) signifie, soit le *testicule* (c'est le sens de l'*Étymol.*), soit le *membre viril* lui-même, soit *son extrémité*, soit le *cordon spermatique* (*ποτὲ μὲν τὸ ἀγγεῖον τῶν διδύμων*, *Scol. Nic. Ther.* v. 582 β, à moins que, par cette expression, le scoliaste n'entende le *scrotum* même, qui est le réceptacle des testicules), ou le *scrotum*, ou le *périnée*. Voy. aussi les notes sur Érotien au mot πηρινά; Foës, *Œcon. Hipp. voce* πήρινα, et Psellus, *l. l.* v. 452. — Πόσθη est le *prépuce* et βαλανός le *gland*. (Voy. Mélét. p. 112, l. 13 et suiv. et Rufus, p. 31.)

[49] Sur πέριλλος, qu'il faut écrire ici avec un seul λ, voy. *Trésor grec*, *voce*. — Δόρυλλος est, d'après le *Trésor*, une lecture suspecte; il faut écrire δόριλλος. (Voy. aussi le *Trésor* pour l'étymologie, le sens et l'emploi de ce mot.)

[50] Πρότμησις est employé jusque dans Homère pour signifier la *région ombilicale* (voy. *Trésor*, *voce*). Χόνδρος est sans doute ici pour ὑποχόνδριον. (Voy. pour le sens de ce dernier mot mes notes sur Hippocrate.)

[51] On trouve souvent dans les manuscrits ἴτρον au lieu d'ἦτρον, qui est la vraie forme; mais je ne sache pas qu'on ait jamais écrit ἄτρον, que donnent les manuscrits de Middlehill et de Paris. Je pense que Sanguinatius regarde comme synonymes ces deux mots et ὑπόγασ7ρον (forme réclamée par le vers); mais si l'on en juge par le passage suivant du *Gloss.* de du Cange: ποκύλον, *ima pars ventris*, *vesica*, *id.* lexic. ms. κύσ7ις τὸ ὑπογάσ7ριον ὅπερ ἐσ7ὶ ποκύλον (l'auteur appelant du même nom la *vessie* et la région qui la contient), on peut regarder ἐφηβεῖον et ποκύλη comme une énumération ou comme une synonymie.

[52] Sur ce mot, qui est synonyme de κοτύλη, voyez le *Trésor grec*.

[53] Il faut sans doute lire σκαρθμόν (voy. *Trésor grec*, *voce* καρθμός et σκαρθμός). Il paraît que ce mot était particulièrement employé pour désigner les *pieds des chevaux*. Pour πέζα, il faut supposer que Sanguinatius a mis ici irrégulièrement le nominatif, ou lire πέζαν (voy. Psellus, *l. l.* v. 463), ou encore supposer une forme πέζον. — Προία ne se trouve dans aucun lexique. J'ai pensé que ce mot pouvait venir de πρόειμι (*s'avancer*); mais peut-être doit-on lire πορεῖα (*machine pour transporter*), en faisant une seule syllabe d'εῖα, ou πεδία. M. Dübner me propose πορᾶς pour πορέας venant de πορεύς.

[54] Χορίον est proprement la *membrane* qui enveloppe le fœtus; mais Foës, *Œcon. voce*, remarque que χορία signifie quelquefois *intestins*, et que Plaute a employé *choriæ* dans ce sens. — Sur χολάς (*intestins*), voy. Mélétius, p. 108, l. 24, *Etymol. magn.* p. 813, l. 18; *Etym. Orion.* p. 163, l. 29. Ce mot est employé par Homère; *Il.* IV, 526. — Pour χολήν, M. Dübner me propose, avec raison, je crois, χόλιξ. Dans *Etym. magn.* (p. 813, l. 29) on lit: Χόλικες αἱ τῶν βοῶν κοιλίαι; dans les *Scolies* sur Aristophane (*Pac.* v. 717): Χόλ. τὰ τῶν βοῶν

Ἐπιγουνίδες ἄντζαι [55] δὲ γαστροκνήμιον πάλαι.
Κυκῶναι τὰ μεσόσκελα [56]· γνὺξ, γυῖα (γυῖαι P) [57] δὲ τὸ γόνυ.
55 Ἄντυγες καμαρόποδα (-δες P), ταρσοὶ, ποδῶν τὰ στήθη [58].

παχέα ἔντερα (voy. aussi Hésychius et Suidas, *in voce*).—Dans *Equit.* v. 1179, après la définition que je viens de rapporter, le scoliaste ajoute : Χόλιξ δὲ καὶ ἤνυστρον ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτό· ταῦτα δὲ ἐγκατώδη κρέα.... ἤνυστρον δὲ ἡ κάτω κοιλία.—Dans *Vesp.* 1144, on lit : Χόλιξ λέγεται τὸ τοῦ βοὸς ἔντερον μαλλωτὸν, ὅ ἐστιν ὁ ἐκ κρόκης μαλλός. Ἄλλως· τὰς ἐξοχὰς τῶν κροκῶν εἰκάζει χόλικι, τοῦτο δὲ Ἀρτεμίδωρος λέγει τὰς ἐπὶ τῆς κοιλίας λεγομένας χολάδας. Εὐφρόνιος δὲ οὐ τὰ ἔντερα καθ' αὑτὸ, ἀλλὰ πᾶν σὺν τῷ λίπει καὶ τοῖς ὑμέσιν. — Voy. aussi, sur le genre de χόλιξ, Lobeck, ad *Phryn.* p. 310.

[55] Pour ἐπιγουνίς, voy. dans ce volume la scolie XIII sur Hippocrate, p. 209-210.—Du Cange traduit ἄντζαι par *bouche;* ce mot peut, en effet, désigner cette partie, mais ce doit être ici un synonyme d'ἐπιγ. plutôt encore que de γαστροκ. Il est difficile de se prononcer, ne connaissant pas d'autres exemples de l'emploi d'ἄντζα. — Du Cange donne encore les formes ἄνζα et ἄντα. Hésychius a aussi ἄντα. — Le manuscrit de Middlehill porte πάλαι; je crois qu'il faut lire πάλιν avec le manuscrit de Paris.

[56] Μεσσώσκελλα, ms. de M. — Du Cange a la forme μεσοσκέλια; il dit, avec raison, que ce mot signifie, non pas *braccæ,* mais *inter-femur* (μεσομήριον) ou *inter-feminium* (γυναικεῖον). — Il est douteux que la forme μεσόσκελον, réclamée, du reste, par le vers, soit régulière. Du Cange a bien cette forme dans l'article précité; mais si l'on s'en rapporte au *Trésor,* il faut lire μεσοσκέλιον. — Quant à son synonyme κυκῶναι, c'est une forme altérée de κοχῶναι. (Voy. scolie XXIV sur Hippocrate, et les notes, dans ce vol. p. 215.) Le sens de ce mot est assez étendu ; il peut signifier, soit la commissure de la cuisse, soit toute la région interfémorale, soit une des parties quelconque de cette région.

[57] Sur γνύξ, voy. *Trésor, voce.* — Quant à γυῖα (ou γυῖαι du cod. de Paris), il faut sans doute lire γνύα (voy. le *Trésor grec, voce*). Quoi qu'il en soit, Sanguinatius a pris deux adverbes (qui signifient *sur les genoux*) pour deux substantifs.

[58] Dans l'*Etymolog. magn.* p. 114, l. 39, ἄντυξ est défini ἡ ἀνωτάτη περικεφαλαία τοῦ ἁρματίου δίφρου.... καὶ ἡ τῆς ἀσπίδος περιφέρεια. Cf. aussi Hésychius et Suidas, *voce.* Mais je ne vois ni dans du Cange, ni dans les autres lexiques, à quelle partie du pied ce mot s'appliquait; il me semble cependant que la définition d'ἄντυξ porte à croire qu'il servait à dénommer, soit l'ensemble du talon, soit le *calcaneum* seul. — Καμαρόπους ne se trouve pas dans les lexiques ; mais c'est un mot formé comme καμαροειδής (voy. ce mot dans le *Trésor,* avec les renvois faits à Galien et à Oribase), de καμάρα (*voûte*), et il signifie certainement la *voûte* ou le *creux* du pied. — Ταρσός ou ταῤῥός, s'appliquant au pied, désigne tantôt ce que nous appelons encore le *tarse* et surtout la partie supérieure, tantôt le *métatarse;* à la main, c'est tantôt aussi le *carpe* et tantôt le *métacarpe* qu'il représente. (Voy. *Trésor grec, voce* ταρσός, col. 1852 A.) — Enfin, στῆθος (voy. *Trésor,* col. 749 c) signifiait, soit la *plante* du pied proprement dite, soit le *bourrelet cutané et graisseux* qui borde en arrière les articulations métatarso-phalangiennes, soit enfin la *plante* même du pied.

Ἄρδιον τὸ πλατύποδον, καὶ χηλὴ δὲ ὁ (ἡ P) ὄνυξ[59].
Ψελίδωνες καὶ ἴσθματα (ἴσμ. P), βήματα ἰχνοπόδων[60].

COD. PHIL. MDXXV (ol. Meerm. CCXV).

XVIe siècle, papier in-folio, belle main, 113 pages.

1° Σχόλια τῆς ϛ' ἐπιδημίας ἀπὸ φωνῆς Παλλαδίου σοφιστοῦ.

Ἀρχὴ τῶν προλεγομένων. — Inc. Ἄρτι ταῖς μεθόδοις τὰ ὀξέα τῶν νοσ., μάτων ἐκκόψαντες. — 1er texte : Ὁκόσησι ἐξ ἀποφθορῆς. (Les textes d'Hippocrate sont en rouge.) Com. Ἐνταῦθα πλείονες, κ.τ.λ.

Ce manuscrit est conforme à ceux des bibliothèques Laurentienne de Florence et Ambrosienne de Milan, d'après lesquels Dietz a publié le *Commentaire* de Palladius (*Scholia*, etc. t. II, p. 1 à 204), c'est-à-dire qu'il offre les mêmes lacunes et les mêmes incorrections.

A la fin du *Commentaire*, le copiste a écrit : Ὁ Οὐαλεριανὸς μοναχὸς Φορολιβιεὺς τοῦ Ἀλβίνου ταύτην ἔγραψε βίβλον Ἐνέτησι, ἐν τῷ τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου μοναστηρίῳ, ἔτει τοῦ Κυρίου ἡμῶν αφμ' (1440) μηνὸς δεκεμβρίου ἱστάντος. Τῷ ἁγίῳ χάρις Θεῷ.

2° Λεξικὸν Ἱπποκράτους κατὰ στοιχεῖον. — Inc. Ἀγκυλιδωτόν· Ἀγκύλην ἔχον — des. ψαφερόν· ψαθυρὸν, ψεφαρόν.

C'est le *Lexique des mots hippocratiques* par Galien (t. XIX, p. 63-156), sans le préambule et avec une petite mutilation à la fin. Ce manuscrit a la plus grande analogie avec ceux de Dorville (x, 1, 1, 3) et de Moscou, dont les variantes ont été consignées par Franz dans son édition des *Glossaires* d'Érotien et de Galien.

[59] Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ἄρδιον, mot qui n'existe pas dans les glossaires, mais dont la signification (sinon la forme) est bien certaine. — Dans l'*Etymolog. magn.* p. 811, l. 14, on lit : Χηλὴ ὁ ὄνυξ. Ὦρος (Σωρανός ou Ὠρίων?) δὲ λέγει κυρίως τὴν χηλὴν ἐπὶ τῶν διωνύχων ζώων σχηλή τις οὖσα. — Voy. aussi Scol. Opp. *Hal.* II, v. 530. — Aristote appelle toujours χηλή le pied des ruminants et ὁπλή celui des solipèdes.

[60] Il me paraît évident que l'auteur a voulu ainsi donner les divers noms qui servent à exprimer *les pas, la marche,* aussi faut-il lire :

Ψαλίδωνες καὶ ἴθματα, βήματα, ἴχνη ποδῶν.

Voy. le *Trésor grec*, aux mots ἴθμα, βῆμα, et ἴχνος; pour ce dernier mot, qui signifiait aussi la *plante* du pied, voy. encore Mélétius, p. 130, l. 28. — J'ai lu ψαλίδωνες, pensant que ce mot venait de ψαλίς, lequel, suivant Hésychius, signifie : καμάρα, καὶ ταχεῖα κίνησις (*la course*). — Ni ψελίδων, ni ψαλίδων ne se trouvent dans les lexiques. — Dans la *Grammaire* de Psellus (v. 375), on lit : Ἴθματα τὰ βαδίσματα, et v. 478 : Χελιδωνὶς τὸ πάτημα τὸ κάτω τῆς εἰσόδου. On écrivait aussi χελιδοῖς et χελωνίς; peut-être faut-il lire dans Sanguinatius χελιδωνίς ou χελώνιδες.

COD. PHIL. MDXXVI (ol. Meerm. CCXVI).

XVIe siècle, papier, belle-main, in-4°.

1° Γαληνοῦ Ἰατρὸς ἢ εἰσαγωγή. — Il y a plusieurs lacunes. (Voy. Cod. d'Orv. X, 1, 1, 3, § 5.)

2° Sans titre, *Définitions médicales de Galien.* — Incipit : Τὴν περὶ τῶν ὅρων πραγματείαν πολυωφελεστάτην. Des. Ἐνθουσιασμός ἐστι καθάπερ.... ἢ αὐλῶν [ἢ] συμβολῶν ἀκούσαντες (t. XIX, p. 346-462).

COD. PHIL. MDXXVII (ol. Meerm. CCXVII).

XVIe siècle, in-folio, papier, 62 p.

1° Γαληνοῦ Περὶ χρείας μορίων καὶ ἐνεργείας.

Ce n'est autre chose qu'un préambule au traité de Théophile *Sur la structure de l'homme*, traité qui vient immédiatement après. Comme ce préambule, qu'il soit de Théophile ou de quelque médicastre, ne se trouve pas dans l'édition de M. Greenhill (Oxford, 1842, in-8°), et qu'il n'est donné par aucun des manuscrits que ce savant éditeur a eus à sa disposition, je crois devoir le publier ici d'après le manuscrit de M. Th. Phillipps (*Ph.*), collationné sur celui de Paris n° 2155 (*P.*).

Γαληνοῦ Περὶ χρείας μορίων καὶ ἐνεργείας.

Ἐνέργεια μὲν οὖν μορίου χρείας οὕτω διαφέρει τῷ τὴν μὲν κίνησιν εἶνα δραστικὴν, τὴν δὲ ταὐτὸν τῇ πρὸς τῶν πολλῶν εὐχρηστίᾳ καλουμένῃ, δραστικὴν δ' εἶπον κίνησιν τὴν ἐνέργειαν, ἐπειδὴ πολλαὶ τῶν κινήσεων γίνονται κατὰ πάθος, ἃς δεῖ καὶ παθητικὰς ὀνομάζειν, ὅσαι κινούντων ἑτέρωθι (ἑτέρων τι?) ἐγγίνονταί τισιν· οὕτω γοῦν καὶ τῶν ἐν τοῖς κώλοις ὀστῶν ἔστι τις κίνησις ὑπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς μερῶν (μυῶν ou *νεύρων) γινομένη, ποτὲ μὲν ἔξω, ποτὲ δ' εἴσω κινούντων τὰ κατὰ τὰς διαρθρώσεις ὀστᾶ· πρὸς μὲν οὖν τὸ πρώτως κινοῦν, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἡγεμονικὸν, ὀργάνων λόγον ἀμιγὲς ἔχουσι, πρὸς δὲ τὸ κινούμενον ὀστοῦν (ὅσον P.) ὑφ' ἑαυτῶν* (lis. *ὑπ' αὐτ.) καὶ τοῦτον μὲν, ἀλλὰ καὶ τὸν τοῦ δημιουργοῦ· πρώτη μὲν οὖν χρεία τοῖς ζώοις ἡ ἐκ τῶν ἐνεργειῶν ἐστι, δευτέρα δ' ἐκ τῶν μορίων· ἰστέον γε μὴν ὅτι ἐνέργειά ἐστι κίνησις δραστικὴ φύσεως, χρεία δ' ὑπαιρετικὴ κίνησις, οἷον ἐνεργὸν μέν ἐστι μόριον ἡ γαστὴρ, χρειώδη (χρειω Ph.) δὲ τὰ ἔντερα. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι τὰ μὲν ἐνεργὰ καθ' ἑαυτὰ καὶ χρειώδη λέγονται καὶ εἰσὶ παντὶ τῷ σώματι, ὡς γαστὴρ, ἧπαρ, ἐγκέφαλος, καρδία, τὰ δὲ χρειώδη οὐκέτι καὶ ἐνεργὰ, ὡς ὑμένες, χόνδροι, σύνδεσμοι, ὀστᾶ, ὅτι τῇ κατασκευῇ καὶ [τῇ] κινήσει τῇ κατὰ (τὰ κάτω Ph.) τὸ μόριον ἐνέργεια προτέρα, τῷ δ' ἀξιώματι προτέρα μὲν ἡ χρεία, δευτέρα δ' ἐνέργεια, καὶ τὸ μὲν ἀληθινὸν κάλλος εἰς τὸ τῆς χρείας ἀναφέρεται κατόρθωμα· πρῶτος δὲ σκοπὸς ἁπάντων τῶν μορίων τῆς κατασκευῆς ἡ χρεία, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ καὶ τῆς εὐμορφίας ποτὲ καταστοχάζεσθαι τὴν φύσιν ἀναγκαῖον. Ὅτι τῆς ψυχῆς μέρη εἰσὶ τρία, λογικὸν, θυμικὸν, ἐπιθυμητικόν· τὸ μὲν οὖν λογικὸν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, τὸ δὲ θυμικὸν ἐν τῇ καρδίᾳ, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν ἐν τῷ ἥπατι· ἅπαντα οὖν τὰ συμπερικείμενα τῇ καρδίᾳ μόρια θυμικὰ παρὰ τῶν ἰατρῶν προσηγορεῖται, τουτέστι θώραξ, πνεύμων, λάρυγξ, ἀρτηρία, ὥσπερ καὶ τὰ συμπερικείμενα τῷ*

ἥπατι ἐπιθυμητικὰ, ἤγουν (ὡς Ph.) ἡ κοιλία, τὰ ἔντερα, ὁ σπλὴν, οἱ νεφροὶ, ἡ χοληδόχος κύστις, καὶ ἡ κοίλη φλέψ· τὰ οὖν θυμικὰ μόρια καὶ τὰ ἐπιθυμητικὰ χωρίζει τὸ διάφραγμα ὅπερ καὶ φρένες ὀνομάζεται, καὶ τὰ μὲν θυμικά εἰσιν ὑπεράνω τῶν φρενῶν, τὰ δ' ἐπιθυμητικά (ὑποθ. Ph.) εἰσιν ὑπὸ τὰς φρένας. Τὰ μὲν οὖν ὑπὸ (ὑπὲρ Ph.) τὰς φρένας ἅπαντα τὸ δεύτερον βιβλίον διδάσκει τῆσδε τῆς πραγματείας, ἅπερ εἰσὶ θρεπτικά τε καὶ ἐπιθυμητικὰ μόρια· τὰ δ' ὑπεράνω τῶν φρενῶν ἅπαντα, ἅπερ καὶ θυμικὰ καλεῖται, τὸ τρίτον τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ἐκδιηγεῖται. Τὸ δὲ τέταρτον ἐξηγεῖται τὰ περὶ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μηνίγγων, ὅτι καὶ κατοικητήριον τοῦ λογικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς ταῦτα πέφυκεν (-κα P.), τὸ δὲ πέμπτον περὶ τῶν γεννητικῶν μορίων διαγορεύει, καὶ τῶν λειψάντων ὑπὸ τοῦ πρώτου βιβλίου περὶ διαρθρώσεως κεφαλῆς, ῥάχεως, ὠμοπλατῶν, ἰσχίων· τὸ γὰρ πρῶτον βίβλιον περὶ τῆς τῶν χειρῶν καὶ ἄκρων ποδῶν καὶ σκελῶν κατασκευῆς διαλέγεται.

2° *Θεοφίλου Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς.* — Incipit : *Ὅτε μὲν πάντα τὰ ζῷα.*

Le Ier livre, le IIe, le IIIe et le IVe commencent comme l'imprimé; vers la fin du IVe (p. 178, l. 2, éd. Greenh.), au lieu du texte admis par le nouvel éditeur, on lit : *ἐφεξῆς ἑκατέρωθεν οἱ γόμφοι, οὓς καὶ μύλας ὀνομάζομεν, πλατεῖς, καὶ σκληροὶ, καὶ μεγάλοι, καὶ τραχεῖς ἐπιτήδειοι—λείπει τι,* et des points pour indiquer la lacune. En effet, le manuscrit recommence à *καὶ περιτεταμένον* (p. 183, l. 13, éd. cit.); le IVe livre finit par ces mots : *ἐκφυομένων νεύρων· περὶ μὲν οὖν τῆς κεφαλῆς τοσαῦτα,* en omettant, avec le texte vulgaire, plusieurs lignes données par l'excellent *Codex Nanianus*, dont M. Greenhill s'est procuré la collation. La lacune comprise entre les pages 178 et 183, qui se trouve aussi dans le texte vulgaire et dans notre manuscrit, est également comblée par le Cod. de Venise.—Le Ve livre commence, comme le texte vulgaire, par les mots *Περὶ δὲ τοῦ νωτιαίου* (p. 187, l. 5).—Le manuscrit se termine à *τὸ δὲ σχῆμα* (p. 224, l. 10), et tout le reste de Théophile, jusqu'à la fin, manque. — Ce manuscrit a toutes les leçons défectueuses et toutes les mutilations du texte vulgaire publié par Morel (Paris, 1555) et des deux manuscrits de Paris n°s 825, 2155, dont le premier a servi de copie à l'éditeur français.

3° *Ἑρμηνεία τῶν βοτανῶν.* — Inc. *Βετλονικὴ ἐν πετρώδεσι τόποις.* — Des. *φοῦ τὸ ἀγριόσταχον*[1] *γινόμενον εἰς πλάγια ἀλσώδεα* (1 page).

4° *Θεραπεία σοφιστῶν τινων ἰατρῶν.* — Inc. *Ἡ ἀνδράχνη καταπλασσο-*

[1] Dans le *Lexique botanique* publié par M. Boissonade (*Anecd.* t. III, p. 410), je lis : *Φοῦ, ὁ ἄγριος κόστος*, et en note : *φοῦ ὁ κόπρος (κύπριος?) κόστος*, Cangius. — D'un autre côté, dans du Cange, on trouve : *στάχος nardus indica, syriaca*, etc. — La valériane (*φοῦ*) ressemble assez au *nard sauvage.* — Est-ce que *πλάγια* serait une transcription byzantine du latin *plaga?* Ne serait-ce pas plutôt ici un sens détourné de *πλάγιον*? Dans du Cange on trouve *πλάγι latus.*

μένη — κατὰ τὸν πραϋνόμενον ἐρυσίπελας. — Des. *τὰ δὲ κρόμμυα ὀπτὰ διδόμενα βῆχα θεραπεύειν δύνανται* (1 p.).

5° *Γαληνοῦ Διάγνωσις καὶ θεραπεία πρὸς βασιλέα τὸν Πορφυρογέννητον* (*sic*). — Inc. *Περὶ κορύζης καὶ κατάῤῥου· Ὅταν πληρωθῇ ἡ κεφαλὴ ὑγροῦ.* — Ce centon, attribué à Galien, est tout simplement un chapitre de Théoph. Nonnus (chap. 22, t. I, p. 88, ed. Bernard).

Après cela vient un titre (*Περὶ σκορπίων θαλασσίων*) qui ne correspond à rien.

6° Centon sur les âges, semblable à celui que je publie plus loin d'après le ms. 1529, p. 141-142.

7° *Περὶ δυνάμεως τροφῶν.* — Inc. *Περὶ τῆς τῶν ὀρνίθων ἐδωδῆς.* — Incip. *Τῶν ὀρνίθων ἡ σὰρξ κρείττων πάντων πετεινῶν.* — Le dernier chapitre est *Κοκκόδαφνα.* — Des. *ὕστατα δὲ ληφθέντα συνδιαφθείρει καὶ τὰ χρηστά.*

8° *Ἱπποκράτους Περὶ διαφορᾶς καὶ παντοίων τροφῶν.* — *Πέρδικές εἰσι..... ὁ δ' αἰγύπτιος κύαμος ὑγρότερος καὶ περιττωματικός.* — Inutile de dire que je n'ai pas trouvé ce centon dans Hippocrate.

9° *Περὶ τῶν ιβ' μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ; ὁποίαις δεῖ χρῆσθαι τροφαῖς ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν καὶ ἀπὸ ποίων ἀπέχεσθαι;* — *Μὴν σεπτεμβρίου· Ἐν τούτῳ τῷ μηνὶ ἁρμόζει γαλακτοτροφεῖν.*

C'est le traité publié d'abord par M. Boissonade dans ses *Anecdota* (t. III, p. 408-421), et réimprimé dans Ideler (*Phys. et Med. græci min.* t. I, p. 423). Dans le manuscrit dont s'est servi M. Boissonade, le *mois de décembre*, la *fin de juillet* et le *mois d'août* manquent; le *Cod. Philippicus* comble toutes ces lacunes. Je crois devoir publier ce complément; ce traité n'est pas tout à fait à dédaigner, et d'ailleurs les notes dont M. Boissonade a enrichi le texte lui donnent un nouveau prix. Ce complément se trouve aussi dans quelques manuscrits de Paris.

Μὴν Δεκέμβριος.

Ἁρμόζει κράμβην μὲν (μὴ?) ἐσθίειν, μήτε σκόμβρον (σκόροδον?), ἐκ δὲ τῶν κρεῶν καθὰ ἐν τῷ νοεμβρίῳ προείρηται· ὁμοίως καὶ περὶ ἰχθύων, καὶ λαχάνων καὶ ὀπωρῶν, καὶ οἴνου, καὶ ὀσπρίου, καὶ πρασιζέματα· χρᾶσθαι δὲ λουτρὰ ὀκτὼ διὰ τῆς ἀλόης καὶ τῆς σμύρνης· φακῆν δὲ μηδόλως ἐσθίειν.

Complément du mois de Juillet.

..... καὶ θερμὰ] λαμβάνειν, καὶ ἐκ τῶν ἰχθύων τρυφεροσάρκους ἐσθίειν ὅλον, κίχλας, λαπίνας, καὶ ὅσα τρυφερόσαρκα, καὶ ὑγρὰ, ὡς προλέλεκται τῷ ἰουνίῳ μηνὶ, καὶ τὰ ὀξυμέλιτα, καὶ ὀξογαρίζειν [1]*· ἐκ δὲ τῶν ὀπωρῶν τὰς ὑγροτέρας, οἷον πέπο-*

[1] Dans un passage parallèle du traité *Sur les aliments* d'Hiérophile (Ideler,

νας, καὶ σῦκα λευκὰ ἐσθίειν μεθ' ἅλατος, καὶ σῖαφίδας πάσας ἄνευ τοῦ μαρουλίου ἄπια, μῆλα, δαμασκηνὰ, πάσης δὲ ξηρᾶς ὀπώρας ἀπέχεσθαι, οἴνους δὲ λευκοὺς καὶ λεπῖοὺς καὶ εὐώδεις πίνειν πλεῖσῖους. Τὴν μὲν τροφὴν μετρίως, τοὺς δ' οἴνους πλεῖσῖους καὶ τὰ δρόσατα, ζέματα δὲ καὶ καρυκευτὸν δεῖ μὴ λαμβάνειν, εἰ μὴ τοῦ δαύκου μόνον τὸ ζέμα ὀλίγον (-ῳ?) μέλιτος καὶ σῖάχυος ἀρτυθέν· λουτρὸν (λουτρὰ?) δ' ὀκτὼ λούεσθαι, καὶ σμῆγμα διὰ κιμουλίας συντόμως, καὶ καθᾶραι, ἀπέχεσθαι ἀφροδισίων.

Μὴν Αὔγουσῖος.

Ἁρμόζει τῶν γλίσχρων πάντων ἀπέχεσθαι, σίον, μολόχη, ἀγριομαλάχη, παντοίων (sic) σεῦτλόν τε καὶ βλίτον, καὶ κολοκύνθας ἐσθίειν, καὶ ἐκ τῶν κρεῶν τὰ προβάτεια, καὶ τράγεια καὶ εὐνούχων, λαγωοὺς δὲ καὶ δορκάδας, ἕως τοῦ ιε' τοῦ μηνὸς χρὴ ἐσθίειν ψαχνὰ[1] καὶ ὀπῖοὺς ἐν ὀξυμέλιτι, ὄρνιθας δὲ καὶ ἀλεκτορόπουλα πάντοτε ἐσθίειν, μηδὲν βλαπτόμενος (-ον?)· καὶ ἐκ τῶν ἰχθύων πάντας τοὺς τρυφεροὺς καὶ ὑγροὺς καὶ εὐσάρκους, ὡς προλέλεκται ἰουλίῳ μηνὶ, καὶ ἐκ διαλειμμάτων, ἐμβάτια[2] σινήπεως. χρὴ δ' ἀπέχεσθαι τῶν πασῖῶν καὶ ξηρῶν ἰχθύων, καὶ ξηρᾶς ὀπώρας παντοίας· ἐσθίειν δὲ σῦκα, σῖαφύλας καὶ ἄπια καὶ δαμασκηνὰ λευκὰ καὶ μῆλα καὶ ῥοδακινὰ καὶ πέπονας καὶ τὰ ὅμοια τούτων· ἐκ δὲ τῶν κονδιμέντων παντὸς καὶ ξηροῦ ἀπέχεσθαι οἷον πηγάνου, θριμπ' (θρύμβου? Voy. Boisson, *in Hieroph.* p. 226), πράσου, σκορόδου, εὐζώμου, καρδάμου, ῥαφάνου· λούεσθαι δὲ λουτρὰ δ' καὶ χρίσμα· ποίει δὲ τοῦτο μετὰ τὸν ιε'· ἐν δὲ συνθέσει[3] χρᾶσθαι καππάρεις καὶ ἐλαίας ὀξυμελιτάτας καὶ κολυμβάδας καὶ ἀμύγδαλα· ἐλαιῶν δὲ μαυρῶν ἀπέχεσθαι, οἴνους δὲ πίνειν λεπῖοὺς, καὶ λευκοὺς, καὶ εὐωδεσῖάτους, καὶ δρόσατα· σῖῆγμα (σμῆγμα? Voyez, dans l'édition de M. Boissonade, les mois de septembre, d'octobre, de mars, d'avril, de mai, de juin) δὲ διὰ κιμουλίας καὶ ὄξους καὶ ἐλαίου χρίεσθαι.

10° Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῶν Πρὸς Ἀσῖρόνομον λόγος[4]. — Inc. Εἴπερ οἱ ἰχθύες ἐν τοῖς ὕδασι ζῶντες διά τε τῶν ἐν τῇ μήτρᾳ συνεπικλυζομένων χυμῶν καὶ ὑδάτων ζῳογονίαν ψυχαγωγοῦνται, μετὰ μέντοι τὸν τόκον οὐ κατ' ἐκπνοὴν, ἀλλὰ κατ' εἰσπνοὴν καὶ ἀναπνοὴν τῆς ζωῆς τῆς τοῦ ἀέρος πᾶν αἱμόψυχον ἀπολαύει ζῷον καὶ δεσμὸς μὲν ψυχῆς

Physici et Med. min. t. I. p. 414, 13) on lit ὀξογάριτα, qui vient directement du verbe byzantin ὀξογαρίζω. Les auteurs du *Trésor grec* voudraient lire ὀξόγαρα au lieu de ὀξογάριτα; mais cette correction ne paraît pas justifiée, attendu que le verbe ὀξογαρίζειν se lit plusieurs fois dans le traité *Des aliments* d'Hiérophile. Il faut remarquer seulement que la forme régulière serait ὀξυγάριστα et non ὀξογαριτα. (Voy. aussi Boissonade *In Hieroph.*, dans *Notices et Extr. des Mss.* t. XI, 2e partie, p. 220.)

[1] Du Cange dit : *ψαχνόν, pulpa, pulpa carnis,* et M. Boissonade, dans sa traduction d'Hiérophile (*l. l.*), p. 224, 237, 238, traduit ψαχνά par *maigres.* Il me semble, en effet, que c'est le sens que réclame le texte.

[2] M. Boissonade (*loc. cit.*), p. 208, pense que ce mot, qui manque dans du Cange, signifie une *espèce de sauce.* — Voy. sa note.

[3] Σύνθεσις a-t-il ici le sens de *confitures,* comme dans les *Géoponiques?*

[4] Jusqu'ici je n'ai retrouvé dans les ouvrages de saint Grégoire de Nysse, ni ce titre, ni ce centon très-altéré du reste.

ἐσ7ι τὸ σῶμα, δεσμὸς δὲ τοῦ σώματος τὸ αἷμα, μᾶλλον δ' ἡ τοῦ αἵματος ἐνυποσ7άσεος (*ἐνυπόσ7ατος*?) *θέρμη, ἧς ἀποψυχομένης ὁ τῆς ψυχῆς χωρισμὸς ἐκ τοῦ σώματος γίνεται*. Desinit : *ἀγαθωτέραν μετάβρωσιν — καὶ οὕτω λοιπὸν ἡ τοῦ χυμοῦ ἕως ἑσπέρας*.

11° *Περὶ τοῦ γιγνώσκειν κατὰ ποίαν ὥραν τί ἐσ7ι τὸ τικτόμενον*. Incipit : *Αἰ* (*εἰ*?) *μὲν ἐν πρώτῃ ὥρᾳ ἡ γ', ἡ ε', ἡ ζ' πολεύει εἷς ἐκ τῶν ἀσ7έρων*.

12° *Ἑρεννίου Φίλωνος γνῶσις τῶν ἡλικιῶν*[1].

COD. PHIL. MDXXVIII (ol. Meerm. CCXIX).

XVIe siècle, in-folio, papier, 112 p.

1° *Τοῦ αὐτοῦ* [*Ἀκτουαρίου*] *λόγος ς' Περὶ συσ7άσεως φαρμάκων ἐκτὸς τοῦ σώματος προσφερομένων*

Inc. *Ἐδόκει μοι διὰ βραχέων πάντων ἐπιμνησθῆναι βεβουλημένῳ τὸ πᾶν τῆς ὑποσχέσεως ἐν τῷ πρώτῳ* (lis. *πρὸ τούτου*) *λόγῳ διαλαβεῖν*. — Des. (mais cette fin est très-corrompue) *ὡς κἂν ἡμεῖς τῆς ἀπὸ τοῦ ς' ἀπονεμώμεθα χάριτος καὶ μὴ τηνάλλως δοκῶμεν ἐκπεπονηκότες τὴν βίβλον*. En tout cent quarante chapitres.

C'est le livre VI du *de Methodo medendi* d'Actuarius. — On voit, par le commencement du titre, que ce manuscrit contenait primitivement les cinq premiers livres, ou que du moins il a été copié sur un original qui les renfermait.

2° Trois pages de recettes de la même main que celle qui a écrit Actuarius.

COD. PHIL. MDXXIX (ol. Meerm. CCXX).

XVIe siècle, in-folio, papier, belle main, 78 p.[2]

1° Galien, *De la composition des médicaments selon les genres*, sans titre

Le manuscrit, mutilé, commence ainsi : *Μηδ' ὅλως δάκνοντα λέλεκται*. (T. XIII, p. 499, l. 10; liv. II, chap v, 4e lig. du chap.) — Le manuscrit se termine au chapitre *Δαμοκράτους ἀκόπων σκευασίαι* (VII, XVI, p. 1047). — Les derniers mots du traité sont *ὄμφακος χυλὸς ῥοδόσ7αγμα καὶ οἶνος*, que je ne trouve pas dans le texte imprimé, et qui paraissent en effet interpolés; car l'*eau distillée de roses* (*ῥοδόσ7αγμα*) n'était pas connue des anciens.

2° Centon *Sur les âges* : *Ἑπ7ά εἰσιν· ὡραίας ἡλικίας καλοῦσι παιδίον*,

[1] Voyez, sur Herennius Philon, Fabricius, *Bibl. græca*, éd. Harles, t. IV, p. 753.

[2] A la fin du manuscrit, on lit : « Charpenterii et amicorum. »

ϖαῖς, μειράκιον, νεανίσκος, ἀνήρ, ϖρεσβύτης, γέρων. Παιδίον μέν ἐσῖιν ἄχρι ἑπῖὰ ἐτῶν ὀδόντων ἐκβολῆς· ϖαῖς δ' ἄχρι γονῆς ἐκφύσεως, ἐς τὰ δὶς ἑπτά· μειράκιον δ' ἄχρι γενείου λαγνώσεως, ἐς τὰ τρὶς ἑπῖά· νεανίσκος δ' ἄχρις αὐξήσεως ὅλου τοῦ σώματος, ἐς τὰ τετράκις ἑπῖά· ἀνὴρ δ' ἄχρι ϖεντήκοντα ἓξ ἐς τὰ ἑπῖάκις ὀκτώ· τὸ δὲ ἐντεῦθεν γῆρας κἂν ἀτυχῇ τὰ τοῦ τέλους. Ἀμήν[1].

Puis : Τέλος βιβλίον Γαληνοῦ Περὶ συνθέσεως φαρμάκων εἴληφεν.

3° Εἰς τὸν Γαληνόν : quelque vers de la façon du copiste à la louange de Galien.

COD. PHIL. MDXXXI (ol. Meerm. CCXXIII).

XVe siècle, in-folio, papier, belle main, 130 p.

1° Arétée, sans titre. Incipit : Περὶ τετάνου.

Le manuscrit comprend tout ce qui est imprimé, jusqu'à Θεραπεία μελαγχολίης. Il se termine par ces mots : τῷ λιπασσι δεσχόντα (*sic*), p. 322, éd. de Kuehn, et offre une très-grande analogie avec celui que je décrirai plus bas sous le n° 1532 ; je m'abstiens donc de le faire connaître avec plus de détails.

2° Ἀρχὴ τῆς τῶν οὔρων ὑποθέσεως Φιλοθέου. C'est le texte imprimé de Théophile, jusqu'à la page 268, l. 10, éd. d'Ideler.

3°. Περὶ οὔρων σύντομος διδασκαλία. Incipit : Τρία εἰσὶ ταῦτα τῆς ἰατρικῆς τέχνης διὰ σπουδῆς λογιωτάτης. — Des. ταῦτα δὲ ϖάντα ϖρός σε ἰδιωτικῶς ἐγράψαμεν. (Voy. Cod. Baroc. 88, § 2 γ'.)

4° Περὶ λοχίων (lis. κλοκιων). Incipit : Λόχιον (lis. Κλόκιον) ἔχον τζίπας[2] καὶ ῥαγάδας. — Desin. ἔνι ἀπὸ τοῦ ὕπνου καὶ ἔνι ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ χολῆς καὶ ἔπαρε (?) αὐτοῦ αἷμα. — Voy. le même manuscrit, même paragraphe (δ') ; la fin de ce centon diffère dans les deux manuscrits, mais cela n'a rien d'étonnant dans des compilations de ce genre, et d'ailleurs il se peut que dans le *Cod. Philipp.* il y ait deux centons confondus en un seul, puisque le compilateur en a réuni plusieurs qu'il semble attribuer tous, mais à tort, à Théophile. — Τέλος τῆς ϖερὶ οὔρων ὑποθέσεως Θεοφίλου.

5° Περὶ οὔρων ϖραγματεία ἀρίσῖη τοῦ σοφωτάτου Ἰωαννοῦ Ἀκτουαρίου.

Ce sont les sept livres imprimés par Ideler, t. II, p. 3 à 192.

[1] Voyez, sur les noms des différents âges de l'homme, le savant travail de Nauck : *Aristophanis Byzantii fragm. colleg. et disp.* Halæ, 1848, in-8°, p. 87-127. — *Anecdota* de M. Boissonade, t. II, p. 454. — Voyez aussi *Œuvres d'Oribase*, t. I, notes du livre VI, chap. XIII, p. 653-4, et J. Camerarius, *Exquisitio nominum*, Basil. 1551 ; col. 13 et suiv.

[2] Mot byzantin qui signifie *membranes* ou *pellicules*.

6° Sans titre, un morceau *Sur la saignée*. Incipit : *Οἱ πρῶτοι καὶ κυριώτατοι σκοποὶ τῆς φλεβοτομίας τὸ μέγεθος τοῦ νοσήματος.* — Desinit : *ἀνώτερον τοῦ ἔνδοθεν ἀσΊραγάλου τέμνουσιν.*

7° Un autre morceau *Sur la saignée*, également sans titre : *Ἡ κεφαλὴ ἔχει φλέβας εἴκοσιν.* — Desin. *ἢ εἰς εἴκοσι μίαν μὴ τὸν φλεβοτομήσεις.*

Ces deux morceaux réunis forment l'opuscule *Sur la saignée*, publié en trois programmes par Gruner (Iéna, 1779-1780), sous le titre : *Περὶ φλεβοτομίας ἄδηλον καὶ ὠφέλιμον.* La fin du premier morceau et le commencement du second se trouvent page 10 du deuxième programme.

8° *Περὶ σφυγμῶν.*

C'est le traité publié à Naples (1812, in-8°)[1], sous le nom de *Mercurius monachus*, par M. Cyrillo, aujourd'hui l'un des conservateurs de la bibliothèque Bourbonienne de Naples, et auteur du Catalogue des manuscrits grecs de cette bibliothèque.

Notre manuscrit ne comprend que les vingt-deux premières sentences du texte imprimé (il y en a vingt-huit en tout). Le cardinal A. Mai (*Classici auct.* t. IV, p. XIII) a trouvé dans un manuscrit de Milan (n° 20) et dans deux manuscrits du Vatican (n°s 299 et 7152), sous le nom d'Avicenne, le traité attribué à Mercurius dans le manuscrit de M. Cyrillo. Un autre traité qui porte le nom de Mercurius se trouve dans ces manuscrits avant celui d'Avicenne. Le cardinal a publié ce dernier texte.

Comme le texte du manuscrit de sir Thomas Phillipps (que le traité soit de Mercurius ou d'Avicenne, ou qu'il n'appartienne ni à l'un, ni à l'autre de ces auteurs) présente beaucoup de différences avec le texte imprimé, je publie le nouveau texte, en profitant des variantes qui me sont fournies par le ms. D. 5 de la bibliothèque royale de Dresde (*D*), où j'ai trouvé aussi, sous le titre *Περὶ σφυγμῶν ἄδηλον*, le texte du *Cod. Philippicus* (*P*).

Τοῦ λογιωτάτου μοναχοῦ κυρίου Μερκουρίου[2] *Περὶ σφυγμῶν.*

Ἅψαι τοῦ σφυγμοῦ μετὰ τῶν τεσσάρων δακτύλων, πλάκωσον, συμμέτρως σφίγξον,

[1] Ce traité a été réimprimé par Ideler (t. II, p. 254). Le volume de M. Cyrillo est extrêmement rare; j'en dois un exemplaire à sa libéralité.

[2] On n'a aucun renseignement sur Mercurius. M. Cyrillo (p. 39 et suiv.), après quelques considérations sur l'histoire de la sphygmologie, s'enquiert de la personne de cet auteur; il pense que c'était un moine du Xe ou XIe siècle; son motif, c'est qu'à cette époque les couvents abondaient en médicastres, et qu'au XIIe siècle deux conciles, ceux de Latran et de Reims, fulminaient contre les empiétements des clercs sur les médecins. Cyrillo, d'après le nom de notre auteur, conjecture qu'il est né en Calabre; mais les raisons me paraissent peu solides : peut-être Mercurius est-il un pseudonyme.

καὶ πάλιν ἄνεσον τοὺς δακτύλους, καὶ σκέψαι ἅψαι μετὰ τῆς ἀρισῖερᾶς[1] *σου χειρὸς τὴν δεξιὰν χεῖρα, καὶ ἄρξαι ἀπὸ τοῦ λιχανοῦ, καὶ ἄπαγε μέχρι τοῦ τελευταίου, λέγων οὕτως· εἰ μὲν κρούει τὸν λιχανὸν, λέγε ὅτι κεφαλὴν ἀλγεῖ· εἰ τὸν δεύτερον, λέγε σῖῆθος, σῖόμαχον καὶ τὰ περιέχοντα, ἤγουν σπλῆνα· εἰ δὲ τὸν τρίτον, λέγε νεφρὰ* (*pro νεφροὺς*) *καὶ τὰ περιέχοντα ἤγουν ἔντερα, κύσῖιν καὶ τὰ τοιαῦτα· εἰ δὲ ὁ τέταρτος, μηροὺς, πόδας, γόνατα, ἀσῖραγάλους, πέλματα. Πάλιν ἄρχου* (*Codd. ἀρχή*) [*ἀπὸ τοῦ λιχανοῦ*]*· εἰ μὲν κρούει τὸν λιχανὸν, πονεῖ τὸ ἥμισυ μέρος τῆς κεφαλῆς· εἰ δὲ δύο, πονεῖ καὶ τὸ ὄπισθεν νεῦρον*[2] *· εἰ δὲ τρεῖς, ὅλην τὴν κεφαλήν*[3]*· εἰ δ' ἔλθῃ μία καὶ πάλιν τρεῖς, ἔνι οὕτω βάρος τῆς κεφαλῆς· εἰ δ' ἔλθῃ δύο καὶ μία, πάσχει ὁ ἐγκέφαλος· εἰ δὲ ἔλθῃ δεύτερον καὶ δεύτερον, γίνονται παλμοὶ εἰς τὸ κεφαλαῖον* (*κεφαλήν D.*) *ὡσὰν περιπάθῃ τί ποτε* (*ὡς ἂν περὶ πάντη Cod. Phil.*; lisez *περιπατῇ*)*· εἰ δ' ἔλθῃ δεύτερον ἤγουν* (*omit. P.*) *δύο καὶ δύο, ἤγουν ἕξ, γίνεται ἦχος* [*καὶ*] *βάρος* (*-ους P.*) *εἰς τὸ ὠτίον· εἰ δὲ τρεῖς καὶ πάλιν μία, πάσχει τοὺς μυκτῆρας· εἰ δὲ μία καὶ πάλιν μία, πάσχει τοὺς ὀδόντας· εἰ δὲ διπλοῦς σύντομος, πάσχει τὸν γουργοῦρον*[4]*· τοῦ δευτέρου ἐὰν ἔλθῃ μία καὶ δύο, πάσχει τὸ σῖῆθος· εἰ δὲ μία καὶ τρεῖς, τοὺς ἄρμους· εἰ δὲ μία καὶ ἀργεῖ καὶ πάλιν μία, πάσχει ὁ σπλήν· εἰ δὲ τρεῖς καὶ τρεῖς καὶ δύο, πάσχει ἡ καρδία ὀλιγωρίας συχνάς· εἰ δὲ λεπῖὰ συχνὰ, δύσπνοια ἢ σῖέγνωσις· εἰ δὲ μέγα, γεῖμα* (*γεματος D.*)[5], *βηχός· εἰ δὲ μέγα, εὔχερος*[6] *καὶ εἰς ὅλους τοῦς δακτύλους, θάνατον· εἰ δὲ ἐγρηγορὸς, τὸ ἧπαρ, καὶ χρὴ φλεβοτομεῖν· εἰ δὲ μία καὶ δύο καὶ πάλιν μία, σῖομάχου ὀδύνη· εἰ τὸν τρίτον, ἐὰν κρούῃ μία καὶ μία, πονεῖ τὸ κατὰ ῥάχιν* (*τὸ κατάροχον D.*)*· εἰ δὲ μία καὶ τρεῖς, ὅλα τὰ νεφρά· εἰ δὲ δύο ἐγρήγορα*[7] *καὶ ἀργὰ, πάσχει τὸ ὀρχίδιν ἢ πρισμένον*[8] *ἔνι· εἰ δ' ἔλθῃ δύο συχνὰ, δυσουρίαν ἔχει· εἰ δὲ δι' ὅλου πλήτῖει τὸν δάκτυλον, ἔνι κωλικὴ ὀδύνη· εἰ δὲ ἀραιὸς* (*ἀργός?*) *ἀχυμνὸς* (*ἀγχόμενος* cod Neap.), *ἀσωχάδης*[9]*· εἰ δ' ἔλθῃ ἀργὰ καὶ πάλιν ἀργὰ* (*-ει P.*) *μία καὶ μία, πάσχει τοὺς κοκάλους*[10]*· ὁ τέταρτος* (sous-ent. *δάκτυλ.*) *ἂν κρούῃ μία καὶ δύο, τοὺς ἑρμοὺς*[11] *εἰς τοὺς πόδας· εἰ δὲ μία καὶ μία καὶ δυνατὴ, πάσχει τοὺς ἀσῖραγάλους καὶ τὰ τούτοις περιεχόμενα.*

[1] Les textes portent *δεξιᾶς*, mais, ainsi que le fait remarquer Cyrillo, l'usage universel des médecins veut qu'on lise *ἀρισῖερᾶς* ou *σκαίας*. — Pour *πλάκωσον*. voy. du Cange, *voce πλακώνειν*.

[2] C'est à tort que Cyrillo veut changer ce mot en *μέρος*. Les anciens appelaient volontiers cette partie *νεῦρον*, à cause de l'aponévrose occipito-frontale.

[3] «Vix semel, dit Cyrillo, apud Galenum occurrit hæc fere nova pulsus con-«siderandi ratio, quam in hocce opusculo proposuit Mercurius, atque inde «sphygmicus noster praxim suam fortasse desumpsisse putandus est; ipsa enim «Galeni verba in opusculum suum transtulit.»

[4] Byz. pour *γαργαρεών*.

[5] «Apud græco-barbaros scriptores tantummodo legitur hoc verbum quod «*plenus* significat.» (Cyril.)

[6] Il faut sans doute lire *εὐχερής*, *souple*.

[7] Ce mot ne se trouve guère que dans les auteurs de la moyenne grécité. Voy. du Cange, *Gloss. med.* et *inf. græc.* sub voce *γλήγορος*, *velox*, *celer.*)

[8] Dans du Cange, *πρίσμα* signifie *tumeur* et *πρίσκειν tumefacere*.

[9] Lisez *ἐσοχάδας* (*excrescentiæ*), en sous-entendant sans doute *ἔχει*. (Voyez le *Trésor grec*, *voce ἐσοχάς*.)

[10] Mot byzantin qui signifie *les os*. — Du Cange, *lib. cit.* sub voce.

[11] Le cod. Neapol. a *τζέρμα εἰς τοὺς πόδας*. — Du Cange, *lib. cit.* sub voce,

9° Sans titre : Incip. Ὁ σ7όμαχος ἢ (εἰς) κατὰ ποιότητα τρέπει τοὺς σφυγμούς. — La dernière sentence est Ὁ σφοδρὸς σφυγμός ἐσ7ι πλήτ7ων εὐρώσ7ως τὴν ἁφὴν — ἀνώμαλος δ' ὁ ἀνίσως πλήτ7ων τὴν ἁφήν.

COD. PHIL. MDXXXII (ol. Meerm. CCXXV).

XVIe siècle, in-folio, papier, belle main, 173 p.

1°. Τῶν Ὀριβασίου ἰατρικῶν συναγωγῶν κεφάλαια τοῦ κδ' βιβλίου. — Κεφ. α', ἐκ τοῦ Γαληνοῦ, Περὶ ἐγκεφάλου καὶ μηνίγγων. — Κεφ. λβ', ἐκ τῶν Λύκου, Ὅτι οὐκ ἀφικνεῖται τό σύμμετρον αἰδοῖον τοῦ ἄῤῥενος τοῦ σ7ομίου τῆς μήτρας.

2° Τῶν Ὀριβασίου ἰατρικῶν συναγωγῶν κεφ. τοῦ κε' βιβ. — Κεφ. α', ἐκ τοῦ Ῥούφου, Περὶ ὀνομασίας τῶν κατὰ τὸν ἄνθρωπον. Les deux derniers chapitres dans l'index sont νθ' περὶ φλεβῶν, ξ' περὶ ἀρτηριῶν; mais ces deux chapitres manquent dans le manuscrit, qui s'arrête vers la fin du chap. ν' Περὶ τῶν ἀπὸ τοὺ νωτιαίου νεύρων, aux mots οὕτω δὲ καὶ ὅσα, p. 112, dernière ligne, éd. Morel; p. 284, l. 27, éd. Dundass.

Ces deux livres d'Oribase ont été publiés en grec pour la première fois par Morel, à Paris, en 1556, in-8°, et ensuite par Dundass, à Leyde, en 1735, in-4°. Ces deux éditeurs ont supprimé dans le livre XXIV les chapitres tirés de Soranus et de Lycus; et dans le XXVe, le premier chapitre, emprunté à Rufus, qui se trouvent tous trois dans la traduction de Basarius. Ce chapitre de Rufus est tiré du traité *Sur les noms des parties du corps humain.* Il se rencontre dans tous les manuscrits avec le traité lui-même; il forme ainsi un double emploi avec la première partie de ce traité, qu'il reproduit à peu près intégralement, particularité dont les éditeurs de Rufus ne paraissent pas avoir reconnu l'origine. Morel n'en dit rien. Quant à Clinch, il erre complétement sur la cause de ce double emploi; car il dit dans sa préface, p. xvj : « Quæ in « hoc tractatu infra paginam 46 et 52 explicantur, in præcedenti libro « totidem fere verbis exprimuntur, verique simillimum est, prælectionis « anatomicæ, quam suis habuit Rufus materiam continere. » Cependant il suffirait de regarder la traduction latine de Basarius pour être assuré

dit : *Vitii vel morbi genus in avibus, de quo Orneosophio* (p. 248 *et caput* περὶ τζέρματος); et dans l'*Appendix,* il cite le passage de notre traité, qu'il rapporte à Avicenne, sans doute d'après quelques-uns de nos manuscrits de Paris, comme le font les manuscrits du card. A. Mai. — Τζέρμα, dit Cyrillo, *et tzerna impetigo ulcerata, seu lepra.* Macer. II, 7 : *Zernas, et lepras cura compescis eadem. Et tzernas quidem Macri impetigines esse contendunt Cornarius et Atrocianus.* Mais il vaut peut-être mieux lire, τοὺς ἁρμούς, alors il s'agit d'une souffrance à la jointure des pieds; car l'auteur ne désigne pas les maladies, mais les parties qui souffrent.

que cette partie provenait d'Oribase, d'où elle avait été distraite pour être jointe au traité, comme si elle en constituait une partie distincte.

Quant aux deux chapitres *Sur les veines* et *Sur les artères*, ils manquaient également dans le manuscrit de Morel et dans tous ceux que j'ai vus; ils n'existent pas non plus dans le *Codex Harleyanus* décrit plus bas; mais il paraît qu'ils se trouvent dans un manuscrit de l'Escurial du XIIIe siècle, in-4°, ainsi que je le vois par le catalogue manuscrit des papiers de Dietz qui porte: *Escorialensia*, n° 5, *capita duo* (*περὶ φλεϐῶν, περὶ ἀρτηριῶν*), *quæ desunt in libro Oribasii;* mais je n'ai pu obtenir la communication de cette partie des papiers de Dietz. J'ai collationné sur le cod. Ph. 1532 le chapitre de Rufus; mais, n'ayant à Middlehill, ni l'édition de Morel, ni celle de Dundass je n'ai pu profiter du manuscrit pour les autres chapitres. Le nombre des manuscrits de ces livres d'Oribase, et la date récente de celui-ci, me fait peu regretter de n'avoir pas pu m'en servir.

3° *Περὶ εὐχύμων καὶ περὶ διαίτης πάσης.* — Inc. *Εὐχυμότατόν ἐσ7ι τὸ ἀρνῶν γάλα· σχεδὸν ἁπάντων ἀρνῶν ἐσ7ι τὸ τῶν εὐεκτούντων ζώων ὅταν ἀμελχθῇ πινόμενον.* — Le premier chapitre finit *τῶν δ' ὑπαγρίων ζώων ἡ σὰρξ εὐχυμοτέρα τῆς τῶν ἡμέρων·* — puis *Περὶ ἄρτου· Καλῶς ἐσκευασμένος ἄρτος καθαρὸς.....* — puis *ὅσα εὔπεπ7α.* — Le dernier chapitre est *Ὅσα ξηραίνει.* Il se termine par ces mots : *καρναϐάδιν, σχούην* (lis. *σχοίνιν*) *καὶ ὅσα τοιαῦτα.*

Ce sont les chapitres I à XXVI du traité anonyme publié par Ideler, t. II, p. 257-269, sous le titre *Ἀνωνύμου περὶ χυμῶν βρωμάτων καὶ πομάτων*, avec de nombreuses variantes, et quelques modifications dans la division des deux ou trois premiers chapitres. Ce même fragment constitue également la plus grande partie du traité publié par M. Ermerins dans ses *Anecdota medica græca*, p. 224-275, sous le titre : *Ἐξ ἰατρικῆς βίϐλου πρὸς Κωνσ7αντῖνον Βασιλέα τὸν Πωγωνάτον περὶ τροφῶν.* Il occupe les pages 237-275, chap. V-XXVI. On retrouve très-souvent dans les manuscrits ce fragment comme un traité à part; mais de pareils sujets reçoivent presque toujours, dans les divers manuscrits, des rédactions plus ou moins différentes les unes des autres. En général, ce morceau est plus long quand il est à part que lorsqu'il fait partie intégrante de l'opuscule publié par M. Ermerins. Ainsi la portion correspondante du *Βίϐλος πρὸς Κωνσ7αντῖνον* finit au milieu du chapitre XXV (*ὅσα ψύχει*), aux mots *σ7αφίδιον* (p. 268, l. 24 d'Ideler); de plus, la fin de *ὅσα εὔχυμα* (chap. I, Ideler, p. 259, l. 1 ; ch. V, Erm.) manque dans Ermerins. (Voy. *Cod. Bar.* 150, § 12.)

4° Un fragment sur les urines, sans titre, incipit : *Τοῦ δ' αἵματος κατασκευασθέντος καὶ ταραχῆς γενομένης ἐν αὐτῷ ὅσον μὲν κοῦφον καὶ ἀνωφερές — ὥσ7ε εἶναι τὸν ὁρισμὸν τέλειον τὸν οὕτως ὁριζόμενον.* —

Περὶ συστάσεως οὔρων. Οὖρον ἄριστόν ἐστι τὸ τῇ συστάσει σύμμετρον. — On trouve aussi quelques demandes avec les réponses : *Τί δηλοῖ τὸ λεπτὸν οὖρ.; - ξανθόν; - ὑπόξανθον; - τὸ παχὺ λευκόν; - παχὺ χαροπόν;.* Le livre finit *Τί δηλοῖ τὸ κριμνῶδες;* — La fin de ce chapitre est : *τὸ τοιοῦτον παρυφιστάμενον οὐ κατὰ φύσιν ὥσπερ προείρηται. — Τέλος εἴληφεν ὁ περὶ οὔρων λόγος.*

5° *Ἀρεταίου τάδε*, et sans autre titre, commence *ἀμβλύτητες εἴλιγγοι τενόντων βάρεα.*

Ce sont les premiers mots du texte imprimé. L'ordre des livres et des chapitres est le même que dans les éditions. Le dernier chapitre, *Περὶ μελαγχολίας*, finit à *πολλῷ τῶν λίπαι σχεδὸν τά* (p. 322, éd. de Kuehn).

J'ai noté les lacunes qui sont indiquées dans le manuscrit; on verra que ces lacunes ne concordent pas avec celles que j'ai relevées dans le manuscrit de la *Bibliothèque de la Société de médecine de Londres.*

Περὶ ἥπατος, p. 109, l. 6, *νωθὴς δὲ κ' ἦν παρῇ... ἰλύω δὲ ἀκαταῤῥαγῆ* (sic) *ἔλπις.* Il manque en effet cinq lignes et demie qui se trouvent dans l'imprimé.

Περὶ ὑστερικῶν, p. 167, l. 12, *τῆς ὑστέρης χιτὼν... ἀλλὰ ἦν.*—Il n'y a point de lacune dans l'imprimé.

Περὶ ἀρθρίτιδος, p. 168, l. 5, *ποδάγραν... σχέδιος*, et à la marge, *καλέομεν ἰσχίων δὲ ἰσχειάδα* (sic) *χειρῶν δὲ χειράγρην· ἦν γε μὴν σχέδιος*, ce qui diffère un peu, pour l'ordre des mots, du texte vulgaire. Ce manuscrit offre plusieurs restitutions semblables et un grand nombre de corrections à la marge par un autre main.

Περὶ ἐλεφαντιάσεως, p. 184, l. 12, *ἐκλήθη δὲ ψυμα ζωης* (sic)... *ὅκως ἄλλος ἄνθρωπος.* Il n'y a point de lacune indiquée dans l'imprimé.

Θερ. ἀποπληξίης, p. 209. Il n'y a point de lacune indiquée comme dans l'imprimé; mais à la page 212, l. 5, il y en a une qui ne se retrouve pas dans le texte vulgaire : *μὴ ἀποτρέπειν... ἥ τε ἔντασις.*

N'ayant pas trouvé d'exemplaire imprimé d'Arétée à Middlehill, je n'ai pu pousser cet examen plus loin; mais je crois avoir assez étudié ce manuscrit pour être assuré qu'il mérite d'être collationné : il est fâcheux que M. Ermerins n'en ait pas eu connaissance pour sa belle et savante édition d'Arétée (Utrecht, 1847).

6° *Εἰς Ἱπποκράτους ἀφορισμοὺς ἐξήγησις.*

Inc. *Διά τί φησιν ὁ Ἱπποκράτης· Οἱ ψυχροὶ ἱδρῶτες σὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ θάνατον... σημαίνουσιν* (IV, 37); — *Ὅτι οἱ ψυχροὶ ἱδρῶτες ἐν ὀξεῖ πυρετῷ γενόμενοι πολὺ τὸ αἴτιον τῆς νόσου, κ.τ.λ.* — Le dernier paragraphe est *Ὁ αὐτός. Ὁκόσοισιν ἐπὶ τῶν ὀδόντων ἐν τοῖσι πυρετοῖς, κ.τ.λ.* (IV, 53); *Αἰτία καὶ πρὸ τῶν περὶ γλίσχρων ὀδόντων πολὺς κατέστη... ἔνθα γὰρ ἂν ἡ πλείστη ὕλη, πλεῖον το πῦρ ὑπανάπτεται.* Quelquefois il y a plusieurs interprétations; en lisant ce commentaire, j'ai cru re-

trouver quelque réminiscence de celui de Théophile; mais son origine véritable m'est jusqu'à présent tout à fait inconnue[1].

7° Σύνοψις Σ7εφάνου φιλοσόφου Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν.

C'est le traité publié par Bernard (Leyde, 1745, in-8°) sous le nom de Palladius et reproduit par Ideler (t. I, p. 107). Notre manuscrit présente des dissemblances assez nombreuses et assez considérables avec le texte imprimé : ces différences portent plus sur la rédaction que sur le fond des idées; j'en ai noté quelques-unes, je ne citerai ici que le commencement et la fin.

Commencement : Η μὲν παράδοσις ἡ περὶ τῶν (l. πυρετῶν) σύντομος, ἐσ7ὶ δ' ὀλίγη ἐκτεθειμένη παρ' ἡμῶν· δέον οὖν εἰπεῖν πρῶτον τὴν οὐσίαν, κ. τ. λ. — Fin : ἐπὶ ζέσει τοῦ αἵματος γινομένους πυρετούς — ἀμυδρώδεις δὲ λέγει (λέγω?) τὴν γινομένην τοῖς ὑπερκοπωθεῖσιν ὡς γινομένου ξηροτέρου τοῦ δέρματος οἷα τῶν ταριχευομένων σωμάτων.

8° Σεβηροῦ σοφισ7οῦ Περὶ ἐνετήρων, πρὸς Τιμόθεον.

Inc. Ἐν τῇ τῆς (ἐντιθεὶς?) κατὰ τὴν τέχνην τὸ ἀνάγκαιον παραδοῦναι τὴν κρίσιν, ὦ Τιμόθεε, συλλήβδην πειρῶμαι τῶν λόγων πόσοι τίνες εἰσὶ κατὰ διαφοράς. Le traité se termine au chapitre Περὶ βαλάνων, dont la fin est τὸν ἐνεσ7ῶτα λόγον περὶ τῆς τέχνης πονοῦσιν ἐξεθέμεθα.

C'est, au fond, le traité publié par Dietz (à Kœnigsberg, 1836, in-8°) sous le titre : *Severi iatrosophistæ De clysteribus liber*, mais très-abrégé et avec des modifications considérables pour la rédaction, surtout depuis le chapitre Πῶς γίνεται ἡ κωλικὴ (Περὶ τῶν κωλικῶν φαρμάκων, dans Dietz, p. 29-38); — Le chapitre Περὶ βαλάνων (Περὶ τῆς ἁπλῆς ὕλης, dans Dietz, p. 39) est entièrement différent du texte imprimé, et n'est qu'un très-court extrait[2].

9° Περὶ διαχωρημάτων ἐκ τοῦ Θεοφίλου.

C'est l'opuscule publié en partie par Guidot (Lugd. Bat. 1703), complété par Schinas d'après un manuscrit de Venise, et donné intégralement par Ideler, *l. l.* t. I, p. 408.

10° Περὶ σφυγμῶν. — Inc. Μέγας σφυγμός ἐσ7ι ὁ κατὰ μῆκος καὶ βάθος καὶ πλάτος τῆς ἀρτηρίας, puis Τί ἐσ7ι μικρὸς σφυγμῶν; (sic) — Τίς ὁ κενὸς σφυγμός; — Τίς ὁ σκληρός, κ. τ. λ. — Ce petit traité sur le pouls finit par ces mots : τοῦ φλέγματος ὁ σφυγμὸς μέγας καὶ παράγω-

[1] Je reviendrai sur ces *Commentaires* anonymes en publiant la description de notre précieux manuscrit 1883.

[2] N'ayant pas à Middlehill le texte de Dietz, je n'avais pu que soupçonner ces diverses particularités; mais, grâce à l'obligeance de Dom Pitra, qui m'a rapporté une copie intégrale du traité, tel que le donne le manuscrit de sir Th. Phillipps, j'ai pu comparer plus exactement les deux textes et vérifier ainsi ce que m'avait fait soupçonner un rapide examen.

νος (?), *καὶ ὑγρὸς, ἰσόσ1αθμος τοῦ αἵματος εἰς θερμὴν καὶ ξηρὰν καὶ γλυκεῖαν.*

11° Ἀρχὴ *περὶ οὔρων.* — Incip. Ἡ *διαφορὰ* (lis. *αἱ διάφοροι*) *ὑποσ1άσεις τῶν ἐν τοῖς οὔρων* (*οὔροις*) *εἰσὶ γ', κ. τ. λ.*

On lit dans cet opuscule : Σ*χόλια Φιλαγρίου περὶ οὔρων : ἡ μὲν γὰρ τῶν οὔρων ὑπόσ1ασίς ἐσ1ιν ὁμοία χολωδεσ1έρα......* L'opuscule et le manuscrit finissent par ces mots : *τὰ πολλὰ τῆς ταύτης διαγνώσεως καὶ τὴν γενομένην προῤῥήσεως τῶν οὔρων θεωρίαν.*

Jusqu'ici je n'ai pas retrouvé ces deux centons dans aucun livre imprimé.

COD. PHIL. MDXXXIII (ol. Meerm. CCXXVI).

XVIIe siècle, in-folio ,papier, 148 f.

1° Ὀρειβασίου *ἐκ τῶν* Γαληνοῦ, Περὶ *καταγμάτων.*

Incipit : Ἐπειδὴ *λέλυται τῆς συνεχείας.* — Desin. Ἐκ *τῶν* Ἡλιοδώρου, Περὶ *ἀλωπεκίας.* — Les derniers mots sont : *ποιεῖ τοὺς μέλλοντας τέμνεσθαι* (publié par Cocchi, p. 54-126; c'est le XLVIe livre des *Collect. med.* d'Oribase).

2° Ὀρειβασίου, *ἐκ τῶν* Γαλῆνου Περὶ *ἐξαρθρημάτων.* — Inc. Τῶν *δ' ἐξαρθρημάτων τινά.* — Des. *τὸ δακτυλίδιον εὐχερῶς κομισθῇ.* (*Ibid.* 130-160; XLVIIe livre.)

3° Ὀρειβασίου, *ἐκ τῶν* Ἡρακλᾶ, Πῶς *πλέκεται βρόχος ὁ ἑρτός;....* — Inc. Ἕνεκα *δὲ τῆς ἑρτοῦ βρόχου πλοκῆς.* C'est le XLVIIIe livre qui se trouve t. IV, des *Classici auctores*, d'A. Mai, p. 82 et suiv.; la partie qui regarde les lacs avait été publiée en latin dans le XVIe siècle par Vidus Vidius; celui qui regarde les bandages se trouve dans Chartier (t. XII des œuvres d'Hipp. et de Gal. réunies) en grec et en latin.

4° Ἀπολλωνίου *κιτ1έως* (sic) *τῆς περὶ ἄρθρων πραγματείας.* — Inc. Ἐν *μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ βασιλεῦ* Πτολεμαῖε *διασεσάφηκά σοι.* C'est le IIIe livre du Commentaire d'Apollonius, publié par Dietz (*Scholia in Hipp. et Gal.* t. I, p. 26-50).

5° Σωρανοῦ *περὶ σημείων καταγμάτων.* — Inc. Κάταγμά *ἐσ1ι διαίρεσις ὀσ1οῦ.* — Des. *καὶ περὶ καταγμάτων ἀπόχρη τοσαῦτα* (Cocchi, p. 44-51).

6° Ἀπολλωνίου *κιτ1ιέως τῆς περὶ ἄρθρων πραγματείας.* — Inc. : Θεωρῶν *φιλιάτρως διακείμενόν σε, βασιλεῦ* Πτολεμαῖε. C'est le premier livre du Commentaire d'Apollonius (Dietz, p. 1-14).

7° Sans titre, Ἐν *μὲν τῷ πρὸ τούτου βιβλίου* (*lis. βιβλίῳ*) *βασιλεῦ* Πτο-

λεμαῖε, Περὶ ὤμου καθ' Ἱπποκράτην δεδηλώκαμεν. C'est le IIe livre du même Commentaire (p. 24-26).

Dietz, qui a examiné ce ms. à Middlehill, en parle de la façon suivante (p. XII de sa préface) : *Nullus mihi fructus e codice* 1533 *liberalissimi sir Thomas Phillips... Middlehillino, olim Meerm. 226, chartaceo,* s. XVII, *maxima forma, qui codicis Parisiensis* (n° 2247) *est filius.*

Je ferai l'histoire de ces mss. à propos de celui de Florence, d'où ils émanent tous directement ou indirectement; je noterai seulement en passant que toutes les copies que j'ai examinées dans les bibliothèques d'Europe diffèrent à la fois entre elles et avec le ms. prototype de Florence.

COD. PHIL. MDXXXIV (ol. Meerm. CCXXIX).

Fin du XVIe siècle, papier, 2 vol. in-4°, 536 p.

Contient les XVI livres d'Aétius.

La collation que j'ai faite d'une partie du livre XI me permet d'assurer que ce manuscrit a la plus grande analogie avec notre ms. 2191 ; le copiste, habile calligraphe, s'est montré du reste fort ignorant.

COD. PHIL. MDXXXV (ol. Meerm. CCXXX).

Fin du XVe s. in-folio, papier, 246 p.

1° *Ἀλεξάνδρου Τραλλιανοῦ Περὶ τῆς ἰατρικῆς βιβλία δώδεκα.*

Inc. *Ἀλωπεκία πάθος ἐστὶ τριχῶν μάδισις.*

Ce sont les douze livres imprimés d'Alexandre de Tralles, avec le chapitre terminal intitulé : *Ἐκ τοῦ Ἀετίου Περὶ τῶν ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐρυσιπελατωδέων διαθέσεων.*

COD. PHIL. MDXXXVI (ol. Meerm. CCXXXI).

XVe siècle, papier, in-folio, 42 p.

1° *Ῥούφου Ἐφεσίου μονόβιβλος, Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε;*

Ce *μονόβιβλος* n'est point un traité original de Rufus, mais un extrait fait par Oribase et inséré dans ses *Συναγωγαί* (VII, 26), où il se retrouve intégralement; un fragment de ce *μονόβιβλος* a été publié par Goupyl (Paris, 1554, p. 11, sqq.) et reproduit par Clinch (Lond. 1726, p. 14-19) avec les autres ouvrages de Rufus. (Inc. *Καὶ παιδοποιΐα δοκεῖ συμφέρειν. Πολυπόδιον, κ. τ. λ.* — Des. *εὐφόρβιον — πολλόν ἐστι.*) Matthæi (Moscou, 1806) l'a imprimé en entier, p. 3-60, d'après le *cod. Augustanus* (aujourd'hui à Munich, voy. cod Laud. 58, §. 7), et p. 257-299, avec les variantes et le complément d'après le *cod. Mosquensis.*

Le *cod. Phillippicus* ne contient que la partie fournie par le *cod. August.* La collation que j'ai faite m'a donné la certitude qu'il ne diffère pas du ms. d'Augsbourg lorsque le texte est intégral; mais il comble les lacunes qui existent dans le *cod. August.* Le plus souvent le ms de Moscou remplit aussi ces lacunes; mais ses restitutions ne concordent pas toujours avec celles de mon manuscrit. Dans le second volume d'Oribase, M. Bussemaker et moi décrivons les nombreux manuscrits qui nous ont servi à constituer le texte de ce fragment de Rufus.

2° Πολυδεύκους *ἀνομασΊιδῶν* (sic), et immédiatement au-dessous : *Ῥούφου Ἐφεσίου Ὀνομασίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων.*

J'ai collationné ce manuscrit sur l'édition de Clinch, il n'offre que de très-rares et de très-petites différences; il a été relu et corrigé avec soin par le copiste.

3° Τοῦ *αὐτοῦ* Περὶ *τῶν ἐν κύσΊει καὶ νεφροῖς παθῶν.*

Ce manuscrit ne diffère presque pas de ceux dont j'ai parlé plus haut (voy. cod. Laud. 58, § 7); je l'ai néanmoins collationné avec le plus grand soin sur le le texte de Matthæi.

COD. MDXXXVII (ol. Meerm. CCXXXIII).

Fin du XVe siècle, in-folio, papier, 175 p.

1° Π*ίναξ σὺν Θεῷ τοῦ παρόντος βιβλίου.* — Ἀ*ρχὴ σὺν Θεῷ τῆς βίβλου τῶν* Περσῶν *τοῦ* Ῥαζῆ, *τοῦ* Μεζουὲ, Ἀβεκιανοῦ, Ἰσαὰκ, Ἰωαννοῦ *τοῦ* Δα*μασκηνοῦ.*

α' Περὶ *ἀλωπεκίας.* — Suivent toutes les maladies de la tête ou qui partent de la tête.

Ἀ*ρχὴ τοῦ β' βιβ. τοῦ* Ἀβεκιανοῦ *καὶ* Συρῶν — Τὸ *περὶ ὀφθαλμίας,* maladies de la face.

Ἀ*ρχὴ τοῦ γ' βιβ. τῶν* Συρῶν — Περὶ *συνάγχης,* maladies de la poitrine.

Ἀ*ρχὴ τοῦ δ' βιβ.* Ἀβεκιανοῦ, *τῶν* Συρῶν, maladies de l'estomac et des intestins.

Ἀ*ρχὴ τοῦ ε' βιβ.* Ἀβεκιανοῦ *καὶ* Ἰσαάκ, maladies du foie et des reins.

Ἀ*ρχὴ τοῦ ς' βιβ.* Ἀβεκιανοῦ *καὶ* Συρῶν, maladies des organes génitaux urinaires, et de la défécation.

Ἀ*ρχὴ ζ' βιβ.* Ἀβεκιανοῦ [*καὶ*] *τοῦ διὰ τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος* Ἰσαὰκ *μονάχου* (dans le texte, le titre est : Ἀ*ρχὴ τοῦ* — *ζ' λόγ. ἐκ τοῦ βιβ. τοῦ ταξιδεύοντος* (voy. du Cange, *voce ταξιδεύειν*) *τῶν* Ἐ*φοδίων πύλη α'* — Περὶ *τοῦ ἐφημέρου*), fièvres et maladies générales

Le dernier chapitre, intitulé Περὶ *γεννήσεως ἀνθρώπου καὶ γονῆς* est imprimé sans nom d'auteur dans le recueil d'Ideler (t. I, p. 294-296).

Inc. Νόμος μὲν πάντων κρατύνει, ἡ δὲ γονή. — Des. σκυταλίδων, μόνον δὲ οὐ ἀντίχειρος.

Il est facile de reconnaître dans ce traité les *Ephodes*, dont j'ai donné plus haut (voy. cod. Laud. c. LVIII, p. 59-100) une longue description. Seulement quelque médicastre a jugé à propos d'y introduire des noms qui semblaient devoir donner plus de prix à l'ouvrage, sans se soucier que plusieurs de ces noms se rapportent à des auteurs de beaucoup postérieurs à Abou-Djafar.

2° Σύνοψις περὶ οὔρων. — Inc. Τῶν μὲν οὔρων πολλαὶ μὲν κατὰ γένος διαφοραί. — Des. εἰ δὲ περισώζει τὴν ἰχῶρα. — Imprimé par Ideler, t. II, p. 307 à 316.

3° Ἱπποκράτους τὰ τῶν Ἀφορισμῶν, περὶ μέτρον διαίτης, et sur divers autres sujets (Ϟ' κανόνες, c'est-à-dire quatre-vingt-dix préceptes) extraits d'Hippocrate et principalement des *Aphorismes*, avec des sentences apocryphes.

4° Περὶ οὔρων σύνοψις· Ἐὰν ἴδῃς τὸ οὖρον. — Voy. ms. Laud. § 7, et ms. 2239, § 5. — Il y a de très-nombreuses lacunes. A la fin : Τέλος τοῦ παρόντος βιβλίου.

Ce ms. a la plus grande analogie avec le ms. 70 de Munich. (Hardt, t. I, p. 434 suiv.) Dans ce dernier, il y a à la fin 1° quelques fragments qui ne se trouvent pas dans celui de Middlehill; 2° l'ouvrage d'Arétée.

COD. PHIL. MDLXVI (ol. Meerm. CCLXIX).

XVI° siècle, papier, in-4°, 78 p.

1° Ἱπποκράτους Ἐπιστολὴ πρὸς Πτολεμαῖον βασιλέα. C'est la *Lettre* déjà mentionnée plus haut. (Voy. *cod. Bar.* 10.)

2° Διαθήκη Γαληνοῦ Περὶ τοῦ ἀνθρώπου σώματος κατασκευῆς; c'est une nomenclature des parties extraite du Ἰατρὸς ἢ εἰσαγωγή, autant du moins que j'ai pu en juger par les fragments que j'en ai copiés. — Suivent quelques mots *Sur le régime*, en tout 2 pages et demie.

3° Deux petits centons, *Sur le régime selon les mois.*

4° Calendriers.

5° Γαληνοῦ Περὶ ἰσχιάδος, ποδάγρας, ἀρθρίτιδος. — Inc. Ἐκ τοῦ γένους τῆς ἀρθρίτιδος ἥ τε ἰσχίας ἐστὶν καὶ ποδάγρα. (*Sec. locos*, X, 2, t. XIII, p. 331.)

6° Γαληνοῦ Περὶ σφυγμῶν πρὸς Ἀντώνιον φιλομαθῆ καὶ φιλόσοφον. — Inc. Σκοπὸν ἔχομεν ἐν τῷ παρόντι συγγράμματι — ὁμοίως καὶ τῶν ἑτέρων χυμῶν (t. XIX, p. 629-642).

7° *Θεοφίλου Περὶ διαχωρημάτων*, avec un assez grand nombre de lacunes. (Voy. cod. Roe. 15, § 6, et cod. Phil. 1532, § 9.)

8° Τὸ *διὰ καλαμίνθης ὀξυπόριον, ὁ καλοῦσιν πολυεθὲς* (*πολυειδές?*) *Γαληνοῦ*. (Voy. Gal. *De sanit. tuenda*, IV, p. 7; t. VI, p. 281 suiv.)

9° Plusieurs pages de recettes.

10° *Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ καὶ ὑπερτίμου Πόνημα ἰατρικὸν ἄριστον δι' ἰάμβων*. — Inc.

Ἰατρικῶν ἄκουε συντόμως ὅρων

Desinit.

Ἑρμαφροδίτων ἀγχίθυρος ἡ φύσις.

C'est le traité publié d'abord par M. Boissonade (*Anecd.* t. I, p. 176-232), puis par Ideler (*l. l.* t. I, p. 203-243). Je suis porté à croire que le texte d'Ideler a été copié sur ce manuscrit.

COD. PHIL. MDLXVII (ol. Meerm. CCLXX).

XVIIe siècle, in-4°, papier, 20 p.

Γαληνοῦ Περὶ ὀστῶν τοῖς εἰσαγομένοις.
Inc. *Τῶν ὀστῶν ἕκαστον οἷόν τέ ἐστιν.* — Des. *οὐκ ἀνάγκη ἦν λέγεσθαι.* (T. II, p. 732-778.)

COD. PHIL. MDLXVIII (ol. Meerm. CCLXXI).

XVIe siècle, papier, in-4°, 37 p.

1° *Ὀρειβασίου Περὶ ἀέρων, ὑδάτων, λουτρῶν, κεφ. ιβ' ιε' ις Περὶ τροφῶν δυνάμεως ιζ'*. N'ayant pris que le commencement de ces centons, je n'ai pu déterminer avec exactitude à quel livre d'Oribase ils appartenaient; mais je pense que ce sont les chapitres XIV-XVII du traité *Ad Eunapium*, liv. I (édit. d'Étienne, col. 581-583).

2° Τὸ *πρὸς Κωνσταντῖνον περὶ διαίτης*. — Inc. *Καὶ τοῦτο* [*τῆς*] *σῆς προνοίας καὶ μεγαλοφυοῦς ἐπινοίας καὶ φιλανθρωπίας ἐπίταγμα, Κωνσταντῖνε θειότατε καὶ μέγιστε αὐτοκράτορ, εἰ καὶ τοῖς ἰδιώταις ἴσα τοῖς σόφοις καὶ ἐλλογίμοις τὴν χρῆσιν εἰδέναι χρησιμεύει*. Le premier chap. *Περὶ εὐχύμων*, débute ainsi : *Εὐχυμότατόν ἐστι τὸ ἄριστον γάλα σχεδὸν ἁπάντων*. Le cod. se termine par *ὁ δὲ λάβραξ αἵματός ἐστι λεπτοτέρου τὸ τοιοῦτον ἴχθυον* (?). — C'est, à un assez grand nombre de différences près, le traité publié par Ideler, p. 257 et suiv. (Voy. Cod. Phil. 1532, n° 3). Dans notre manuscrit, l'opuscule finit à *Περὶ λαυρακίων* (p. 279, l. 21). — Le *Cod. Vaticanus* 292, f° 104, contient à peu près le même traité avec le même titre.

3° Ἱεροφίλου Πῶς ὀφείλει διαιτᾶσθαι ἐφ' ἑκάστῳ μηνί.

Inc. Ἰαννουάριος. Φλέγμα γλυκύ· ἁρμόζει οἴνου καλοῦ εὐωδεστάτου — δεκέμβριος. Desinit : καὶ ἀποσμήχεσθαι δι' οἴνου καὶ νίτρου καὶ ἀφροδισιάζειν.

Le fond seul ressemble à l'Hiérophile imprimé (Ideler, p. 409 suiv.), la forme diffère beaucoup. La comparaison avec le morceau anonyme publié également par Ideler, d'après le texte de M. Boissonade (p. 423 suiv.), donne le même résultat.

COD. PHIL. MDLXIX (ol. Meerm. CCLXXVI).

xve siècle, papier, in-4°, très-beau manuscrit, 37 p.

Ῥαζῆ Περὶ λοιμικῆς.

Inc. Ὅτι μὲν οὐδέν τι τῶν συνιστάντων τὴν ἰατρικὴν τέχνην, κ. τ. λ. Puis vient le πίναξ. Le premier chapitre commence : Ἁλίσκονται σχεδὸν πάντες ἄνθρωποι. — Desinit : καὶ τὴν προφυλακὴν τῆς θεραπείας καταπαύσομεν. Imprimé à la suite d'Alexandre de Tralles, éd. de Goupyl, Paris, 1548, in-folio, p. 244 sqq. — Voyez l'introduction de la savante traduction anglaise qu'en a donnée M. Greenhill, Londres, 1847, in-8° (faisant partie des publications de la Société de Sydenham). — M. Greenhill paraît avoir ignoré l'existence de ce manuscrit.

COD. PHIL. MDLXXI (ol. Meerm. CCLXXIX).

Divers chapitres extraits de Paul d'Égine, et copiés par une main récente.

COD. PHIL. MDXCI (ol. Meerm. CCXVIII).

xvie siècle, in-folio, papier, 112 p.

Belle main, titres marginaux en rouge.

1° Γαληνοῦ Περὶ τῶν ἐν τοῖς συμπτώμασιν αἰτιῶν.

Inc. cod. mutilus : τὸ δὲ στέγνωσις· ἁπάντων γὰρ ὑποκειμένων. — Desinit : ἐπὶ πλεῖστον γυμνάζεσθαι. C'est le livre intitulé Περὶ διαφορᾶς νοσημάτων (t. VI, p. 836-880). Dans le manuscrit, le texte commence au chap. IV, l. 2, p. 842.

2° Γαληνοῦ Συμπτωμάτων (*suprascript.* νοσημάτων) διαφορᾶς λόγος β'.

Inc. Ὅσα μέν ἐστι καὶ τίνα. — Des. διαφορὰς ἐφεξῆς διελθεῖν. — C'est le traité Περὶ τῶν ἐν τοῖς νοσήμασιν αἰτιῶν (t. VII, p. 1-41).

3° Γαληνοῦ Περὶ συμπ. διαφ. λόγ. γ'.

Inc. Τίνα μέν ἐστι καὶ πόσα. — Des. τῶν ἀμφισβητουμένων. — C'est Περὶ τῶν συμπτ. διαφορᾶς βιβλίον γ' (t. VII, p. 42-84).

4° Ἀρχὴ τοῦ τετάρτου λόγου.

Inc. Τὰς αἰτίας τῶν συμπτωμάτων. — Des. εἰρήσεται κατὰ τὸν ἑξῆς

λόγον. — C'est le livre premier, *Περὶ αἰτιῶν συμπ7ωμάτων* (t. VII, p. 85 à 146).

5° *Ἀρχὴ τοῦ ε' λόγου.*

Inc. *Ὁ σπασμὸς δὲ καὶ τρόμος.* — Des. *χρωμάτων καὶ σχημάτων καὶ ὀσμῶν.* — C'est le deuxième livre (p. 147 à 204).

6° *ζ' Περὶ τῶν ἑπομένων ἀλλήλοις συμπ7.*

Inc. *Ὅσα δὲ κατὰ φυσικὰς ἐνεργείας.* — Des. *ἐνταῦθα καταπαύσω τὸν λόγον.* — C'est le livre III (p. 205-272).

Τέλος Γαληνοῦ Περὶ τῶν ἐν τοῖς συμπ7ώμ. αἰτιῶν.

COD. PHIL. IIICIƆDCCCXCII (ol. Meerm. CCLXXV).

xv° siècle, papier, in-4°, 114 p.

1° *Μελετίου μονάχου Περὶ φύσεως καὶ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς.*

Inc. *Τὸ περὶ φύσεως ἀνθρώπου φυσιολογῆσαι ἀλλὰ συντόμως* (édit. Cramer, p. 1, l. 4).—Après ce préambule : *Σύνοψις περὶ φύσεως καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς. Πόνημα ἐν συνόψει περὶ φύσεως ἀνθρώπου ἐξερανισθὲν καὶ συντεθὲν παρὰ Μελετίου μονάχου ἐκ τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐνδόξων καὶ τῶν ἔξω λογάδων καὶ φιλοσόφων.*

Inc. *Ἔσ7ιν οὖν ἡ πᾶσα πραγματεία — σαφέσ7ερον διευκρίνων* (sic) *τοῖς ἀκούουσιν* (p. 2, l. 17, à p. 3, l. 6). — *Πίναξ.*

Après le chapitre *Περὶ δέρματος καὶ περὶ τριχῶν*, qui finit par les mots *πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας*, p. 142, vient, au lieu du chapitre *Περὶ ψυχῆς* du texte imprimé, un chapitre *Περὶ σ7οιχείων*, qui finit par ces mots : *ἐναντία ἐσ7ὶν τῇ πεπαυσα* (*πεπάνσει?*) *ἀπεψία τις οὖσα καὶ αὐτὴ τοῦ περικαρπίου*; mais avant il y a un petit morceau commençant ainsi : *Ὅτι τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν οἱ μὲν προϋπάρχειν τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος, κ. τ. λ.*

COD. PHIL. IVCIƆDCXIV.

xv° siècle, in-folio, papier.

Titres marginaux, gloses et corrections nombreuses. — Ms. de Galien, sans titre, très-fatigué par les mouillures et rongé par les vers.

1° Commence au milieu du livre II°, *Περὶ κράσεων* (t. I, p. 635, l. 9) *ἔνιοι δὲ τῇ ῥώμῃ τοῦ θερμοῦ.*

2° Le livre III°, *Ὅτι μὲν οὖν ἕκασ7ον.*

3° *Γαληνοῦ Περὶ φυσικῶν δυνάμεων.* — Inc. *Ἐπειδὴ τὸ μὲν αἰσθάνεσθαι, κ. τ. λ.*

Ce sont les livres I, II, III (t. II, p. 1-214).

4° *Ejusdem Περὶ ἀνωμάλου δυσκρασίας.* — Inc. *Ἀνώμαλος δυσκρασία γίνεται μέν.* — Des. *Πραγματεία καὶ μετὰ τούτων τῇ τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου* (t. VII, p. 733-752).

5° *Ejusdem,* Περὶ ἀρίστης κατασκευῆς τοῦ σώματος ἡμῶν. — Inc. Τίς ἡ ἀρίστη κατασκ. τοῦ σώμ. ἡμῶν; Ἡ μὲν ἄρα (sic) γε εὐκρατοτάτη. — Des. ἀκρασίαν μὲν τῶν ὁμοιομερῶν συμμετρίαν δὲ τῶν ὀργανικῶν (tom. IV, p. 737-49).

6° *Ejusdem,* Περὶ εὐεξίας. — Inc. Τὸ τῆς εὔξεως (sic) ὄνομα. — Des. εἰς ἀνάψυξιν διαπνοῆς (t. IV, p. 750-756).

7° *Ejusdem,* Περὶ δυσπνοίας. Les trois livres (t. VII, p. 753-960).

8° *Ejusdem,* Πρὸς Γλαύκωνα θεραπευτική. Les deux livres (t. XI, p. 1-146).

9° *Ejusdem,* Περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων (t. VI, p. 453, suiv.). Le premier livre seulement, encore la moitié des pages est rongée par l'humidité et les vers.

COD. PHIL. VICIƆDCCLXXIV (ol. Meerm. CCXCVIII).

XIIe siècle vélin, in-8°, très-beau ms. 172 p.

1° Συμεὼν πρωτοβεστάρχου τοῦ Ἀντιοχέως Περὶ τροφῶν δυνάμεων κατὰ στοιχεῖον.
Inc. Πολλῶν καὶ λογίων, ὦ μέγιστε καὶ τὸν νοῦν ἡλιοειδέστατε. Le premier chapitre est Περὶ ἄρτου. C'est encore le traité de Siméon Seth, présentant des différences notables avec le texte imprimé. (Voy. *Cod. Roe,* 14 et 15.)

2° Ἀπὸ τῶν τοῦ Γαληνοῦ ἁπλῶν ἐκλογὴ τινῶν κεφαλαίων οἷσπερ ἐμφεροῦνται θεραπεῖαί τινες ἐπὶ διαφόροις καὶ ποικίλοις νοσήμασιν.
Ce sont des extraits de Galien *Sur la vertu des médicaments simples.*

BRITISH MUSEUM[1].

COD. HARLEIANUS VCIƆDCLI.

XVe siècle, 126 folios, papier.

Γαληνοῦ Διαγνωστικὴ περὶ τόπων πεπονθότων, les six livres (t. VIII, p. 1-452). Ce ms. a été copié sur celui d'Oxford (Can. 44) ou sur le ms. d'où ce dernier dérive. — Voyez les extraits des gloses et le spécimen des variantes que j'ai données d'après le *cod. Canon.* 44, p. 102, suiv.

[1] Le peu de temps que j'ai passé à Londres ne m'a pas permis d'examiner tous les manuscrits médicaux grecs ou latins que renferme le *British Museum;* je crois cependant n'en avoir laissé échapper aucun qui ait quelque importance, de ceux du moins qui figurent dans les catalogues.

COD. HARL. VCIƆƆCLII.

xve siècle, papier, 368 pages.

(Voy. *Cod. Flor.* Plut. 74, Cod. IX.)

Γαληνοῦ Περὶ χρείας τῶν ἐν ἀνθρώπου σώματι μορίων. Les dix-sept livres. A la fin on lit :

> Ἡ δὲ βίβλος συμπᾶσα Γαληνοῦ δείκνυσι τέχνην.
> Παισὶν ἰητρῶν ἀτρεκέεσσι λόγοις.
> Τῇ γὰρ ἐν μιᾷ ἑπτά τε καὶ δέκα γράμματα ταῦτα,
> Τοῖσιν ὑπεξέθετο χρείαν ὅλων μορίων.
> Καὶ μὴν εὐφρονέων τις ἀγαθὰ δαίδαλα τ'ἔργα
> Τῆς δὲ (τοῖσδε?) μαθὼν (μάθοι?) ὅσα πλέξε φύσῃ Θεός.

COD. HARL. VICIƆƆCCCXXVI.

Fin du xvie siècle, petit in-folio, papier.

C'est un ms. d'Arétée qui commence comme celui qui appartient à la Société de médecine de Londres (voy. plus loin), par les premiers chapitres du livre IIe de la *Thérapeutique des maladies chroniques.* Ces chapitres sont marqués *ιγ', ιδ', ιε', ις', ιζ'*; puis Περὶ τέτανου. Le manuscrit finit comme le texte imprimé par le traitement de l'éléphantiasis; c'est un ms. très-défectueux et dans lequel manquent plusieurs chapitres. Wigan, dans sa préface (p. XXXIX, sqq. éd. de Kuehn), fait un assez grand cas de ce ms.; ce jugement ne me paraît pas tout à fait fondé : il pouvait être supérieur aux autres mss. qui jusque-là avaient servi à constituer le texte d'Arétée; mais assurément, considéré d'une manière absolue, le ms. d'Harley est loin d'être excellent.

COD. BURN. XCIV, 4.

xvie siècle, in-folio, papier.

1° *Ῥούφου Ἐφεσίου Ὀνομασίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων.*

Je me suis assuré que ce ms. doit être collationné pour une nouvelle édition du traité *Des noms des parties du corps humain.*

2° *Ὀρειβασίου κεφ. κδ' βιβλίου.*

3° *Κεφ. τοῦ κε' βιβλίου.*

C'est exactement le même manuscrit que le cod. Phillippicus, décrit sous le n° 1532.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LONDRES.

ORIBASE.

Le ms. le plus important de cette bibliothèque est sans contredit celui qui renferme les premiers livres des Συναγωγαί d'Oribase. Ainsi que le témoigne une inscription mise en tête du volume par Robert Waideson [1], ce manuscrit a été copié sur un ms. de la bibliothèque du collége de Saint-Jean, à Cambridge, et revu avec soin sur le texte primitif. La copie a passé entre les mains d'Askew, comme on le voit par l'attestation de J. Sims; il était inscrit au catalogue d'Askew (*Part. II, art. 588* de son catalogue).

Dans ce volume sont contenus les livres I à X, puis le livre XIV; ainsi on a omis, 1° les livres XI, XII, XIII, qui renferment la partie descriptive de Dioscoride; 2° le livre XV, tiré en grande partie de Galien, et dans lequel il est traité de chaque médicament en particulier.

Depuis que ceci est écrit, j'ai pu examiner moi-même le ms. original à Cambridge; j'en donnerai plus loin la description en parlant des manuscrits grecs de cette ville (p. 106-107).

ACTUARIUS.

Fin du XVIe siècle, in-folio, papier, belle main, 152 pages (olim. bibl. Askew).

1° Les VII livres d'Actuarius, *Sur les Urines*, publiés en grec par Ideler, d'après les papiers de Dietz, dans *Physici et med. græci minores*, t. II, p. 3 à 192.

ACTUARIUS.

De la fin du XVe siècle, papier, 2 vol. in-8°, belle main, ensemble 403 pages (olim Bibl. Askew, pars II, art. 540).

Le premier volume contient : Περὶ αἰτιῶν κατὰ τὸ δοξασΊικὸν καὶ διαγνωσΊικὸν παθῶν. C'est le traité publié par Ideler (*lib. sup. cit.* p. 353 à 463) sous le titre de Περὶ διαγνώσεως παθῶν λόγ. α' et β', livres I et II de la trad. latine du traité *medendi Methodus*.

Le second volume renferme : Θεραπευτικὰ βιβλία α', β', encore inédits en grec (livres III et IV de *Meth. medendi*). Le premier livre commence : Ἐπειδὴ πᾶσα διδασκαλία. Le volume se termine à Περὶ φλεγμο-

[1] «Volumen hoc manuscriptum transcribebatur ex codice biblioth. Sancti «Joannis Coll. acad. Cantabrig. atque revisum fuit secundum codicem anno «Domini 1648. Ita testatur Rob. Waideson, med. d^r^.»

νῆς ἥπατος θεραπεία. — *Οἷς οὖν τὸ ἧπαρ φλεγμαίνει.* — Le ms. s'arrête au bas de la page 403, aux mots *εἰ δὴ παροξύνοιτο.*

VARIA.

Commencement du xve siècle, papier, in-4°.

Tout le ms. est de la même main ; elle est très-élégante.

1° F° 1. Ἱπποκράτους Ἀφορισμοί, les VII livres.

2° F° 12. *Ejusdem* Προγνωσ7ικόν.

3° F° 20. Πίναξ *σὺν Θεῷ τῶν σκευασιῶν τοῦ δυναμεροῦ.* C'est la table d'une partie de Nicolaus Myrepsus.

4° F° 46 r°. Τί*ς ἐσ7ιν ὁ ἄνθρωπος;* et quelques questions semblables avec leur réponse; le tout occupe à peine un quart de page.

5° F° 46. Περὶ *τῆς κατασκευῆς τοῦ κόσμου καὶ τοῦ ἀνθρώπου.* — Inc. *Ὁ κόσμος οὗτος ὁ μέγας συνέσ7ηκεν ἐκ τεσσάρων σ7οιχείων.* — Desin. *ἀμετάβλητοι διαμένωσι.* Ce sont les §§ 1, 2 et 3 du petit morceau publié par Ideler (*lib. cit.* t. I, p. 303 et 304), sous le titre Ἀ*νωνύμου περὶ τῆς τοῦ κόσμου κατασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου.*

6° F° 46 v°. Ὑ*πὸ τῶν τεσσάρων σ7οιχείων ὁ κόσμος γαληνιᾷ καὶ ἀκατασ7ατεῖ καὶ ὁ ἄνθρωπος ὑγιαίνει καὶ ἀσθενεῖ.* — Inc. Ἔ*χουσι δέ τινα τόπον ἴδιον κατὰ μέρος ἕκασ7ον τοῦτον.* — Des. *ἐν τῇ τε παρὰ τῇ τετάρτῃ τὸ φλέγμα ἕως ἐτῶν ὀγδοήκοντα καὶ ἕως γήρους.* C'est le § 4 du même morceau avec quelques variantes. Notre manuscrit offre également des variantes assez bonnes pour les paragraphes précédents.

7° Περὶ *γονῆς.* — Inc. Νό*μος μὲν πάντων κρατύνει, ἡ δὲ γονὴ τοῦ ἀνδρὸς ἄρχει πάντων, ὑγρὸν τὸ ἰσχυρότατον ὂν ἐν τῷ σώματι.* — Des. f° 48 r°, *ὁ μὲν ἔξωθεν νευρώδης, ὁ δ' ἔνδοθεν σαρκώδης.* — C'est, à quelques différences près, le morceau publié par Ideler (t. I, p. 294) sous le titre : Π*ερὶ γεννήσεως ἀνθρώπου καὶ γονῆς.*

8° Λ*έξαι* (lis. *λέξεις*) Ἑ*λλήνων ἰατρῶν ἁπάντων κατ' ἀλφάβητον.* — Ἀ*ρχὴ τοῦ α'.* — Inc. Ἄ*κανθα Αἰγύπ7ιος, ἀγριοκάρδαμος.* — Des. *ὠμοβόρος ὁ τὰ ὠμὰ ἐσθίων καὶ αἱμοβόρος ὁ τὰ αἵματα, ὠταλγία ὤτων πόνος.* — C'est presque exclusivement un lexique de matière médicale.

9° F° 50. Π*ερὶ ἀντεμβαλλομένων* Π*αυλοῦ Αἰγινήτου.* Se trouve à la fin du livre VII de Paul d'Égine.

10° F° 53. Π*ερὶ ἱδρώτων.* — Π*όσα αἴτια ἱδρώτων;* Κ*αὶ ὀργανικὸν τὸ μὲν αἴτιον.* — Puis Π*ερὶ σικυάσεως·* Τ*ὸ σικύασμα ἐπὶ παιδίων καὶ γερόντων ἀντὶ φλεβοτομίας ὑπάρχει.* — Π*ερὶ πέψεως·* Π*έψις ἐσ7ὶν ἐρήμασις* (*ἐρήμωσις?*) *τῆς ὕλης τῆς νόσου, διαιρεῖ δ' εἰς β'.* — Le morceau finit

καὶ ἐν ταῖς φλεγμοναῖς καὶ ἐν ταῖς πληγαῖς τὰ μόρια ξηραινεισιν (*ξηρά εἰσιν?*).

11° F° 55. *Περὶ πέψεως.* — Inc. *Τριτλὴ ἐσ7ιν ἡ πέψις ἐπὶ τοῖς ἐναίμοις ζώοις.* — Des. *ὥσπερ ἡ μαγνῆτις τὸν σίδηρον.*

12° F° 55 v°. *Περὶ ζωτικῆς δυνάμεως.* — Inc. *Ἡ ζωτικὴ δύναμις· ἐκ τῆς ὑπάρξεως ταύτης αἰσθάνονται καὶ κινοῦνται.* — Des. *ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον γὰρ ὑπὸ πυρετοῦ ἀπολλύντας τῶν ἀνθρώπων τὰ σώματα, δυσχερῶς δ' ἀπὸ ψύξεως.*

13° F° 56. *Περὶ σ7αθμῶν Γαληνοῦ.*

14° F° 57. *Περὶ τῶν ιβ' λίθων τῶν ἐν τῷ λόγῳ τοῦ ἱερέως, λίθου σαρδίου τοῦ βαβυλωνίου καλουμένου.* — Inc. *Λίθος σάρδιος.* — Des. *λίθος ὄνυχος.*

15° Deux pages d'astrologie.

16° F° 60. *Ἑρμηνεία τοῦ θεμελίου τῆς σελήνης.* — Ici les folios cessent d'être marqués.

17° Astronomie et météorologie.

18° *Συριακὰ ὀνόματα βοτανῶν.* — Inc. *Ἀσαφέτιδα, ἀλτήλ.*

19. Quelques recettes.

20° *Πίναξ ἐκλογῶν τινων εἰς πρίσμα κοιλίας ὅτε γένηται σκληρή.*
Le dernier chapitre *φξϛ'* (chacun d'eux est très-court) a pour titre : *Τὸ διὰ κυδωνίων τοῦ Βλεμμίδου.*

21° *Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου Γαληνοῦ, καὶ Ἱπποκράτους, Παυλοῦ, Ἀετίου, ἑτέρων πλείσ7ων ἰατρῶν παλαιῶν.* — Ces chapitres sont très-petits. — Recettes *a capite ad calcem.*

22° *Πίναξ ἐκλογῶν τινων· ἐπέθετο κεφαλαιωδῶς ὁ μακαρίτης ἐκεῖνος σοφώτατος λογιώτατος ἀνὴρ ὁ Πεπαγόμενος καὶ ἐν ἰατροῖς ἀρίσ7οις.* — *Κεφ. α' Πρὸς τὸ γεννῆσαι ταχέ(ως?) γυναῖκα.* Le dernier chapitre, qui n'est pas numéroté, est intitulé : *Εἰς ἐπικρανίαν* (*ἡμικρ.?*). L'avant-dernier est numéroté *σι'*.

Je ne saurais dire si ce Pépagoménus est le même que Démétrius Pépagoménus, l'auteur d'un traité sur la goutte qui a été publié à Leyde par Bernard, 1743, in-8°.

23° *Περὶ κράσεων.* — Inc. *Τῶν κράσεων τὸ πόσον ὅτι α'* (*ἐσ7ὶ?*) *ἐννέα, τὸ ποῖον* *τ7αρα.* — Finit à la page suivante *καὶ τὰ μὲν ὑγιεινὰ, τὰ δὲ νοσερὰ, τὰ δὲ οὐδέτερα.*

24° *Στεφάνου φιλοσόφου Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν.*
C'est l'ouvrage publié sous le nom de Palladius. Dans le manuscrit

la fin ressemble à celle que donne le *codex Philippicus*, n° 1532, décrit plus haut. Notre manuscrit porte de plus : Τέλος τοῦ περὶ τέχνης Στεφάνου.

25° *Ἀρχὴ τοῦ περὶ τροφῶν τοῦ φιλοσόφου Συμεὼν τοῦ Σήθ.* Commence sans préambule : *Ἀρνῶν κρέα,* finit au chapitre *Περὶ ὠτίδων.* Le manuscrit est du reste semblable au texte imprimé.

26° *Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ποτίζειν βοηθήματα.* — Inc. *Ἐὰν ἡ ξανθὴ χολὴ περιττεύῃ ἢ ἡ μέλαινα ἢ τὸ φλέγμα, δεῖ ἐπίστασθαι τοῦτο πρότερον καὶ ποτίζειν ἀπὸ τῶν καθαιρόντων.* — Des. *Περὶ τοῦ τί δύναται ἡ φλεβοτομία.* Ce chapitre n'a que quelques lignes, et tout le morceau est compris dans 14 pages.

27° *Περὶ οὔρων Γαληνοῦ διαίρεσις.* — Inc. *Οὖρον λευκὸν μὲν ἔχον ὑπόστασιν ἀπεψίαν σημαίνει.* — Des. *τὸ χλωρὸν οὖρον δηλοῖ θερμασίαν πλείστην καὶ κακοήθειαν τοῦ σώματος.* — (Voy. Cod. Roe, 15, § 8.)

28° *Περὶ οὔρων Μάγνου ἀπὸ φωνῆς Θεοφίλου.* — Inc. *Τὰς περὶ τῆς τῶν οὔρων διαφορᾶς πραγματείας πολλοὶ τῶν ἀρχαίων ἰατρῶν ἐπεχείρησαν γράψαι.* — Des. *ἐπιθυμούντων ἐκ πάσης προαιρέσεως. Τέλος.* — C'est le texte de Théophile dont il a déjà été parlé plusieurs fois.

29° *Περὶ τῶν πέψεων τοῦ οὔρου. Πέψεις εἰσὶ γ'.* Après plusieurs chapitres sur la couleur et les sédiments de l'urine, qui me paraissent avoir la plus grande analogie avec ceux dont j'ai donné les titres dans la description du *cod. Phil.* 1354, § 2, vient *Περὶ διαχωρημάτων.* Le premier chapitre est *Περὶ κόπρου πολλῆς καὶ ὀλίγης.* Le dernier est *Περὶ μυξώδους καὶ γλίσχρου.*

30° *Τοῦ σοφωτ. καὶ λογιωτ. Ἀκταρίου* (sic) *κυρίου Ἰωαννοῦ πραγματεία περὶ οὔρων.* — C'est un extrait du livre *Περὶ διαφορᾶς οὔρων* et des deux livres *Περὶ προγνώσεως οὔρων.*

31° *Διάγνωσις τοῦ σοφωτ. καὶ λογιωτ. κυρίου* Βλεμμίδος (-ου?) *Διαστιχεῖρ* (?) *καὶ κανόνες ἰατρικοὶ περιέχοντα* (-ες?) *ὑάλια τῶν ἀρρωστούντων καὶ ὅσαι τούτων θεραπεῖαι καὶ οἷαι πεφύκασιν.* — Inc. *Τῶν ἀσθενῶν ὑάλια μάθε τρισκαίδεκα, τὸ μὲν λευκὸν τὸ πρῶτον.* — Des. *χρῶμα φοινικοῦν τὸ ἐσχηκός — μίμνησκε τούτων καὶ ἐμοῦ τοῦ ὑπομνήσαντος. Τέλος τοῦ κανόνος.*

Ce morceau est attribué, dans quelques manuscrits, à Maxime Planude; il a été publié par Ideler (*lib. laud.* t. II, p. 318 sqq.) avec des modifications dans la rédaction.

32° *Ἑρμηνεία τῶν ὑελίων συνόψει καθ' Ἱπποκράτην.* — Inc. *Τὸ πρῶτον ὑέλιόν ἐστιν ἀσπρόν.* — Des. *τὸ τρισκαιδέκατόν ἐστιν — ὅτι ἄλλο*

οὐκ ἔβοσκον εἰ μὴ ἁλμυροχίας (?). — Voy. Cod. Baroc. 88, § 2, *η'*, et Cod. Roe, 15, § 11.

33° *Ἑρμηνεία τοῦ Γαληνοῦ, Περὶ κλοκίου.*—Inc. *Ἔπαρε τὸ κλόκιον καὶ θὲς αὐτὸ εἰς ἀσφάλειαν διὰ μιᾶς ὥρας τῆς νυκτὸς — ἔστι γὰρ τὸ ἧπαρ αὐτοῦ βεβλαμμένον.* (Voy. Cod. Roe, 15, § 12.)

34° *Σύνοψις ἀκριβεστάτη Περὶ οὔρων ἑρμηνευθεῖσα ἐκ τῆς ἰατρικῆς τέχνης τῶν Περσῶν.* Publié par Ideler, t. II, p. 305-6. Le manuscrit présente quelques additions.

35° *Περὶ τῶν δ' στοιχείων τοῦ σώματος.* Inc. *Ἰστέον ὅτι τὰ τέσσαρα στοιχεῖα τοῦ σώματος ἃ καὶ χυμοὶ ὀνομάζονται.* — 1 page $\frac{1}{4}$.

36° *Περὶ τῶν πέντε αἰσθήσεων.* — Incipit : *Πέντε μέν εἰσιν αἱ αἰσθήσεις.* — $\frac{1}{4}$ de page.

37° *Γαληνοῦ Περὶ σφυγμῶν.* — Inc. *Ὁ σφυγμὸς κίνησίς ἐστιν ἀρτηριῶν ἀπὸ καρδίας ἀρχομένη* : s'arrête brusquement à *εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος, ὕστερον δέ.* — C'est un autre apocryphe.

38° *Περὶ σφυγμῶν.* — Inc. *Πόσαι ποιότητες θεωροῦνται ἐν τῇ διαστολῇ τῶν σφυγμῶν;*

39° *Θεοφίλου Περὶ σφυγμῶν.* — Inc. *Ὅτι μὲν β' κοιλίαι τῆς καρδίης εἰσίν.* Desinit : *πυκνότεροι καὶ ὠκύτεροι, τὰ δὲ ἄλλα φυλάττουσι κατὰ φύσιν.*

C'est le traité publié par M. Ermerins, *Anecd. med. græca,* Lugd. Batav. 1840, p. 20-77; mais notre manuscrit s'arrête à la p. 57, § 3.

40° *Γαληνοῦ Εὐπορίστων α'.* — Inc. *Τὴν ἰατρικὴν οὐ πόλεσιν οὐδὲ δημοσιας* (sic). — Des. *θαυμάσεις δὲ πάνυ δεξάμενος· τῶν εὐπορίστων ἰαμάτων δὴ πέρας.* C'est le premier livre des *Euporista* (t. XIV, p. 311-389).

ARÉTÉE.

Commencement du xvie siècle, in-4°, papier (olim Askew).

(Voy. *Cod. Phillip.*, 1832, § 5, p. 147).

1° *Ἀρεταίου Καππαδόκου Ὀξέων νούσων β. α'.* — *Περὶ διαβήτου.* Inc. *Ὕδρωπος ἰδέῃ τῷ διαβήτω* (sic). — Desin. *ἀτὰρ καὶ ἡ ξύμπασα δίαιτα καὶ ὁ βίος ωὑτός.*

C'est le chapitre IIe du livre II de la thérap. *des Malad. chroniques.* Puis vient le chapitre XXXIII, *Περὶ λιθιάσεως καὶ ἑλκώσεως νεφρῶν,* qui commence et finit comme dans l'imprimé. Il y a toute une page blanche entre *κιννάμωμον* et *ἀπουλώσει.* (Voy. p. 333, éd. de K.) — *Περὶ γονορ-ῥοίας,* c'est le chap. v. Commence et finit comme l'imprimé. — *Περὶ στομαχικῶν.* — Inc. *Ἐν τοῖσι ἄλλοισι πάθεσι μετὰ τὴν θεραπείην δίαιτα εἰς ἰσχύν.* C'est le chap. vi. — *Περὶ κοιλιακῶν.* Inc. *Ἡ τῶν αἰτίων* (sic)

ἀκριστίης. — Des. *ἐπὶ τῶν δὲ φοίνιξις περίπατοι ῥαθυ*, comme dans l'imprimé. Une page blanche, puis *Περὶ τετάνου*, chap. VI du livre I des *Signes des maladies aiguës;* la suite du livre I et le livre II sont semblables à l'imprimé; il en est de même des livres I et II des *Signes des maladies chroniques*, des livres I et II du *Traitement des maladies aiguës;* les livres I et II du *Traitement des maladies chroniques* manquent, sauf les chapitres du livre II que j'ai indiqués plus haut.

J'ai relevé dans le manuscrit plusieurs passages marqués comme présentant des lacunes; je vais signaler ces passages qui pour la plupart sont donnés comme non défectueux dans les éditions.

Περὶ μελαγχολίης, p. 76, l. 8, *ὥρῃ θέρους... φθινοπώρου θέρους μὲν καὶ φθ.*

Περὶ ὕδρωπος, p. 126, l. 5, *ἀμφὶ τὰς λαγόνας... εἷς... ἐνὶ τὸν ἀνὰ τὸ πᾶν*; point de lacune dans l'imprimé.

Περὶ στομαχικῶν, p. 149, l. 2, *σκήνεος ἄχροοι... ρου... ἕως καὶ ἐν-νεότητι*. Le cod. Harl. n° 6326, porte des traces de ces lacunes.

Περὶ ἀρθρίτιδος, *ibid.* p. 171, l. 11, *ἀτὰρ οἱ δὲ τένοντες... οἱ δὲ... νόι μύες* : textus *τένοντες ἠδένυ μύες.*

Ibid. p. 172, l. 9, *ἡ γὰρ... οἱ τι... ων... ευδε... λιβέων ἡδονή* : text. *καὶ γὰρ οἷσι τῶν εὖ βδελυκτέων ἡδονή.*

Περὶ ἐλεφαντιάσιος, p. 177, l. 12, *φύσει τοιαίδε* ἔχεται ἐλεφ.* Textus *φύσι τοιαίδε αἱ χαῖται· ἐλέφαντι.*

Ibid. p. 182, l. 18, *καὶ τὸν ἄνθρωπον* αιχθης* (sic) ...*καὶ τὰ σμικρά.* Text. *τ. ἄνθ. ἀχθέει, κ.τ.λ.*

Θεραπ. φρενιτικῶν, p. 195, l. 6, *γαστήρ· κέγχρος δὲ φω... χθεισα.* Text. *φωχθεῖσα ἐν μαρσυπίοις.*

Θερ. παροξ. ἐπιληπτικῶν, p. 217, l. 15, *ταίνηται... ευψ γαλοψη-λαψίν* Text. *τείνηταί οἱ ὢψ ψηλαφίῃ.*

Ibid. p. 218, l. 9, *καρδαμώμου μέρος χαλκοῦ... τὰ δὲ ξὺν μελικρήτῳ.*

Θεραπ. αἵμ. ἀναγωγῆς, p. 250, l. 13, *συμφύτου τῆς ῥίζης σεσημένης... ραβίλων.* Text. *σεσησμένης. Ἄλλο. βραβύλων.*

2° D'une main un peu plus récente : *Ῥούφου ἐφεσίου περὶ ὀνομασίας τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων.* L'examen que j'ai fait de ce manuscrit m'a prouvé qu'il ne présente pas de très-grandes différences avec le texte imprimé.

AÉTIUS.

XVIe siècle, in-folio, papier, bonne main.

Livres IX à XV inclusivement d'Aétius. Ce manuscrit étant très-récent, je n'ai pas cru devoir le collationner.

PAUL D'ÉGINE.

Commencement du XVe siècle, in-folio, papier, belle main, mouillé vers la fin.

Paul d'Égine, complet, sans titre. Ce manuscrit devra certainement être collationné quand on publiera une nouvelle édition de Paul d'Égine. J'ai pu m'assurer, par la comparaison de quelques chapitres avec le texte imprimé, qu'il donne de bonnes leçons et qu'il dérive d'un ancien exemplaire.

La bibliothèque de la Société de médecine possède aussi un Hippocrate (éd. de Bâle) avec des notes de Ch. Drelincourt; ces notes sont très-peu importantes.

INDEX AUTHORUM A GALENO CITATORUM.

Main récente, in fol. papier.

C'est un table très-détaillée des noms d'auteurs cités par Galien, avec renvoi aux pages de l'édition de Bâle. Le manuscrit est d'une belle écriture. Cette table m'a paru faite avec un grand soin.

CAMBRIDGE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

F. F. 3, 30. In-folio, papier, XVIe siècle.

L'écriture est très-belle et très-régulière; tous les titres sont en rouge.

1° *Συμεὼν πρωτοβεστάρχου τοῦ Ἀντιοχέως Περὶ τροφῶν δυνάμεως.* — Commence après le préambule à *ἄρτος*, puis *Περὶ ἀρνείων, ἀμυγδάλων, ἀπίων, ἀγγουρίων, ἀμανιτῶν, ἀνήθου, ἀνίσου, ἀσπαράγου, ἀστάχου, ἅλατος, ἄμπαρ.* — Desinit : *ὠ[μ]οτάριχα, ὠτίδων.* C'est, à peu de modifications près, le texte de Siméon Seth, tel qu'il est donné dans les éditions. (Voyez cod. Baroc. 224, § 8.)

A la fin, *Περὶ χαμαιμηλαίου.* — Inc. *τὸ χ. ὅσον μὲν ἐπὶ λεπτομερείᾳ ῥόδῳ παραπλήσιον.*

2° *Ἀπὸ τῶν τοῦ Γαληνοῦ ἁπλῶν ἐκλογή τινων κεφαλαίων εἰς ἅπερ ἐμφέρονται θεραπεῖαί τινες ἐπὶ διαφόροις καὶ ποικίλοις νοσήμασιν, αἵτινες καὶ σεσημειοῦνται μὲν ἐν τοῖς μετωπίοις διὰ κοκκίνου, ἐξετέθησαν καὶ ἐν τῷ παρόντι πίνακι.*

Les chapitres sont rangés par ordre de matière, d'abord les sujets généraux, puis les maladies *a capite ad calcem*, par exemple *Περὶ ῥίγους, περὶ ἑλμίνθων, περὶ ἀλωπεκίας.* Le dernier chapitre est *Περὶ γονάτων φλεγμονῆς.* N'ayant eu que le temps de prendre le titre de quelques chapitres, je ne puis m'assurer si ces *ἐκλογαί* sont tout à fait apocryphes, ou si elles ont été tirées exactement de Galien.

3° Le traité de Théophanes Nonnus, qui est inscrit ici sous le nom de Psellus. (Voy. cod. Laud. 61, § 1.)

4° Une suite de recettes précédées d'une table qui a pour titre : *Πίναξ ἀκριβὴς τῆς παρούσης πυκτίδος.* La première recette est *τοῦ [διὰ] νάρδου τοῦ χυλοῦ.* La dernière, qui porte le n° *ϟθ'*, est intitulée : *Ὁ δι' ἑρμοδακτύλων σύνθετος.* Les recettes sont écrites sur deux colonnes.

Vient ensuite une seconde collection de même nature, en soixante et dix-neuf chapitres. La première recette est *Τὸ πολυάρχιον*; la dernière porte le n° *ξε'*; elle est intitulée : *Τὸ διὰ σάνδυκος.* Le copiste n'a pas écrit les autres recettes qui se trouvent mentionnées dans la table.

5° *Πίναξ τοῦ Γαληνοῦ Περὶ διαίτης καὶ θεραπειῶν πρὸς ἀντικαίσαρον* (?) *Πρίκιον* (?) *καὶ ἕτερα Προβλήματα φιλοσοφικὰ περὶ ἰατρικῆς· εἰσὶ δὲ καὶ ἕτερα προβλήματα Ἀλεξάνδρου ἀφροδισιέως.*

Le préambule commence ainsi : *Ἐπεὶ θεραπεῦσαι λόγῳ ὀρθῷ οὐκ ἐγχωρεῖ, μοι* (lis. *μὴ*) *πρότερον ὄρθιον* (*-ως*?) *καὶ τῆς κράσεως τοῦ σώματος καὶ τῆς πλεοναζούσης ἐν αὐτῷ κακοχυμίας ἐγνωσμένης, ἀναγκαῖον ᾠήθην πρότερον εἰπεῖν ὁποία ἐσ7ὶν ἡ τοῦ σώματος κατασκευὴ, ποία δὲ πλεονάζει ἐν αὐτῷ κακοχυμία, εἶτα ὑποδεῖξαι μετὰ τοῦτο ἀκριβῶς, κ. τ. λ.*

Voici quelques-uns des titres de ce recueil : *Περὶ συναγωγῆς αἵματος· Καὶ πρῶτον μὲν τὸ αἷμα, εἰ προσπέσοι ἔξωθέν τινα αἴτια ἅμα ὑγροτέραν καὶ θερμοτέραν ἀποτελοῦντα τὴν κρᾶσιν, κ.τ.λ. — Περὶ συναγωγῆς φλέγματος — χολώδους χυμοῦ. — Περὶ διαίτης ὅτε πλεονάζει τὸ φλέγμα — Δίαιτα πλεονάζοντος χολώδους — Σημεῖα ξηρότητος, θερμότητος, ψυχρότητος, ὑγρότητος. — Περὶ μαλακτικοῦ καὶ ὑπακτικοῦ γασ7ρός. — Περὶ ἄρτου χρήσεως. — Περὶ κρεῶν. — Περὶ ὄρνεων. — Περὶ ἰχθύων. — Περὶ ὀπώρας. — Περὶ λαχάνων, κράμβη ξηρὰ καὶ θερμὴ καὶ δριμεῖα.* Des. *Εἰ δέ τις αὐταῖς κεχρῆσθαι βούλεται, ἐκζέσας ἐσθιέτω μετὰ δύο ἢ τρία ἐδέσματα καὶ πινέτω πλείονα.*

6° Immédiatement après ce chapitre vient le titre *Φυσικὰ προβλήματα.*

Les problèmes commencent : *Διὰ τί ἐπὶ τὸ πλεῖσ7ον ἐκ τῶν ἔμπροσθεν μερῶν αἱ πολιαὶ ἄρχονται;* — La dernière question (*ρνγ'*), suivie de la table des questions du premier livre, est : *Διὰ τί ἐπὶ τῶν ὑπὸ διψάδος δηχθέντων καὶ δίψος ἀκατάσχετον;* — Le deuxième livre commence : *Διὰ τί οἱ νεφριτικοὶ ἀραιὰν καὶ μεγάλην ἔχουσι τὴν ἀναπνοήν;* il est pré-

cédé d'un préambule : Τὸ Ἀσκληπιοῦ δῶρον πασῶν τῶν κατὰ τὸν βίον χρειῶν ὑπερηκοντίσθη κατὰ τὴν ἀξίαν.

Ce sont les problèmes ordinaires d'Alexandre d'Aphrodisie, sauf le préambule général, et avec de nombreuses modifications dans la rédaction.

7° Le manuscrit se termine par la *Lettre* de Dioclès au roi Antigone, laquelle se trouve à la suite du premier livre de Paul d'Égine.

L. L. 5, 4. Copie très-moderne du Κατ' ἰητρεῖον d'Hippocrate.

L. L. 4, 12. Manuscrit en papier du xvᵉ siècle.

1° *Lettres* d'Hippocrate à Damagète (le commencement manque) et de Démocrite à Hippocrate, avec des corrections marginales.

2° Ἱπποκράτους Περὶ ἐνυπνίων, sans corrections marginales.

3° Περὶ φλεβοτομίας.—Inc. Τὰς φλεβοτομίας δεῖ ποιεῖσθαι κατὰ τούσδε τοὺς λόγους· ἐπιτηδεύειν χρὴ τὰς τομάς. Finit, après quelques lignes, au mot συλλέγεσθαι.

4° Περὶ πυρετῶν. Inc. Οἱ πλεῖστοι τῶν πυρετῶν γίνονται ἀπὸ χολῆς. Vers la fin il est question du frisson, de la sueur et du régime des fièvres. Le chapitre sur le phrénitis, qui est un des derniers, commence : Τὸ αἷμα τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πλεῖστον.

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÉGE DE SAINT-JEAN.

ORIBASE.

COD. A, 6.

xvıᵉ siècle. In-folio, papier, écriture régulière.

Contient les quinze premiers livres des Συναγωγαί d'Oribase. Les titres et les initiales sont en encre rouge. Aussi bien à la marge qu'entre les lignes, on trouve un assez grand nombre de corrections de diverses mains, tantôt en encre rouge, tantôt en encre noire; quelques-unes de ces corrections sont marquées de signes, comme Γαλ., Ἀετ., N, R, H B, Rhas. On voit, par ces signes, que certaines corrections ont été empruntées, soit à des auteurs dont Oribase a fait des extraits, soit à des compilateurs qui ont des passages parallèles; les autres semblent provenir des propriétaires successifs de ce manuscrit, ou de leurs amis : en général, elles n'ont pas une très-grande importance. Sur le côté interne de la cou-

verture, on trouve une note de laquelle il résulte que le manuscrit a été donné, en 1634, au collége de Saint-Jean-l'Évangéliste, par le D[r] Collins, professeur de médecine à l'université de Cambridge.

C'est sur ce manuscrit qu'a été copié celui de la Société des médecins de Londres. — (Voy. p. 158.)

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÉGE D'EMMANUEL.

COD. 3, 19.

In-4°, de la fin du XII[e] siècle.

Ce manuscrit est en parchemin jusqu'à la page 333 inclusivement. Les pages 334-369 sont en papier; l'écriture est de trois ou quatre mains, qui toutes cependant semblent appartenir à la même époque. Les trois premières pages, qui ne sont pas numérotées, contiennent un index tronqué. Le premier chapitre qui est mentionné répond au chapitre *νη'* de l'index de l'édition grecque des *Ἱππιατρικά*. En comparant ensuite les deux index jusqu'au bout, on constate des différences considérables dans les titres, surtout de nombreuses additions importantes.

1° Les pages 1-11 contiennent quelques chapitres dont on ne trouve aucune trace dans le texte imprimé et qui ne font pas corps avec le reste de la compilation. Les titres de ces chapitres sont : *Ἀρετῆς ἵππου πρόγνωσις ἐκ πώλου.*—*Ἵππου ὀχέτου ἔκλεξις καὶ χρόνος τῆς ὀχείας.*—*Κυουσῶν ἵππων ἐπιμέλεια.*—*Πώλων ἀπὸ γέννας ἐπιμέλεια.*—*Πότε δαμασθῆναι δεῖ τοὺς ἵππους καὶ πῶς;*—*Ἵππου ἀγαθοῦ δοκιμασία.*—*Ἵππου σκολιοῦ δοκιμασία.*—*Ἵππων φύσεις κατὰ ἔθνος.*

2° Au bas de la page commencent les *Ἱππιατρικά* ordinaires : *Ἀρχὴ τοῦ ἱππιατρικοῦ βιβλίου τοῦ οὕτω καλουμένου ἡ μέλισσα· πυρέσσων* (lis. *Περί πυρετῶν*). Incip. *Ἵππος ἔχει τὴν κεφαλὴν καταῤῥέπουσαν ἐπὶ τὴν γῆν,* p, 1, l. 12, éd. gr.

La comparaison de deux chapitres qui se retrouvent à la fois dans l'imprimé et dans le manuscrit nous a démontré que le manuscrit fournit des émendations nombreuses et importantes. — Dans l'édition il y a plusieurs chapitres qui manquent dans le manuscrit; mais dans le manuscrit il y a aussi, surtout au commencement et à la fin, beaucoup de chapitres qui ne se trouvent pas dans l'imprimé. L'index tronqué du manuscrit que nous avons copié servira à établir, au moins en partie,

[1] J'ai dit, dans l'introduction à ces notices, que je devais la description des *Ἱππιατρικά* à M. Bussemaker, qui a bien voulu la faire pendant que j'étais occupé à examiner d'autres manuscrits.

ces deux propositions. Parmi les chapitres du manuscrit qui manquent dans l'imprimé, nous avons surtout remarqué, p. 327, un chapitre inédit, mais très-altéré, de Simon d'Athènes, auteur cité par Xénophon au commencement du traité Περὶ ἱππικῆς et par Pollux, I, 190, 194, 204; II, 69. Je publie ce chapitre comme un spécimen des additions fournies par le manuscrit de Cambridge.

INDEX [1].

*μς' Περὶ ἑρπησΊοῦ καὶ ἐπινυκτίδος —μζ' Περὶ ὑσΊριχίδων.—μη' Περὶ σΊόματος ἑλκωθέντος καὶ περὶ φθίσεως γλώτΊης. — μθ' Περὶ τῶν ἐξ ὁδοῦ ἢ δρόμου κεκοπωμένων καὶ περὶ τῶν ἑλκωθέντων ἐκ τῶν λαγόνων. — ν' Περὶ ἀρτηρίας ἑλκωθείσης καὶ λαιμοῦ.— να' * Περὶ ἄσθματος.— νϐ' Περὶ τῆς ἀπὸ ὁδοῦ καύσεως.— νγ' Περὶ τῶν ὑπὸ κονίας καυθέντων.— νϛ' Περὶ τῶν τὰ ἐντὸς ἐσπακότων καὶ ἐὰν ἀπὸ τραύματος ἔντερα προπέσῃ. — νε' Περὶ βουλιμιῶν. — νς' Περὶ τῶν ἰσχναινομένων ἐξ ἀδήλου αἰτίας. — νζ' Περὶ ψώρας, λέπρας, λειχῆνος, ἀλφῶν. — νη' Περὶ ὀσΊέων (ὀρχεων ?) φλεγμονῆς.— νθ' Περὶ τρώσεως ἐν κοίλοις τόποις.— ξ' Περὶ τῶν κατὰ κρημνοῦ, ἢ τράφου πεπΊωκότων. — ξα' Περὶ λακτισμοῦ, ἢ δήξεως ἵππου.— ξϐ' Περὶ κατάγματος.— ξγ' Περὶ χολέρας ὑγρᾶς καὶ ξηρᾶς.— ξδ' Περὶ καρκινώματος.— ξε' Περὶ μελικηρίδων καὶ πάντων φυμάτων.— ξς' * Περὶ σκόλοπος. — ξζ' Περὶ σύκων καὶ μυρμήκων καὶ ἀκροχορδόνων καὶ ἐρυθρομένων (?). — ξη' Περὶ νευρικῶν καὶ πρὸς τὰ κατὰ νεῦρον τραύματα. — ξθ' * Περὶ σκωλήκων τῶν ἐν τραύμασι καὶ ἑλμίνθων καὶ ἀσκαρίδων καὶ φθειρῶν. — ο' Περὶ ἐχεοδήκτων καὶ λοιπῶν ἰοϐόλων καὶ καμπῶν. — οα' Περὶ βδελλῶν. — οϐ' Περὶ ὀρνιθίας. — ογ' Περὶ κράμϐης ἀγρίας καὶ μυοφόνου. — οδ' [1] Περὶ κεντρίτιδος. — οε' Περὶ ὀδόντων ἐκφύσεως. — ος' Πῶς δεῖ καίειν καὶ πότε, καὶ περὶ καύσεως.— οζ' Πῶς δεῖ γρασΊίζειν; — οη' Περὶ εὐνουχισμοῦ. — οθ' Περὶ θλάσματος, σειριασμοῦ, ταινίας, πληγῆς, οἰδήματος καὶ λοιπῶν ποδῶν. — π' Περὶ μανίας, λύσσας, ληθάργου, σκοτωματικῆς, ἀπιόσσου* (sic) *ἐπιλήπΊου, ἀτιθάσσου, καὶ πρὸς τὸ ἡμίονον παῦσαι λακτίζοντα. — πα' Περὶ ἑτερογόνων καὶ εὐθέτων πρὸς ζυγόν. — πϐ' Περὶ τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ ῥεύματος. — πγ' Ἐπίγνωσις εὔποδος καὶ μαλακόποδος. — πδ' Περὶ ἱδροῦντος ἐξ οὐδεμιᾶς αἰτίας. — πε' Περὶ τῶν ὑπὸ πεδῶν ἢ δεσμοῦ τεθλιμμένων. — πς' Περὶ τῶν ὑπὸ ψύχους ἠδικημένων. — πζ' Περὶ τοῦ σφακελισμοῦ καὶ ἱερᾶς νόσου ἤτοι παλμοῦ. — πη' * Περὶ πηγμοῦ ἐξωμότΊων* (sic). *— πθ' Πρὸς τὰ ἐν βουϐῶσι σπάσματα. — ϟ' Πρὸς τὰ ἐπὶ τῆς σΊεφάνης σκληρώματα ἃ καλεῖται πῶροι. — ϟα' Πῶς δεῖ καθαίρειν τοὺς ἀγελαίους; — ϟϐ' Περὶ εἴδους ἐπιλογῆς ἵππων. — ϟγ' Περὶ ἀσκήσεως ἵππων, καὶ ὀδόντων ἡλικίας φλεϐῶν* (?), *καὶ χρόνου ζωῆς σΊρατιωτικῆς, καὶ πωλοδαμνίας. — ϟδ' Περὶ ἀσιτίας ἵπ-*

[1] J'ai fait précéder d'un astérisque (*) tous les chapitres qui, se trouvant dans l'index manuscrit, manquent dans le texte imprimé.

*πων καὶ ὑποζυγίων καὶ πρὸς πᾶν κτῆνος. — ϟε' Περὶ μετακινήσεως κύστεως. — ϟϛ' Πρὸς νοσῆσαν ἢ λιμῶξαν. — ϟζ' Πρὸς παγοπληξίαν. — ϟη' Περὶ εἰλεώδους. — ϟθ' Περὶ συκαμίνου. — ρ' Περὶ σύριγγος. — ρα' * Πρὸς τοὺς ἐκ ῥινῶν ὑγρὸν φέροντας, καὶ εἰ τὸ τράγανον σχισθείη καὶ αἷμα κινοῖ. — ρβ' * Περὶ ἐμπυϊκῶν. — ργ' * Περὶ κακοστομάχων καὶ ἀηδίας ἵππων. — ρδ' * Περὶ σκωλήκων, ἤτοι τὸν κῶλον ὀδυνωμένων. — ρε' * Περὶ στυπτικῶν, ἤτοι καυστικῶν. — ρϛ' * Περὶ ὀστέων καταπόσεως. — ρζ' * Πρὸς δράκοντας. — ρη' * Περὶ διαφόρων νοσημάτων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς θεραπειῶν καὶ περὶ ἐκβολῆς ἀκανθῶν καὶ χαρακτήρων. — ρθ' Περὶ σκευασίας ἐγχυματισμῶν.*

Les chapitres LXXIX à LXXXI, XCIII à XCV, XCIX, CX, CXI, CXVIII, CXIX du texte imprimé, ne sont pas représentés dans l'index. Mais, pour examiner le manuscrit dans ses détails et s'assurer par conséquent des lacunes ou des additions qu'il présente par rapport au texte imprimé, il eût fallu passer plusieurs mois à Cambridge.

Σίμωνος Ἀθηναίου Περὶ εἴδους καὶ ἐκλογῆς ἵππων.

Δοκεῖ μοι περὶ ἰδέας ἱππικῆς ἐπιθυμεῖ πρῶτον εἰδέναι καλῶς τοῦτο τὸ μάθημα, τὴν πατρίδα διαγνώσκειν, ὡς ἔστι κατά τε τὴν Ἑλλάδα χώραν κρατίστη ἡ Θεσσαλία. Τὸ δὲ μέγεθος τρία τῶν ὀνομάτων ἐπιδέχεται μέγα, μικρὸν, εὐμέγεθες, ἢ εἰ βούλει, σύμμετρον, καὶ δῆλον ἐφ' οὗ τῶν ὀνομάτων ἁρμόσει ἕκαστον, κράτιστον δὲ ἐν παντὶ ζώῳ ἡ συμμετρία. Χρόᾳ δὲ οὐκ ἔχω ἵππων ἀρετὴν ὁρίσαι· δοκεῖ δέ μοι ὅμως ἥτις ὁμόχρους ἐστὶν αὐτὴ ἑαυτῇ ὅλη καὶ εὔθριξ μάλιστα ἀρίστη εἶναι, ὡς ἐπὶ πολλῷ, ἡ πορρωτάτω ὄνου καὶ ἡμιόνου. Ὁ δὲ οὐδενὸς εἰς διάσκεψιν ἔλαττον, δεῖ τὸν ἵππον ἄνω μὲν εἶναι βραχὺν, κάτωθεν δὲ μικρὸν, οἷον ἀπὸ μὲν τῆς ἀκρωμίας ἐπὶ τὰ ἰσχία βραχὲς (sic) *τὸ χωρίον ἔχειν, ἀπὸ δὲ τῶν ὀπισθίων μερῶν ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν μικρὸν ὡς πλεῖστον, εἶτα εὔποδα εἶναι. Ὁπλὴ μὲν οὖν ἀγαθὴ ἵππῳ ἀγαθῷ ἡ τὰ τοῦ ἵππου σκέλη ἐλαφρὰ... καὶ εὔφορος, καὶ μήτε πλατεῖα, μήτε ὑψηλὴ ἄγαν, ὀλίγον δὲ τὸν ὄνυχα παχὺν ἔχει* (*ἔχουσα?*)*· ἔστι δὲ αὐτός τε τεκμήριον καὶ ὁ ψόφος τῆς ὁπλῆς τῆς ἀγαθῆς· κυμβαλίζει γὰρ ἡ κοίλη μᾶλλον ἢ ἡ πλήρης καὶ σαρκώδης. Τὸ δὲ μετακύνιον* (Voy. *Trésor*) *ἐχέτω ὑγρὸν, κυνοβάτης δὲ μὴ ἔστω· δασέα δὲ καὶ παρὰ τὰς κνήμας τὰ περὶ τὴν περόνην ἰσχία καὶ τὴν κνήμην καὶ νευρώδη καὶ ἄσαρκα, ὡς μάλιστα ἄχρι τοῦ γονάτου* (sic), *τὰ δὲ ἄνωθεν τούτου καὶ σαρκωδέστερα καὶ ἰσχυρότερα, τὴν δὲ διάστασιν τοῖν σκελοῖν ἐχέτω ὡς μεγίστην, τὰ δὲ στήθη μὴ στενὰ ἔχων λίαν, μηδὲ πλατέα ἄγαν, καὶ τὴν ὠμοπλάτην ὡς μεγίστην καὶ πλατυτάτην. Παρὰ δὲ τὴν σιαγόνα ὁ αὐχὴν ἔστω λεπτὸς, ὑγρὸν* (sic), *ἀνάσιμος εἰς τοὐπίσθιον, πάλιν δὲ ἐκ τοῦ λεπτοτάτου εἰς τὰ πρόσθεν κατακαμπέσθω. Καὶ τὴν κεφαλὴν προαγέτω δὲ, καὶ μὴ βραχὺς ἔστω ὁ αὐχήν Τὴν δὲ κορυφὴν ὑψηλὴν ἐχέτω, ἡ δὲ κεφαλὴ ἐπισιμοτάτη, ἐλαφρὰ, τῷ δὲ μυκτῆρι ὡς μεγίστῳ, τὰς δὲ γνάθους μὴ παχείας καὶ ὁμαλὰς πρὸς ἀλ*

λήλας, τῷ δὲ ὀφθαλμῷ μεγάλῳ, ἔξω δὲ ὡς μάλισῖα, καὶ ἰδεῖν λαμπρῷ, τὰ δὲ ὦτα μικρὰ καὶ τοὺς ὀδόντας, τὴν δὲ σιαγόνα ὡς μικροτάτην, τὰ δὲ μεταξὺ τοῦ αὐχένος καὶ τῆς σιαγόνος ὡς λαγαρότατα, τὴν δὲ ἀκρωμίαν ὡς μεγίσῖην καὶ τὴν ῥάχιν, τὰς δὲ πλευρὰς πλατυτάτας καὶ καθειμένας κάτω, τὴν ὀσφὺν ἐχέτω ὑγράν· Γνοίη δ' ἄν τις τὴν ὑγρὰν, εἰ μὴ ἐν ἀμφοῖν τοῖν σκελοῖν σῖαίη, ἀλλ' οἷς (ὡς?) τὰ πολλὰ εἰς τὸ ἕτερον μεταβαίνειν (-βαίνοι?) τοῖν ὄπισθεν σκελοῖν· τὸ δὲ ἰσχίον μέγιστον καὶ πλατὺν, τὴν δὲ λαγόνα ὡς μικροτάτον. Αἱ πλευραὶ καὶ αὐταὶ ἔσῖωσαν πλατεῖαι, καὶ τὸ ἰσχίον μέγα, μικρότατον δὲ καὶ ἀσθενέσῖατον τοῦ ἵππου ἡ σιαγόνα (?). Τὰς δὲ μηρίας δεῖ μὴ σαρκώδεις εἶναι, τοὺς δὲ ὄρχεις ἐχέτω μικρούς. Τὸ μεταξὺ τῶν μηριαίων (voy. *Trésor*, voce μηριαῖος) μὴ μετέωρον ἐχέτω δὲ, μηδὲ πλῆρες, ἀλλ' ὀλίνων (ὀλίγῳ?) εὐκοπλώτερον (εὐκολπώτ-?) καὶ τὴν ἕδραν ὡς μικρότατον καὶ ὡς πορρωτάτω ἰδεῖν. Τὴν δὲ κέρκον μετέωρον ἐχέτω, καὶ ἐκ τῶν ἰσχίων δασεῖαν καὶ μακράν. Περὶ μὲν οὖν εἴδους ἵππων ταῦτα, καὶ ὅτι ὁ μὲν ἅπαντα ταῦτα μάλιστα ἔχων ἄρισῖος, δεύτερος δὲ ὃς τὰ τούτων ἔχει πλεῖσῖα, καὶ ὅσα μεγίσῖας ὠφελείας παρέχεται. Ἕλκεται δὲ πῶλος ἐκ τῶν πωλίων διετὴς, περὶ τοῦτον τὸν χρόνον βάλλει τοὺς πρώτους ὀδόντας τριακοντάμηνος γεγονὼς, τοὺς δευτέρους δὲ ἐνιαυτῷ ὕσῖερον, καὶ τοὺς τελευταίους ἑτέρῳ ἐνιαυτῷ, καὶ ἐν ἐλάτῖονι χρόνῳ ἀκμαῖος αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται εἴς τε ποδώκειαν καὶ ἰταμότητα ἔργων, ἑξετὴς γεγονώς.

Voici maintenant les différences qui existent entre le manuscrit et l'imprimé, dans les chapitres relatifs à la morve :

Ms. p. 14. Ἀψύρτου Περὶ μάλεως ἀρθρίτιδος. — Éd. gr. p. 10.
p. 18. Τοῦ αὐτοῦ Περὶ μάλεως ξηρᾶς, ὑγρᾶς, ἀρθρίτιδος, ὑποδερματίτιδος. — Éd. gr. p. 12.
p. 20. Ἀγαθοτύχου Εἰς τὸ αὐτό. — Éd. gr. p. 18.
p. 21. Ἐγχυματισμὸς μάλεως ὑγρᾶς (éd. gr. ξηρᾶς). — Éd. gr. p. 19.
ibid. Ἐγχυματισμὸς μάλεως ξηρᾶς. — Éd. gr. *ibid.*
p. 22. Ἐγχυματισμὸς πρὸς πᾶσαν μάλιν. — Éd. gr. *ibid.*
ibid. Βοήθημα εἰς τὸ αὐτό. — Éd. gr. p. 20.
ibid. Εἰς μάλιν ξηράν. Incip. Ἡ παιωνία ἁρμόζει. — Om. éd. gr.
p. 23. Εἰς μάλιν ὑγράν. Incip. Ἐάν τι τῶν ὑποζυγίων ὑπὸ τῆς ὑγρᾶς μάλεως. — Om. éd. gr.
p. 24. Ἄλλο ἐμφυσητὸν πρὸς τὸ ἀναῤῥῆξαι τὴν μάλιν διὰ ῥινῶν, ὠφελεῖ καὶ τοὺς πνευμονικούς· Σῖρουθίου λευκοῦ ℥α' κ.τ.λ.
p. 25. Ὑπὸ μάλεως ὑποδερματίτιδος. Ταύτην δὲ τὴν νόσον σημειούμεθα.
p. 26. Πῶλος ἐσθίων ἐὰν μαλίσσῃ. Inc. Ἀφρόνιτρον, οἶνον, ἔλαιον.
p. 27. Μάλεως νεφρίτιδος σημεῖα καὶ θεραπεία. Incip. Τὰ ὀπίσθια σκέλη παραφέρει.
ibid. Τιβερίου Εἰς μάλιν. Incip. Σικύου ἀγρίου, ἤγουν ἀγριαγγου-

ραίας ῥίζαν. (Voy. éd. gr. p. 20, où il y a aussi une recette de Tibère.)

p. 28. Ἄλλο. Incip. *Φλεϐοτομία ἀπὸ τοῦ αὐχένος.*

p. 29. *Εἰς ἀμφοτέρας μάλεις.* Incip. *Κόπρον πάρδου καὶ ἄρκτου καὶ καμηλίου.*

ibid. *Εἰς μάλιν ὑγράν.* Incip. *Σκόροδον λειώσας.*

ibid. *Ἰσχυρὸν βοήθημα τοῦτο, τῇ πείρᾳ ἐϐεϐαιώθη.* Incip. Ἡ *τοῦ μέλανος ἐλλεϐόρου ῥίζα.*

p. 30. Ὑ*ποκαπνισμὸς εἰς μάλιν.* Incip. *Στρόϐιλον καὶ παιωνίαν.*

Tous ces chapitres ou recettes, depuis *Εἰς μάλιν ξηράν*, manquent dans le texte imprimé.

Cette description, quoique sommaire, et ces extraits, bien que très-courts, suffisent pour montrer l'importance d'un manuscrit dont le titre même n'avait peut-être pas été remarqué dans le *Catalogus manuscriptorum Angliæ.* J'espère que les circonstances me permettront de copier ou de collationner ce manuscrit, et de le faire servir à la nouvelle édition des Ἱ*ππιατρικά*, que je me propose de comprendre dans la *Collection des médecins grecs et latins.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Manuscrit Barocc. CXXXI, § 2, β' (voy. p. 18.) — Après ce centon que j'ai vainement cherché dans Galien, on lit : *Εἰς μοῦρον· Ἐλλέβορον μέλαν τὴν ῥίζαν καλῶς τρίψας. — Ἡ μὲν ἀπεψία ἐν τῇ σήψει γεννᾷ τὸν πύρετον· ἡ δὲ ἀσιτία περιέχεται ἐν τῇ σἸεγνώσει.* — Des. *καὶ ἐσῖὶ τὰ πάντα νοσήματα ἐν τῷ ανθρώπῳ βυκς'* (2496 espèces de maladies!) — Un manuscrit latin du IXe siècle, provenant de l'abbaye d'Ephternach, et qui fait maintenant partie du *Supplément latin*, n° 1319; de la Bibliothèque impériale, en compte 2486.

Manuscrit Baroccien CL, § 3, f° 7. (Voy. p. 19.) — Les traités *Sur les aliments* sont si nombreux, leur forme est si variable, bien qu'ils procèdent tous d'un fonds commun, que j'ai cru devoir ajouter quelques détails à la description de l'opuscule décrit sous le n° 3 dans le ms. 150 de Barocci; il sera ainsi plus facile de le reconnaître et de le distinguer des autres pièces du même genre.

Τῶν δὲ τροφῶν τὰς διατροφὰς (sic) προετάξαμεν οὕτω καὶ τῇ σῇ ὑγιεινοτάτῃ προνοίᾳ (?) προπέμπομεν· περιέχει ἁπλῶν διηγημάτων λέξεις βραχείας· εἰς εὐχυμίας ταῦτα καταρχὰς προτεθέμενοι.

Il semble, d'après ce préambule, que la pièce n° 3 est une suite de la pièce n° 2, où il est question du régime en général, suivant les saisons et suivant les parties affectées.

Περὶ ὀρνίθων· Τῶν ὀρνίθων ἡ σὰρξ κρείτἸων πάντων τῶν πετεινῶν εἰς εὐχυμίαν· τὰ δὲ τούτων πολλὰ ὑγρότερα τῶν ἄλλων καὶ εὐπεπἸότερα. — Περὶ προβάτων· Τῶν προβάτων ἡ σὰρξ βραδύπεπἸος καὶ μελαγχολική· ἡ δὲ τῶν τράγων καὶ αἰγῶν ἀχρειοτέρα καὶ κακόχυμος. — Π. ἰχθύων· Ὁ λάβραξ εὔχυμος, ὁ δὲ κέφαλος πάντων μᾶλλον τῶν ἐν ὕδασιν ἰχθύων εὔχυμος. — Π. λαχάνων· Τῶν δὲ λαχάνων τὸ μαιούλιον ψύχει καὶ ὑγραίνει καὶ ὕπνον παρέχει. — Π. ὀπωρῶν· Ὁ μὲν πέπων ψυχρὸς καὶ ὑγρὸς καὶ κακόχυμος μὴ πεφθείς. — Π. γάλακτος· Τὸ τοίνυν ὑγενότατον γάλα εἰλικρινὲς ὂν οὔτε πικρότερον, οὔτε δριμύτατον, οὔτε δυσωδίαν ἐμποιεῖ, ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις, ἄνοσμον, ἢ εἴπερ ἄρα σμικροτάτην τινὰ εὐωδίαν ἐπιφέρει, εὔδηλον ὅτι καὶ γευόμενόν ἐσἸιν εὔχρησἸον καὶ ἡδὺ βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα. — Π. ἐλαιῶν· Αἱ μὲν μαῦραι τὸν λιπαρὸν ἔχουσαι χυμὸν τροφὴν ὀλίγην διδοῦσι τῷ σώματι, οὐκ εὔχυμον δέ. — Le dernier chapitre est f° 9 v°. *Περὶ συκαμίνων· Ἀλωπίας* (sic) *βοτάνης ἐὰν χλωρᾶς οὔσης ἐκ τῶν κλάδων λαβὼν......... ἐὰν δὲ οὐκ ἔσἸι χλωρὴ ξήρανον λαβών·* [*καὶ*] *ζεμάτισον θερμῷ ὕδατι.*

Même ms. n° 5, p. 21. — D'après M. Renan, *Ἀμερμουμνής* est la traduction d'Émir-al-Mouminin (*Émir des croyants*, *Miramolinus* ou *Memarolinus* : : c'était le titre des souverains du Maroc.

Ms. Baroc. CCXXIV, § 10, à la fin ajoutez : Voy. aussi Cod. Flor. Plut. 74, Cod. 23, n° 3.

APPENDICE N° I.

FRAGMENT D'UN POËME INÉDIT DE GILLES DE CORBEIL.

Je termine la première série de mon catalogue des manuscrits médicaux par la publication d'un précieux fragment d'un poëme inédit de Gilles de Corbeil, que j'ai eu la bonne fortune de trouver dans le manuscrit 455 (*misc.*) du fonds *Canonici* à la Bodléienne[1].

Cod. canon. ccccLv (*misc.*). Du xvie siècle, folio, papier.

Contient, outre plusieurs pièces de vers médicaux de peu de valeur, et traitant surtout de l'hygiène, 1° les *Œuvres* de Bernard de Gordon; 2° Gentile de Foligno : *De medicamentis;* 3° Gualterius : *De dosibus medicinarum*[2]; 4° Stephanus: *De quantitate laxation. tam simplicium quam compositarum;* 5° Petrus de Ebano (*sic*): *De venenis;* 6° *Schola salernitana;* le texte diffère très-notablement, par le nombre et par l'arrangement des vers, des éditions et des autres manuscrits de la Bodléienne (n°s 2136, 2355, 3510, 3544, 3619, 7739, 7756, 7789 et 8603) que j'ai comparés avec celui du fonds *Canonici;* 7°, folio 264, Egidii *Signa et cause febrium,* en 471 vers; 8° Ant. de Scarpariis, *De signis febrium.*

J'ai fait de vaines recherches dans les ouvrages imprimés du moyen âge pour y retrouver le fragment attribué à Égidius par mon manuscrit; je le crois donc inédit, et je pense, de plus, avoir rencontré plusieurs témoignages en faveur de son authenticité : Gilles avait composé un poëme *Sur les Signes et les Causes des maladies;* il l'annonce dans le traité *De compos. medicin.* (I, vers 241 et seqq.; éd. Choulant. Leip., 1826) de la manière suivante :

> At te morborum varias distinguere *causas,*
> Quos eadem species communi claudit et arctat
> Limite, *signorum* ratio discreta docebit,
> Quam nunc concipio, pariturus tempore partus
> Legitimo, cum jam plenis adoleverit annis,
> Et rude nunc semen ex se producere fructus
> Maturos poterit; sed adhuc mea messis in herba est.

[1] Cette notice a été insérée dans le *supplément* du tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 840-842 ; j'y ai fait ici plusieurs additions et corrections.

[2] Voyez dans l'*Histoire littéraire de la France,* t. XXI, p. 412, l'article consacré à Gautier par M. Littré.

Christophe de Murr, amateur occupé toute sa vie, comme dit M. Choulant [1], à acheter et à vendre des manuscrits, avait trouvé une partie considérable de ce poëme, dans un manuscrit provenant de la bibliothèque de Thomasius. Je crois devoir consigner ici la description du manuscrit telle que la donne de Murr, dans son *Journal* [2], M. Choulant n'ayant fait que reproduire le commencement et la fin du poëme. Jusqu'à présent ce manuscrit n'a pas encore été retrouvé, et je m'estimerais fort heureux si les indications que je vais fournir pouvaient faire découvrir ce trésor.

«DESCRIPTION DU MANUSCRIT DE THOMASIUS.

« Rouleau en parchemin, certainement du XIIIe siècle, écrit des deux côtés et très-nettement, long de 17 pieds, et large de 5 pouces, très-bien conservé; les morceaux de parchemin, collés bout à bout en longueur, sont écrits des deux côtés et de la même main. Les titres et les initiales sont en rouge. Ce manuscrit a appartenu, en 1584, a Johannes Hoppius, syndic de la république de Znaym. On lit au titre :

« *Incipiunt compilata Ihoannis Theodosie; versiculi de pulsibus; Ihoannis Stephàni. Amen.*

« Les vers de Gilles *Sur le pouls* diffèrent peu du texte imprimé (édit. de 1494). A la fin on lit:

« *Explicit liber pulsuum Egidii, Incipit liber De urinis Egidii... Explicit liber De urinis. Incipit liber De signis et sinthomatibus egritudinum.*

« Ce dernier traité commence ainsi :

Aude aliquid, mea musa, novi; proscribe timorem,
Parcius arguti timeas censoris acumen,
Atque theonini [3] morsus ad vulnera dentis
Æqua mente feras; discas sufferre cachinnos;
Ne trepida, quam (jam?) mutus erit feritate remota
Quem sevire times.......

[1] *Ad Ægidium Prolegomena*, Lips. 1826, in-8°, p. XXXV.

[2] *Journal zur Kunstgeschichte und allgemeinen Litteratur, IVe* Theil. 1777, p. 108-112; ce recueil est rare même en Allemagne.

[3] .... qui
Dente Theonino quum circumroditur...
(Horat. *Epist.* I, XVIII, v. 82.)

« Le poëme est divisé en 78 chapitres; le dernier se termine par le vers suivant :

> Crudaque materies cum digestiva[1] fatiscit.

« Après quoi on lit : *Explicit liber de signis et causis* (notez cette clausule). *Incerte*[2] *versus magistrales pro conservanda sanitate corporis :*

> Hec precepta sequi debent, aliosque docere,
> Qui vitare volunt morbos et vivere sani;
> Non bibe non sitiens, et non comede satiatus;
> Cum male te sentis confert si balnea vites, etc.

« En tout 84 vers. A la fin on lit: *Expliciunt versus magistrales.*

« Puis viennent 262 vers de Jo. Stephanus:

> Myrobalanorum species sunt quinque bonorum,
> Citrinus, Kebulus, Bellericus, Emblicus, Indus, etc. »

Tels sont les renseignements précieux qu'on trouve dans de Murr.

Le titre du *cod. Can. : Signa et Cause febrium,* ne répond-il pas très-bien aux titres fournis par de Murr, ainsi qu'au passage cité plus haut de Gilles lui-même? et ne doit-on pas admettre que ce long morceau est en quelque sorte un épisode du poëme, ou, pour me servir de la comparaison du poëte, une *gerbe* de la moisson que le temps et l'étude avaient enfin mûrie? Je suis même fondé à croire que j'ai retrouvé la fin du poëme, et que de Murr n'a vu que les soixante et dix-huit premiers chapitres; en effet, les trois poëmes médicaux de Gilles se terminent par des *épilogues* où notre médecin-poëte trouve l'occasion de lancer quelque vigoureuse apostrophe à ses ennemis; or le *cod. Can.* présente une terminaison analogue sous le titre *Petit licentiam auctor* (voyez plus bas). Cet *épilogue* ne ressemble-t-il pas plutôt à une fin que le vers cité par de Murr, comme étant le dernier du poëme, et qui paraît être plutôt le dernier de la description d'une maladie?

Notez encore cette circonstance : dans les premiers vers cités

[1] Et non *digestivo* comme cela est imprimé par erreur dans les *Prolégomènes* de Choulant.

[2] Il faut lire ici *incerti* (sc. auctoris).

par de Murr, l'auteur s'excite à mépriser les attaques et les moqueries de ses ennemis jaloux; dans les derniers vers du long morceau que j'ai copié, on trouve une nouvelle invective contre ce Zoïle avec qui maître Gilles veut enfin régler ses comptes : n'y a-t-il pas là un rapprochement frappant, une solidarité incontestable?

Je remarque aussi que, dans la plupart des ouvrages du moyen âge, les maladies sont étudiées *a capite ad calcem*, et que les fièvres sont rejetées le plus souvent à la fin : ainsi, dans le poëme de Gilles de Corbeil, nous aurions un nouvel exemple de cette disposition en quelque sorte classique.

Notez encore, en passant, cette épithète *emeriti stili* du premier vers de l'épilogue; Gilles avait composé successivement les poëmes *Sur les Urines, Sur le Pouls, Sur les Médicaments.* C'est dans ce dernier qu'il annonce celui *Sur les Signes et les Causes des maladies.* Cet ouvrage est donc une production de l'âge mûr, et l'auteur avait le droit d'appeler son *stile* émérite; ce petit trait, réuni à toutes les autres considérations, n'est-il pas une nouvelle preuve qu'on doit placer à côté de celles que j'ai invoquées pour établir l'authenticité du morceau sur les fièvres? Dans la critique historique, les circonstances les plus indifférentes en apparence ne sauraient être négligées.

Si l'on compare, du reste, le fragment que je publie avec les ouvrages déjà imprimés de Gilles, on trouvera dans la méthode d'exposition, dans les procédés de versification, dans les qualités et dans les défauts des vers, des analogies incontestables, et qui, en l'absence d'autres preuves, suffiraient pour rendre très-probable la légitimité de ce morceau; j'ai recueilli dans les notes plusieurs de ces rapprochements qui achèveront de dissiper les doutes. Un trait caractéristique rattache encore le fragment *Sur les Signes et les Causes des maladies* aux autres productions du médecin de Philippe-Auguste : c'est cet esprit de causticité, de mordante critique, cette ardeur pour la polémique, qu'on retrouve presque à chaque page dans ses ouvrages médicaux, et qui éclate plus particulièrement encore dans le poëme satirico-historique (*Hierapigra ad purgandos prelatos*) trop longtemps oublié, et heureusement exhumé de la poussière des bibliothèques par M. le Clerc, le savant éditeur de la continuation de l'*Histoire littéraire de la France* (t. XXI, p. 333-362).

La découverte du fragment *Sur les fièvres* ne sera donc pas un des moindres résultats de mon voyage en Angleterre; je voudrais qu'elle ne fût pas bornée à un simple fragment, et je fais des vœux pour que le poëme entier tombe sous la main de quelque chercheur heureux. De pareils ouvrages, où tant de difficultés ont été habilement vaincues, ne sont pas moins utiles pour l'histoire de la langue et de la poésie que pour celle de la médecine au moyen âge; ce poëme, comme du reste tous ceux de Gilles, n'est dépourvu ni de verve, ni de sentiment poétique; plusieurs vers feraient même honneur aux meilleurs poëtes de la moyenne latinité.

On s'apercevra aisément, en lisant ce fragment, que plusieurs vers pèchent contre les règles sévères de la prosodie classique; mais ces irrégularités sont consacrées dans la poésie du moyen âge, et Gilles a pu se les permettre sans scrupule : ainsi il use largement du bénéfice de la césure pour rendre longues les syllabes terminales brèves qui devraient rester telles eu égard à sa position, et il ne tient aucun compte de la quantité des mots grecs latinisés, comme il le dit lui-même, attendu qu'il ne connaissait pas le grec [1], et qu'il se servait des mots mis en circulation par les traducteurs. M. le Clerc a fait des remarques analogues sur le poëme de Gilles, *Hierapigra ad purgandos prelatos* [2].

On remarquera que plusieurs vers, et entre autres les vers 7, 11, 21, 106, 135, 149, 174, 177, 220, 308, 322, 327, 363, 368, 390, 429 et 454 du *De Signis et Causis febrium*, sont, d'après le manuscrit, absolument faux, et que plusieurs autres vers sont certainement défigurés. Peut-être faut-il mettre ces fautes, non sur le compte du poëte, mais sur celui du copiste, qui le plus souvent a écrit sans comprendre, et qui nous a donné un texte extrêmement corrompu en plusieurs passages.

Publier un texte inédit d'après un seul manuscrit aussi altéré qu'est celui de la Bodléienne, est une œuvre très-difficile, très-ingrate et presque téméraire; c'est en quelque sorte faire injure à un auteur que de le présenter au public dans un aussi mauvais

[1] Si qua incomposito surgat mea pagina versu
....
Nomina de Græcis quædam detorta loquelis
Nunc nimis extendens, nunc sub brevitate coercens, etc.
(*De compos. medic.* IV, 35-39.)

[2] *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 355, 356.

état. Si je me suis décidé à mettre ce fragment au jour, c'est plutôt pour éveiller l'attention sur le reste du poëme, et en particulier sur le ms. de Thomasius, que dans la pensée de donner un texte définitif. Je n'ai, du moins, négligé aucun soin pour arriver à une reproduction exacte du ms. que j'ai copié moi-même, que j'ai relu deux fois à Oxford, et que M. Coxe a eu l'obligeance de relire encore sur les épreuves.

J'ai conservé l'orthographe du manuscrit toutes les fois qu'elle ne trouble ni le sens ni la mesure. Je n'ai operé aucun changement sans en avertir, soit dans les notes, soit entre deux parenthèses. Les lettres ou mots entre crochets manquent dans le manuscrit. On comprendra aisément, du reste, que je n'ai pu ni même dû essayer de restituer tous les vers qui me paraissaient faux ou corrompus. Je pense, du moins, les avoir signalés tous, soit plus haut, soit dans le corps du texte, soit dans les notes.

SIGNA ET CAUSE FEBRIUM EGIDII.

1. [DE EFFIMERA.]

Effimeram generant frigus, calor, ira, lavacrum,
Cura, timor, studium, potus, cibus, ardor amoris,
Tristicie, torpor, insomnia, tempora, grandis (?)
Artubus infissus[1] dolor, immoderata laboris
5. Atque vie gravitas. — Si causam frigidus aer
Parturit, os palle[t], urina remittitur, actu
Occurrunt[2], parce calet corpus. — Locus, aer,
Pars anni recipi poterit sub hac vice signi[3].
— Si calor, aut ira, solito plus ignea lucet
10. Urine facies, vultum rubor occupat, actu
Occurrunt, calor [est?] plus quam lex exigat artus[4]
Nature, pulsus veloces implicat ictus

[1] Lis. *infixus* ou *infusus*.

[2] Ne faut-il pas ici et vers 11 lire *occumbunt?* A moins qu'on ne lise *actus* et qu'on n'entende *les actes*, c'est-à-dire, les *mouvements se précipitent;* en d'autres termes, *il y a de l'agitation.* — Au lieu de *calet*, je propose *calefit* pour rendre au vers sa mesure.

[3] Ces vers signifient que la localité, l'air et la saison peuvent être compris dans la même catégorie, eu égard aux symptômes qu'ils produisent, quand ils engendrent la fièvre éphémère.

[4] Il me semble qu'il faut lire ou *actus*, en supposant quelque altération dans le mot *lex*, ou mieux *arta* (*lex arta*).

Et fortes[1]. — Si causa mali sit cura, labores,
Insomnes noctes, studium, furiosa voluptas
15. In Venerem, macies vultus, oculusque sepultus,
Deficiens virtus, facies citrina, remissis
Ictibus arteria pulsans, ignavia membris
Segnitiem generans, tardis affectibus instans,
Et piger ad motus oculus, quasi pondere pressa
20. Palpebra dependens, rutilans effluxio firmant
Ambiguum speciebus[2]. — [Si] natura ciborum
Cauma parit, vel vina modum transgressa bibendi,
Puncture stimulus epar aggravat; emula flamme
Scintillans urina rubet; se sensibus offert
25. Effrenis per membra calor. — Si causa dolentis
Passio sit membri, sensu monstrante docetur.
— Offendens lavacrum signat cutis aspera, dura
Tactu, que manibus fondit, palma remorante[3],
Fumum, postremo qui, libertate meatus
30. Cum cessat claudi, renhuit[4], portisque reclusis
Exalat, digitos urens fervente vapore.

2. SIGNA TRIUM SPECIERUM FEBRIS ETHICE.

Tres ethice species distinguunt signa: notatur
Prima, calore cibum sumptum breviore sequente;
Occupat urine partem pinguedo suprema[m]

[1] *Forte*, ms.

[2] Cela veut dire: *Tous ces signes fixent le médecin hésitant, sur l'espèce de fièvre à laquelle il a affaire.*

[3] Le manuscrit porte: *fondit palpebra morosis!* Ce texte m'avait paru longtemps désespéré, mais en comparant le poëme de Gilles avec les traités *Sur les fièvres*, écrits par les Arabes, et en particulier avec celui d'Ysaac, j'ai rencontré le passage suivant qui m'a mis sur la voie d'une correction que je crois très-probable: « Quicumque ephimeram patiuntur causa balneorum, stipticam aquam habentium « et dessicativam, sicut est nitrosa et aluminosa et sulphurea, cutem habent sicciorem et magis opilatam quam superiores (*sc.* qui febricitant ex causa frigiditatis « et congelationis), propterea quia calor clausus est ad interiora corporis eorum, « et dominatur sanguini, et veniens ad hepar prius actioni nocet naturali quam « vitali et animali, quorum he sunt significationes : si tangitur cutis eorum, invenitur extensa et aspera..., quod si manus alicui parti corporis imposita diu « moretur, ut cutis calefiat causa caloris palmæ, manus fumum sentiet, qui de « illo corporis loco dissolvitur, calidum et auctum esse et pungitivum. » (*Liber Febrium*, cap. v, p. 207, éd. de Lyon, 1515.) — Voy. aussi Synesius (c'est-à-dire Abou-Djafar), *De febribus*, ed. Bernard, Amstelod. 1749, p. 18 et suiv.

[4] Je propose de changer *renhuit*, qui ne me paraît pas avoir de sens, en *refluit*.

35 Prætendens olei speciem[1]. — Sunt signa secunde :
Furfur in urina volitans pinguedinis instar[2],
Aut olei pars summa micans, minor impetit artus
Ardor, jejuno stomacho, qui[3] sumit ab esca
Ledentem stimulum. — Species postrema flagellat
40. Officiens membris æqualiter omnibus horis;
Fondum cri[m]na tenent urine, cujus olive
Pretendit prorsus substantia spissa liquorem[4] ;
Non residet sublata cutis, sed tracta superne
In coni speciem, nescit suspensa reverti
45. Ad sedem solitam, digitis ni pressa deorsum
Mittatur. — Tribus hec... omnia sunt speciebus
Signa : Volas calor incendens, plantasque perurens,
Tensa cutis frontis, et concava tempora, nares
Contracte, macies intensa, effusio[5], pulsus
50. Velox, insomnisque oculus, varius color oris,
Nunc rubeus, nunc citrinus, diffixa[6] per artus
Debilitas, inspirandi turbata facultas.
Haud dubiis mors his ethici vicina notatur
Signis : si rigidos ungues flexura recurvet,
55. Si fluxus ventris comes est[7], jactura comarum,
Si natura cibum fastidit, si super undam
Ejectum sputum laticis suprema liquenti
Turbat et ingrossat pinguedine, si moveatur[8].

[1] Praetendens olei formam resolutio pinguis
Cum febre dissolvit totum, lumbos sine febre.
(*De urinis*, v. 259-260.)

[2] Per squammas tenues et furfura mincta notatur
Vesicae scabies, aut si febris comitatur,
Totius fluit integritas; corpus tenuatur.
(*De urinis*, v. 282-284.)

[3] *Que*, manuscrit.

[4] Certa fides per crimnodes, quod tertia febris
Est ethicæ species imis inserta latebris.
(*De urinis*, v. 285-286. — Voy. aussi v. 281-282.)

[5] Ce mot est pris sans doute ici dans le sens de *colliquation.*

[6] Lisez *defixa* ou *diffusa.*

[7] Le contexte me porterait à lire *comes, et.*

[8] Je n'ai pas retrouvé dans les auteurs anciens ce prétendu signe fourni par les crachats, bien que j'aie parcouru avec soin les passages où ils traitent de la phthisie ou de la fièvre héctique réputée essentielle. — *Si moveatur* se rapporte-t-il à l'eau ou au malade? Dans ce dernier cas, ces mots signifieraient sans doute: *s'il est agité.*

3. DE QUOTIDIANA SIMPLICI.

Flegma quod artificis [morbi] nunc munere prodit
60. Putrescens typice generat discrimina febris,
Et quavis iterat renovatque pericula luce,
Cum non contineant hoc vascula sanguinis[1]. Hujus
Indicium morbi fit primo pal[l]ida, pinguis,
Post modicum[2] citrina, vel inferiora[3] propinquo
65. Humorum fex[4] tincta gradu; comes impetit artus
Algentis tremor immensus, lentique caloris
Fax sequitur. Solet hec artus invadere febris
Noctis principio, cum flegmatis emulus aer
Natura simili disponitur[5]; absque sapore
70. Escas mentitur sapor insipidus, faciei
Pallor in accessu, sitis abbreviata, remissus
Et mollis pulsus, dolor intestina molestans
Aut stomacum, renes, aut occiput, acrius instans
Passio bis senis horis, bis terque flagellans
75. Pa[r]cius, et totidem veram latura quietem;
Ubertas sputi, pulsus muliebris; et etas
Frigida, consimilis complexio, flegma dieta
Instaurans, tempus hyemis, natura locorum,
Si dubitas, fidei portant inspecta sigillum.

4. SI EX FLEGMATE DULCI.

80. Si febris ex dulci sit flegmate, promitur oris

[1] *Cum non continuat hec.* Ms. Les corrections que j'ai admises me sont suggérées par un passage d'Ysaac (*De amphimerino*) : « Si est extra vasa (phlegma) facit « amphimerinum cum interpolatione, etc. » Ce passage est, du reste, conforme à la doctrine de toute l'antiquité. J'aurais pu, à propos du fragment de Gilles, multiplier ces rapprochements; mais je ne les ai indiqués que dans le cas où notre texte pouvait en recevoir quelque éclaircissement ou quelqueamélioration.

[2] Ne faut-il pas lire *modice*, ou sous-entendre *tempus* en conservant *modicum*, à moins que le neutre ne soit ici pris adverbialement.

[3] Il faut sous-entendre ici *secundum* correspondant au κατά des Grecs, ou lire *inferiore*. Ce vers me paraît se rapporter aux divisions qu'on marquait autrefois sur les urinaux.

[4] Pallida cum pingui vel subcitrina liquore
Phlegmaticæ monstrat periodica frigora febris.

(*De urinis*, v. 103-104.)

[5] L'auteur veut dire *que le soir répond au phlegme par ses qualités.*

Accepto gustu[1]; vena pulsatilis ictu
Molli, quem fortem disponit motio[2]; fecis
Spissa negat radiis aditum substantia visus,
Subruffo ruffoque micans quandoque colore;
85. Frons gravis est oneris; comes est putredo rubentis
Aurore; nullus precurrit vel brevis algor,
Sed calor exurit corpus, sitis abbreviata,
Vix veram confert membris brevis hora quietem,
Hor[r]enti stomaci fex nares ledet odore.

5. SI EX FLEGMATE SALSO.

90. Ex salso typicum productum flegmate morbum
Insinuant lingue salsus sapor, hora flagellum
Nona mali replicans fervoris ; previus algor,
Consimilis minio fex sanguinis, et mediocrem
Nacta statum, pulsus velox, et fortior instans
95. Pruritus, reboans crebro tinnitus in aure,
Escarum sopitus amor, sitis immoderata.
Ad noctis mediam stimulus protenditur horam.

6. SI EX FLEGMATE ACETOSO.

Febris acetosi tibi prestant flegmatis orti
Copia[3]; membra quatit, cum vespertina laborem,
100. Emeritis solis membris latura quietem,
Caligo resecat; et subcitrina remissa
Pallenti similis mediocriter attenuata
Fex epatis ; calor algorem brevis immoderatum
Subsequitur, gravitas onerosis artubus infert
105. Segnitiem ; cibus in gustu, vel potus acescit,
Debilis et segnis est[4] pulsus, in parte sinistre

[1] Cela signifie sans doute : *Le mal se trahit par le goût qu'on perçoit dans la bouche.*

[2] Je pense qu'il faut lire *fortem* au lieu de *fortis* que porte le manuscrit, et entendre que le pouls, naturellement *mou* dans cette fièvre, est rendu *fort* par l'agitation, par le mouvement.

[3] Ce membre de phrase paraît avoir été altéré; pour y trouver un sens, il faut lui faire subir quelques corrections: ainsi on peut lire, soit *prestat* et *orta : Une fièvre née de l'abondance du flegme acéteux te présente* [*les signes suivants*]; ou bien : *Une fièvre, etc. survient en toi*); soit *prestant* (sous-entendu *signa*), et *orte* (*Voici les signes d'une fièvre née, etc.*); soit enfin, ce qui me paraît du reste la leçon la plus probable : . . . . . *prestat. . . ortum* (*L'abondance du flegme acéteux fait naître en toi la fièvre.*)

[4] Il faudrait peut-être retrancher ce mot, et alors la dernière syllabe de *pulsus* deviendrait longue par le bénéfice de la césure.

Pneumatis (?) est major; stomaci digestio tarda;
Rara sitis, ru[c]tus acres, vix debita solvit
Venter, sumende dapis est effrena voluntas.

7. SI EX FLEGMATE VITREO.

110. Flegmatis effectus vitrei: febris impetit artus
Insultu primo vehementi frigdore, lenti
Frigdorem sequitur fervoris flamma tepescens.
Pulsus in insultu brevis est et debilis; horis
Nocturnis revocat febris exitiale periclum.
115. Limpida resplendet albens urina, globosa[1]
In fondo, ceu sit per frusta globus glacialis
Dispersus; sed cum forti virtute caloris
Terrea materies dissolvitur, attenuatur
Per totum, multoque venit cum flumine, finem
120. Protendens[2] morbi; gravis intestina molestat
Torcio, vel stomacum, cum putrida causa locatur
In villis[3]; mucos fondit cum fecibus anus.
Pectoris angusta testudine putrida clausa
Materies tussim vomit[4], emittitque globosum
125. Atque tenax sputum. Vultus color, hora, dieta,
Etas, natura, locus et genitale sigillum
Nature[5], perspecta fidem poterit (*sic*) stabilire.

8. SIGNA SIMPLICIS TERCIANE.

Simplicis insultum tritei lux tertia, quadam
Lege mali, replicat, alterque gravamina nescit
130. Tranquillus lenisque dies; sed duplicis instar[6]
Quovis pena die, rubea putredine nexa

[1] Il s'agit sans doute de l'urine *floconneuse*.

[2] Sans doute il faut lire *portendens*.

[3] Il est peu probable que par ce mot l'auteur ait entendu les *villosités* intestinales. M. E. du Méril me propose *hillis* (entrailles); peut-être le manuscrit primitif portait-il réellement *hillis* pour *illis*.

[4] Ne faut-il pas lire *movet*, et sous-entendre *eger* devant *emittit?* — M. E. du Méril, à qui j'ai soumis quelques-uns des passages les plus difficiles de ce fragment, me propose :

..... testu si putrida clausa
Materies, tussis vomit emittetque globosum.

[5] Le manuscrit a en glosse *sexus*. — Ce qui suit est une formule habituelle à l'auteur pour dire que toutes ces circonstances confirment le diagnostic s'il est douteux.

[6] J'ai fait deux corrections dans ce membre de phrase; conformément aux

Orta febris colera, cum preterit hora diei
Tercia, membra quatit; rigor ingens previus instat
Et fax succedens immensi caumatis artus
135. Acce[n]dit; ratio nonnunquam turbata [1] summo
Febris, in accessu delirat; tempora, frontem
Et dextram partem capitis pressura doloris
Major dissolvit; privatur munere somni
Palpebra. Bis senis gravius torqueris in horis
140. Eger; cui totidem fallaci membra quiete
Respirant; veram dat bisduodena quietem
Hora. Citus pulsus cum forti verbere crebrus (— os?)
Ictus inculcat; tenuis substantia fecem
Sanguinis informat; rubeo quoque tincta colore
145. Dispergit radios oculi; tinnitibus auris
Intonat. In stomaco si putrida causa locatur,
Nausea prompta venit, magis os offendit amarus
Ructus, avara sitis os siccans atque palatum;
Aviditas (arid-?) major; puncturam tortio ventris
150. Concomitans, morsus stomaci suprema lacessens;
Intestina tenens occasio putrida torquet,
Suppositas umb[i]lico [2] graviterque flagellat
Partes; egestas feces quas ejicit anus,
Assimilat tinctura croco. Si fellis in ede
155. Aut epatis sima [3] putrescit causa doloris,
Majus [4] supplicium, major punctura redundat
In partem dextri lateris, magis æmula flamme
Fex epatis rutilat crocee quam crebro coronat
Ampla superfluitas spume [5]. Si pectoris artat
160. Concava materies putrix (— is), sitis arida gut[t]ur
Exsicat, cui plus confert contrac[t]io crebra
Aeris algentis quam potus copia; tussis

doctrines anciennes, j'ai lu *instar* au lieu d'*instat*, et *orta febris colera* au lieu de *orta febris colore*. La construction reste néanmoins un peu embarrassée, il faut la rétablir ainsi : *pena* [*hoc est febris*] *orta colera rubea* (*sc. flava*) *nexa putredine, instar duplicis, quatit membra, quovis die, cum, etc.*

[1] La mesure exigerait *turbida* pour *turbata.*

[2] La quantité d'*umbilico* rendant ce mot impossible dans un vers hexamètre; Gilles a sans doute changé en une longue la brève *bi.*

[3] Le manuscrit a en glosse *concavo.*

[4] *Major,* ms.

[5] Clara rubens triteum duplicem, vel hepar calefactum,
Quartanumque potest insinuare typum (sic).
(*De urinis,* v. 183-184. — Voy. aussi v. 247 et suiv.)

Et raucedo nocent. Hanc febrem crebrius infert
Estatis fervor, plaga torrida, sicca juventus,
165. Causa cibus colere, complexio fervida, sexus
Dignior[1]. — Ex colera citrina putrida febris
Exoriens primo frigdoris acumine membra
Quassat; post leni succendit caumate sero
Infestans, summosque gradus est na[c]ta caloris;
170. Citrini rutilans effusio quam mediocris
Plus tenuis firmat substantia signa minoris
Insinuant pene stimulum[2], nam gustus in ore
Parcius offendit, sitis est brevior, dolor instat
Levius (lenius?), et pulsus torpescit tardior ictus.

9. SI EX VITELLINA COLERA.

175. Facta vitellini febris putredine chymi
In vespertinis offensam frigoris horis
Primitus inducit, levisque (lenisque?) caloris acumen
Subsequitur; subcitrinum transgressa colorem
Haud multum rutilat fex epatis et mediocrem (— ri?)
180. Plus tamen in tenuem vergens, et (aut?) signa remittit
Aut ebetat nova materies quibus auget acumen.
Vera solent hec et sibi proxima[3] cauma febrile
In longum tempus protendere[4]...... remoto.

10. SIGNA SIMPLICIS QUARTANE.

Simplicis insultus quartane quarta resolvit,
185. Et replicat tormenta dies[5], sed duplicis unum
Tranquillum transire diem permittit acumen;
Ex sibi contiguis geminis tormenta diebus
Infestant egrum, quod cessat luce sequenti.
Nature niger humor, opus, regio borealis,

[1] Le manuscrit a en glose *masculus.*

[2] Ces vers me paraissent très-altérés, je propose de lire :

> Citrina rutilans effusio quam mediocri
> Plus tenuis firmat substantia, signa minoris
> Insinuant pene stimulum.

Signa veut dire suivant moi : « tels sont les signes ».

[3] Avant *proxima*, il faut sous-entendre *signa.* — Le manuscrit porte *tibi et.*

[4] Le manuscrit présente une lacune que je ne sais comment combler; peut-être pourrait-on lire *fine remoto.* — (Voy. du reste, sur les symptômes fâcheux de la fièvre tierce *fausse*, Synésius *l. l.* p. 132 suiv.)

[5] C'est-à-dire que la fièvre cesse et recommence le quatrième jour.

190. Etas postrema[1], complexfo frigida, sicca,
Morbidus autumnus, instaurativa dieta
Humoris quarti, sexus charactere[2] levo
Signatus, tibi tetrachei sunt nuncia veri.
Febris in insultum (— tu?) patientis dissipat artus,
195. Algor et horenti constringit membra tremore,
Quem calor insequitur lentus, duratque per horas
Pena quater senas; duplato membra quiescunt
Horarum numero, donec restauret acumen;
Putrida materies cum forti turbine cordis
200. Impetit angustos motus; urina caloris
Indicat effectum, cum jam sua jura resolvit
Hora parossismi, que[3] sic sub luce sequenti
Tincta manet; sed ab insultu cum membra quieti
Mancipat hora, micat albedine splendida, visus,
205. Admittens radios tenui substantia luce (— cis?);
Que morbi finem spondet, si forte triumphet
In morbum natura viget (— ens?); cum putridus humor
Ejectus, mixtusque simul cum fece colorem
Approbat, tribuitque situm[4]. Sub vespere pena
210. Inchoat, osque sapor vini mentitur acetum[5].
Haud multum velox pulsus, cum verbere duro
Immutat digitum, cum crebro suppetit ictum.
Febris in accessu livent extrema, recusat
Somni delicias oculus vigil, artubus egris
215. Segnities inserta manet, quandoque tumore
Tibia turgescit, pedis ingrossata minatur
Ydropisis (— pisin) caro; dum durat facit horida somnus
Somnia; que splenis (— ni?) pars est annexa sinistra
Pondere comprimitur; stomaci bacchatur in escas
220. Affectus; que nunc consueta requirunt[6]

[1] Le manuscrit porte *proxima senilis*, mais *senilis* est évidemment une glose d'*etas postrema*.

[2] Le manuscrit a *karatere;* il s'agit de la femme, qui, suivant les anciens, était située à gauche dans l'utérus.

[3] C'est-à dire *l'urine*.

[4] Voy. v. 313-15. — *Tribuitque situm* signifie probablement : *l'humeur putride donne un sédiment aux fèces*.

[5] Cette phrase signifie, soit : *le malade a dans la bouche un goût de vinaigre de vin;* soit : *le vin que le malade prend lui semble avoir un goût de vinaigre.* En tout cas, le vers me paraît avoir souffert quelque dommage.

[6] Il manque un pied à ce vers; mais je ne sais comment le restituer avec sûreté. Peut-être faut-il lire *consueta alimenta requirunt?*

Jura negat venter. — Non vere signa redundant
Quartane : color urine que caumata faxus (facis?)
Continue rutilat, rigor instat, primus et ardor
Fortis subsequitur, pulsus velocior ictus
225. Multiplicat, febrisque rigor sua tempora mutat :
Nam nunc anticipat, nunc instat tardius horis ;
Citrinus color est, sitis immoderata palatum
Desiccat, quandoque sonant tinitibus aures,
Nausea nonnunquam subrepit, sepius anus
230. Materie fundit signum, dolor instat acutus
Verticis attingens partes. Triteique sequela
Esse solet, vel continue. Fervore nocivo
Estatis veniens, vel cum subit ariditate
Autumnus, res exiccans, fervens plaga, vita
235. Augmentans colere cumulum, complexio sicca
Et fervens, vero dubios examine firmant.

11. DE LIPARIA ET EMPIALA.

Errans exterius infrigdat epyala corpus
Dum calor interius [1] fervet, versoque tenore
Exterius fervet liparia, dum quatit artus
240. Interius torpor, quem noxius efficit humor.

12. DE FEBRE QUOTTIDIANA CONTINUA.

In venas gestans causam putredinis humor,
Continue generat metuenda pericula febris.
Flegmatis exoritur vitro [2]; tibi promere (?) posset
Maior ter senis pressura laboris in horis,
245. Bis ternis moderata quies; cum flegmatis hora
Infima disponit, cum nox, expulsa diei [3],
Incitat ad somnos oculos, renovata resurgens
Plus solito febris incommoda; pal[l]or obumbrat,
Nec sunt in facie flamma rutilante ruboris (— es?),
250. Haud velox pulsus, cum molli verbere raptos
Ingerit et renovat ictus; urina, superne
Appositis manibus, livet citrino (— na?) colore,
Per totum spissa; raro sibi pocula poscit;
Castigata sitis [4] animales impedit actus.

[1] *Exterius*, ms.
[2] Il est question de ce que les anciens appelaient *humeur vitrée.*
[3] *Diei* est sans doute ici pour *die.*
[4] Je suppose que l'auteur a voulu dire : *la soif étant modérée, on boit peu, et la*

255. Subrepens quandoque stupor, lentus calor artus
Incendit; turget vultus, succin[c]ta quiete
In somnos oculi turgescit palpebra; ventrem
Distendit gravitas; prius (propius?) dolor aggravat artus
Crebrius hanc inducit hiems, aut ultima febrem
260. Etas, vel levus[1] sexus, vel tempora prima
Etatis tenere, vel desidiosa senectus,
Vel plaga frigescens generans, vel salsa dieta,
Aut signata notis complexio flegmatis; hora
Cretica materie dure gravitate moratur.

13. DE CAUSONE.

265. Putrida materies qua causon destruit artus
Clauditur in vena gracili[2] que proxima cordi
Pulmoni, jecori, stomaco, loca continet; hujus
Collige signa, siti nimia, nigredine lingue,
Fervoris flamma, stimulo vehemente doloris,
270. Pulsu veloci, duro, qui fortiter instat
Et crebro; multa, tenui mediocriter atque
Spumosa fece jecoris[3], tinitibus auris,
Insomnes oculis horas ducentibus omnes
Et modica requie. Rutilans aurora diei
275. Prenotat adventum morbi. [Si] munere somni
Gaudet, in ignitis versantur somnia flammis.

14. SI EX COLERA.

Accusat coleram facies citrino (—a?) rubore
Commixto; dolor in dextra plus parte flagellat,
Infestatque caput nimius; venterque rebellis
280. Nature retinet que solvere jura tenetur;
Exardent oculi, rutilans quos flamma ruboris
Accendit; pungit colere furor, et magis instat

secrétion urinaire est, en conséquence, peu abondante; autrement je ne me rends pas compte de l'épithète *castigata.*

[1] Voyez v. 292 et la note correspondante.

[2] Gilles met ici le singulier pour le pluriel, car les anciens plaçaient le siège du *causus* dans les petites veines qui sont près du cœur, de l'orifice de l'estomac, du foie, du poumon et même dans toutes les autres veinules du corps. (Voyez dans la collection *De febribus* les chapitres consacrés à cette fièvre.)

[3] .... figurat
Causonidem si plus tenuis quam spissa....
(*De urinis*, v. 194-195.)

His punctura locis ubi causa nociva locatur.
Huic adjuncta malo sunt estas sicca, juventus
285. Impetuosa, plaga torrens, ignita dieta,
Sexus agens, portans colere complexio signa.
Septimo (— a?) crebro solet huic finis tempora febri
Accelerata (— re?) dies [1], et creticus ocius instat
Terminus, absolvens egrum, vel damna minatur,
290. Mature mortis venture predicat horam.

15. DE TERCIANA CONTINUA.

Continui tritei renovatum maius acumen
Tertia lux renovata facit, discrimen in horis
Augetur colere; bis senas summa per horas
Passio continuat penam totidemque remittit
295. Parcius affligens; urina rubore relucet
Consimilis [2], tenuis mediocriter, atque superne
Obscuram retinens faciem; cum causone febrem
Concordem faciunt hanc cetera signa, sed illa
Acrius infestat, minus hanc comitatur acumen.

16. DE QUARTANA CONTINUA.

300. Tantum continuat febris quartana calorem
Cum magis in vasis putrescens clauditur humor;
Horaque supremum dat bis duodena laborem,
Et morbi numerus minuit generatus [3] acumen
Horarum falsa requie, dum membra resumunt
305. Virtutem; quartoque die revolutio morbi
Penas augmentat; tardatur motio pulsum
Efficiens, duro dum pulsat vena flagello
Immutat digitum; plombi [que?] coloris ad instar
Livescit; sapor in gustu simulatur aceto;

[1] Je ne saurais me rendre compte de ce membre de phrase sans faire subir au texte quelque changement. Il est vrai que la seconde syllabe de *crebro* est longue dans la prosodie classique; mais l'auteur a sans doute étendu à cette terminaison la licence que les poëtes du moyen âge se permettaient pour les terminaisons en *a* et en *e*; peut-être les vers 252, 277 (pour lesquels j'ai proposé des corrections) et 415 sont-ils d'autres exemples de cette licence? En tout cas, Gilles a voulu dire que le septième jour a souvent coutume d'accélérer la terminaison bonne ou mauvaise de la maladie. (Voyez v. 328-9. Cf. aussi v. 351-2.)

[2] Je pense que *consimilis* signifie ici *homogène* (*urine homogène par sa substance*, ou *d'une couleur rouge homogène*).

[3] Sans doute il faut lire ici *geminatus*.

310. Potum rara sitis exposcit ; pendet in ore
Tristitiæ signum ; fex sanguinis attenuata
Discolor apparet quasi pallida ; si tamen instet
Cretica lux morbi, laurum latura triumphi
Nature, nigrare potest quia putridus [humor?]
315. Ejicitur, fecemque sua nigredine signat.
Cum nox invitat requiem qui, luce fugata,
Obvolvit mundum caligine, fortiter instat
Passio febrilis ; cum reddunt aera grossum
Frigus et ariditas, et in hora conveniente
320. Materie, stimulos acuit pressura laboris.
Tardius hac in febre suum natura triumphum
Consequitur, longumque, proscripto[1] fine,
Materies compacta facit ; nam facta (?) rebellis
Nature morbus bis denis iura diebus
325. Continuat, pluresque dies quandoque requirit.

17. DE SINOCHO.

Putridus in venas (— is) sanguis discrimina duri
Trina facit sinochi, sed servat omotonus
Omnibus inceptum stimulum, morbumque moratur ;
Nescia placari sub eodem pena tenore
330. Morbi primicias[2], augmento continuato ;
Insequitur febris acmastica[3] tercia totis
Viribus insistens primo ; lenimine quodam
Mitius affligit processu temporis. — Edunt
Hanc morbi speciem rubor omnis, turgida vena,
335. Gustus dulcedo, fetens urina, repellens
Subtiles visus radios pinguedine multa.
In specie prima summe rubicunda superne,
Et livens ynopos (οἴνωπος) infra, fixoque tenore
Hanc non permutans faciem ; signatque secundam
340. Primitias[4] morbi primo rubicunda, sed horis
Augmenti livens inopos ; postrema notatur

[1] Ce vers est, comme on voit, entièrement défiguré ; néanmoins le sens ne souffre pas notablement de cette altération. — Le vers 327 n'est pas moins altéré.

[2] Il manque sans doute ici un verbe régissant *primicias*, par ex. *tenet*. Cette fièvre était appelée *epasmastica*. (Voy. note suiv.)

[3] *Augumastico*, ms. ; il faudrait *paracmastica*.

[4] Cette forme d'accusatif, qui semble dépendre de la préposition *secundum* (κατά) n'est pas rare au moyen âge ; on en trouve plusieurs exemples dans ce fragment. — Peut-être aussi faut-il lire *primitiis*?

Urina primo rubicunda, posteriore
Tempore continuo magis existente remissa,
Opposita livente manu. Communiter instant
345. Somnia que flammas conjectant lampadus (— is?); horam
Non habet immunem patiens que febris acumen
Proscribat requiem [1]; dolor instat concava frontis;
Fortius infestans sitis ex fervore nocivo;
Castigata tamen venter vix debita solvit;
350. Velox et tardus pulsus, mollisque recurrit
Ad digitum; finem solet huius septima febris
Accelerare dies, nec metæ tempora differt
Materies humilis; sanguis quandoque nocivus
Naribus erumpit. — Hec effectiva: dieta,
355. Sanguis, et similis complexio consona dictis,
Etas que malas nescit, lanugine parvas,
Congelutale pilis signum [2]; nec (ne?) devius error
Surrepat, tibi signa dabunt. Elucet eisdem
Vis inflative (?) signis, paucisque notatur
360. Istius a sinocho distancia, nam rubicunda
Et fetore carens effluxio predicat istam,
Nescia livoris , febrem; nec sanguine putri
Efficitur, sed tam nocens est vena repleta [3].

18. DE PRIMO EMITRITEO.

Primus emitriteus producitur ex generata [4]
365. Materia; minor est exortus flegmate putri
Et colera, quotiens in vena clauditur illud,
Hec latet exterius; causis mediusque fit i[s]dem
Ordine converso; putris, niger additur (— us?) humor
In vena, cujus comes est fel quod latet extra,
370. Majoris generat discrimina. — Primus habetur
Judicio fecis hepatis, nam spissa superne
Livet ruffa, vel inferius rutilat, magis instat
Tempore nocturno, dum crudi flegmatis hora
Aera disponit, et eodem tempore parvus

[1] Il faut lire *requie* ou sous-entendre soit *secundum*, soit *per*.

[2] Ce passage me paraît fort altéré. Ne faut-il pas en lisant *vestit*, *parva* et *congenitale*, interpréter *l'âge qui revêt les joues d'un léger duvet, signe de la puberté, caractérisé par la naissance des poils.* — Voy. Lucrèce, V, 889, éd. Lachmann.

[3] Le sens de ce vers, fort altéré, me paraît être : *la réplétion de la veine est la cause de l'acuïté de la fièvre.*

[4] Ici encore je crois qu'il faut lire *geminata*.

375. Infestat quandoque typus; tenet ultima frigdor
Corporis; extreme nares, pes, palma, remisso
Caumate frigescunt; oculos oppressio somni
Aggravat, infestat ter sex violentius horis,
Et sex declinat gravitas; pulsus muliebris
380. Mollitie, nec cum veloci verbere vene
Occurrit digitis. — Medii sunt nuncia livens
Urine pars summa, color rubeus mediocris,
Vel modicum pinguis substantia; tercia semper
Lux gravior, colere quavis truculentior hora,
385. Cum rigor infestat modicus, sitis amplior, ictus
Fortior, arterie dure, somnus brevis, oris
Exosus gustus, calor ingens, nigraque vultus
Forma; magis stimulat febris preter (per ter?) duodenas
Horas, bis senis post mitius instat in horis.
390. — Signat emitriteum majorem geminata revolvens
Et replicans tormenta dies discrimine magno;
Tempore dum medio minus egrum pena molestat,
Aut nimis infestat, ut (et *seu* aut) cum nigredine linguam
Offendit; mortem furiosus in artubus ardor
395. Pretendit (port—?); fervore negat nimioque loquellam
Ariditas lingue; pulsus velociter instat
Qui digitum diris solet infestare flagellis;
Per bis ter denas fit pena molestior horas,
Bis senis residens. Divino munere tantum,
400. Non medici, gaudere potest natura triumpho.

19. SIGNUM FEBRIS PESTILENTIALIS.

Quam subito solet atra sequi mors significabunt
Pestiferam, quisquis legis, hec sinthomata febrem :
Spiritus interdum languentis magnus et altus,
Interdum angustus multum, curtusque frequensque,
405. Nausea, proscripta esuries stomachi, dolor oris,
Frenesis, excubie, sitis ingens, arida lingua,
Nulla quies, frequens angustia, lypothomia,
Splen tumidus, carnis tepor, atque ypocondria tensa,
Alcola[1] rubra, bothor[2] qui, ut mox plerumque videntur,

[1] « *Alcula* vel *alcala* arabice pustule ulcerose que in ore et lingua fiunt. » (Simon Januensis, *Clavis sanat.*, p. VI, éd. de Venise, 1507.) Ce sont probablement des *aphthes*.

[2] « *Bothor*, id est eminentie in cute non naturales; et sunt pustule albe parve et « alterius coloris; vel sunt pustule parve que sunt in pueris, propter quas jussit

410. Sic plerumque latent, tussis non humida, venter
Inflatus, notis pulsusque frequentior horis;
Hinc bilis fluit interdum aut pituita; quod extra
Mittitur id fetet, spumosum denique mole;
Fexque aliquando epatis grosso confusa liquore
415. Aut san[i]e similis, aliquando est pseudo colore
Bilis vel rubre tenuisque affecta, vel atre;
Regnantem vomitus coleram testatur utramque;
Sepius at rubre regnum propalat, amice.
Sudor et egroti quocumque a corpore emanat[1],
420. Ut scribunt medici, nec vana est pagina, fetet;
Et licet interdum videantur membra quiete
Exteriora frui, vite tamen hostis amice,
Assiduo hec febris stimulo interiora molestat.

20. DE SIGNIS PRAEGNANTIS.

Nature rus excultum si primo novellam
425. Pullulat in messem, spondens augmenta futura
Humano generi[2], sic collige : menstrua cessant,
Ubera turgescunt, variis affectibus escas
Exposcit stomachus, succedit nausea, torpet
Pigra venus, matrix quasi clausa virilem[3]
430. Constringit virgam; coxarum pondere motus
Tardior est solito, conturbat torcio ventrem;
Pigrior aspectus; oculorum motibus addit
Tranquillam requiem quorum nova concavat orbes
In vultu macies; oculus livore novello
435. Caligat; commissa tenet minus humida matrix.
Insinuant hec signa marem : venter teres, oris
Vivida forma, citus pulsus, sopitus edendi
Affectus, motis[4] agilis, color emulus auri
Urine; lac distillans si suscipit unguis
440. Plana superficies, certi(certa?) compressa figura

«Galenus infantem sale trito saliri et fasciari: et resolvuntur in aqua citrina, et «*variole* sunt hujus generis». (Matthaeus Silvaticus, *Opus Pandectarum medicinæ;* Lugd. 1541, f° xxxvj.)

[1] Lis. *manat.*

[2] Par cette phrase pompeuse, l'auteur a tout simplement voulu dire : Si une femme devient enceinte.

[3] Ce vers est fort altéré; je ne sais comment le restituer.

[4] Il faut sans doute lire *motus*, c'est-à-dire un *mouvement agile.*

Gutta manet lactis, nec defluit; auxiliatrix
Dextra manus corpus levat inclinata sedentis,
Si nova subrepens occasio surgere cogit.
Abreviat somnos oculus vigil. Accipe signis
445. Oppositis si fetus habet muliebre sigillum.

21. PETIT LICENTIAM AUCTOR.

Emeriti jam, Musa, stili suspende laborem,
Octa (*lis.* otia) dum fessos reparent inducta jugales,
Et dediscat equos currus temone supino;
Respiret calamus, jam sunt (sint?) optata quietis
450. Munera defessis; cessent manare fluenta
Fontis adaratici parvi, poritana colona [1]
Summissum deponat onus. Innecte coronam
Tiro recens physice, cum qui, nunc prima novello
Nunc lumen... [2] pulsans pede, sacra voluptas!
455. Amplecta secreta physis, tua commoda pensans,
Profectum dimensa tuum ; mea causa laboris
Suppeditavit onus [3]. Ergo si morsibus instet

[1] On trouvera une grande analogie entre ces vers et ceux qui terminent le poëme de Gilles *Sur les urines:*

> Nunc mea, completo, respira, Musa, labore
> Stringe rotam, cursum cohibe, compesce fluenta,
> Claude Musandini torrentes fluminis undas.

Voyez aussi le *prologue* de la troisième partie du poëme *De pulsibus* et l'*épilogue* du même poëme. — Mais comment deviner ce qui se cache sous le vers monstrueux *Fontis adaratici! etc.,* et quelle fantaisie poétique a pu venir à l'esprit de Gilles.

[2] Les vers 453 à 455 sont très-corrompus; je crois qu'il faut lire :

> Tiro recens phisice, tu qui nunc prima novello
> Limina nunc [templi] pulsas pede, sacra voluptas!
> Amplectens secreta physis,

On pourrait lire aussi *limina* ou *limen doctrinæ,* ainsi que me le propose M. E. du Méril.

[3] Ce vaniteux appel à l'admiration des étudiants et à leur dévouement pour le service de sa cause ne doit pas étonner de la part de Gilles, qui a écrit *De compos. med.* I, *prol.* v. 153-167 :

> Ricardus senior.......
> ....
> Sit judex operis placidus , censorque benignus,
> ....
> Edoceat pueros his insudare libellis,

Obliquis, si livoris detractio nostrum[1]
Subsan[n]ans condemnat (— et ?)opus, si forte cachinni
460. Materiam querat, tu promptus verbere verbo
Sis mihi pro muro, gladiis accingere iura,
Si nequeas sermone meam defendere causam.
Zoile, nunc tecum mihi sit sermo ultimus : alta
Livor addit[2], virtutibus invidet, ardua carpit.
465. Si mea livore perstringis carmina, monstras
Hoc ipso, quod laude nitent, quod laurea nostri
Carminis extendat (et ?) laudis decus; ergo repone
Spicula livoris, nam quem prosternere livor
Nititur, extollit, et quod (quo ?) nocet, expedit hosti;
470. Cum ledit sanat, cum sevit verbere, mulcet,
Cum culpa culpam redimit, cum crimine crimen[3].

DE NOCUMENTIS COYTUS IMMODERATI.

Ut tibi pollicitus fuerat Damianus[4] amanti,
Scribit, que nimii coytus incomoda quanta
Surgant, ut cui nunc uxor formosa marito

> Ex quibus utilium claret sententia rerum,
> Et metrici ratio nexus et forma loquendi.
> Haec mea scripta legat et linguae verset in udo (?),
> Mentis in arcano memori sub clave sigillet
> In medicas artes introducenda juventus,
> Huncque librum potius sibi noverit esse legendum,
> Quam nugas et lascivos Nasonis amores.

Ce dernier trait est curieux en ce qu'il nous montre qu'Ovide tenait lieu de romans pour les étudiants, au temps de Philippe-Auguste.

[1] *Noster* ms.

[2] Il faut lire sans doute *adit* ou *edit*.

[3] Zoile. . . . .
Sed perversa tui lex est et regula moris,
Ut quod scire nequis, id depreciare labores;
Quod facit ad laudis titulum famamque coronat
Et meritum cumulat: tua nam reprehensio laus est,
Et tua laus vitium redolet culpamque figurat.
(*De compos. med.* IV, v. 59-69.)

[4] *Damianus* est ici la personification du médécin, dont saint Damien était le patron; on disait un *Damianus* en parlant d'un médecin, comme on dit un *Cicéron*, un *Démosthène* en parlant d'un orateur. Je n'ai pu encore découvrir de qui est ce morceau, qui ne me paraît pas se rattacher directement au fragment de Gilles.

Traditur, hoc cautus juvenis bene carmine fias.
5. Quisquis sepe fuit veneris proclivis ad usum,
Corporis amittit vires, frigescit et aret,
Quo calor innatus, liquido pereunte, fovetur;
Restaurare quidem sueti nam plurima chimi
Suppremi pars excutitur, pars spirituumque
10. Magna perit; certe coytus quanto mage quemque
Delectat, quia plus nati vacuare caloris
Noscitur, hinc fertur tanto mage debilitare
Cor, jecur et cerebrum, nucham, nervos stomacumque,
Dicitur et visum, cunctos quoque ledere sensus :
15. Accelerat senium, caput ellapsisque capillis
Calvificat, canos, etsi stent, mox facit illos.
Adde quod iste viros pugnare effeminat ausos;
Citrinus coytu color accidit; hunc ubi multa
Precessit nigredo mali presaga futuri.
20. Hic quia c[r]ura dolent, vix sese sustinet, immo
Interdum cadit; hinc veluti sua membra pererrant
Formice; ad dorsi finemque a vertice sentit;
Hinc tremit, hinc vigilat, nimis hinc febrit acriter, osque
Hinc fetet, colicam hinc patitur, fitque hinc dolorosus[1]
25. Multotiens, venter graviter sic digerit escam;
Hinc modo uterque oculus foris eminet, hinc fugit intro
Sepius, hi[n]c macies, frons arida, tempora plana,
Optate fieri vite properante recessu;
Sepe solent (dolent?), dente infirmo; solet inde putrere
30. Tabida diffundens fluidum gengiva cruorem.
Hinc dorsi renumque dolor contingit, et inde
Vesice labor est vehemens quandoque. Quod ultra
Plura noto, nimio coytu languescere cuncta
Membra puto; idcirco quisquis vult vivere longo
35. Tempore, quisque legit, fugiat discrimina prudens.

Au folio 2 du même manuscrit je trouve deux morceaux réunis sous le titre *Conditiones necessarie medicis.* La versification du premier est régulière; le second est un essai informe de vers rimés, où souvent les syllabes ne sont que comptées.

Clemens accedat medicus cum veste polita;
  Luceat in digitis splendida gemma suis;

[1] Il est probable que le poëte a donné une quantité arbitraire au mot *dolorosus*, qui est très-rarement employé.

Si fieri valeat, quadrupes sibi sit preciosus;
Ejus et ornatus splendidus atque decens;
5. Ornatu nitido conabere carior esse;
Splendidus ornatus plurima dona dabit;
Viliter inductus munus sibi vile parabit;
Nam pauper medicus vilia dona capit.

Cum dolet infirmus, medicus sit pignore firmus;
10. Egro liberato dolet de pignore dato[1];
Ergo petas precium, patienti dum dolor instat;
Nam dum morbus abest, dare cessat; lis quoque restat;
Empta solet care multum medicina juvare;
Si data sit gratis, nil confert utilitatis[2].

[1] L'auteur hippocratique du traité *des Préceptes* fait la même recommandation : il n'est pas besoin de dire qu'elle est contraire à la dignité médicale, et même aux principes d'humanité; elle montre, du moins, que l'ingratitude des malades est aussi ancienne que la médecine.

[2] Les quatre vers qui suivent ne présentent aucun sens; je m'abstiens donc de les publier.

APPENDICE N° II.

SCOLIES INÉDITES[1]

SUR HIPPOCRATE,

CONTENANT

DES FRAGMENTS INCONNUS D'AUTEURS ANCIENS

(POËTES ET PROSATEURS),

PUBLIÉES D'APRÈS DEUX MANUSCRITS DU VATICAN,

ET SUIVIES DE REMARQUES

SUR

LES LEXIQUES HIPPOCRATIQUES DE BACCHIUS ET D'ÉPICLÈS.

(CUM NOTIS VARIORUM.)

Dans un rapport manuscrit adressé à M. le ministre de l'instruction publique pendant ma mission en Italie (décembre 1849), j'ai signalé des scolies très-importantes qui se trouvent à la marge de deux manuscrits d'Hippocrate appartenant à la bibliothèque du Vatican (*Vat. anc. fonds*, n° 277, et *fonds Urbinas*, n° 68[2]). Ces scolies, qui me paraissent

[1] Plus d'un mois après que ceci était imprimé dans les *Archives des missions scientifiques* (août 1851), j'ai appris par mon ami M. Ermerins, que M. Cobet avait aussi copié au Vatican *une partie* de ces scolies; mais il ne les a pas encore publiées, il les avait seulement communiquées à M. Ermerins pour une nouvelle édition du *Glossaire* d'Érotien, et à M. Gaisford, pour sa savante et magnifique édition de l'*Etymologicum magnum*. — (Voy. *voce, ἐλινύειν*, p. 2468. — Voy. aussi *Götting. gelehr. Anz.*, 1848, n° 180, p. 1797, article de M. Schneidewin, sur cette nouvelle édition de l'*Etymologicum*.)

[2] J'ai noté ces manuscrits U. et V. et j'ai indiqué l'édition d'Hippocrate de M. Littré par la lettre L.

être, pour la plupart, des débris du *Glossaire* d'Érotien[1], contiennent des citations tout à fait inconnues de poëtes comiques ou tragiques (Ménandre, Euripide, Aristophane, Sophocle, Denys, Eupolis, Strattis, Eubule, Cratès), de Xénophane, de lexicographes ou commentateurs d'Hippocrate (Bacchius, Épiclès, Glaucias, Héraclide de Tarente), ou d'autres auteurs étrangers à la littérature hippocratique (Nicandre, Pasicrate, Chrysippe le stoïcien, Archigène, etc.).

Quelques-unes de ces scolies se retrouvent dans nos manuscrits de Paris, particulièrement dans les n°s 2154 et 2155, et ont été publiées par M. Littré; les autres sont entièrement inédites. Les premières, je me contente de les indiquer, en donnant, s'il y a lieu, les variantes les plus importantes; les secondes, je les publie intégralement, en les entourant des éclaircissements et des notes nécessaires[2].

N'osant m'en rapporter à mon peu de connaissance de la métrique des poëtes comiques et tragiques, j'ai prié M. Dübner de me prêter le secours de son érudition et de son expérience[3]. Les précieuses observations qu'il a bien voulu me communiquer lèvent plusieurs difficultés,

[1] Je n'excepte que les scolies sur les traités *Des Préceptes* et *De la Bienséance;* les autres sont tout à fait dans la manière d'Érotien (voy. surtout scolie XXIX); d'ailleurs, quand on songe dans quel désordre nous est arrivé son *Glossaire*, et combien de mots obscurs n'y figurent pas, on se persuade aisément que nous n'avons, ou qu'un abrégé, ou que des fragments du travail primitif.

[2] Les unes sont communes au manuscrit *Urbinas* et au manuscrit du *Vatican* (anc. fonds), les autres appartiennent seulement à l'un des deux manuscrits, et surtout au ms. 277. — Dans le manuscrit *Urbinas*, à partir du IIIe livre *Des Épidémies*, il n'y a plus que deux scolies, encore sont-elles insignifiantes. — Après la première publication de ce travail dans les *Archives des missions scientifiques*, il m'est venu quelques doutes sur l'exactitude de ma transcription relativement aux scolies XXIVe et XXVe. J'ai, en conséquence, prié M. l'abbé Matranga, attaché à la bibliothèque du Vatican, de vouloir bien revoir ces scolies sur les manuscrits; ce zélé paléographe, à qui je suis heureux d'offrir ici tous mes remercîments, a non-seulement relu les deux scolies que je viens de mentionner, mais toutes les autres, et j'ai pu ainsi introduire çà et là quelques modifications dans le texte; plusieurs de mes conjectures se trouvaient être le texte réel des manuscrits. Les rectifications les plus importantes sont néanmoins celles qui se rapportent aux scolies XXIVe et XXVe. Pour la XXIVe scolie, dans laquelle les vers sont horriblement défigurés, il importait d'avoir la reproduction *littérale* du manuscrit, afin d'arriver plus sûrement et moins arbitrairement aux conjectures ou restitutions.

[3] M. Schneidewin, dans un article très-bienveillant (*Göttingische gelehrten Anzeigen*, 13 mars, 1852) a reproduit toutes les scolies où se trouvent des fragments de poëtes, en proposant, pour quelques-unes, de nouvelles conjectures que j'aurai soin de rapporter en leur lieu. Malgré ces tentatives faites par deux critiques aussi éminents, MM. Dübner et Schneidewin, on peut dire, pour presque tous ces fragments : *adhuc sub judice lis est.*

mais toutes ne sont pas encore résolues[1]. Les fragments que je publie feront naître plus d'une discussion parmi les philologues. Souvent il faut attendre une véritable inspiration, soit pour restituer la mesure, soit pour rattacher quelques vers à l'ensemble d'une pièce : c'est un véritable travail de paléontologie philologique, et il était peut-être plus facile à Cuvier de refaire tout un animal avec une dent, que de remettre avec sûreté sur leurs pieds les vers cités dans ces scolies. Quoi qu'il en soit, je crois qu'en pareille matière les corrections les plus simples, celles qui bouleversent le moins le texte, sont les meilleures, ou du moins les plus prudentes. Les citations sont trop courtes, trop isolées surtout, pour qu'on puisse s'obstiner à y chercher un sens complet et parfaitement régulier; on doit, ce me semble, s'estimer heureux si l'on parvient seulement à rétablir le rhythme et la mesure.

Mon ami M. Ermerins, professeur de médecine à l'université de Groningue, m'a souvent exprimé le désir de publier une nouvelle édition du *Glossaire* d'Érotien: je serais heureux que ma découverte pût devenir pour lui un motif de plus de donner suite à son projet et de terminer une œuvre si précieuse pour la littérature hippocratique.

I.

Préceptes (éd. de Bâle, p. 17, l. 15), voce *Χρόνος*.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ· Ὅσα μὲν εἴωθε προλέγεσθαι ἐπὶ παντὸς συγγράμματος, καὶ νῦν εἴρηται· ἐξηγητέον δὲ κἀνταῦθα λοιπὸν τὸ χωρίον αὐτό· ὁ μὲν οὖν Χρύσιππος καὶ οἱ περὶ τοὺς σῖωϊκοὺς ἀλληγορικώτερον τὸν λόγον διελθόντες χρόνον λέγειν τὴν θεωρίαν φασὶν, ὡς διὰ χρόνου λαμβανομένην, καιρὸν δὲ τὴν πεῖραν, ὡς κατὰ καιρὸν προσγινομένην· ἐκείνην οὖν κυρίως θεωρίαν καλεῖν, ἐν ᾗ ἐσῖι πεῖρα, πεῖραν δὲ ἐν ᾗ καί τις θεωρία, ἤτοι τὴν μετὰ λόγου προσγινομένην. Δεῖ οὖν τὸν τὴν ἰατρικὴν μετερχόμενον, ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει γινώσκοντα, μὴ προσέχειν μόνῳ τῷ πιθανῷ ἤτοι ἀποδεικτικῷ καὶ θεωρητικῷ νῷ, ἀλλὰ καὶ τῇ μετὰ λόγου πείρᾳ· εἰ γὰρ καὶ τῷ θεωρητικῷ ἡ θεραπεία εὕρηται, ὅτι δῆλον τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα, ἀλλ' ἔσῖιν ὅτε καὶ ἡ πεῖρα δείκνυσιν, ὧνπερ ὁ λόγος ἔτι λείπεται. Ταῦτα δὲ λέγειν τὸν σοφόν φασι προτρεπόμενον καὶ πείρᾳ προσέχειν, καὶ μὴ τῇ θεωρίᾳ μόνῃ, ὡς οἱ κατὰ ἐκεῖνο καιροῦ σοφισῖαὶ, οἳ ἀπώλλυον τοὺς ἀνθρώπους.— Ἀρχιγένης[2] δὲ καίτοι λεπῖότερόν τι δοκῶν

[1] M. Dübner, après la lecture de l'article de M. Schneidewin, et après la révision du texte que j'ai fait faire sur les manuscrits du Vatican (voy. p. 199, n. 2), a repris l'étude de ces scolies, et il m'a proposé quelques nouvelles restitutions et conjectures que je me suis empressé de consigner dans les notes.

[2] Galien (*De morb. temp.* 2, t. VII, p. 409, et *De tot. morb. tempor.* 8, *ibid.* p. 461) nous apprend qu'Archigène avait écrit un ouvrage en deux livres *Sur les temps des maladies*. C'est sans doute de cet ouvrage que le passage suivant est extrait.

ἐξευρηκέναι οὕτω φησίν· Τὸν χρόνον ἄλλοι μὲν ἄλλως· ἰατροὶ δὲ καὶ τὸ συμπαρεκτεινόμενον ἑκάστῳ νοσήματι διάστημα χρόνον καλεῖν εἰώθασιν, ὥσπερ δῆτα καιρὸν ἑκάστην τῶν φαινομένων ἐπὶ παντὸς νοσήματος ἀλλοιώσεων. — Ὅ γε μὴν Ἱπποκράτης, ὅπως δεῖ μετέρχεσθαι τὴν ἰατρικὴν ἐνταῦθα διδάξαι θέλων, δῆλον[1] *εἰς ἄκρον ἐληλακότας τῆς αὐτῆς θεωρίας καὶ ὡς αὐτὸν γεγονότας (τοῦ γὰρ χάριν καὶ ἐν προοιμίοις οὕτω φιλοσοφεῖ; ἵν' ἑαυτὸν καὶ τὸ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστημονικὸν ἐπιδείξηται)· καὶ ἐμπειρικωτάτους γενέσθαι ποθεῖν (ποθεῖ?), τὰ ὁσημέραι συμβαίνοντα τοῖς νοσοῦσι στοχαζομένους, ἢ παρὰ τῶν στοχασαμένων καταμανθάνειν, καὶ μὴ τῇ ἀφ' ἑαυτῶν γνώσει θαῤῥοῦντας ἰατρεύειν, ἀλλὰ τῇ πείρᾳ, ἧς τὸν λόγον ἐπίστανται. Διὰ τοῦτο προϊὼν μὲν φιλοσοφεῖ, τὸ τῆς φιλοσοφίας γλυκὺ γεῦσαι θέλων τοὺς ἐντυγχάνοντας· τίς γὰρ ἀναγγελεῖ τὴν ταύτης γλυκύτητα τοῖς μὴ γευσαμένοις; Ἐν ἀρχῇ δὲ ἰατρικώτερον τὸν λόγον μετίει τῷ σημαινομένῳ τοῖς ἰατροῖς χρώμενος καί φησιν· Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς ἤγουν ἑκάστου νοσήματος διάστημά ἐστιν, οὐ τὸ ἐν ῥηταῖς τισιν ἡμέραις κρινόμενον (ἄλλο γὰρ ἐν ἄλλῃ πέφυκε πάντως κρίνεσθαι), ἀλλ' ἐν ᾧ καιρός ἐστιν, ἤτοι τις τῶν τεσσάρων ἀλλοιώσεων, ὁ τοῦτο καταμετρῶν, ὡσανεὶ λέγων· Χρόνος ἐστὶν ἑκάστου νοσήματος ὁ διὰ τῶν δ' καιρῶν συμπληρούμενος· καιρὸς δέ ἐστι μέρος τοῦ νοσήματος, ἤτοι μία τις τῶν ἀλλοιώσεων*[2], *ἐν ᾧ θεωρεῖται διάστημα νοσήματος ὀλίγον. Ἡ γοῦν ἄκεσις ἤτοι ἡ θεραπεία ἀεὶ μὲν τῷ χρόνῳ προβαίνει, μετὰ τὸ παρελθεῖν δηλονότι τοὺς δ' καιροὺς τήν τε ἀρχὴν, καὶ ἀνάβασιν, ἀκμὴν, καὶ παρακμὴν, καὶ πεφθῆναι τὴν νόσον*[3]*· ἔστι δὲ ὅτε καὶ ἐν καιρῷ, ἤγουν πρὸ τῆς παρακμῆς, ἡνίκα καιρία τοῦ λυποῦντος αὐτόματος ἢ τεχνικὴ κένωσις γένηται, ὥσπερ τις συνοχικὸς αἱμοῤῥαγήσας τῇ τετάρτῃ εὐθέως τοῦ συνέχοντος ἀπηλλάγη· καὶ μὲν δὴ καὶ τριταϊκοὶ μετὰ δευτέραν περίοδον, ὃς μὲν αὐτομάτως, ὃς δὲ φαρμακείᾳ καθαρθεὶς, οὐκέτι τὴν ἑβδόμην περίοδον ἤλπισεν· διὸ δεῖ τὸν ἰατρὸν ταῦτα εἰδότα ὅτι οὕτω συμβαίνει, μὴ προσέχειν μόνῃ τῇ θεωρίᾳ, ἧς μετέσχε πρότερον· ὁ γὰρ λόγος ἐν παρακμῇ τὰ νοσήματα κρίνεσθαι ἀπαιτεῖ· ἀλλὰ μετὰ τὸν λόγον καὶ τῇ πείρᾳ. Καὶ δοκιμασία τῶν τοιούτων, συντάσσων τὴν πρόθεσιν αἰτιατικῇ*[4]. — *Ἄλλοι δέ τινες τῆς ἀλη-*

[1] Dans une *Epistola critica* que M. Egger m'a adressée sur ces *scolies*, il dit, à propos de ce mot : « Δῆλον mihi suspectum est, nisi forte pro adverbio intel-« ligetur. » En effet, *δῆλον* ne peut être pris ici (voy. aussi p. 202, l. 13) qu'adverbialement; c'est ainsi que je l'avais moi-même compris.

[2] Je ne connais pas d'autre emploi du mot *ἀλλοίωσις* dans le sens de *période* de maladie. Cette expression est, du reste, très-conforme aux doctrines anciennes.

[3] Pour bien comprendre ce passage, il faut mettre sous les yeux du lecteur le texte entier *Des Préceptes* : *Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς, καὶ καιρὸς ἐν ᾧ χρόνος οὐ πολὺς, ἄκεσις χρόνῳ· ἔστι δὲ ἡνίκα καὶ καιρῷ.*

[4] Ce membre de phrase correspond au texte suivant *Des Préceptes* (lequel suit immédiatement celui que je viens de citer) : *Δεῖ γε μὴν ταῦτα εἰδότα μὴ λογισμῷ πρότερον πιθανῷ προσέχοντα ἰητρεύειν, ἀλλὰ τριβῇ μετὰ λόγου.*

θείας ἐγγυτέρω προβαίνοντες πρὸς τὸν νοῦν τοῦ α' κεφαλαίου τῶν Ἀφοριστικῶν συγγραμμάτων ἀναφέρουσι τὸν λόγον καί φασιν· Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρός· ἤτοι ἑκάστου ζωῆς διάστημά ἐστιν, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὀξὺς ὁ καιρὸς, διὰ τὸ ῥευστὸν δῆλον τῆς ὕλης καὶ εὐαλλοίωτον· καὶ καιρὸς ἤτοι ἀλλοίωσις καὶ μεταβολὴ ἐν ᾗ θεωρεῖται ζωῆς ὀλίγον διάστημα, ὥσπερεὶ ἔλεγεν· Ἑκάστου ζωῇ σύνεστιν ἀλλοίωσις καὶ ὑποῤῥοὴ, καὶ τῇ ἀλλοιώσει καὶ ὑποῤῥοῇ βραχυτέρα ἡ ἑκάστου ζωὴ γίνεται· εἰ γὰρ μὴ οὕτω, ἔμενον ἂν ἄφθαρτα τὰ ἡμέτερα σώματα· ἡ γοῦν θεραπεία διὰ πάσης μέν ἐστι τῆς ζωῆς· κατὰ φύσιν γὰρ ἡ ἰατρικὴ τοῖς ἀνθρώποις, ὡς ἐν τῷ Περὶ φυσῶν λέγεται[1]. *Ἔστι δὲ ἡνίκα ἀνάγκη καὶ ἐν καιρῷ γίνεσθαι, ὅταν ὀξείαις ἀλλοιώσεσι καὶ μεταβολαῖς τὸ σῶμα νοσῇ. Διὸ δεῖ τὸν ἰατρὸν ταῦτα καταμαθόντα μὴ τῷ ἰδίῳ στοχασμῷ ὃ (ὃν?) εἶχε καὶ πρὸ τοῦ ἐπιστήμονα εἶναι δῆλον (τοῦτο γὰρ τὸ πρότερον βούλεται), ἰατρεύειν, ἀλλὰ τῇ μετὰ λόγου τῶν τοιούτων πείρᾳ, ἤτοι τῇ θατέρου τῆς ἰατρικῆς μέρους ἐντελεῖ γνώσει. — Ἡμεῖς δὲ μηδὲν τοῦτο διενηνοχέναι τῶν ἐν Ἀφορισμοῖς λεγομένων νομίζοντές φαμεν· Χρόνος τῆς τέχνης ἐστὶν, ἐν ᾧ καιρὸς ἀλλοιοῖ καὶ μεταβάλλει τὰ σώματα· ἀλλοίωσις δὲ, ἐν ᾗ βραχεῖα καὶ ἀμυδρὰ ἡ τῆς τέχνης δύναμις ἀποδείκνυται· ἡ γοῦν θεραπεία ὑπὸ τῆς τέχνης γίνεται· ἔστι δ' ὅτε καὶ αὐτόματος τῇ πρὸς τἀγαθὸν τοῦ σώματος ἀλλοιώσει· διὸ δεῖ, ὥσπερ ἐκεῖ φησιν, μὴ μόνον ἑαυτὸν παρέχειν, οὕτω κἀνταῦθα μὴ ἀφ' ἑαυτοῦ στοχαζόμενον τὸν ἰατρὸν θεραπεύειν (ἰατρεύειν* en interligne), *ἀλλ' ἐντελῆ ἐν ἑκατέροις τοῖς τῆς τέχνης μέρεσι τῷ τε θεωρητικῷ καὶ πρακτικῷ πρότερον γεγονέναι, εἶτα πρὸς τὸ ἰατρεύειν ὁρμᾶν· τοῦτο δὲ ἔσται οὐκ ἄλλως ἢ τὸ (τῷ?) καταλιπεῖν ἡμᾶς συγγράμματα· διόπερ καὶ ὡρμήμεθα γράψαι.* — [U. fol. 26 b.]

Cette scolie est intéressante sous plus d'un rapport. Il est certain d'abord que ce n'est point un centon détaché de quelque livre étranger à l'opuscule *Des Préceptes*, mais qu'elle faisait primitivement partie d'un commentaire *ex professo* sur cet opuscule. La première phrase ne laisse aucun doute à cet égard : « L'auteur, y est-il dit, après les préliminaires « ordinaires de tout écrit, continue : Il faut maintenant expliquer le « passage Χρόνος, κ. τ. λ. » Ces préliminaires, malheureusement perdus jusqu'à présent contenaient, sans doute, des recherches sur l'origine *Des Préceptes* et sur le caractère de ce traité.

Cette scolie, qui manque dans le ms. 277, est attribuée positivement à Galien par le manuscrit Urbinas. Je n'ai aucun motif décisif, soit pour infirmer, soit pour confirmer cette attribution; jusqu'ici on ignorait complétement que le médecin de Pergame eût commenté et même nommé les *Préceptes*[2]; rien ne le fait soupçonner, ni dans le cours de

[1] *Αὕτη γὰρ ἰητρικὴ μάλιστα κατὰ φύσιν ἐστίν.* (Littré, t. VII, p. 92.)

[2] M. Littré (t. I, p. 415) range ce traité dans la classe des ouvrages qui n'ont été cités par aucun des auteurs de l'antiquité.

ses ouvrages, ni dans la liste dressée par lui de ses écrits, ni dans les diverses notices que nous possédons de ses livres perdus; mais ces raisons sont purement négatives, et rien dans le contexte de la scolie n'autorise à s'inscrire en faux contre l'allégation que ce fragment appartient à Galien. Voici même quelques arguments indirects en faveur de cette allégation : la définition de *χρόνος* et de *καιρός*, que l'auteur adopte à la fin de la scolie, est conforme aux opinions exprimées dans le *Commentaire* de Galien sur le premier *Aphorisme* (voy. t. XVII b, p. 346 et 353) [1]. D'un autre côté, l'exposé des diverses opinions sur le sens de ces deux mots, exposé qui suit la mention de la définition d'Archigène, trouve son explication dans les chapitres xxxv à xxxviii du traité *De la meilleure secte* (t. I, p. 195-204), et dans le premier chapitre du livre *Des Temps des maladies* (t. VII, p. 406 et suiv.).

On voit aussi, par cette scolie, que les stoïciens, et Chrysippe en tête, s'étaient occupés du traité *Des Préceptes*, ce qu'on ignorait complétement jusqu'ici. C'est probablement dans les traités *Sur les dictions* ou *Sur les définitions* [2] que Chrysippe avait discuté la signification de *χρόνος* et de *καιρός*; mais je ne sache pas que les fragments de cet auteur qui sont arrivés jusqu'à nous renferment quelque trace de ses recherches sur l'emploi de ces deux mots dans Hippocrate. C'est donc encore une acquisition nouvelle pour l'histoire littéraire, si enrichie par les scolies du Vatican.

En résumant maintenant les diverses opinions émises par les médecins sur le sens de *χρόνος* et de *καιρός*, on voit, par notre scolie, que les uns regardaient *χρόνος* comme exprimant l'ensemble de la maladie dont les diverses périodes (*ἀλλοιώσεις*) sont les *καιροί*, tandis que les autres appelaient *χρόνος* l'ensemble de la vie, et *καιρός* chacun des temps opportuns pour l'application des moyens de traitement, médicamenteux ou hygiéniques, attendu que la vie réclame constamment l'emploi de ces moyens.

II.

Les scolies *ἄμπωτις*, *ἐκκεχυμωμένα* et *ὀργασμός* (*Humeurs*, Littré, t. V, p. 476, 478, 480. — Dans cette dernière, Σοφοκλῆς ἐν Πανδάρῳ (*lis.* Πανδώρᾳ) est cité. — Voy. n° xxiii), qui sont fournies par U. et V. se retrouvent dans notre ms. 2255.

Épiclès est cité dans la glose *ἐκκεχυμωμένα*. — A la fin de la scolie,

σῃ

le manuscrit de Paris a *πελιώσῃ ἀραιώματα*, U. a *πελιώματα* (sic) *ἀραιώμ.* et V. *ἀραιώματα πελιώσῃ*, ce qui est plus régulier.

[1] Voyez aussi les *Commentaires* de Théophile et d'Étienne sur les *Aphorismes*, dans *Scholia in Hipp. et Gal.* éd. Dietz, t. II, p. 246 et suiv.

[2] Laert. VII, 7, 192 et 199. — Voyez aussi Galien, *De dogm. Hip. et Plat.* II, 2, t. V, p. 213.

III.

Des Humeurs (Littré, t. V, p. 484), voce Ὀργᾶν· Ὀργὰς τούς L, *ὀργὰς γὰρ τούς* U. et V. — La scolie *τέρμινθος* du même livre (p. 500) a été publiée par M. Littré, d'après le ms 2255.

IV.

Ibid., § 6 (p. 484), voce Γυιῶσαι· V. donne la glose suivante : Γυῶσαι· *βλάψαι, κακῶσαι· καὶ* Ὅμηρος (*Il.* VIII, 401 ; cf. 415)·

Γυιώσω μέν σφωϊν ὑφ' ἅρμασιν ὠκέας ἵππους.

Notre manuscrit 2255 a seulement *γυιῶσαι· βλάψαι.* — Voy. Foës, *Œcon.* s. v. Γυιοῦν.

V.

Maladie sacrée, § 1 (Littré, t. VI, p. 360), voce Βρύχωνται· Βαρὺ *καὶ ἀσαφὲς καὶ ἀδιάρθρωτον φθέγγωνται.* — [U. V.]

Cette glose se trouve dans notre ms. 2254; mais elle a échappé à M. Littré. Dans le passage auquel elle correspond, les leçons varient dans les manuscrits; les uns ont *βρύχωνται*, les autres ont *βρήχονται*, et les autres *βρηχῶνται.* Foës (*Œcon.* v. Βρυχᾶσθαι, et *notes* au traité de la *Mal. sacrée*, p. 334) a cru qu'il fallait lire *βληχῶνται* (*balatum edunt*), dont *βρηχῶνται* était la corruption; mais *βρηχῶνται* n'est qu'un iotacisme, assez fréquent du reste. Dietz, dans ses notes sur le traité de la *Maladie sacrée*, p. 144, montre par le contexte qu'il faut lire *βρυχῶνται.* La glose que j'ai rapportée plus haut vient encore en confirmation de ce texte; M. Littré, qui l'a accepté, aurait dû, ce me semble, traduire par *rugissent*, et non par *grincent des dents.* — Voy. *Trésor grec*, voce Βρύχω, et Foës, *Œconom. Hipp.* voce Βρύκειν ou Βρύχειν, et le *Trésor* sur ces deux formes; ajoutez Ritschel *ad Thom. magist.* p. 61, l. 15.

VI.

La grande glose sur le *θεῖον* de la *Maladie sacrée* (voy. Littré, t. VI, p. 352-3), donnée par notre ms. 2255, se retrouve aussi dans U. et V. — Εἰ *μὲν ἰουδαῖος*, 2255; Εἰ *μὴν ἰουδαῖος*, Cobet, sans doute d'après les manuscrits du Vatican, mais je n'avais pas noté cette variante. — Προ-*βάτια*, 2255; *προβάτεια*, U. V. — *Διὰ τοὺς λοιμούς*, 2255; *διὰ τὸ τοὺς λ.* U. V. — *Δεῆσαν*, 2255; *δεῆσας*, U. V. — Περὶ *πᾶσαν ἡμέραν*, 2255; Π. *πασῶν ἡμερῶν*, U. V. — Γὰρ *ἐνθάδε*, 2255; *γὰρ αὐτὸς ἐνθ.* U. V. — Τὰς *μανίας*, 2255; *τὴν μανίαν*, Cobet. A la fin, ces deux manuscrits ont *γίνεται* au lieu de *λέγεται.*

VII.

Les scolies *βομβύλιον*, *κρότωνες*, *κύαρ*, *σκαφίδα*, *τερηδών*, qui se rapportent au traité *Des Maladies*, et qui, pour la plupart, sont communes aux deux manuscrits, ont été tirées du *Lexique* de Galien (Βομβ.; mais dans les manuscrits, il n'y a que le commencement de la glose. — Σκαφίδα, les manuscrits ne donnent que la fin, *τὴν παραθαλασσίαν*, κ. τ. λ. — Κρότωνες); d'Hésychius (Κύαρ); de Suidas (Τερηδών). — La glose Κοτίς· ἔστι τῆς κεφαλῆς ἡ κορυφή (II[e] liv. t. VII, p. 34) est donnée par M. Littré d'après le ms. 2255. Foës remarque avec raison que cette glose est fausse; car *κοτίς* signifie l'*occiput*, et non le *sommet de la tête*. Il s'appuie sur l'autorité de Galien (*Lexique*, voce Κοτίδι). Je ne crois pas que ce mot se rencontre ailleurs que dans Hippocrate, et je n'en connais pas non plus d'autre explication que celle de Galien.

VIII.

Aphorismes, III, 25 (Littré, t. IV, p. 496). Ὀδαξυσμοί (sic)[1] ἢ ἀδαξυσμοί· ἐν τισι γὰρ τῶν ἀντιγράφων οὕτως εὕρομεν· εἰσὶ γὰρ κνησμοὶ μετ' ἐρεθισμοῦ, ὡς καὶ Μένανδρος ἐν Πλοκίῳ (Πλοκίᾳ cod.) φησίν·

> Τὸ μὴ[2] τὰς τρίχας αἴρων καὶ γὸν ῥύπον διδοὺς
> Πιεῖν, ἀνηδαξᾶτο[3] ὥστε μὴ πιεῖν [U.].

Ce fragment de Ménandre ne se trouve ni dans la collection de Meineke (édd. de 1841 et 1847), sous la rubrique Πλόκιον ou dans les *Fragmenta incerta*, ni dans les fragments du *Plocium* de Cæcilius Statius (voy. Bothe, *Fragm. comic. latin.* p. 142 et suiv.).

La première partie (Τὸ μὴ τὰς τρίχας αἴρων) du premier vers de

[1] On trouve dans le *Trésor* les formes *ὀδαξησμός* et *ὀδαξισμός*. Cette dernière forme n'est cependant pas reçue; car le verbe *ὀδαξίζω* n'existe pas. (Voy. aussi Boissonnade, *Anecd. græca*, t. II, p. 367, et Ermerins, *Ad Aretæum*, p. 173). Ὀδαξισμός et *ὀδαξυσμός* doivent être considérés dans les manuscrits comme des iotacismes dont le second est plus rare que le premier. — La forme *ἀδαξησμός* ne se trouve point dans le *Trésor*, bien qu'elle dérive régulièrement d'*ἀδαξάομαι*, forme mise, elle-même, en doute par les lexicographes, mais assurée par notre scolie. — Voy. Lobeck, sur la *Grammaire* de Buttmann, t. II, p. 250. — Galien a la glose suivante dans son *Lexique* : Ἀδαξᾶσθαι· δάκνεσθαι κνησμωδῶς. — M. Schneidewin ajoute : Ἀδαξησμός, mis à côté de *ὀδαξησμός*, est à comparer à *ἀτρυγηφάγος* en regard de *ὀτρυγηφάγος*, dans Archiloque [fragm. 31, éd. de Bergk].

[2] D'après M. Ermerins, M. Cobet aurait lu *τομῇ* (sic); mais d'après ce que j'ai lu, et d'après la révision minutieuse de M. Matranga, le manuscrit porte *τὸ μή*.

[3] Le manuscrit porte *ἀνεδέξατο*; mais, pour mettre la citation d'accord avec le mot *ἀδαξησμός* qui y a donné naissance, j'ai pensé qu'il fallait lire *ἀνηδαξᾶτο*.

Ménandre paraît désespérée jusqu'à présent à M. Dübner; pour le reste, il propose de lire, en se fondant sur le fragment 6 du *Plocion,* fragment dans lequel un serviteur se plaint de son maître qui habitait la campagne :

> . . . . διὰ τὸν ῥύπον, διδοὺς
> Πιεῖν ἂν ἠδαξᾶτ', [ἔμ'] ὥσ7ε μὴ ϖιεῖν,

en traduisant : « A cause de la crasse, il lui arrivait (c'est-à-dire à mon « serviteur, quand j'étais à la campagne) qu'en me donnant à boire il « se grattait, de sorte que je ne buvais point. »

Mais que faire de *τὸ μὴ. . . αἴρων*? Peut-être le poëte a-t-il voulu exprimer que le serviteur avait de la crasse dans les cheveux. Quant à *αἴρων,* comment deviner ce qui se cache sous ce mot? Faut-il lire *αἰρῶν* : « de la crasse, de la poussière d'ivraie? » M. Dübner, qui avait d'abord admis cette interprétation, paraît y avoir renoncé. M. Egger voudrait lire *τρίχας σαίρων, capillos verrens* seu *purgans.* — Peut-être aussi pourrait-on tenter une restitution en lisant *τὸ ῥυτόν* (*vase*) au lieu de *τὸν ῥύπον.*

M. Schneidewin, qui approuve formellement le point de départ de M. Dübner, propose :

> . . . . .ὁ δὲ μεσ7ὰς [τὰς] τρίχας
> Ἐρίων ἔχων διὰ τὸν ῥύπον διδοὺς ἐμοὶ
> Πιεῖν ἂν ἠδαξᾶτ' ἄν, ὥσ7' ἐμὲ μὴ ϖιεῖν.

IX[1].

Épidémies, II (Littré, t. II, p. 168, 2ᵉ malade); III (t. III, p. 56, 8ᵉ malade de la 1ʳᵉ catégorie; p. 64, 12ᵉ mal., *ibid.*; p. 118, 5ᵉ mal. de la 2ᵉ catég.; p. 148, 16ᵉ mal., *id.*), voce Βλησ7ρισμός· Βλησ7ρισμός, *ῥιπ7ασμός* (*jactitation*)· *οὕτω* (*ὄντως*, un ms. de Paris) Βακχεῖος τίθησιν· *ἐν ἐνίοις δὲ ἀντιγράφοις εὕρομεν βλητρισμὸν χωρὶς τοῦ σ·* (notre ms. 2254 a toujours cette dernière orthographe, qui n'est cependant pas reçue), *ὄντως δὲ τὸν ῥιπ7ασμὸν σημαίνει, καθὼς καὶ Ξενοφάνης ὁ Κολ[οφ]ώνιός φησιν·*

> Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν πόλιν ἐκ πόλεως φέρων
> Ἔϐλήσ7ριζον[2]

ἀντὶ τοῦ ἐῤῥιπ7αζόμην [U, fol. 365; V, 403].

[1] J'avais cru d'abord cette scolie inédite; mais je l'ai retrouvée dans les notes de M. Littré, t. II, p. 168; j'ai cru, toutefois, devoir la conserver dans cette seconde édition, puisqu'elle a fourni à MM. Dübner et Schneidewin l'occasion de remarques savantes, et qu'elle tranche, à propos de Xénophane, une question longtemps controversée, ainsi que je l'avais moi-même indiqué dans mon premier travail.

[2] M. Dübner lit maintenant :

> Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν ϖολιὸν εἰς ϖόλιν ϖερῶν
> Ἐκ ϖόλιος ἐϐλήσ7ριζον.

J'ai vainement cherché ce vers de Xénophane dans l'édition de Karsten et dans celle de Mullach. Je n'y ai trouvé que les deux vers suivants :

> Ἤδη δ' ἑπτά τ' ἔασι καὶ ἑξήκοντ' ἐνιαυτοὶ,
> Βληστρίζοντες ἐμὴν φροντίδ' ἀν' Ἑλλάδα γῆν.
> *Fragm. 24.*

La mention de Bacchius était également inconnue.

Les scolies suivantes sont tirées uniquement du ms. 277.

X.

Des Plaies (t. VI, p. 408-409), voce Μυδῶσα, publiée par M. Littré d'après le ms. 2255 ; je note cette variante, ἀποπτόντων L. ἀποπιπτόντων U. V. — La scolie ἕλκεα (où le traité perdu Περὶ τραυμάτων καὶ

Pour éviter des changements aussi considérables, je propose :

> Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν [εἰς] πόλιν ἐκ πολέως φέρων
> Ἐβληστρίαζον

et après ἐβληστρ., je suppose quelque chose d'analogue à ce qui se trouve au fragment 24 de Xénophane après βληστρίζοντες. Quant à ἐβληστρίαζον, on trouve des exemples analogues dans Lobeck, *Pathologia*, p. 481-2. — M. Schneidewin, approuvant les données qui m'avaient servi à proposer la restitution de ce fragment, et en partant des mêmes principes, voudrait lire :

> Ἐγὼ δ' ἐμεωυτὸν ἐκ πόληος εἰς πόλιν
> Περῶν ἂν ἐβλήστριζον ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα.

Pour justifier la leçon, M. Schneidewin rappelle les formules ἐκ ποδὸς εἰς κεφαλήν, et ἐκ θαλάσσης εἰς θάλασσαν; tandis que Platon (*Sophiste*, p. 224 B) dit : πόλιν τε ἐκ πόλεως νομίσματος ἀμείβοντα. — Quoi qu'il en soit, ce fragment de Xénophane me paraît trancher une question agitée depuis longtemps, celle de savoir si ce poëte philosophe avait écrit des iambes. Fabricius, Harless, Mullach hésitent; Schneidewin nie; Karsten seul, se fondant à la fois sur le passage si souvent invoqué de Diogène de Laërte et sur le fragment douteux n° 25, se prononce pour l'affirmative. — M. Schneidewin développe en ces termes cette opinion que j'avais simplement énoncée dans mon premier travail : « Ce fragment de Xénophane est important pour décider un point d'histoire littéraire; Bernhardy (*Hist. de la littér. grecque*, t. II, p. 258) suppose que Xénophane a cultivé avec une énergie toute particulière l'*épopée*, dans la sphère historique ou spéculative, l'*élégie de société* et l'*iambe satirique*. Cette assertion, dont l'exactitude n'a pas été démontrée par son auteur, doit surprendre d'autant plus de la part d'un homme qui pèse ordinairement beaucoup ses paroles, que jusqu'à présent on avait douté que Xénophane ait même composé des poëmes iambiques, car le seul témoignage est celui de Diogène Laërte, qui est tres-confus (IX, 2, 18) : Γέ-

βελῶν est cité) du même traité (p. 400) est publiée par M Littré d'après le ms. 2255.

XI.

La glose *φλενοδώδεα*, lis. *φλεδονώδεα* (*Prorrh.* t. V, p. 540), est le commencement de celle d'Érotien, p. 380. (Voy. sur ce mot la note de M. Littré, *l. l.*) — La glose *γριφώμενα* du même livre (t. V, p. 538) est publiée par M. Littré d'après le ms. 2254. Après les derniers mots *σπασμωδῶς εἰπεῖν*, les mss. U et V rappellent le texte même d'Hippocrate de la manière suivante : *Τὰ κατ' ὀσφὺν καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγήματα ἔφησε γριφώμενα αὐτίκα ἅμα πυρετῷ, τουτέσ7ι ἄλγημα κεφαλῆς ξύντονον ἐλθὸν κτείνει ὀξέως τρόπῳ τινὶ σπασμωδῶς.*

XII.

De la Bienséance (éd. de Bâle, p. 15, l. 25), voce *Αἰτίην μὲν τοῖσι κεχρημένοισιν· Τὸ κεχρημένοις ὁ Ἱπποκράτης ἐπὶ τοῖς ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τι ἐπιφέρει, ὡσανεὶ ἔλεγε κεκτημένοις*[1]*· τὸ οἴεσθαι γάρ φησι τὸν ἰατρὸν, καὶ μέγα φρονεῖν, καὶ ἐπαίρεσθαι ὅτι οἶδε τὰ τῆς ἰατρικῆς εἰς ἄκρον, οὐ μόνον τούτῳ κατηγορίαν, ἀλλὰ καὶ ὄλεθρον ἐπιφέρει τοῖς πάσχουσι, καὶ χρωμένοις τούτῳ ὡς ἰατρῷ· ἡ γὰρ οἴησις οὐκ ἐᾷ πράτ7ειν ἃ δεῖ, ἀμαθίας καὶ ἀτεχνίας σημεῖον τυγχάνον· οὔτε* (*οὔτι*?) *γὰρ βουλὴν, οὐ σκέψιν, οὐχ ὑπομονὴν οἶδεν ὅλως, δι' ὧν τὰ καλὰ πάντα ἀνύονται· διόπερ ὁ τὴν οἴησιν ἔχων, οὐθ' ἑαυτὸν, οὔτ' ἄλλον καλὸν ἐργάσασθαι δύναται.* — [V f° 41ª.]

γραφε δὲ καὶ ἐν ἔπεσι καὶ ἐλεγείας καὶ ἰάμβους καθ' Ἡσιόδου καὶ Ὁμήρου, ἐπικόπτων αὐτῶν τὰ περὶ Θεῶν εἰρημένα. Mais nulle part on n'avait trouvé de vers iambiques, car l'apophthegme cité comme iambique par Karsten (Aristote, *Rhétor.* I, 15, fragm. 25), n'est pas rhythmique. — Ainsi la critique devait s'arrêter à l'idée que D. Laërte a voulu parler de poëmes diffamatoires non métriques (*pamphlets*), car c'est à cela que paraît répondre ce qu'il dit ensuite : *καθ' Ἡσιόδου καὶ Ὁμήρου*. Aussi je regardais les *ἴαμβοι* comme identiques avec les *silles* et les *parodies*, ce qui a été admis par d'autres critiques. — Nous devons à notre scoliaste la certitude que Xénophane s'est exercé aux iambes, et, par conséquent, comme Solon, aux trois formes de la poësie ionique, l'*épopée*, l'*élégie* et l'*iambe*. A la vérité cela ne confirme pas l'existence des *iambes satiriques* de Bernhardy; bien au contraire, le nouveau fragment fait voir que le contenu n'était pas *satirique*. Lorsque le même Diogène dit (IX, 2, 20) : *Γέγονε δὲ καὶ ἄλλος Ξενοφάνης Λέσβιος ποιητὴς ἰάμβων*, cet *iambographe lesbien* est si isolé et si peu à sa place au milieu des poëtes antiques de l'Ionie, qu'une confusion doit s'être établie entre lui et le Colophonien. Il est néanmoins possible que ce dernier ait parlé dans ses iambes du temps qu'il a passé à Lesbos.»

[1] Cette phrase signifie que, pour Hippocrate, *κεχρημένος* et *κεκτημένος* ont le même sens, c'est-à-dire que ces mots signifient *quelqu'un qui possède une certaine présomption de lui-même.*

XIII.

Mochlique, § 1 (Littré, t. IV, p. 340), voce Ἐπιμυλάδα· Βακχεῖος ἐν β', καὶ Πασικράτης ἐν τῷ ἐξηγητικῷ τοῦ Μοχλικοῦ[1] ἐπιγονατίδα· Διονύσιος δὲ Ψικάτορα τὸν κατὰ Σέλευκον[2] ἱσΊορῶν φησιν·

[1] Galien (*Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 213) nomme un Pasicrate comme auteur d'une recette de médicament diurétique. Héliodore et Rufus (dans Oribase, *Collect. med.* XLIX, voy. *Classici auct.* ed. Mai, t. IV, p. 131, 145, 146, 152, 156, 157, 158, 168, 171) citent un Pasicrate qui s'était occupé de machines chirurgicales. À la page 131, ce Pasicrate est appelé ὀργανικός (*mécanicien*); cette profession paraît même avoir été héréditaire dans sa famille; car son père Aristeion (p. 152) et son fils Artion (p. 158) étaient également mécaniciens. Je ne crois donc pas qu'il faille regarder le Pasicrate de Galien et celui d'Oribase comme identiques. Le Pasicrate d'Oribase n'était pas plus médecin que Périgène, désigné aussi comme *mécanicien* au mot ἄμβην par Érotien, pas plus que tant d'autres dont les noms se trouvent aussi dans Oribase; pas plus enfin, pour prendre un exemple moderne, que l'habile M. Charrière, fabricant d'instruments de chirurgie. Le Pasicrate commentateur du *Mochlique* est peut-être le même que celui qui est cité par Galien. Il serait en même temps possible qu'il fût un des deux Pasicrate dont il est question dans une vieille inscription d'Ancyre : Καπίτωνι Πασικράτους, Πασικράτης καὶ Μηνόδωρος υἱοὶ αὐτοῦ (voy. Fab. *Bibl. græca*, ed. vet. t. XIII, p. 357 et *Corp. inscript.* ed. Boeck, n° 4064). On sait par Athénée (II, p. 58, f.) que Ménodore était un médecin érasistratéen; et si l'on en croit une médaille expliquée par Mead (*Diss. de nummis quib. a Smyrnæis in medic. honor. percussis*, Lond., 1728, n° VI, p. 68 et suiv.), il y a eu un Pasicrate de Smyrne appartenant à l'école d'Érasistrate; sans doute c'était le frère de Ménodore, ou le grand-père de ces deux frères; le Pasicrate mécanicien pourrait être, ou le grand-père, ou le petit-fils.

[2] Il s'agit sans doute ici de Denys de Sinope (voy. sur ce poëte comique, Meineke, *Fragmenta comic. græc.* t. I, p. 419-10. et t. III, p. 547). On peut trouver ici le nom de *Nicanor*, gouverneur de la Médie, qui fut vaincu et mis en fuite par Séleucus. (Voy. Diodore de Sicile, XIX, 92.) On sait que les manuscrits portent presque constamment Νικάτορα au lieu de Νικάνορα; alors le ψ, qui est en tête du mot, serait ou quelque faute de copiste, ou le reste d'un autre mot. Il n'y a rien d'invraisemblable, du reste, que Denys ait mis en scène Nicanor fuyant et arrêté ou embarrassé dans sa fuite par suite d'une faiblesse dans la jambe. Mais on ne sait positivement ni de quel Denys il s'agit, ni l'époque précise où vivait Denys de Sinope. Suivant Meineke (*lib. l.* t. I, p. 419-20, il appartenait à la *comédie moyenne* et florissait vers l'an 380); mais, suivant Clinton (*Fasti hellenici*, 3ᵉ éd. t. II, p. XLVIII), il aurait vécu vers 320, date qui concorderait assez bien avec celle du fait que nous avons rapporté plus haut, et qui devait se passer vers l'an 311. On ne peut donc avoir que des présomptions sur l'exactitude du rapport des dates entre Séleucus et Denys, et par conséquent on ne doit proposer ces conjectures que sous toutes réserves. — Enfin peut-être faut-il lire Ὑψικράτορα ou Ὑψικράτην.

Τάδ' εἰς τοὔμπροσθεν (lis. τὸ πρ.) ἀδυνατεῖ μύλης ὕπο·

Καὶ Ὅμηρος (*Od.* VII, 104)·

Αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλης ἐπιμυλάδα[1] καρπόν.

Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τὸ ἐπικείμενον τῇ ἐπιγονατίδι δέρμα ἐπιμυλάδα εἰρηκέναι, διὰ τὸ ἐπὶ τῇ μύλῃ εἶναι. Ἔνιοι δ' ἐπιμυλάδα φασὶν εἶναι τὰς πλατείας ἐπιφύσεις· ἐπιγουνὶς δὲ τὸ ἀνώτερον μέρος τοῦ γόνατος[2] [*οἷον Ὅμηρός φησιν*][3] (*Od.* XVIII, 74)·

Οἵην ἐκ ῥακέων ὁ γέρων ἐπιγουνίδα φαίνει. — [V. f° 254ᵃ.]

D'après Bacchius et Pasicrate, *ἐπιμυλίς* est synonyme d'*ἐπιγονίς* ou *ἐπιγουνίς,* lequel l'est à son tour de *μύλη*. Ces mots signifient *rotule* dans les auteurs médicaux (voy. Foës, *Œcon.* sub voce *Ἐπιμυλάδα,* et *Trésor,* voc. *Ἐπιγονατίς* et *Ἐπιγουνίς;* — ajoutez encore Greenhill, *Ad Theophilum,* p. 50, l. 10, et Mélétius, *De fabr. corp. humani,* in Cramer, *Anecd. Oxon.* t. III, p. 128-29, qui cite aussi Homère, *Od.* XVIII, 74.); mais *ἐπιγουνίς* signifiait aussi les *tendons rotuliens,* le *triceps fémoral,* en un mot, les parties molles de la région du genou (c'est peut-être dans ce sens que notre glossateur prend le mot *δέρμα*[4]), le genou lui-même, et par extension la bonne constitution caractérisée par le développement des parties molles de cette région (voy. *Etym. magn.* p. 528, l. 24, Eustath. *Ad Homer.* p. 1818, l. 24, et *Scol. Amb. Od.* XVII, 225, et XVIII, 74.) — Le mot *ἐπιγουνίδα* dans le vers d'Homère (*Od.* XVIII, 74) est même regardé par quelques auteurs (voy. *Trésor grec*) comme désignant la saillie robuste des parties molles du genou; n'est-ce pas aussi dans ce sens

[1] On voit par les *Scholia ambros.* (ed. Buttmann, p. 254-5) que *μήλωπα* avait été expliqué par *μηλοειδῆ* et par *καρπὸν μήλων, ἤτοι ἔρια*. Serait-ce cette dernière interprétation, compliquée d'un iotacisme, qui aurait introduit *ἐπιμηλάδα* dans le vers d'Homère? ou bien cette leçon absurde vient-elle de la part du copiste d'une réminiscence du texte d'Hippocrate? Cette dernière supposition est la plus vraisemblable. — Cette citation d'Homère se retrouve dans notre ms. 2254 (*Officine,* t. III, p. 301) : voce Μύλη· *Τῇ ἐπιγονατίδι ὡς καὶ Ὅμηρος·*

Αἱ μὲν...... ἔπι μύλωπα καρπόν.

[2] Voyez aussi Hesychius, où on lit : *Ἐπιγ. τὸ ἐπάνω τοῦ γόνατος* (Eustathius ajoute *ὃν καὶ μύλην φασί τινες*)· *λέγει δὲ τὸ μηρόν.* — Voy. encore *Scol. Amb.* ed. Buttmann, *Od.* XVII, 225, et XVIII, 74.

[3] Ces trois mots manquent dans le manuscrit. Peut-être y avait-il simplement *οἷον* (que le voisinage d'*οἵην* a fait disparaître), le glossateur ayant négligé de nommer Homère, parce qu'il supposait le passage très-connu.

[4] En tout cas, ce n'est certainement pas la signification d'*ἐπιμυλίς* dans le passage d'Hippocrate, dont il est question; là il signifie *rotule.* — Le scoliaste d'Homère (*Od.* XVII, 225) dit aussi : *Τοῦ κατὰ τὸ γόνυ δέρματος τὸ πᾶν ἐσήμαινεν.* — Voyez aussi Eust. *ad Hom. l. l.*

que le cite notre glossateur? — Les diverses significations d'*ἐπιγουνίς* sont très-logiques, mais celle d'*ἐπιμυλίς* comme désignant la *rotule* n'est pas aussi régulière, car ce mot signifierait plutôt *ce qui est sur la rotule* (*ἐπὶ μύλῃ*). Je n'ai pas encore retrouvé de passages où *ἐπιμυλίς* serait pris, comme quelques-uns le faisaient suivant notre glossateur, dans le sens de toute épiphyse large. (Voy. aussi, dans ce volume, p. 135, Sanguinatius, *Sur les noms des parties du corps*, v. 53.)

Mon ami M. Ermerins me donne, d'après les papiers de M. Cobet, le commencement d'une glose copiée sur un manuscrit de Florence (Plut. 74, cod. 1) : Ἐπιμηλίδα· Διοσκουρίδης ἐν τῷ πρώτῳ [1, CLXX] Περὶ ὕλης εἶδος μεσπίλου, κ. τ. λ. Mais M. Cobet ne paraît pas avoir copié ma XIIIe scolie.

XIV.

Mochlique, § 1 (Littré, t. IV, p. 344), Βαλϐιδῶδες· *βαθμῶδες ὥς φησι Βακχεῖος· βαλϐὶς γὰρ ὁ βαθμός· καὶ γὰρ ἔστι τὸ κατ' ἀγκῶνα μέρος τοῦ βραχίονος, διὰ τὸ ὡς βαθμῷ ἐπικεῖσθαι αὐτῷ τὸ τοῦ πήχεως ἐμπρόσθιον κῶλον· Ἐπικλῆς δὲ βαλϐῖδα λέγει ἐν ἀνθ' ἑνὸς οἷον ἔρεισμα. Νίκανδρος δὲ βαλϐιδῶδές φησιν εἶναι τὸ πλατὺ καὶ ἡρμοσμένον.— Αἱ γὰρ βαλϐῖδες ἕδραι εἰσὶν καὶ ἐπιϐάσεις.* — [V. f° 254^b.]

Voyez, sur l'orthographe et la signification de *βαλϐιδῶδες*, Foës, *Œcon.* et Littré, *l. l.*

Nicandre est un des auteurs le plus souvent cités par Érotien dans son *Lexique;* il avait composé un *Glossaire* où se trouvaient plusieurs mots d'Hippocrate. Ni Schneider, ni Lehrs, dans leurs éditions de Nicandre, n'ont cru devoir recueillir les fragments de ce *Glossaire;* ils se sont bornés aux fragments poétiques.

XV.

Mochlique, § 22 (Littré, t. IV, p. 364), voce Ῥοικόμηροι· *Βακχεῖός φησιν, ἐξώγλουτοι· ῥοικοὶ γὰρ οἱ καμπύλοι, ὡς Ἀρχίλοχός φησιν·*

> *Ἀλλά μοι σμικρὸς εἴη καὶ περὶ κνήμας, εἶδεν*
> *Ῥοικὸς ἀσφαλέως βεϐηκὼς ποσίν*[1]....

[1] Cette citation d'Archiloque se trouve plus complète dans Galien, *Com. III, in lib de Artic.* § 38, t. XVIII^b, p. 337; voyez aussi § 87, p. 605. — Voyez, sur le véritable texte de ces vers, Bergk, *ad Archiloch.* fragm. 52, dans *Poetæ lyrici græci*, Lipsiæ, 1843, p. 478. M. Schneidewin approuve *σμικρός* au lieu de *μικρός* des textes vulgaires. Voy. encore sa *critique* de l'éd. de Bergk, p. 90, et aussi p. 53 (Goetting, 1844, in-8°). — A propos d'un passage du *Pronostic* je reviens sur ces vers d'Archiloque dans ma seconde édition des *Œuvres choisies d'Hippocrate*. — Sur le mot *ῥοικός*, voy. Liebel, *De Archilocho*, p. 112.

Ἡρακλείδης δὲ ὁ Ταραντῖνος ῥοικόν φησιν εἶναι τὸ ἔσω νεῦον καὶ σκαμβόν. — [V. f° 257.]

Ces citations de Bacchius et d'Héraclite de Tarente étaient inconnues.

XVI.

Ibid. § 26 (Littré, t. IV, p. 370), voce Γαυσότεροι· Γαῦσον (sur l'accent de ce mot, voy. Littré, *l. l.*) λέγεται κατὰ μὲν Βακχεῖον πᾶν τὸ σκαμβὸν, οὐκ ὀρθῶς[1]· ἔστι γὰρ τὸ εἰς τὸ ἔσω ἢ εἰς τὸ ἔξω ἀποκεκλικὸς, καθὼς καὶ ἐν τῷ Περὶ ἀγμῶν (Littré, t. III, p. 484) ὁ Ἱπποκράτης τάττει (τάττων?) ἐπὶ μέρους τὴν λέξιν φησίν· Ὁ δὲ μηρὸς εἰς τὸ ἔξω μέρος μᾶλλον ἢ εἰς τὸ ἔσω γαῦσός ἐστιν. — [V. f° 257ª.]

Le texte de cette citation du traité *Des Fractures* diffère un peu du texte imprimé.

XVII.

Articulations, § 63 (Littré, t. IV, p. 274, et Mochlique, § 33, *ibid.* p. 376), voce Περιωτειλοῦται· Περιουλοῦται· ὠτειλὴ γὰρ ἡ οὐλὴ λέγεται συνεχῶς· σπανίως δὲ τὸ ἕλκος· ἐν μὲν γὰρ τῷ Περὶ ἀγμῶν[2] καὶ Περὶ ἄρθρων (Littré, t. IV, p. 106 et 112), ὠτειλάς φησιν ὁτὲ μὲν τὰ ἕλκη, ὁτὲ δὲ τὰς οὐλάς[3]· ἐνθάδε μόνον τὰς οὐλάς. Ὁ μέντοι Βακχεῖος ἐν πρώτῳ[4] τὰς οὐλὰς ἕλκη καὶ τραύματα οἴεται εἶναι, πλανηθεὶς οἶμαι ἀπὸ τῆς Ὁμηρικῆς (*Iliad.* XIX, 25) συνηθείας, ἔνθα φησίν·

....καδδῦσαι κατὰ χαλκοτύπους ὠτειλάς. — [V. f° 258ª.]

XVIII.

Fractures, § 1 (Littré, t. III, p. 414), voce Σοφιζόμενοι· Περιεργαζόμενοι· ἐν δὲ τῷ Περὶ ἄρθρων[5], τεχναζόμενοι· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ σόφισμα, ὡς Ἀριστοφάνης ἐν Νεφέλαις καὶ ἐν Δαιταλεῦσί φησιν·

[1] Cette interprétation de Bacchius, blâmée avec juste raison par le glossateur (voyez aussi *Trésor*, sub voce), est précisément celle qui a été suivie par Hésychius.

[2] Je n'ai pas trouvé le substantif ὠτειλή dans le traité *Des Fractures;* mais il se rencontre dans celui *Des Plaies de tête* (Littré, t. III, p. 234).

[3] Pour les différents sens du mot ὠτειλή, voy. Foës, *Œconom. Hipp.* et Eustathius, *ad Iliad.* p. 455, l. 10 et 13; 1000, l. 40; 1169, l. 33. — Dans Rufus (*Des Maladies des reins et de la vessie*, éd de Moscou, 1806, p. 63), ὠτειλή signifie *cicatrice.*

[4] C'est une citation de plus à ajouter à celles où Érotien a indiqué le *livre* du *Glossaire* de Bacchius. Voyez aussi scolie XXVI.

[5] Ce renvoi est faux, car je n'ai pas retrouvé le mot σοφιζόμενοι dans le traité *Des Articulations*, mais dans celui *Des Fractures*, t. III, p. 414 et 422.

Σοὶ γὰρ σοφίσματ' ἐστίν· ἐγὼ κτησάμην
Οὐκ εὐθὺς ἀπεδίδρασκες ἐκ διδασκάλου; — [V, f° 265°.]

Dans les *Nuées*, v. 205, on lit :

Τὸ γὰρ σόφισμα δημοτικὸν καὶ χρήσιμον.

Les deux vers des Δαιταλεῖς sont tout à fait inconnus.

M. Dübner pense qu'il faut lire :

Σοὶ γὰρ σοφίσματ' εἴ τιν' εἰσηγησάμην[1],
οὐκ εὐθὺς, κ. τ. λ.

en interprétant : *Car si je t'eusse conseillé quelque supercherie, ne te serais-tu pas aussitôt enfui de l'école?* — C'est au *bon* disciple qu'on parle, tandis que dans les grands fragments tirés du *Lexique* de Galien, c'est le *mauvais* qui est en scène.

M. Schneidewin combat l'interprétation et la restitution de M. Dübner en ces termes : « Il me semble bien plus probable que ces vers doivent être répartis entre les deux fils. — Celui qui était revenu de la ville aux champs (ὁ καταπύγων) répondait, je pense, au σώφρων, qui se vantait de quelque tour habile :

Σοὶ γὰρ σόφισμα ποῦστ'; ἐγὼ δ' ἠσκησάμην;

(*Toi des ruses? où seraient-elles? mais moi j'ai étudié ces choses*). L'autre, au contraire, rappelle au vaurien le temps où, dans ses jeunes années, il s'était sauvé de l'école du village pendant qu'il se faisait gloire de ses ἀσκητὰ σοφίσματα :

Οὐκ εὐθὺς ἀπεδίδρασκες ἐκ διδασκάλου;

(où il faut remarquer que la tournure ἐκ διδασκάλου est aussi rare que la forme εἰς διδάσκαλον φοιτᾶν est fréquente). Si notre manière de voir était juste, Aristophane devrait avoir fait un échange de mots entre λόγος δίκαιος et ἄδικος, comme en effet le καταπύγων (fragm. 15) demande au père de donner occasion à son frère de lui expliquer une fois les expressions du beau langage attique. — On pourrait penser cependant que les vers sont répartis entre le père et le fils, et que le second appartient au καταπύγων. Certes il est difficile de dire quelque chose de plus sûr. » — Ces arguments n'ont pas convaincu M. Dübner.

XIX.

La scolie ἄρμενα (*Officine*, t. III, p. 276) est donnée par plusieurs manuscrits de Paris; seulement V ajoute ἀλλά devant ὅμοια.

[1] Voyez, pour l'emploi de ce verbe, Xénophon, *Memorab.* II, 7 : Μὴ οὖν ὄκνει, ἔφη, ταῦτα εἰσηγεῖσθαι αὐταῖς ἃ σοί τε λυσιτελήσει, κ. τ. λ.

XX.

Officine du médecin, § 4 (Littré, t. III, p. 286), voce Καταπρηνεῖ· Καταπεπ7ωκότι ἐπὶ πρόσωπον, καὶ οἷον κάτω πρηνεῖ γενομένῳ, ὡς καὶ Ὅμηρος (*Il.* II, 414) φησιν·

Πρίν με καταπρηνὲς βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον·

δηλῶν τὸ κατεσ7ραμμένον.

XXI.

La scolie περίπλυσις du *Prorrh.* liv. I (Littré, t. V, p. 510), et presque toutes les scolies de ce traité sont tirées du *Commentaire* de Galien.

XXII.

Ibid. p. 514, ὄμματα ἐπίχνουν. Cette glosse est plus étendue dans notre manuscrit 2254 que dans V, où elle finit par ces mots : δικίνητον (sic) κατάξηρον. — Après ὀξυκίνητον, V. a ὡς ἔνιοί φασιν.

XXIII.

Épidémies, v, § 1 (Littré, t. V, p. 204), voce Ἐϐλιμάσθη· Ἐπ7ίσθη, ἐμαλάχθη, ἐθλίϐη· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ βλίσσειν, ὅ ἐσ7ι μαλάτ7ειν, ὡς Ἀρισ7οφάνης ἐν Ὄρνισι (v, 529-30) φησιν·

Εἶτα λαϐόντες πωλοῦσ' ἀώρους (ἀθρόους edd.)
Ἐπ' (Οἱ δ', edd.) ὠνοῦνται βλιμάζοντες. — [V. f° 430ᵇ.]

Ὁμοίως καὶ Σοφοκλῆς μέμνηται τῆς λέξεως ἐν Πανδώρᾳ. (Voy. n° II.) Je n'ai trouvé ni cette mention de Sophocle, ni le vers qui y correspond, dans les fragments de cet auteur publiés par M. Ahrens (*Collect. Didot*). — On lira avec intérêt l'article Βλιμάζειν dans l'*Etym. magnum*, p. 200, l. 7.

XXIV.

Épidémies, v, § 7 (Littré, t. V, p. 208), voce Κογχώνην (lis. κοχώνην)· Οἱ μὲν τὸ ἱερὸν ὀσ7οῦν· οἱ δὲ τὰς κοτύλας τῶν ἰσχίων, ἐξ ὧν ἐσ7ιν Ἀρισ7οφάνης ὁ γραμματικός [1], Γλαυκίας, καὶ Ἰσχόμαχος [2], καὶ Ἱππῶναξ [3], τὰ ἰσχία· οὐ γάρ, ὥς τινες ἔφασαν, αἱ ὑπογλουτίδες εἰσὶ κοχῶναι, ἀλλὰ

[1] Je n'ai pas retrouvé de passage analogue dans les *Fragments* d'Aristophane *le Grammairien* publiés par Nauk, Halle, 1848, in-8°.

[2] Ἰσχόμαχος est cité par Érotien au mot Ἴκταρ, p. 192. — Fabricius a voulu, mais sans raison, changer le nom de Ἰσχόμαχος en celui de Λυσίμαχος.

[3] Il y a le poëte iambique Hipponax, d'Éphèse, souvent cité par Érotien

τὰ σφαιρωμένα (lis. — ώματα)[1] καλούμενα, σάρκες δ' εἰσὶν αὗται περιφερεῖς, ἐφ' αἷς καθήμεθα, ὡς καὶ Ἀριστοφάνης ὁ κωμικὸς ἐν Τριφάλη[τι]·

> *Τίς δὲ εἶς ἐγγύτατα ὁ λοιπὸς τὰς ὀσφύας*
> *Ἐπὶ τῶν κοχωνῶν ἀργὸς αὐτὸς ουτοσί;*

καὶ Εὔπολις ἐν Κόλαξιν·

> *Οἷς καλῶς μὲν τυμπανίζεις*
> *Καὶ ἐπικινεῖς ταῖς κοχώναις*
> *Καὶ πείθεις ἄνω σκέλη,*

καὶ ἐμβάπτεις (sic)·

> *Καὶ τὸν Κέκροπά φασιν ἄνωθεν ἀνδρὸς ἔχειν*
> *Μέχρι τῶν κοχωνῶν, τὰ δὲ κάτωθεν θυννίδος*[2].

Καὶ Κράτης ἐν Σαλαμινίοις (Σαμίοις?) φησίν·

> *Ἔπαιξαν γυναῖκες ἅτ' ὀρχηστρίδες καλαί,*
> *Ἐπὶ [τῶν] κοχωνῶν τὰς τρίχας καθειμέναι.*

Μέμνηται καὶ Στράττις ἐν Χρυσίππῳ, καὶ Εὔβουλος ἐν Σκυτεῖ. — [V. f° 431ª.]

Aucune de ces citations, à l'exception d'une partie du premier fragment d'Eupolis, ne se rencontre dans les fragments publiés d'Aristophane, d'Eupolis, de Cratès, de Strattis et d'Eubule. Je ne trouve même pas dans Meineke l'indication de la pièce d'Eubule.

Le fragment d'Aristophane me paraissait désespéré; M. Dübner en jugeait de même. M. Schneidewin n'a pas été aussi découragé par le mauvais état de ce fragment, et voici ce qu'il en dit : « Le premier fragment du *Triphalès* d'Aristophane semble d'abord désespéré. Mais si l'on considère *ἀργὸς αὐτός,* ce qui n'est justifié par aucune liaison, on pense de suite à y chercher *ἀργοναύτης,* et si l'on change *λοιπός* en *λίσπος,*

dans son *Lexique;* et Hipponax grammairien, qui avait écrit sur les *Synonymes* (Athén. II, 61). Il est difficile de savoir lequel des deux Hipponax cite notre glossateur. — Voyez aussi Pollux (II, 189) sur *Ἐπιγουνίς*, qu'Hippocrate appelait *ἐπιμυλίς*, et Hipponax *μυλακρίς*.

[1] « *Σφαιρωμένα* an a medicis vulgo usurpatur, nescio; certe grammatice vix « tolerandum; immo scribe : *σφαιρούμενα* vel *ἐσφαιρωμένα* (Egger, *Epistola critica*). » Cette remarque est juste en elle-même; mais, dans le cas présent, il faut lire *σφαιρώματα*. (Voyez, dans ce volume, p. 129, mes remarques sur le vers 20 de Sanguinatius.)

[2] Les manuscrits ont *θυμνίδος*; mais il paraît évident qu'il faut lire *θυννίδος*, car il se peut que la tradition la plus ordinaire, qui donne à Cécrops un corps d'une double nature, le haut d'homme, le bas de dragon (voy. par ex. *Schol. Vesp.* v. 436), ait été un peu modifiée, et qu'on lui ait attribué quelque chose du thon.

Aristophane a dû comparer un paresseux accroupi à un rameur inactif sur son banc, car d'après *Schol. Equit.* 1365, *οἰκείως λέγεται ὑπόλισπος ἐπὶ τῶν ἐρεσσόντων διὰ τὴν συνεχῆ ἕδραν καὶ εἰρεσίαν λεπτοπύγων. ὄντων.* Comme tous les Athéniens s'appelaient en plaisantant *λισπόπυγοι* (Becker, *An.* p. 50, 11), *ἀργοναύτης* serait bien placé ici, puisque Aristophane joue sur les mots *ἀργοναύτης* et *ἀ-εργοναύτης*, comme dans la conclusion de l'épigramme de Martial (III, 67) sur les bateliers paresseux :

> Non nautas puto vos sed Argonautas.

Si nous avons trouvé juste, ces vers doivent se lire :

> *Τίς δ' ἐσθ' ὁ λίσπος, οὑπιθεὶς τὰς ὀσφύας*
> *Ἐπὶ τῶν κοχωνῶν ἀργοναύτης οὑτοσί.* »

Cette restitution est l'une des plus ingénieuses et des plus sûres qu'ait proposées M. Schneidewin. Toutefois la vérification que j'ai faite sur le ms. du Vatican change le premier vers, car *ἐγγύτατα* que j'avais d'abord mis dans le texte de la scolie, avant *ἐν Τριφάλ.*, se trouve dans le premier vers après *τίς δὲ εἷς*, en sorte qu'on peut lire, en sous-entendant *ἐπιθείς*, ou en commençant le troisième vers avec ce mot :

> *Τί δ' εἷς ὁ λίσπος ἐγγυτάτω τῆς ὀσφύος*

Le premier vers du premier fragment d'Eupolis est cité par Athénée, et fait partie du premier fragment des *Βάπται*, dans Meineke. Après ce vers vient le suivant :

> *Καὶ διαψάλλει τριγώνοις.*

Nour retrouvons dans notre scolie, par un hasard inespéré, le complément de la citation d'Athénée, et le portrait complet du *βάταλος* (*homme efféminé*). — M. Dübner lit :

> *Ὃς καλῶς μὲν τυμπανίζεις,*
> *Καὶ διαψάλλεις τριγώνοις,*
> *Κἀπικινεῖς ταῖς κοχώναις,*
> *Καὶ ποεῖς*[1] *ἄνω σκέλη.*

Καὶ ἐν Βάπταις.

> *Τὸν Κέκροπα φασὶν ἀνδρὸς ἔχειν τἄνω* [*μέρη*]
> *Μέχρι τῶν κοχωνῶν, τὰ δὲ κάτωθεν θυννίδος.*

M. Dübner ajoute : « Quant au premier fragment, plusieurs raisons militent en faveur d'Athénée, qui le dit extrait des *Βάπται*. Le second, entièrement nouveau, pourrait être tiré des *Κόλακες*. La confusion n'a rien d'étonnant dans un scoliaste qui travaille sur des extraits. »

[1] M. Schneidewin propose *τίθεις* en renvoyant à *Œdip. Rex*, v. 628.

Dans le second fragment, *μέρη* a été omis avant *μέχρι*, à cause de la similitude de la première syllabe, et *τὰ ἄνω* a été changé en *ἄνωθεν*, à cause de *τὰ κάτωθεν* qui suit[1].

Pour le premier vers de Cratès, M. Dübner lit :

Ἔπαιξαν [οὖν ou ἄρα] γυμναὶ[2] *καλαί τ' ὀρχηστρίδες.*

Cette restitution, très-hardie et fort ingénieuse, s'explique cependant très-bien paléographiquement. Le texte primitif de la scolie portait ΓΥΝΑΙΚΕΣ ΑΙΤΕ, on aura corrigé ainsi : *γυναί* (avec *μ* au-dessus), et à la marge *καλαί*, pour ΚΕΣ ΑΙ. Les copistes subséquents ont conservé l'ancien texte, tout en laissant subsister une des corrections, celle qui était à la marge, et c'est là ce qui peut expliquer le déplacement de *καλαί*, qui est impossible à la fin du vers. — Au second vers, j'ai ajouté *τῶν*, pour la mesure.

Le sens de *κοχώνη* ne paraît pas encore bien fixé. Dans le passage cité d'Hippocrate, M. Littré traduit : « partie interne et inférieure de la cuisse », mais conformément à la glose de Galien (*Lexique*, p. 506 *κοχώνη· τὴν σύζευξιν τὴν ἐν τοῖς ἰσχίοις τὴν πρὸς τὴν ἕδραν, δι' ὃ καὶ πᾶς ὁ περὶ τὴν ἕδραν τόπος οὕτως ὀνομάζεται.* — Voy. *Schol. Equit.* v 422.), il faudrait, je crois, modifier un peu ce sens et interpréter « la « commissure qui unit la cuisse à la région génito-périnéale ». Dans Eupolis *κοχώνη* a un sens évidemment lascif. — Voyez aussi *Trésor grec* et Foës, *Œcon. sub voce.*, et cf. Sanguinatius, v. 54, p. 135 de ce volume.

XXV.

Épid. v, § 15 (Littré, t. V, p. 214). Τὸ (τῷ?) *ἐσφακέλισεν ἐν πολλοῖς τόποις κέχρηται ὁ Ἱπποκράτης· ὅπερ ὁ* (ὁ δὲ?) Βακχεῖος *ὀδύνην, καὶ ἄλγημα, καὶ φλεγμονήν φησιν εἶναι τὸν σφακελισμὸν* (*σφακελλ.* cod. et sic semper), *παραθέμενος* Εὐριπίδου *λέξεις ἐκ* Κτημένου (lis. Τημένου ou Τημενιδῶν)[3] *καὶ* Ἱππολύτου (v. 1353.— Voy. aussi Aristoph. *Nuées*, v. 331), *ἀγνοήσας τῆς λέξεως τὸ ποικίλον· κοινῶς γὰρ ὁ Ἱπποκράτης τὸν σφακελισμὸν ἐπί τινος βλάβης τίθησιν· ἰδίως [δὲ] ὁτὲ μὲν ἐπ' ὀδύνης, ὁτὲ δὲ ἐπὶ σήψεως, ἐνίοτε δὲ ἐπὶ βρασμοῦ καὶ συγκινήσεως· πῶς γὰρ, εἴπερ ἐπ' ὀδύνης μόνης ἔταττε τὴν λέξιν, ὀστᾶ* (ὡς τά cod.) *σφακελίζειν ἔλεγε τὰ μηδεμιᾶς ἀλγηδόνος αἰσθανόμενα;* Μήποτε *οὖν ἐπ' ὀστέου τίθησι τὴν λέξιν τὸν σφακελισμὸν ἀντὶ τῆς σήψεως. Ἔστιν ἰδεῖν καὶ* Ἡρόδοτον *ἐν τῇ β'*

[1] Cf. Meineke, *Fragm. com. græc.* t. II, p. 407, et t. I, p. 118 et 333 suiv.

[2] Ce mot choque M. Schneidewin qui voudrait y trouver le nom de quelque jeu, d'une *παιδιὰ ἣν ἔπαιξαν.*

[3] Cette citation ne se trouve pas dans les *Fragments* publiés d'Euripide.

(lis. γ' III, 66) τῶν ἱσΊοριῶν λέγοντα τοῦτον τὸν τρόπον· Μετὰ δὲ ταῦτα ὡς ἐσφακέλισε τὸ ὀσΊέον, ὁ μυελὸς τάχισΊα ἐνεσάπη (καὶ ὁ μηρὸς τάχισΊα ἐσάπη, edd.). Ἀμέλει καὶ τὸν Ἱπποκράτην ἐσΊι θεάσασθαι τὸ αὐτὸ λέγοντα ἐν Ἐπιδημιῶν ε' οὕτως (Littré, t. V, p. 232)· Καὶ τὴν ἡμέραν δὲ μέχρι δορπίδος τοῦ ἈρίσΊωνος δούλης ὁ πούς αὐτόματος ἐσφακέλισεν ἔσωθεν ἐκ πλαγίου, καὶ τὰ ὀσΊέα ῥαγέντα ἀνεσάπη καὶ διεξῄει κατὰ μικρά. — [V. fol. 432ª.]

Cette citation d'Hippocrate diffère beaucoup du texte imprimé. — Notre scolie complète les diverses significations du mot *sphacèle*, rassemblées par Foës (*Œconom.* sub voce). — Pour le sphacèle du cerveau, voy. Littré, t. VII, p. 3 (*Argum.* du IIᵉ liv. des *Maladies*).

XXVI.

Épid. v, § 26 (Littré, t. V, p. 224), voce Δέρτρον· Ἐπικλῆς μὲν τὴν διπλόην (ἐπίπλοον?), ἔνιοι δὲ τὸ περιτόναιον· Μητρόδωρος[1] δὲ τὸ ἐπιγάσΊριον, ὡς καὶ Ὅμηρός (*Od.* XI, 578-9) φησιν·

> Γῦπε δέ μιν ἑκάτερθε παρημένω ἧπαρ ἔκειρον
> Δέρτρον[2] ἔσω δύνοντες...... — [V. fol. 434ª.]

XXVII.

Épid. vi, § 5 (Littré, t. V, p. 268) voce ἐλιννύειν· Βακχεῖος μὲν ἐν α' φησίν· ἀργεῖν, σχολάζειν, λέγων ὅτι Ἠλεῖοι (Ἤλιοί cod.) μὲν ἐλιννύειν τὸ σχολάζειν λέγουσιν, Θύβριοι[3] δὲ τὸ ἀργεῖν· ὁ δὲ Ταραντῖνος Ἡρακλείδης ἐν τῷ β' πρὸς Βακχεῖον περὶ τῶν Ἱπποκράτους λέξεών[4] φησιν εἰλῆφθαι τὸ ἐλιννύειν ἀπὸ τῆς εἵλης· αὕτη δέ ἐσΊιν ἡ θέρμη τοῦ ἡλίου καὶ αὐγή· ὅθεν καὶ ἀλέαν λέγουσι· καὶ ἡλιανθὲς ἔλαιον τὸ ἐν ἡλίῳ λευκανθέν[5]. Ἐπεὶ οὖν

[1] Ce Métrodore est cité par Galien (*Comm. I in Epid.* VI, 28, t. XVIIª, p. 877) comme ayant travaillé sur le VIᵉ livre *Des Épidémies*.— Voy. aussi *Comm. I in Epid.* III, 4, t. XVIIª, p. 507-8.

[2] Voyez, sur le mot Δέρτρον, Eustathius, p. 1700, l. 9, et Foës, *sub voce*. — Dans le passage qui fait le sujet de cette scolie, δέρτρον paraît signifier *épiploon*, comme l'a traduit M. Littré.

[3] Le manuscrit porte Θύϐριος, mais il est évident, par le contexte, qu'il faut lire Θύμϐριοι. — Voyez, sur les villes qui ont porté le nom de *Thymbra*, le *Dictionnaire de géographie ancienne* de Bischof.

[4] On sait par Érotien (p. 10) qu'Héraclide de Tarente avait composé contre le *Lexique* de Bacchius un autre *Lexique* en trois livres. Le même Érotien en cite quelques extraits; mais nulle part il n'indique de quel livre l'explication qu'il donne est tirée.

[5] Je ne crois pas que cette dénomination de l'huile échauffée au soleil soit connue dans la lexicographie.

οἱ ἀλεαινόμενοι πρὸς ἡσυχίαν ἄγονται, τὸ ἡσυχάζειν ἐλιννύειν εἶπον· ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ἐλιννύειν περιτῶς μὲν παρὰ τοῦ Ἡρακλείδου ἐτυμολογεῖσθαι, ἀκριβῶς δὲ ὑπὸ τοῦ Βακχείου παραδεδόσθαι· ἔστι γὰρ τὸ ἀργεῖν καὶ σχολάζειν, ὡς αὐτὸς Ἱπποκράτης ἐμφαίνει λέγων· Ἐλιννύειν οὐ συμφέρει, ἀλλὰ γυμναστής[1]*· δῆλον ὡς ἀντιδιαστέλλων τῇ κινήσει τὴν ἀργίαν.* — [V. fol. 439ª.]

L'*Etymologicum magnum* (p. 330, l. 49[2]) donne aussi diverses significations et diverses étymologies du mot *ἐλιννύειν*; il cite Hippocrate et Héraclide de Tarente en ces termes : *Ὁ δὲ Ταραντῖνος, τὸ ἡσυχάζειν. Ὁ δὲ Ἱπποκράτης ἐμφαίνει λέγων· Ἐλιννύειν οὐ ξυμφέρει, ἀλλὰ γυμνασία· Δῆλον ὡς ἀντιδιαστέλλων τῇ κινήσει τὴν ἀργίαν.* Cette phrase, prise, sans doute, directement au *Lexique* d'Érotien, se retrouve dans l'*Etymologicum Gudianum.* — Sylburg, dans ses notes, ne sait ce que c'est que ce *Ταραντῖνος*; il pense même qu'il faudrait lire *Ταρραῖος.* — Voy. Suidas, Hésychius et aussi le *Trésor* (*sub voce*), pour la véritable orthographe de ce mot.

XXVIII.

Épid. VI, § 6, p. 296, voce *Γογγρῶναι· Οἱ μὲν τὰ ἐν τῷ τραχήλῳ γινόμενα παρὰ μῆκος* (*μήκους* cod.; *παραμήκη* Cob.) *ἐπάρματα* (*goîtres*)*· οἱ δὲ τὰς βρογχοκήλας, ἄλλοι δὲ τὰς γαγγραίνας· ὁ δὲ Εὐφορίων*[3] *τὰς χοιράδας* (*scrofules*) *οἴεται καλεῖσθαι· εἴρηται γάρ φησι παρὰ τὸν γόγγρον, ὅς ἐστιν ἰχθὺς περιφερὴς καὶ ἐπιμήκης· Θεόφραστος δὲ ἐν τοῖς Φυτικοῖς* (I, 8, 6) *γόγγρους φησὶν εἶναι τὰς ὀζώδεις ἐκφύσεις τῆς ἐλαίας· ἔστι δὲ ἰχθὺς θαλάττιος, ὡς εἰρήκαμεν, ὁ γόγγρος.* — [V. fol. 441ª.]

La mention seule de Théophraste se trouve dans Galien (*Comm. III, in Epid.* VI, 14, t. XVII[b], p. 38).

XXIX.

Serment (Littré, t. IV, p. 629), voce *Γενέτοισιν.*

Cette scolie a déjà été publiée par M. Littré d'après notre ms. 2255,

[1] *Épid.* VI, Littré, t. V, p. 268. — Les manuscrits et les imprimés ont *γυμνασία;* il paraît que M. Cobet a lu *ἀ. γυμναστική.*

[2] Quand ce travail a paru pour la première fois dans les *Archives des missions scientifiques,* je ne connaissais pas la nouvelle édition de l'*Etymologicum magnum* par M. Gaisford; voilà pourquoi j'ignorais que cette scolie avait été fournie au nouvel éditeur par M. Cobet. — Je crois que c'est à tort que ce dernier a lu *κλιοί* au lieu de *ἠλιοί*, qui est bien la leçon du manuscrit.

[3] Euphorion de Chalcédoine, grammairien qui, au dire d'Érotien (p. 12), ne fut surpassé par aucun autre, avait composé un *Lexique* d'Hippocrate en six livres; Érotien (p. 104) en cite un extrait; celui-ci était tout à fait inconnu. — Voy. Meineke, *Analecta alexandrina,* De Euphorione, et particulièrement p. 29.

mais les dernières lignes sont si importantes que je les publie de nouveau en les accompagnant de quelques réflexions : *Τοιαῦται μὲν λέξεις εἰσιν, ἃς συναγαγεῖν ἠδυνήθημεν καὶ ἀναπληρώσεως (— ρῶσαι 2255) ἀξιῶσαι καὶ ἐπικρίσεως. Καίπερ δυσχεροῦς τῆς ἐπιβ[ολῆς] οὐκ ἰατροῖς μόνον οὔσης ἀλλὰ καὶ γραμματικοῖς, οἷς μέλει πάσης συγγραφῆς τὰς ῥήσεις ἐξηγεῖσθαι, οὐκ ἔλαττον ἡμεῖς ἐπίσλασθαι ἐπειράθημεν, θαυμασιότατε Ἀνδρόμαχε. Διὸ κἂν ἀμελῶς σοί τινα ἡρμηνεῦσθαι δόξῃ (δόξω?), μὴ ὀκνήσῃς ἡμῖν ἐμφανὲς ποιῆσαι· ἐπεὶ καὶ (δὲ, 2225) τὸ πρᾶγμα δυσεπίτευκτον καὶ αὐτοὶ οὐκ ἔνδοξοι (?) πρὸς τὸ μαθεῖν ἃ μὴ ἴσμεν.*

M. Littré dit seulement que cette scolie paraît empruntée au *Glossaire* d'Érotien, mais cet emprunt est indubitable. Il y a plus, nous avons dans ces lignes la fin même, et comme l'*Épilogue* du *Glossaire* d'Érotien qui était, on le sait, dédié à *Andromaque le Jeune*, médecin de Néron. Nous savons, de plus, que le *Serment* figurait un des derniers parmi les ouvrages compris dans le *Canon hippocratique* dressé par Érotien; après lui venaient l'opuscule *De l'art* et le traité *De l'ancienne médecine*. Si donc nous pouvons nous en rapporter à cette clausule, si, d'un autre côté, nous nous rappelons l'ordre dans lequel a été rédigé le *Glossaire*, Érotien n'aurait expliqué aucun des mots *propres* aux deux ouvrages dont je viens de rappeler les titres.

Ce fait constitue un élément nouveau pour la discussion de certains passages du *Glossaire* d'Érotien qui paraissent se rapporter à ces deux ouvrages. Enfin cette scolie est un argument à peu près décisif en faveur de mon opinion sur l'origine de celles que j'ai publiées pour la première fois, ou qui se trouvent déjà dans l'édition de M. Littré.

L'importance de cette scolie m'avait, je l'avoue, d'abord échappé, et au moment où je rédigeais, pour ma seconde édition, la note qu'on vient de lire, mon ami M. Ermerins me soumettait les mêmes remarques.

La découverte de ces scolies, où les noms de Bacchius et d'Épiclès figurent plusieurs fois, m'a engagé à étudier le mode de rédaction des *lexiques* hippocratiques composés par ces deux auteurs; et, à leur tour, ces études m'ont conduit à modifier en un certain nombre de points le *canon alexandrin* des écrits hippocratiques tel que M. Littré l'a dressé, en s'appuyant particulièrement sur le *Lexique* de Bacchius. Du reste, l'idée qui a inspiré et dirigé les recherches de M. Littré est, je me hâte de le dire, tout à fait neuve; déterminer quels livres hippocratiques connaissaient positivement les premiers Alexandrins, établir en même temps qu'aucun des ouvrages qui nous sont arrivés sous le nom d'Hippocrate n'est postérieur à l'ouverture de l'école d'Alexandrie; prouver cette proposition, soit par les témoignages directs, soit par la considé-

ration même des faits ou des doctrines contenues dans les ouvrages hippocratiques constitue un précieux résultat désormais acquis, par le nouvel et savant éditeur, à la critique hippocratique.

Nous savons positivement que les lexiques consacrés à l'explication des mots obscurs d'Hippocrate avaient été conçus sur deux plans entièrement différents : suivant l'un de ces plans, l'auteur, après avoir dressé une liste systématique des livres de la collection, prenait dans le traité porté le premier sur cette liste, et au fur et à mesure qu'elles se présentaient, les expressions qu'il voulait éclaircir, et épuisait ainsi la série des ouvrages.

Cette manière de procéder a la plus grande analogie avec celle d'un glossateur ordinaire, qui met ses remarques à la marge d'un texte qu'il étudie[1].

C'est là précisément la méthode adoptée par Érotien. A la première inspection de son *Glossaire*, dont l'ordre a été si maladroitement troublé par les copistes, on ne soupçonnerait guère un pareil plan ; mais l'auteur l'indique clairement dans sa *Préface*, et le savant Héringa l'a rétabli pour les mots du *Pronostic*[2].

L'autre plan suivi par Glaucias, par Épiclès et par Apollonius le Serpent, consiste à ranger les mots par ordre alphabétique.

Dans laquelle de ces catégories doit-on placer le *Glossaire* de Bacchius ? Ou bien est-il rédigé sur un plan différent des deux précédents ? — M. Littré (p. 88) dit : « On serait tenté de croire que le Glossaire de

[1] Il ne serait pas impossible que le *Lexique* d'Érotien ait été recueilli, même avec sa Préface, sur les marges d'un manuscrit d'Hippocrate, soit que les articles y aient été dispersés tels que nous les possédons aujourd'hui, soit que le premier copiste qui les a réunis, ait pris seulement, et sans doute en les modifiant, ceux qui l'intéressaient le plus. — Quant aux scolies que je publie aujourd'hui, elles auront été prises (à quelques exceptions près), soit directement dans le *Lexique* original d'Érotien dont les manuscrits sont aujourd'hui perdus, soit sur les marges d'anciens manuscrits d'Hippocrate qui ont servi de copie aux transcripteurs plus récents. En tout cas, il ne me paraît pas possible de leur trouver une autre origine directe ou indirecte, que le *Lexique* même d'Érotien.

[2] Si jamais on publie une nouvelle édition d'Érotien, il faudra nécessairement reprendre pour tout l'ouvrage le travail commencé par Héringa; mais ce travail, on doit le reconnaître, offrira de très-grandes difficultés; le texte du *Glossaire* a été déplorablement traité par les copistes, qui n'y comprenaient absolument rien; en second lieu, certains mots appartiennent à des traités perdus; en troisième lieu, il y a eu des suppressions, des interpolations et des substitutions de mots; enfin, un mot qui se rapporte à plusieurs traités, a pu trouver place dans le *Glossaire*, non à propos du premier traité dans lequel il se rencontre; mais à propos d'un autre où il a un sens plus spécial, ou parce qu'il n'avait pas attiré d'abord l'attention du glossateur.

Bacchius n'était pas par ordre alphabétique, vu qu'Érotien ne signale cet arrangement pour la première fois que quand il nomme Glaucias, venu après lui[1]. » Mais il n'y a, je crois, nul doute à former sur ce point. Érotien dit (p. 8) qu'Épicéleuste de Crète avait abrégé le *Lexique* de Bacchius, et l'avait mis par ordre alphabétique (διὰ συντάξεων). Cette remarque eût été fort inutile, si ce *Lexique* avait été primitivement rédigé dans cet ordre. Mais en voici une démonstration plus péremptoire : le travail de Bacchius était divisé en trois livres; Érotien indique vingt-quatre fois le livre d'où l'explication est tirée; dans le premier livre, on trouve, par exemple, les mots ἀτρεκέως, γυῖον, ἐλιννύειν (scolie n° XXVI), ἀλάστορες, τύρσις; dans le deuxième, τρύζειν, ποταίνια, λαπῶδες, ἅλις, ἐπιμυλάδα (scolie n° XIII); dans le troisième, ἐνεφλεβοτόμησε, μετεξέτεροι, συχνόν, ἄμβην, etc. Il est donc bien évident que ce n'est pas l'ordre alphabétique que Bacchius a suivi.

J'ai cru d'abord que chacun des trois livres représentait une classe distincte d'écrits hippocratiques; mais après avoir soigneusement recherché dans la *Collection* tous les mots dont Érotien rapporte les explications, en indiquant dans quel livre de Bacchius elles se trouvaient, j'ai constaté que trois mots (ἀγάλλεται, ἄμβην, ἕδος), qui tous les trois se trouvent *uniquement* dans le traité *Des Articulations*, étaient disséminés dans les trois livres. On ne saurait non plus admettre que, dans chacun de ces livres, les mots étaient rangés, soit par ordre de matière, comme dans Pollux, soit par catégories grammaticales; les exemples rapportés dans le *Lexique* d'Érotien s'y opposent. Du reste, si l'on se rappelle que Philinus avait réfuté l'ouvrage de Bacchius par un autre *Lexique* en six livres; que Dioscoride Phacas avait réfuté dans un ouvrage en sept livres ceux de Bacchius et de ses abréviateurs, Épiceleuste et Apollonius le Serpent, et qu'Apollonius de Cittium avait écrit huit livres contre les trois livres qu'Héraclide de Tarente avait opposés au *Glossaire* de Bacchius, on sera convaincu que ces ouvrages étaient rédigés suivant un plan particulier qui nous est inconnu.

[1] Il y a ici une légère inexactitude. Ce n'est pas à propos de Glaucias, mais d'Épiclès, qu'Érotien signale pour la première fois l'arrangement par ordre alphabétique. Il n'est pas non plus tout à fait exact de dire qu'Érotien ait fait un reproche à Glaucias (voy. Littré, p. 88) d'avoir ajouté après chaque mot la mention du livre où ce mot se lit. Il dit seulement que ce lexicographe était plus long qu'Épiclès, et qu'il avait ajouté à chaque mot la mention du livre où il se trouve : cela était tout naturel et même indispensable, dans le système alphabétique. C'est Épiclès qu'il blâme d'avoir affecté une vaine brièveté et d'avoir causé un grand embarras aux lecteurs en omettant cette mention. Du reste, il combat le système alphabétique en lui-même, et il préfère le sien comme plus court et plus commode.

Érotien, expliquant les mots du *Pronostic*, cite Bacchius dans la glose ἀλυσμόν; il ne s'ensuit pas que Bacchius ait aussi expliqué ce mot à propos du même livre[1], ainsi que le dit M. Littré, p. 136, puisque ἀλυσμός se rencontre dans plusieurs autres traités (*Malad. des femmes*, Ier et IIe livre; *Épid.* liv. IV, V et VI, *Prorrhétique*, liv. Ier; *Coaques*). D'ailleurs, il ressort du texte même d'Érotien que ce n'est pas ἀλυσμός que Bacchius a expliqué, mais ἀλύω ou ἀλύειν, qui se lisent dans le Ier livre *Des Maladies*, dans les traités *Des Vierges*, *Des Maladies internes*, *De la Nature de la femme*, *Des Maladies des femmes*, Ier et IIe livre, dans *Épid.*, II, III et V. — Érotien lui-même, à propos d'ἀλυσμός et d'ἀλύειν, et non de la forme ἀλυσμόν, dit : « Cela se trouve aussi dans le IVe livre *Des Épidémies*, le Ier *Des Maladies des femmes* et dans les *Aphorismes*[2], » omettant tous les autres livres que j'ai mentionnés. Je ne veux pas dire pour cela que Bacchius ne connaissait pas le *Pronostic*, traité qui était, pour ainsi dire, classique dès les premiers temps de l'école d'Alexandrie; mais j'ai, pour affirmer ce fait, un témoignage direct négligé par M. Littré. La glose ἀλλοφάσσοντες, où Bacchius est cité par Érotien, ne peut se rapporter qu'au *Pronostic*, car ce mot ne se lit que dans ce traité.

Si M. Littré a été trop affirmatif pour le *Pronostic*, je pense qu'il ne l'a pas été assez pour les *Aphorismes*. Galien, il est vrai, ne cite Bacchius qu'à propos d'un aphorisme de la VIIe section; mais il n'ajoute pas que le *Commentaire* de Bacchius comprenait seulement cette section; voici le texte qui implique même le contraire : Οἱ πρῶτοι τῶν ἐξηγησαμένων τοὺς Ἀφορισμοὺς ὧν ἐσ7ιν Ἡρόφιλος ὁ Βακχεῖος[3], Ἡρακλείδης τε καὶ Ζεῦξις οἱ ἐμπειρικοί[4].

M. Littré poursuit : « Bacchius a travaillé sur le premier livre *Des*

[1] On n'a aucune raison de croire qu'Érotien ait rappelé les interprétations de Bacchius pour les mêmes passages que lui, Érotien, avait en vue; ce n'est que dans des cas exceptionnels que l'explication même de Bacchius peut mettre sur la voie du traité auquel elle se rapporte. D'un autre côté, Érotien ne paraît pas faire de différence entre les diverses formes qui ont un même radical, quand il s'agit d'un des glossateurs qui l'ont précédé. Il peut donc très-bien citer Bacchius à propos d'une forme qui n'est pas celle qui constitue, pour ainsi dire, la tête de son article.

[2] Ce n'est pas même ἀλυσμός, mais ἀλύκη qu'on lit dans *Aph.* VII, 56.

[3] Il faut lire sans doute Βακχεῖος ὁ Ἡροφιλεῖος.

[4] *Comm. in Aph.* VII, 70, t. XVIIIa, p. 186-7. — Les *Aphorismes* paraissent avoir joui de bonne heure d'une grande réputation, car les rapports qu'on peut trouver entre Hippocrate et Platon ou Aristote (voyez Littré, t. I, p. 74), ont presque toujours leurs points de départ dans ce livre. Le *Pronostic* était aussi en possession d'une grande célébrité; c'est un des livres qui ont été étudiés avec le plus de suite par l'école d'Alexandrie; Érasistrate avait en estime particulière les *Aphorismes* et le *Pronostic* (Littré, *l. l.* 74 et 136).

Prorrhétiques. » Il se fonde sur une explication du mot ἀπολελαμμένοι donnée par Érotien (p. 40); mais ce mot présente des difficultés qui paraissent avoir passé inaperçues. Si l'on s'en tient rigoureusement au système d'Érotien, il est certain que cette explication devrait se rapporter au *Prorrhétique ;* mais Érotien rapporte toujours les mots *tels* qu'ils se trouvent dans les traités ; or, la forme ἀπολελαμμένοι ne se rencontre pas dans les *Prorrhétiques,* et se lit, au contraire, dans les *Coaques* (n° 158, t. V, p. 616 [1]), ouvrage qui manque précisément dans la liste d'Érotien. Si donc on ne peut pas conclure qu'Érotien ait en vue le *Prorrhétique* à propos du mot ἀπολελαμμένοι, à plus forte raison doit-on être en doute pour Bacchius, qui, au dire d'Érotien lui-même, avait expliqué ce mot deux fois dans son *Glossaire,* et sans doute à propos de deux traités différents.

Que Bacchius ait *connu* les sept livres *Des Épidémies,* cela paraît évident; mais qu'il ait *travaillé* sur tous les sept, cela n'est pas aussi certain que le dit M. Littré. Pour le IIIe et le VIe livre, il n'y a aucun doute, puisque nous possédons une glose (φωναὶ κατείλλουσαι) d'Érotien et la scolie βλησΊρισμός (n° IX), qui ne peuvent se rapporter qu'au IIIe. Pour le VIe, nous avons le témoignage positif de Galien [2]. Il n'est pas sûr que l'explication donnée par Bacchius de κατ' ἴξιν, et qui est rapportée par Érotien à propos de l'expression σπληνὸς κατ' ἴξιν, appartienne pour Bacchius au Ier livre *Des Épidémies,* attendu que les mots κατ' ἴξιν se lisent dans d'autres livres *Des Épidémies,* et dans plusieurs traités tout à fait étrangers à cet ouvrage. Il paraît même, par le contexte d'Érotien, que Bacchius avait entendu expliquer, d'une manière générale, l'expression κατ' ἴξιν, et non σπληνὸς κατ' ἴξιν.

Bacchius a travaillé sur les *Plaies de tête,* cela paraît évident par la glose βλιχῶδες ou γλισχρῶδες (Érotien, 104). « Bacchius, continue M. Littré, avait travaillé sur le traité *Des Airs, des eaux et des lieux;* on le conclut d'une explication donnée par son abréviateur Épiclès sur un mot de ce traité (κανονίαι). — Voy. aussi *Introd.* p. 92. » — Ainsi M. Littré regarde comme un même personnage Épicéleuste de Crète, dont Érotien dit positivement (p. 8) qu'il avait *mis en ordre* le *Lexique* de Bacchius, et Épiclès, qui, suivant le même auteur (p. 16), avait fait un *Lexique* par ordre alphabétique. J'avais d'abord accepté cette manière de voir; mais, en étudiant la question, j'ai cru reconnaître que ces deux noms ne représentent pas le même individu. D'abord les manuscrits sont unanimes sur le nom d'Épicéleuste, qui, d'ailleurs, est régulièrement formé; en second lieu, Épiclès est très-souvent en contradiction

[1] D'après les anciens texte, ce mot devrait se retrouver encore dans la sentence n° 173 (p. 620); mais M. Littré a rétabli la leçon des mss. ἀπειλημμένοι.

[2] *Comm. in Epid.* VI, procem. t. XVII*, p. 793-4.

avec Bacchius, ce qui s'accorde peu avec la qualité de simple abréviateur. Érotien le cite, tantôt avec Bacchius, tantôt seul; il en est de même dans les scolies inédites que j'ai publiées plus haut. Il n'est parlé qu'une seule fois d'Épicéleuste; mais comme cet auteur n'avait fait que mettre en ordre le *Lexique* de Bacchius, il était inutile de le citer, attendu que c'eût été un double emploi. La conclusion de M. Littré me paraît donc infirmée dans son point de départ. Quoi qu'il en soit, si Épiclès connaissait le traité *Des Airs, des eaux et des lieux,* Bacchius devait aussi l'avoir entre les mains. J'arrive donc au même résultat que M. Littré, mais par voie d'induction.

M. Littré conclut de l'explication fournie par Bacchius du mot *ποταίνια*, que cet auteur avait connu le traité *Du Régime dans les maladies aiguës;* mais ce mot se trouve aussi dans le II[e] livre *Des Maladies des femmes* et dans le traité *De la Nature de la femme.*

Τύρσις étant un *ἅπαξ εἰρημένον*, la conclusion de M. Littré pour le traité *Des Articulations* est parfaitement légitime[1]; elle l'est également pour le *Mochlique*, pour le I[er] livre *Des Maladies,* pour les traités *Des Humeurs*[2] et *De la Maladie sacrée;* mais pour les traités *De l'Officine du médecin, De la Nature de l'enfant,* j'ai les mêmes restrictions à faire que pour le *Régime dans les maladies aiguës,* et pour le même motif. Pour l'opuscule *De la Nature de l'enfant,* la glose (*μεθίησιν*) est d'Épiclès et non de Bacchius, et le verbe *μεθίημι* se rencontre dans sept ou huit traités de la Collection hippocratique.

Il n'est pas certain que la glose *αἰόνησις* se rapporte au traité *De l'Usage des liquides* (voy. Foës, *Œcon. Hipp.* sub voce).

M. Littré n'ose pas affirmer que Bacchius ait connu le traité *Du Cœur,* attendu que le passage qui pourrait appuyer cette conjecture est dou-

[1] Plusieurs autres mots de même nature, *ἕδος*, *ἄμβην*, *ἀγάλλεται*, *ὅπλα*, *ὄκνις* pour *ὀκρίς*, auraient pu encore être invoqués pour confirmer l'assertion de M. Littré. — On peut aussi ajouter les scolies n[os] XIII, XIV, XV *ῥοικοὶ μηροί*, *ἐπιμυλάδα*, *βαλβιδῶδες*.

[2] A propos de la glose *ἀθέλγηται*, Érotien invoque Bacchius et Épiclès. Il est évident pour Bacchius qu'il a expliqué le mot *ἀθέλγηται*; mais pour Épiclès, c'est *ἐξαθέλγηται* qu'il a interprété : cela ressort du contexte même d'Érotien. Or, *ἐξαθέλγηται* se rencontre, non pas dans le traité *Des Humeurs,* mais dans le traité *De l'Officine.* Dans la compilation *De la Nature des os,* on lit aussi *ἐξαθελγόμεναι*; mais il est plus que probable que ce n'est pas à cette compilation, d'une date très-récente, qu'Épiclès a emprunté son explication. — De cette observation sur *ἐξαθέλγηται*, il résulte qu'Érotien a pu suivre la même méthode pour Bacchius, et prendre, pour éclaircir le sens d'un mot, une explication qui, dans le *Lexique* du médecin alexandrin, se rapportait à un mot de même racine. En d'autres termes, on ne peut pas conclure d'une glose d'Érotien se rapportant certainement à tel ou tel traité, que celle de Bacchius, quand il le cite, se réfère au même traité. — Voy. du reste ce que j'ai dit plus haut à propos d'*ἀλυσμόν*.

teux. En effet, le texte porte λάπτουσα, et Érotien dit : Λάπτει· Βακχεῖος γράφει λάζεται· ἔστι δὲ λαμβάνει.

Remarquons de plus qu'il s'agit, de la part de Bacchius, d'un changement de texte, et non d'une explication de mot. On peut aussi supposer que λάπτει appartient à quelque ouvrage perdu, supposition qui est encore confirmée par cette circonstance, que le traité Περὶ καρδίης ne figure pas dans la liste d'Érotien. Sans une preuve irrécusable, on ne peut admettre que ce glossateur ait expliqué des mots de traités qu'il ne nomme pas [1].

Quant à la glose ἀρτίων (lis. ἀορτέων), il paraît certain qu'elle se rapporte, pour Érotien, au traité *Des Lieux dans l'homme;* mais l'explication de Bacchius pourrait avoir été prise, soit aux *Coaques,* soit au traité *Du Cœur,* où ce mot se trouve également.

Ce que j'ait dit plus haut à propos d'Épiclès m'engage à indiquer les traités qu'il connaissait certainement, en ne considérant que les ἅπαξ εἰρημένα dans le *Lexique* d'Érotien et dans les scolies inédites des manuscrits du Vatican; ce sera un anneau de plus dans la chaîne des témoignages alexandrins. — Épiclès a étudié le traité *Des Eaux, des airs et des lieux,* cela résulte de la glose κανονίαι; *Les Plaies de tête,* cela semble prouvé par la glose βληχῶδες; le VI[e] livre *Des Épidémies* ou les *Articulations* [2] (voyez la glose ἑδραίως); le *Mochlique* (glose λελυγισμένα, et scolie XIV βαλβιδῶδες); l'*Officine* (glose ἐξαθέλγηται, voy. note 2 de la page 225); le V[e] livre *Des Épidémies* (scolie XXV δέρτρον); et probablement le livre *Des Humeurs* (glose ἐκκεχυμωμένα, voy. Littré, t. V, p. 478). Il est très-difficile de rapporter avec sûreté, à un traité plutôt qu'à un autre, la glose ὑδεροῦν, où Épiclès est cité par Érotien. Pour décider de pareilles questions, il faudrait minutieusement étudier tous les passages où un mot se trouve, afin de déterminer par le sens précis de ce mot dans tel ou tel passage, quel est celui que les commentateurs ou lexicographes avaient en vue.

Les remarques que je viens de présenter au sujet de Bacchius et d'Épiclès, j'aurais pu les étendre à Philinus, à Glaucias, à Philonide de Sicile [3]; mais je me suis particulièrement attaché au disciple d'Héro-

[1] Voyez plus haut ce que j'ai dit à propos de la glose ἀπολελαμμένοι.

[2] Pour Épiclès et pour Bacchius on n'a souvent à hésiter qu'entre deux traités; cette alternative si restreinte diminue les difficultés de la critique et donne plus de certitude aux résultats qu'elle fournit.

[3] Il me semble qu'on ne peut pas dire avec M. Littré, p. 138 et 140, que Philonide de Sicile avait certainement expliqué le I[er] et le VI[e] livre *Des Épidémies,* que Philinus avait commenté le *Pronostic,* que Glaucias avait étudié le I[er] livre *Des Épidémies,* car les mots qui font, pour Érotien, le sujet des gloses où ces auteurs sont cités, se trouvent dans des ouvrages autres que ceux dont j'ai cité les titres;

phile et à Épiclès, comme aux lexicographes dont il nous reste le plus de fragments, et qui, par conséquent, ont le plus d'importance pour la thèse que je voulais défendre.

La discussion à laquelle je me suis livré n'eût-elle d'ailleurs pour résultat que d'établir la nécessité de reprendre minutieusement l'examen du *Lexique* d'Érotien, l'un des plus précieux, mais des plus obscurs monuments de la littérature hippocratique, d'en rechercher les débris dans l'édition de M. Littré et dans les manuscrits qu'il n'a pas eu à sa disposition, je n'aurais perdu ni ma peine, ni mon temps.

Si maintenant on ajoute à la liste fournie par Bacchius, par Épiclès, par Philinus et par Glaucias, auxquels il faut joindre Héraclide d'Érythrée (IIIe et VIe liv. *Des Épidémies*), les ouvrages connus par Érasistrate[1] et par Hérophile[2], on trouvera que, sur plus de vingt traités de natures très-diverses, nous possédons des témoignages directs émanés des plus anciens Alexandrins.

mais on peut affirmer que Philinus connaissait le traité *Des Articulations*, et que Glaucias avait eu entre les mains l'*Usage des liquides*, les *Humeurs*, les *Articulations*, l'*Aliment*, et le VIe livre *Des Épidémies*, car pour ce dernier traité le fait n'est pas seulement conjectural, comme le pense M. Littré; le témoignage de Galien (*Comm. I in Epid.* VI, prooem., tom. XVIIa, p. 793-4) ne permet aucun doute. — M. Littré (p. 140) admet qu'Euryclès, Philonide de Sicile, Ischomaque, Cydias de Mylasa, Cinésias, Démétrius et Diagoras de Chypre, auteurs très-peu connus du reste, avaient commenté Hippocrate; mais il faut se rappeler qu'Érotien (p. 14) dit que plusieurs auteurs avaient donné çà et là dans leurs ouvrages des explications sur les mots hippocratiques. Les noms que je viens de citer, appartiennent sans doute à cette catégorie.

[1] M. Littré (p. 74) a montré par des inductions habiles qu'Érasistrate avait lu et même contredit souvent les livres d'Hippocrate; il connaissait certainement les *Aphorismes* et le *Pronostic*. On voit encore (ceci a échappé à M. Littré) par le *Glossaire* d'Érotien, au mot Ἄμβην (p. 86), qu'Érasistrate avait entre les mains le traité *Des Articulations*, car l'explication du médecin alexandrin et de son disciple Straton se rapportent directement à ce traité. D'après une glose de Galien au mot Στρυμάργου (p. 570), on est également fondé à croire qu'il avait étudié le IIe livre *Des Épidémies*. M. Littré a établi que *Le Régime dans les maladies aiguës* était connu d'Érasistrate (p. 328; voy. p. 130), et que ce médecin avait aussi copié un passage du IVe livre *Des Maladies*, lequel est du même auteur que les traités *De la Nature de l'enfant*, *De la Génération* et *Des Maladies des femmes* (p. 363 et 376).

[2] On sait d'une manière positive que ce médecin avait étudié le *Pronostic*, mais on n'a que des témoignages incertains ou des textes corrompus pour ce qui regarde les *Aphorismes* et le traité *Des Lieux dans l'homme* (voy. Littré, p. 81, 83 et suiv.). Suivant moi, Hérophile avait expliqué les mots du *Pronostic* dans un ouvrage spécial, et dans un autre, où il s'occupait de questions d'une nature différente, il en avait critiqué les doctrines. En effet, à propos de l'exégèse d'Hérophile sur le *Pronostic*, Galien (*Gloss.* p. 404) dit que ce médecin ne s'était

On voit, d'un autre côté, que le traité *Du Régime des gens en santé* et celui *Du Régime dans les maladies aiguës* (voy. Littré, p. 255 et 130), *De la Nature de l'homme* (p. 345 et suiv.) *Des Lieux dans l'homme* (p. 355), *De l'art* (p. 355)[1], le quatrième livre *Des Maladies*, et par conséquent les traités *Sur les maladies des femmes et des vierges*, qui appartiennent au même auteur (p. 377), étaient connus des premiers Alexandrins, et que certains autres, par exemple le *Régime en trois livres* avec les *Songes* et le traité de la *Superfétation*, portent les traces d'une haute antiquité. Tout cela, réuni et corroboré par le texte de Galien sur Héraclide de Tarente et Zeuxis[2], établit sans réplique que la *Collection hippocratique* est non-seulement de formation antérieure à l'école d'Alexandrie, mais qu'elle était presque tout entière entre les mains des Alexandrins[3]; car les traités qui ne figurent pas avec certitude sur le canon alexandrin (ils ne sont ni les plus nombreux, ni les plus importants), peuvent y être inscrits, pour ainsi dire, d'office, car les uns appellent presque nécessairement les autres. Ajoutons enfin que toutes les pièces qui composent la *Collection*, qu'elles soient citées ou non par les Alexandrins, portent en elles-mêmes, à très-peu d'exceptions près, les preuves d'une rédaction fort ancienne, et que les grandes interpolations, pour les œuvres hippocratiques, ne sont plus possibles dès le début de l'école d'Alexandrie.

occupé que des mots (surtout des *définitions*, sujet favori d'études pour les Hérophiléens); et dans son propre *Commentaire* (*Comm. I in Progn.* § 4, t. XVIII[b], p. 16), il assure que le médecin alexandrin avait fait des objections à ce traité, que ces objections sont mauvaises et qu'il les réfutera. Cette réfutation n'a jamais été faite, ou elle s'est perdue avec tant d'autres écrits du médecin de Pergame.

[1] Ce traité était certainement compris parmi ceux que connaissait Héraclide de Tarente. (Voy. Érotien, p. 374.)

[2] Lorsque Galien dit (*Comm. I in libr. De offic.* proœm. t. XVIII[b], p. 631) que Zeuxis et Héraclide de Tarente ont commenté *tous* les écrits d'Hippocrate, il n'excepte aucun des écrits connus de son temps ou nommés par les critiques qui ont suivi ou précédé Zeuxis et Héraclide. (Voy. M. Littré, p. 135.)

[3] Dans un article du *Journal des Savants* sur l'édition d'Hippocrate par M. Littré, j'ai cherché à démontrer que la *Collection* avait été formée à une époque antérieure à celle que ce critique éminent avait fixée dans son *Introduction*, et j'ai apporté de nouveaux arguments pour établir qu'on n'a presque rien ajouté aux écrits hippocratiques, après l'ouverture des premières bibliothèques.

APPENDICE N° III[1].

TRADUCTION

DE LA

RÉFUTATION DE QUELQUES DOCTRINES DE GALIEN

PAR SIMÉON SETH[2].

(Voyez COD. BAROCC. CCXXIV, S. 7, pages 44-47.)

Avant de m'adresser aux personnes qui te regardent, ô Galien, comme une Divinité, j'aime à croire que même les gens doués d'une raison médiocre reconnaîtront combien est grande la différence qui existe entre ta pensée intime et tes paroles dans plusieurs de tes écrits, écrits où tu recours à des arguments dont tu défends l'emploi à tes adversaires. J'espère que la circonstance me sera favorable, et que je ne me livrerai pas à des disputes et à des controverses; car je ne veux pas qu'il m'arrive, comme à toi, de tomber dans la prolixité. Puisque je vois que tu jouis généra-

[1] Quelques personnes qui ont bien voulu prendre intérêt aux *Notices et extraits des manuscrits d'Angleterre*, ayant paru désirer lire en français le *Λόγος ἀντιῤῥητικός*, je me suis empressé de traduire cette pièce. On trouvera, du reste, un résumé critique de cette controverse dans la *Dissertation sur la physiologie de Galien*, que j'ai mise en tête de la traduction du traité *De l'utilité des parties*, actuellement sous presse.

[2] Il est douteux que Siméon Seth, qui a compilé avec tant de complaisance son *Traité des aliments* dans les livres de Galien, soit l'auteur d'une attaque aussi violente.

lement d'une grande réputation, que ton nom est sur les lèvres de presque tout le monde, que tu es regardé comme absolument infaillible, et que tu possèdes une gloire surhumaine, il est nécessaire que je m'adresse à tes sectateurs, dont tu n'aurais pas été plus satisfait que moi si tu les avais connus[1]; je suis obligé de citer quelques chapitres de tes écrits pour les réfuter par des démonstrations méthodiques, démonstrations auxquelles tu aurais donné ton assentiment si tu vivais encore, si, du moins, tu es ami de la vérité, comme tu t'en vantes, et si tu ne te laisses pas entraîner au penchant qu'ont la plupart des hommes [de ne pas aimer la vérité], et à l'amour de la gloire, car tu as raison de préférer la mort à la nécessité de vivre avec de pareilles gens.

Je te parlerai d'abord de ce que tu as écrit dans le livre où tu promets d'enseigner quelles sont les forces, quel est leur nombre, et quelles sont leurs actions, et dont tu dis qu'il est impossible de connaître le nombre si l'on ne s'est pas préalablement exercé aux dissections, attendu que ce nombre égale celui des parties élémentaires. Tu as sur les actions de ces forces des opinions que je rapporterai mot à mot. Et d'abord j'élèverai des doutes ô Galien! sur cette proposition : « La formation [d'une partie] n'est pas une action simple de la nature, mais elle est composée d'*altération* et de *configuration* (plastique). En effet, pour qu'il se forme un os, un nerf, une veine, ou toute autre partie, la substance qui sert de *substratum* et dont se forme l'animal (c'est-à-dire, la *semence ou le sang*) doit être *altérée;* mais pour que cette partie reçoive, suivant qu'il convient, la forme, la position, les excavations, certaines apophyses, les rapports, et toutes les autres circonstances, une configuration doit avoir lieu dans cette substance qui s'altère, et qu'à bon droit on appellerait *matière de l'animal,* comme on dit du bois qu'il est la matière du vaisseau, et de la cire qu'elle est la matière de l'image[2]. » J'affirme donc qu'en disant cela tu t'écartes beaucoup de ce qui est vraisemblable, et les membres frissonnent en entendant une pareille ineptie[3]. Qui ne sait, en effet, que la formation a pour conséquence nécessaire l'altération? mais quand tu

[1] Il s'agit sans doute de sectateurs maladroits qui compromettaient la réputation de Galien en faussant ses doctrines.

[2] Le renvoi aux livres de Galien se trouve dans les notes du texte grec.

[3] Il est impossible de rendre en français la finesse de l'ironie qui tient à l'emploi du mot ψυχρότης pour désigner à la fois l'ineptie et le frisson qu'elle cause.

prétends qu'il y a une chose qui produit l'altération et une autre la configuration, et que la dernière est amenée par une force et la première par une autre force, tu es en contradiction avec toi-même, car nous savons que le but de tout mouvement altératif est la forme à laquelle arrive l'objet qui est en voie d'altération. Cela a été démontré par Aristote, dont tu te glorifies d'être le disciple.

Si nous voulions te défendre [par l'argument suivant] : « Vous dites (c'est Galien qui parle) que la forme est toujours le but du mouvement altératif; mais, en ce cas, l'objet en voie d'altération devrait toujours appartenir à la même forme; » tu serais défendu par des moyens peu conformes aux méthodes démonstratives, car il est évident que tout ce qui s'altère s'altère par une cause et par une force propres; n'en disons pas davantage. — Il est également absurde de dire que tout ce qui s'altère a besoin de deux forces, une force altérative et une force configurative. Nous savons, en effet, qu'il n'existe qu'une seule cause motrice, laquelle tend vers un but unique, que l'altération est la route qui conduit à ce but, et que la configuration est précisément le but vers lequel l'objet se hâte d'arriver. Si tu prétends que tu as parlé de la forme, tu n'éviteras pas, même avec ce subterfuge, de tomber dans l'absurdité. En effet, tu n'arriveras pas par là à persuader que la *formation,* tout en réclamant, si tu veux, une autre force que la force formatrice, soit sous la dépendance d'une seconde force [1].

Tu dis plus loin que dans chacune des tuniques de l'estomac, de l'œsophage, des intestins et des artères il y a une force altérative propre qui forme la partie avec le sang menstruel de la mère; ce qui est tout à fait inepte. Comment, en effet, la force qui produit la partie restera-t-elle à son service [2]? Mais tu te moques aussi d'Aristote, qui dit que toutes les parties sont formées de ce sang menstruel; et puisque tu affirmes, au contraire, que toutes sont formées uniquement par la semence [3], tu es tout à fait en contradiction avec toi-même.

Puis écrivant contre Érasistrate, qui s'était représenté la vessie comme une éponge perméable à l'air et non comme un corps

[1] Voyez la note 4 de la page 45. Je ne fais donc que proposer un sens. En tout cas je lis *ἑτεραν ἔχει* au lieu de *ἕτερον ἔχει*.

[2] Je ne comprend pas très-bien la force de cet argument.

[3] Galien, si je ne me trompe, n'a jamais dit cela.

exactement dense et compacte, composé de deux tuniques, tu dis peu après que la tunique extérieure de la vessie provient du péritoine et possède la même nature que lui, tandis que l'intérieure qui est la tunique propre de la vessie a plus que le double de l'épaisseur de la première, etc. Dans d'autres endroits, au contraire, tu affirmes que la vessie n'a qu'une seule tunique: par conséquent, il n'est pas nécessaire de citer les passages où tu traites ce sujet.

Au commencement du IIe livre [*Des facultés naturelles*] tu t'exprimes ainsi : « Nous sommes donc obligés de reconnaître de nouveau, comme nous l'avons déjà fait plusieurs fois, qu'il y a une certaine force attractive dans la semence. [Qu'est-ce que c'est donc que la semence?] C'est, bien entendu, le principe qui forme l'animal, car le sang menstruel est le principe matériel[1]. » Comment as-tu donc oublié, ô Galien, ce que tu as dit sur le mélange des deux semences [celles de l'homme et de la femme], et que par ce mélange quelques enfants ressemblent à leur père et d'autres à leur mère?

Plus loin encore tu écris que l'estomac est entouré comme le serait une chaudière de plusieurs foyers, au nombre desquels tu comptes la rate; après cela tu dis que les mouvements de chaque organe susceptible de se mouvoir se font selon la direction des fibres; puis tu ajoutes : « Par cette raison, dans tous les intestins chacune des deux tuniques a des fibres circulaires, car elles ont uniquement un mouvement péristaltique, mais elles n'attirent rien; l'estomac, au contraire, a d'un côté des fibres droites pour attirer, etc. » Par conséquent, toi qui prétends toujours que chaque organe a besoin pour se nourrir des quatre forces, tu refuses ici aux intestins la force attractive. Comment se développeront-ils donc s'ils ne se nourrissent pas? Mais toi-même tu dis encore ce qui suit: « Par cette raison il est plus facile d'avaler que de vomir, attendu qu'on avale par l'action simultanée des deux tuniques de l'estomac, puisque la tunique intérieure attire et que l'extérieure contracte et pousse d'arrière en avant, tandis qu'on vomit par l'action de la seule tunique extérieure. As-tu donc oublié, en exposant cette doctrine, ce que tu avais affirmé, que toute force attractive implique nécessairement une force éliminatoire? Peut-être te défendras-tu[2]

[1] Lisez dans le texte : ..... *κατὰ τὸ σπέρμα.* [Τί *δὲ ἦν το σπέρμα;*] Ἡ *ἀρχὴ*, *κ.τ.λ.*

[2] Dans le texte, lisez *ἀπολογήσῃ*, au lieu d'*απολογίσῃ*; et *μόνον* ou *μόνην* au lieu de *μόνος*.

en disant que l'œsophage jouit uniquement d'une force attractive dans l'une de ses tuniques, tandis que la force éliminatrice réside dans l'autre, comme tu le soutiens plus tard en ces termes : « Ce n'est pas en vain que la nature a formé l'œsophage de deux tuniques tissues d'une manière opposée, puisqu'elles devaient agir d'une manière différente. »

Puis tu ajoutes que l'élimination s'opère, soit par l'action d'un corps qui irrite, en vertu de ses propriétés, soit par un corps qui produit de la distension par son volume; tu dis que cela ressort évidemment dans la nausée et dans l'envie d'uriner. Crois-tu donc, Galien, que la nausée tient à la sensibilité de la tunique extérieure, et non au contenu de l'estomac?

Plus loin, tu affirmes que par les mêmes veines à travers lesquelles les aliments remontent de l'estomac dans le foie, ces aliments peuvent de nouveau être attirés du foie vers l'estomac. Si cela était vrai, il s'ensuivrait que les parties de l'estomac qui tirent leur nourriture du sang peuvent aussi l'attirer des aliments dont l'action s'opère dans cet organe, et que tous ceux qui vomissent après la seconde coction (sanguification) vomiront du sang. Peu après cela tu dis que la force éliminatrice s'exerce par les fibres transversales auxquelles tu attribuais d'abord la force retentrice.

Mais, puisqu'on croit tout ce que tu dis, dis ce qu'il te plaira. Peut-être, en m'insurgeant contre tes écrits engagerai-je quelques-uns de tes sectateurs, non pas à changer d'opinion, mais à reconnaître du moins qu'aucun homme n'est infaillible.

Dieu seul, en effet, fait toujours le bien de la même façon.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Introduction, p. 4. — M. Hæser vient de donner une nouvelle édition corrigée et augmentée de son *Manuel de l'histoire de la médecine* (1852-53). — M. Choulant a publié, au commencement de 1852, un magnifique et très-savant ouvrage sur l'histoire des figures anatomiques.

P. 5. — M. de Renzi achève en ce moment la publication du précieux *Codex salernitanus* que M. Henschel a découvert à Breslau; il a mis, en tête de cet ouvrage, une docte histoire de l'école de Salerne, et l'a fait suivre de plusieurs pièces salernitaines. — Je dois aussi à sa libéralité l'impression du *Commentaire* inédit des *Quatre maîtres*, sur la Chirurgie de Roland et Roger.

P. 18, lig. 15, lis. *χρήσομεν*.

P. 59, § 3, lis. t. I, au lieu de t. II.

P. 76, note 3. — Je crois pouvoir assurer maintenant que Rhazès n'est pas cité dans le *Zad-el-Mouçafir*. Voici les noms des médecins arabes dont on rencontre la mention dans ce traité : Iouhannâ-Ibn-Mâsouia (livres *De la vue intérieure, Du succès, De la perfection*); — Ishăk-Ibn-Amrân; — Ishăk-Ibn-Solaïmân; — Iakhtichouô-Ibn-Djebril; — Abou'l-Wâlid-Iounès; — Ibn-Ahmed; — Ibn-Halfarn; — Kosthâ-Ibn-Loukâ (livre *De la précaution*, ou plutôt *De la connaissance de l'engourdissement*[1]).

P. 79, lig. 18, au lieu de Kasahasiim, M. Dugat lit Kochădjim.

P. 206, scol. 9. — Dans ses *Vindiciæ Strabonis* (Berol. 1852, p. 217), M. Meineke s'est exprimé en ces termes sur le fragment de Xénophane : « Apertum « vero ista Xenophanis (si tamen Xenophanis sunt, ac non potius mutilum est « scholion ut ipsum illud Colophonii poetæ exciderit *βληστρίζοντες ἐμὴν φροντίδ' « ἀν' Ἑλλάδα γῆν*), non ex carmine, sed ex scripto prosario, epistola fortasse, petita « esse. Verba ipsa ne minimum quidem corruptelæ indicium habent, nisi quod « *ἐβληστριζόμην* scribendum videtur : *ex urbe in urbem, inquit, me proripiens huc « illuc jactabar.* Non dixerim igitur cum Schneidewino jam rem certam esse de « Xenophane iambographo. »

Malgré la déférence que je professe pour l'opinion d'un savant qui passe, à juste titre, pour l'un des critiques les plus éminents de l'Allemagne, je ne puis la partager. Je persiste à croire que nous avons bien un vers, et un vers iambique de Xénophane.

P. 196-197. — Les *Conditiones necessarie medicis* se retrouvent, en partie, dans l'édition de la *Scola salernitana* donnée par M. de Renzi, à Naples, en 1853; vers 2076 à 2094.

P. 211, note, lisez t. XVIII^a, p. 537.

[1] Voyez les *Études* de M. Dugat sur le manuscrit arabe du *Zad-el-Mouçafir*, dans le *Journal asiatique*, 1853.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

[1] Le total des manuscrits décrit dans ces *Notices* est de 72, et celui des pièces de 313.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS[1].

[1] Pour les auteurs cités dans les *scolies* sur Hippocrate, j'ai renvoyé non aux pages, mais aux numéros de ces scolies.

INDEX

DES MOTS DE G. SANGUINATIUS

ET

DES SCOLIES SUR HIPPOCRATE.

E

Z

H

Θ

I

K

Λ

Σ

Τ

Υ

Φ

Χ

Ψ

Ω